

## **INFORMATION TO USERS**

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

**The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted.** Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps.

Photographs included in the original manuscript have been reproduced xerographically in this copy. Higher quality 6" x 9" black and white photographic prints are available for any photographs or illustrations appearing in this copy for an additional charge. Contact UMI directly to order.

**Bell & Howell Information and Learning  
300 North Zeeb Road, Ann Arbor, MI 48106-1346 USA  
800-521-0600**

**UMI<sup>®</sup>**



# ① Ouvrir la voie/x

Le processus constitutif  
.....  
d'un sous-champ littéraire  
.....  
féministe au Québec  
.....  
[1960-1990]

Isabelle Boisclair

volume/1



Éditions du Centre de la recherche en littérature



National Library  
of Canada

Acquisitions and  
Bibliographic Services

395 Wellington Street  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

Bibliothèque nationale  
du Canada

Acquisitions et  
services bibliographiques

395, rue Wellington  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

*Your file Votre référence*

*Our file Notre référence*

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-46684-1

**Canada**

© Isabelle Boisclair 1998

© « Tout petit mot », Katia Grenier 1997, ill. de couverture

Maquette de couverture : France Leduc. Tatou communication visuelle

**DÉPARTEMENT DES LETTRES ET COMMUNICATIONS**

**Faculté des lettres et sciences humaines**

**Université de Sherbrooke**

**OUVRIR LA VOIE/X**  
**LE PROCESSUS CONSTITUTIF D'UN SOUS-CHAMP**  
**LITTÉRAIRE FÉMINISTE AU QUÉBEC**  
**(1960-1990)**

par

Isabelle Boisclair, M. A.

I-1638

Thèse présentée en vue de l'obtention du Ph. D.

Sherbrooke

Novembre 1998

**Composition du jury**

**OUVRIR LA VOIE/X  
LE PROCESSUS CONSTITUTIF D'UN SOUS-CHAMP  
LITTÉRAIRE FÉMINISTE AU QUÉBEC  
(1960-1990)**

Isabelle Boisclair

**Cette thèse a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :**

**Richard Giguère, directeur de recherche**

**Marie-Andrée Beaudet, Université Laval**

**Pierre Hébert, Université de Sherbrooke**

**Jacques Michon, Université de Sherbrooke**

**À Michel et Jie**



## **Résumé**

L'augmentation importante du nombre d'écrivaines, à partir de 1961, vient bouleverser les valeurs du champ littéraire québécois. Entre 1960 et 1990, les femmes devront déployer leurs propres appareils de production, de diffusion et de réception pour parvenir à contourner la résistance qu'occasionne leur présence grandissante dans le champ littéraire.

La première partie de cette thèse jette les prolégomènes à une étude du champ entre 1960 et 1990. D'abord, on s'attache à démontrer en quoi le système de genre sexuel et le système du champ, tous deux androcentriques, ont découragé la présence des femmes au sein de l'institution littéraire (chapitre premier). Le deuxième chapitre propose une version au féminin de l'histoire littéraire du Québec de 1900 à 1959.

La deuxième partie s'intéresse à la mise en place d'un champ de production parallèle voué à la production et à la diffusion des écrits de femmes entre 1960 et 1990. La production littéraire des femmes y est scrutée à la loupe (chapitre trois), ainsi que la place des femmes dans les instances éditoriales et dans les instances de diffusion (chapitre quatre).

La troisième partie étudie les effets créés par le mouvement de l'écriture des femmes. L'étude de la réception critique (chapitre cinq) nous amène directement à l'étude de la fondation d'un nouveau paradigme critique valorisant le féminin (chapitre six). Enfin, le dernier chapitre balaye la fin de la période pour y détecter des marques de reconnaissance nouvellement accordées aux femmes.

L'étude conclut que les réformes sociales des années cinquante et soixante, notamment celle de l'enseignement, ainsi que la redéfinition du genre sexuel selon un horizon postmoderne sont les deux éléments, l'un matériel, l'autre symbolique, ayant le plus contribué à donner pleinement aux femmes l'accès aux carrières littéraires.

## **Remerciements**

Mes premiers remerciements vont à Richard Giguère, directeur de cette thèse, pour sa disponibilité, son enthousiasme constant et sa générosité. Je remercie également les professeurs Pierre Hébert et Jacques Michon, pour l'attention qu'ils ont toujours portée à mes travaux. Je suis très reconnaissante envers Marie-Andrée Beudet, qui a accepté de me lire.

Mes remerciements vont ensuite à mes collègues et amies, qui m'ont nourrie par leurs discussions, leurs commentaires et leur soutien. Je salue particulièrement Marie-Claude Brosseau, Josée Vincent, Élise Salaün, Claudie Gagné, Ulrike C. Lange, Katia Grenier, France Leduc et Marc-André Goulet, mon premier lecteur.

J'ai apprécié l'aide de toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à cette recherche, particulièrement les personnes qui ont accepté de m'accorder un entretien : Rachel Bédard, Nicole Brossard, Simone Bussièrès, Louise Dupré, Odette DesOrmeaux, Nicole Lacelle, Hélène Larochelle, Lise Nantel, Marie-Madeleine Raoult, Marie Savard, qu'elles soient ici remerciées.

Je tiens à exprimer ma plus profonde reconnaissance à Michel et à Jie, pour leur présence de tous les instants.

Merci au GRELQ pour l'encadrement et les ressources et au CRELIQ pour leur collaboration.

Je remercie enfin le Conseil de recherches en sciences humaines pour le soutien financier accordé.

# SOMMAIRE

<b>SOMMAIRE</b> .....	<b>1</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>5</b>
<b><i>PREMIÈRE PARTIE : PROLÉGOMÈNES</i></b> .....	<b>33</b>
<b>Chapitre premier. Le genre et le champ, systèmes androcentriques</b> .....	<b>34</b>
<b>Chapitre 2. Les femmes et le fait littéraire (1900-1959)</b> .....	<b>99</b>
<b><i>DEUXIÈME PARTIE : S'INSCRIRE DANS LE CHAMP</i></b> .....	<b>159</b>
<b>Chapitre 3. La production littéraire des femmes (1960-1990)</b> .....	<b>160</b>
<b>Chapitre 4. Les éditrices et les libraires</b> .....	<b>222</b>
<b><i>TROISIÈME PARTIE : S'AUTORISER</i></b> .....	<b>283</b>
<b>Chapitre 5. La réception critique</b> .....	<b>284</b>
<b>Chapitre 6. S'autoriser soi-même</b> .....	<b>335</b>
<b>Chapitre 7. Consécration</b> .....	<b>383</b>
<b>Conclusion</b> .....	<b>416</b>
<b>ANNEXES</b> .....	<b>430</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>444</b>
<b>Liste des tableaux</b> .....	<b>471</b>
<b>Liste des figures</b> .....	<b>472</b>

**L'univers de l'écrivain est inévitablement dicté  
par les pressions et les distorsions de la société qui l'entoure,  
de même que la vie du marin est déterminée par le pouvoir de la mer.  
Nadine Gordimer, *Discours de Stockholm***

**S'inscrire en tant que stratégie dans l'espace  
Nicole Brossard, *Le Centre blanc***

## **Introduction**

Mais voici que, malgré les prédictions,  
tout s'est mis à changer au pays du Québec.  
Claire Martin

Quelle incidence le sexe d'une personne peut-il avoir sur ses possibilités de faire une carrière littéraire? Cette question pourrait recevoir plusieurs réponses selon le type de société dans laquelle elle est posée et, surtout, selon la différence de traitement que telle société réserve aux personnes selon leur sexe. Dans une société qui établit des distinctions entre les individus sur la base de leur sexe, l'incidence est réelle et la réponse devrait tenir compte des différentes variables mises en cause. À l'opposé, dans une société où le traitement réservé aux personnes fait abstraction de leur sexe, cette question ne se pose même pas.

Notre étude s'intéresse à ce sujet de l'intégration des femmes dans le champ littéraire au Québec des années 1960 aux années 1990. Entre ces deux dates, les femmes ont connu une progression spectaculaire dans le champ littéraire québécois, à l'image de leur avancée dans la sphère sociale. En 1960, la proportion quantitative de la production littéraire des femmes est minime par rapport à celle des hommes, et les femmes sont quasiment absentes dans toutes les autres positions du champ littéraire et éditorial (éditrices, libraires, critiques, etc.). En 1990, cette proportion atteint presque le niveau

de la production des hommes et les femmes sont présentes dans tous les secteurs du champ littéraire et éditorial.

Que s'est-il passé pendant ces trente années? D'une société traditionnelle dominée par les hommes et marquée par une idéologie patriarcale judéo-chrétienne, le Québec est passé à une société postmoderne qui a connu une révolution féministe et qui devient de plus en plus mixte. Du point de vue du champ littéraire québécois, les années 1960 et 1990 représentent le début et la fin de la période de formation d'un sous-champ littéraire mis en place par les femmes. Conçu comme un outil stratégique, ce sous-champ donne aux femmes les moyens de s'intégrer dans le champ littéraire. Celles-ci s'en serviront pour valoriser leurs productions culturelles dans une société où de telles productions étaient jusque-là sous-estimées.

Par ailleurs, c'est parce que la domination des hommes sur les femmes s'exerce aussi sur le mode symbolique<sup>1</sup> qu'elle déborde le social pour se répercuter jusque dans les textes littéraires. Et c'est aussi parce que la domination masculine se répercute jusque dans les textes et les pratiques culturelles qu'il faut examiner les appareils institutionnels par lesquels elle transite et se perpétue. La domination des hommes sur les femmes s'exerce dans le champ littéraire, aussi bien sur le plan matériel que symbolique.

---

1. Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, Seuil, coll. « Liber », 1998, 142 p.

C'est donc au carrefour de la sociologie de la littérature, de l'histoire littéraire — mais « l'histoire littéraire n'est possible que si elle se fait sociologique »<sup>2</sup> —, des études féministes et de la phénoménologie que se situe notre travail sur le processus constitutif du sous-champ littéraire féministe au Québec de 1960 à 1990.

Pour répondre à la question posée plus haut, nous devons répondre à d'autres questions plus précises encore : quelle est la proportion réelle d'œuvres de femmes et d'œuvres d'hommes dans la production littéraire au début et à la fin de la période 1960-1990? Quels facteurs ont favorisé l'investissement du champ par les femmes? Quand les différentes instances ont-elles été mises en place par les femmes? Et quelles sont les instances qui ont suscité le plus de résistance chez les hommes?

La littérature permet d'appréhender la société dans laquelle elle baigne, en même temps qu'elle fait partie de son devenir. Même constatation pour le champ, qui se transforme au gré des intrants, et qui transforme toute personne qui y pénètre. Ce processus dynamique d'instituant-institué et d'institué-instituant est sans fin. Or, c'est une portion bien précise de ces transformations que nous voulons étudier. De 1960 à 1990, le phénomène de la progression des femmes dans la sphère sociale au Québec est bien réel et peut être évalué. On peut mesurer cette progression à deux niveaux : sur le plan du réel, le sexe des agents, un indice objectif, est facile à mesurer; sur le plan symbolique, les valeurs du champ sont moins concrètes mais on peut tout de même les détecter.

---

2. Roland Barthes, *Sur Racine*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1979, p. 156.



Pour évaluer l'intégration des femmes dans le champ littéraire, il ne s'agit pas simplement d'observer la progression des femmes dans le temps selon des indices quantifiables, il importe aussi d'identifier les principaux obstacles à leur progression, ainsi que les éléments qui favorisent cette progression. Il nous apparaît évident qu'une femme écrivaine, libraire, ou éditrice — nonobstant les obstacles et contraintes inhérents à chacune de ces pratiques qu'elles partagent avec leurs confrères masculins — a dû au cours des ans faire face à des difficultés particulières liées à son sexe; des difficultés que ses confrères ne connaissent pas, n'imaginent même pas le plus souvent. D'ailleurs, ces difficultés ne se manifestent pas toujours de façon tangible dans la vie quotidienne, elles relèvent plus souvent qu'autrement de l'univers des représentations symboliques et des idéologies structurant l'univers social. Or si ces représentations sont plus néfastes envers les femmes qu'envers les hommes, c'est probablement parce qu'elles sont de nature « masculine », plus précisément androcentriques.

\*\*\*

Dans la civilisation occidentale, rares sont les disciplines qui ont été fondées par des femmes plutôt que par des hommes. La sociologie de la littérature fait partie de cette exception. C'est Madame de Staël qui, la première, en 1800, a jeté les bases d'une discipline qui étudie les rapports de la littérature avec les institutions sociales<sup>3</sup>. Un siècle plus tard, sur un autre continent, Virginia Woolf a donné suite au projet staëlien en conjuguant la question du sexe de l'écrivain et des conditions de la pratique de

---

3. Madame De Staël, *De la littérature*, Paris, GF-Flammarion, 1991 [1800], 445 p.

l'écriture<sup>4</sup>. Nous savons aujourd'hui que de nombreux mécanismes extralittéraires interviennent dans le processus d'attribution de la valeur symbolique d'une œuvre. Ces critères externes aux œuvres, ces facteurs sociaux, politiques et économiques, si on ne les met en application que depuis peu en recherche, il n'empêche qu'on soupçonne leur importance depuis fort longtemps.

Même si le nom de Paul Valéry est plus souvent associé à la poétique qu'à la sociologie, il ne faut pas oublier la pertinence des questions qu'il posait dès 1937 dans son discours inaugural à la chaire de poétique, au Collège de France. Sans s'intéresser spécifiquement à la question du genre sexuel, il posait les jalons qui ont guidé les sociologues durant de nombreuses années. Valéry remarquait déjà qu'une histoire littéraire gagnerait à emprunter à la sociologie :

Il est impossible, en effet, de donner à la Littérature une idée suffisamment complète et véritable si l'on n'explore pas, pour la situer exactement, le champ entier de l'expression des idées et des émotions, si l'on n'examine pas ses conditions d'existence, tour à tour dans l'intime du travail de l'auteur et dans l'intime réaction du lecteur, et si l'on ne considère pas, d'autre part, les milieux de culture où elle se développe. Cette dernière considération conduit (entre autres résultats) à une importante distinction : celles des œuvres *qui sont comme créées par leur public* (dont elles remplissent l'attente et sont ainsi presque déterminées par la connaissance de celle-ci) et des œuvres qui, au contraire, *tendent à créer leur public*. Toutes les questions et querelles nées des conflits entre le nouveau et la tradition, les débats sur les conventions, les contrastes entre « petit public » et « grand public », les variations de la critique, le sort des œuvres dans la durée et les

---

4. Virginia Woolf, *Une chambre à soi*, Paris, Denoël, coll. « Empreinte », 1992 [1929], 171 p.; « Les femmes et le roman », dans *L'Art du roman*, Paris, Seuil, 1962, p. 81-90.

changements de leur valeur, etc., peuvent être exposés à partir de cette distinction.<sup>5</sup>

Non seulement Valéry jetait-il les bases d'une réflexion sur les conditions de production des œuvres, mais il supputait également l'importance que pouvaient prendre les conditions de réception sur la fortune éventuelle de l'œuvre :

Mais la connaissance des auteurs et de leur temps, l'étude de la succession des phénomènes littéraires ne peut que nous exciter à conjoncturer ce qui a pu se passer dans l'intime de ceux qui ont fait ce qu'il a fallu pour obtenir d'être inscrits dans les fastes de l'Histoire des Lettres. S'ils l'ont obtenu, c'est par le concours de deux conditions que l'on peut considérer comme indépendantes : l'une est nécessairement la production même de l'œuvre; l'autre est la production d'une certaine *valeur* de l'œuvre, par ceux qui ont connu, goûté l'œuvre produite, qui en ont imposé la renommée et assuré la transmission, la conservation, la vie ultérieure.<sup>6</sup>

C'est ainsi que « se posent les problèmes de la relation des personnes avec leur milieu social »<sup>7</sup>. À l'intérieur d'une classe donnée se développe un sentiment d'appartenance à cette classe, une *conscience de classe*, qui agit comme régulateur à l'intérieur de la société. « [...] Pendant son travail, l'esprit se porte et se reporte incessamment du Même à l'Autre; et modifie ce que produit son être le plus intérieur, par cette sensation particulière du jugement des tiers »<sup>8</sup>.

---

5. Paul Valéry, *Introduction à la poétique*, Paris, Gallimard, 1938, p. 15.

6. *Ibid.*, p. 28-29.

7. *Ibid.*, p. 31.

8. *Ibid.*, p. 32-33.

Les premières questions une fois posées, d'autres chercheurs sont venus enrichir la réflexion. Que ce soit du point de vue de l'économie du texte (Lucien Goldmann<sup>9</sup>, Pierre Zima<sup>10</sup>), du livre (Robert Escarpit<sup>11</sup>), du champ (Pierre Bourdieu<sup>12</sup>), de l'institution (Jacques Dubois<sup>13</sup>) ou de la réception (Hans-Georg Gadamer<sup>14</sup>, Hans Robert Jauss<sup>15</sup>), tous ces chercheurs ont contribué à alimenter une discipline qui, on le voit, s'intéresse à diverses manifestations du fait littéraire. Des études plus pointues sur le seul aspect de l'économie éditoriale, par exemple (Jean-Marie Bouvaist<sup>16</sup>, Philippe Schuwer<sup>17</sup>), ont

- 
9. Lucien Goldmann, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964, 372 p.
  10. Pierre V. Zima, *Pour une sociologie du texte littéraire*, Paris, Union générale d'édition, 1978, 372 p.
  11. Robert Escarpit, *Sociologie de la littérature*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je », n° 777, 1986 [1958], 127 p.; *Le littéraire et le social. Éléments pour une sociologie de la littérature*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1970, 315 p.
  12. Pierre Bourdieu, « Le champ littéraire. Préalables critiques et principes de méthode », *Lendemain*, n° 36, 1984, p 5-20; « Le champ littéraire », *ARSS*, n° 89, 1991, p. 4-46; *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, coll. « Libre examen », 1992, 480 p.
  13. Jacques Dubois, *L'institution de la littérature*, Paris/Bruxelles, Nathan/Labor, 1978, 188 p.
  14. Hans-Georg Gadamer, *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, Paris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 1996 [1960], 533 p.
  15. Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1978, 305 p.
  16. Jean-Marie Bouvaist, *Pratiques et métiers de l'édition*, Paris, Promodis, 1986, 317 p.
  17. Philippe Schuwer, *Éditeurs d'aujourd'hui*, Paris, Retz, 1987, 168 p.

suivi. Plus englobants, des travaux venant apporter un contrepoint synthétique et récapitulatif du nouvel horizon épistémologique ont vu le jour (Terry Eagleton<sup>18</sup>).

Damien Grawez, tout en rappelant qu'« il n'existe toujours pas, à l'heure présente, de synthèse complète et critique offrant à l'historien ou au sociologue de la littérature un aperçu systématique de la théorie du champ littéraire, prise pour elle-même et dans son intégralité »<sup>19</sup>, souligne que le mérite de la théorie des champs est d'unifier sans discrimination des études extratextuelles et intratextuelles. Il ne s'agit donc pas seulement de sociologie, pas seulement non plus d'analyses internes, mais des répercussions de l'une sur l'autre puisque le texte social se répercute dans l'œuvre et que l'œuvre littéraire se répercute dans l'espace social. « Avec la théorie des champs, la sociologie de la littérature devient une discipline à part entière et ne peut plus être simplement considérée comme le terrain de "littéraires à préoccupations sociologiques" ou de "sociologues à préoccupations littéraires" »<sup>20</sup>.

Ces recherches ont eu des répercussions sur une discipline voisine, l'histoire littéraire, qui ne se pratique plus aujourd'hui en vase clos. L'histoire littéraire prend désormais en charge non pas de simples biographies d'auteurs, ou des analyses textuelles, mais elle doit considérer également tous les appareils de production et de réception qui agissent

---

18. Terry Eagleton, *Critique et théorie littéraires. Une introduction*, trad. de Maryse Souchart, Paris, PUF, coll. « Formes sémiotiques », 1994, 228 p.

19. Damien Grawez, « Théorie des champs, entre histoire et sociologie de la littérature », *Recherches sociologiques*, vol. XXIII, n° 1, 1992, p. 18.

20. *Ibid.*, p. 22.

dans le champ, ainsi que les agents qui dynamisent ce champ. La littérature n'apparaît plus comme une pratique mythique ou une discipline désincarnée et déconnectée du réel, mais bien comme une manifestation du social.

L'analyse institutionnelle emprunte un certain nombre de ses concepts aux théories de Pierre Bourdieu, concepts qu'elle utilise dans un cadre de référence collé au réel, alors que Bourdieu en traite souvent en termes d'échanges symboliques. Dans le cadre de ce type d'analyse, Marie-Andrée Beudet a relevé l'influence de la situation linguistique sur la formation du champ littéraire au Québec<sup>21</sup>. Lucie Robert a quant à elle fait la démonstration du processus instituant le littéraire au Québec<sup>22</sup>. Le Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, en plus de produire plusieurs monographies sur diverses maisons d'édition<sup>23</sup>, a permis d'élargir la question et d'étudier divers aspects

- 
21. Marie-Andrée Beudet, *Langue et littérature au Québec, 1895-1914. L'Impact de la situation linguistique sur la formation du champ littéraire*, Montréal, L'Hexagone, coll. « Essais littéraires », 1991, 221 p.
  22. Lucie Robert, *L'Institution du littéraire au Québec*, Québec, PUL, coll. « Vie des lettres québécoises », 1989, 269 p.
  23. Citons notamment les travaux de Liette Bergeron, *Les éditions du Totem (1933-1939) et la revue Les Idées. Une mission à accomplir*, mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, 1992, 213 f.; Marc-André Goulet, *Les Herbes rouges, du singulier au pluriel (1968-1993)*, mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, 1995, 319 f., en plus des monographies que l'on retrouve dans les publications du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec : GRELQ, *L'Édition littéraire au Québec de 1940 à 1960*, Département d'études françaises, Faculté des Arts, Université de Sherbrooke, coll. « Cahiers d'études littéraires et culturelles », n° 9, 1985, 217 p.; Jacques Michon (dir.), *L'Édition du livre populaire*, Sherbrooke, Ex Libris, coll. « Études sur l'édition », 1988, 204 p.; Richard Giguère (dir.), *L'Édition de poésie*, Sherbrooke, Ex Libris, 1989, 259 p.; Jacques Michon (dir.), *Éditeurs transatlantiques*, Sherbrooke/Montréal, Ex Libris/Triptyque, 1991, 242 p.

liés à l'édition comme la contribution étatique au financement des structures éditoriales québécoises<sup>24</sup> ou l'histoire des relations France-Québec dans la diffusion du livre québécois en France<sup>25</sup>. À l'intérieur de ce cadre de recherche, nous avons, pour notre part, jeté les bases de l'analyse institutionnelle du féminin en étudiant l'édition féministe au Québec<sup>26</sup>.

Sur des questions théoriques qui concernent le sous-champ littéraire, relativement peu de travaux ont été réalisés. Nous avons relevé deux études. La première est un mémoire de maîtrise de Rita Painchaud, qui porte sur le sous-champ de la littérature de science-fiction<sup>27</sup>. L'auteure s'intéresse davantage aux conditions d'émergence de cette littérature et de son essor au Québec qu'à l'aspect théorique de la constitution du sous-champ. L'autre étude est la thèse de doctorat d'Édith Madore, qui a pour objet la littérature de jeunesse<sup>28</sup>. Les deux auteures utilisent le terme « sous-champ » pour désigner le cadre des manifestations entourant la production littéraire ressortissant à une

---

24. Sylvie Faure, *Les Éditions Leméac (1957-1988), une illustration du rapport entre l'état et l'édition*, thèse de *Philosophiæ Doctor*, Université de Sherbrooke, 1992, tome I, 366 f., tome II, 195 f.

25. Josée Vincent, *Les tribulations du livre québécois en France (1959-1985)*, Québec, Nuit blanche, 1997, 230 p.

26. Isabelle Boisclair, *L'édition féministe au Québec. Les éditions de la Pleine Lune et les éditions du Remue-Ménage (1975-1990)*, mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, 1994, 330 f.

27. Rita Painchaud, *La constitution du champ de la science-fiction au Québec (1974-1984)*, mémoire de maîtrise, UQTR, 1989, 184 f.

28. Édith Madore, *La constitution de la littérature québécoise pour la jeunesse (1920-1995)*, thèse de *Philosophiæ Doctor*, Université Laval, 1995, 328 f.

série littéraire particulière définie, dans le premier cas, par un genre littéraire (la science-fiction), et, dans le deuxième cas, par l'âge de son public (la littérature pour la jeunesse). Dans les deux cas, le terme « sous-champ » est utilisé pour situer le corpus par rapport au champ littéraire dans son ensemble, mais en présupposant de sa définition et son mode de fonctionnement. Dans ce sens, le concept de « sous-champ » sert davantage à circonscrire un champ d'étude qu'à instruire le fonctionnement d'un tel sous-champ.

S'il arrive à Bourdieu lui-même d'utiliser le terme de « sous-champ », c'est plutôt comme un synonyme du concept de « sphère », selon ses propres conceptions<sup>29</sup>. Damien Grawez, dans un article synthèse sur la théorie des champs<sup>30</sup>, l'utilise dans une tout autre acception. Grawez distingue un « sous-champ des positions (espace des producteurs) » et un « sous-champ des prises de position (ensemble des œuvres produites ou "possibles" [...]) »<sup>31</sup>. Pour Édith Madore, « le terme "sous-champ" n'a [...] rien à voir avec un rôle inférieur, mais il indique un champ dans le champ. Le champ est régi par ses lois propres comme le sous-champ obéit lui aussi à ses lois propres »<sup>32</sup>. Nous souscrivons à cette conception « du champ dans le champ », mais

---

29. Il fait par exemple allusion à un « [...] sous-champ des maisons plutôt tournées vers la production à long terme [...] ». Pierre Bourdieu, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, coll. « Libre examen », 1992, p. 205.

30. Damien Grawez, « Théorie des champs, entre histoire et sociologie de la littérature », *Recherches sociologiques*, vol. XXIII, n° 1, 1992, p. 17-40.

31. *Ibid.*, p. 30.

32. Édith Madore, *op. cit.*, p. 93.



nous veillerons à préciser cette définition en plus de proposer un modèle opératoire de son fonctionnement.

La problématique du féminin a aussi retenu notre attention et nourri notre étude. D'abord, d'un point de vue strictement anthropologique, les travaux de Margaret Mead<sup>33</sup>, d'Élisabeth Badinter<sup>34</sup> et de Pierre Bourdieu<sup>35</sup> nous ont permis de saisir à quel point les conceptions du féminin et du masculin sont tributaires de l'histoire, des croyances et de la culture. Tous trois s'entendent pour établir le caractère culturel non seulement de l'assignation de rôles aux individus selon leur sexe, mais aussi des valeurs qui y sont corrélées. Puis, en approchant la phénoménologie, nous avons découvert que le caractère relatif de ces valeurs était aussi admis chez des philosophes comme Georg Simmel<sup>36</sup> et Émile Durkheim<sup>37</sup>, le père de la sociologie moderne. Plus récemment, l'institution de la notion de « genre » a donné lieu à de nouvelles pistes de recherche. Les travaux de Collette Guillaumin<sup>38</sup>, de Nicole-Claude Mathieu<sup>39</sup> puis de Thomas

- 
33. Margaret Mead, *L'un et l'autre sexe*, Paris, Denoël/Gonthier, 1966, 438 p.
  34. Élisabeth Badinter, *L'un est l'autre. Des relations entre hommes et femmes*, Paris, Odile Jacob, 1986, 361 p.
  35. Pierre Bourdieu, *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980, 474 p.
  36. Georg Simmel, *Philosophie de la modernité*, Paris, Payot, tome I, « La femme, la ville, l'individualisme », 1989, 331 p.
  37. Émile Durkheim, *Sociologie et philosophie*, Paris, PUF, coll. « Le sociologue », nouvelle éd., 1967 [1924], 109 p.
  38. Collette Guillaumin, « Pratique du pouvoir et idée de nature (1) : L'appropriation des femmes », *Questions féministes*, n° 2, 1978, p. 5-30; « Pratique du pouvoir et idée de nature (2) : le discours de la nature », *Questions féministes*, n° 3, 1978, p. 5-28.

Laqueur<sup>40</sup> ont poursuivi le travail de démontage des mécanismes qui ont assimilé le genre au sexe. Dans la même veine, les théoriciennes Alice Jardine<sup>41</sup>, Antoinette Fouque<sup>42</sup> et Joan Scott<sup>43</sup> ont pour leur part réaffirmé l'importance des changements survenus depuis que les femmes participent à l'élaboration du Savoir. En témoigne le débat au sujet de la perception d'une féminisation ou d'une « mixisation »<sup>44</sup> de la société, auquel ont pris part Sylviane Agacinski<sup>45</sup> et Gilles Lipovetsky<sup>46</sup>, et qui trahit des positions plus éloignées l'une de l'autre qu'il n'y paraît à première vue. Par exemple, si ce dernier insiste sur la persistance de certains traits dit féminins, c'est pour mieux en évoquer la permanence et ainsi en justifier le caractère de nature.

- 
39. Nicole-Claude Mathieu, « Identité sexuelle / sexuée / de sexe? Trois modes de conceptualisation du rapport entre sexe et genre », dans Anne-Marie Daune-Richard, Marie-Claude Hurting et Marie-France Pivin (dir.), *Catégories de sexe et constructions scientifiques*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1989, p. 109-147.
  40. Thomas Laqueur, *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard, 1992, 355 p.
  41. Alice Jardine, *Gynesis, Configurations de la femme et de la modernité*, Paris, PUF, coll. « Perspectives critiques », 1991, 329 p.
  42. Antoinette Fouque, *Il y a deux sexes*, Paris, Gallimard, coll. « Le débat », 1995, 277 p.
  43. Joan Scott, « Genre : une catégorie utile d'analyse historique », dans *Les Cahiers du Grif*, « Le genre de l'histoire », Paris, Tierce, printemps 1988, n° 37-38, p. 125-153.
  44. Nous entendons, par « mixisation », le processus par lequel un objet devient de plus en plus mixte, c'est-à-dire composé d'hommes et de femmes.
  45. Sylviane Agacinski, *Politique des sexes*, Paris, Seuil, 1998, 204 p.
  46. Gilles Lipovetsky, *La troisième femme. Permanence et révolution du féminin*, Paris, Gallimard, 1997, 328 p.

À cela, Pierre Bourdieu rétorque : « Comment prendre acte de cette apparente pérennité, qui contribue d'ailleurs pour beaucoup à conférer à une construction historique les allures d'une essence naturelle, sans s'exposer à la ratifier en l'inscrivant dans l'éternité d'une nature? »<sup>47</sup>. Il existe en effet une portion des travaux de Pierre Bourdieu dont nous tirerons grand profit mais qui sont moins connus des littéraires. Il s'agit de ses recherches en anthropologie, dans lesquelles il met au jour, notamment, l'aspect construit du système de domination symbolique des hommes sur les femmes<sup>48</sup>. Le sociologue y applique le même lexique et les mêmes concepts opératoires, confirmant notre intuition sur la fertilité de cette interface, fertilité qu'il a lui-même perçue : « Je ne me serais sans doute pas affronté à un sujet aussi difficile [que la domination masculine] si je n'y avais été entraîné par toute la logique de ma recherche »<sup>49</sup>, écrit le chercheur en préambule à son dernier ouvrage. C'est cette même logique qui nous a fait entrevoir, très tôt, les multiples connexions entre cette approche — la théorie des champs et des sous-champs — et notre objet d'étude — les agents féminins dans le champ littéraire. La pertinence de ces connexions tient en partie dans ces explications de Damien Grawez :

---

47. Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, Seuil, coll. « Liber », 1998, p. 90.

48. Pierre Bourdieu, « La domination masculine », *ARSS*, « masculin/féminin-2 », n° 84, septembre 1990, p. 2-31; « La violence symbolique », dans *Réponses*, Paris, Seuil, 1992, p. 116-149; « Stratégies de reproduction et modes de domination », *ARSS*, n° 105, décembre 1994, p. 3-112; *La domination masculine*, Paris, Seuil, coll. « Liber », 1998, 142 p.

49. Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, *op. cit.*, p. 7.

L'efficacité du modèle de P. Bourdieu, relativement au champ littéraire, ne peut être avérée que lorsqu'il s'agit pour le chercheur d'étudier un corpus déjà hiérarchisé et classé. Le véritable objet de l'histoire sociale de la littérature consiste en effet en l'étude, sociologiquement informée, des processus de valorisation, d'excommunication, d'exhumation (d'une œuvre ou d'un écrivain passé à l'oubli) et de classification des textes et de leurs auteurs.<sup>50</sup>

Par ailleurs, si les avenues de la recherche qui privilégient les approches internes du texte littéraire sont stimulantes et productives sous l'impulsion des chercheuses féministes<sup>51</sup>, ce n'est pas le cas de l'analyse externe dont l'interface « sociologique », comme catalyseur de la recherche féministe, est pourtant prometteuse. Car le sexe est bel et bien une donnée de catégorie sociale<sup>52</sup>, une de ces catégories qui sont si chères à la sociologie.

Parmi les rares travaux conjuguant la sociologie de la littérature et la recherche féministe, citons l'article de Janet Wolff paru en 1988 et intitulé « Textes et institution :

---

50. Damien Grawez, « Théorie des champs, entre histoire et sociologie de la littérature », *Recherches sociologiques*, vol. XXIII, n° 1, 1992, p. 35.

51. Voir notamment les travaux de Louise Dupré (*Stratégies du vertige*, Montréal, Remue-Ménage, 1989, 256 p.), Lori Saint-Martin (*L'Autre lecture. La critique au féminin et les textes québécois*, Montréal, XYZ, coll. « Documents », tome I, 1992, 215 p.; tome II, 1994, 194 p.), Patricia Smart (*Écrire dans la maison du père*, Montréal, Québec/Amérique, coll. « Littérature d'Amérique », 1990 [1988], 347 p.), Nathalie Heinich, *États de femme. L'Identité féminine dans la fiction occidentale*, Paris, Gallimard, coll. « NRF – essais », 1996, 397 p.; et Bénédicte Mauguière (*Traversées des idéologies et exploration des identités dans les écritures de femmes au Québec (1970-1980)*, New York, Peter Lang, coll. « Francophones Cultures & Literatures », 1997, 385 p.).

52. Nous faisons allusion à l'article de Joan Scott, « Genre : catégorie utile d'analyse historique », paru dans *Les Cahiers du GRIF*, n° 37-38, printemps 1988, p. 125-153.

problèmes de la critique féministe »<sup>53</sup>, qui traite de la question d'un point de vue épistémologique. Wolff insiste notamment sur le caractère indissociable de l'étude externe et interne des œuvres littéraires. Elle rappelle que,

[...] malgré le développement, ces dernières années, d'approches interdisciplinaires dans l'étude de la littérature, le travail courant souffre toujours de l'absence d'une réelle interdisciplinarité. Ainsi les critiques littéraires se consacrent avant tout à l'analyse des textes tandis que les sociologues de la littérature concentrent essentiellement leur attention sur les institutions et processus sociaux de production littéraire. Or les textes ne peuvent être véritablement compris indépendamment de leurs origines institutionnelles et sociales; réciproquement, les analyses institutionnelles doivent aborder les questions de textualité. L'analyse féministe de la littérature doit, par conséquent, s'employer à dépasser les barrières existant entre les disciplines, barrières qui perpétuent la marginalité des femmes dans le monde académique comme dans la société. La lecture critique des textes doit ainsi se combiner avec la recherche socio-historique sur les institutions et rapports sociaux au sein desquels ceux-ci ont été produits.<sup>54</sup>

Puisqu'ils sont peu nombreux, il importe de mentionner les travaux les plus importants. Signalons d'abord la publication du cahier de recherche « Femmes et institutions littéraires »<sup>55</sup>, ainsi que le numéro 6 des documents « Vers une histoire de l'institution littéraire au Canada » de l'Université d'Alberta. Publié sous la direction de Claudine Potvin et de Janice Williamson, ce numéro porte sur *L'écriture au féminin et*

---

53. Janet Wolff, « Textes et institutions : problèmes de la critique féministe », *Recherches sociologiques*, vol. 19, n° 2-3, 1988, p. 175-193

54. Janet Wolff, *op. cit.*, p. 175.

55. Claude Habib, Marcelle Marini et Nicole Mozet (dir.), *Femmes et institutions littéraires*, Paris, Cahiers de recherche S.T.D. (Sciences des textes et documents), 1984, n° 13, 85 p.

*l'institution littéraire*<sup>56</sup>. En plus de ces deux collectifs, quelques livres<sup>57</sup> et articles<sup>58</sup> épars ont été publiés, mais leur nombre demeure limité.

Sur la piste encore plus étroite des études qui conjuguent analyses institutionnelles et féminisme au Québec, les travaux fondateurs sont ceux entre autres de Lucie Robert<sup>59</sup>. Celle-ci, en s'intéressant aux femmes poètes des années trente, a mis en évidence l'aspect revendicateur présent dans les premiers écrits des femmes. Dans un premier article, Lucie Robert a démontré l'écart entre leurs productions et la réception de ces textes par la critique<sup>60</sup>. Suzanne Lamy s'est pour sa part employée à montrer les incidences institutionnelles sur la production des femmes<sup>61</sup>, tandis qu'Anne Brown<sup>62</sup> et

- 
56. Claudine Potvin et Janice Williamson, *L'écriture au féminin et l'institution littéraire*, Alberta, University of Alberta, « Vers une histoire de l'institution littéraire au Canada », n° 6, 1992, 235 p.
57. Christine Planté, *La petite sœur de Balzac. Essai sur la femme auteur*, Paris, Seuil, coll. « Libre à elles », 1989, 374 p.
58. De Saint-Martin, Monique, « Les "femmes écrivains" et le champ littéraire », *ARSS*, n° 83, juin 1990, p. 52-56, et Nicole Mozet, « La place des femmes dans l'institution littéraire ou les enseignements d'une mixité relative », dans *Du Féminin*, textes réunis par Mireille Calle, Sainte-Foy/Grenoble, Griffon d'argile/Presses universitaires de Grenoble, coll. « Trait-d'union », 1992, p. 251-264.
59. Lucie Robert, « La naissance d'une parole féminine autonome dans la littérature québécoise », *Études littéraires*, vol. 20, n° 1, printemps-été 1987, p. 99-110; « Les écrivains et leurs études. Comment on fabrique les génies », *Études littéraires*, vol. 14, n° 3, décembre 1981, p. 527-539.
60. Lucie Robert et Corine Bolla, « La poésie "féminine" des années trente : une nouvelle approche », *Atlantis*, vol. 4, n° 1, automne 1978, p. 55-62.
61. « Un désir de perversion », d'abord paru dans *Trajectoires, littérature et institutions au Québec et en Belgique francophone*, Bruxelles/Paris,

Bénédictte Mauguière<sup>63</sup> soumettaient le corpus féminin des années soixante et soixante-dix à une analyse sociocritique qui mettait en lumière les ferments de contestation idéologique présents dans les œuvres romanesques des femmes.

Une première étude sur la présence des femmes dans le monde du livre était publiée en 1989<sup>64</sup>. Bien que partielle, cette étude soulignait l'immense disparité entre les productrices, très minoritaires, et les consommatrices, majoritaires, dans la chaîne du livre. Les auteures concluaient que « les instances de production et de consécration [étaient] encore à conquérir »<sup>65</sup>. Il n'est plus besoin d'avancer des chiffres pour affirmer que les femmes forment la plus grande portion du lectorat tellement la tendance est générale depuis nombre d'années, comme le concluait la dernière enquête sur l'état du livre et de la lecture au Québec : « le lectorat québécois est à prédominance féminin depuis la toute première enquête [du ministère de la Culture], en 1979. Tendance

---

Labor/Nathan, 1984, et reproduit dans son recueil *Quand je lis je m'invente*, Montréal, L'Hexagone, 1984, p. 89-101.

62 . Anne Brown, *L'image de la femme dans le roman féminin québécois (1960-1970)*, thèse de *Philosophiæ Doctor*, Université Mc Gill, 1987, 612 f.

63 . Bénédictte Mauguière, *Traversée des idéologies et exploration des identités dans les écritures de femmes au Québec (1970-1980)*, New York, Peter Lang, coll. « Francophone Cultures & Literatures », 1997, 385 p.

64 . Pierrette Dionne et Chantal Théry, « Le monde du livre : des femmes entre parenthèses », *Recherches féministes*, vol. 2, n° 2, 1989, p. 157-164.

65 . *Ibid.*, p. 161.

"lourde", donc, qui s'exprime par un écart constant [...] et qui vaut pour tous les groupes d'âge retenus [...] »<sup>66</sup>.

Notre objectif est de combler les lacunes de ces études partielles en offrant une vue d'ensemble qui tienne compte de toutes les instances du champ littéraire. Notre intention est de poser la question du sexe et du genre à une période donnée de l'histoire littéraire québécoise, et à ses composantes que sont la production, l'institution, la théorie, la critique et le texte. Car nous croyons, avec Monique de Saint-Martin,

[qu'on] ne peut comprendre les différences séparant les trajectoires et la réussite littéraires des hommes écrivains et des femmes écrivains sans prendre en compte la logique même du champ littéraire qui, par sa genèse, par son fonctionnement, ses valeurs, ses représentations, tend à accorder plus d'indulgence et de reconnaissance aux hommes qu'aux femmes.<sup>67</sup>

Nous voulons étudier les différentes répercussions liées au phénomène de l'augmentation du nombre des femmes dans le champ littéraire québécois. De plus, si nous convenons que les femmes étaient, jusqu'à il y a peu, désignées comme des dépositaires privilégiées et exclusives de valeurs dites « féminines », il faut alors admettre qu'au moment où les femmes émergent dans le champ littéraire, émergent avec elles ces valeurs « féminines », dans un champ régi jusque-là par des hommes et des valeurs masculines. Dans ce but nous privilégierons quelques instances assurant la circulation des biens symboliques à l'intérieur du champ littéraire et nous examinerons

---

66. *Le temps de lire, un art de vivre. État de la situation de la lecture et du livre au Québec*, mars 1998, p. 8.

67. Monique de Saint-Martin, « Les "femmes écrivains" et le champ littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 83, juin 1990, p. 56.



chacune d'elles en rapport avec la présence des femmes. Nous observerons différents maillons de la chaîne du livre et évaluerons si la présence des femmes a eu des répercussions, par exemple sur la littérature elle-même — ou la poétique —, sur l'édition, sur la librairie, sur la réception critique, sur la critique comme discipline, bref, sur le champ littéraire en entier, y compris ses mécanismes et valeurs d'inclusion et d'exclusion, de légitimation et de consécration.

•••

Deux grandes hypothèses sont à l'origine de notre travail. La première est la suivante : le phénomène important de l'écriture des femmes au Québec émerge bien avant la date qu'on lui attribue habituellement, soit entre les années 1970 et 1975. Nous démontrerons que le mouvement s'enclenche dès 1961, et qu'il laisse des traces tant extratextuelles que textuelles.

Nous situons l'apparition des premiers textes féministes québécois autour de 1960. Trois œuvres publiées de 1958 à 1961 préfigurent selon nous la révolution féministe en ce sens qu'elles annoncent un programme d'émancipation qui se réalisera au cours des décennies suivantes. En inscrivant de nouvelles valeurs, de nouvelles façons de faire, de nouveaux modèles, ces textes sont porteurs d'une idéologie qui vise à révolutionner — voire à subvertir — le système patriarcal en place. La première œuvre est le roman *Les Chambres de bois*<sup>68</sup>, d'Anne Hébert, publié en 1958. Ce roman illustre les étapes de l'émancipation que doivent traverser les femmes avant d'advenir comme sujet

---

68 . Anne Hébert, *Les Chambres de bois*, Paris, Seuil, 1958, 189 p.

autonome<sup>69</sup>. Le roman *Doux-amer*<sup>70</sup> (1960), de Claire Martin, a également une portée annonciatrice par la subversion des codes masculins et féminins qu'il met en scène<sup>71</sup>. Enfin, la nouvelle *Laure Clouet*<sup>72</sup> (1961), d'Adrienne Choquette, est une métaphore de l'effondrement de l'édifice patriarcal. Ces trois textes — il y en a d'autres, ceux-là nous semblent plus significatifs — réalisent un moment de cristallisation de l'effet de la contestation féminine dans la production littéraire. Aux cris isolés, ponctuels qu'on entendait auparavant, au feu trop vite éteint allumé par les poètes des années trente, et en écho au duo de voix composées en 1945 par Germaine Guèvremont et Gabrielle Roy, après le silence des années 50, voici qu'émerge au début de la décennie 1960 un nouveau courant qui ne tarira plus, allant plutôt en s'élargissant.

La seconde hypothèse que nous avançons est que le sous-champ est un instrument stratégique pour qui veut conquérir non pas la légitimité mais le pouvoir de légitimation. Dans cette optique, on pourrait définir le sous-champ comme un champ défini par un engagement spécifique qui met en place les instances nécessaires afin d'assurer la production, la circulation, la diffusion, la légitimation et la consécration des auteurs et des œuvres qui participent à sa formation, mais sans attenter à la domination

---

69 . Voir notre communication « Les passages émancipateurs de Catherine » présentée au 9<sup>e</sup> colloque des jeunes chercheurs universitaires dans le cadre du Congrès de l'ACFAS, à Trois-Rivières, en mai 1997.

70 . Claire Martin, *Doux-amer*, Montréal, CLF, 1960, 192 p.

71 . Isabelle Boisclair, « Claire Martin. Tous genres confondus », *Quebec Studies*, vol. 26, automne 1998/hiver 1999, p. 52-61.

72 . Adrienne Choquette, *Laure Clouet*, Québec, Institut littéraire du Québec, 1961, 135 p.

du champ élargi. Le sous-champ recourt aux appareils du champ élargi mais met en place, au besoin, les appareils qui pourraient être bénéfiques à son autonomie relative. Selon cette conception, on ne saurait parler d'un sous-champ littéraire sans considérer la présence d'instances qui lui sont propres telles que les instances de production, de diffusion, de légitimation, etc. Toutes sont nécessaires à l'économie particulière du sous-champ qui n'est pas, par ailleurs, totalement indépendante de l'économie du champ.

Ces deux hypothèses ainsi conjuguées, il va de soi que cette thèse n'aurait pu s'appliquer à une autre période qu'aux trois décennies qui viennent de s'écouler et qui ont marqué les principaux jalons de l'inscription des femmes en tant que force spécifique dans l'espace littéraire au Québec. C'est donc cette conjecture qui nous invite à marier cette méthode (sociologie de la littérature, théorie des champs) à la problématique de l'émergence du féminin dans la littérature (considérée tant dans ses aspects textuels qu'institutionnels). Nos propositions théoriques et méthodologiques convergent dans ce sens.

Même si ce n'est pas une hypothèse opératoire, une des prémisses essentielles de ce travail est la mise en cause de l'inégalité du traitement réservé aux hommes et aux femmes qui ont pratiqué la littérature au Québec depuis 1900. Étant donné ce fait, il reste à expliquer historiquement comment et pourquoi inégalités il y a, ne serait-ce que sur le plan de la production. Il ne saurait y avoir de questionnement possible sur la constitution d'un sous-champ littéraire d'un groupe spécifique rassemblé sur la base de son sexe si ce groupe n'avait pas connu un traitement différentiel. De la même façon, il ne saurait y avoir de questionnement possible sur le traitement différentiel sur la base du

sexe des agents si nous ne posions pas ce traitement différentiel comme étant discriminatoire, aussi familière cette discrimination soit-elle.

Ces hypothèses se vérifient sous forme de questions : entre 1960 et 1990, quelle est l'importance réelle de la production littéraire des femmes? Quels agents (tant hors du champ littéraire : contexte socio-politique, guerres, crises, etc., qu'à l'intérieur : éditeurs, critiques), à quel moment, ont agi comme adjuvants (ou opposants) dans la production et la réception des textes écrits par des femmes? Comment se constitue un sous-champ littéraire? À quel moment peut-on parler d'un sous-champ? La constitution d'un sous-champ féministe mène-t-elle à la ghettoïsation ou est-elle plutôt une étape nécessaire d'un processus menant à l'intégration des femmes comme agents neutres (c'est-à-dire non marqués par le féminin) dans le champ élargi?

En cherchant les réponses à ces questions, nos sous-objectifs étaient multiples. D'abord, d'un point de vue historique, il nous semblait important de rassembler les documents, de colliger les traces des principaux événements ayant entouré les diverses manifestations de l'écriture des femmes entre 1960 et 1990. Ensuite, nous voulions replacer dans une perspective chronologique chacun de ces événements qui ont jalonné la formation du sous-champ littéraire des femmes de façon à en saisir clairement les tenants et aboutissants. Enfin, nous voulions mettre en lumière les relations, les divers jeux de pouvoir, et les différentes prises de position de chacun des agents au cours du processus. Tout cela dans le but de tracer un portrait le plus juste de la séquence des événements et de dégager les étapes qui participent de la logique de la constitution d'un sous-champ littéraire.

...

Les œuvres d'art sont en dialogue avec leur temps, sont fonction de la situation culturelle dont elles sont issues, qui les façonnent, qui les inspirent et qu'elles animent à leur tour. Le mouvement postmoderne est le premier champ historique conceptuel dont on a tiré des observations constitutives au moment où une masse critique de femmes était active dans l'élaboration du savoir. Premier mouvement, donc, à intégrer et à établir institutionnellement la mixité résultant de l'augmentation du nombre des femmes dans la sphère publique. Pour cette raison, le concept de postmodernité pourrait constituer, après le féminin et le champ, le troisième axe théorique qui traverse cette étude, mais en arrière-plan.

Nous considérons comme postmoderne une conscience critique qui s'applique à sa propre subjectivité et à l'objectivité des objets avec lesquels elle entre en relation. Nos réflexions s'appuient à ce sujet sur les penseurs de l'historicité (ou du relativisme), entre autres François Lyotard<sup>73</sup> et Guy Scarpetta<sup>74</sup>, en plus, bien sûr, des théoriciennes qui ont repris la pensée postmoderne en lien avec la littérature et le féminisme (notamment Louise Dupré<sup>75</sup> et Janet Paterson<sup>76</sup>).

•••

---

73 . François Lyotard, *La Condition postmoderne : rapport sur le savoir*, Paris, Minuit, 1979, 109 p.

74 . Guy Scarpetta, *L'Impureté*, Paris, Grasset, coll. « Figures », 1985, 388 p.

75 . Louise Dupré, *Stratégies du vertige. Trois poètes : Nicole Brosard, Madeleine Gagnon, France Théoret*, Montréal, Remue-Ménage, 1989, 265 p.

76 . Janet B. Paterson, *Moments postmodernes dans le roman québécois*, Ottawa, PUO, 1993 [éd. augm.], 142 p.

Selon la conception que Bourdieu se fait lui-même du champ, nous nous intéresserons au troisième état du champ — voir son article sur la méthode<sup>77</sup> —, soit l'état qui concerne les habitants du sous-champ littéraire et leur habitus. Forcément, des observations sur le premier état (situation du champ littéraire dans le champ du pouvoir) et le deuxième état (structure interne du champ littéraire lui-même) viendront ponctuer notre recherche.

Pour réaliser notre étude, nous avons d'abord reconstitué le catalogue des publications de femmes de 1960 à 1985. Après avoir inséré chacun des titres répertoriés dans une base de données, nous avons pu traiter ces informations de manière à produire des statistiques pertinentes. La banque de données nous donne par le fait même une foule d'autres renseignements dont nous pouvons tirer parti comme le lieu de publication des titres, l'année de parution, etc. À leur tour, ces informations sont traitées de façon à dresser un portrait d'ensemble : nombre de titres publiés par année, éditeurs les plus favorables aux écrits des femmes (ou les plus favorisés par les femmes, puisque ce sont elles qui leur soumettent des manuscrits), etc.

Nous avons ensuite rassemblé une vaste documentation sur chacune des instances que nous voulions étudier, à la recherche des traces de la présence des femmes dans le champ littéraire : écrivaines, éditrices, libraires, critiques. Il nous fallait non seulement considérer les marques tangibles de la présence des femmes à l'intérieur de chacune de ces instances, mais aussi évaluer l'impact qu'avaient sur elles l'émergence du féminin.

---

77. Pierre Bourdieu, « Le champ littéraire », *ARSS*, n° 89, 1991, p. 4-46.

Cette précision est importante. Tout au long de la démarche, il nous a semblé important de considérer, d'une part, la manifestation tangible de l'émergence des femmes dans le champ littéraire, et, d'autre part, les répercussions liées à l'émergence du féminin, principe symbolique, dont les femmes étaient les détentrices désignées et que leur présence mettait donc au jour sur la place publique.

Une fois la documentation rassemblée, nous avons pu établir une chronologie de la mise en place des différentes instances du sous-champ, et voir les moments forts de sa formation. Cela nous permet, à terme, de proposer une périodisation et une explication / interprétation du processus constitutif du sous-champ littéraire. Nous avons par la suite mené des entrevues avec des auteures, des éditrices, une libraire et des critiques<sup>78</sup>. Ces entrevues ont permis de répondre à des questions soulevées par une documentation parfois déficiente et de confirmer certaines hypothèses que nous avions émises.

...

Notre étude comprend trois parties. La première partie est constituée de deux chapitres qui mettent en place les prolégomènes nécessaires à la poursuite de l'étude. Le premier chapitre développe la question des deux axes théoriques qui traversent la thèse : le féminin et le sous-champ. Nous en circonscrivons les balises et proposerons des façons

---

78. Nous avons rencontré Marie Savard et Marie-Madeleine Raoult, des Éditions de la Pleine Lune, Nicole Lacelle, Lise Nantel, Rachel Bédard et Hélène Larochelle, des Éditions du Remue-Ménage, Simone Bussièrès, des Presses laurentiennes, Odette Desormeaux, éditrice et libraire, Louise Dupré, écrivaine, critique et professeure et Nicole Brossard, écrivaine.

de manier ces concepts pour qu'ils soient opératoires dans la suite de notre étude. Le deuxième chapitre s'impose dans la mesure où les femmes ne font pas leurs premiers pas dans le champ en 1960. Nous jetterons un regard rétrospectif sur ce que pourrait être une histoire littéraire du Québec au féminin avant 1960.

Les deuxième et troisième parties contiennent les chapitres essentiels. L'ordre dans lequel ils se présentent emprunte à l'ordre de succession des différentes instances qui constituent le sous-champ. La deuxième partie s'arrête aux instances de production et de diffusion. Le chapitre trois présente des statistiques de production qui nous permettront d'établir des sous-périodes, puis de coupler les caractéristiques extratextuelles ainsi révélées à la production littéraire. La production des femmes sera scrutée de près et soumise à une batterie de questions, comme par exemple : quels sont les éditeurs les plus importants de cette production? Quelle est la proportion de la production des femmes par rapport à celle des hommes? Quelles écrivaines sont les plus productives et les mieux placées pour infléchir le cours de l'écriture des femmes? Le quatrième chapitre nous indiquera à quel moment les instances de production et de diffusion sont mises en place. Nous nous pencherons sur les aspects particuliers de ces instances dans un champ régulé par l'économie symbolique, mais aussi par l'économie réelle. Les maisons d'édition mises sur pied par des femmes et les librairies féministes retiendront ici notre attention.

La troisième et dernière partie s'intéresse aux effets entraînés par la mise en place des appareils institutionnels cités plus haut. La question de la critique recoupe deux aspects que nous avons cru pouvoir traiter dans un seul chapitre au départ. Mais cela s'est avéré impensable devant l'ampleur de la matière. Si la critique relève d'une part de la



réception des textes et de l'horizon d'attente qui gouverne cette réception, elle relève également d'une pratique mettant de l'avant des méthodes, des paradigmes qui lui sont propres et qui l'articulent. Les chapitres cinq et six sont étroitement liés puisqu'ils abordent les deux volets de cette problématique. Dans un premier temps (chapitre cinq), nous nous attarderons sur la réception des textes écrits par les femmes de 1960 à 1990 et, dans un deuxième temps (chapitre six), nous nous pencherons sur la nouvelle critique développée par des femmes au début des années quatre-vingt, à la fois pour faire écho au corpus de textes nouvellement produits et pour réagir à la réception négative de ces textes par la critique traditionnelle. Le septième et dernier chapitre s'arrête sur quelques marques de consécration qui nous permettent d'apprécier le degré d'achèvement du sous-champ littéraire — ou, considéré autrement, le degré d'intégration des femmes dans le champ littéraire — et du pouvoir conquis par les femmes pendant les trois décennies.

Nous croyons que cette étude, qui fait la synthèse des principaux événements qui ont marqué la progression des femmes dans le champ littéraire québécois de 1960 à 1990, facilitera la compréhension d'un phénomène qui, tout en ayant eu des répercussions dans différents secteurs (production, réception, diffusion), demeure unifié en son projet : l'accession des femmes au statut de sujet dans l'économie symbolique du champ littéraire.

...

Dans un souci de clarté idéologique, précisons d'emblée qu'afin d'éviter d'avoir à nous demander sans fin si chacune des écrivaines dont nous parlerons est féministe ou pas, nous conviendrons, avec France Théoret, « que la majorité des romancières, qu'elles

s'affirment ou non comme féministes, ont été marquées par les idées du féminisme »<sup>79</sup>  
— au moins depuis la parution du *Deuxième sexe*, de Simone de Beauvoir, en 1949 —  
et que leurs écrits s'inscrivent dans ce mouvement qui les porte.

---

79 . France Théoret, « La transformation du roman québécois (1965-1985) », dans *Entre raison et déraison*, Montréal, Les Herbes rouges, 1987, p. 161.

***PREMIÈRE PARTIE :***

***PROLÉGOMÈNES***

## **Chapitre premier.**

### **Le genre et le champ, systèmes androcentriques**

Ce que signifiera être un garçon ou une fille, un homme ou une femme,  
un mâle ou une femme pourrait se révéler comme l'une des grandes surprises  
que nous réserve l'avenir.  
Marshall McLuhan

Aucun code n'est jamais naturel.  
Guy Scarpetta, *L'Impureté*

### **Les femmes et « le féminin »**

Ce que signifie être une femme en 1990 est bien différent de ce que cela signifiait en 1960. Pourtant, d'un point de vue biologique, rien n'a changé. Cela prouve qu'il y a bien davantage que le sexe en jeu : il y a également le *genre*, puisqu'on ne peut parler de la femme sans parler du « féminin ». C'est donc au niveau du *genre* que les transformations ont eu lieu : l'individu de sexe féminin s'est dégagé des contingences génériques (*féminines*) attribuées à son sexe par l'idéologie patriarcale. Cette constatation met en évidence le fait que le système du genre est une construction sociale qui repose sur des croyances qui sont mouvantes, car celles-ci sont tributaires des idéologies qui les déterminent. C'est donc cette notion de *genre* qui retiendra notre attention au cours de la première partie de ce chapitre. Car il faut bien comprendre que si l'émergence des femmes dans la sphère publique et dans le champ littéraire a

provoqué tant de bouleversements, ce n'est pas tant du fait de leur sexe, mais parce que les femmes étaient, jusque-là, les gardiennes désignées du principe « féminin » et que ce principe émerge avec elles. On le verra, l'émergence du « féminin » ne fut pas sans répercussions sur la structure du champ littéraire.

Parmi les causes des principaux changements qui affectent la condition « féminine » et les conceptions relatives au genre et qui auront des incidences directes sur l'accès des femmes au champ littéraire, citons les réformes sociales que le Québec a connues au cours des années 1960. Si la plupart de ces réformes sont bénéfiques au statut de la femme dans la société, il y en a une en particulier qui favorisera l'accès des femmes au champ littéraire : la Commission royale d'enquête sur l'enseignement. Nous proposons dans un premier temps un arrêt sur les passages les plus déterminants. Puis, nous montrerons les transformations que le *genre* a connues au cours de la période qui nous intéresse. En trente ans, nous sommes passés d'une conception figée, extrêmement normée de ce que devaient être un homme et une femme, à une nouvelle configuration, non encore stabilisée. Nous présenterons notre propre conception de cette nouvelle configuration de l'économie du genre et du partage générique entre les sexes, partage qui a des effets sur les échanges entre les deux sexes ainsi que sur les transactions qui en découlent, dont la production littéraire.

Le deuxième volet de ce chapitre aborde la question du champ littéraire dans une perspective diachronique. C'est en effet dans son processus constitutif que nous nous intéressons au sous-champ littéraire. Nous nous inspirerons de la conception du champ définie par Pierre Bourdieu pour proposer un modèle de constitution d'un sous-champ spécifique. Nous nous attacherons à caractériser ce dernier par rapport au champ

littéraire — que nous désignerons parfois par les termes « général » ou « élargi » pour mieux le distinguer du sous-champ. Il semble que la constitution d'un sous-champ littéraire est une stratégie adoptée par les femmes pour forcer l'ouverture du champ. La stratégie réside principalement dans la mise en place d'agents et d'instances spécifiques à leurs activités littéraires, ce qui a pour effet de créer de la concurrence et, ainsi, d'augmenter la valeur symbolique des écrivaines et de leurs œuvres.

### **Les clés de l'émancipation**

Si le terme « femme-objet » a aujourd'hui le sens de « bibelot », désignant une femme n'investissant que dans son paraître, il ne faut pas oublier qu'il prend ses racines dans la réalité et renvoie au statut bien réel de la femme comme objet d'échange — entre un père et un mari — dans l'économie patriarcale. De nombreux anthropologues et sociologues ont démontré que les femmes étaient objets d'échange dans les stratégies matrimoniales<sup>80</sup>. Si les femmes se sont émancipées de ce système d'échange, c'est pour mieux troquer leur statut d'objet possédé contre celui de sujet possédant.

Dans le passage d'un mode de reproduction basé sur la famille à un autre basé sur l'école<sup>81</sup>, les filles ont gagné, puisque leur statut à l'école est le même que celui des garçons. Ce qui n'était pas le cas dans la famille. La fille étant destinée à être « vendue » à une autre famille, elle n'était pas l'objet d'un investissement économique

---

80 . Voir notamment Pierre Bourdieu, *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980, 474 p., et Élisabeth Badinter, *l'Un est l'autre. Des relations entre hommes et femmes*, Paris, Odile Jacob, 1986, 361 p.

81 . Pierre Bourdieu, « Stratégies de reproduction et modes de domination », *ARSS*, n° 105, décembre 1994, p. 10.

pour sa formation académique, ni la destinataire d'un legs patrimonial autre que sa dot. Bien entendu, le Québec des années 1960 n'était pas aussi archaïque que nos propos le laissent entendre<sup>82</sup>. Mais même si de telles pratiques n'avaient plus cours, elles ont stigmatisé la perception de la femme-objet dans l'imaginaire et le discours social.

En retraçant de la sorte les origines de la détermination historique du statut dominé des femmes, il apparaît véritablement que l'économie se révèle être l'enjeu le plus important de leur émancipation. Dans une configuration où la femme désire conserver son indépendance, tant vis-à-vis d'un père que d'un mari, l'éducation apparaît comme la meilleure stratégie d'accès à l'autonomie économique. Mais l'éducation a beau être présumée gratuite, il faut tout de même assurer sa propre subsistance durant le temps consacré aux études. Or, dans la société traditionnelle, la femme était entièrement à la charge du père ou du mari. Le Rapport Parent doit composer concrètement avec cette réalité lorsqu'il élabore la réforme scolaire destinée au Québec moderne. Outre le fait qu'il s'avère progressiste et bénéfique pour hommes et femmes indistinctement, le Rapport se montre sensible au statut particulier de la femme en y apportant une attention spéciale. Dans le portrait dressé au chapitre IV (tome I) intitulé « La Société d'aujourd'hui et l'enseignement », dans lequel les membres de la Commission disent tenir compte de « l'évolution des idées », parmi celles-ci figure un paragraphe sur la « Nouvelle conception du rôle de la femme ». Citons-le intégralement :

---

82 . Encore que, Bourdieu le remarque, si « le poids des stratégies matrimoniales tend globalement à diminuer, [...] il reste encore important lorsque la famille possède le contrôle entier d'une entreprise agricole, industrielle ou commerciale » ; « Stratégies de reproduction et modes de domination », *ARSS*, n° 105, décembre 1994, p. 9.



Les attitudes se sont modifiées aussi à l'égard du rôle de la femme, dont les fonctions économiques, politiques et sociales sont beaucoup plus étendues. Presque toutes les jeunes filles travaillent avant leur mariage; et cela dans toutes les classes sociales. Bien des jeunes femmes continuent de travailler après leur mariage, du moins pour un certain temps; plusieurs retournent à un emploi après quelques années de mariage, lorsque les enfants sont à l'école. Plus du quart de la main-d'œuvre, dans la province, est constitué de femmes, dont un bon nombre sont mariées, et cette proportion augmente. Des femmes accèdent à des situations importantes en politique, dans les entreprises commerciales et industrielles, dans le fonctionnarisme. Multiplication des sections classiques pour les filles à l'école publique et des collèges classiques féminins; augmentation de la population féminine dans les facultés — droit, médecine, art dentaire, pharmacie, architecture, génie, commerce — et dans les carrières scientifiques, l'enseignement, le service social. Ce mouvement est irréversible. *La gratuité scolaire élargira le recrutement des étudiantes, qui jusqu'ici venaient en général des familles à l'aise.* L'éducation de la jeune fille devra dorénavant être envisagée en fonction des besoins de la société de l'avenir. Il faut prévoir que le Québec, comme bien d'autres pays, accordera à la femme un statut en tout égal à celui de l'homme.<sup>83</sup>

Bien que le mouvement d'émancipation des femmes soit enclenché au moment de la rédaction du Rapport, ainsi qu'on peut le constater, les mœurs continuent de se transformer. Au strict chapitre de l'enseignement, le plus grand changement entre la situation aujourd'hui et celle décrite plus haut, est sans doute la suivante : pour les jeunes femmes, l'investissement professionnel devance — pas tant en importance que chronologiquement — l'investissement familial. En effet, si auparavant les femmes envisageaient une carrière seulement lorsque, la famille fondée, les enfants étaient tous à l'école, beaucoup d'entre elles, aujourd'hui, voulant accéder à des emplois plus

---

83 . Rapport Parent. *Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec*, tome I, Montréal, Fides, 1965, p. 76-77. C'est nous qui soulignons. Rappelons que la loi instituant la Commission royale d'enquête sur l'enseignement fut adoptée le 28 février 1961. Le rapport fut déposé en avril 1963. Il en fut alors tiré une première édition de 7 500 exemplaires. Une deuxième édition (15 000 ex.) parut en mars 1965.

satisfaisants que ceux de secrétaires et désireuses d'embrasser les mêmes professions que les hommes, préfèrent retarder la maternité pour d'abord s'accomplir sur le plan professionnel. La maternité, qui survenait alors couramment au début de la vingtaine survient désormais plus souvent au début de la trentaine, une fois que la femme a établi les assises de sa carrière.

Le Rapport Parent ne s'arrête pas au simple constat. On peut y discerner à maintes occasions une véritable ouverture, voire un engagement envers l'intégration des femmes dans la sphère sociale. Par exemple, après avoir établi qu'il est de plus en plus fréquent que des femmes mariées retournent au travail après avoir interrompu leur carrière, voici ce qu'on peut lire, au chapitre sur l'éducation permanente :

On doit ajouter que la femme célibataire veut elle aussi se tailler une carrière intéressante au moyen d'études supérieures. *Notre milieu, ouvert à ce nouvel état de choses*, doit chercher à favoriser les études des femmes adultes et nous souhaitons que, tenant compte des obligations particulières de la plupart des femmes, se multiplient les formules propices à leur formation professionnelle et à leur culture.<sup>84</sup>

Dans le tome V, qui porte sur les questions économiques inhérentes à l'éducation, on retrouve un paragraphe intitulé « charges très lourdes pour les jeunes filles », qui donne une bonne idée de l'incidence que pouvait avoir l'économie sur leur degré d'agentivité. Voyons ce que le Rapport écrit, au chapitre du financement des études, à propos du système de prêts et de bourses que le ministère a mis sur pied pour les étudiants :

Comme nous l'avons signalé, le prêt, s'il développe le sens des responsabilités, peut aussi, dans certains cas, représenter une charge lourde,

---

84. *Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec*, tome II, Montréal, Fides, 1965, p. 325, paragraphe 474. Souligné par nous.

très difficile à envisager pour bien des jeunes. *Le poids de cette charge peut en particulier perpétuer la tendance traditionnelle de bien des parents à considérer que les études sont moins importantes pour une jeune fille que pour un jeune homme.* Pour une jeune fille, qui bien souvent n'a guère d'audace financière, les sommes à rembourser hypothéqueront son avenir, soit en empêchant ou en retardant son mariage, soit en imposant à son mari un lourd fardeau supplémentaire, soit en obligeant la jeune femme à conserver un emploi lucratif jusqu'au plein remboursement de sa dette. Ces diverses conséquences peuvent avoir des effets complexes sur la vie de l'étudiante et sur l'avenir de la jeune fille, sur le travail des femmes en général, sur la natalité; nous croyons que, une fois mis à l'essai le système que nous proposerons, on devrait nommer un comité composé de spécialistes du Bien-Etre social, de psychologues, de sociologues, de femmes formées dans diverses disciplines, pour suivre l'évolution et les conséquences du régime de l'aide aux étudiantes.<sup>85</sup>

Les commissaires font preuve d'une réelle volonté d'améliorer le sort de la femme<sup>86</sup>. En facilitant ainsi les conditions d'accès à l'éducation dans son ensemble, la réforme scolaire sera favorable aux femmes et, par le fait même, aux femmes de lettres, puisqu'il va de soi que l'école est le lieu principal de formation des écrivains et des écrivaines.

---

85. *Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec*, tome V, Montréal, Fides, 1965, p. 188-189. Souligné par nous. Cette observation se traduit par la recommandation suivante, qui indique bien que la valeur économique persistait dans l'échange matrimonial : « Nous recommandons que, pour les jeunes filles qui se marient avant d'avoir terminé le remboursement de leur dette, celle-ci ne soit pas transférable au mari, que le délai de remboursement soit prolongé à la naissance d'un premier enfant, à moins que la jeune femme ne continue de travailler, et que la dette soit abolie à la naissance d'un deuxième ou d'un troisième enfant, qu'enfin un comité de spécialistes analyse les conséquences de prêts sur la scolarisation des jeunes filles. », tome V, p. 273.

86. Deux femmes figurent parmi les membres de cette Commission royale d'enquête sur l'enseignement, présidée par Mgr Alphonse Parent. Il s'agit de Jeanne Lapointe, professeure à l'Université Laval, et de Sœur Marie-Laurent de Rome, de la congrégation de Sainte-Croix. Les autres membres sont Gérard Filion, qui assume la vice-présidence, John McIlhone, David Munroe, Guy Rocher, Arthur Tremblay et Paul Laroque, commissaire-adjoint.

Par ailleurs, en baignant quotidiennement dans le même environnement et surtout en recevant la même formation, bref en partageant une expérience commune, les jeunes filles et les garçons peuvent éprouver concrètement ce qu'est l'égalité des sexes. Encore faut-il qu'à l'intérieur de la classe, ils soient traités de façon égalitaire et que les manuels soient purgés de leur contenu sexiste. Les années 1970 viendront régler ces problèmes.

Si les pratiques sociales et législatives ont longtemps rendu difficile pour les femmes l'accès au métier d'écrivain, les réformes commencées avec la Révolution tranquille et d'autres qui suivront<sup>87</sup> vont réduire l'écart des expériences entre hommes et femmes — ce qui se traduira non pas par une diminution des possibilités pour les hommes, mais par une augmentation des chances pour les femmes.

### **Le système patriarcal et les genres sexuels : une vision dichotomique**

En vivant dans le monde d'aujourd'hui et en étudiant le phénomène de mise à l'écart de la femme qui a longtemps perduré, le plus surprenant est de constater que de nombreux hommes<sup>88</sup>, tant des philosophes que des sociologues, comme Durkheim et Simmel, ont déjà mis en évidence l'aspect construit, donc arbitraire et artificiel du système qui

---

87 . Pensons notamment à certaines lois votées durant les années 1980 — comme celle permettant à la femme mariée de conserver son nom, ou encore celle lui permettant de transmettre son nom à ses enfants — qui, sans avoir d'incidences directes sur les conditions de vie des femmes, n'en sont pas moins importantes sur le plan symbolique.

88 . Voir notamment Benoîte Groult, *Le féminisme au masculin. Utopie d'hier, réalité d'aujourd'hui*, Paris, Denoël / Gonthier, 1977, 192 p., où il est démontré que les Condorcet, Fourier, John Stuart Mills ont, en leur temps et avec l'épistémè de leur horizon, cautionné l'idéologie de l'émancipation et de l'égalité de la femme.

légitime la violence symbolique envers les femmes et qui justifie leur exclusion de la sphère sociale (culturelle, politique, etc.). Si, sur d'autres sujets, leurs réflexions ont suscité une réception favorable, il faut reconnaître que sur ce point, ils ont été peu écoutés.

La configuration du système d'attribution d'un genre à chacun des deux sexes est déterminée par l'idéologie patriarcale et est étroitement liée aux conditions socio-économiques. Il ne nous appartient pas de faire l'histoire de l'évolution du concept de « genre ». Thomas Laqueur a dressé l'inventaire des principales conceptions du « genre » et ses variations dans son livre *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*<sup>89</sup>. Au terme de son étude, il affirme qu'« au fond, la substance du discours de la différence sexuelle ignore l'entrave des faits et demeure aussi libre qu'un jeu de l'esprit »<sup>90</sup>.

Mais d'abord, qu'est-ce que le genre? L'identité sexuelle renvoie au sexe biologique des individus : il y a des hommes et des femmes. L'identité générique réfère pour sa part à ce qui est dit *masculin* et *féminin*. À travers la façon traditionnelle de concevoir le genre, chacun des deux sexes biologiques s'est vu associer un lot d'attributs à la fois spécifiques et exclusifs : aux hommes des traits fixés sous le vocable *masculins*, et aux femmes des traits que l'on qualifia de *féminins*. Furent ainsi élaborés, au fil des siècles, des paradigmes propres à chacun des sexes. Ces paradigmes, qui sont constitués de

---

89 . Thomas Laqueur, *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard, 1992, 355 p.

90 . *Ibid.*, p. 282.

symboles, de rôles, de comportements et d'attitudes que le discours social réserve à chacun des deux sexes et fige, de façon à leur donner un caractère déterminé et une portée déterminante, sont érigés en système. Comme tout système, sa structure même tend à en forger la croyance<sup>91</sup>; c'est la raison pour laquelle les femmes y sont désignées comme instruments de reproduction — tant d'un point de vue biologique que didactique. C'est dire que cet ordre ne pourra être (cor)rompu que par les femmes, lorsqu'elles refuseront de continuer à le perpétuer.

Ce double paradigme des genres pourrait ressembler à cette « vision dichotomique des genres sexuels » :

---

91 . Ce phénomène, qui relève de la phénoménologie, Bourdieu en parle comme d'une « institution qui est inscrite depuis des millénaires dans l'objectivité des structures sociales et dans la subjectivité des structures mentales ». Pierre Bourdieu, « La domination masculine », *ARSS*, n° 84, septembre 1990, p. 4. Indirectement, Eco évoque également ce phénomène qui a pour effet « de nous placer en deçà des conventions du savoir [...] » lorsqu'il parle des « stabilisations de l'accoutumance et de l'habitude » (Umberto Eco, *L'Œuvre ouverte*, Paris, Seuil, 1965, p. 31).

**Tableau 1.1 - Vision dichotomique des genres sexuels**

<b>Homme</b>	<b>Femme</b>
→ <b>Masculin</b>	→ <b>Féminin</b>
→ <b>Yang</b>	→ <b>Yin</b>
<b>Sujet</b>	<b>Objet</b>
<b>Agent</b>	<b>Instrument</b>
<b>Culture</b>	<b>Nature</b>
<b>Fiction (feindre, imaginer, créer)</b>	<b>Réel (raconter, rapporter, transcrire le réel)</b>
<b>Discours</b>	<b>Bavardage</b>
<b>Un, unique, univoque</b>	<b>Multiple, plurivoque</b>
<b>Du sens</b>	<b>De l'in-sensé</b>
<b>Activité</b>	<b>Passivité</b>
<b>Force</b>	<b>Faiblesse</b>
<b>Absolu</b>	<b>Relatif</b>
<b>Permanence</b>	<b>Renouvellement</b>
<b>Transcendance</b>	<b>Immanence</b>
<b>Symbolique</b>	<b>Sémiotique (Kristeva)</b>
<b>Objectivité</b>	<b>Subjectivité</b>

Ce tableau présente de façon schématique la vision dichotomique traditionnelle des genres et des sexes<sup>92</sup>. (C'est en fait une version écourtée de la version longue reproduite

---

92 . Nous avons constitué ce tableau à partir de nombreuses sources, depuis Aristote et son catalogue des contraires jusqu'à de nombreuses sources contemporaines, entre autres : Alice Jardine, *Gynesis, Configurations de la femme et de la modernité*, Paris, PUF, coll. « Perspectives critiques », 1991, p. 84; Hélène Cixous, *La Jeune née*, Paris, 10/18, 1975, p. 115-246 et Pierre Tap, *Masculin et féminin*, Paris, Privat-Edisem, 1985, p. 20.

en annexe tant il est vrai que, comme le dit Alice Jardine, « cette liste est sans fin »<sup>93</sup>. Voir Appendice I. Tableau III - Vision dichotomique des genres sexuels, p. 440). Nous y projetons indistinctement attributs, rôles et fonctions normalement alloués à l'un ou à l'autre sexe. On voit que le principe fondamental de la différence entre les sexes réside dans l'opposition entre le grand et le petit, le fort et le faible, une opposition répercutée sur les représentations corporelles, symboliques, imaginaires, sociales, etc. Et c'est à force de multiplier ces répercussions que la différence des sexes a été promue de différence biologique à différence constitutive de l'ordre social.

L'idéologie patriarcale a ainsi assimilé *masculin* à *homme* et *féminin* à *femme*. De cette assimilation forcée a résulté l'illusion de nature, perpétuant et renforçant par le fait même le système et son pouvoir d'illusion, en dépit de la réalité : la femme n'est pas tant *faible* qu'*affaiblie* par l'ordonnance du système qui la maintient dans un état de dépendance envers l'homme. La seule chance pour la femme de s'extraire du système est de s'émanciper du père ou du mari auquel elle est subordonnée et au capital duquel elle est inféodée. Dans un tel contexte, les seules possibilités d'émancipation résident dans deux facteurs étroitement liés. D'abord l'argent, comme facteur évident d'affranchissement (littéral et symbolique) — ainsi que le prônait Virginia Woolf<sup>94</sup> —, mais aussi, dans une économie où les dynasties familiales se raréfient — dans ce cas la fille pouvait compter sur son héritage —, l'éducation, qui se révèle, dans nos sociétés actuelles, le meilleur moyen d'accéder à l'autonomie financière. Dès que la femme peut

---

93 . Alice Jardine, *Gynesis. Configurations de la femme et de la modernité*, Paris, PUF, coll. « Perspectives critiques », 1991, p. 84.

94 . Virginia Woolf, *Une chambre à soi*, Paris, Denoël / Gonthier, 1977, 171 p.



s'émanciper de l'économie patriarcale, la reproduction du système est menacée car il est alors évident que les différences supposément naturelles jouent bien davantage entre les classes sociales qu'entre les hommes et les femmes.

Dans cette perspective, on peut mieux mesurer l'effet qu'a eu, au Québec, la réforme de l'éducation, née de la Commission Parent dont le rapport a été déposé en 1963. Évidemment, la Commission Bird (1969), chargée d'étudier spécifiquement le statut de la femme, a eu des retombées importantes, dont la fondation, en 1973, de ministères chargés de la condition féminine, tant au fédéral qu'au provincial. Mais on peut dire que globalement, toutes les réformes sociales que le Québec a connues et qui ont été portées par le souffle de la Révolution tranquille ont eu des incidences favorables sur le statut de la femme.<sup>95</sup> De plus en plus, la femme est perçue comme un sujet à part entière, et non plus seulement comme un objet conjugal voué à la sauvegarde des biens patrimoniaux (maison, *standing*, enfants, etc.) que l'on échange entre un père et un mari<sup>96</sup>. Bourdieu rappelle que « la liaison matrimoniale apparaît comme un des instruments les plus sûrs qui se trouvent proposés, dans la plupart des sociétés (et encore dans les sociétés contemporaines), pour assurer la reproduction du capital social

---

95 . Marie-José Des Rivières rapporte que selon Fernande Saint-Martin, rédactrice en chef de *Châtelaine* de 1960 à 1973, « ce sont les Québécoises qui ont le plus porté le poids de la Révolution tranquille ». *Châtelaine et la littérature (1960-1975)*, Montréal, L'Hexagone, 1992, p. 47.

96 . On oublie facilement, tant ce thème est familier, que la valeur d'échange de la femme entre deux familles dont le statut économique diffère est au cœur de nombre de fables occidentales.

et du capital symbolique tout en sauvegardant le capital économique »<sup>97</sup>, la femme étant chargée de la conservation du capital familial, ne produisant rien pour elle-même. D'un point de vue existentiel, les changements survenus dans la gestion des régimes matrimoniaux sont énormes pour la femme : son existence n'est plus subordonnée à quelqu'un d'autre qu'à elle-même.

### **Les vices du système**

Avant de se tourner vers ce que le système d'attribution des genres est devenu après le passage du féminisme, retournons à son état initial et tentons de détecter là où le bât blesse. Ce système comporte trois vices majeurs. Le premier se situe au niveau de l'entête du paradigme. La conception de la division des rôles entre les sexes est à ce point ancrée dans les mentalités que l'on perçoit comme un donné naturel l'assignation de types spécifiques à chacun des deux sexes. Pour remédier à l'éternelle reconduction mécaniste de cette vision, et pour mettre un peu plus de distance entre « masculin » et « homme » et entre « féminin » et « femme », on peut leur substituer des termes qui sont moins familiers, comme « yin » et « yang ». La distance ainsi creusée entre les différents signifiants du paradigme et le signifié « sexe biologique » rend plus difficile l'assimilation de l'un à l'autre.

Les deuxième et troisième vices inhérents au système sont étroitement liés. Désignons d'abord le caractère exclusif des paradigmes, représenté par la division verticale qui ne permet l'identification des femmes qu'à ce qui est de ce côté de la frontière du féminin

---

97. Pierre Bourdieu, « Stratégies de reproduction et modes de domination », *ARSS*, n° 105, décembre 1994, p. 9.

et vice versa. La division verticale entraîne une vision verticale : « l'un *ou* l'autre », laquelle induit l'idée de pureté<sup>98</sup>. Le troisième vice réside dans la valorisation systématique d'un paradigme au détriment de l'autre. Cette valorisation est rendue possible par la structure binaire exclusiviste du système. Elle serait caduque dans le cas d'une structure horizontale qui se prêterait à la gradation de type « plus que, moins que », et qui se présenterait selon un modèle semblable à celui-ci :

**Figure 1.1 - Conception du genre qui envisage la gradation**

Masculin	<—>				Féminin	
2 <—	>—	1 <—	>—	0 <—	>— 1 <—	>— 2

En offrant une plus grande ouverture sur l'axe horizontal et en proposant le masculin et le féminin comme deux pôles d'un même axe, ce modèle permet de situer un individu n'importe où sur l'axe, quel que soit son sexe. Outre le fait qu'on puisse concevoir une gradation, cette vision axiologique permet de concevoir la neutralité (androgynie). Cette conception annihile la bivalence simple sur laquelle repose tout système manichéiste. Dans ce nouvel ordre, les pôles représentent les positions exacerbées. Celles-ci sont négatives parce qu'elles sont « pures », n'admettant pas de complément. N'oublions pas que la loi du *yin* et du *yang* — dont le principe fondateur est l'équilibre — repose sur l'intégration, au cœur même de l'entité initiale, de son complément.

---

98. De toute façon, même sur le plan de la biologie, la pureté n'existe pas : on sait au moins depuis les années 1930 que les femmes possèdent des hormones mâles et inversement.

Dans ce système où « L'homme est la mesure de toutes choses, et [où] la femme n'existe pas en tant que catégorie ontologiquement distincte [...], [où] l'étalon du corps humain et de ses représentations demeure le corps mâle »<sup>99</sup>, le féminin requérant la marque spécifique pour se distinguer de la norme, on pourrait désigner un quatrième vice. En effet, convenons, suivant Laqueur, que « Tous les mâles ne sont pas masculins, puissants, honorables ni n'exercent le pouvoir et, en chacune de ces catégories, il est des femmes qui dépassent les hommes »<sup>100</sup>. Or, la simple évocation de la non-universalité et de l'instabilité du système devrait suffire à l'invalidier. Un système dont on ne peut vérifier les postulats dans la réalité pour en prouver la validité est une simple vue de l'esprit. Ainsi, sur certains aspects, il y a bien souvent plus d'écart entre deux femmes qu'entre une femme et un homme... Lorsque, par exemple, on fait intervenir d'autres facteurs tels la classe sociale et le degré de scolarisation. C'est ainsi qu'on s'aperçoit que

ce sont surtout les individus dotés d'un bagage scolaire, économique et encore culturel important — pour l'exprimer en termes sociologiques plus traditionnels — qui constituent, en première instance, le vivier de ces « nouveaux hommes » et « nouvelles femmes » qui ne craignent pas

---

99 . Thomas Laqueur, *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard, 1992, p. 87.

100 . *Loc. cit.* La romancière anglaise George Eliot (1819-1880) signifiait la même chose lorsqu'elle écrivait, avec force ironie : « Si le niveau de l'incompétence féminine pouvait se définir par le fait de savoir compter jusqu'à trois et pas au-delà, on pourrait discuter avec une rigueur scientifique la place de la femme dans la Société. Mais l'indétermination persiste et le champ de ses variations est beaucoup plus vaste qu'on n'aurait lieu de le supposer d'après la similitude de la coiffure des femmes et leur commune prédilection pour telle ou telle histoire d'amour en prose ou en vers ». *Middlemarch*, [s. l.], Omnibus, 1995 [1871], p. 674.

d'« emprunter » les uns aux autres, de troquer leurs attributs, d'investir pareillement des rôles et fonctions domestiques et sociaux,<sup>101</sup>

confirmant ainsi ce qu'annonçait Bourdieu en des temps pourtant pas si lointains : « l'ensemble des différences socialement constituées entre les sexes tend à s'affaiblir à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale »<sup>102</sup>. Mais l'idéologie différentialiste a présidé à trop d'études, induisant bien souvent des différences là où il n'y en avait pas réellement. Sans aller jusqu'à dire que le sexe est une variable aléatoire peu significative, nous abondons plutôt dans le sens de Joan Scott pour qui le genre est plutôt « une catégorie utile d'analyse historique »<sup>103</sup> qui permet de mettre en évidence les différences de traitement entre hommes et femmes.

Loin de nous l'idée que les hommes soient les uniques responsables de cet apartheid social qui a coûté sinon la vie, au moins l'existence de bien des femmes. Il importe de préciser que les femmes, autant que les hommes, sont responsables de la pérennité de ce système qui consacre la force de l'un au détriment de l'autre et qui fonctionne tant que tous les acteurs qui y participent ne le remettent pas en question, y compris les dominés. Selon Pierre Bourdieu,

les actes de domination symbolique qui, comme on le voit bien dans le cas de la domination masculine, s'exercent avec la complicité objective des dominées dans la mesure où, pour qu'une telle forme de domination

---

101 . Catherine Louveau, « Masculin / Féminin. L'ère des paradoxes », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 100, janvier-juin 1996, p. 18.

102 . Pierre Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979, p. 445.

103 . Joan Scott, « Le genre : catégorie utile d'analyse historique », *Les Cahiers du Grif*, « Le genre de l'histoire », n° 37/38, Éditions Tierce, printemps 1988, p. 125-153.

s'instaure, il faut que le dominé applique aux actes du dominant (et à tout son être) des structures de perception qui soient les mêmes que celles que le dominant emploie pour produire ces actes <sup>104</sup>.

Autrement dit, les femmes comme les hommes intègrent la structure du système qui veut que les hommes soient les dominants, les plus forts, les privilégiés, et que les femmes soient les dominées, les plus faibles, les subordonnées — « Pour que le principe d'identité fonction bien, il faut que l'assujetti ne pense pas, qu'il se contente d'être pensé »<sup>105</sup>, écrit Claire Lejeune. C'est même de la réussite de cette introjection que dépend la pérennité du système, puisque les femmes ont aussi le rôle, nous l'avons dit plus haut, de sauvegarde, de reproduction et de transmission des valeurs du système.

D'autre part, les hommes, autant que les femmes, sont victimes de ce système. Comme le signale Bourdieu,

si les femmes, soumises à un travail de socialisation qui tend à les diminuer, à les nier, font l'apprentissage des vertus négatives d'abnégation, de résignation et de silence, les hommes sont eux aussi prisonniers, et sournoisement victimes, de la représentation dominante, pourtant si parfaitement conforme à leurs intérêts<sup>106</sup>.

---

104 . Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994, p. 187. Ailleurs, Bourdieu écrit : « Tout pouvoir comporte une dimension symbolique : il doit obtenir des dominés une forme d'adhésion qui ne repose pas sur la décision délibérée d'une conscience éclairée mais sur la soumission immédiate et préreflexive des corps socialisés ». Dans « La domination masculine », *ARSS*, n° 84, septembre 1990, p. 10.

105 . Claire Lejeune, *L'Atelier*, Bruxelles, Le Cormier, 1979, p. 31.

106 . Pierre Bourdieu, « La domination masculine », *ARSS*, n° 84, septembre 1990, p. 20.

De tout cela, il ressort que la domination masculine repose sur un système qui tient du mythe, au sens où l'entend Barthes, ou, en termes bourdieusiens, sur un effet de croyance.

### **Transformation du système**

Le système d'attribution du genre au sexe ne pouvait être maintenu, on l'a vu, qu'avec la participation des femmes. Dès lors que les femmes s'émancipent du système et décident de ne plus participer à sa préservation, il s'effrite. L'émergence de femmes à qui l'on avait assigné la conservation des valeurs féminines jusque-là inexprimées dans la sphère sociale aura des répercussions certaines dans l'univers dominé par le masculin, c'est-à-dire non seulement par les hommes, mais également par les valeurs masculines. La précision est importante puisque le système de domination masculine n'était pas absolu : il y avait bien quelques femmes ici et là, exceptions notoires — exceptions qui servaient souvent de caution pour justifier l'absence des autres — qui parvenaient à émerger du lot.

Nous observons diverses phases dans l'évolution de cette entreprise féministe qui consiste à s'extirper de l'étroit paradigme féminin et à investir le territoire masculin, de façon à se réaliser à partir d'un paradigme plus extensif, moins contraignant, non doxique. La première phase réside dans un constat d'iniquité du système. Les femmes sont conscientes que le masculin est systématiquement valorisé. Lors de la deuxième étape, les femmes transgressent la frontière des genres et investissent le territoire

masculin<sup>107</sup>. On assiste à l'adoption de comportements masculins par les femmes (port du pantalon, cigarette, etc.), mais le système de valeurs en place est maintenu. Cette phase dure depuis longtemps, soit depuis les années 1920, et coïncide avec la montée de l'urbanisation qui, sans chambarder les rôles, va les transformer. C'est dire la lenteur de la progression de ce phénomène. À compter de 1960, ces comportements se généralisent. La troisième phase consiste en la valorisation du féminin. Les femmes, sans se délester des attributs masculins, effectuent un retour aux rôles et attributs féminins jadis délaissés, pour les réintégrer et les charger de valeurs positives. Elles se réapproprient certaines valeurs qu'elles avaient dédaignées, tout en se rendant compte que c'est le système qui les dévaluait et que ces valeurs ne sont pas *en soi* à rejeter. L'entreprise de valorisation des femmes de ce qui est dit féminin (étape nécessaire dans l'optique où il fallait charger positivement sa propre identité) sera une telle réussite qu'une des répercussions majeures sera l'envahissement progressif du territoire féminin par les hommes. Comme le dit Alice Jardine,

lorsque les structures fondées sur [les] dichotomies ont commencé à vaciller, cela a mené, nécessairement, à une exploration du *en-soi*, de l'Autre, en dehors de l'histoire — le féminin. Et qui plus est, grâce à ces explorations, les philosophes-hommes ont découvert que ces espaces avaient une certaine force qui *serait peut-être utile à l'Homme si on leur donnait un nouveau langage*<sup>108</sup>,

---

107. « [...] au grand désespoir du philosophe-roi qui, en leur assignant une essence, prétend leur enjoindre d'être et de faire ce qui leur incombe par définition, les classés, les mal classés, peuvent refuser le principe de classement qui leur accorde la plus mauvaise place », Pierre Bourdieu, *Leçon sur la leçon*, Paris, Minuit, 1982, p. 14.

108. Alice Jardine, *Configurations de la femme et de la modernité*, Paris, PUF, coll. « Perspectives critiques », 1991, p. 84. Souligné dans le texte original.



si on leur permettait d'investir le territoire féminin jusqu'ici barricadé, où seules les femmes étaient admises. Ceci a pour effet d'entraîner le mouvement qui constitue la quatrième phase : le rééquilibrage des valeurs masculines et féminines. Les hommes peuvent maintenant aller du côté féminin sans crainte de perte de valeur (quoiqu'il y ait persistance de l'obéissance aux prescriptions normatives dans certains milieux, certaines fonctions, etc.). Au stade final, on atteint une distinction équitable entre les deux sexes<sup>109</sup>.

L'émergence du féminin et sa propagation se traduisent par l'ouverture sur un champ de possibilités, au sens où l'explique Eco dans *L'œuvre ouverte* : « la notion de "possibilité" reflète [...] l'abandon par la culture d'une conception statique et syllogistique de l'ordre, l'attention à ce qu'ont de ductile décisions personnelles et valeurs, remis en situation dans l'histoire »<sup>110</sup>.

### **Rééquilibrage des valeurs**

Le rééquilibrage entre les valeurs féminines et masculines passe par l'adoption de la thèse voulant que la différence entre les hommes et les femmes soit le résultat d'une expérience différenciée (plutôt que le maintien de la croyance en l'immanence de la différence entre les sexes), ou encore par la reconnaissance que l'on ne peut connaître les différences réelles qui seraient fait de nature, tant les couches de culture (croyances, pratiques, etc.) accumulées nous en empêchent.

---

109 . Nous préférons cette « distinction équitable » au « droit à la différence », lequel a trop souvent servi à induire, d'insidieuse façon, la « différence des droits » ainsi que l'a déjà suggéré Elizabeth Badinter.

110 . Umberto Eco, *L'œuvre ouverte*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1965, p. 30.

Par ailleurs, si l'on affirme que la femme exprime une subjectivité féminine particulière, alors il faut reconnaître que l'homme parle, lui aussi, depuis une subjectivité particulière, en l'occurrence masculine, et non pas neutre. Cette subjectivité masculine exprimée dans l'écriture masculine — ou plutôt dans l'écriture des hommes — a longtemps été tenue pour l'expression de l'universalité. Maintenant que les femmes ont déplacé cette universalité qui occupait le centre vers un espace plus justement désigné et plus étroitement circonscrit comme étant masculin, cela permet l'aménagement d'un espace central bisexué ou « bigéneré ». L'homme qui écrit a désormais davantage conscience de sa masculinité, de cette subjectivité qui le distingue d'une subjectivité Autre. Les expériences humaines certes sont communes aux hommes et aux femmes, mais chacun des deux sexes éprouve distinctement ces expériences, selon la position qui lui est assignée dans l'espace social. Par ailleurs, si d'autres expériences sont exclusives à chacune des deux subjectivités, il n'en demeure pas moins qu'elles ont l'humanité comme caractère commun et que sur cette base elles peuvent être partagées. Quoi qu'il en soit, jusqu'ici l'homme a peut-être moins que la femme exploité l'expression de cette subjectivité masculine — en ce qu'elle a de singulier, s'entend.

### **Vers une conception plus ouverte du genre sexuel**

Tout ceci nous amène à penser différemment le système des genres sexuels tel qu'il est devenu sous la pression des femmes qui ont refusé les contraintes de la féminité normative. Par exemple, l'accès des femmes au statut de sujet bouleverse radicalement

la vision binaire et nous entraîne vers la quadrature<sup>111</sup> qui offre davantage de permutations relationnelles que le système binaire basé sur l'opposition dichotomique et qui, en outre, a le mérite de faire place à la dualité individuelle. Cette façon d'envisager les choses permet de dépasser la logique de complémentarité — qui a trop longtemps servi à justifier la subordination de l'une aux dépens de l'Un<sup>112</sup> — pour accéder à une logique de réciprocité relationnelle. Par exemple, l'homme a longtemps été le seul sujet possible, la femme occupant le rang d'objet. Or l'accession de la femme au statut de sujet entraîne le déplacement de l'homme vers le statut d'objet. Ceci fait, les deux êtres en présence sont à la fois sujets de leur propre vie, de leur verbe, de leur énonciation, de leur production culturelle, et à la fois objet du désir de l'Autre. Les échanges peuvent aussi se situer de sujet à sujet, bien entendu. Dans cette éventualité, il importe que la femme se réconcilie avec l'idée qu'elle soit objet, idée qu'elle a dû un temps rejeter pour accéder au statut de sujet. De son côté, l'homme doit se familiariser avec l'idée qu'il peut être considéré comme objet, idée qui n'a jamais été induite jusqu'ici.

---

111 . Certains éléments de cette réflexion ont été nourris par une conférence prononcée par Claire Lejeune, à l'UQAM, à l'automne 1996 dont les principaux éléments se retrouvent dans *Le livre de la mère*, où on peut lire : « Seul, le devenir-sujet — l'éveil — de l'objet dominé (entraînant le devenir objet du sujet dominant) peut dynamiser le couple Sujet-Objet en le dédoublant » (Avin / Hanut, Luce Wilquin, coll. « Hypathie », 1998, p. 63). L'auteure avait déjà évoqué l'idée de quadrature dans *L'Atelier*, Bruxelles, Le Cormier, 1979, 164 p.

112 . Nancy Huston a démontré, dans *Journal de création*, comment la logique de complémentarité a souvent servi à justifier l'inégalité. Où l'on voit que si tous les compléments sont égaux, « certains sont plus égaux que d'autres... » (comme dirait George Orwell). *Journal de la création*, Paris, Seuil, 1990, 276 p.

**Tableau 1.2 - Nouvelles configurations  
subjectives fondées sur la réciprocité**

Homme	Femme
Sujet (Agent) Pôle +	Objet (Instrument) Pôle -
Objet (Instrument) Pôle -	Sujet (Agent) Pôle +

**La guerre des sexes n'aura pas lieu**

Ceci nous entraîne vers une nouvelle conception du système des genres. (Voir Figure 1.2 - « Vision ouverte du genre sexuel », p. 60). On peut concevoir désormais un système de genre qui se construit indépendamment du sexe et qui permet la gradation. Il va de soi que cette configuration de la sexuation de l'individu ne fait qu'émerger. Il est entendu que selon la configuration qui domine actuellement, configuration forgée par les croyances anciennes, beaucoup plus nombreux sont les hommes qui se situent du côté du masculin que du côté du féminin. Et peut-être ce phénomène perdurerait-il en dehors de toute croyance<sup>113</sup>. Quoi qu'il en soit, ce qui importe, c'est que ce serait alors

---

113 . Selon Fourier, qui rêvait d'une société délivrée de bien des idéologies, et pour qui le libre choix devait prédominer à toute attribution de tâche au sein d'une société collectiviste, une femme sur huit et un homme sur onze manifesteraient le désir de s'investir dans les tâches domestiques (cuisine, éducation des enfants, etc.). À ce sujet, ou pourra lire Fourier lui-même ou se référer à Benoîte Groult, *Le féminisme au masculin. Utopie d'hier, réalité d'aujourd'hui* (Paris, Denoël / Gonthier, 1977, p. 162 et suiv.). Parmi nombre d'utopistes féministes masculins, Fourier est le seul à ne pas accorder de statut spécial aux femmes, à ne pas les hisser sur un piédestal, quel qu'il soit, les considérant en dehors de toute mythologie, à l'égal de l'homme.

le résultat du libre choix de l'individu conscient et non pas l'adhésion à des postures dictées par les dogmes.

Le premier vice de l'ancien système, la division binaire exclusive, n'a plus cours selon cette vision. Le deuxième vice échappe également à cette nouvelle conception : avec la disparition de la binarité, le manichéisme n'est plus possible. Ici, chacun des deux genres a un versant négatif et un versant positif, ce qui est plus conforme à la réalité.

De cette division quinquennale au cercle il n'y a qu'un pas, qui, une fois franchi, nous amène au schéma circulaire proposé par Bourdieu sur les oppositions pertinentes<sup>114</sup>. Car les antinomies peuvent se rejoindre dans leur excès contraire (par exemple, une extrême force physique est souvent accompagnée d'une extrême faiblesse morale ou émotive — mais nous convenons que cet exemple est grossier, proche du cliché). C'est ainsi que se rejoignent les axes opposés, dans cet endroit limite où les excès font basculer dans le manque qu'elles trahissent. C'est à l'extrémité de chacun de ces pôles que s'instituent les affrontements stériles. Le centre et les positions médianes sont garants de la bonne entente, des échanges possibles entre le masculin et le féminin.

---

114 . Pierre Bourdieu, « Schéma des oppositions pertinentes », *Le sens pratique*, Paris, Éd. de Minuit, « Le sens commun », 1980, p. 354, repris dans son article sur « La domination masculine » de 1990, *op. cit.*, p. 6.

**Figure 1.2 - Vision ouverte du genre sexuel**

Masculin (masculin « pur »)	Masculin (masculin « impur »)	Neutre (impureté)	Féminin (féminin « impur »)	Féminin (féminin « pur »)
Force excessive	Force	Force-faiblesse	Faiblesse	Faiblesse excessive
Rationnel pur	Rationnel	Le cœur et la raison	L'émotion	L'émotion pure
Objectivité sans subjectivité	Objectivité	Subjectivité et objectivité	Subjectivité	Subjectivité sans objectivité

Ce schéma présente cinq positions mais l'axe en comporte d'innombrables.

### **Indifférenciation? Androgynisation? Féminisation?**

Ces transformations sociales que nous évoquons et qui font en sorte que s'atténue la dichotomie reposant sur la domination du principe masculin sont perçues différemment selon les récepteurs. Pour notre part, aux concepts de féminisation<sup>115</sup> et d'androgynisation nous préférons celui de « mixisation », qui nous semble mieux traduire la réalité : de masculine qu'elle était, la société intègre de plus en plus le principe féminin. Dire que la société se féminise signifie que le principe masculin s'efface au profit du principe féminin. Ceux qui utilisent ce terme veulent pourtant désigner la progression des femmes. Cette inadéquation repose sur un réflexe androcentrique qui ne voit pas le masculin comme un genre particulier mais comme le genre-étalon et trahit la posture androcentriste de ceux qui perçoivent le phénomène comme en étant un de féminisation. Alors que l'androgynisation de la société signifierait que tous les membres de la société neutralisent leurs attributs sexuels et les principes qui les animent au profit d'une indifférenciation sexuelle. Il est vrai que ce type est de plus en plus courant, aux côtés des genres plus tranchés, mais ceux-ci subsistent. Ceux et celles qui ont adopté une posture féministe peuvent voir, de leur point de vue, qu'il s'agit bien davantage de mixisation, c'est-à-dire d'une bisexualisation progressive de la société suite à la monosexualisation masculine hégémonique qui l'a longtemps caractérisée. Il semble qu'il faille rappeler une évidence : *Il y a deux sexes*<sup>116</sup>.

---

115. Avancé entre autres par Claude Fischler (voir note *infra*) et Gilles Lipovetski, dans *La troisième femme. Permanence et révolution du féminin*, Paris, Gallimard, 1997, 328 p.

116. C'est le titre d'un ouvrage d'Antoinette Fouque. *Il y a deux sexes*, Paris, Gallimard, coll. « Le Débat », 1995, 277 p.

Percevoir le phénomène en terme de féminisation, c'est en effet perpétuer l'idée qu'il n'y a toujours qu'un seul sexe qui conquiert, qui domine l'espace social ou qui l'envahit. Aucun groupe de femmes, aussi radical soit-il, ne désire atteindre le stade de domination que les hommes ont occupé pendant des siècles. Ce que les femmes veulent, c'est accéder au même statut que les hommes, partager les mêmes droits et pouvoir, le même horizon de possibilités. Traduire le phénomène en termes de mixisation le situe en dehors de tout désir fantasmatique de domination, voire de toute idéologie d'assimilation d'un sexe par l'autre.

Ceux qui utilisent le terme « féminisation » mettent ainsi en évidence, sans le vouloir, le fait que la société se montrait peu encline à mettre en avant ses valeurs féminines.

Par féminisation des mœurs, j'entends que des idées, des pratiques, des représentations traditionnellement considérées spécifiquement féminines sont progressivement adoptées par l'autre sexe; que, simultanément, des pratiques ou des représentations traditionnellement « codées » comme masculines commencent à être adoptées et transformées par les femmes.<sup>117</sup>

La dernière partie de la citation évoque d'ailleurs la masculinisation des femmes, ce qui démontre la contradiction profonde et surtout la confusion engendrée par l'utilisation du terme « féminisation ».

Dans le même article, Claude Fischler admet que « la crainte sans cesse réaffirmée de la confusion des sexes est un des plus anciens fantasmes-hantises "androcentriques" »<sup>118</sup>.

---

117 . Claude Fischler, « Une "féminisation" des mœurs? », *Esprit*, n° 196, 1993, p. 10.

118 . *Ibid.*, p. 11.



Que des hommes reconnaissent aujourd'hui l'androcentrisme de la culture<sup>119</sup> découle en droite ligne des études féministes, qui ont soulevé le rideau qui recouvrait le principe directeur du système, l'androcentrisme.

C'est donc dire qu'après la libération des femmes, on assiste à la libéralisation des genres. Des rôles assignés, on passe aux rôles assumés. Et si les hommes se féminisent alors que les femmes se masculinisent, si la perception générale se traduit par : « la société se féminise », c'est simplement parce qu'elle (la société) était auparavant essentiellement masculine. D'autres préfèrent parler de « "neutralisation" sexuelle »<sup>120</sup>, qui est aussi une perception courante. S'il est vrai que la position centrale sur l'axe masculin / féminin, la plus neutre, est de plus en plus occupée, reconnaissons qu'elle n'est pas occupée par la majorité. C'est simplement le résultat, encore une fois, de l'effacement des cadres rigides qui maintenaient chacun des deux sexes dans des paramètres contraignants. Ces cadres disparus, les possibles sont plus nombreux. L'androgynie est un de ces possibles, mais il est illusoire de prétendre qu'il ralliera la

---

119. Lire à ce propos ce passage éclairant de Guy Bouchard : « S'étant arrogé la responsabilité de la société, les hommes décident de ce qui a du sens, de ce qui a de la valeur, de ce qui sera considéré comme réel, à l'exclusion de ce qui a signification et valeur pour les femmes. Ce sont des hommes, philosophes, poètes ou politiciens, qui depuis des siècles définissent les problèmes qui ont une signification à leurs yeux et instruisent chaque génération de cette vision du monde dont les femmes sont absentes. Lorsque les femmes produisent des connaissances, celles-ci ne deviennent pas visibles dans la culture parce que les femmes ne sont pas en position de les légitimer ». « La métaphore androcentrique de la culture », dans Joseph Melançon (dir.), *Les métaphores de la culture*, PUL, coll. « Culture française d'Amérique », 1992, p. 23-24.

120. François de Singly, « Les habits neufs de la domination masculine », *Esprit*, n° 196, 1993, p. 59.

majeure partie de la population. La pluralité des caractères, tant féminins que masculins, perdurera.

Par ailleurs, si aujourd'hui d'aucuns parlent de féminisation, le phénomène fut d'abord perçu comme un phénomène d'indifférenciation sexuelle. Selon Mona-José Gagnon<sup>121</sup>, c'est vers 1967 qu'apparaît une idéologie de l'indifférenciation des rôles sexuels, mais celle-ci précise que « c'est encore une idéologie très minoritaire, largement ignorée [...] en 1970 »<sup>122</sup>. On en trouve l'écho chez Marshall McLuhan, en 1969, où il affirme : « Les deux sexes tendent désormais vers une humanité commune, tandis que disparaissent les distinctions artificielles imposées par la société »<sup>123</sup>. Il précise plus loin : « Dans le changement que subiraient les deux sexes, la plupart des hommes auront davantage de chemin à parcourir que la plupart des femmes pour s'adapter à la vie nouvelle »<sup>124</sup>.

### **Identification du féminin au postmoderne**

Qui dit mixisation dit hétérogénéité, hybridité, impureté. On peut facilement identifier le système patriarcal à une idéologie de la pureté — qui recèle en elle-même l'exclusion

---

121 . Mona-Josée Gagnon, *Les femmes vues par le Québec des hommes. 30 ans d'histoire des idéologies, 1940-1970*, Montréal, Éd. du Jour, 1974, 159 p.

122 . *Ibid.*, p. 82.

123 . Marshall McLuhan, *Mutations 1990*, Montréal, HMM, coll. « Mutations d'aujourd'hui », 1969, p. 21.

124 . *Ibid.*, p. 22.

de l'impur — alors que l'idéologie de l'impureté qui émerge depuis quelques décennies serait le propre d'une époque dite postmoderne.

Si, à première vue, les valeurs dites « ouvertes » ou « postmodernes » semblent ressortir davantage à ce qui correspond au féminin, une observation plus poussée nous instruit que le postmoderne renvoie plus précisément à la juxtaposition<sup>125</sup> des concepts qui autrefois s'opposaient : « masculin » *et* « féminin », « fermeture » *et* « ouverture », « ancien » *et* « nouveau », « archaïque » *et* « moderne », etc. Le postmoderne apparaît donc comme se rapprochant de la mixité — et non pas du féminin — et son émergence correspond à la nouvelle configuration sociale résultant de la mixisation réelle de la société. Écoutons là-dessus Umberto Eco : « La logique "à deux valeurs" (l'opposition classique entre le *vrai* et le *faux*, entre un fait et sa contradiction) n'est plus l'unique instrument possible de connaissance, et l'on voit apparaître des logiques à plusieurs valeurs pour lesquelles l'*indéterminé*, par exemple, est une catégorie du savoir [...] »<sup>126</sup>.

Il en découle qu'il y a infiniment plus de possibles en ce qui a trait au devenir femme aujourd'hui qu'il y en avait auparavant. On peut faire le même constat pour les hommes. La société technologique d'aujourd'hui, sa structure même permet cela. Ne vivons-nous

---

125. Nous renvoyons à notre article sur Claire Martin où nous donnons à ces juxtapositions oxymoriques le nom d'« alliances postmodernes ». « Claire Martin. Tous genres confondus », *Quebec Studies*, vol. 26, automne 1998 / hiver 1999, p. 52-61.

126. Umberto Eco, *L'Œuvre ouverte*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1965, p. 30. Souligné dans le texte.

pas « tous les temps en même temps »<sup>127</sup>, ainsi que le suggère Guy Scarpetta? Les hommes vont peu à peu apprivoiser divers attributs féminins et les faire leurs. C'est ainsi qu'en littérature, on verra de plus en plus l'écriture de certains écrivains hommes qualifiée de féminine, sans que cela soit péjoratif<sup>128</sup>. Cela leur confère même, dans certains cas, une espèce de plus-value propre à notre époque postmoderne.

\*\*\*

Ainsi conceptualisé, le genre peut être opératoire en littérature, autant en sociologie qu'en sociocritique. D'abord, le sexe est un vecteur d'identification que l'on peut utiliser pour déterminer la part d'individus masculins et féminins de tel ou tel corpus, que ce soit un corpus national d'une période particulière, que ce soit un corpus défini par le catalogue d'un éditeur, etc., et révéler son degré d'inclusion des femmes. Cette donnée doit évidemment être mise en rapport avec l'époque pour être significative. D'autre part, le féminin comme principe symbolique peut être manié comme concept opératoire de lecture. Différentes connotations ressortissant au masculin et au féminin émaillent les œuvres. Cela peut aller de la figuration thématique ou emblématique à la structuration du texte. De même, les marques de l'identité subjective trahissent le sexe — ou le genre — du scripteur<sup>129</sup>. Enfin, la détection d'un paradigme de valeurs connotées peut s'avérer à de nombreuses occasions fort révélatrice. Bien entendu, il ne

---

127 . Guy Scarpetta, *L'impureté*, Paris, Grasset, 1985, p. 57.

128 . Bien que l'emploi du qualificatif « féminine » soit ambigu. Si le substantif « féminin » renvoie sans équivoque au principe, l'adjectif est porteur d'ambiguïté et peut évoquer la féminité normative.

129 . Voir Louise Dupré, « La poésie en prose au féminin : jeux et enjeux énonciatifs », *RS/SI*, vol. 15, n° 3, 1995, p. 9-24.

s'agit pas simplement de « plaquer » un grille de lecture manichéenne aux textes, mais bien de voir comment les valeurs féminines et masculines organisent ceux-ci (ou sont organisées dans l'économie du texte).

La différence des sexes a été promue de simple différence biologique en différence constitutive de l'ordre social. Si le système de valeurs économique a été élaboré sur le dos des femmes en considérant leurs contributions comme des dons, le système de valeurs symbolique en a usé de même. En s'émancipant du régime de dépendance économique, les femmes se sont également émancipées sur le plan symbolique. C'est du moins ce que nous constatons lorsque nous observons la façon dont elles ont investi le champ littéraire.

C'est en effet de pouvoir qu'il s'agira ici, indirectement mais obstinément.  
Roland Barthes

### **Le sous-champ : processus de constitution**

L'émergence des femmes dans le champ littéraire n'est que la répercussion de leur émergence en nombre dans la sphère sociale. L'apparition d'une nouvelle catégorie de producteurs a des conséquences directes tant sur le champ que sur l'institution et le littéraire. « Quand nous assistons à l'apparition d'écrivains d'un nouveau groupe social, nous devons considérer aussi les institutions et les formes créées par l'ensemble du groupe auquel ils appartiennent »<sup>130</sup>. Mais comment et pourquoi se constitue un sous-champ littéraire? Quels mécanismes président à sa mise en place? Y a-t-il des points d'arrimage avec le champ littéraire, et si oui, quels sont-ils?

Nous tenterons de retracer la constitution du sous-champ littéraire féministe en prenant comme mesure de ce processus l'arrivée sur la scène de différents agents<sup>131</sup> relevant

---

130.. Pierre Bourdieu, « Champ intellectuel et projet créateur », *Les temps modernes*, n° 246, novembre 1966, p. 870, note 8.

131.. Il faut souligner ici l'imprécision théorique que laisse planer Pierre Bourdieu sur cette notion d'agent qu'il ne définit jamais très précisément. Cependant, à plusieurs reprises, il en donne quelques exemples. Dans son article « La

chacun d'instances spécifiques. À terme, nous pourrions identifier les liens qui existent entre la constitution du champ (mise en place des agents qui assurent le relais entre les deux bouts de la chaîne du livre — l'écrivaine et la lectrice — et qui supportent le projet littéraire) et l'effet-champ (l'appartenance à l'une ou l'autre des deux sphères de production).

Selon la théorie du champ, c'est le principe de succession des écoles qui régit l'entrée dans le champ des nouveaux agents. Pour les femmes, s'assurer une porte d'entrée dans le champ ne sera pas suffisant. Elles devront aménager un sous-champ spécifique, un espace de positions réservées, pour émettre clairement leur désir d'accéder à une participation pleine et entière de la dynamique du champ et valoriser leurs productions. Nous verrons que la création d'un espace spécifique était nécessaire à leur véritable intégration et établirons la façon dont nous concevons ce sous-champ.

---

production de la croyance », il écrit : « [...] c'est-à-dire non seulement la concurrence entre des agents (auteurs, acteurs, écrivains, critiques, metteurs en scène, éditeurs, marchands, etc.) » (p. 7); dans « Le champ littéraire », il précise : « [...] l'ensemble des agents et des institutions qui participent à la production de la valeur de l'œuvre à travers la production de la croyance dans la valeur de l'art en général et dans la valeur distinctive de telle ou telle œuvre d'art, critiques, historiens de l'art, éditeurs, directeurs de galerie, marchands, conservateurs de musée, mécènes, collectionneurs, membres des instances de consécration, académies, salons, jury, etc. [...] » (p. 22). Une autre précision nous vient de l'article synthèse de Yves Reuter : « Les agents ou système d'agents sont tous ceux qui participent de ce système [de production intellectuelle] : professeurs, critiques, libraires, éditeurs, école, presse, émissions télévisées... » (Reuter, « Le champ littéraire », *Pratiques*, n° 32, décembre 1981, p. 14). Cette dernière définition omet un agent important du système de production intellectuelle, l'écrivain lui-même.

À l'origine de la création d'un sous-champ qui leur soit propre, le but des femmes<sup>132</sup> était d'accéder à la position centrale, occupée exclusivement par les hommes. La logique du champ aurait voulu qu'elles les relèvent des positions qu'ils occupaient, selon le principe de succession. Or ce n'est pas là leur désir, ce qui change la logique et commande un déploiement stratégique plus complexe. Pour s'assurer non pas de prendre la place des hommes mais d'avoir une place à côté d'eux, les femmes devront investir chacune des instances du champ. L'économie du mouvement n'est donc pas la même que celle d'un simple mouvement littéraire.

Voyons d'abord en quoi l'institution et le champ sont des fabrications masculines qui favorisent les hommes. Nous énumérerons ensuite les principales théories sur l'institution et le champ, en nous attardant sur les agents et instances du champ, puisqu'ils constituent autant de jalons dans le processus de constitution du sous-champ des femmes. Puis nous établirons notre propre conception d'un sous-champ littéraire. Enfin, nous verrons comment, à terme, l'intégration des femmes dans le champ littéraire provoque la transformation des valeurs du champ.

### **Le champ, institution masculine**

Les notions d'institution et de champ sont voisines. Servons-nous de la première pour étudier la seconde. Selon Alain Viala, « on peut désigner comme institutions des

---

132 . Il s'agit ici, bien entendu, des femmes œuvrant dans le champ littéraire. Étant donné qu'il n'y a pas de terme propre à désigner celles-ci, nous sommes obligée d'avoir recours à ce terme très général. En l'employant, nous désignons principalement les auteures, mais également toutes les femmes qui, de près ou de loin, sont actives dans la chose littéraire — ou la chose livresque — : éditrices, libraires, critiques, enseignantes, etc.



instances qui élèvent des pratiques du rang d'usages à celui de valeurs par un effet de pérennisation (et qui, ce faisant, s'érigent elles-mêmes en autorités), et les valeurs ainsi établies »<sup>133</sup>. Dans cette perspective, on peut affirmer sans encombre que l'institution littéraire a perpétué des pratiques institutionnelles discréditant les femmes. Les valeurs ainsi instituées découlent de pratiques masculines, c'est-à-dire qui sont particulières à l'expérience sociale des hommes, à leur façon particulière d'éprouver le social, au dispositif social qui est à leur portée, et non pas à un universel illusoire.

Sur cette question, Jacques Dubois parle du « processus instituant », qui prolonge « le côté organisationnel » de l'appareil qu'est l'institution et qui fait le lien entre « base matérielle et création symbolique »<sup>134</sup>. L'institution littéraire étant fondée par des instances masculines, elle est conçue et aménagée pour les hommes. La configuration du champ comme celle de l'institution influe sur l'ensemble des dispositions qui seront requises pour y pénétrer. Il s'avère que l'expérience propre au sexe masculin coïncide étroitement avec ces dispositions. En termes clairs, l'habitus nécessaire à l'entrée dans le champ littéraire se trouve fortement déterminé par le masculinisme.

En effet, il est généralement admis que la question de la sexuation et de l'accès des femmes au mode de production culturelle (par exemple, l'écriture romanesque) est étroitement liée et même tributaire des conditions sociales qui prévalent dans un milieu donné. Or,

---

133 . Alain Viala, « L'histoire des institutions littéraires », dans Henri Béhar et Roger Fayolle (dir.), *L'histoire littéraire aujourd'hui*, Paris, Armand Colin, 1990, p. 120.

134 . Jacques Dubois, « Tout le reste est littérature », *Recherches sociologiques*, vol. XXIII, n° 1, 1992, p. 6.

ce que l'on appelle la « création » est la rencontre entre un habitus socialement constitué et une certaine position déjà instituée ou *possible* dans la division du travail de production culturelle (et, par surcroît, au second degré, dans la division du travail de domination); le travail par lequel l'artiste fait son œuvre et se fait, inséparablement, comme artiste (et, lorsque cela fait partie de la demande du champ, comme artiste original, singulier) peut être décrit comme la relation dialectique entre son poste qui, souvent, lui préexiste et lui survit (avec des obligations, par exemple, la « vie d'artiste », des attributs, des traditions, des modes d'expression, etc.) et son habitus qui le prédispose plus ou moins totalement à accepter ce poste.<sup>135</sup>

Cette « prédisposition », disons-le, s'est longtemps avérée franchement désavantageuse pour les femmes. Qu'on le veuille ou non, l'identité sexuelle est un vecteur, une variable qui joue dans la constitution de l'habitus, au même titre que l'origine sociale, la provenance familiale, le parcours socio-professionnel, etc., et donc qui a des répercussions dans le champ littéraire.

Alain Viala distingue trois ordres d'institution : les institutions littéraires, les institutions de la vie littéraire et les institutions supralittéraires. La première catégorie comprendra les classes et les codes littéraires d'appellation contrôlée qui mènent à la classification des façons littéraires différentes, classes « fondant des hiérarchies de valeurs littéraires »<sup>136</sup>. Ce qui est institué dans cet ordre, c'est le texte et sa valeur, ou plutôt la valeur *accordée* au texte. Le processus même d'attribution de la valeur est nié, l'institution voulant laisser croire à l'immanence de la valeur « et dissimulant par là

---

135. Pierre Bourdieu, « Mais qui a créé les créateurs? », dans Jacques Pelletier (dir.), *Littérature et société. Anthologie préparée par Jacques Pelletier*, Montréal, VLB éditeur, coll. « Essais critiques », 1994, p. 280-281.

136. Alain Viala, « L'histoire des institutions littéraires », *op. cit.*, p. 120.

même qu'elle est en réalité le fait de certaines forces sociales qui y trouvent leur intérêt »<sup>137</sup>.

Si la première catégorie d'institutions régule le cours du littéraire, les institutions de la vie littéraire régulent pour leur part « l'énonciation du discours littéraire »<sup>138</sup>. Ce sont « les académies et cercles littéraires, les concours de littérature et les prix qui les accompagnent, les lois et coutumes régissant la propriété littéraire et l'édition, le mécénat, la censure »<sup>139</sup>, etc. Les institutions supralittéraires désignent quant à elles les différents « agents actifs dans les pratiques littéraires sans que pour autant celles-ci constituent leur objet principal [...]. Telles sont l'École, l'Église [...], tout l'appareil des médias, les festivals, les ministères, et maisons de la culture ... »<sup>140</sup>. Elles ont tout de même des incidences sur la vie littéraire. « L'ensemble de ces médiations et interactions [entre littérature instituée et jeux d'institution et les différents agents] trouve sa forme historique la plus complexe dans la constitution d'un "champ littéraire" »<sup>141</sup>. Le champ littéraire est l'objet privilégié pour observer cette « médiation fondamentale »<sup>142</sup> entre la production d'un texte et le décret de sa valeur lors de sa réception. Il nous permet en outre de « réfléchir sur le processus de consécration et [de] se demander "de quelle

---

137 . *Ibid.*, p. 121.

138 . *Loc. cit.*

139 . *Loc. cit.*

140 . *Ibid.*, p. 122.

141 . *Ibid.*, p. 125.

142 . *Ibid.*, p. 126.

littérature faisons-nous l'histoire?" »<sup>143</sup>. Si une des lacunes de l'histoire littéraire a justement été de ne tenir compte que de l'histoire de la littérature et des auteurs masculins, il est important de tracer le bilan de trois décennies (années 1960, 1970 et 1980) pendant lesquelles les femmes sont arrivées à gagner leur place dans les institutions sociales, y compris l'institution littéraire.

Les femmes ont dû investir autant les institutions supralittéraires que celles de la vie littéraire pour que soient transformés l'institution, les classes et les codes fondés sur les valeurs masculines. C'est pourquoi le « féminin », autant que « les femmes », constituera l'objet de notre recherche. On ne se contentera pas de débusquer la place des femmes dans le champ littéraire, on cherchera également à savoir où se situe le « féminin » dans l'institution.

Les recherches et les théories de Pierre Bourdieu ont eu pour effet de changer la perception que les positions déterminées au cœur du champ littéraire sont « données » ou naturellement dévolues à tel ou tel agent — ou encore que l'agent porte en lui une valeur immanente, communément appelée « talent », voire « génie ». Levant le voile sur les mécanismes produisant ces croyances, il a démontré que ces positions sont conquises ou attribuées, c'est-à-dire qu'elles relèvent d'un processus, lequel est fort complexe et repose sur des critères et valeurs pas toujours explicites ou avoués. En ce sens, il a contribué à démasquer cette mystification auréolant le fonctionnement du champ et son accès. Or, cette mystification, en faisant miroiter le caractère inaccessible de la carrière littéraire, desservait déjà les femmes.

---

143 . *Ibid.*, p. 128.

### **Champ défavorable aux femmes**

À la lecture des textes de Bourdieu sur la régulation des pouvoirs entre les dominants et les dominés, le lien interprétatif s'impose de lui-même entre le postulat théorique et notre problématique. L'analyse féministe et l'analyse sociologique du fait littéraire ont en effet un point commun qui constitue l'articulation essentielle de notre étude : la notion de pouvoir, autant dans son sens transitif — un pouvoir-écrire, un pouvoir-publier, — qu'intransitif — les jeux entourant l'obtention « du » pouvoir, dont on sait qu'il est prépondérant dans la question du champ. Que ce soit dans la sphère sociale ou dans le champ littéraire, les femmes sont dépourvues de pouvoir. Or,

l'enjeu fondamental des luttes littéraires est le monopole de la légitimité littéraire, c'est-à-dire, entre autres choses, le monopole du pouvoir de dire avec autorité qui est autorisé à se dire auteur; ou si l'on préfère, le monopole du *pouvoir de consécration* des producteurs ou des produits (on est dans un univers de croyance et l'écrivain consacré est celui qui a le pouvoir de consacrer et d'obtenir l'adhésion quand il consacre un auteur ou une œuvre — par une préface, une critique laudative, un prix, etc.).<sup>144</sup>

Il s'agit donc d'une lutte pour l'obtention d'une valeur, d'un pouvoir, d'un capital. Ces concepts, et surtout ce qu'ils représentent, tant sur le plan économique que symbolique, ont été longtemps refusés aux femmes. Faut-il le rappeler, ce n'est que depuis peu que les femmes jouissent d'un pouvoir économique au Québec. La transposition de ces concepts sur le plan symbolique ne les rend pas plus accessibles, au contraire, puisqu'il y a

[...] homologie entre les positions occupées dans l'espace de production [...], et les positions dans l'espace de consommation, c'est-à-dire dans le

---

144. Pierre Bourdieu, « Le champ littéraire. Préalables critiques et principes de méthode », *Lendemains*, n° 36, 1984, p. 13. Souligné dans le texte.

champ du pouvoir, avec l'opposition entre fractions dominantes et fractions dominées, (ou, secondairement, dans le champ des rapports de classe avec l'opposition entre classes dominantes et classes dominées).<sup>145</sup>

Dominées dans l'espace social, les femmes l'étaient aussi dans l'espace littéraire.

Avant 1960, l'homologie structurale faisait en sorte de tenir les femmes éloignées du champ littéraire. Dans la course à la conquête du prestige, le fait que les femmes soient démunies peut, sans jouer en leur faveur, difficilement leur être défavorable puisqu'elles n'ont, au départ, rien à perdre. Ne détenant pas un grand capital économique dans le champ du pouvoir, elles n'en détiennent pas non plus dans le champ symbolique. À partir du moment où elles peuvent s'émanciper économiquement, devenir maîtres d'elles-mêmes sur le plan économique, elles peuvent alors s'affranchir sur le plan symbolique. Devenir écrivaine est une possibilité que les femmes pouvaient difficilement gérer avant d'obtenir d'une part les crédits académiques suffisants à la pratique et, d'autre part, la gouverne de leurs propres affaires économiques. Tout ceci, en mettant en évidence la dépendance du champ littéraire envers l'École, laisse entrevoir une autonomie moindre du champ que celle qu'on lui présume. La structure

---

145. *Ibid.*, p. 14. Bourdieu démontre ailleurs que tant que les femmes demeurent objets d'échange dans l'économie patriarcale, il leur est impossible d'accéder au statut de sujet. Voir « La violence symbolique », dans *Réponses* (avec Loïc J. D. Wacquant), Paris, Seuil, coll. « Libre examen », 1992, p. 116-149. Sur le principe de l'homologie, Jacques Dubois apporte des nuances : « Pour Bourdieu, par exemple, une homologie s'instaure entre l'espace des positions qu'occupent les auteurs et l'espace des textes. Nous préférons dire, quant à nous, qu'il existe une articulation forte de l'un à l'autre et, en conséquence, diverses déterminations. Ces dernières sont pourtant inégalement agissantes. Aussi peut-on penser que l'autonomie qui caractérise le champ institué par rapport à la formation sociale générale se reproduit, avec son caractère relatif, dans le passage de l'institution à ses productions textuelles ». Jacques Dubois, « Tout le reste est littérature », *Recherches sociologiques*, vol. XXIII, n° 1, 1992, p. 7.

d'attribution de la valeur (ou du pouvoir) est la même que celle qui se vit dans le champ social puisque la division des sexes y sévit (y est légiférée / légitimée) de la même façon et selon les mêmes principes d'exclusion (ou de dévaluation) du sexe féminin. La structure du champ est sur ce point hétéronome puisque, évidemment, la même que celle des champs économiques et sociaux.

Néanmoins, l'affirmation courante selon laquelle les femmes ont été exclues du champ littéraire est à nuancer. D'une part, il faut le reconnaître, l'exclusion ne fut jamais totale. Il y a toujours eu des femmes qui ont écrit et auxquelles on a réservé une place, aussi minime soit-elle, dans le champ. Mais d'autre part, il faut admettre qu'elles furent reléguées à la portion congrue et qu'elles furent maintenues dans les positions les plus dominées et que l'exclusion a certainement joué sur le plan discursif. La présence des femmes dans le champ était acceptée, mais celles-ci devaient s'y trouver en nombre restreint, contrôlé. Et si on admet leur présence depuis longtemps dans le champ littéraire, c'est, sauf exception, à titre d'écrivaines seulement. Elles sont rarement invitées à occuper les autres postes. Par ailleurs, les femmes ont été longtemps cantonnées dans des genres littéraires différents de ceux des hommes, leur habitus ne les encourageant pas à investir dans les pratiques littéraires légitimées. Or on s'aperçoit maintenant que discriminer certains agents et certaines formes littéraires est le jeu même des tenants du champ qui doivent sauvegarder leur légitimité.

Dire de tel ou tel courant, de tel ou tel groupe, que « ce n'est pas de la poésie », ou de la « littérature », c'est lui refuser l'existence légitime, c'est l'exclure du jeu, l'excommunier. Cette exclusion symbolique n'est que l'envers de l'effort pour imposer une définition de la pratique légitime, pour constituer par exemple en essence éternelle et universelle une définition

historique d'un art ou d'un genre correspondant aux intérêts spécifiques des détenteurs d'un certain capital spécifique.<sup>146</sup>

Barrer l'accès des femmes aux positions dominantes du champ en discréditant leur pratique a longtemps servi à les maintenir loin des positions légitimes. « Ce qui importe, ce n'est pas d'où vous venez mais comment l'on vous reçoit. Si l'on décide que vous êtes littéraire, vous le devenez, sans égard pour ce que vous croyiez être »<sup>147</sup>. Il y a donc des instances qui ont le pouvoir de décréter ce qui est littéraire et ce qui ne l'est pas. Ces instances ont des intérêts : elles doivent sauvegarder leur propre position au sein du champ.

### **Valeur moindre des femmes**

Lorsqu'un agent atteint une position du champ, il hérite en même temps de ses attributs. Le mécanisme d'attribution de la valeur fonctionne à double sens. Un auteur qui se voit attribuer un prix littéraire déprécie ce prix ou lui confère plus de valeur, selon la valeur que le champ lui a assigné. À son tour, le prix peut lui conférer une valeur supplémentaire ou peut, sans le dévaluer — c'est tout de même un « prix » —, ne pas surenchérir sa valeur si, par exemple, le prix a peu de prestige symbolique. C'est donc dire que chaque agent et chaque instance du champ est à la fois institué et instituant, selon la mesure de sa valeur, qui fluctue au gré des associations et des échanges. Dans le même ordre d'idées, la valeur est non seulement un élément déterminé mais déterminant. C'est grâce à ce jeu que les femmes, petit à petit, vont conquérir,

---

146. Pierre Bourdieu, *Choses dites*, Paris, Minuit, coll. « Le sens commun », 1987, p. 171.

147. Terry Eagleton, *Critique et théorie littéraire. Une introduction*, trad. par Maryse Souhard, Paris, PUF, coll. « Formes sémiotiques », 1994, p. 10.



lentement mais sûrement, une place enviable dans le champ. Les premières femmes valorisées useront de leur nouveau pouvoir pour désigner à leur tour leur successeuse, laquelle gagnera en valeur et en pouvoir, etc.

Car avec la question du pouvoir de consécration évoquée plus haut, c'est aussi la question de la valeur de l'œuvre qui est en cause. Or qui attribue la valeur et détermine les critères d'attribution de la valeur sinon l'institution, elle qui, au début des années soixante, est encore largement composée d'hommes?

Qui détient la loi? Qui décide de la recevabilité ou de l'irrecevabilité du nouveau? Qui délivre le laissez passer? En littérature comme ailleurs, ceux qui détiennent le pouvoir, économique, culturel et symbolique, ce pouvoir dans le pouvoir (et parfois contre le pouvoir) qu'est le pouvoir littéraire : éditeurs, critiques, écrivains patentés, directeurs de revue tirant leur légitimité de conditions souvent extra-littéraires. Mais aussi, façonnées par eux, l'opinion publique, les habitudes de lecture acquises dès le temps des études et entretenues par les media.<sup>148</sup>

C'est donc dire que ce qu'elles sont comme entités sociales disqualifie les femmes du champ. Les autres prétendants du champ n'ont jamais connu pareil handicap. Ils n'avaient qu'à se préoccuper de la valeur de leur production. Les femmes ont d'abord dû s'imposer elles-mêmes, par devant leurs productions, pour faire admettre celles-ci.

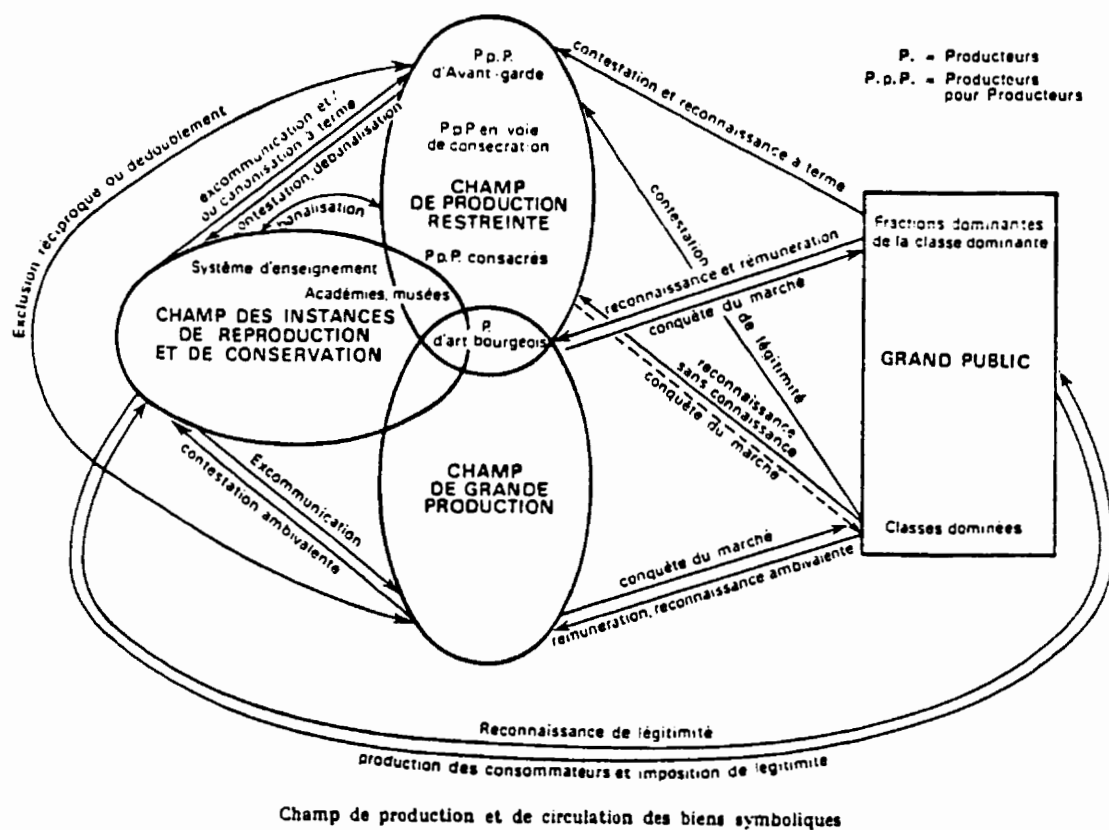
---

148. Françoise Collin, « La lecture de l'illisible », dans Claude Habib, Marcelle Marini et Nicole Mozet (sous la dir. de), *Femmes et institutions littéraires*, Paris, Cahiers de recherche S.T.D. (Sciences des textes et documents), 1984, n° 13, p. 7.

### **Le champ : principes théoriques**

La notion de champ peut se conceptualiser de deux façons, selon qu'on veuille invoquer son fonctionnement ou ses effets. Dans ce dernier cas, on imagine alors le champ en portion dominante et dominée, correspondant aux différentes sphères de production du champ (sphère restreinte, sphère de grande production et sphère de production moyenne). Bourdieu a largement alimenté cette vision qu'il a lui-même développée. On illustre habituellement cette façon de concevoir le champ de façon à mettre en évidence la dynamique entre les différentes sphères de production du champ (Figure 1.3 – Le champ littéraire).

Figure 1.3 - Le champ littéraire



Source : Pierre Bourdieu, « Le marché des biens symboliques », *L'Année sociologique*, n° 22, 1971, p. 114.

Mais on peut également visualiser le champ en l'imaginant linéairement, de façon à mettre en évidence les agents qui y œuvrent (Tableau 1.3 - Instances et agents du champ littéraire). Envisagé de cette façon, le champ littéraire apparaît comme un lieu commun aux différents agents qui participent à une économie d'échanges qui leur est propre. Chacun des agents a un rôle déterminé et relève d'instances qui ont des fonctions particulières dans la régie du champ.

**Tableau 1.3 - Instances et agents du champ littéraire**

Instances / fonctions	Production		Diffusion	Réception	Réception et légitimation	Consécration	Reproduction et conservation
Agents / rôles	Écrivain	Éditeur (dir. de coll.)	Libraire, Foire du livre, etc.	Lectorat	Critique	Prix littéraires	Enseignement, académie, toponymie, etc.

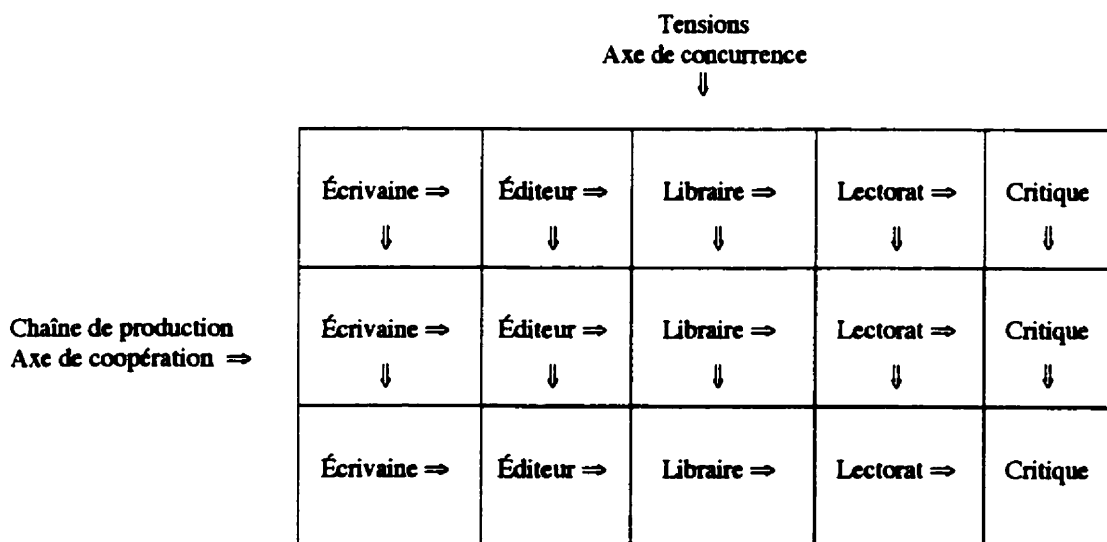
Il y a bien d'autres intervenants, tels les imprimeurs, les législateurs, les subventionneurs et autres mécènes, mais ils se situent à un niveau extralittéraire. Ceux-ci sont les plus directement concernés dans la chaîne du livre et dans le champ de production symbolique.

On peut distinguer, parmi les principaux agents qui relèvent des diverses instances qui régissent le champ, d'abord l'auteur, qui produit la matière première, qui « crée » « l'œuvre », puis l'éditeur, dont le rôle principal, à travers les trois activités que sont « choisir, produire, diffuser », est de sanctionner le potentiel du manuscrit à se voir attribuer une valeur littéraire, puis l'imprimeur qui produit l'objet-livre. À ce stade, le législateur intervient pour assurer la légalité des échanges via la loi sur les droits d'auteurs. Il participe également, à un stade ultérieur, par la loi du dépôt légal, à la conservation de l'œuvre et, par extension, à son insertion dans le patrimoine national. Le distributeur assure le transport des exemplaires de l'imprimerie jusqu'aux différents points de vente et contribue à leur visibilité. Les services de promotion viennent parfois doubler les services de distribution, auquel cas le diffuseur fabrique des objets promotionnels (affiches, présentoirs, signets, bandeaux, etc.) et il assure la promotion du livre dans les différents médias dans le but de favoriser sa réception et de faire mousser sa valeur. Le libraire (et les autres points de vente) se charge de la vente au détail. Le lecteur est tantôt consommateur, tantôt emprunteur. Son degré de scolarité, son habitus et plus globalement ses expériences de lecture façonnent son profil. Il sélectionne et sanctionne. Mais si son jugement individuel est sans grande portée, c'est par le nombre que le lecteur prend toute son importance. Le critique officie ensuite en émettant un jugement de valeur sur l'œuvre transformée en livre et parvenue jusqu'à lui, une œuvre déjà pourvue, dans son emballage paratextuel, d'indices de valeur. Le statut du critique ainsi que son influence sont étroitement liés à l'organe à partir duquel il émet ses prises de positions. Les membres des jurys des prix littéraires prennent le relais et consacrent la valeur d'usage de l'œuvre, assurant son insertion dans l'horizon littéraire tel que défini par eux, qui détiennent le pouvoir de décider ce qui est légitime et ce qui ne l'est pas. Par extension, ils désignent ce qui passera à la postérité. En cela,

ils sont relayés par les différents corps d'enseignement qui confirment les valeurs littéraires nationales en les reconduisant auprès des jeunes, les lecteurs et producteurs de demain. Enfin, en intervenant à différents stades, divers mécènes — dont le gouvernement — agissent sur l'économie du livre en subventionnant qui l'auteur, qui l'éditeur, qui la publication d'un titre, ou, plus globalement, par l'achat de livres dans les bibliothèques et en finançant diverses activités de promotion (campagne de publicité nationale, semaine nationale du livre, etc.).

Cette chaîne d'agents forme un axe horizontal, sur lequel les différents agents du champ sont en situation de coopération entre eux (Figure 1.4 – Axes structurant le champ littéraire). Mais les agents ne sont pas uniques, ils sont en nombre, ce qui donne lieu à des relations concurrentielles, exercées par des pressions agissant verticalement sur l'axe horizontal.

**Figure 1.4 - Axes structurant le champ littéraire**



Ainsi, lorsqu'on dit qu'il y a lutte entre les différents agents du champ pour obtenir la reconnaissance, il faut bien voir que ce n'est pas entre tous les agents qu'il y a lutte ou concurrence puisque le premier axe est formé par des agents qui ne sont pas en concurrence, mais bien en situation de coopération. Sur l'axe horizontal, les agents visent le même but, celui d'obtenir en partage la reconnaissance que chacun d'eux se voit attribuer par les instances de légitimation et de consécration. Une écrivaine consacrée par des prix littéraires, par exemple, fait rejaillir son prestige sur la maison qui la publie, et vice-versa. Une maison d'édition tentera de s'assurer les services du distributeur le mieux outillé, celui qui a les moyens de se payer des espaces importants dans les foires et les salons, afin que ce prestige l'auréole à son tour, etc. Sur ce plan, donc, il est davantage question de coopération (voire d'interdépendance : l'auteur a besoin de l'éditeur, lequel a besoin du libraire, qui a lui-même besoin de l'éditeur, etc.) que de compétition. La concurrence joue plutôt sur l'axe vertical, entre les agents qui occupent la même position : les auteurs entre eux, les éditeurs entre eux, les librairies entre elles et ainsi de suite, car ils sont en lutte pour l'obtention des mêmes honneurs et des mêmes profits économiques et symboliques.

Dans un premier temps donc, c'est la chaîne de production qui se met en place. Ensuite, le champ exerce des tensions sur ses divers agents en concurrence pour l'obtention de prestige et de valeur symbolique. C'est de cette stratégie qu'useront les femmes pour faire augmenter leur maigre capital, c'est-à-dire en instituant une chaîne de production qui leur est propre et qui créera de la concurrence en brisant le monopole des agents et instances (masculines) en place.

Dans la constitution d'un sous-champ littéraire, tous les agents et toutes les instances ne sont pas d'égale importance. Le bien fondé de la mise en place d'agents spécifiques sera soupesé en regard du rapport entre rentabilité économique et rentabilité symbolique. Car dans ce processus de gestion du champ, chacune des instances choisit d'occuper une position qui oscille toujours entre les pôles symbolique / idéologique et économique. Ainsi, chez l'éditeur, les deux aspects entrent en jeu. Le manuscrit peut être rejeté au nom de valeurs idéologiques. Mais ses possibilités commerciales sont toujours mises dans la balance. C'est donc la relation entre la teneur idéologique et le poids commercial qui détermine le choix éditorial, et le résultat sera différent chez chacun des éditeurs bien sûr puisque ceux-ci se définissent précisément en se situant par rapport à ces critères.

La maison d'édition étant le premier tourniquet permettant de pénétrer dans le champ, les féministes (autant celles qui fondent ces maisons que celles qui y apportent leur manuscrit) verront là l'occasion d'affirmer la couleur idéologique du texte comme valeur symbolique / idéologique positive. La façon dont se définissent le distributeur et le libraire n'a rien à voir avec le capital symbolique, la renommée, etc., mais repose essentiellement sur la réussite commerciale. Dans leurs rangs, on retrouve en général plus d'administrateurs avisés que d'intellectuels éclairés. Certains libraires échappent évidemment à cette catégorisation. On les retrouve dans des petites librairies qui, à l'instar des éditeurs, misent sur l'exploitation à long terme d'un fonds, celui-ci étant supporté par un volume de vente à court terme. Ces librairies font habituellement aussi de l'animation littéraire, ou d'autres activités culturelles, participant ainsi à la production de la valeur d'usage. C'est à ce type d'établissement que correspondent les librairies spécialisées, en l'occurrence les librairies féministes.



C'est par nécessité que l'instance critique sera investie par les femmes, dans un réflexe d'auto-défense, pour contrer la réaction des critiques littéraires traditionnels qui opposent de la résistance aux textes des femmes. Celles-ci répondront à cette résistance en déployant un nouveau paradigme critique qui permettra à leurs œuvres d'être évaluées à l'aune non plus du masculin mais du féminin. Une fois ces instances de production, de réception et de légitimation mises en place — et elles-mêmes légitimées, en quelque sorte —, on pourra conclure à la constitution d'un sous-champ.

### **Structure du sous-champ littéraire**

On parlera d'un « sous-champ » littéraire ou d'un « champ spécifique » lorsqu'une littérature se définit sur une base spécifique et s'adresse à un lectorat spécifique au point qu'elle requiert des appareils spécifiques pour le rejoindre, ces appareils étant nécessaires pour établir sa légitimité et assurer sa rentabilité. Ces spécificités peuvent résulter du genre, de l'âge, de l'ethnie (etc.) des producteurs et / ou des récepteurs. Un sous-champ exige une économie particulière des appareils, puisque ce ne sont pas tous les appareils qui seront jugés nécessaires ou utiles au maintien du sous-champ. Ce processus d'institutionnalisation sous-tend celui de l'aménagement d'un sous-champ, soit un espace de positions réservées à l'intérieur duquel les agents, tout comme dans le champ élargi, sont en lutte pour la conquête des positions dominantes sur la base de la spécificité qui les détermine. En plus d'assurer ces positions réservées, donc d'offrir des facilités d'accès, le sous-champ constitue également pour les agents qui y circulent un outil collectif leur permettant de lutter avec les agents du champ élargi pour la conquête des positions légitimes de ce champ, outil sans l'aide duquel ils seraient

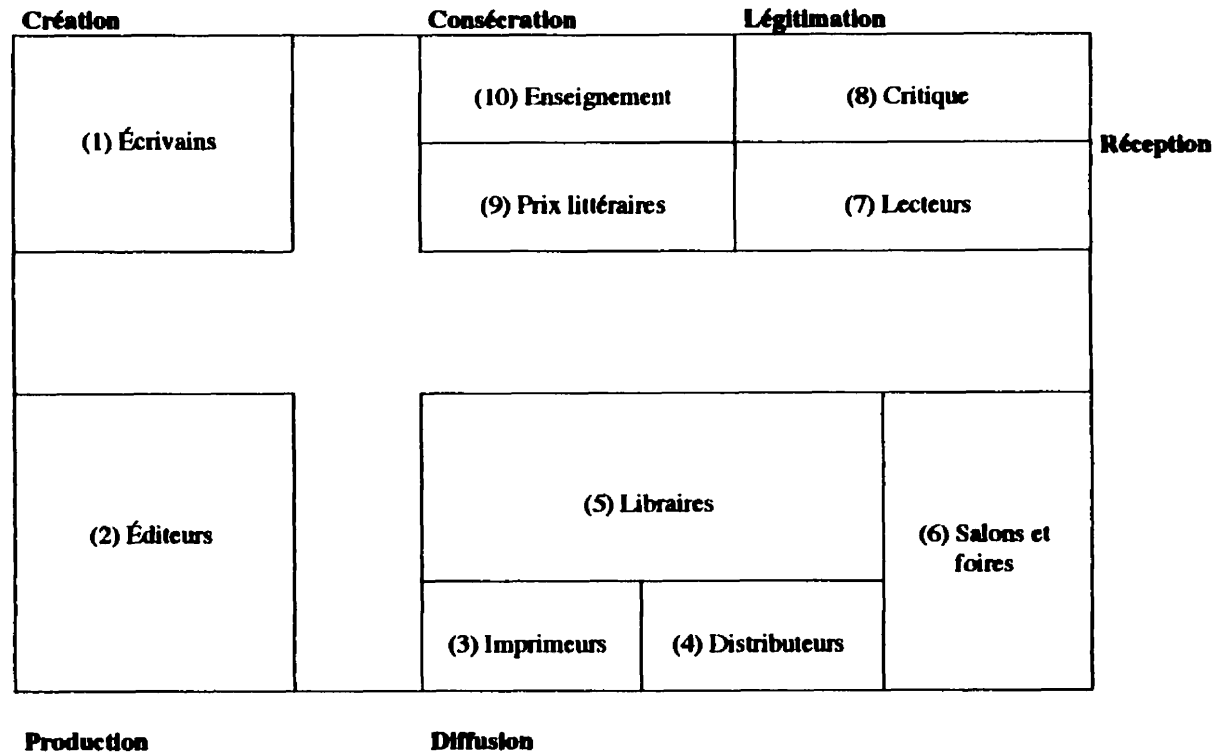
relégués aux positions marginales et minoritaires. C'est également le sous-champ qui permettra aux agents d'imposer leurs valeurs collectives dans le champ général.

Pour saisir les rapports entretenus entre ce sous-champ et le champ littéraire général, imaginons un immeuble (Figure 1.5 - Figuration schématique du champ littéraire et de ses différentes instances, p. 89). L'étage de référence de cet immeuble, le rez-de-chaussée, est celui du champ littéraire, matrice des autres sous-champs. La division structurale est la même pour tous les étages. Cependant, il revient à chacun des groupes qui occupent un étage d'assigner des agents dans chacune des pièces, c'est-à-dire d'assurer une circulation horizontale des biens et des informations. À certains moments cependant, quelques pièces seront laissées vides parce qu'on aura jugé préférable de traiter avec les occupants de l'étage de référence. Prenons un exemple concret : les femmes du sous-champ féministe n'ont pas jugé bon de mettre sur pied des imprimeries spécialisées dans l'impression du livre féministe<sup>149</sup>, et elles font affaire avec les imprimeurs existants dans l'économie du champ général. À un étage donné (littérature de jeunesse, littérature religieuse, littérature ésotérique, etc.), toutes les pièces peuvent être occupées. Dans tous les cas cependant, le sous-champ demeure largement dépendant des appareils du champ et ne peut s'en dissocier.

---

149 . Bien qu'elles voudront parfois favoriser une femme imprimeure.

**Figure 1.5 - Figuration schématique du champ littéraire et de ses différentes instances**



Dans cet immeuble, si le manuscrit / livre circule en général dans l'ordre logique, les agents, eux, circulent librement d'une pièce à l'autre. Un auteur peut circuler dans les pièces 1, 2 (s'il est directeur de collection, par exemple), 7, 8, 9 (s'il est membre d'un jury littéraire) et 10 (s'il est professeur), sans nécessairement suivre l'ordre logique dicté par les nombres.

À l'intérieur de l'édifice, la circulation est multidirectionnelle : des échanges ont lieu tant sur le plan horizontal (par exemple, un colloque sur la littérature jeunesse ne rassemblera que les habitants de l'étage) que sur le plan vertical (un rassemblement de libraires intéressera tout aussi bien les librairies spécialisées que les librairies généralistes). De même, un agent peut œuvrer sur plusieurs étages.

Les sous-champs spécifiques, nous venons de le voir, correspondent à autant de littératures spécifiques. Qu'en est-il de la spécificité de la littérature des femmes? Après en avoir longuement débattu, les féministes s'accordent à dire que « la spécificité féminine d'un texte [est] la réaction à une expérience propre aux femmes, dans une société patriarcale »<sup>150</sup>. Dans cette optique, on peut envisager une certaine « universalité de la quête et de l'identité féminines qui arrache[rait] les femmes-écrivains au cadre étroit d'une tradition régionale ou nationale, pour les replacer dans une tradition intra-sexuelle »<sup>151</sup>. Cela nous amène à penser une expérience identitaire commune partagée autrement qu'en termes de nationalité. L'éditeur Hubert Nyssen souligne que la nationalité est un critère parfois bien peu important en regard d'expériences partagées :

[Ces] auteurs que nous avons tendance à mettre dans le même panier, du fait de leurs origines, sont en vérité très différents les uns des autres. Les grandes familles littéraires ne sont pas géographiques. Et comme disait le

---

150. Ginette Castro, « La critique littéraire féministe : une nouvelle lecture du roman féminin », dans *Revue française d'études américaines*, n° 30, octobre 1986, p. 401.

151. *Ibid.*, p. 404.

géographe, les habitants des côtes ont souvent plus d'affinités entre eux qu'avec les naturels de leur arrière-pays.<sup>152</sup>

On ne peut nier qu'il y ait, dans le corpus constitué des livres écrits par des femmes, « les effets [d'une] signification collective qui s'y joue »<sup>153</sup>. Cette spécificité sert de paradigme rassembleur au corpus, faisant ressortir de même coup les points communs de ces textes (tant sur le plan de la forme, de la structure que du contenu). Si l'on peut faire ressortir un sens commun aux textes regroupés sous un même paradigme national, on peut également le faire sur la base d'un autre paramètre identitaire, quel qu'il soit.

### **Émergence des femmes / du féminin dans le champ**

Si, pour pénétrer dans le champ, les factions avant-gardistes usent d'ordinaire de la transgression, le procédé est plus complexe pour les femmes qui pourtant transgressent et bouleversent bien des règles. C'est qu'il y a, d'après Françoise Collin,

une loi de la (bonne) transgression et une institution de l'avant-garde avec ses prêtres, ses gardiens. La littérature française en particulier répète volontiers dans la novation ce qu'elle connaît dans la tradition. Ainsi toute transgression, toute déviance n'est-elle pas recevable. Et on peut se demander si les transgressions imputables aux femmes ne sont pas ignorées ou refoulées par le fonctionnement de l'institution : perçues comme inaptitude à la loi plutôt que comme son surmontement.<sup>154</sup>

---

152. Hubert Nyssen, *L'Éditeur et son double*, Arles, Actes Sud, tome I, 1988, p. 205-206.

153 . Alain Viala, « L'histoire des institutions littéraires », *op. cit.*, p. 118.

154. Françoise Collin, « La lecture de l'illisible », dans Claude Habib, Marcelle Marini et Nicole Mozet (sous la dir. de), *Femmes et institutions littéraires*, Paris, Cahiers de recherche S.T.D. (Sciences des textes et documents), 1984, n° 13, p. 7.

En effet, les transgressions qu'elles opèrent sont perçues comme un défaut, une maladresse plutôt qu'une qualité ou une performance volontaire, réussie par son auteure.

Lorsque l'homme décide de se conduire comme un réfractaire ou un marginal dans la littérature, en tant que poète, on pourra dire de lui qu'il conteste l'ordre établi ou qu'il veut faire la révolution, mais que dans le cas de la femme déjà marginalisée comme écrivaine par l'écriture, on aura une tendance et on aura tendance [sic] à dire qu'il s'agit d'un comportement névrotique, qu'il s'agit d'un comportement psychotique, qu'il s'agit de manifestations de toutes sortes qui, hystériques, ne sont pas perçues<sup>155</sup>.

Les stratégies sur lesquelles le poète peut miser pour se faire du capital, la femme doit les éviter pour ne pas perdre le peu qu'elle détient. Il nous faut toutefois nuancer ces affirmations. Les jeux institutionnels, s'ils nuisent souvent aux femmes, peuvent aussi avoir un effet inverse. Il est plus juste de dire, avec Janet Wolff, que « [l]es structures [tantôt] excluent, [tantôt] facilitent la participation, voire la réussite [des] femmes »<sup>156</sup>.

---

155. Lila Karp, « La femme et l'écriture », *Liberté*, n° 106-107, 1976, p. 167. Traduction d'André Belleau.

156. Janet Wolff, « Textes et institutions : problèmes de la critique féministe », *Recherches sociologiques*, vol. 19, n° 2-3, 1988, p. 187. Patricia Smart a déjà démontré que plusieurs écrivaines parmi les plus légitimées au Québec avaient renouvelé les genres et les traditions en transgressant les règles formelles : « Au Québec, un survol même rapide du corpus littéraire laisse soupçonner que lorsque les femmes écrivent, la tradition se rompt et le changement s'insère dans l'édifice solide des représentations culturelles. Les critiques l'ont souvent remarqué d'ailleurs, sans cependant aller jusqu'à y voir un phénomène global associé à la différence sexuelle. Il est bien connu qu'on doit à la plume de Laure Conan le premier roman «psychologique», et le premier narré au « je », de la tradition littéraire québécoise. Les romans de Germaine Guèvremont marquent la fin de la période « classique » du roman de la terre, et la reconnaissance que le monde que ce roman mettait en scène est à jamais révolu. Avec *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy, c'est la réalité du monde urbain qui s'installe avec urgence dans le paysage littéraire. Et dans la poésie d'Anne Hébert, les symboles d'une aliénation ancienne [...] sont éclatés de l'intérieur, signalant l'entrée dans un cycle nouveau

Si la question de se tailler une place dans le champ littéraire est plus problématique pour les femmes, c'est parce que les positions qu'elles occupent ne sont pas nécessairement prévues par l'économie du champ. On sait

qu'il n'y a pas de position autonome dans le champ autonomisé; toute position est toujours et par avance fonction des autres. Aussi l'écrivain est-il toujours, dès le moment où il écrit, quelqu'un qui cherche sa place dans ce jeu de position, et le statut de ses écrits, il le sait passer inmanquablement par la médiation des instances qui exercent l'autorité symbolique.<sup>157</sup>

Dans le cas des femmes, il y a très peu de «positions déjà faites»<sup>158</sup>. Leur présence n'est pas prévue. Du moins leur présence en nombre car, jusqu'en 1960, leur présence était admise à titre exceptionnel, ce phénomène d'exception servant à justifier leur présence en nombre restreint. Mais le système global de valeurs, de codes et de classes en place n'a pas été élaboré en pensant à elles — surtout pas *pour* elles. Étant donné que « la définition des limites du champ littéraire appartient encore aux agents participant aux luttes dont ce champ est le lieu »<sup>159</sup>, le phénomène est appelé à se perpétuer tant qu'elles n'augmenteront pas en nombre. Cette logique impose à chacun des agents occupant une position légitime dans le champ qu'il doit assurer le maintien de l'économie interne du champ pour assurer le maintien de sa propre légitimité, de sa propre valeur. C'est à

---

du «temps québécois» ». Patricia Smart, *Écrire dans la maison du père*, Montréal, Québec/Amérique, coll. « Littérature d'Amérique », 1990 [1988], p. 13.

157. Jacques Dubois, *L'Institution de la littérature*, Paris-Bruxelles, Nathan-Labor, 1978, p. 87-88.

158. Pierre Bourdieu, « Le champ littéraire », *ARSS*, n° 89, 1991, p. 6.

159. Damien Grawez, « Théorie des champs, entre histoire et sociologie de la littérature », *Recherches sociologiques*, vol. XXIII, n° 1, 1992, p. 28.

cette logique de la dynamique des champs que se heurteront les écrivaines au moment où les positions dominantes du champ sont occupées par des hommes dont l'hégémonie du capital culturel repose sur les valeurs traditionnelles qu'ils défendent. Et c'est à cette même logique encore qu'elles devront se plier : pour imposer et assurer la pérennité de leur propre valeur, elles devront investir le champ en grand nombre.

Non seulement leur présence à titre d'écrivaine était-elle jusque-là contrôlée, voire limitée, mais l'examen de cette dynamique explique en partie pourquoi on retrouvait peu d'éditrices, de libraires et peu de femmes officiant dans les jurys et autres chapelles académiques. Les positions soumises à un pouvoir sont les premières et les plus faciles à occuper. La position de l'écrivaine est soumise au pouvoir de l'éditeur. Voulant se soustraire à cette autorité, elles s'octroient ce pouvoir de sélection, cette autorité décisionnelle; toutefois, elles demeurent à la merci de la critique institutionnelle. Ce dernier jugement, contrairement au jugement de l'éditeur qui lui demeure privé, est d'autant plus nuisible par sa portée publique. Ce poste, comme les autres, était auparavant détenu en majorité par des hommes. Ce qui corrobore l'observation suivante : « On constate [...] que les femmes sont souvent engagées dans la production et la consommation de la culture tandis que les hommes se concentrent dans le domaine de la production matérielle et des relations de pouvoir »<sup>160</sup>. Aux deux bouts de la chaîne (l'écrivaine et la lectrice), leur présence était permise, mais à tous les postes intermédiaires, ceux où l'économie et le pouvoir sont en jeu, peu de femmes étaient acceptées.

---

160 . Randall Collins, « Femmes, stratification sociale et production de la culture », *Sociologies et sociétés*, vol. XXI, n° 2, octobre 1989, p. 29.



C'est pourquoi le processus d'intégration des femmes au champ littéraire doit se faire par étapes. Chacune de ces étapes est marquée par des gains successifs qui confèrent un pouvoir supplémentaire. Lorsqu'elles auront acquis le dernier pouvoir, celui de définir ce qui a cours légitime dans le champ, elles auront complété leur intégration dans le champ. Leur droit y sera acquis et elles pourront s'autoriser elles-mêmes. Leur nombre finira par égaler celui des hommes.

On l'aura noté, les principales étapes du processus d'intégration calquent fidèlement la succession des agents. Ce sont les écrivaines qui, les premières, apparaissent en bon nombre. En 1961, leur nombre connaît une progression certaine. Les éditrices arrivent en 1975 et 1976, permettant aux auteures de court-circuiter le réseau des éditeurs traditionnels. Bien entendu, toutes ne le font pas. Cependant, l'apparition de ces éditrices spécialisées transforme le paysage. Tous les éditeurs sont conscients des enjeux que soulève la présence de ces nouvelles joueuses. Les éditeurs ne peuvent plus rejeter le texte féministe avec la même nonchalance maintenant qu'il y a preneurs pour ces textes dans le champ. Ces preneurs sont en concurrence directe avec lui et apportent la preuve qu'il existe un lectorat pour ces publications. Plusieurs librairies féministes ouvrent leurs portes — la première en 1973, d'autres durant la décennie suivante —, ce qui permet d'établir un lien plus direct entre le producteur et le consommateur. Le réseau de production étant consolidé, la critique féministe se prend en main en énonçant la légitimité de l'écriture des femmes au début des années 1980. Ainsi complété, le sous-champ spécifique assure l'intégration des femmes au champ, palliant les dispositions qui leur faisaient défaut et qui sont nécessaires pour transiger dans cet espace. Tout au long du processus, le nombre d'écrivaines et de femmes œuvrant dans

le domaine de l'édition, du commerce du livre, de la critique littéraire et de l'enseignement continue d'augmenter.

En traversant de part en part la chaîne des agents, ce que les femmes veulent réaliser, sur un autre plan, c'est le passage de leur position marginale à la position centrale. La première traversée est stratégique, inféodée à la conquête du pouvoir symbolique.

### **Dynamique de remplacement**

Si la dynamique de l'entrée des femmes dans le champ (et, par extension, la dynamique de constitution d'un sous-champ) n'est pas la même que pour un mouvement littéraire ou un sous-groupe avant-gardiste, c'est aussi parce que les écrivaines savent qu'elles ne sont pas que de passage, contrairement aux divers mouvements appelés à se succéder. C'est pourquoi elles se doivent de constituer toute la chaîne des agents et des instances, et non pas seulement se contenter d'investir le premier maillon. Elles doivent non pas seulement pénétrer le champ existant, mais en créer un parallèle pour démontrer leur intention d'occuper toutes les fonctions. Le mécanisme qui anime habituellement le champ repose sur une idée de remplacement, de « succession des écoles »<sup>161</sup>. Or les femmes ne veulent pas *remplacer* les hommes, ni leur *succéder*. Elles désirent plutôt aménager l'espace différemment pour qu'ensemble ils puissent cohabiter dans le champ littéraire, comme dans l'espace social. Il faudra de nombreux aménagements pour accueillir véritablement les nouvelles arrivées. Du statut d'invitées occasionnelles, pour lesquelles on tire un siège supplémentaire le temps que dure la visite, elles désirent passer au statut de membres régulières, qui ont leur place attitrée autour de la table. En

---

161 . Damien Grawez, *op. cit.*, p. 28.

**fait, elles n'attendent plus d'être invitées, elles investissent les lieux et s'installent.**

**De plus, les femmes ne veulent pas seulement obtenir la consécration, mais le pouvoir de consécration. Leur objectif est d'accéder à la position dominante dans le champ, celle qui consacre le monopole de la légitimité littéraire. Elles ne désirent donc pas seulement acquérir du capital symbolique, mais conquérir le pouvoir symbolique. Cela leur donnera droit au maniement des appareils d'assignation du pouvoir.**

**Le fait qu'elles soient nombreuses facilite la tâche des femmes sur le plan stratégique, mais cet aspect ne relève pas de la seule tactique. Cette dimension est inhérente à leur quête. Ce n'est pas seulement à titre d'agentes individuelles qu'elles veulent conquérir une position. C'est pour elles toutes. Elles veulent que l'espace soit aussi attrayant pour les femmes que pour les hommes.**

### ***Effets post***

**Les positions du champ étant en relation d'interdépendance les unes avec les autres, le déplacement des femmes de la marge vers le centre provoque inévitablement des transformations au sein du champ. Un des principaux effets de leur accession au centre est la division de la position centrale auparavant détenue par des instances masculines. Un des pouvoirs que confère à son occupant la position centrale est le pouvoir de décréter la légitimité littéraire. Des femmes ont désormais leur mot à dire dans cette opération de définition qui a aussi fonction de désigner ce qui est littéraire.**

**L'arrivée des femmes dans le champ littéraire provoque également une transformation dans les critères d'attribution de la valeur. De la connotation négative de « littérature**

féminine » à la connotation positive dont les femmes chargent le syntagme « littérature des femmes », un bouleversement des valeurs a lieu :

Les stratégies des agents et des institutions qui sont engagés dans les luttes littéraires, c'est-à-dire leurs *prises de position* (spécifiques, c'est-à-dire stylistiques par exemple, ou non spécifiques, politiques, éthiques, etc.), dépendent de la *position* qu'ils occupent dans la structure du champ, c'est-à-dire dans la distribution du capital symbolique spécifique, institutionnalisé ou non (reconnaissance interne ou notoriété externe), et qui, par la médiation des dispositions constitutives de leur *habitus* (et relativement autonomes par rapport à la position), les incline soit à conserver soit à transformer la structure de cette distribution, donc à perpétuer les règles du jeu en vigueur ou à les subvertir.<sup>162</sup>

N'ayant rien à perdre en termes de capital symbolique, ne disposant pas d'un habitus adéquat, les écrivaines qui participent à cette transformation visent, dans un premier temps, à investir stratégiquement le dispositif mis en place pour mieux en subvertir les valeurs. Introduire la concurrence dans le champ est le moyen tout désigné pour faire augmenter la valeur de chacun des agents.

---

162. Pierre Bourdieu, « Pour une science des œuvres », *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994, p. 71. C'est l'auteur qui souligne.

**Chapitre 2.**  
**Les femmes et le fait littéraire (1900-1959)**

Dans un certain contexte socio-historique, être ouvrier, femme ou Breton n'est évidemment pas favorable à l'essor d'une carrière littéraire ou à la réussite dans le monde des lettres.

Jacques Dubois

La critique féministe a souvent souligné l'apparente éviction des femmes en littérature. Il importe cependant d'apporter les nuances qui s'imposent et de souligner le caractère relatif de cette absence d'auteures pendant certaines périodes de l'histoire littéraire du Québec. En régime d'apartheid, *aucun* noir ne pouvait espérer obtenir les mêmes droits que les blancs. Dans le cas des femmes et de leur participation à la vie littéraire, il n'y a pas d'interdit explicite et total, seulement une habitude de l'exclusion et du ridicule héritée de la tradition littéraire française et dont l'origine est lointaine, depuis la *Querelle des femmes*, au XV<sup>e</sup> siècle<sup>163</sup>, en passant par les « Bas-bleus »<sup>164</sup>, et en remontant jusqu'à aujourd'hui.

---

163 . Cette querelle bien réelle est pourtant rarement évoquée dans les ouvrages littéraires. Voir Alice Jardine, *Gynesis. Configurations de la femme et de la modernité*, Paris, PUF, 1991, p. 110 et suiv.

164 . « Bas-bleus vient de l'anglais *blue-stocking*, mot attribué à Benjamin Stillingfleet, membre de l'entourage de lady Montague (1690-1762) qui [...] fut pour ses écrits victime de diverses satires, en particulier de Pope ». Le mot fut repris en français autour de 1840 par Frédéric Soulié dans la *Physiologie du bas-bleu*. Christine Planté, *La petite sœur de Balzac*, Paris, Seuil, coll. « Libre à elles », 1989, p. 28.

D'un autre côté, la période que nous étudions est si contemporaine et de ce fait si familière que tout ce qui s'y déroule nous semble aller de soi. Il nous faut donc faire un effort de distanciation pour en mesurer la portée inique et en percevoir le caractère arbitraire. « On oublie peut-être à quel point était refusé aux femmes, même à l'entrée du XX<sup>e</sup> siècle, le libre exercice de leur intelligence »<sup>165</sup>. Forte de ce rappel, nous présenterons dans ce chapitre un bref aperçu de la situation de la femme dans le champ littéraire des années 1900-1959<sup>166</sup>, une introduction essentielle à la compréhension des développements récents en littérature québécoise.

Une phrase de Nicole Casanova résume bien la situation des femmes qui n'étaient victimes d'aucune interdiction formelle, sans doute, mais qui n'étaient aidées d'aucune façon : « [...] elles ont dû lutter, parfois très durement, pour parvenir à ce point zéro d'où leurs pères, frères et maris partaient naturellement dès leurs premiers pas dans le monde »<sup>167</sup>. Hommes, ils avaient une longueur d'avance sur les femmes qui nourrissaient pourtant les mêmes ambitions qu'eux.

---

165 . Nicole Casanova, « Avant-propos », dans Charlotte Kerner et Nicole Casanova, *Des femmes prix Nobel. De Marie Curie à Aung San Suu Kui. 1903-1991*, Paris, Éditions des femmes, 1992, p. 11.

166 . Peu d'études ont à ce jour été réalisées sur les périodes précédentes. L'équipe de *La vie littéraire au Québec*, dans chacun de ces tomes, porte une attention au statut particulier des femmes en regard de la vie littéraire. Pour la production littéraire des femmes au XIX<sup>e</sup> siècle, on lira l'étude de Manon Brunet, « Les femmes dans la production de la littérature francophone du début du XIX<sup>e</sup> siècle québécois », dans Claude Galarneau et Maurice Lemire (sous la dir. de), *Livre et lecture au Québec (1800-1850)*, Québec, IQRC, 1988, p. 167-180.

167 . Nicole Casanova, *op. cit.*, p. 11.

Le manque flagrant d'espace laissé aux femmes dans le champ littéraire est incontestable; le fait qu'on les ait maintenues dans un statut inférieur est désormais reconnu. Ces iniquités résultent de facteurs liés à leur statut et à leurs conditions de vie. Certains de ces facteurs sont demeurés stables tout au long des soixante années qui nous intéressent, d'autres ont fluctué au gré des changements sociopolitiques qui jalonnent cette période. Nous brosserons d'abord un tableau de ces constantes, puis nous présenterons les statistiques de production, ce qui nous permettra de proposer un découpage lié aux changements évoqués plus haut. Puis, pour chacune des trois sous-périodes étudiées (1900-1922; 1923-1940; 1941-1959), nous nous intéresserons au croisement de trois facteurs : les facteurs sociopolitiques ayant influencé le statut des femmes ainsi que les conditions de leur pratique littéraire, les statistiques de production des femmes et les séries littéraires de chacune des trois sous-périodes.

### **Une constante : l'iniquité**

Plusieurs facteurs interfèrent entre les femmes et leur désir d'embrasser une carrière littéraire. Si l'on peut regrouper ces facteurs sous la bannière très large de l'habitus, tant il est vrai que c'est l'ensemble des dispositifs offerts aux femmes qui est d'un caractère limitatif, on peut en distinguer trois qui se situent au premier plan : l'éducation, l'environnement familial et le statut civil de l'écrivaine.

### **Un déficit éducatif à combler**

L'accès à l'éducation supérieure demeure, jusqu'aux années 50, le privilège des bien nanties. Bien que les études supérieures soient peu accessibles aussi bien pour les garçons que pour les filles, il n'en reste pas moins que l'enseignement prodigué aux



filles n'est pas le même que celui dispensé aux garçons. Dès le départ, cette différence creuse un fossé entre les connaissances des unes et des autres. Or on le sait, la pratique de l'écriture est étroitement liée à l'enseignement de la littérature, particulièrement à l'âge de l'adolescence.

Entre 1940 et 1960, les écoles ménagères et les écoles normales se disputent la clientèle féminine. C'est ce qui ressort de la lecture de *L'Histoire des femmes au Québec*. Les auteures affirment que les écoles ménagères connaissent une expansion au cours des années 1940<sup>168</sup> en indiquant toutefois que « l'essor de l'enseignement ménager, dans les années 1940-1950, est contemporain d'un phénomène tout aussi impressionnant : l'expansion du réseau des écoles normales [...]. Pas moins de 23 écoles normales de filles, catholiques et francophones, sont ouvertes au Québec entre 1940 et 1950 »<sup>169</sup>. Ce phénomène double reflète bien les tensions entre, d'une part, les tenants de la tradition, qui désirent contenir les filles dans des rôles les désignant gardiennes des valeurs familiales, et d'autre part, les tenants de la modernité, pour qui il est impératif de mieux former les femmes au marché du travail que commandent les nouvelles réalités sociales.

Mais c'est seulement à partir de 1961 que les écoles ménagères perdent du terrain jusqu'à disparaître complètement à la faveur de la réforme scolaire. Jusque-là,

deux conceptions de l'éducation féminine étaient auparavant véhiculées par l'idéologie traditionnelle : l'éducation fonctionnelle mais se limitant surtout aux sciences ménagères et d'intérieur; « l'éducation-parure », destinée à

---

168 . Clio, *L'Histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, Quinze, coll. « Idéelles », 1982, p. 390.

169 . *Loc. cit.*

donner un certain « vernis » culturel à des femmes vouées à épouser des hommes de classe et d'instruction supérieure.<sup>170</sup>

Les programmes d'études réservés à la femme avaient toujours été déterminés en fonction des besoins de l'homme.

Même si le Rapport Parent joue un rôle évident dans les transformations du système d'enseignement, Mona-Josée Gagnon<sup>171</sup> signale le rôle non moins important, mais moins connu, joué quelques années plus tôt par l'Association des collèges classiques féminins qui déposent en 1954 un mémoire<sup>172</sup> à la Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels (Commission Tremblay). Les historiennes de Clio corroborent :

On a pris l'habitude de considérer la réforme scolaire de 1964, celle du *Rapport Parent*, comme l'origine du renouveau pour l'éducation des filles. En réalité, la révolution scolaire de 1964 ne fera que renforcer des tendances déjà bien en place. De 1954 à 1959, l'institution d'un véritable cours secondaire public marque le début de l'accession des filles à une éducation prolongée.

Depuis 1954, le cours d'école normale est transformé. Il comprend de nouveaux diplômes — mieux structurés, exigeant des études plus longues — dont le dernier permet d'obtenir un baccalauréat : les brevets C, B, et A.

À partir de 1959, dans la région de Montréal, les écoles normales féminines et masculines forment un « marché commun » où est aménagé un réseau

---

170 . Mona-Josée Gagnon, *Les femmes vues par le Québec des hommes. 30 ans d'histoire des idéologies, 1940-1970*, Montréal, Éd. du Jour, 1974, p. 66.

171 . *Ibid.*, 159 p.

172 . Collèges classiques de jeunes filles du Québec, *La Signification et les besoins de l'enseignement classique pour jeunes filles*, mémoire soumis à la Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels, Montréal, Fides, 1954, 154 p.

complet d'options. Normaliens et normaliennes se retrouvent ensemble, dans les diverses institutions montréalaises, pour suivre les mêmes cours.<sup>173</sup>

Cette dernière assertion est importante. C'est lorsque l'enseignement prolongé sera mixte — et pas seulement l'école primaire — que commencera vraiment à germer dans la tête des filles la possibilité de se réaliser aussi pleinement que les garçons, dans quelque domaine que ce soit — ou presque.

Les deux Commissions, Tremblay et Parent, en envisageant ouvertement la question de la préparation des jeunes filles au marché du travail, court-circuitent la voie unique du mariage et de l'entretien domestique, et ouvrent des possibilités nouvelles à toute une génération de femmes, celle qui émergera dans le champ littéraire à l'aube des années soixante.

### **L'héritage familial**

De la même façon qu'il existe un plafond de verre qui bloque la carrière des femmes dans la hiérarchie des affaires, il semble y avoir, en littérature, un plafond qui ne se laisse traverser que par quelques écrivaines, conférant à celles-ci un statut d'exception, mérité au nom du talent, « ce piédestal qui éloigne des autres femmes »<sup>174</sup>. Les femmes qui ont dépassé ce plafond ont en commun d'être des héritières en termes de culture familiale, combinant aisance financière et appartenance à la classe lettrée.

---

173 . Clio, *op. cit.*, p. 405.

174 . Roberta Lamb, « Chantons plus fort », dans Roberta Mura (dir.), *Un savoir à notre image? Critiques féministes des disciplines*, Montréal, Adage, 1991, p. 71.

Lucie Robert met l'accent sur l'importance du statut familial comme facteur déterminant de la carrière littéraire chez les femmes, là « où l'indice de recrutement dans les classes dominantes (marchands, professionnels et cadres) passe de 55% pour le tournant du siècle à 71% après 1920 »<sup>175</sup>. Déjà important chez les écrivains masculins, « [le] lien entre l'origine sociale, les études classiques et le métier d'écrire devient encore plus évident quand on considère le statut des écrivaines »<sup>176</sup>. Alors que 14% des hommes du groupe qu'elle étudie ont un parent proche écrivain, la proportion augmente à 27% dans le cas des femmes<sup>177</sup>. C'est que dans les milieux ruraux et agricoles, les femmes représentaient des biens trop précieux en termes de main-d'œuvre pour que l'on pense investir dans leurs études. Lorsque des études étaient possibles, c'était souvent dans le cas de « la petite dernière », qui n'avait plus, à toutes fins pratiques, beaucoup de tâches à accomplir, ses aînées étant toutes occupées à la domesticité (soin des enfants, couture, cuisine, etc.).

Prenons par exemple les plus reconnues des écrivaines québécoises. Laure Conan est née dans une famille lettrée et politisée. Anne Hébert, c'est bien connu, est la fille d'un critique littéraire réputé, Maurice Hébert, en plus d'être la cousine du poète Hector de Saint-Denys Garneau. Germaine Guèvremont a la chance de grandir entourée de nombreux écrivains dans sa famille. En plus d'être la fille d'un avocat qui est aussi

---

175 . Lucie Robert, « Les écrivains et leurs études. Comment on fabrique les génies », *Études littéraires*, vol. XIV, n° 3, décembre 1981, p. 534.

176 . Lucie Robert, *L'Institution du littéraire au Québec*, Québec, PUL, coll. « Vie des lettres québécoises », 1989, p. 70.

177 . Lucie Robert, « Les écrivains et leurs études... », *op. cit.*, p. 533.

écrivain, Joseph-Jérôme Grignon, lui-même le fils d'Edmond Grignon dit Vieux Doc, médecin et conteur, elle est la cousine de Claude-Henri Grignon, le célèbre écrivain d'*Un homme et son péché* et auteur radiophonique prolifique.

Même chez les moins connues, l'héritage familial est déterminant. Parmi les plus richement dotées de ce point de vue se trouve certainement Louyse de Bienville, pseudonyme de Madame Donat Brodeur, née Marie-Louise Marmette, fille de Joseph Marmette, fonctionnaire et écrivain, et de Joséphine Garneau, qui est elle-même la fille de l'historien François-Xavier Garneau. Malgré tout, l'assurance... ou le talent semble lui avoir fait défaut. Le seul recueil qu'on lui connaisse fut publié après sa mort et... par sa fille! Édouard Montpetit note dans la préface de ce recueil : « arrière petite-fille d'Étienne Pascal Taché, petite-fille de François-Xavier Garneau, fille de Joseph Marmette. Filiation rare parmi nous, et qui conduit tout droit au rêve, à cette chose dite futile pour un milieu pragmatique avant tout : écrire »<sup>178</sup>. Malgré ce brillant entourage, Marie-Louise Marmette n'a pas cru, de son vivant, ses écrits suffisamment intéressants pour la publication!

Simone Routier a aussi des liens de famille avec François-Xavier Garneau, dont elle est la petite nièce. Citons encore le cas de Marguerite Taschereau, proche parente du premier ministre Louis-Alexandre Taschereau. Mais toutes les écrivaines n'ont pas de familles aussi illustres, il s'en faut de beaucoup. Dans le lot, il s'en trouve qui ne disposent pas d'un milieu familial aussi riche, mais qui persistent tout de même dans la

---

178. Cité par Sylvie Dallard, dans Maurice Lemire (dir.), *DOLQ*, Montréal, Fides, tome II, (1900-1939), 1987 (1980), p. 493.

voie de l'écriture. Celles-là ne pourront faire l'économie du passage par la carrière de journaliste, qui assure des revenus suffisants. Gaétane de Montreuil fait partie de ce groupe.

Gabrielle Roy et quelques autres font figure d'exception. Ce qui frappe, lorsqu'on lit les deux tomes de son autobiographie et la biographie que lui a consacrée François Ricard, c'est à quel point cette femme asservit les gens autour d'elle dans la poursuite de sa carrière. Il faut ajouter, détail important, qu'elle n'était pas l'aînée de sa famille. Historiquement, au Québec, les aînées ont longtemps été sacrifiées, dans les familles nombreuses, à l'autel du maternage. Les mêmes règles prévalaient sans doute dans son Manitoba natal, d'autant plus que sa mère était native du Québec. Admettons que le parcours de Gabrielle Roy ne correspond pas à l'existence-type des jeunes filles des années 1940 et 1950! La plupart d'entre elles, invitées à se trouver un emploi pour contribuer à l'économie familiale, étaient aiguillées sur la voie du mariage, pour laisser la place aux nombreux autres enfants plus jeunes dans les grosses familles. Une fois mariée, la plus grande partie du temps et des énergies de la jeune femme devait être consacrée à son mari et à la maison, puis plus tard, aux enfants.

### **Statut conjugal... et maternel**

À lire les notices biographiques des femmes écrivaines, il apparaît clairement que le célibat facilite la pratique littéraire! Si le mariage n'impose pas forcément le silence, il reste que les femmes mariées, comme les célibataires d'ailleurs, semblent avoir compris qu'il est difficile de faire coïncider progéniture et écriture et ce, tant sur le plan symbolique que matériel (l'un déterminant l'autre). Sur le plan symbolique, la force des équations homme = création et femme = procréation agit comme inhibiteur. Sur le

plan pratique, faut-il rappeler qu'il n'y avait pas de places en garderie pour les enfants, ce qui aurait permis à la femme écrivaine d'avoir une vie active et mondaine comme l'exigeait alors la carrière littéraire? Seules les plus riches pouvaient échapper à l'univers domestique, elles qui pouvaient compter sur des aides domestiques et des gouvernantes.

Que la plupart des grandes écrivaines reconnues du Québec ne se soient pas mariées n'est certainement pas le fruit du hasard. Pensons à Laure Conan, Gabrielle Roy, Anne Hébert, Marie-Claire Blais... Elles refusèrent la maternité, convaincues de l'impossibilité de concilier la création et la procréation. L'Église catholique joue un rôle important dans l'établissement de cette conviction, elle qui a longtemps mystifié les qualités maternelles des femmes, pour mieux taire leur pouvoir créateur. Comme si le fait de penser et de créer aurait atténué — voire annihilé — leurs qualités maternelles. Rares sont celles qui échappent à cette règle avant les années 1960.

Germaine Guèvremont est l'exception qui confirme la règle. Elle est en effet une des rares écrivaines de cette époque à avoir pu concilier carrière littéraire et maternité. Toutefois, rappelons-le, du point de vue du capital culturel familial, elle était richement dotée. Et puis elle a commencé à écrire et à publier sur le tard, une fois que ses enfants sont « élevés ». Telles furent les conditions qui lui permirent d'entreprendre une carrière littéraire à 45 ans!

En fait, à scruter de près le statut civil des auteures, on peut en suivre l'évolution décennie après décennie. Au début du siècle, il semble impossible de conjuguer mariage et carrière littéraire. L'œuvre-maîtresse de Laure Conan, *Angéline de*

*Montbrun*, est d'ailleurs l'expression métaphorique de ce sacrifice. Une poète importante de l'époque, Léonise Valois, fille de médecin, reste célibataire. Les années vingt et trente marquent une certaine évolution. Si Raphaëlle Berthe-Guertin, Georgina Lefavre, Jovette Bernier, Lucie Clément, Medjé Vézina ne se sont jamais mariées, ce n'est pas le cas d'Éva Senécal et de Simone Routier. Mais toutes deux se marient après avoir mis un terme à leur carrière littéraire et n'ont pas d'enfants. Éva Senécal publie ses livres entre 1927 et 1933, puis elle cesse d'écrire et se marie en 1940. Simone Routier se marie en 1958, à l'âge de 57 ans, après avoir publié toute son œuvre. Car si elle s'était mariée plus tôt, il lui aurait fallu un mari ayant une grande mobilité pour la suivre à travers les multiples déplacements occasionnés par sa carrière au ministère des Affaires extérieures du Canada.

Adrienne Choquette, Rina Lasnier, Adrienne Maillet sont demeurées célibataires. Claire Martin et Diane Giguère sont de celles qui ont fait du refus de la maternité un choix assumé<sup>179</sup>. Aussi discrète soit-elle, Anne Hébert donne l'impression d'avoir sacrifié toute vie amoureuse. Marie-Claire Blais est une des écrivaines homosexuelles qui s'affirment au début de la décennie 1980, à l'instar des Nicole Brossard, Jovette Marchessault, Anne-Marie Alonzo et plusieurs autres.

De tout cela, il ressort qu'au Québec, avant 1960, il fallait, pour une femme qui voulait écrire, être née dans une famille aisée, vivre au sein d'un milieu cultivé, dans une société où la scolarisation était faible, et rester célibataire. Ce qui, on en convient,

---

179. Diane Giguère, « Faute d'avoir des enfants, j'écris des livres », *Le petit journal*, 11 avril 1965, p. 57-59.



n'était pas le lot de beaucoup des femmes. Il faut donc admettre, avec Virginia Woolf, que :

C'est seulement quand nous savons quelles étaient les conditions de vie de la femme moyenne — combien elle avait d'enfants, si elle avait de l'argent à elle, si elle avait une chambre à elle, si elle avait des domestiques, de quelle part du ménage elle était chargée — c'est seulement quand nous pouvons nous représenter le mode de vie de la femme ordinaire, savoir quelle expérience de la vie il lui était possible d'avoir, que nous pouvons nous expliquer le succès ou l'échec de la femme extraordinaire comme écrivain.<sup>180</sup>

Les conditions de vie de la femme moyenne ne la prédisposaient pas à la carrière d'écrivain, il s'en faut de beaucoup. La démocratisation de l'enseignement dans les années 1960 viendra, de façon soudaine, rendre accessibles aux femmes ordinaires les dispositions nécessaires pour entreprendre une carrière d'écrivain.

### **Un aspect favorable**

Mais si les facteurs défavorables priment, il en est tout de même quelques-uns qui faciliteront leur entrée en littérature. En effet, si le Québec accuse un réel retard par rapport à la France dans plusieurs domaines, notamment sur le plan intellectuel, il est un domaine dans lequel le Québec est en avance. Et cet aspect joue en faveur des Québécoises. Il s'agit de la jeunesse du Québec, plus précisément de la jeunesse de ses institutions. Cet aspect favorisera les femmes dans la mesure où les institutions, n'ayant pas le poids de traditions séculaires à traîner, naissent à une époque où le statut de la femme est fort différent de celui qui prévalait deux siècles, voire trois siècles plus tôt, ce qui a pour effet de faciliter leur intégration.

---

180. Virginia Woolf, « Les femmes et le roman », dans *L'art du roman*, Paris, Seuil, 1962, p. 82.

On peut voir les effets de ce phénomène en comparant l'Académie française et l'Académie des lettres du Québec, fondée en 1944 sous le nom d'Académie canadienne-française<sup>181</sup>. En France, les écrivaines entrent au compte-gouttes à l'Académie française fondée en 1634, à un moment où les femmes n'avaient pas droit au chapitre, alors qu'au Québec, elles y siègent depuis la fondation qui remonte à 1944, l'année même où elles exercent pour la première fois leur droit de vote au palier provincial. Lors de la fondation, deux des quinze sièges étaient occupés par des femmes. Cinquante ans plus tard, en 1994, l'Académie compte 10 membres féminins sur 34 au total. La première femme à occuper pareil poste à l'Académie française fut Marguerite Yourcenar, en... 1981. Les Québécoises ont donc profité de cet avantage que procure la jeunesse et du fait que nombre d'institutions sont nées avec la modernité. Cela se répercute dans le degré de mixité des institutions.

---

181 . C'est en 1992 que l'Académie changeait de nom. (Jean Royer. *Chronique d'une académie 1944-1994. De l'Académie canadienne-française à l'Académie des lettres du Québec*, Montréal, L'Hexagone, 1995, 150 p.)

### **La production littéraire des femmes, 1900-1959**

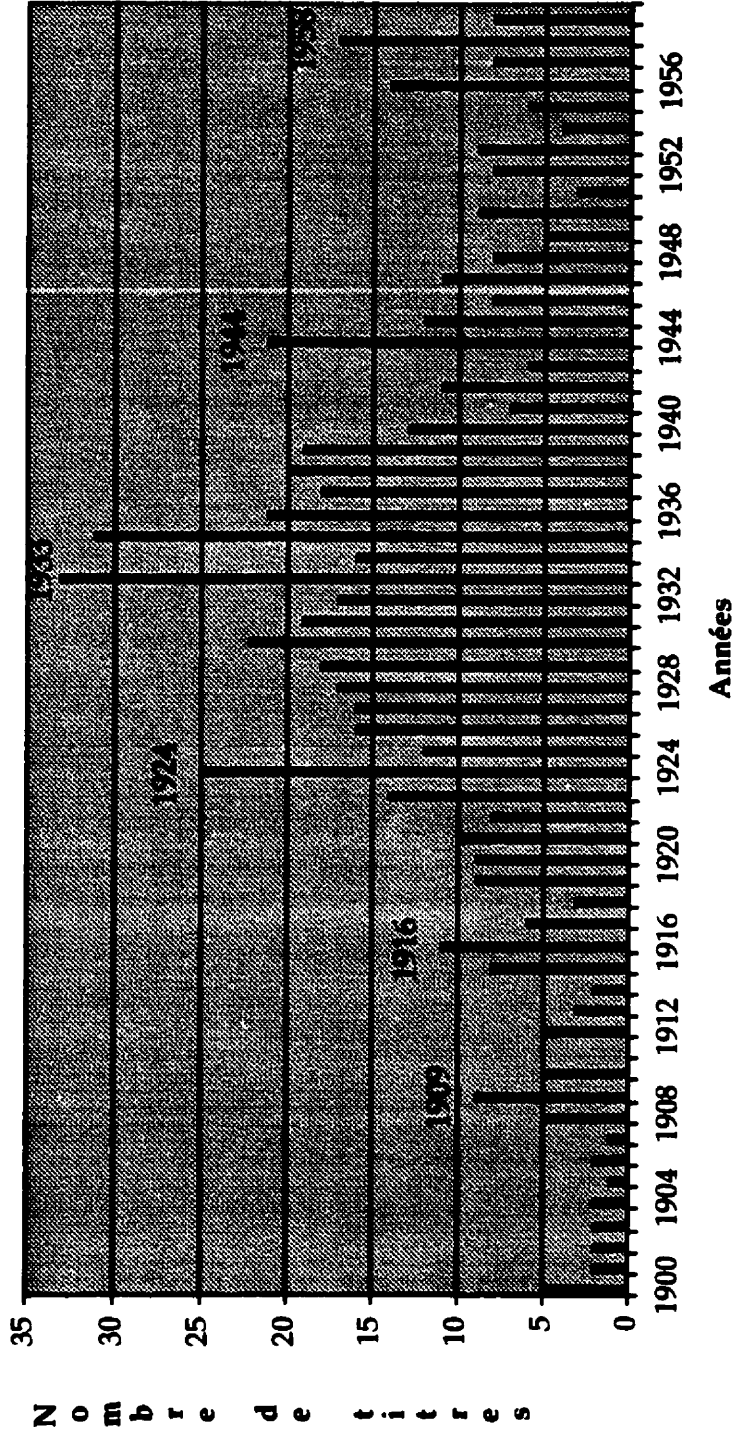
Le graphique de la production littéraire des femmes de 1900 à 1959<sup>182</sup> est à ce point calqué sur les fluctuations du statut de la femme que l'on peut, en l'observant, en suivre l'évolution (Figure 2.1 – Production littéraire des femmes au Québec (1900-1959), p. 115). Depuis le début du siècle jusqu'à l'obtention du droit de vote, on assiste à une période d'affirmation féministe, accompagnée bien sûr de résistances et de tensions, suivie d'un déclin durant les décennies 1940 et 1950. Ce déclin est dû, en plus de la démobilisation qui succède à n'importe quel combat acharné comme le fut la lutte pour l'obtention du droit de vote, à un mélange de plusieurs causes comme la guerre, la montée du fascisme et des valeurs antiféministes ainsi que l'avènement du duplessisme, qui fut un frein au progressisme. Puis, nous assistons à une reprise de la production

---

182 . Pour établir ces statistiques, nous nous sommes servi de la base de données constituée par les assistants de recherche du GRELQ à partir des données bibliographiques des tomes II et III du *DOLQ*. Les fiches de catalogage conçues par le GRELQ comprenaient un champ pour indiquer le sexe de l'auteur. Nous avons effectué une recherche pour savoir combien la base comptait d'auteurs masculins et combien d'auteurs féminins. Il est à noter qu'une bonne part de la production demeure indéterminée quant au sexe de l'auteur. Celui-ci n'est pas toujours facile à attribuer. Si le prénom est le principal indicateur du sexe, il arrive qu'il subsiste une équivoque, comme dans le cas de certains prénoms épiciques comme Dominique, Claude, etc. Dans ce cas, un recours aux dictionnaires biographiques ou aux articles critiques (où l'on fera référence éventuellement *au* poète ou *à la* poète, etc.) nous fournit parfois l'information manquante, mais pas toujours. La quête de renseignements est vaine dans le cas de titres et d'auteurs n'ayant pas connu une grande fortune littéraire. Également, la production anonyme doit être écartée, ainsi que la plupart des œuvres écrites en collaboration, quoique l'on ait considéré certaines de celles-là qui étaient de toute évidence le fait de collectifs de femmes. Il faut donc considérer les chiffres fournis à titre indicatif et envisager une part d'inconnu. Toutefois, nous considérons que l'échantillonnage demeure représentatif de la réalité.

**lorsque le vent tourne au début des années 1960. La fidélité avec laquelle la production littéraire suit de près ces fluctuations est troublante et révélatrice tout à la fois.**

Figure 2.1 - Production littéraire des femmes au Québec (1900-1959)



Si l'on observe les principales fluctuations du tableau reprenant les chiffres de la production annuelle (Tableau 2.1 - Production littéraire des femmes au Québec (1900-1959). Moyenne de titres / année par décennie), on remarque une progression régulière et constante du nombre de titres pendant les trois premières décennies, jusqu'en 1933 plus précisément, l'année où la production atteint son apogée, avec 33 titres publiés. Suit un fléchissement de la production jusqu'en 1951, date à laquelle celle-ci est à son plus bas depuis 1918 (3 titres). La reprise s'amorce en 1952, avec hésitation d'abord, puis de façon prononcée, comme nous le verrons plus loin, à partir de 1960.

**Tableau 2.1 - Production littéraire des femmes au Québec (1900-1959).  
Moyenne de titres / année par décennies.**

<b>Période</b>	<b>Total titres</b>	<b>Moyenne titres / année</b>
1900-1909	31	3
1910-1919	52	5
1920-1929	145	15
1930-1939	216	22
1940-1949	102	10
1950-1959	86	9

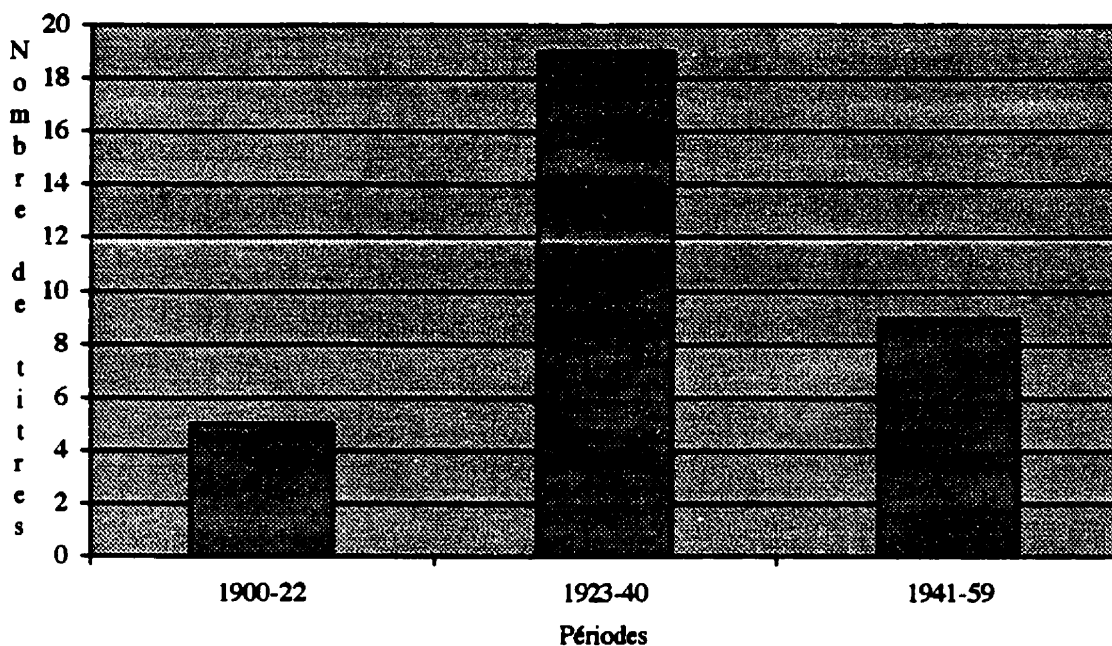
Si l'on veut établir une périodisation plus précise plutôt que d'imposer une périodisation artificielle et arbitraire, qui va de décennie en décennie, nous suggérons de l'établir d'après les fluctuations de la production, qui offrent un découpage de plus ou moins vingt ans par étape. De 1900 à 1959, on peut déceler trois périodes distinctes (Tableau 2.2 – Production littéraire des femmes (1900-1959). Moyenne de titres / année par

période, p. 117). La première s'échelonne de 1900 à 1922, lorsque les femmes émergent dans le champ de la production littéraire. La production progresse petit à petit, mais est encore peu abondante. On compte 110 titres publiés, pour une moyenne de 5 titres par année. Les deux valeurs extrêmes sont 1 et 11, ce sommet étant atteint en 1916. Une seconde période, plus féconde, s'étend de 1923 à 1940. Entre ces deux années, pas moins de 347 titres sont publiés, pour une moyenne de 19 titres par année. Le nombre le plus bas est 12 et le plus haut 33, en 1933. Ce sont des années fastes pour la production littéraire des femmes. La troisième période, qui se déroule sous le règne duplessiste, de 1941 à 1959, est peu propice à la création littéraire des femmes et est marquée par un affaissement de la production. On compte 175 titres publiés durant ces années, soit une moyenne de 9 titres par année. Le nombre le plus bas est de 3 titres, en 1951, alors que le plus haut est 21 titres, en 1944. Mais ce chiffre est gonflé par rapport au reste de la production, et la moyenne se situe autour des 12 titres par année.

**Tableau 2.2 - Production littéraire des femmes (1900-1959).  
Moyenne de titres / année par période.**

<b>Période</b>	<b>Total titres</b>	<b>Moyenne titres / année</b>	<b>% de la production globale</b>
1900-1922	110	5	17%
1923-1940	347	19	55%
1941-1959	175	9	28%

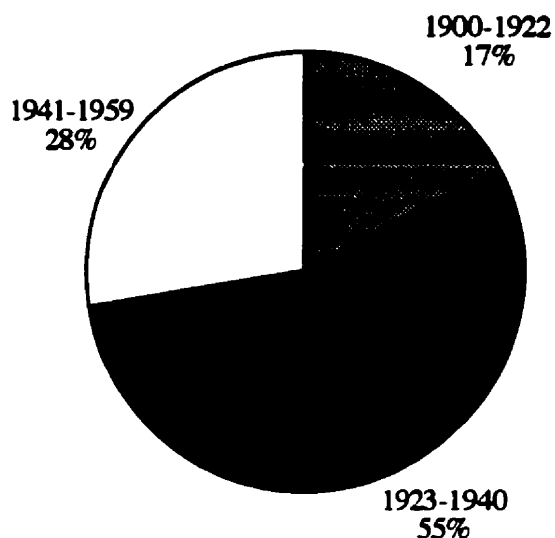
**Figure 2.2 - Production littéraire des femmes (1900-1959).  
Moyenne de titres / année par période**



Tout compte fait, plus de la moitié de la production, soit 55%, est publiée durant la période la plus courte, soit les 18 années comprises entre 1923 et 1940 inclusivement. La plus petite part, 17% de la production, se répartit sur les 23 premières années, et l'autre part, 28%, est produite durant les années qui vont de 1941 à 1959 (Figure. 2.3 - Production littéraire des femmes (1900-1959). Pourcentage de la production par période).



**Figure 2.3 - Production littéraire des femmes (1900-1959).  
Pourcentage de la production par période**



Chose certaine, la production littéraire des femmes semble bien davantage liée au statut de la femme qu'aux mouvements littéraires, du moins aux mouvements littéraires connus tant il est vrai que ceux-ci ont été définis à partir de la production littéraire des hommes. Les coupes que nous proposons suite à l'analyse de la production correspondent davantage aux fluctuations des mouvements féministes et aux différentes étapes de prise de conscience individuelle ou collective des femmes. En effet, la périodisation suit de près les étapes que propose Michèle Jean dans un article paru en 1978<sup>183</sup>. Selon l'historienne, quatre phases caractérisent l'évolution du statut de la

---

183 . Michèle Jean, « Histoire des luttes féministes au Québec », *Possibles*, vol. 4, n° 1, 1978, p. 17-32.

femme au Québec : d'abord l'« organisation collective pour la conquête des droits fondamentaux : le féminisme social chrétien (1893-1940) ». Puis le « mouvement des femmes et les travailleuses. Démarches individuelles et féminisme caché (1940-1960) » ; ensuite la « floraison de l'idéologie égalitaire et [la] renaissance du féminisme organisé (1960-1969) » ; enfin « la nouvelle vague féministe : le privé est politique (1969-1979) »<sup>184</sup>. Voyons de plus près de quoi il en retourne pour chacune des périodes.

### **Lentement mais sûrement (1900-1922)**

D'un point de vue sociopolitique, cette période est dominée par le catholicisme conservateur et les tensions entre factions ultramontaines et factions libérales. La génération montante, parmi laquelle on retrouve Olivar Asselin, Jules Fournier et Errol Bouchette, y sera pour beaucoup dans la mise au rancart des vieux partis et les tentatives d'institution d'une nation nouvelle. Dans ce réaligement, le rôle assigné aux femmes est la conservation des valeurs et leur reconduction; en somme, elles ne sont pas invitées à participer activement à la vie sociale. L'idéologie et les valeurs de l'agriculturisme qui dominent assignent des tâches spécifiques à la femme et la maintiennent dans un état d'objet qui transite du père au mari.

---

184 . Ces coupes diachroniques diffèrent quelque peu de celles proposées plus tard par le collectif Clio — dont Michèle Jean fait partie — : « Les contradictions 1900-1940 », « L'impasse 1940-1969 » et « L'éclatement 1969-1979 », coupes qui seront révisées pour la deuxième édition. « Les contradictions 1900-1940 », « La transition 1940-1965 », « L'éclatement et l'affirmation 1965-1990 ». Cette dernière période sera subdivisée : « L'égalité, oui, mais ce n'est pas suffisant 1965-1969 », « Les années chaudes du féminisme 1969-1980 », « Affirmation individuelle et féminisme stratégique (1980-1990) ».

Malgré ce cadre peu obligeant, des mouvements féministes s'organisent. Il s'agit d'un féminisme chrétien qui est axé sur l'avancement des femmes, notamment en matière d'éducation, d'autonomie des femmes mariées, de droits civils ainsi que de valeurs sociales d'entraide aux plus démunis. À la base de ces regroupements, on retrouve surtout des femmes bourgeoises éduquées. En fait, les femmes les plus actives durant cette période sont celles qui vivent dans des milieux à l'aise financièrement, les religieuses et les célibataires.

Si « l'histoire de l'éducation des filles est le reflet des idéologies qui ordonnent le rôle de la femme »<sup>185</sup>, lesquelles ont des incidences directes sur la pratique de l'écriture, il faut déplorer, avec les auteures de *L'Histoire des femmes au Québec*, que « l'enseignement postélémentaire des filles est absent des statistiques officielles durant la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle »<sup>186</sup>. Nous savons cependant que c'est en 1908 qu'est fondé le premier collège classique pour jeunes filles, dirigé par les religieuses de la Congrégation Notre-Dame et qui deviendra par la suite le Collège Marguerite-Bourgeoys. La première Québécoise à obtenir un baccalauréat est Marie Gérin-Lajoie, en 1911. Pour reprendre la distinction établie par Virginia Woolf, ce sont les femmes *extraordinaires* qui ont accès au savoir; les femmes *ordinaires*, elles, sont occupées ailleurs.

---

185 . CLIO, *Histoire des femmes au Québec depuis 4 siècles*, Montréal, Le Jour, (2<sup>e</sup> éd. ent. rev. et mise à jour), 1992, p. 331.

186 . *Ibid.*, p. 332.

### **Les moyens détournés**

Dans un tel contexte, la participation des femmes à la vie littéraire n'est pas facilitée. Celles qui seront tout de même tentées par la littérature devront emprunter des sentiers détournés pour y arriver. Deux pratiques courantes à l'époque seront favorables aux femmes qui sauront en user stratégiquement : le journalisme et le pseudonymat.

Une caractéristique dominante de cette période, mais qui n'est pas réservée aux femmes, est la venue à l'écriture par le biais du journalisme. À l'instar de leurs confrères écrivains, les femmes emprunteront en grand nombre cette voie. Mais il importe de situer ce phénomène dans sa juste proportion : le seul créneau journalistique ouvert aux femmes est la « page féminine », alors que toutes les autres rubriques d'un journal sont accessibles aux hommes. C'est dire à quel point les possibilités sont plus nombreuses pour les hommes que pour les femmes. Comme le rappellent les historiennes du collectif Clio, il y a loin « de la page féminine à l'éditorial »<sup>187</sup>. Malgré qu'elles soient en nombre limité, ces pages féminines offrent à d'autres femmes la possibilité de publier un poème et ainsi de se faire connaître comme écrivaine. La page féminine offre donc un débouché double : en plus d'être un tremplin pour celle qui en est responsable, elle est aussi un espace public, souvent le premier lieu de publication de plusieurs poèmes signés par des femmes. Les effets de cette première publication se feront sentir à long terme, en favorisant l'émergence de nouvelles voix à mesure que le phénomène se généralise dans les médias de Montréal, de Québec et des autres villes de la province.

---

187 . *Ibid.*, p. 572.

Par ailleurs, si l'usage d'un pseudonyme est une pratique répandue à l'époque, il sera largement utilisé par les femmes qui y voient un moyen d'accéder à la parole publique tout en préservant leur vie privée et leur identité familiale. Qu'elle fut célibataire ou mariée, une femme pouvait ainsi écrire et publier en épargnant la réputation du père ou du mari, voire de la famille tout entière. Il faut rappeler que l'appellation de bas-bleu n'était pas du tout à envier. Ceci dit, aucun témoignage ne nous permet de croire que l'opprobre était jeté sur une femme qui écrivait et qui publiait.

Voyons de plus près la production de cette période. De 1900 à 1922, la production littéraire se maintient en deçà de 11 titres par année avec une moyenne de 5 titres par année. L'année la plus prolifique est 1916 (11 titres) et la moins productive est 1911 alors qu'aucun titre signé par une femme n'est publié. Le sommet de 1916 s'explique en partie parce qu'on y retrouve trois titres de Madame Alcide Lacerte et deux de Gaétane de Montreuil. L'écrivaine dont le nom revient le plus fréquemment au catalogue est Laure Conan.

La production littéraire des femmes de cette période est caractérisée par le conformisme. Si il y a transgression, c'est dans l'inconscient du texte. L'œuvre de Laure Conan est à citer en exemple : sous le couvert de la conformité dictée par les autorités ecclésiastiques qui dominent à cette époque, les écrivaines mettent en scène des personnages chastes et purs. L'œuvre de Laure Conan est néanmoins une illustration / dénonciation de l'abnégation de la femme et métaphorise, en quelque sorte, la nécessité de se couper du père et du mari / fiancé pour créer. La distance temporelle qui nous sépare de l'œuvre nous permet de voir cette distance entre son apparente conformité et sa réelle portée subversive.

Étant donné la popularité de la pratique journalistique comme mode d'accès à la publication, on ne s'étonnera pas que plusieurs de ces publications soient en fait des recueils de chroniques journalistiques, comme *Brins d'herbe* (1920), de Monique (pseudonyme de madame Emmanuel-Persillier Benoît, née Alice Pépin<sup>188</sup>), *Bleu blanc rouge. Poésies, paysages, causeries* (1903), de Colombine (pseudonyme d'Éva Circé), ou encore des contes parus dans divers périodiques, comme *Cœur de rose et fleur de sang* (1924), de Gaëtane de Montreuil (pseudonyme de madame Charles Gill, née Georgina Bélanger), ou *Couleur du temps* (1919), de Michelle Le Normand (pseudonyme de Marie-Antoinette Tardif), parus dans *Le Devoir*.

À peu de choses près, les femmes québécoises qui écrivent au début du siècle sont perçues de la même façon que l'étaient les écrivaines françaises des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, c'est-à-dire comme des bas-bleus. Rarement prises au sérieux, leurs activités littéraires sont considérées comme une distraction, un passe-temps, pour l'auteure et pour la lectrice des textes. L'esprit de sérieux qui anime les milieux littéraires légitimés donnant une idée des conditions de base pour être admise dans les regroupements ou les associations d'auteurs, les femmes sont ainsi disqualifiées des principaux cercles, l'École littéraire de Montréal en tête. Il semble convenu de reléguer *ipso facto* la production féminine au rang des bluettes. C'est sur ce plan qu'elles gagneront probablement le plus au cours des décennies suivantes.

---

188 . Pour ne pas alourdir indûment les notes par un lourd appareillage de références bibliographiques durant ces passages où nous commentons la production, nous renvoyons lecteurs et lectrices au catalogue présenté en annexe.

### **Les années de faste (1923-1940)**

Si, jusqu'à récemment, la période de l'entre-deux-guerres de notre histoire littéraire était peu étudiée, c'est peut-être parce qu'elle ne semblait pas intéressante : aucun coup d'éclat, pas de manifeste ou de rupture comme il y en aura après la Seconde Guerre mondiale. *Refus global* (1948) et d'autres titres comme *Bonheur d'occasion* (1945), *Tit-Coq* (1950) ou *Le Vierge incendié* (1948) ont voilé la vedette à d'autres textes et auteurs qui ont opéré, tranquillement mais sûrement, l'entrée du Québec dans la modernité. Car si c'est surtout dans les années soixante que le Québec s'est dégagé de la tutelle cléricale, c'est dans les années trente que l'on commence vraiment à dénoncer son emprise<sup>189</sup>. On voit dès lors émerger des idées nouvelles, mais tout de suite étouffées par l'élite intellectuelle cléricale qui sème, pour faire contrepoids, la peur du communisme et de l'intrusion juive<sup>190</sup>.

---

189. À ce titre, l'article « L'Art et la morale », de Louis Dantin (*Gloses critiques, Faits — œuvres — théories*, Montréal, Albert Lévesque, coll. « Les Jugements », tome II, 1935, 170 p.) et quelques-unes des lettres qu'il adressa à Louvigny de Montigny, publiées par Réginald Hamel dans *Le Devoir* du 8 avril 1965, figureraient certainement en tête d'une anthologie du genre. Lire également l'article de Richard Giguère qui traite de la correspondance entre Louis Dantin et Alfred DesRochers. « “Ces restes d'inquisition...” Littérature, édition et censure dans les correspondances d'écrivains de l'entre-deux-guerres au Québec », *Voix et Images*, n° 68, hiver 1998, p. 248-265.

190. Voir aussi l'étonnante correspondance échangée par Louis Dantin et Alfred DesRochers de 1928 à 1939, en particulier les lettres échangées de 1929 à 1933 qui portent sur la Crise, les idéologies des années trente et les solutions proposées pour dépasser la crise économique et les partis politiques canadiens et américains à remplacer. Voir Richard Giguère, « Les années de la Crise dans la correspondance Louis Dantin-Alfred DesRochers », dans Michel Biron et Benoît Melançon (dir.), *Lettres des années trente*, Ottawa, Éditions Le Nordir, 1996, p. 85-107.

Cette période des années trente, comme le soutient Fernand Dumont, contient en germe le ferment de la Révolution tranquille<sup>191</sup>. C'est d'ailleurs ce que confirme le sociologue Marcel Fournier, en avançant que les mêmes forces

ont été à l'œuvre au début du siècle mais elles n'ont pas réussi, en raison de leur faiblesse et aussi du poids de l'Église, à imposer leur idéologie et à réaliser complètement leur projet; coincée au plan idéologique et social, écartelée entre les militants de l'Action française et ceux de l'École sociale populaire, la génération intellectuelle des Montpetit [...] pouvait difficilement élaborer, de façon autonome et cohérente, une idéologie libérale, celle du progrès et de la modernité.<sup>192</sup>

Plusieurs événements viennent contrecarrer les projets d'affranchissement de la génération montante dans les années trente. D'abord la Deuxième Guerre mondiale, qui survient et agit comme un croc-en-jambe pour ceux-là qui, depuis le milieu de la décennie, commençaient à aller de l'avant. Cette guerre mobilise l'élite intellectuelle en mettant de l'avant des préoccupations plus pragmatiques qu'idéologiques. La nouvelle génération d'écrivains, qui en est une de transition vers la modernité, croyait de façon illusoire que des réformes allaient pouvoir se faire sous l'égide et la bienveillance du clergé. C'était sans compter les accointances des pouvoirs religieux et politiques qui

---

191 . Fernand Dumont, « Les années 30. La première révolution tranquille », dans *Idéologies au Canada français, 1900-1939*, Québec, PUL, coll. « Histoire et sociologie de la culture », n° 11, 1978, p. 1-20. Lucie Robert propose une interprétation similaire dans *L'Institution du littéraire au Québec*, Québec, PUL, coll. « Vie des lettres québécoises », 1989, p. 193 et suiv.

192 . Marcel Fournier, « Science, culture et société au Québec. L'entrée dans la modernité », dans Claude Savary et Claude Panaccio (dir.), *L'Idéologie et les stratégies de la raison : approches techniques, épistémologiques et anthropologiques*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Brèches », 1984, p. 232.



seront consolidés sous Duplessis. S'ensuivra une période de dormance pour l'élite intellectuelle qui veut se défaire du carcan imposé par la morale catholique.

La période des années trente représente donc une ébauche, une première Révolution tranquille. On retrouve l'expression d'un désir d'émancipation chez des hommes qui, tels Albert Pelletier et André Laurendeau, prônent la laïcité et le nationalisme. On en retrouve des échos avant-coureurs chez les femmes qui formulent des souhaits d'émancipation en regard des interdictions religieuses, cristallisées autour de l'interdit suprême du plaisir. Les romancières aussi bien que les poètes ont appelé de toutes leurs forces cette levée de l'interdit érigé contre le corps. Cette thématique traverse la production littéraire des femmes de l'époque, comme on le constate à la lecture des œuvres qui aujourd'hui refont surface à la faveur de relectures féministes, ou à la relecture d'un roman qui n'est pas connu, *En marge de la vie*, de Lucie Clément<sup>193</sup>. Heureusement pour les écrivaines de cette période, il se trouvait des hommes bien positionnés dans le champ littéraire qui leur prêtaient une oreille favorable : l'éditeur Albert Lévesque, le critique Albert Pelletier, le poète Alfred DesRochers et surtout, Louis Dantin, le défroqué, l'ermite de la rue Walden<sup>194</sup>, celui-là même qui militait, vers la fin de sa vie, en faveur des droits des noirs américains. Dantin a été d'une grande importance, non seulement comme figure symbolique mais également, de façon plus

---

193 . Lucie Clément, *En marge de la vie*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 1934, 192 p.

194 . Par cette tournure, nous voulons évidemment souligner une parenté étonnante entre Louis Dantin et l'ermite de l'étang Walden, Henri David Thoreau. Les affinités idéologiques — ou philosophiques — entre ces deux penseurs ascétiques restent à étudier.

tangible, comme correspondant et conseiller de ces jeunes femmes — notamment Jovette Bernier — qu'il encourageait à exprimer leur moi profond.

Les décennies vingt et trente sont des décennies de progrès social favorables aux femmes. Le mouvement féministe occidental, surtout en Angleterre et aux États-Unis, se consolide. Au Québec, les années 1922 à 1940 sont marquées par le « pèlerinage » annuel des femmes (aujourd'hui, on dirait « marche ») au Parlement de Québec pour l'obtention du droit de vote. Un autre événement important doit être pris en compte. À la fin des années vingt, une première commission d'enquête sur la situation de la femme est mise sur pied, la Commission Dorion, une commission qui était réclamée depuis 1914 par les femmes de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste. Depuis que la population urbaine a pour la première fois supplanté la population rurale, en 1921, la réalité quotidienne de nombreuses femmes a beaucoup changé. Cependant, l'objectif du premier ministre Taschereau, en instituant cette enquête, est bien davantage de gagner de temps et de calmer le ardeurs des suffragettes. La Commission Dorion ne compte aucune femme parmi ses membres. Les principales requêtes qui lui sont soumises par les groupes de femmes concernent le statut juridique et économique de la femme mariée, un statut qui est encore archaïque. Au nom de la préservation de l'ordre social, le rapport de la commission prône le *statu quo* sur la plupart des questions soulevées par les femmes. La plus grande victoire est celle qui accorde à la femme mariée le plein droit sur son salaire pour tout travail réalisé à l'extérieur du foyer.<sup>195</sup>

---

195 . Pour un résumé plus précis, on lira les pages réservées à « Une première commission d'enquête sur la situation de la femme » dans *Clio*, 2<sup>e</sup> éd., p. 350-359.

Un réseau de correspondances et d'amitiés littéraires s'établit principalement — mais pas exclusivement — autour du poète Alfred DesRochers, fondateur et animateur de la Société des Écrivains de l'Est. Exceptionnellement accueillant pour les femmes<sup>196</sup>, ce groupe leur sert de porte d'entrée et facilite leur accès au sein des différentes associations d'écrivains et de poètes qu'elles contribuent à animer. Alors que Laure Conan se retrouvait à peu près seule au 19<sup>e</sup> siècle, les femmes seront plus nombreuses dans les années vingt à partager le statut de « femme écrivain », comme on disait alors.

Cette période de progrès social se répercute sur la production littéraire des femmes. Les années 1923 et 1940 constituent les bornes d'une période faste. Les années 1923, avec 14 titres, 1925, avec 12, et 1940, avec 13, sont les années les moins productives de cette période fructueuse durant laquelle les écrivaines publient une moyenne de 19 titres par année. L'année 1933 par exemple se distingue avec la parution de 33 titres publiés. Il faut dire qu'Odette Oigny publie, cette année-là, une série de 12 fascicules sur les animaux aux Éditions Albert Lévesque. Les femmes les plus productives de la période sont Maxine, Marie-Claire Daveluy et Madame Lacerte, toutes trois des auteures pour la jeunesse, qui comptent chacune 17 titres. Marie Le Franc, Blanche Lamontagne,

---

196 . Dans la description que fait DesRochers du groupe des Écrivains de l'Est, on ne compte pas moins de 11 femmes sur un groupe de 30. « Adresses des Écrivains de l'Est », tiré de *La Tribune* du 17 décembre 1931, dans *À l'ombre de DesRochers, Le mouvement littéraire des Cantons de l'Est, 1925-1950*, Sherbrooke, la Tribune/Université de Sherbrooke, 1985, Appendice 2. Dans l'Appendice 6 du même volume, Antoine Sirois recense 10 femmes sur 23 membres dans sa reconstitution des « Éléments biographiques des "Écrivains de l'Est" », ce qui en fait le premier mouvement littéraire québécois à accueillir une aussi importante proportion de membres féminins.

Jovette Bernier, Gaétane de Montreuil et Marie-Rose Turcot (auteure pour la jeunesse), publient entre 6 et 13 titres de 1923 à 1940.

La fin de cette période est marquée par un lent déclin des chiffres de production littéraire des femmes. La crise de 1929, qui provoque la dépression économique des années trente, la Guerre de 1939-1945, puis le règne de Duplessis, qui reprend le pouvoir en 1944, sont autant de phénomènes qui vont décourager toute tentative de prise de parole émancipatrice et jeter une chape de plomb sur les femmes qui parvenaient à se faire entendre. Débute alors un règne d'interdit dans tous les secteurs de la sphère sociale. Il va de soi que la situation des femmes ne s'améliore pas dans de telles conditions, l'histoire le vérifie sans cesse.

### **Des muses audacieuses**

Faste sur le plan de la production, cette période l'est également sur le plan de la prise de conscience des femmes en littérature. On assiste à l'émergence d'un mouvement où plusieurs femmes partagent les mêmes sensibilités littéraires et construisent un corpus cohérent d'œuvres romanesques et poétiques. Ces œuvres mettent souvent en scène un couple problématique, perçu par un sujet féminin contraint dans l'étau des conventions sociales et des dogmes catholiques sclérosants.

Ces œuvres sont aussi caractérisées par le refus de se conformer aux diktats du clergé. Le clergé et la notion de péché sont désignés à plusieurs reprises comme les empêcheurs de l'expression et de l'épanouissement personnel des femmes. Celles-ci témoignent de la difficile résistance à l'appel des sens — « Mon Dieu, c'est toi qui mets dans notre chair, hélas! / L'ardent désir que tu ne permets pas » (Medjé Vézina) —, de leur lucidité

face au rôle sacrificiel de la femme — voir *La chair décevante*, de Jovette Bernier —, et de leur insatisfaction du *conjungo* — dans *En marge de la vie*, de Lucie Clément, le récit s'organise autour de la dépendance *versus* l'autonomie financière / affective de la femme, et livre quelques messages à ses contemporains, comme celui-ci : « Elle a beaucoup de cran, comme vous le voyez — car pour beaucoup de Québécois, le travail, qui procure l'indépendance à une jeune fille de famille bien, est une espèce de déchéance. Espérons que nos compatriotes modifieront leurs vues »<sup>197</sup>.

Deux poèmes de cette période intitulés « Pourquoi » et s'adressant à Dieu sont particulièrement significatifs en ce qu'ils expriment bien ce sentiment de frustration et de dépit qui anime les femmes. Le premier est de Jovette-Alice Bernier :

*Pourquoi sur cette terre où tout est fange et mal,  
Notre cœur, pour aimer, doit-il ici-bas vivre?  
S'il est à toi, Seigneur, pourquoi ce sombre val  
Le tient-il prisonnier, de désirs toujours ivre?*

*Pourquoi l'avoir pétri d'immortelles amours,  
Et lui donner, Seigneur, de si puissantes ailes,  
Pour le laisser languir dans cet étroit séjour  
Et toujours convoiter les splendeurs éternelles?*<sup>198</sup>

---

197 . Clément, Lucie, *En marge de la vie*, Montréal, Éditions Albert Lèvesque, coll. «Romans canadiens», 1934, p. 50-51.

198 . Jovette Bernier, *Comme l'oiseau*, Québec, [s. é.], 1926, 110 p.

Le second est de Cécile Chabot :

*Pourquoi m'avez-vous fait une telle cervelle  
Ouvrte à tous les vents qui tourmentent l'esprit?  
Alors que dans mon crâne, un cerveau de fauvette  
Eût été plus léger et plus apte au bonheur  
[...]  
Et pour quelle raison m'avoir donné cette âme  
Dont je ne puis sonder l'étrange profondeur?  
Alors qu'en ma poitrine une âme de poupée  
Eût été moins complexe et m'eût fait moins de mal*<sup>199</sup>

Si le destinataire de ces vers n'est pas explicitement nommé dans ce dernier poème, il est tout de même évident : les vers s'adressent au Créateur. Une réponse à ces « pourquoi » se retrouve en filigrane dans le poème de Raphaëlle Berthe Guertin, « Puisque c'est toi ».

*Si je pêche parfois, c'est que tu fis trop beaux  
Les astres et la terre;  
Trop tendres les avrils et les juillet trop chauds  
Et mon cœur trop sincère  
[...]  
Je crois en Toi, Seigneur, mais je t'adore mieux  
Dans les bras qui se nouent  
Que je ne le ferais dans les temples pieux  
Que les hommes te vouent  
[...]  
Puisque c'est toi qui m'as faite ce que je suis :  
Inconstante et humaine*<sup>200</sup>

Les écrivaines se débattent dans le dilemme de la chair et de l'interdit. Par exemple, Medjé Vézina refuse de se contenir plus longtemps et, dans un poème dont le titre

---

199 . Cécile Chabot, *Vitrail*, Montréal, Bernard Valiquette, 1939, 116 p.

200 . Raphaëlle Berthe-Guertin, *Confidences*, Joliette, « L'Action populaire », 1935, 127 p.

révèle que l'on se situe bien dans le paradigme religieux, « Prière pour ma volonté », elle écrit :

*Je n'entends plus marcher dans mon cœur exalté  
Le pas sonore de ma volonté.  
[...]*

Plus loin, elle apostrophe le responsable de cette situation invivable :

*Mon Dieu, c'est toi qui mets dans notre chair, hélas!  
L'ardent désir que tu ne permets pas.  
[...]*

Et puis elle réaffirme, à la fin du poème, sa dissidence :

*Mon Dieu, pardonne-moi ce front pernicieux  
Qui ne veut plus consentir à tes cieux.*

Forte de cette affirmation à elle-même, cette femme qui n'obéit plus aux dogmes vit une situation inédite :

*Je suis neuve, je suis une pâque, une aurore  
Je suis un grand délire, et puis je ne sais plus <sup>201</sup>*

Dans le climat tant littéraire que social qui règne, les écrivaines sont tenues de transcender leur expérience dans des métaphores, puisqu'elles ne peuvent exprimer crûment leurs sentiments. Malgré les filtres et les images, leur poésie est translucide et laisse transparaître l'amertume.

---

201 . Medjé Vézina, *Chaque heure a son visage*, Montréal, Éditions du Totem, 1934, 159 p.

La désillusion amoureuse — voire conjugale — domine également dans les œuvres romanesques. Le seul homme avec qui l'amour semble possible est souvent un artiste — un violoniste dans *Mon Jacques*, d'Éva Senécal, un sculpteur dans *En marge de la vie*, de Lucie Clément. À d'autres moments, l'homme revêt les habits de l'étranger, ce qui prend une valeur de transgression dans un Québec où le rôle principal des femmes est celui de gardienne de la race. Et bien sûr cela révèle un désir d'échapper aux rôles d'épouse et de mère tels que définis par le clergé canadien-français. On retrouve cette situation dans *Dans les ombres*, d'Éva Senécal, et dans *En marge de la vie*, de Lucie Clément, lorsque la protagoniste épouse un aviateur anglais.

Du côté des essais, les années 1923-1940 voient la publication de titres « féministes », comme *De tout un peu*, d'Henriette Tassé (1923)<sup>202</sup>. Mais, comme l'Histoire l'a plusieurs fois démontré, les périodes d'avancée féministe sont souvent suivies d'une revanche — ou d'un *Backlash*<sup>203</sup>, comme le suggère le titre de l'essai de Susan Faludi. C'est ainsi qu'on voit paraître des répliques antiféministes, dont la plus célèbre est certainement *Femmes-Hommes ou Hommes-Femmes?*<sup>204</sup>, d'Henri Bourassa.

---

202 . Henriette Tassé, *De tout un peu*, Montréal, la Cie d'imprimerie des marchands limitée, 1923, 120 p.

203 . Susan Faludi, *Backlash. La Guerre froide contre les femmes*, trad. de l'américain par Lise Eliane Pommier, Evelyne Chatelain, Thérèse Reveillé, Paris, Des Femmes / Antoinette Fouque, 1993, 572 p.

204 . Henri Bourassa, *Femmes-Hommes ou Hommes et Femmes? Études à bâtons rompus sur le féminisme*, Montréal, Le Devoir, 1925, 125 p.



Le roman de cette période que la critique et l'histoire littéraire ont retenu entre tous est *La chair décevante*, décidément la meilleure preuve que cette œuvre touche à des cordes sensibles. Mais si certaines œuvres reçoivent un accueil, favorable ou défavorable — des exemples, des plus subtils aux plus grossiers, émaillent la presse littéraire<sup>205</sup> —, d'autres sont carrément ignorées par la critique. L'étude des laissés-pour-compte est tout aussi révélatrice des goûts de l'idéologie dominante. *En marge de la vie*, de Lucie Clément, *Simplees pensées de femmes*, d'Olivette Lamontagne, *L'Empreinte de mes premières idées*, d'Annette Cantin, qui n'ont pas eu l'honneur d'être retenus dans le corpus littéraire, traduisent la même insatisfaction devant l'impossibilité de se réaliser soi-même.

Jacqueline Francœur récolte le prix David en 1935 pour *Aux sources claires*, publié chez Albert Lévesque, ce qui aurait dû l'encourager à poursuivre son œuvre littéraire. Pourtant il n'en est rien : il s'agit de son unique recueil. L'attribution du prix lui fut contestée et aurait dû être remis, selon plusieurs, à Roger Brien. L'auteure fut même accusée d'avoir manœuvré le jury pour obtenir le prix. À la suite de cet événement, elle se tut.<sup>206</sup>

---

205 . Janine Boynard-Frot en donne un aperçu dans son article « Les écrivaines dans l'histoire littéraire québécoise », *Voix et Images*, vol. VII, n° 1, 1981, p. 147-167.

206 . Suzanne Paradis, *DOLQ*, t. II, p. 116. Voir Carmel Brouillard, « Grandeur et misère du Prix David », *La Renaissance*, 12 octobre 1935, p. 5; Pierre Daviault, « Chronique littéraire, échos du monde des livres et des journaux », *Le Droit*, 3 janvier 1936, p. 3; Marcel Hamel, « Jacqueline Francœur se défend », *La Nation*, 21 mars 1936, p. 2; Georges-Émile Marquis, « Les lauréats du prix David en 1935 », *Le Terroir*, octobre 1935, p. 11; Albert Pelletier, « Revue des livres », *Les Idées*, janvier 1936, p. 62-64.

Que la réception critique soit positive ou négative, ce qui frappe d'emblée à la lecture des articles de réception immédiate, c'est la récurrence du mot « audace » ou des ses proches signifiants. Encore aujourd'hui, la relecture féministe ne manque pas de souligner ce trait. Nicole Brossard et Lisette Girouard, dans leur *Anthologie de la poésie des femmes au Québec*, écrivent, à propos des poètes qui appartenaient à cette période : « Ces femmes passionnées et animées du plus grand idéal esthétique et spirituel furent célébrées en leur temps pour leur poésie qui, à bien des égards, ne manqua pas d'audace »<sup>207</sup>.

### **Les années silencieuses (1941-1959)**

La guerre a freiné les élans d'émancipation qui commençaient à animer différents mouvements sociaux qui ont vu le jour à la fin des années vingt et au début des années trente. L'après-guerre est l'heure de panser les blessures et de reprendre le cours normal des choses, de jouir des progrès techniques suscités par la production de guerre. Ici et là, les germes de la modernité font leur apparition, bien souvent malgré le gouvernement en place qui voit en elles les manifestations d'un on ne sait quel démon. La guerre finie, la prospérité économique revenue, le progrès n'a plus d'entrave matérielle. La résistance au changement sera strictement idéologique, ce qui ne signifie pas qu'elle sera minime ou faible.

Malgré tout, petit à petit, les mœurs se libéralisent, un nouvel élan se fait jour qui entraînera la société au seuil des années 1960. C'est pourquoi le terme de

---

207. Nicole Brossard et Lisette Girouard, *Anthologie de la poésie des femmes au Québec*, Montréal, Éditions du Remue-Ménage, coll. « Connivences », 1991, p. 13-14.

« transition »<sup>208</sup> convient bien aux décennies quarante et cinquante, des décennies pendant lesquelles les valeurs anciennes et nouvelles se disputent le bon droit. Dans un tel contexte, le statut de la femme progresse, mais de façon subtile, sans coup d'éclat. Les travailleuses sont de plus en plus nombreuses à envahir le marché du travail. La télévision, qui présente des émissions féminines à un public captif, pour le désennuyer, est sans doute un facteur méconnu et souterrain d'émancipation : entre deux démonstrations de tricot, il arrive qu'on présente un ou une invité de marque qui fait avancer la cause des femmes. Durant cette période, c'est leur liberté individuelle que les femmes veulent conquérir, fut-ce à l'intérieur du cadre du mariage — une dernière compromission qui sera abandonnée la décennie suivante. Le travail et la contraception sont donc les deux questions qui retiennent toute l'attention des femmes.

La production littéraire connaît une baisse par rapport aux décennies précédentes. Le phénomène est largement documenté : la pénurie de papier en Europe a des incidences sur les appareils éditoriaux ayant été mobilisés en temps de guerre pour diffuser la littérature française<sup>209</sup>. Si la fin du conflit entraîne la disparition de nombreuses entreprises éditoriales, il faut dire que c'est d'abord à la diffusion de la littérature étrangère que la plupart de ces entreprises étaient consacrées. Ce déclin dans la

---

208 . Dans leur première édition, le collectif Clio nomme la période 1940-1969 « L'impasse ». Dans la seconde édition, le nouveau découpage 1940-1965 est placé sous le signe de « La transition ». Dans les deux cas, on sent bien que la progression entamée depuis le début du siècle est freinée.

209 . Jacques Michon, « L'édition littéraire au Québec de 1940 à 1960 », dans Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, *L'Édition littéraire au Québec de 1940 à 1960*, Département d'études françaises, Université de Sherbrooke, coll. « Cahiers d'études littéraires et culturelles », 1985, p. 1-26.

production de titres littéraires n'affecte qu'en partie le corpus de titres québécois. Les maisons d'édition qui survivent doivent développer d'autres stratégies et se tournent à ce moment vers la production locale. Mais ce réaménagement du champ littéraire québécois n'est pas le seul facteur de la baisse de la production des femmes. Une régression des idées féministes en général, ainsi qu'un regain de conservatisme dans le développement des mentalités donnent le ton à la période qu'on appellera, *a posteriori*, la « grande noirceur » duplessiste. Sur le plan littéraire, cette période est dominée par le dernier soubresaut d'une production littéraire française qui sert de modèle, ce qui ne favorise pas l'émergence et le développement d'une production littéraire québécoise — qu'elle soit le fait d'hommes ou de femmes. Cependant, cette résistance va être menée jusqu'à son point de crise et fera basculer la littérature du côté du nouvel ordre national, défini dorénavant par l'axiome de la littérature québécoise.

L'apparition de la télévision comme média de masse contribue au déclin de la production littéraire, détournant les auteurs de leurs œuvres destinées au marché de la littérature pour leur offrir des revenus intéressants et réguliers de scripteurs pour la télévision. Plusieurs se retirent de la production d'œuvres romanesques pour investir le champ de la production télévisuelle. On pense par exemple à Roger Lemelin et à Robert Choquette. Chez les femmes, Françoise Loranger, Germaine Guèvremont et Charlotte Savary empruntent cette voie, certainement plus rentable, d'un point de vue économique, que leur production strictement littéraire.

En ce qui a trait à la condition des femmes et des femmes écrivaines, les décennies quarante et cinquante représentent une période de mutation, caractérisée par des mouvements contradictoires entre des factions progressistes et des factions

réactionnaires. Bien que victorieuses sur le front du droit de vote, les femmes doivent bientôt déchanter avec la venue sur la scène politique de Maurice Duplessis. Cette transition entre un ordre ancien et un nouveau monde ne se fait pas sans heurts. On assiste à des tensions entre, d'une part, des factions qui tentent d'assurer le *statu quo*, soit le maintien des valeurs conservatrices qui servent les pouvoirs politiques et religieux, et, d'autre part, une gauche naissante qui va de l'avant, privilégiant le changement et le renouvellement des valeurs.

### **De l'Ancien et du Nouveau**

Du côté de la production littéraire des femmes, une période de disette marque les années 1941 à 1959 : une moyenne de 9 titres est publiée chaque année par des femmes. Les années cinquante sont encore moins productives que les années quarante. Seulement 3 titres écrits par des femmes sont publiés en 1951. L'année la plus prolifique est 1944, avec 21 titres, et ce chiffre est dû en grande partie à la réédition d'œuvres françaises par les éditeurs québécois<sup>210</sup>.

---

210. Il faut savoir que durant la Seconde Guerre mondiale, une licence de reproduction des œuvres françaises dont la diffusion était stoppée par l'occupation allemande fut accordée aux éditeurs québécois. L'industrie de l'édition profite de cet état temporaire et sa diffusion connaît un rayonnement sans précédent. La fin de la guerre vient redonner à la France ses pleins droits en matière de production et de diffusion, mettant fin à cette activité exceptionnelle. Pour plus d'informations, on lire avec profit *L'Édition littéraire au Québec de 1940 à 1960* (Sherbrooke, Université de Sherbrooke, coll. « Cahiers d'études littéraires et culturelles », n° 9, 1985, 217 p.) et *Éditeurs transatlantiques* (Sherbrooke, Ex Libris, coll. « Études sur l'édition », 1991, 242 p.) du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRELQ).

De 1941 à la fin des années cinquante, on assiste à une résistance idéologique qui s'exerce vis-à-vis l'écriture des femmes. Cette résistance prend la forme de condamnations morales, d'insultes et de sarcasmes, quand ce n'est pas le silence. Le glissement entre la vision et les valeurs de l'ordre ancien, qui prône une idéologie de conservation, et ceux d'un nouvel ordre, que sera le Québec moderne, défini par une idéologie de rattrapage, se fait à un rythme très lent. Ces deux décennies permettent d'en prendre la mesure exacte.

S'il est vrai que les séries littéraires dominantes chez les femmes de cette période sont le récit historique et la littérature jeunesse, il s'en trouve plusieurs pour participer à l'écriture du roman moderne. Moderne *au féminin* car la facture demeure traditionnelle : c'est le point de vue porté sur la condition de la femme que nous qualifions ici de moderne. Parmi les productrices les plus marquantes, retenons Adrienne Maillet, qui construit ses romans autour de relations problématiques spécifiques aux femmes. Citons aussi Adrienne Choquette, qui, avec sa *Coupe vide*, en 1948, cause presque autant de remous que si le roman eût été publié 10 ans auparavant. Ces deux décennies voient également se déployer l'œuvre de Reine Malouin qui, en 1954, par la présentation d'un personnage de père tyrannique, dans *Cet ailleurs qui respire*, participe à la même entreprise de dénonciation de la domination paternelle à laquelle se livrera bientôt Claire Martin.

### **Le joug des dogmes catholiques**

Un titre fait tache dans la série littéraire des femmes où le roman historique et le conte pour enfant occupent la majorité des femmes qui écrivent. *Désespoir de vieille fille* de Thérèse Tardif, publié en 1943, une œuvre non conformiste dont la construction est

fragmentée et qui emprunte le mode lyrique plutôt que réaliste, laisse entendre une plainte en même temps qu'une revendication. L'auteure revendique le droit à l'amour comme sujet aimant et non pas comme objet désiré, conquis, possédé.<sup>211</sup> Fait troublant, la réplique vient de là où on l'attendait le moins. Simone Routier, sous le pseudonyme de Marie de Villiers, réplique vivement à Thérèse Tardif. Tout se passe comme si, pour donner raison à Mme de Staël, les pires critiques adressées à une femme ne pouvaient venir que d'une autre femme. De la part de la célèbre révolutionnaire, ce commentaire était à moitié ironique, comme pour dire aux hommes : « Ne vous en faites pas, car de toutes façons, la jalousie que vous imputez aux femmes est le meilleur mode de régulation qui puisse vous préserver de l'ambition que vous leur imputez également »<sup>212</sup>!

---

211 . Pour en savoir plus sur le sujet, lire « Transgressions », de Barbara Goddard, dans Lori Saint-Martin (dir.), *L'autre lecture*, Montréal, XYZ, coll. « Documents », tome I, 1991, p. 85-96.

212 . « Dans ce tableau, je n'ai encore parlé que de l'injustice des hommes envers les femmes distinguées : celle des femmes aussi n'est-elle point à craindre? N'excitent-elles pas en secret la malveillance des hommes? Font-elles jamais alliance avec une femme célèbre pour la soutenir, pour la défendre, pour appuyer ses pas chancelants? », Madame de Staël, *De la littérature*, Paris, GF-Flammarion, 1991, p. 341. On peut voir une autre manifestation de ce phénomène lorsque Gaétane de Montreuil avalise Jules-Ernest Larivière lorsqu'il juge le roman d'Éva Senécal, *Dans les ombres*, immoral. Sur cette polémique, voir Jules-Ernest Larivière, « Les nouveaux livres. *Dans les ombres* par mademoiselle Éva Senécal [...] », *Mon Magazine*, septembre 1931, p. 5; « Et voilà », *Mon Magazine*, octobre 1931, p. 10; « Notre excès de bile », *Mon magazine*, novembre 1931, p. 34; Marc-Antonin Lamarche, « Les nouveaux livres. En marge d'une critique », *Mon Magazine*, octobre 1931, p. 10; Albert Lévesque, « Les nouveaux livres. En marge d'une critique », *Mon magazine*, octobre 1931, p. 3, 10; Gaétane de Montreuil, « Tribune libre. Réponse de madame de Montreuil à Robespierre », *Le Canada*, 18 février 1932, p. 6; Robespierre, « Tribune libre », *Le Canada*, 5 janvier 1932, p. 1.

### **1945 : deux romans de femmes marquent la décennie**

En 1945, deux autres livres illustrent cette opposition entre monde nouveau et ordre ancien : *Bonheur d'occasion*, de Gabrielle Roy, et *Le Survenant*, de Germaine Guèvremont. Lus l'un à la suite de l'autre, ces deux romans forment un curieux diptyque illustrant les tensions évoquées plus haut qui se traduisent ici dans le passage d'un Québec rural à un Québec urbain<sup>213</sup>. Même pris isolément, les deux romans représentent une illustration de ce passage entre un Québec traditionnel, tout aussi immobile qu'immuable (« Rien ne doit changer au pays de Québec », écrivait Louis Hémon), et un Québec où tout peut changer parce que tout est à faire. *Le Survenant* annonce le déclin du patriarcat et des valeurs qui à la fois le perpétuent, à la fois le définissent, notamment celles de la terre paternelle : la lignée des Beauchemin se disperse et se raréfie, puis s'éteint : la seule progéniture est féminine. Aussi bien dire que « la femme est l'avenir de l'homme ». *Bonheur d'occasion* montre également un univers qui s'effrite, qui tombe en morceaux entre les mains d'hommes moralement faibles auxquels les femmes doivent suppléer.

Deux œuvres fortes sont publiées au tournant de la décennie. Le roman *Mathieu*, de Françoise Loranger, s'inscrit dans la veine existentialiste, qui n'a pourtant pas eu beaucoup de résonances au Québec. Il est publié la même année que l'œuvre maîtresse de Simone de Beauvoir, en 1949. Puis, en 1950, Anne Hébert fait paraître *Le Torrent*.

---

213 . Même si, dans les faits, la population urbaine dépasse la population rurale depuis 1921 au Québec, l'héritage rural et agriculturiste est long à liquider dans les mémoires et les mentalités, encore plus dans l'idéologie dominante conservatrice et même rétrograde des années vingt aux années soixante.



### **1950 : où sont les femmes?**

La production littéraire des femmes chute dans la décennie cinquante. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, elle atteint en 1951 son niveau le plus bas depuis 1918, avec la parution de seulement 3 titres. Parmi ces titres se trouve un étrange roman, *L'Héritier*, de Simone Bussières, qui met en scène ce qu'on appellera plus tard le phénomène des mères porteuses. La décennie produit des romans que l'histoire littéraire ne retient pas mais qui — peut-être *parce qu'ils* — touchent à des points sensibles. Par exemple, *Mademoiselle et son fils* (1956), d'Olivette Lamontagne, raconte les péripéties d'une fille-mère qui se butte contre l'impossibilité légale d'adopter son propre enfant. *Isabelle de Frêneuse* (1950), de Charlotte Savary, fait évoluer ses personnages féminins dans le milieu politique, un milieu très hostile aux femmes. Ou encore *Une femme* (1957), de Lucile Vallières, raconte l'histoire d'une femme mariée qui se fait avorter et prend un amant.

Le creux le plus important de la production se situe entre 1948 et 1955, alors que de 3 à 9 titres seulement sont publiés par année. Dès 1956, la production monte à 14 titres, sommet qui sera dépassé en 1958 (17 titres). Mais jusqu'en 1960, la production des femmes demeure sous la barre des 20 titres par année, une limite que l'on avait pourtant franchie en 1924, puis à plusieurs reprises au cours des années trente, et en 1944. Cette remontée tardive dans la production de la décennie cinquante annonce la cuvée de 1960. Et pas seulement sur le plan statistique. Vers la fin de la décennie, on voit poindre des nouveaux thèmes dans le discours littéraire des femmes. Violence, sexualité et contestation sont les sujets qui préfigurent ce qui dominera durant la décennie soixante, rompant pour de bon avec l'ordre ancien. Le Québec et la France publient les premières œuvres romanesques de deux auteures qui connaîtront une carrière fulgurante dans les

décennies suivantes : Marie Claire Blais fait paraître son premier titre, *La Belle bête*, en 1959, et Anne Hébert lance son premier roman, *Les Chambres de bois*, en 1958. Celle-ci a déjà publié de la poésie et des nouvelles. Toujours en 1958, Claire Martin publie son premier livre, *Avec ou sans amour*, un recueil de nouvelles fortement marqué par une subjectivité féminine.

Par ailleurs, si la décennie cinquante se voit souvent qualifiée d'âge d'or de la poésie dans les anthologies et les manuels d'histoire littéraire, force est de constater que cet âge d'or, dominé par la thématique du pays et la poésie surréaliste, laisse peu de place à l'expression des femmes. *Les Sables du rêve*, de Thérèse Renaud, est tout de même reconnu comme un recueil important de la période automatiste. La production poétique de cette décennie recense pourtant quelques noms de femmes à côté des Giguère, Miron, Ouellette, Pilon et autres ténors des Éditions de l'Hexagone. Qu'est-ce à dire? On connaît la difficulté que certaines femmes eurent à se faire publier<sup>214</sup>. Par exemple, citons le cas de Suzanne Meloche et de son manuscrit de 1949, *Les Aurores fulminantes*, qui ne sera publié qu'en 1980, dans les pages de la revue *Les Herbes rouges*. Un des jeunes éditeurs de cette décennie, les Éditions de l'Hexagone, inscrit peu d'œuvres écrites par des femmes à son catalogue. Les nouvelles voix de femmes qui se font entendre à partir de ce moment, lorsqu'on exclut les Anne Hébert ou Rina Lasnier, sont Isabelle Legris, Diane Pelletier-Spiecker, Thérèse Renaud, Françoise Bujold, Gemma Tremblay, Gertrude Lemoyne et Michèle Lalonde, entre autres. Cette dernière, grande défenseure de la langue française, sera une des rares femmes à

---

214 . Isabelle Boisclair, *L'Édition féministe au Québec : les Éditions de la Pleine Lune et les Éditions du Remue-Ménage (1975-1990)*, mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, 1994, 330 f.

s'intégrer dans la confrérie des poètes nationalistes et à joindre les rangs du comité de rédaction de la revue *Liberté*. Après avoir étudié les données biographiques des poètes de cette époque, on constate que la plupart des femmes poètes, beaucoup plus que les hommes, ont fréquenté l'École des Beaux-Arts. Après *Refus global*, on ne peut y échapper : le milieu artistique est devenu le fer de lance de ceux et de celles qui veulent faire bouger les choses, proposer de nouvelles valeurs et changer la société.

Si l'institution a une fois de plus déterminé une période littéraire en se basant sur un corpus d'auteurs exclusivement masculins, il nous revient de dégager cette part de la production, si maigre soit-elle, des profondeurs de l'oubli. On se rend compte alors que cette décennie correspond *pour les hommes* à un âge d'or de la poésie, tandis que pendant cette même décennie les femmes, elles, se réfugient dans un genre où elles sont les coudées franches : la littérature jeunesse. Or celle-ci, nous l'avons déjà mentionné, n'est pas valorisée par l'institution littéraire ou la société en général, pas plus que l'École des Beaux-Arts, que la plupart des femmes poètes choisissent comme lieu de formation.

### **Littérature pour la jeunesse : un territoire féminin**

Si les genres de prédilection des femmes sont appelés à changer au fil des décennies, il se trouve pourtant une série littéraire dominée par les femmes qui transcende la période 1900-1960 et qui leur permet d'écrire et de publier à volonté : la littérature jeunesse<sup>215</sup>.

---

215. Fait remarquable, les études et essais critiques portant *sur* la littérature jeunesse sont principalement le fait des femmes. En plus du livre d'Édith Madore, mentionnons celui de Louise Lemieux, *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français*, Leméac, 1972, 337 p.; celui de Bernadette Renaud, *Écrire*

Des années vingt jusqu'au milieu des années soixante, date à partir de laquelle la littérature jeunesse stagne pour connaître un nouvel élan, une véritable renaissance à partir du début des années 1970, ce phénomène est un fait objectif sous-estimé de la production littéraire.

Si les femmes ont dominé largement la production du secteur jeunesse, c'est que cette production n'était pas légitimée, n'était pas considérée comme littéraire. Ce secteur était délaissé par les auteurs masculins, il était en fait abandonné aux femmes parce qu'il concernait l'éducation des enfants, secteur qu'on leur réservait. Iouri Tynianov rappelle que

les définitions de la littérature opérant à partir de ses traits « essentiels » se heurtent au *fait littéraire* vivant. Alors qu'il est de plus en plus difficile de se donner une *définition stable* de la littérature, n'importe quel contemporain vous montrera du doigt ce qui est *fait littéraire*. Il vous dira que ceci n'est pas du domaine de la littérature et relève de la vie sociale ou de la vie privée du poète mais que cela, en revanche, est précisément un fait littéraire. Un contemporain vieillissant qui a connu une, deux révolutions littéraires et même plusieurs, remarquera qu'à son époque tel phénomène n'était pas un fait littéraire alors qu'il l'est aujourd'hui et inversement. Les revues, les almanachs existaient bien avant nous mais c'est seulement à notre époque qu'ils sont perçus comme « œuvre littéraire » originale, comme « fait littéraire ». <sup>216</sup>

Si, aujourd'hui, le caractère littéraire de la littérature jeunesse commence à être reconnu, il n'en a pas toujours été ainsi. La littérature jeunesse était et est encore souvent considérée comme un sous-produit de la littérature, au carrefour du maternage, de

---

*pour la jeunesse*, Conseil culturel de la Montérégie, 1990, 154 p. et combien d'autres. Pensons également aux nombreux titres de et sur la littérature jeunesse de Dominique Demers.

216. Iouri Tynianov, « Le fait littéraire », *Formalisme et histoire littéraire*, Lausanne, L'Age d'homme, 1991, p. 214-215.

l'éducation, de la morale et de la littérature. Dès lors, la question se pose : l'œuf ou la poule? Était-ce parce qu'elle était principalement le fait des femmes qu'elle était considérée comme mineure ou était-ce parce qu'elle était considérée comme secondaire, limitée aux enfants qu'elle était laissée aux femmes?

Cette production littéraire fut alimentée par Marie-Claire Daveluy, Joyberte Soulanges, Ernestine Pineault-Léveillé, Marie-Rose Turcot, Maxine, Blanche Lamontagne-Beauregard, Marie-Antoinette Grégoire Coupal, Béatrice Clément, Jeanne Daigle, Andrée Maillet, Cécile Lagacé, Marguerite Gauvreau, Paule Daveluy, les sœurs Suzanne Martel et Monique Corriveau. Vers la fin de la période 1900-1959, de nouveaux noms apparaissent, comme Cécile Gagnon et Henriette Major, qui assureront la transition avec la génération suivante. Cette génération comprendra aussi bien des noms d'hommes que des noms de femmes, nouvelles réalités sociales de mixité obligeant.

\*\*\*

Nous avons affirmé plus haut que les fluctuations dans la production littéraire des femmes entre 1900 et 1959 était bien davantage liées à l'évolution du statut de la femme qu'au mouvement littéraire ambiant. Pour appuyer cette affirmation, ouvrons une parenthèse qui nous permettra de présenter un graphique exposant les statistiques de production de la période répartie selon le sexe<sup>217</sup> (Figure 2.4 – Production littéraire selon le sexe (1900-1959), p. 149).

---

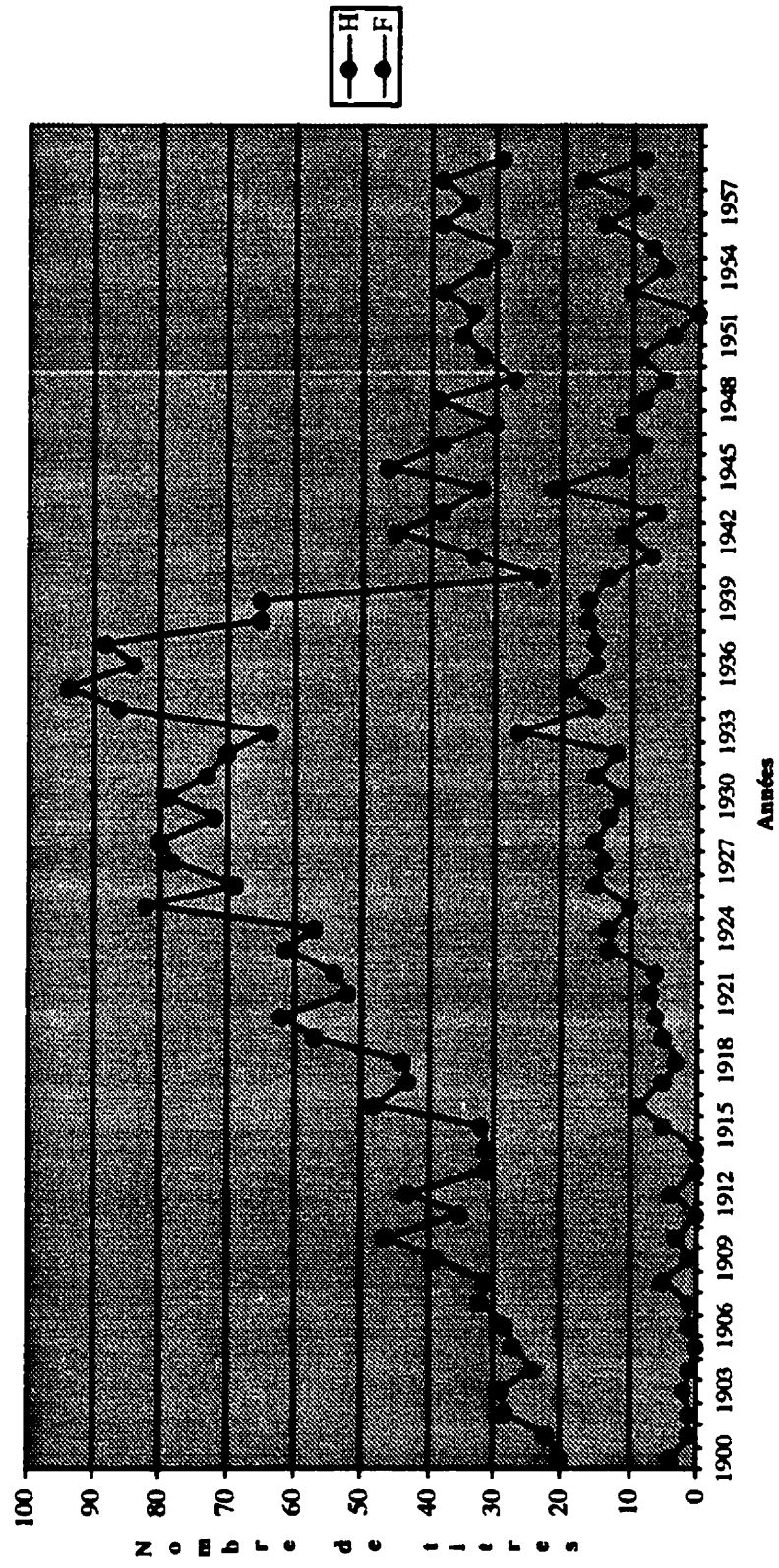
217 . Pour comparer la production des femmes à celle des hommes, il nous faut avoir recours à un autre corpus de base. Ce graphique est construit à partir des données recueillies par le Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRELQ).

On constate d'abord la croissance rapide de la production littéraire des hommes, qui triple en un quart de siècle, passant de 20 titres en 1900 à 62 en 1925, tandis que la proportion des femmes reste quantité négligeable, à moins de 10 titres / année jusqu'en 1922. Sur l'ensemble des six premières décennies du siècle, la courbe de la production littéraire des femmes demeure, sauf à deux endroits, sous la barre des vingt titres, conservant une faible amplitude. Ce n'est pas le cas de la production masculine, dont la progression est constante jusqu'au milieu des années trente. Et malgré une chute importante de la production à la fin des années trente, le niveau se maintient tout de même entre 30 et 50 titres par année jusqu'en 1959.

---

Ces chiffres constituent la source à partir de laquelle nous avons constitué le catalogue de production littéraire des femmes que nous avons présenté plus haut (voir *supra*, note 182). La coupure après l'année 1940 est en partie explicable par le fait que cette date est la limite temporelle de deux catalogues différents. La portion 1900-1939, dont la base est le *DOLQ*, a été enrichie par d'autres sources — telles que le *DALFAN* et les catalogues d'éditeurs reconstitués par les assistants de recherche du GRELQ —, tandis que la portion 1940-1959 n'a pas connu cet enrichissement. Malgré ce hiatus, il y a tout de même amorces de récession dans la production dès 1936. Nous y voyons les résultats de l'essoufflement des éditeurs engendrés par la crise économique.

Figure 2.4 – Production littéraire selon le sexe (1900-1959)



Par ailleurs, il apparaît clairement qu'aux pics les plus importants de la courbe de la production des femmes, qui surviennent en 1933 et en 1944, correspondent des baisses de production littéraire des hommes. Cela démontre que les appareils de production sont mis au service des hommes avant tout, et que la part des femmes, non prévue, doit être prélevée à même celle des hommes chez les éditeurs qui ne peuvent se permettre d'augmenter leur production annuelle. Des mouvements contraires sont aussi repérables tout au long de la période, sans pour autant être aussi tranchés. Cela confirme que les deux courbes, qui empruntent rarement le même mouvement, sont loin d'obéir aux mêmes lois. La production littéraire des femmes augmente timidement, et est tributaire des avancées féministes bien plus qu'au développement de l'institution littéraire.

### **Les autres femmes du champ**

Lorsqu'on parle du champ littéraire, le premier réflexe est d'évoquer les agents qui sont le plus chargés d'une aura symbolique : les auteurs. Mais d'autres agents aussi sont partie prenante du champ, et, pour le sujet qui nous intéresse, ils ont aussi un sexe.

Nous avons déjà suggéré, ailleurs<sup>218</sup>, que beaucoup de femmes travaillèrent dans l'ombre et que d'autres sont impossibles à retracer. Quelques-unes ont droit à une reconnaissance, parfois glissée comme un aveu, dont elles doivent se contenter; ainsi en

---

218 . Voir mon mémoire de maîtrise consacré à *L'Édition féministe au Québec : les Éditions de la Pleine Lune et les Éditions du Remue-Ménage (1975-1990)*, Université de Sherbrooke, 1994, 330 f. Voir aussi mon article « Les femmes éditrices au Québec : repères historiques », *Présence francophone*, n° 47, 1995, p. 151-167.



est-il de Michelle Tisseyre qui fut une des mécènes des Éditions du Cercle du Livre de France que dirigeait son mari : « comme le Cercle du Livre de France ne gagnait pas d'argent, je n'ai jamais pris un salaire qui m'aurait permis de vivre. Je dois beaucoup à ma femme à ce point de vue-là. C'était la période pendant laquelle elle était à la télévision et où elle gagnait beaucoup d'argent »<sup>219</sup>. Que ce soit par la voie d'une contribution directe ou indirecte, nombreuses furent celles, on s'en doute, qui soutinrent les entreprises de leur mari, l'une en corrigeant des épreuves, l'autre en assumant un part du travail clérical, etc., avant que les divers métiers d'édition ne se professionnalisent vraiment. Mais cette part ne pourra jamais être évaluée de façon exacte.

D'autres ont laissé des traces plus tangibles. Le cas de Berthe-Dulude Simpson est plus connu et mieux documenté<sup>220</sup>. L'Association des écrivains pour la jeunesse, fondée par Béatrice Clément en 1948, est à l'origine de la coopérative Les Éditions Jeunesse, inaugurées en 1949. Françoise Gaudet-Smet fonda sa revue (*Paysana*) et sa propre maison d'édition, Claire-Vallée, qu'elle opérait depuis sa résidence. Fait intéressant, cette fois c'est son mari qui collabora à son projet. Le nom de Jeanne Daigle doit également être mentionné. Cette auteure de littérature jeunesse publia ses contes à compte d'auteur. Cette pratique est souvent le fait, comme c'est le cas pour Jeanne

---

219 . Jean-Pierre Guay, *Lorsque notre littérature était jeune. Entretiens avec Pierre Tisseyre*, Montréal, CLF, 1983, p. 88.

220 . Jacques Michon, « Mme B. D. Simpson, éditrice, 1945-1948 », dans *Éditeurs transatlantiques*, études rassemblées et présentées par Jacques Michon, Sherbrooke/Montréal, Ex Libris/Triptyque, coll. «Études sur l'édition », 1991, p. 161-183.

Daigle, de femmes habitant la province qui n'ont pas de contacts montréalais susceptibles de les mettre en lien avec des éditeurs de la métropole. Elles utilisent alors les ressources des imprimeries et des librairies locales et gèrent elles-mêmes la production de leurs livres.

Notre but n'est pas de les recenser. De toute façon, nombreuses sont celles qui demeurent encore dans l'ombre, des recherches à venir en histoire de l'édition les éclaireront sans doute. Qu'il nous suffise de remarquer que le métier d'éditeur est, durant la période 1900-1960, une chasse gardée masculine. En fait, avant les années quarante, rares sont les noms de femmes qui se retrouvent dans le titre des monographies d'éditeurs.

Il y a certainement eu des femmes libraires, mais rarement ce métier fait-il passer à l'histoire. Si le Québec a connu des Hector Fabre et des Henri Tranquille, il n'a pas connu beaucoup de Sylvie Beach et d'Adrienne Monnier<sup>221</sup>... À part peut-être une demoiselle Saint-Louis, qui n'a toutefois pas récolté la même renommée que les précitées. Claude-Henri Grignon fait référence à la Librairie Saint-Louis, établie dans le Quartier Latin de Montréal, qui, tout en présentant en devanture des livres permis, en tenait d'autres, moins recommandables, sous le comptoir<sup>222</sup>. Quoi qu'il en soit, l'histoire

---

221 . Sylvia Beach (1887-1962) et Adrienne Monnier (1892-1956) sont deux libraires célèbres dont les établissements respectifs ont été des hauts lieux d'animation littéraire dans le Paris de l'Entre-deux-guerres.

222 . Merci à Jacques Michon, pour m'avoir indiqué l'existence de cette librairie et à Josée Vincent, qui m'a indiqué la source de l'article qui y fait référence. Claude-Henri Grignon, « Les libraires, ces bons maîtres », *Le Journal des pays d'en haut*, vol. 1, n° 41, 2 décembre 1967, p. 2.

de la librairie québécoise reste à faire. Sans doute y retrouverons-nous beaucoup de femmes au rang des commis, et quelques-unes propriétaires. Espérons seulement que ceux et celles qui feront cette histoire tiendront compte de la place occupée par les femmes.

Durant la première moitié du siècle il n'y a pas de femmes critiques connues. Seules, les femmes qui tiennent les pages féminines des journaux se permettent de pratiquer la critique littéraire en dilettante. Parmi les femmes dignes de porter ce titre, les noms qui s'imposent sont Rita Leclerc (*Mes fiches, Lectures*), Solange Chaput-Rolland, qui écrit dans le cadre de la revue qu'elle a elle-même fondée avec Andréanne Lafond, *Points de vue* (1955-?), Germaine Bernier, directrice des pages féminines du *Devoir*, et Fernande Saint-Martin. Celle-ci écrit dans le cadre des pages féminines de *La Presse*, qu'elle quittera en 1960, pour devenir la première rédactrice en chef du nouveau *Châtelaine*. Comme le fait remarquer Marie-José Des Rivières, « les [femmes] journalistes de l'époque accédaient à la profession par la porte du féminin »<sup>223</sup>. Julia Richer semble être un cas à part, bien qu'on sache peu de choses à son sujet. Elle signe d'innombrables critiques dans *Notre temps*, revue d'idées fondée en 1945. Elle collabore également à *L'Actualité* et est la seule femme à écrire dans la revue *Laurentie* (1957-1963), aux côtés d'André Laurendeau, René Lévesque, Adrien Thério et Gérard Filion<sup>224</sup>. Enfin, Julia Richer a l'insigne honneur d'être pastichée dans *Amours, délices et orgues* (1953), de Guy Sylvestre. Quoi qu'il en soit, elle a de la fibre féministe, elle qui déclare, en

---

223 . Marie-José Des Rivières, *Châtelaine et la littérature (1960-1975)*, Montréal, L'Hexagone, 1992, p. 39.

224 . André Beaulieu et Jean Hamelin, *La Presse québécoise des origines à nos jours*, Québec, PUL, tome IX, 1955-1963, 1989, p. 70.

1947 : « Les trois œuvres qui dominant actuellement le roman canadien [...] ont été écrites par des femmes : *Le Survenant*, de Mme Germaine Guèvremont, *Bonheur d'occasion*, de Mme Gabrielle Roy, et *Earth and High Heaven*, de Mme Gwenthalyne Graham ». Elle poursuit : « Est-ce purement une coïncidence? Peut-être. Le fait n'en mériterait pas moins une étude approfondie »<sup>225</sup>.

Bien souvent, un critique fait sa réputation sur le dos des œuvres qu'il est amené à évaluer. Il va de soi qu'avant les années cinquante, alors que la formation des femmes est encore incomplète dans les collèges et les universités, aucune femme n'a le prestige requis pour donner son évaluation des œuvres « sérieuses ». C'est ce qu'on peut remarquer en regard de l'activité critique des femmes. Si certaines pratiquent la critique de la poésie, quelques-unes seulement, les plus connues, le font à propos des essais de littérature canadienne de Camille Roy. Mais aucune ne prend la plume pour évaluer les essais économiques d'Édouard Montpetit, aucune n'a le bagage nécessaire pour recenser les divers cours d'histoire de Thomas Chapais. Il subsiste ainsi une sphère de production hors de la portée des femmes. Cette sphère, si elle ne coïncide pas parfaitement avec la sphère restreinte de Bourdieu, est tout de même... restreinte. Son nom repose non pas sur le renouvellement « avant-gardiste » des valeurs du champ, mais sur l'esprit de sérieux qui l'imprègne. La connotation de littérature « savante », « lettrée », traduit bien de quoi il s'agit. Si aujourd'hui cette sphère est accessible aux femmes, elle ne l'était pas jusqu'à il y a peu, comme en témoigne l'absence de critique féminine sur ce type de production. Les seules qui échappent à cette ségrégation sont

---

225 . Jean Luce, « Littérature canadienne 1947. Trois femmes dominant dans le roman canadien nous dit Julia Richer », *La Presse*, 18 octobre 1947, p. 61.

Françoise et Madeleine, qui semblent avoir suffisamment d'autorité — et, surtout, de moyens : Robertine Barry a son *Journal de Françoise* et Anne-Marie Gleason-Huguenin possède *La Bonne Parole* — pour se mêler de tout. Ce sont les deux seules femmes qui osent se prononcer sur la valeur de *Essais sur la littérature canadienne*, de Mgr Camille Roy, paru en 1907.

Mais l'apparente distinction entre ce qui est permis aux femmes de critiquer et ce qui ne l'est pas n'est pas si simple qu'il n'y paraît à première vue. Si la critique de la poésie semble à leur portée, il faut voir que ce n'est pas *toute* la poésie. Par exemple les recueils de poèmes d'Alfred DesRochers, ami de nombreuses femmes de lettres, sont abondamment commentés par les femmes critiques. À l'opposé, aucune femme n'ose écrire pour commenter le recueil de Jean Bruchési, *Coups d'ailes* (1922). Tout se passe comme s'il y avait des zones connues (par elles) où les femmes ne doivent pas s'aventurer, des chasses gardées masculines où elles ne sont pas les bienvenues. En revanche, les femmes qui pratiquent la critique sont présentes lorsqu'il s'agit d'évaluer l'œuvre d'une autre femme. Cela a un effet pernicieux, celui de soustraire les productions des femmes à l'intérêt commun.

De façon moins prestigieuse, mais beaucoup plus utile (!), la contribution des femmes à monter des dossiers bio-bibliographiques d'auteurs du corpus québécois est immense, c'est du moins ce qu'on constate à étudier de près les bibliographies critiques qui figurent dans les ouvrages de référence. Ce qui confirme leur rôle de subalterne et de travailleuse invisible.

\*\*\*

Qu'elles soient écrivaines, éditrices, libraires ou critiques, les femmes sont minoritaires dans le champ littéraire. Le seul rôle qu'elles occupèrent en grand nombre fut sans doute celui de lectrice. Une bonne majorité d'entre elles n'ayant pas une conscience critique développée, ne disposant pas de connaissances adéquates, les femmes furent probablement nombreuses à dévorer ce qu'on leur livrait avec bonheur. Mais combien d'autres durent ronger leur frein devant la piètre image des femmes que leur renvoyait de partout la littérature? En mettant en rapport le titre d'un article avec une réflexion critique sur la lecture imposée aux jeunes filles, on peut voir l'ampleur du fossé existant entre les désirs des jeunes filles et ce qu'on leur prête comme désirs. À côté de ce sirupeux « Des romans pour vous, mesdames, qui aimez les belles histoires d'amour »<sup>226</sup>, Germaine Beaulieu évoque son cas et ses lectures personnels :

Après avoir été bercées par *La Semaine de Suzette*, les biographies édifiantes de Jacques Bernard ou Guy de Fondgallant, nous abordions, à l'adolescence, une *littérature romanesque mais saine*, destinée à nous préparer aux réalités de l'amour; nous voguions dans l'eau de rose et abordions aux rivages de guimauve des romans de Delly et de Magali...<sup>227</sup>.

Voilà qui en dit long sur les prescriptions de lecture qui étaient le lot des jeunes filles. On peut cependant se demander comment ces jeunes filles réagissaient — malgré l'habitude créée à la longue — aux critiques dévaluant les femmes, ou encore à des titres comme : « Marcel Dugas, poète pour pages féminines »<sup>228</sup>. À vivre dans un monde

---

226 . Anonyme, « Des romans pour vous, mesdames, qui aimez les belles histoires d'amour », *Le Canada*, 12 octobre 1943, p. 14.

227 . Germaine Beaulieu, « De Maria Chapdelaine à Elaine Bédard », *Liberté*, vol. 7, n° 4, juillet-août 1965, p. 359.

228 . Berthelot Brunet, « Marcel Dugas. Poète pour pages féminines », *Le Canada*, 16 décembre 1933, p. 2.

où les femmes et le principe féminin étaient constamment dévalués, jusque dans les petits détails de la vie, les femmes devaient finir par admettre qu'elles valaient moins que les hommes. Mais dès 1960, nombreuses sont celles qui refuseront d'y croire et qui prendront la plume pour s'inscrire en faux contre ce mythe.



Deux constats ressortent de ce survol de l'activité littéraire des femmes de 1900 à 1959. D'abord, premier constat, la provenance sociale des écrivaines est semblable à celle des femmes engagées dans la lutte pour l'amélioration des droits des femmes, et l'amélioration de leur sort est tributaire du développement des institutions d'enseignement pour filles. Au début du siècle, les écrivaines proviennent en bonne partie de la bourgeoisie. Au cours des années vingt, elles sont en majorité des célibataires, jeunes femmes qui intègrent la sphère publique en même temps qu'elles arrivent en ville. Puis, dans les années cinquante, on voit émerger les premières représentantes de l'élite intellectuelle naissante. Le plus souvent, elles disposent d'un environnement familial qui favorise leur entrée dans la vie littéraire, ce qui fait affirmer à Lucie Robert qu'« au sens le plus strict où l'ont entendu Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, les femmes qui écrivent sont, encore plus que les hommes, des héritières »<sup>229</sup>. Deuxième constat, et c'est probablement le plus important, la production littéraire des femmes évolue de pair avec le statut de la femme, au gré des avancées comme des reculs.

---

229. Lucie Robert, « La naissance d'une parole féminine autonome dans la littérature québécoise », *Études littéraires*, vol. 20, n° 1, printemps-été 1987, p. 99.

Sauf quelques cas d'écrivaines reconnues, force est d'admettre que la production des autres femmes est reléguée loin des courants littéraires dominants, cantonnée dans les genres dits mineurs, principalement, le fait est connu, en littérature pour la jeunesse. Si ce type de littérature est en bonne voie de gagner sa place au soleil, la position peu valorisée qu'elle a longtemps occupée trahit les intérêts des écrivains « littéraires » à la maintenir en marge. Mais les femmes ont tout de même investi de bonne grâce ces territoires ingrats de paralittérature, pour la possibilité d'écrire qu'ils permettaient. C'est malgré elles qu'elles sont exclues du champ, puisqu'elles n'ont pas accès aux postes de pouvoir qui dictent les règles du champ. Le statut d'exception, seul, pouvait justifier (et peut expliquer) le succès des écrivaines consacrées comme Anne Hébert ou Gabrielle Roy.



**DEUXIÈME PARTIE :**

**S'INSCRIRE DANS LE CHAMP**

**Chapitre 3.**  
**La production littéraire des femmes (1960-1990)**

**Une femme qui écrit et qui publie transforme toujours, quelque part,  
un peu de ce que chaque femme imagine d'elle-même et des autres.  
Nicole Brossard, *La version des femmes du réel***

Nous abordons dans ce chapitre le cœur de la question qui nous intéresse : la production littéraire des femmes de 1960 à 1990. C'est en effet l'analyse de cette production sous toutes ses facettes qui nous éclairera sur différents aspects de la place réelle des femmes dans le champ littéraire : le nombre de titres produits par année nous indiquera l'état de réceptivité du champ en regard des femmes écrivaines, l'examen des fluctuations de la production de différents genres littéraires nous informera de la légitimité des femmes à pratiquer tel ou tel genre, l'étude de la production littéraire de différentes auteures nous apprendra leurs positions relatives, etc.

Nous présenterons d'abord la production littéraire des femmes en nous appuyant sur des statistiques de production, ce qui nous permettra de réellement comprendre la dynamique du champ à l'égard de la progression des femmes dans le champ littéraire. Nous scruterons cette production sous plusieurs angles : par éditeur, par genre littéraire, par auteure; puis nous comparerons la production littéraire des femmes à celles des hommes afin de connaître la proportion réelle de la participation des femmes au champ littéraire. L'analyse de la production nous amènera enfin à en proposer un découpage

en trois périodes. Nous scruterons plus en détail chacune de ces périodes en mettant l'accent sur les enjeux littéraires qui les déterminent.

### Ouvrir la voie

Lorsqu'on parle de « littérature féministe » ou d'« écriture des femmes » au Québec, on fait généralement allusion à certains titres publiés du milieu des années soixante-dix — *Pour les femmes et tous les autres* (1974), de Madeleine Gagnon, *L'Euguélienne* (1976), de Louky Bersianik, *Bloody Mary* (1977), de France Théoret en sont probablement les exemples les plus emblématiques — jusqu'au début des années quatre-vingt et, la plupart du temps, on réfère au triumvirat<sup>230</sup> composé des écrivaines Nicole Brossard, Madeleine Gagnon et France Théoret.

En ce qui concerne la période qui va des années 1960 à 1975, le discours critique a tendance à ne retenir de la production littéraire globale que trois éléments principaux. D'abord, la sacro-sainte question de l'identité nationale, qui traverse les romans d'Aquin, de Godbout et de Major et qui est plutôt dispersée dans le champ éditorial, bien qu'elle soit fortement représentée, dans sa tendance progressiste voire révolutionnaire, par l'éditeur Parti pris. Puis, il y a le formalisme, dont les praticiens forment un noyau autour de *La Barre du Jour* (puis *La Nouvelle barre du Jour*) et des *Herbes rouges*. Et enfin, la contre-culture publiée par les revues *Mainmise*, *Hobo-*

---

230 . Nous utilisons ce mot sciemment, i.e. en sachant que s'il désigne aujourd'hui une « association de trois personnes qui exercent un pouvoir, une influence », son origine, *triumvir*, signifiait, dans l'Antiquité, « de trois hommes » (Le Nouveau petit Robert, 1994, p. 2316).

Québec et par les éditions Cul-Q. Cette période est rarement citée pour sa richesse en titres féministes. Mais qu'en est-il exactement de la production littéraire des femmes?

Si, pour déterminer l'émergence du mouvement de l'écriture des femmes, il nous prenait l'envie d'aller voir ce qu'en disent différents observateurs, il nous serait difficile de statuer sur une date précise. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'un flou règne sur la question de la périodisation de la littérature féministe. Pour Gabrielle Frémont, le mouvement se déroule « des années 70 à nos jours »<sup>231</sup>. Pour Pierre de Grandpré, « les écritures au féminin au Québec, à partir de 1975, constitueront certainement l'un des chapitres majeurs de notre Histoire littéraire récente »<sup>232</sup>. Jacques Pelletier situe pour sa part un « féminisme qui bouleversera profondément le champ littéraire durant la deuxième moitié des années 1970 »<sup>233</sup>. Selon Louise Dupré,

*Pour les femmes et tous les autres* est [...] le premier recueil nettement féministe au Québec. On ne saurait cependant passer sous silence *Lecture en vélocipède*, d'Huguette Gaulin, où s'inscrit, dès 1972, un sujet conscient de la condition faite aux femmes.<sup>234</sup>

---

231. Gabrielle Frémont, « Des textes et des femmes », dans Gilles Dorion et Marcel Voisin (dir.), *La littérature québécoise. Voix d'un peuple, voies d'une autonomie*, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1985, p. 119.

232. Pierre de Grandpré, « Écritures féminines des années 70 : Madeleine Gagnon », *L'Incunable*, vol. 19, n° 1, mars 1985, p. 24.

233. Jacques Pelletier, « La transformation des rapports littérature/société depuis la Révolution tranquille », dans *Le Poids de l'histoire. Littérature, idéologies, société du Québec moderne*, Québec, Nuit blanche éditeur, coll. « Essais critiques », 1995, p. 21.

234. Louise Dupré, *Stratégies du vertige. Trois poètes : Nicole Brossard, Madeleine Gagnon, France Théoret*, Montréal, Remue-Ménage, 1989, p. 251, note 7.

Cependant, poursuit-elle, « le féminisme [y] reste allusif ». Pierre Nepveu, en 1988, identifie un « premier féminisme, [...] correspondant à peu près à la période qui va de 1968 à la fin des années soixante-dix »<sup>235</sup>. Claude Janelle pour sa part ne semble pas savoir à quel moment situer l'émergence du féminisme dans la littérature québécoise. Tout d'abord, il la fait coïncider avec « l'apogée des Éditions du Jour »<sup>236</sup>, de 1968 à 1974. Mais plus loin dans son livre il affirme que « la littérature féministe a véritablement émergé au milieu des années soixante-dix »<sup>237</sup>.

Parmi ces observateurs, certains sont plus perspicaces et plus précis à la fois. Réjean Beaudoin reconnaît que le mouvement émerge dès le début des années soixante : « la romancière Claire Martin marque sans doute un point tournant à [l']égard [d'une perspective nommément féministe] »<sup>238</sup>. Il établit une distinction entre un premier groupe d'écrivaines qui inscrivent leurs préoccupations dans les romans de cette période et un deuxième groupe, composé d'écrivaines qui, fortes de la caution du féminisme explicite, s'engagent dans l'aventure de l'écriture féministe : « Les années 70 verront l'émergence d'un féminisme plus radical, qui attaque le fondement de l'institution

---

235. Pierre Nepveu, *L'Écologie du réel. Mort et naissance de la littérature québécoise contemporaine*, Montréal, Boréal, coll. «Papiers collés», 1988, p. 212.

236. Claude Janelle, *Les Éditions du Jour, une génération d'écrivains*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Cahiers du Québec-Littérature », 1983, p. 55.

237. *Ibid.*, p. 82-83.

238. Réjean Beaudoin, *Le Roman québécois*, Montréal, Boréal, coll. «Boréal Express», 1991, p. 80.

littéraire »<sup>239</sup>. Pourtant, déjà en 1977, Hélène Ouvrard avait détecté l'apparition hâtive de ces textes :

Plusieurs femmes écrivains de grande valeur se saisissent alors de ce tremplin [qu'est la Révolution tranquille] pour sauter dans le présent et mettre à l'œuvre sur le terrain, si je puis dire, cette volonté de libération et de salut [...]. Ces femmes écrivains, profondément engagées dans la recherche de la réalité, vont toutes rudement secouer un personnage qui avait lourdement pesé sur leur enfance : la société québécoise, qui prend souvent dans leurs œuvres le visage du père, et vont repousser très loin les limites alors fort étriquées de la condition féminine québécoise.<sup>240</sup>

Mais alors, où se situe *l'avant* et *l'après*, à quel moment le texte féministe transite-t-il de l'implicite à l'explicite? Ou, vu autrement, à quel moment un texte devient-il féministe? On a souvent dit que *L'Euguélonne* était le premier roman féministe québécois. Une nuance s'impose : il s'agit probablement du *premier roman à être vendu sous ce nom* — ce qui mérite tout de même considération! N'oublions pas que le déterminant « féministe », bien qu'il fasse son apparition dans la langue française en 1837<sup>241</sup>, n'est que peu ou pas utilisé dans le vocabulaire courant avant 1975, du moins au Québec. Le roman de Louky Bersianik a pu profiter de la bonne fortune émergente du mot et des pouvoirs de transgression qu'il confère. Le mur une fois franchi, il est plus facile aux autres écrivaines de le traverser. L'usage du mot « féminisme » se répand et se popularise dans la deuxième moitié de la décennie, permettant de nouvelles audaces et multipliant les possibilités.

---

239. *Ibid.*, p. 81.

240. Hélène Ouvrard, « La littérature féminine québécoise : une double libération », *Culture française*, vol. 26, n° 4, 1977, p. 17.

241. *Le Dictionnaire Robert*, 1993, p. 904.

Il n'empêche qu'avant 1975, il y a eu des textes écrits par des femmes qui s'intéressaient à la condition féminine. Certains de ces textes tantôt choquaient et connaissaient des succès de librairie — pensons aux deux tomes des mémoires de Claire Martin, qui dénoncent ouvertement le patriarcat, aux romans de Louise Maheux-Forcier, qui mettent en scène des amours lesbiennes —, tantôt demeuraient incompris et provoquaient moins d'échos — pensons aux *Dis-moi que je vis* (1964), de Michèle Mailhot, à *Ce qu'il faut de regrets* (1961), de Paule Saint-Onge. Et il s'en est écrit, des textes signés par des femmes, après la fin des années soixante-dix. Ceux-là sont moins militants, certes, moins incisifs aussi : c'est que le premier coup a déjà été donné et il a pris les dimensions d'une brèche. Le besoin, le désir à l'origine de toute littérature s'est déplacé, mais les textes continuent d'exprimer l'expérience féminine.

Si, pour notre part, nous situons l'émergence du mouvement de prise de parole des femmes autour des années soixante, c'est en nous appuyant sur des facteurs autant extralittéraires que proprement littéraires. Sur le plan extralittéraire, nous le verrons, les statistiques de production démontrent avec clarté l'essor que prend le mouvement dès 1961. Sur le plan intratextuel, notre relecture du corpus nous a amenée à identifier trois titres qui agissent à la fois comme points de rupture et comme précurseurs du mouvement qui s'amorce. Bien sûr, ils ne sont pas tous publiés précisément en 1961, mais leur parution se situe autour de cette date. Il s'agit des *Chambres de bois* (1958), d'Anne Hébert<sup>242</sup>, de *Laure Clouet* (1961), d'Adrienne Choquette, et de *Doux-amer*

---

242 . Si la portée « féministe » de l'œuvre d'Anne Hébert est de plus en plus admise, quoique de façon encore très circonscrite, Hélène Ouvrard est probablement la première à l'avoir décelée : « On ignore trop souvent, écrit-elle, la dimension



(1960), de Claire Martin. Ces trois œuvres annoncent, chacune à sa façon, des étapes du mouvement de libération qui s'amorce.

### **La production littéraire des femmes (1960-1985)**

La production littéraire est le fruit d'un exercice à trois volets. La fonction de l'éditeur est de « choisir, fabriquer et distribuer », selon la définition de Robert Escarpit<sup>243</sup>. Ces tâches sont soumises à des impératifs tantôt économiques, tantôt idéologiques, tantôt esthétiques. Chaque œuvre publiée a donc été évaluée *a priori* selon chacun de ces critères. Un autre défi attend l'œuvre à sa parution : la réception du public et de la critique qui détermine en grande partie la fortune qui attend l'œuvre, en termes de légitimation et de consécration. Encore ici, les mêmes intérêts — économiques, idéologiques, esthétiques — sont en jeu. Si la recherche féministe a souvent déploré que nombre de textes de femmes n'ont pas réussi à satisfaire aux critères des éditeurs et ont été ignorés par les appareils institutionnels, il nous semble opportun de nous arrêter et de scruter les caractéristiques des textes qui sont *parvenus* à les traverser et à répondre aux critères, implicites ou explicites, des programmes éditoriaux.

---

féministe des héroïnes d'Anne Hébert en lesquelles je vois les premières de ces filles, dites mauvaises, qui ont conçu la révolte dans leur sein et l'ont semée à travers notre littérature, réclamant pour tout être, certes, mais en particulier pour la femme, le droit de vivre dans son intégrité, sa vérité et sa dignité ». Hélène Ouvrard, *op. cit.*, p. 15.

243 . Robert Escarpit, *Sociologie de la littérature*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je? », 1986 [1958], p. 61.

Nous avons puisé dans les répertoires bibliographiques du corpus national (*DOLQ*, *DALFAN*, etc.) pour en prélever les textes écrits par des femmes de 1960 à 1985<sup>244</sup>. Nous avons ensuite inséré chaque titre dans une base de données de laquelle nous avons tiré des statistiques. Celles-ci porteront sur plusieurs aspects de la production : quels sont les types de textes de femmes qui ont été publiés? Quel éditeur publie le plus grand nombre de textes de femmes? Durant quelles années la production est-elle la plus importante?

Un première constatation s'impose. Pendant la période 1960-1975, la majorité des maisons d'édition sont détenues et / ou dirigées par des hommes. Nos connaissances actuelles sur l'histoire de l'édition au Québec nous permettent de l'affirmer sans détour. Même si quelques-unes des maisons réservent un bon accueil aux écrivaines, il serait illusoire — et complètement anachronique par ailleurs — de croire à un engagement féministe de leur part car la publication de textes féministes n'est pas uniquement l'aboutissement d'affinités idéologiques. Il faut souligner l'intérêt économique des éditeurs face à un nouvelle génération de lectrices scolarisées, à un nouveau lectorat qui est à se constituer. Néanmoins, on peut supposer qu'il se trouvait, dans l'entourage de certains éditeurs, que ce soit à titre officiel — membre d'un comité de lecture, adjointe

---

244 . Nous avons dépouillé les tomes IV (1960-1969), V (1970-1975) et VI (1976-1980) du *DOLQ*. Nous remercions le CRELIQ d'avoir bien voulu nous fournir le répertoire à partir duquel sera établi le tome VII du *DOLQ*, en voie de préparation, qui portera sur les années 1981 à 1985 inclusivement. Consciente que le corpus ainsi constitué ne recouvre pas la totalité de la période étudiée, nous avons préféré nous en tenir là en raison de la distorsion qui aurait pu résulter de la prise en compte d'un corpus assemblé à partir d'un échantillonnage autre que celui des paramètres déterminés par le *DOLQ*. Seule dérogation à cette règle : nous avons intégré dans leur totalité les catalogues des deux maisons d'édition féministe. Nous croyons que les résultats présentés, même incomplets, sont probants.

éditoriale, etc. —, ou non-officiel — épouse, sœur, amie, etc. —, des femmes qui lui conseillaient certaines lectures, lui présentaient certaines auteures, ou qui, par des réflexions, des échanges d'idées, les sensibilisaient aux réalités de la condition féminine. Les recherches en cours en histoire de l'édition<sup>245</sup> nous permettront de reconnaître la présence de telle personne, de tel directeur ou telle directrice littéraire favorable à la production des écrits des femmes. Nous y reviendrons d'ailleurs au prochain chapitre.

En 1975, on assiste à la création de la première maison féministe qui voit le jour au Québec, les Éditions de la Pleine Lune. L'année suivante, les Éditions du Remue-Ménage sont fondées. Toutes deux viennent changer la configuration des forces éditoriales en présence. Nous nous attarderons plus longuement, dans le chapitre 4, à l'étude de ces deux maisons. Pour l'instant, nous considérons, dans l'analyse de la production littéraire de 1960 à 1985, que les deux maisons, en affichant ouvertement leur intérêt pour les manuscrits féministes, viennent conférer plus de valeur à ces textes sur le marché éditorial, par le simple jeu de la concurrence. À partir du moment où ces deux maisons font partie du paysage, les autres éditeurs vont évaluer plus sérieusement chaque manuscrit féministe et seront tentés d'en publier un certain nombre, ne serait-ce que pour prouver que leurs maisons sont ouvertes aux nouvelles tendances en littérature.

Venons-en aux chiffres. Pour la période étudiée, on recense 1886 titres littéraires écrits par des femmes répartis, grosso modo, de la façon suivante : près de la moitié (887

---

245. Nous faisons bien sûr allusion aux travaux du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec de l'Université de Sherbrooke.

titres, 47%), sont publiés dans les deux premières décennies (de 1960 à 1978), et un peu plus de la moitié (998 titres, 52%), pendant les sept années qui suivent (Tableau 3.1 - Production littéraire des femmes au Québec (1960-1985)<sup>246</sup>. Nombre de titres par année, p. 171).

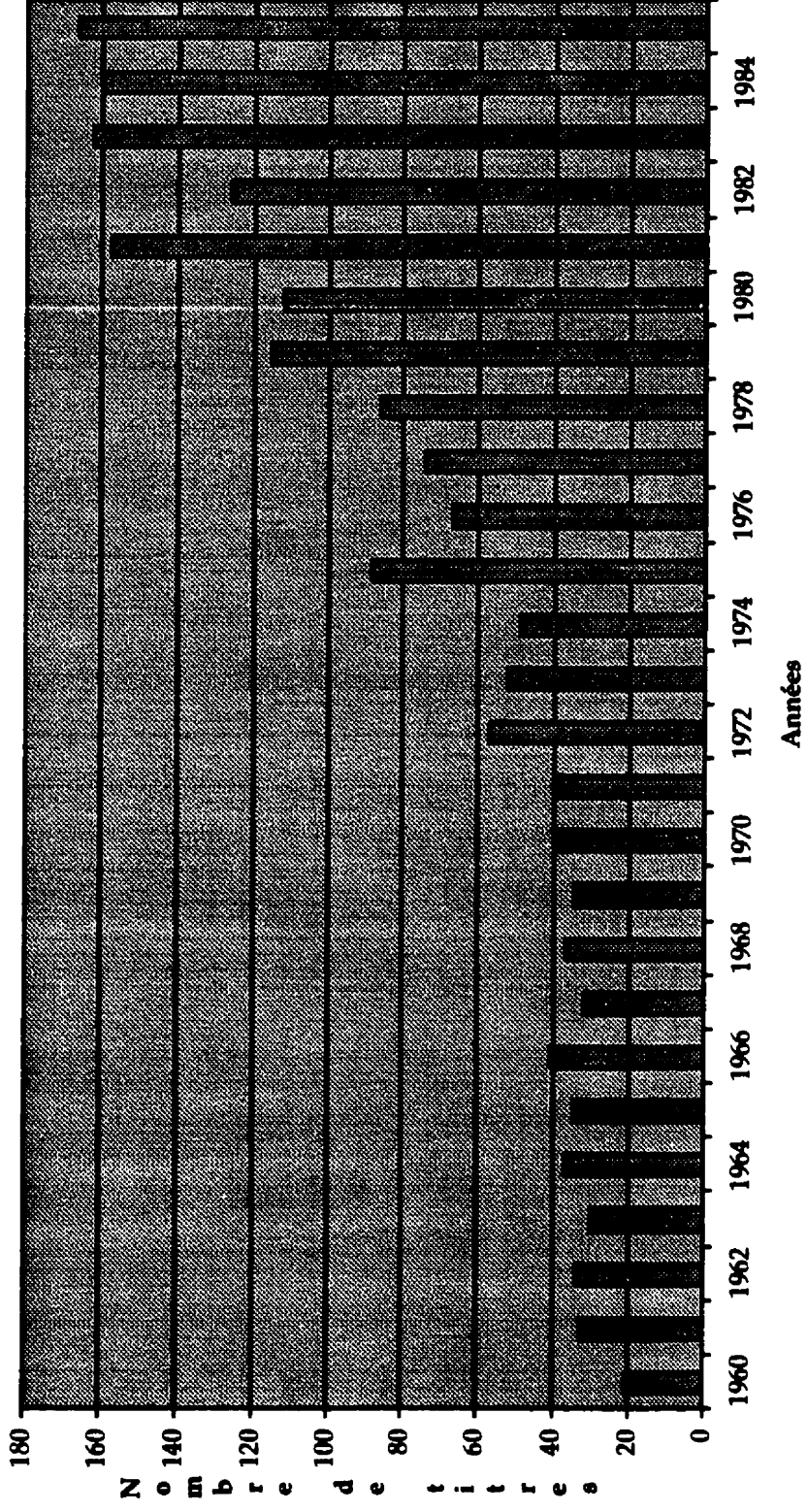
---

246 . Rappelons ici que c'est en raison de manque de sources sur la période plus récente et afin de conserver l'uniformité des critères de sélection, que nos statistiques ne dépassent pas l'année 1985.

**Tableau 3.1 - Production littéraire des femmes au Québec (1960-1985).  
Nombre de titres par année.**

Année	Nbre titres / année	Sous-totaux
1960	21	887 (47%)
1961	33	
1962	34	
1963	30	
1964	37	
1965	35	
1966	41	
1967	32	
1968	37	
1969	35	
1970	40	
1971	39	
1972	57	
1973	52	
1974	49	
1975	88	
1976	67	
1977	74	
1978	86	
1979	115	998 (52.9%)
1980	112	
1981	157	
1982	126	
1983	162	
1984	160	
1985	166	
s.d.	1	
<b>Total</b>	<b>1886</b>	<b>1886 (100%)</b>

Figure 3.1 - Production littéraire des femmes au Québec (1960-1985)



La décennie de la Révolution tranquille s'ouvre avec 21 titres publiés en 1960. Dès l'année suivante, la production grimpe à 33 titres. C'est un gain d'autant plus important qu'après 1961, le chiffre ne reviendra pas sous la barre de la trentaine. Entre 1961 et 1971, bon an mal an, c'est entre 30 et 40 titres qui seront publiés annuellement. À compter de 1972, la diffusion de la parole des femmes connaît un tel développement que le nombre de titres littéraires franchit pour la première fois le cap de la cinquantaine. Les années 1972, 1973 et 1974 connaissent une production d'une cinquantaine de titres par année et, en 1975, c'est littéralement l'explosion : 88 titres sont publiés par des femmes, quatre fois plus qu'en 1961. En quatorze ans, le bond est considérable. On mesure mieux l'importance de cette hausse lorsqu'on rappelle que 1975 est considérée comme une année où il y a un creux dans l'édition littéraire. Les statistiques montrent en effet une baisse de 22% de la production par rapport à l'année précédente quant au nombre de titres — qui comprend les rééditions — mais aussi en termes de nouveaux titres édités<sup>247</sup>.

Comment interpréter cette hausse fulgurante de 1975? Effet de mode? Arrivée en masse d'une cohorte de productrices fraîchement sorties des écoles? Ou retombée exceptionnelle de l'Année internationale des femmes? Probablement un peu de tout cela! Comme nous sommes en 1975 à l'heure de la « discrimination positive » envers

---

247. Ignace Cau, *L'Édition au Québec de 1960 à 1977*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, coll. « Civilisation du Québec », n° 30, 1981. Tableau 4 : « Production éditoriale québécoise de 1968 à 1977 — Évolution du nombre de titres, d'exemplaires et du tirage moyen ». Voir aussi Claude Janelle, *op. cit.*, p. 142. Rappelons que pour notre part, nous n'avons pas considéré les rééditions, ce qui explique la différence de nos résultats. La baisse enregistrée selon les paramètres de notre corpus n'est que de 6% (Voir notre tableau 3.2 - Production littéraire au Québec (1960-1985). Nombre de titres/année selon le sexe, p. 177).

les femmes, il est fort probable que plusieurs de ces titres aient bénéficié d'une subvention spéciale dans le cadre de l'Année internationale de la femme, comme ce fut d'ailleurs le cas pour le premier livre des Éditions de la Pleine Lune, *Le Journal d'une folle*, de Marie Savard<sup>248</sup>.

La production connaît une autre hausse importante en 1979, passant de 85 titres (1978) à 115 titres, puis une autre en 1981, qui établit la production à 157 titres. Si chacune de ces hausses est suivie de baisses relatives en 1980 et en 1982, la production littéraire de titres publiés par des femmes a tout de même atteint une vitesse de croisière qu'elle maintient. Cette évolution par à-coups, manifestement, est attribuable à un phénomène de rattrapage. L'écart entre la production littéraire des hommes et des femmes se comble au fur et à mesure que les femmes bénéficient des mêmes conditions de vie — notamment en ce qui a trait à l'éducation —, de production et de distribution que les hommes.

Cette hypothèse se vérifie lorsqu'on compare systématiquement la production des femmes à celles des hommes (Tableau 3.2 et Figure 3.2 - Production littéraire au Québec (1960-1985). Nombre de titres / année selon le sexe, p. 177). Entre 1960 et 1974, la progression de la production des femmes est constante (hormis de légères baisses, presque imperceptibles sur le graphique, en 1964 et 1966). L'explosion de 1975 a des effets négatifs sur la publication de titres masculins. Alors que, cette année-là, la production des femmes est multipliée par 1,8, celle des hommes est divisée par un

---

248 . Isabelle Boisclair, Entretien avec Marie-Madeleine Raoult, « L'édition selon Madeleine Raoult », Lachine, 5 mars 1992.



facteur de 1,25. Le marché étant limité pour la consommation de titres littéraires de langue française au Québec, les femmes grugent, petit à petit, une part — leur part? — de la production globale.

Entre 1960 et 1985, la production littéraire des femmes a été multipliée par 8, celle des hommes par 3,65, et la production globale par 4,5. C'est donc dire que la production littéraire des femmes a connu une plus forte croissance que celle des hommes, mais aussi une croissance nettement supérieure à l'ensemble de la production. On assiste donc à un rattrapage d'autant plus rapide qu'il est substantiel : au début de la période, en 1960, la production littéraire des femmes ne représente que 20% de la production globale et, à la fin de la période, en 1985, elle atteint 35%. C'est un gain de 15% de la production globale, au détriment de la production des hommes, qui passe de 80% à 65% durant le même laps de temps. Mais malgré ce rattrapage, la proportion de la production des femmes est encore bien en deçà du 50% qu'elle devrait représenter pour être un juste reflet de la présence des femmes dans la société. Et ce, nonobstant la proportion d'écrivaines versus la proportion d'écrivains, puisque ces proportions *devraient* — du moins en dehors de toute idéologie du genre sexuel — elles aussi censément refléter, à peu de choses près, la proportion d'hommes et de femmes dans la société. Or, entre 1987 et 1997, le nombre de membres féminins de l'UNEQ ne dépasse pas la barre des 41%<sup>249</sup>.

---

249 . Un dénombrement rapide des membres consignés dans les annuaires de l'UNEQ des années 1987-88, 1992-93 et 1997-98 nous révèle en effet que les membres masculins représentent 60% du membership contre 40% pour les membres féminins. Ces proportions demeurent stables malgré l'augmentation du membership de l'organisme, qui passe de 525 membres en 1987-88 à 1043 à en 1997-98. Les chiffres sont les suivants : 1987 : 316 hommes, 206 femmes, 3 ind.;

Le rythme du rattrapage ralentit en 1967 et, malgré une production stable, touche le fond du baril en 1971, alors que la proportion de la production des femmes ne représente que 13%. La croissance ne reprend qu'en 1975, à la faveur du Décret de l'Unesco proclamant l'Année internationale de la femme. La hausse subite, artificielle, ne peut se maintenir; la production enregistre une légère baisse au cours des trois années suivantes. Mais le mouvement est malgré tout bien enclenché et la hausse reprend en 1979, demeurant stable jusqu'en 1985. De 1979 à 1985, la proportion de la production littéraire des femmes augmente petit à petit de 29% à 35%. En 1985, la production littéraire des femmes représente le tiers de la production globale et la moitié de celles des hommes. Si l'on tient compte de la totalité de la période, la production littéraire des femmes (1886 titres) ne représente en moyenne que le quart des 7584 titres publiés par les hommes et les femmes de 1960 à 1985.

---

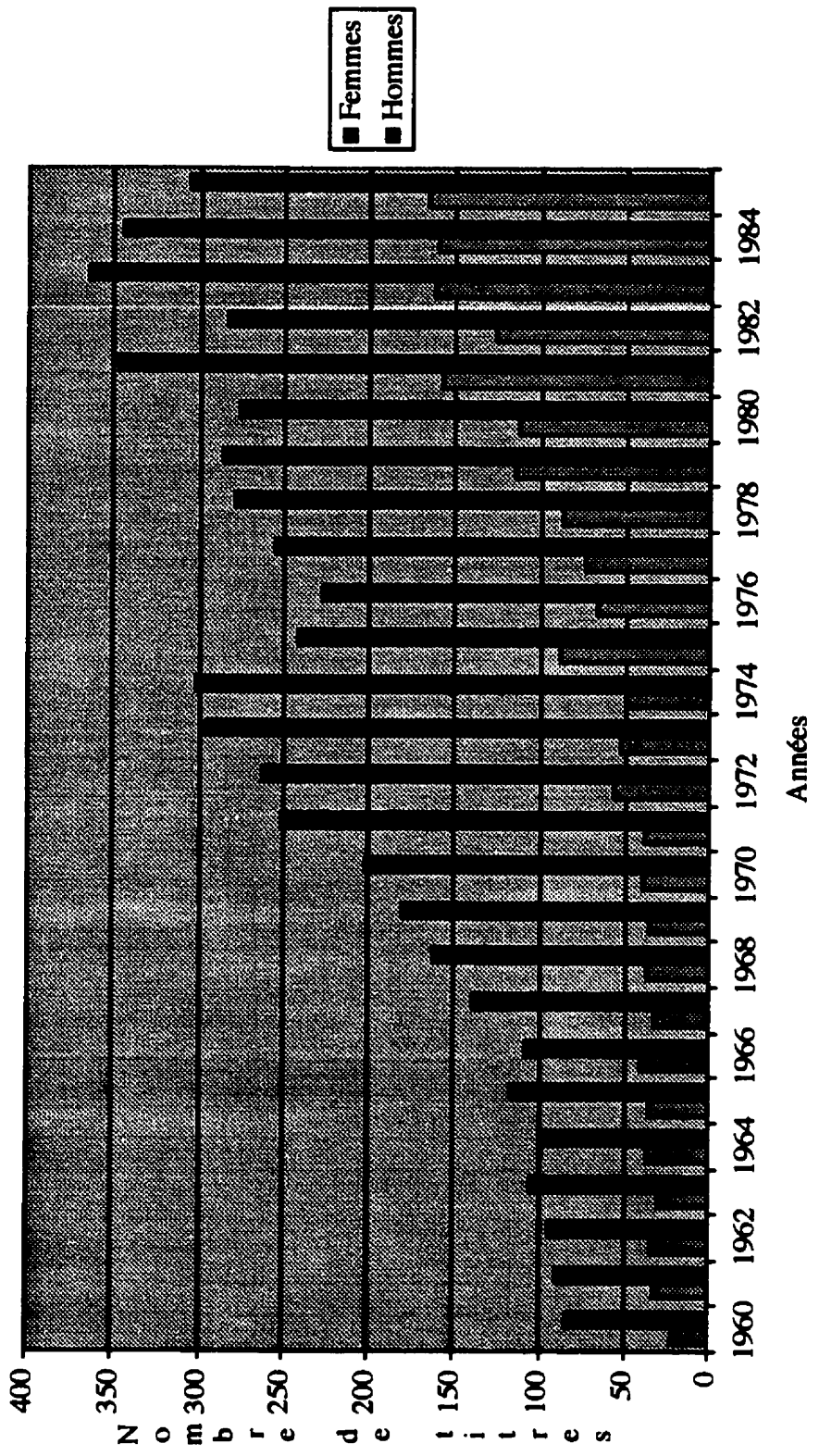
1992 : 474 hommes, 335 femmes, 8 ind.; 1997 : 628 hommes, 402 femmes et 13 ind. (ind. signifie « indéterminé » pour les quelques cas où il nous était impossible d'attribuer un sexe sur la seule base du nom.)

**Tableau 3.2 - Production littéraire au Québec (1960-1985).  
Nombre de titres / année selon le sexe**

<b>Année</b>	<b>Femmes</b>	<b>Hommes</b>	<b>Total</b>	<b>Proportion F / H</b>
1960	21	84	105	20% / 80%
1961	33	89	122	27% / 73%
1962	34	94	128	27% / 73%
1963	30	105	135	22% / 78%
1964	37	98	135	27% / 73%
1965	35	116	151	23% / 77%
1966	41	108	149	28% / 72%
1967	32	139	171	19% / 81%
1968	37	161	198	19% / 81%
1969	35	180	215	16% / 84%
1970	40	201	241	17% / 83%
1971	39	251	290	13% / 87%
1972	57	262	319	18% / 82%
1973	52	296	348	15% / 85%
1974	49	302	351	14% / 86%
1975	88	241	329	27% / 73%
1976	67	227	294	23% / 77%
1977	74	256	330	22% / 78%
1978	86	280	366	23% / 77%
1979	115	286	401	29% / 71%
1980	112	276	388	29% / 71%
1981	157	347	504	31% / 69%
1982	126	284	410	31% / 69%
1983	162	365	527	31% / 69%
1984	160	344	504	32% / 68%
1985	166	306	472	35% / 65%
s.d.	1	—	1	
<b>Total</b>	<b>1886</b>	<b>5698</b>	<b>7584</b>	<b>(moy.) 25% / 75%</b>
Facteur <sup>250</sup>	(x8)	(x3,65)	(x4,5)	

250 . Facteur de multiplication de la production entre le début et la fin de la période (1960-1985).

Figure 3.2 - Production littéraire au Québec. Nombre de titres / année selon le sexe (1960-1985)



### À quelle porte frapper?

Les éditeurs ne sont pas tous également disposés à accueillir des textes de femmes. Dressons le palmarès des maisons en ayant publié le plus grand nombre (Tableau 3.3 - Production littéraire des femmes au Québec (1960-1985). Les éditeurs les plus importants, p. 180).

Étant donné la longueur de la période étudiée et pour mieux refléter les changements survenus dans le champ éditorial québécois entre 1960 et 1985, nous avons cru bon de présenter les résultats sur deux colonnes. Cela permet de rendre compte des fluctuations dues aux fondations et aux disparitions des maisons qui ponctuent la vie du champ éditorial. Nous pouvons établir ainsi deux palmarès, l'un donnant les dix maisons ayant publié le plus grand nombre de titres écrits par des femmes avant l'avènement des maisons d'édition féministe, l'autre établissant les dix premières maisons de 1976 à 1985<sup>251</sup>. Quant au palmarès final (25 ans d'édition), il se lit ainsi : CLF / Pierre Tisseyre (1), Leméac (2), Garneau (3), Naaman (4), Éditions du Jour (5), Quinze (6), Fides (7), HMH (8), Pleine Lune (9) et Remue-Ménage (10). Examinons de plus près ce palmarès à l'aide du tableau suivant :

---

251 . Voir, pour chacune des deux périodes, les chiffres entre parenthèses qui établissent le rang des 10 maisons les plus productives. Il en résulte que, entre 1960 et 1975, les maisons qui ont publié le plus grand nombre d'œuvres écrites par des femmes sont : CLF (1), Éditions du Jour (2), Éditions Garneau (3), Éditions Beauchemin (4), Fides (5), Leméac (6), HMH (7), Éditions Jeunesse (8), Déom (9) et les Presses de l'Université Laval (10). De 1976 à 1985, le palmarès s'établit ainsi : Éditions Naaman (1), Leméac (2), Quinze (3), Remue-Ménage (4), Pleine Lune (5), VLB (6), Le Noroît et CLF *ex æquo* (7 et 8), Libre Expression et Québec/Amérique *ex æquo* (9 et 10).

**Tableau 3.3 - Production littéraire des femmes au Québec (1960-1985).  
Les éditeurs les plus importants**

Éditeur (dates d'opération <sup>252</sup> )	Nombre de titres 1960-1975 <sup>253</sup> (35% prod. globale)	Nombre de titres 1976-1985 (65% prod. globale)	Total
CLF / Pierre Tisseyre (1947- )	63 (1)	33 (7)	96
Leméac (1957- )	23 (6)	56 (2)	79
Éditions Garneau (1899-?)	55 (3)	9	64
Naaman (1973-?)	1	58 (1)	59
Éditions du Jour (1961-1980)	56 (2)	2	58
Quinze (1975- )	2	51 (3)	53
Fides (1937- )	34 (5)	16	50
HMH (1960- )	16 (7)	28	44
Pleine Lune (1975- )	1	42 (5)	43
Remue-Ménage (1976- )	0	43 (4)	43
Beauchemin (1842- )	38 (4)	1	39
Le Noroît (1971- )	2	33 (7)	35
VLB (1976- )	0	34 (6)	34
La Presse (1971-?)	10	23	33
Libre Expression (1976- )	0	32 (8)	32
Québec / Amérique (1974- )	0	32 (8)	32
Les Herbes rouges (1968- ) <sup>254</sup>	2	24	26

252. Un espace signifie que la maison est toujours active, tandis que le point d'interrogation indique une imprécision dans la date de fondation et/ou de fermeture de la maison d'édition.

253. Nous sommes consciente de la disproportion des périodes étudiées. Et cela, aussi bien sur le plan de l'étendue — une période de 15 ans et une période de 9 ans —, que sur le plan de la production — 35% de la production (1960-1975) d'une part, 65% de l'autre. Toutefois, nous tenons à scinder la période étudiée précisément à ce moment pour mieux calculer les effets de deux événements s'étant déroulés en 1975 : l'Année internationale de la femme, qui vient légitimer les entreprises féministes ainsi que la fondation de la première maison d'édition féministe.

254. Même si la maison d'édition est fondée en 1978, la revue publie des numéros d'auteurs avant cette date. Comme ces derniers ont été pris en compte par les sources que nous avons consultées, ils figurent à notre corpus. Pour plus de précisions sur cette revue et cette maison d'édition, voir Marc-André Goulet, *Les Herbes rouges : du singulier au pluriel (1968-1993)*, mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, 1995, 319 f.

Éditeur (dates d'opération <sup>255</sup> )	Nombre de titres 1960-1975 <sup>255</sup> (35% prod. globale)	Nombre de titres 1976-1985 (65% prod. globale)	Total
L'Hexagone (1953- )	8	16	24
Boréal (1963- )	1	23	24
NBJ (1965?-1985?)	0	22	22
Stanké (1975- )	1	20	21
Presses de l'U de M (1962- )	9	9	18
À mains nues (19??-?)	0	16	16
Sélect (?-?)	0	15	15
Presses de l'U. Laval (1950- )	11 (10)	4	15
Des Forges (1971- )	0	15	15
Jeunesse (1962-1968)	13 (8)	0	13
Presses laurentiennes (1969-1988)	1	12	13
Cosmos (1969-?)	6	7	13
Parti pris (1964-1984)	7	6	13
Maison des mots (?-?)	0	12	12
Asticou (?-?)	2	10	12
D'Acadie (1972- )	0	12	12
Éd. de l'Arc <sup>255</sup> (1970?- )	8	4	12
Déom (1896-1982)	12 (9)	0	12
<b>Sous-total</b>	<b>380</b>	<b>696</b>	<b>1076</b>
<b>Autres éditeurs</b>	<b>280</b>	<b>529</b>	<b>(+1 s.d.) 810</b>
<b>Total</b>	<b>660 (35%)</b>	<b>1225 (65%)</b>	<b>1886</b>

Si l'on se replace dans le contexte du champ éditorial des années soixante, on peut se demander ce que les écrivaines auraient fait sans Pierre Tisseyre! Cette boutade n'en est pas tout à fait une. À la lecture d'un bon nombre de romans publiés durant cette décennie, on se rend vite compte que la majorité des textes les plus « progressistes », voire les plus audacieux — sur le plan féministe, bien sûr : ceux de Claire Martin, Louise Maheux-Forcier, Paule Saint-Onge —, sont publiés au Cercle du livre de France. Les écrivaines de cette période ont trouvé en Pierre Tisseyre, un Français d'origine installé au Québec depuis l'après-guerre, un éditeur différent des autres, libre des diktats

---

255 . Et Nouvelles Éditions de l'Arc.

catholiques, donc qui n'a pas hérité des mêmes scrupules ou des mêmes craintes que les autres éditeurs québécois des années quarante et cinquante. C'est d'ailleurs le nom d'une femme, celui de Françoise Loranger, qui orne le tout premier livre publié par la maison, en 1949. La plupart des écrivaines préfeministes (nous reviendrons plus tard sur cette appellation) y ont été bien accueillies, nommons entre autres, en plus de celles déjà citées, Michèle Mailhot, Yolande Chené et Diane Giguère. La production est aussi marquée au coin d'un certain éclectisme. Les écrivaines d'origine européenne comme Alice Parizeau, Minou Petrowski, Nellie Maillard, Anne Bernard et Monique Guenuist ont trouvé, chez Tisseyre, un accent familial. Il semble bien que ce soit Claire Martin — la première femme à gagner le prix du CLF, en 1958<sup>256</sup>, avec son recueil de nouvelles *Avec ou sans amour* — qui ait encouragé Louise Maheux-Forcier à suivre son exemple et à soumettre un manuscrit au concours du CLF<sup>257</sup>, avec succès d'ailleurs. Celle-ci remporte le prix à son tour avec *Amadou*, son premier roman, en 1963<sup>258</sup>. Le réseau s'est ensuite développé. Les femmes écrivaines avaient trouvé une « terre d'accueil » au Cercle du livre de France et se sont passé le mot. Pierre Tisseyre ne publiera pas le groupe d'écrivaines féministes des années 1970, mais il maintiendra tout de même un rang honorable après 1976, surtout en conservant la fidélité des écrivaines qui ont déjà publié au Cercle du Livre de France.

---

256. Françoise Loranger avait pourtant bien failli rafler le tout premier prix décerné, en 1949. Voir Jean-Pierre Guay, *Lorsque notre littérature était jeune. Entretiens avec Pierre Tisseyre*, Montréal, Cercle du livre de France, 1983, p. 123 et suiv.

257. C'est du moins ce que rapporte Pierre Tisseyre, cité par Jean-Pierre Guay. *Ibid.*, p. 216.

258. Diane Giguère est la deuxième femme à avoir remporté le prix avec *Le Temps des jeux*, en 1961.



La maison Leméac, fondée en 1957, est parmi les plus jeunes de la sous-période 1960-1975. Durant les premières années, sa production littéraire est réduite. C'est surtout après 1970 que sont publiés les 23 titres de femmes des années 1960-1975. Parmi les noms d'auteurs connues à l'époque, citons ceux de Clémence DesRochers (1933- ) et de Françoise Loranger (1913-1995). Dans les années soixante-dix, certaines dramaturges, comme Antonine Maillet et Françoise Loranger, comptent des titres dans les diverses collections de théâtre dirigées par Rodolphe Dubé, tandis que Marie-Francine Hébert (1943- ) et Louise Pomminville (1940- ) y représentent le renouveau en littérature jeunesse. Enfin, c'est chez Leméac que Jovette Marchessault (1938- ) publie son premier roman, *Comme une enfant de la terre* (1975).

La production de la librairie et maison d'édition Garneau, l'éditeur qui regroupe presque toute la production poétique de la Vieille Capitale, décline sérieusement après 1976. Malgré tout, Garneau se place au troisième rang de la production littéraire des femmes de 1960 à 1985. Il faut dire qu'une bonne part des titres féminins de Garneau est attribuable à une seule auteure très prolifique, Suzanne Paradis, qui y publie pas moins de 16 titres (le quart de la production féminine de la maison). Elle est côtoyée par Alice Lemieux-Lévesque (1906-1983), Madeleine Guimont (1930- ), Reine Malouin (1898-1976), Marie Laberge (1929- ), Georgette Lacroix (1921- ), Gisèle Bujold (1941- ) et Marie-Claire Blais (1939- ), certaines pour plusieurs livres, d'autres pour leurs premiers titres seulement. On peut imputer l'accueil favorable que la maison réserve

aux femmes à la présence de Jacqueline Desrochers-Rioux dans l'équipe de direction pendant les années 1957 à 1972<sup>259</sup>.

Les Éditions Naaman sont uniques dans l'histoire de l'édition québécoise si l'on considère que leur éditeur, Antoine Naaman, a été le premier à s'ouvrir à la francophonie (surtout les pays autres que la France). La maison publie des essais, des mémoires et des thèses littéraires, mais elle a aussi des collections littéraires (romans, nouvelles, contes, poésie). Outre le fait que son bassin d'auteurs n'est pas restreint au Québec et qu'elle réserve un grande place aux essais littéraires, la maison affiche une troisième particularité, soit d'être implantée en région plutôt qu'à Montréal, ce qui lui permet de recruter une bonne partie des auteurs des Cantons-de-l'Est, d'où elle rayonne. Si toutes ces caractéristiques lui assurent une entrée régulière et importante de manuscrits — la maison occupe le premier rang de la production littéraire des femmes de 1976 à 1985 —, cela ne garantit en rien leur qualité, ni même l'accueil qu'on leur réserve. En effet, malgré le grand nombre de titres, peu de noms connus se trouvent au catalogue, sauf celui de Madeleine Ouellette-Michalska. On y trouve en contrepartie de nombreux noms d'auteurs et d'auteurs des pays de la francophonie.

À l'instar de son collègue — et concurrent — Pierre Tisseyre, Jacques Hébert, fondateur des Éditions du Jour, contribue aussi pour une bonne part à la production

---

259. Jacqueline Desrochers-Rioux est la fille du comptable de J. P. Garneau, Édouard Desrochers, entré dans la maison en 1909 sous le règne du fondateur lui-même. Elle prend les rennes de la maison à la mort de son père, en 1957, et jusqu'à l'arrivée de Monsieur Laberge en 1972. À partir de ce moment, elle devient directrice de l'édition. Claude Janelle, « Petite histoire de la maison d'édition Garneau », *Le Jour*, 11 janvier 1975, p. 18.

littéraire des écrivaines de la période 1960-1975. On sait que la maison est l'éditeur-phare des années soixante, ayant publié tous les écrivains québécois importants de cette période dans ses collections « Romanciers du Jour » et « Poètes du Jour ». Occupant le deuxième rang parmi les éditeurs de textes de femmes dans la sous-période 1960-1975, les Éditions du Jour représentent, selon Ignace Cau, « la maison d'édition la plus représentative de la renaissance intellectuelle du Québec des années 1960 »<sup>260</sup>. Il faut selon nous nuancer cette affirmation. Cela est vrai seulement à partir de 1968, puisque les premières années d'une maison d'édition servent à jeter les bases des politiques éditoriales et des premières collections. Claude Janelle abonde dans ce sens en situant les années importantes de la maison à partir de 1968<sup>261</sup>. Par conséquent, les jeunes écrivaines se présentent en grand nombre pour soumettre des manuscrits aux Éditions du Jour, entre autres Marie-Claire Blais (1938- ), Hélène Ouvrard (1938- ) et Michèle Mailhot (1932- ). Si la maison est la deuxième en importance pour les titres de femmes de 1960 à 1975, elle semble perdre son attrait pour les femmes à partir de 1976<sup>262</sup>. Certaines écrivaines, comme Carole Massé (1949- ) et Nicole Brossard (1943- ) — qui est entraînée là en même temps que Michèle Lalonde (1937- ) par Michel Beaulieu, qui vient de fermer l'Estérel —, y publient là leurs premières œuvres. Mais elles s'en détourneront aussitôt que seront fondées de nouvelles maisons représentant la modernité. Des écrivaines plus âgées y trouvent aussi un point d'ancrage, comme

---

260. Ignace Cau, *op. cit.*, p. 142.

261. Claude Janelle, *Les Éditions du Jour, une génération d'écrivains*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Cahiers du Québec-Littérature », 1983, p. 82.

262. Ce désintérêt est toutefois à mettre en relation avec le « déclin » de la maison qui s'amorce, en 1974.

Andrée Maillet (1921-1995), Charlotte Savary (1913- ) et Claire de Lamirande (1929- ).

Les Quinze sont fondées en 1975. Formée à l'origine d'un collectif de quinze auteurs qui ont quitté les Éditions du Jour après le départ de Victor-Lévy Beaulieu et Jacques Hébert, la maison creuse très rapidement sa niche. À côté des noms de Marie-Claire Blais, Geneviève Amyot, Monique Bosco et Hélène Ouvrard, on retrouve ceux d'écrivaines féministes plus radicales comme Nicole Brossard, Germaine Beaulieu et Jovette Marchessault. C'est d'ailleurs là que sera publié un des textes les plus percutants du féminisme québécois, la pièce de théâtre *La nef des sorcières* (présentée en 1979). Les Quinze publient également la première édition de *L'Histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, du collectif Clio. Comme nous le verrons au chapitre suivant, c'est en lançant des collections réservées aux femmes que la maison réussit à s'attirer ces titres qui remportent un vif succès auprès des féministes et, plus largement, de toutes les femmes.

À l'instar du CLF, de Garneau et des Éditions du Jour, les Éditions Fides, rattachées à la tradition et aux valeurs religieuses, connaissent un déclin de leur production après 1976 — toujours, rappelons-le, en ce qui a trait à la littérature des femmes. On compte chez Fides 34 titres de femmes de 1960 à 1975, et 16 de 1976 à 1985. Parmi les écrivaines publiées par la maison fondée pendant la Deuxième Guerre mondiale et dirigée par le père Paul-Aimé Martin<sup>263</sup>, on retrouve Michelle Le Normand (1895-1964), Reine

---

263 . Un livre de Jacques Michon est entièrement consacré à l'étude de la maison Fides. Voir *Fides, La grande aventure éditoriale du père Paul-Aimé Martin*, Montréal, Fides, 1998, 387 p.

Malouin (1898-1976), Éva Kushner (1929- ), Andrée Maillet (1921-1995) et Alice Parizeau (1930-1990). Il faut bien sûr souligner la présence au catalogue de Marie-Claire Daveluy (1880-1968) et de Henriette Major (1933- ), auteures de nombreux livres pour l'enfance et la jeunesse. Un examen plus poussé de la production nous fait découvrir la présence de plusieurs essais littéraires — surtout des biographies d'écrivaines et d'écrivains. Signalons des essais de Rita Leclerc sur Germaine Guèvremont, d'Éva Kushner sur Rina Lasnier et sur Hector de Saint-Denys Garneau, de Julia Richer sur Léo-Paul Desrosiers, de Madeleine Ducrocq-Poirier sur Robert Charbonneau, de Madeleine Greffard sur Alain Grandbois, etc. La maison a permis à plusieurs femmes de faire leurs premiers pas dans le domaine de l'essai et de la critique littéraire.

Fondées en 1960, les Éditions HMH sont, comme Leméac, une jeune maison favorisant l'éclosion d'une nouvelle littérature marquée par l'affirmation nationale, mais son propriétaire, Claude Hurtubise, pratique l'édition depuis la Seconde Guerre mondiale. C'est seulement en 1965 qu'un premier titre littéraire signé par une femme apparaît au catalogue. Il s'agit d'un roman de Monique Bosco, *L'Infusoire*. De 1965 à 1975, 16 titres de femmes seront publiés, une production somme toute relativement modeste. De 1976 à 1985, la production est plus importante, avec 28 titres. En plus de Monique Bosco (1927- ), Madeleine Ferron (1922- ), Gabrielle Roy (1909-1983), Fernande Saint-Martin (1927- ) et Anne Hébert (1916- ) sont des familières de la maison. Le premier titre de Madeleine Gagnon (1938- ), le recueil de nouvelles *Les Morts-vivants*, y est publié en 1969. Plus tard s'ajouteront les noms de Marie-José Thériault (1945- ), directrice littéraire de HMH dans les années soixante-dix et quatre-vingt, et de Thérèse Renaud (1927- ), qui y publie *Une mémoire déchirée*. Ce ne sont pas là des « petites

pointures », bien au contraire. Si ces écrivaines logent chez HMH, c'est en partie en raison de l'accueil de Claude Hurtubise et de Marie-José Thériault, en partie aussi à cause de la prestigieuse collection de « l'Arbre », qui découle en ligne directe des défuntes Éditions de l'Arbre (1941-1948)<sup>264</sup> de Robert Charbonneau et Claude Hurtubise.

Aux neuvième et dixième rangs de la production littéraire des femmes de 1960 à 1985 — mais aux quatrième et cinquième rangs de la période 1976-1985 — figurent les deux maisons d'édition féministe fondées en 1975 et 1976, les Éditions de la Pleine Lune et les Éditions du Remue-Ménage, qui comptent respectivement 42 et 43 titres de 1976 à 1986. Nées au même moment que les Éditions Quinze, elles affichent une production un peu moindre en nombre de titres publiés mais réussissent tout de même à tirer leur épingle du jeu. Le rang qu'elles occupent parmi les nombreuses maisons d'édition québécoises vient confirmer la place respectable qu'elles se sont faites dans le champ éditorial. Nous reviendrons, au chapitre suivant, sur le fonctionnement de ces maisons ainsi que sur leurs politiques éditoriales. Pour le moment, examinons leur catalogue littéraire d'un peu plus près.

Aux Éditions de la Pleine Lune, où les préoccupations littéraires ont toujours eu préséance sur les questions strictement féministes, on retrouve de nombreuses écrivaines qui, sans être parmi les plus consacrées, n'en sont pas moins des valeurs

---

264 . Pour connaître l'histoire de cette maison, on lira avec profit la monographie que lui a consacré Jacques Michon dans GRELQ, *Éditeurs transatlantiques*, Sherbrooke/Montréal, Ex Libris/Triptyque, coll. « Études sur l'édition », 1991, p. 13-41.

sûres. Le nom de la fondatrice, Marie Savard, figure évidemment au catalogue. Jeanne-Mance Delisle, Jovette Marchessault, Julie Stanton et Charlotte Boisjoli sont parmi les écrivaines de la première heure qui ont accordé leur confiance à la maison tout en espérant en tirer des profits symboliques certains. Venues pour y publier leurs premiers titres, la plupart d'entre elles ont quitté la maison vers la fin des années quatre-vingt pour aller chez d'autres éditeurs plus prestigieux, comme c'est le cas pour Pauline Harvey. Non pas que la Pleine Lune n'ait aucun prestige : le nombre de prix littéraires récoltés en quinze ans prouve le contraire<sup>265</sup>. Mais la maison a des budgets et des moyens de publicité limités. D'autres noms importants ont fait paraître au moins un titre à la Pleine Lune : Nicole Houde, Madeleine Ouellette-Michalska, Geneviève Letarte, Hélène Ouvrard, Esther Rochon, Yolande Villemaire, Janou Saint-Denis, Anne-Marie Alonzo et Marie-Claire Blais. Mais sauf Jeanne-Mance Delisle et Nicole Houde, qui y arrive plus tard, en 1983, aucune n'y publie plus de deux ou trois titres.

Fondées un an plus tard, en 1976, les Éditions du Remue-Ménage misent sur la complémentarité plutôt que sur la concurrence directe. Leur politique éditoriale se reflète dans des choix d'auteurs et de titres plus radicaux que ceux de la Pleine Lune. En d'autres mots, leurs préoccupations sont davantage politiques qu'esthétiques. C'est la raison pour laquelle on retrouve moins de noms connus dans le catalogue du Remue-Ménage. Simonne Monet-Chartrand est durant quelques années l'auteure vedette de la maison, ce qui illustre bien la tendance militante du collectif à la tête des Éditions du Remue-Ménage. Mais devant l'abandon progressif de la littérature féministe aux

---

265. Voir Appendice II. Prix littéraires des Éditions de la Pleine Lune (1975-1990), p. 442.

Éditions de la Pleine Lune — un virage amorcé dans les années quatre-vingt et concrétisé en 1992, date à laquelle la maison accueille un homme dans son catalogue —, les Éditions du Remue-Ménage s'ouvrent peu à peu à la littérature en lançant une collection de poésie et, un peu plus tard, une collection de prose. C'est donc dans les années à venir qu'on verra si d'autres auteurs littéraires viennent enrichir le catalogue. Déjà, les noms de Louise Dupré, Louise Cotnoir et Nicole Brossard assurent une crédibilité au catalogue littéraire du Remue-Ménage.

Dans la première colonne du tableau précité, on peut voir que certaines maisons qui se trouvaient dans les premières places au palmarès de 1960 à 1975 se retrouvent dans des positions moins importantes après 1976. Par exemple, Beauchemin passe de la quatrième position à la onzième. Les heures de gloire de la maison plus que centenaire sont maintenant chose du passé, sa cote littéraire est à la baisse et l'éditeur se spécialise désormais dans le manuel scolaire. Les noms les plus connus de son catalogue sont Gabrielle Roy (1909-1983), Antonine Maillet (1929- ), Éva Kushner (1929- ), Isabelle Legris (1928- ) et Andrée Maillet (1921-1995).

Nous nous expliquons difficilement la raison pour laquelle Les Presses de l'Université Laval sont passées du dixième au vingt-quatrième rang de 1960-1975 à 1976-1985. Si les Éditions Jeunesse, qui étaient au huitième rang, et les Éditions Déom, au neuvième rang, glissent respectivement en 26<sup>e</sup> et 34<sup>e</sup> position, c'est qu'elles ont fermé leurs portes en cours de route. Les Éditions Jeunesse, rappelons-le, ont été fondées par l'Association des écrivains pour la jeunesse avec à sa tête Béatrice Clément. La maison a publié, de 1962 à 1968, treize titres. Les auteurs au catalogue sont Paule Daveluy



(1919- ), Monique Corriveau (1925-1976), Suzanne Martel (1924- )<sup>266</sup> et Madeleine Des Rivières (1922- ), cette dernière n'y comptant qu'un seul titre. Plusieurs de ces titres — surtout ceux de Monique Corriveau — ont été réédités par la suite chez Fides.

La maison Déom, fondée en 1896, met fin à ses opérations en 1982. Entre 1960 et 1975, Déom a publié une production plutôt modeste, mais régulière : douze titres en quinze ans, la plupart dans la collection « Poésie canadienne ». Les noms des auteures révèlent la vocation poétique de la maison : Cécile Lebel (1915- ), Andrée Maillet (1921-1995), Gemma Tremblay (1925-1974), Alice Brunel-Roche (1908- ) et Cécile Cloutier (1930- ).

On peut observer le mouvement inverse, à savoir l'inclusion au palmarès de la période 1976-1985 de maisons ne figurant pas au palmarès de la période précédente. En plus de Naaman, Quinze, Pleine Lune et Remue-Ménage, dont on a déjà parlé, c'est le cas de quatre maisons fondées au début des années 1970 : Le Noroît, VLB, Libre Expression et Québec / Amérique.

La maison VLB, acronyme du nom de son fondateur, Victor-Lévy Beaulieu, a été fondée en 1976. Autour du nouvel éditeur se regroupent les écrivains les plus contestataires, les plus radicaux de cette période pourtant postrévolution tranquille. Madeleine Gagnon, Louky Bersianik et Francine Noël peuvent être identifiées à ce mouvement de contestation. D'autres se retrouvent à cette enseigne à cause de la spécialisation de la maison en théâtre, une spécialisation qui fait concurrence à Leméac

---

266. Suzanne Martel est la sœur de Monique Corriveau, toutes deux nées Chouinard.

en présentant un théâtre plus « à gauche » : Marie Laberge, Maryse Pelletier et Élisabeth Bourget publient là leurs textes dramatiques.

Le Noroît est un éditeur de poésie qui publie son premier recueil en 1971. Les noms des auteures de son catalogue représentent donc la poésie féminine de la génération qui succède à celle déjà établie à ce moment-là : Geneviève Amyot (1945- ), Denise Desautels (1945- ), Jocelyne Felx (1949- ), Rachel Leclerc (1955- ) et Hélène Dorion (1958- ), notamment. Y figure aussi le nom de Célyne Fortin (1943- ), fondatrice de la maison avec son compagnon René Bonenfant.

Si l'on se réfère à la classification proposée par Ignace Cau dans son livre *L'édition au Québec de 1960 à 1977*<sup>267</sup>, Libre Expression, fondée en 1976, est une maison qui se situe à mi-chemin de l'axe commercial et de l'axe littéraire, mais plus proche du pôle commercial. Le seul nom d'auteure vraiment « littéraire » du catalogue de Libre Expression est celui de Dominique Blondeau. Celle-ci a connu un parcours éditorial plutôt sinueux. Qu'on en juge : après avoir publié son premier titre à l'Actuelle, en 1970, elle publie chez Leméac (1972), puis fait une escale chez Libre Expression, le

---

267. Ignace Cau, *L'édition au Québec de 1960 à 1977*, Québec, ministère des Affaires culturelles, coll. « Civilisation du Québec », n° 30, 1981, 229 p. Classification elle-même inspirée de celle de Pierre Bourdieu, qui proposait, dans son article « La production de la croyance. Contribution à une économie des biens symboliques », deux positions « caractéristiques des deux pôles opposés du champ de l'édition », occupées, d'une part, par les entreprises « commerciales », et, d'autre part, par les entreprises « culturelles », positions caractérisées principalement par le fait qu'elles aient un cycle de production court pour la première, et un cycle de production long pour la seconde. Pierre Bourdieu, « La production de la croyance. Contribution à une économie des biens symboliques », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 13, février 1977, p. 25.

temps de deux titres, en 1979 et 1980, pour changer de nouveau d'éditeur et publier trois titres chez Québec / Amérique (en 1983, 1985 et 1986). Mais Dominique Blondeau trouve finalement son port d'attache aux Éditions de la Pleine Lune, en 1991. C'est là véritablement qu'elle se fera un nom en littérature.

La maison Québec / Amérique (1974) se situe elle aussi à mi-chemin entre le commercial et le littéraire, mais penche peut-être davantage du côté littéraire. Bien que la maison ne défende pas ouvertement des positions idéologiques tranchées, ce sont pourtant des écrivaines préoccupées par les questions féministes qui se retrouveront sous son toit. Hélène Ouvrard, Monique Larue, Hélène Rioux, Dominique Blondeau, Monique Proulx, Régine Robin, Madeleine Ouellette-Michalska et Arlette Cousture sont parmi celles que l'on peut qualifier de « métaféministes » (nous reviendrons plus tard sur ce terme) et qui auront des carrières marquées par le succès public en même temps qu'elles recevront l'estime de leurs pairs. C'est le genre d'alliance — hybride — que rend possible, semble-t-il, la postmodernité!

Les maisons suivantes au tableau, même si elles n'occupent que les 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> rangs, sont tout de même des hauts lieux éditoriaux. Toutefois, leur position sur l'axe culturel↔commercial, qui les situe plus près du pôle culturel, fait en sorte que leur production annuelle est plus limitée, et que leur importance symbolique est beaucoup plus grande que ne le laissent voir des positions déterminées selon un facteur de productivité. Il s'agit des maisons Les Herbes rouges, qui compte 26 titres de femmes, l'Hexagone et Boréal, qui en comptent 24, et la Nouvelle Barre du jour, qui en compte 22.

Les Herbes rouges est un cas spécial, puisque la maison existe d'abord sous forme de revue. La production glisse peu à peu vers le format éditorial traditionnel par l'entremise de la publication récurrente de numéros d'auteur, charnières entre la revue et le livre. La production considérée dans notre corpus débute autour de 1974, et le rythme de production annuelle croît lentement mais régulièrement, de 1 titre par année en 1974 jusqu'à 3 titres par année en 1985. L'auteure la plus prolifique est France Théoret, qui y signe 8 des 24 titres recensés, soit le tiers de la production herberougienne des femmes entre 1974 et 1985. Yolande Villemaire et Carole Massé, avec respectivement 5 et 4 titres, marquent également la production de la maison. Ces trois auteures sont réputées pour la modernité de leur écriture en même temps que pour l'inscription du sujet féminin dans leur texte.

L'Hexagone, fondée en 1953, tarde à ouvrir ses portes aux femmes. Il est vrai que le rythme de production des premières années, voire des premières décennies est plutôt lent. De 1964 à 1985, 1 ou 2 titres de femmes seront publiés annuellement, avec deux exceptions en 1979 et 1984 (l'on comptera 4 titres de femmes de ces années). C'est peu dans la balance lorsqu'on sait que la production annuelle de la maison, après 1970, dépasse le 10 titres / année<sup>268</sup>. Nicole Brossard, la plus consacrée des poètes féminines de la nouvelle écriture, trouve ici le lieu qui lui permet de rayonner. Elle a fait paraître 4 titres à l'Hexagone. Michèle Lalonde y a publié 3 titres tandis que l'essayiste Suzanne Lamy y lance deux essais littéraires féministes. La dramaturge France Vézina

---

268 . Richard Giguère et André Marquis, « Le défi d'un éditeur littéraire. Interview avec Alain Horic, directeur des Éditions de l'Hexagone », dans GRELQ, interview et études rassemblées et présentées par Richard Giguère, *L'Édition de poésie*, Sherbrooke, Ex Libris, coll. « Études sur l'édition », 1989, p. 32.

a fait paraître également deux titres. Peu de femmes sont accueillies à l'Hexagone, mais celles qui le sont comptent parmi les plus radicales et les plus importantes.

C'est évidemment par la voie de l'histoire, spécialité de la maison, que les femmes sont intégrées dans le catalogue de Boréal. Le mouvement féministe a suscité une révision de l'Histoire officielle, ce qui a donné lieu à de nombreuses publications. Le rythme de production de titres de femmes aux éditions du Boréal augmente surtout à compter des années 1980, pour se maintenir autour de 1 titre / année. Ce sont des essayistes féministes spécialistes de politique et d'histoire qui dominent cette production, Gabrielle Roy (2 titres) étant la seule représentante des écrivaines de fiction — que la maison admettra de plus en plus à compter des années 1980 — à côtoyer les Nadia Fahmy-Eid, Micheline Dumont, Marie Lavigne et Yolande Pinard.

Le cas de la Nouvelle Barre du jour est un peu semblable à celui des Herbes rouges déjà évoqué. Mais à la différence de cette dernière, la Nouvelle Barre du jour ne deviendra jamais officiellement une maison d'édition. La revue publie à l'occasion des numéros d'auteurs ou des numéros spéciaux qui seront pris en compte par ceux et celles qui recensent le corpus national. Le rythme de cette production n'est donc pas régulier. À preuve, 14 des 22 titres de notre catalogue sont publiés en 1985. Nicole Brossard y cumule trois titres. Les autres sont signés par Louise Bouchard, Claudine Bertrand, Denise Desautels et Louise Dupré, qui en sont alors à leurs débuts littéraires. Grâce à ses multiples numéros consacrés à l'écriture des femmes (nous en traiterons plus loin) et à cause du fait que ses pages sont ouvertes à la relève, la revue a été un lieu important de recrutement de nouvelles auteures. Cela a sûrement fortement contribué au fait que

le phénomène de prise de parole des femmes, ce feu flamboyant des années 1970, ne s'éteigne pas dès sa première flambée consumée.

### **Jeune auteure à risque cherche éditeur**

Au terme de ce tour d'horizon des maisons les plus actives au chapitre de l'édition de livres écrits par des femmes de 1960 à 1985, quelques remarques s'imposent. D'abord, on peut en tirer l'observation générale que les maisons jeunes qui défendent, à partir de la fin des années soixante, l'affirmation d'une littérature québécoise, s'imposent par un rythme de production endiablé, aux côtés des maisons bien établies qui publient ce qu'on appelle encore la littérature « canadienne-française ». Tout se passe comme si les maisons d'édition les plus « vieilles » se repliaient devant l'arrivée des jeunes maisons plus dynamiques et plus audacieuses, en un mot plus modernes, qui n'ont pas à porter le poids des traditions.

Dans le même ordre d'idées, on ne peut s'empêcher de remarquer que cet échantillon de textes de femmes fournit une illustration supplémentaire de la tension opposant les maisons les plus vieilles, dont les édifices reposent sur un sol lourd et argileux, et les maisons nouvellement fondées, érigées sur le sol de terre neuve et fertile des années soixante. L'écriture des femmes s'inscrit davantage, à compter de 1960, dans un discours de contestation et, dans les années soixante-dix, dans le courant de la modernité. Il n'est pas surprenant que ces femmes choisissent les jeunes maisons pour éditer leurs livres, pas surprenant non plus que ces jeunes maisons soient ouvertes à accueillir ces manuscrits qui s'inscrivent dans la voie du changement.

D'autre part, on peut constater que les jeunes écrivaines se tournent souvent vers des éditeurs qui offrent une image jeune et moderne, comme ce fut le cas pour le Cercle du livre de France dans les années cinquante, puis des Éditions du Jour et Leméac dans les années soixante, enfin de VLB, Quinze, Pleine Lune et Remue-Ménage dans la décennie suivante. Ces éditeurs n'ont rien à perdre en risquant de publier des femmes qui bousculent les traditions séculaires. La suite de l'histoire nous apprendra que le risque sera récompensé : l'horizon d'attente changera et un nouveau public de jeunes lectrices plus scolarisées en redemandera.

### **Palmarès des genres**

Voyons maintenant le corpus des productions des écrivaines en regard des genres littéraires privilégiés des femmes (Tableau 3.4 et Figure 3.4 - Production littéraire des femmes au Québec, par genres littéraires (1960-1985)).

**Tableau 3.4 - Production littéraire des femmes au Québec,  
par genres littéraires (1960-1985)<sup>269</sup>**

<b>Genre</b>	<b>Nombre de titres</b>	<b>Pourcentage</b>
Poésie	692	36,69%
Romans	511 <sup>270</sup>	27,09%
Essais	302 <sup>271</sup>	16,01%
Théâtre	123 <sup>272</sup>	6,52%
Biographies	89	4,72%
Récits	48	2,55%
Nouvelles	43	2,28%
Contes	33	1,75%
Autres	45	2,39%
<b>Total</b>	<b>1886</b>	<b>100%</b>

---

269 . 16 des 1886 titres qui constituent notre corpus ne possèdent pas d'étiquette précise, faute d'informations. Les autres genres répertoriés sont disparates : des agendas, des monographies (2), des guides, des manuels, des chroniques, des correspondances, des dossiers, etc.

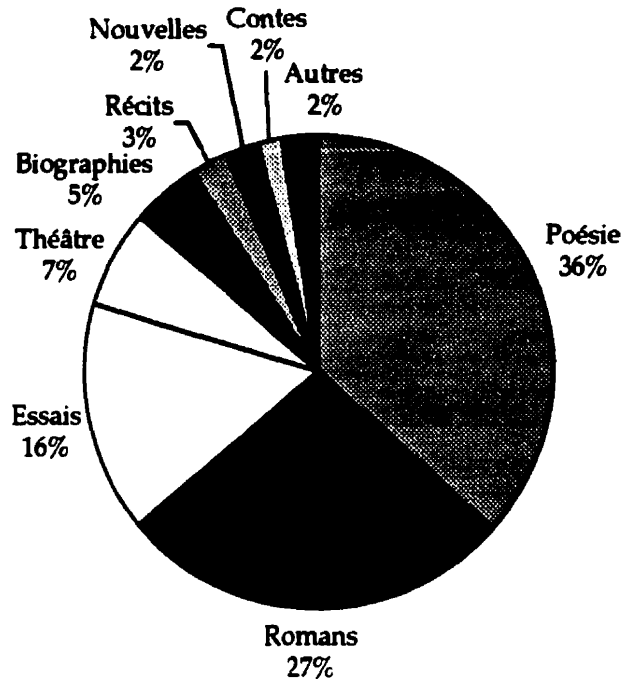
270 . Parmi les 511 romans de notre corpus, on compte 27 romans pour la jeunesse. Mais il faut préciser que le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* ne recense pas l'intégralité de la production littéraire pour la jeunesse.

271 . Ce nombre inclut 96 essais littéraires, 42 essais historiques, 25 essais politiques, 3 essais religieux; 136 autres titres sont indéterminés.

272 . Ce nombre comprend quatre titres associés au théâtre jeunesse.



**Figure 3.4 - Production littéraire des femmes au Québec, par genres littéraires (1960-1985)**



Le genre dominant est la poésie, souvent considéré comme la porte d'entrée en littérature. Il est vrai que beaucoup de femmes poètes, des aînées aux plus jeunes, ont d'abord écrit de la poésie pour finalement être tentées par l'écriture du roman — ou de la prose —, succombant ainsi à la tentation romanesque, « capitulant » devant « l'impérialisme du roman »<sup>273</sup>. Beaucoup de femmes ont suivi ce parcours qui va de la

---

273. Lise Gauvin, « Comment, toi aussi... », *Tessera*, n° 5, septembre 1988, p. 125. Voir aussi la réplique de Monique LaRue dans les pages de *Tessera* : « Pouvoir ou "impouvoir" du sujet romanesque : Lettre à Lise Gauvin, en réponse à son article "Comment, toi aussi..." », *Tessera*, n° 9, automne 1990, p. 35-41.

poésie au roman, depuis Éva Senécal et Anne Hébert jusqu'à Nicole Brossard, Madeleine Gagnon, France Théoret, Élise Turcotte, Carole David, Louise Desjardins et Louise Dupré.

Si l'on examine l'évolution de la production du point de vue de la croissance des genres (Tableau 3.5 et Figure 3.5 - Évolution de la production littéraire selon les genres (1960-1985), par tranche de cinq ans), on constate que la progression de la poésie est constante et qu'elle reproduit plutôt fidèlement la progression générale. Entre le début et la fin de la période (1960 et 1985), le nombre de titres de poésie est multiplié par 14, tandis que le facteur de croissance de la production globale est de 12. Le roman, lui, connaît d'abord une baisse, puis progresse selon un rythme accéléré à partir de 1975. Mais la croissance la plus marquée est certainement celle de l'essai, laquelle, à deux reprises, dans les années 1965-69 et dans les années 1975-79, enregistre des hausses supérieures à celles de l'ensemble. C'est d'ailleurs ce genre qui connaît la croissance la plus soutenue du début de la période à la fin (1960 à 1985), soit une augmentation de 27 fois le nombre de titres répertoriés de 1960 à 1985. Il n'est pas étonnant qu'il y ait très peu d'essais écrits par des femmes au début des années soixante, comme le fait remarquer Lise Gauvin :

On sait que le sujet par excellence de l'essai a été, au Québec, la problématique nationale. Or, historiquement les femmes ont été tenues à l'écart du pouvoir réel aussi bien que de toute parole dotée d'un pouvoir symbolique, malgré tout ce qu'on a pu croire sur la société dite matriarcale. Dans ces circonstances, il n'est pas étonnant que les femmes qui écrivent se soient aussi tenues prudemment à l'écart d'un certain type de discours culturel, celui de l'essayiste qui, quoi qu'on en dise, repose sur l'autorité préalable d'un *je* [...]. Il est tout à fait compréhensible que ce soit la

montée du féminisme qui ait fait advenir la forme littéraire de l'essai chez les auteures,<sup>274</sup>

les femmes se donnant désormais le droit de participer au débat d'idées, dont elles avaient été jusque-là écartées, dont elles s'étaient elles-mêmes tenues éloignées.

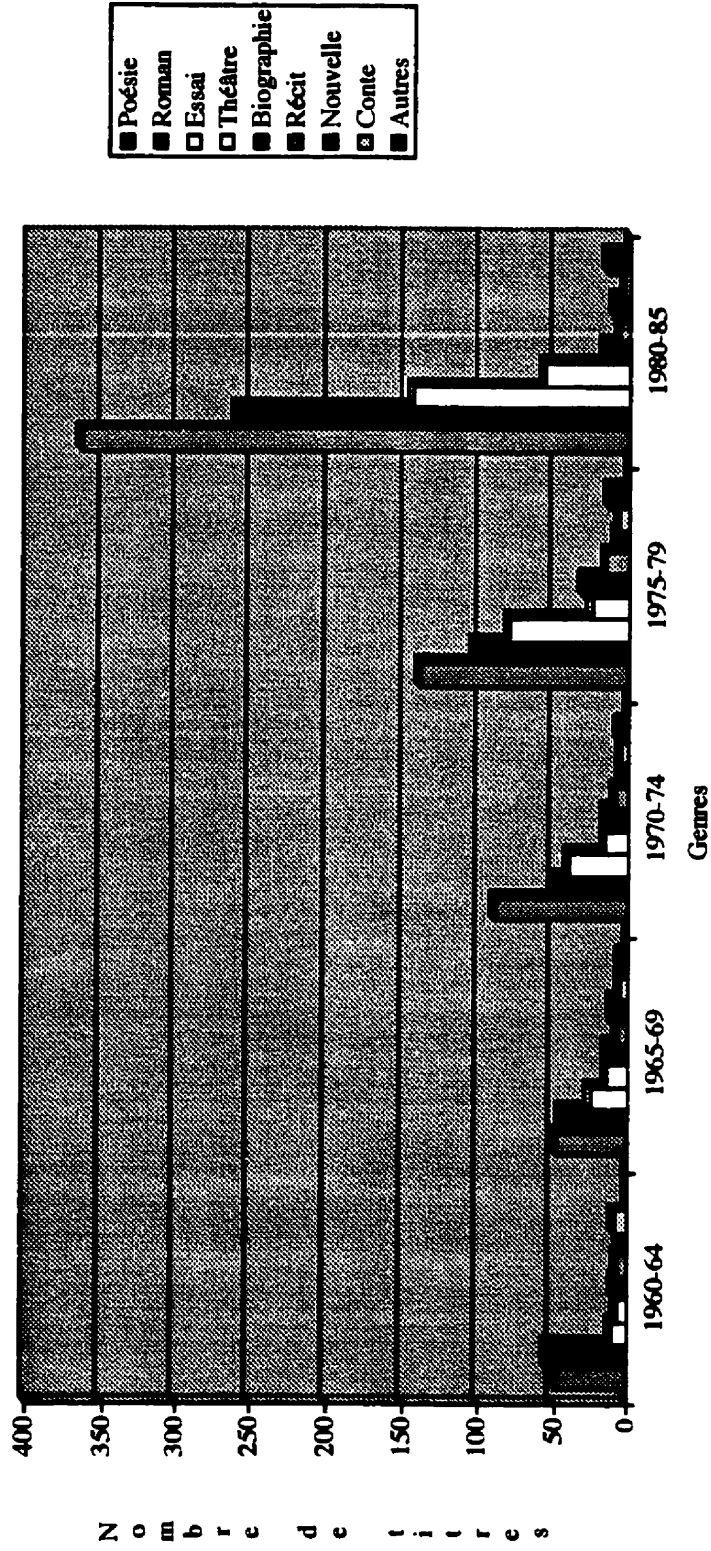
**Tableau 3.5 - Évolution de la production littéraire selon les genres, par tranches de cinq ans (1960-1985)**

	1960-64	1965-69	1970-1974	1975-79	1980-85	Total
<b>Poésie</b>	49	49	(x1.8) 89	(x1.6) 140	(x2.6) 365	(x14.1) 692
<b>Romans</b>	55	(+1.2)	47	(x2.2) 103	(x2.5) 261	(x9.3) 511
<b>Essais</b>	11	(x2.4) 26	(x1.5) 40	(x2) 81	(x1.7) 144	(x27.5) 302
<b>Théâtre</b>	8	(x1.9) 15	16	(x1.6) 26	(x2.2) 58	(x15.3) 123
<b>Biographies</b>	9	(x1.7) 15	16	(x2) 31	(+1.7) 18	(x9.9) 89
<b>Récits</b>	8	(1.1) 7+	(x1.3) 9	(x1.9) 17	(+2.4) 7	(x6) 48
<b>Nouvelles</b>	5	(x2.1) 11	(+1.9) 6	(x1.7) 10	(x1.1) 11	(x8.6) 43
<b>Contes</b>	9	(+1.4) 6	6	(x1.3) 8	(+2) 4	(x3.7) 33
<b>Autres</b>	1	(x6) 6	(x1.3) 8	(x1.8) 14	(x1.1) 16	(x45) 45
<b>Total</b>	155	(x1.2) 180	(x1.3) 237	(x1.8) 430	(x2) 884	(x12.2) 1886

(facteur de croissance [x] ou de décroissance [÷]).

274. Lise Gauvin, « Penser au féminin », dans Yannick Gasquy-Resch, *Littérature du Québec*, Vanves, Édicef, 1994, p. 221.

Figure 3.5 - Évolution de la production littéraire selon les genres, par tranches de cinq ans (1960-1985)



Le théâtre connaît aussi une hausse importante : la production se multiplie par 15 entre 1960 et 1985. En fait, l'essai, le théâtre et la poésie sont les seuls genres littéraires qui affichent une croissance supérieure à celle de la production globale. La biographie, le roman, le récit et la nouvelle connaissent une hausse similaire, voyant leur production se multiplier de 6 à 9 fois leur nombre de 1960. Il n'est guère surprenant que le conte, genre tombé en désuétude, soit celui qui fasse le moins de gain.

Les genres qui ont connu la plus forte croissance de 1960 à 1985 semblent coïncider avec les lieux et les discours qui étaient les plus fermés aux femmes avant les années 1960-1985 : l'essai d'abord, le théâtre et la poésie ensuite. Il faut cependant préciser que le théâtre est un genre plus jeune que les deux autres, ayant véritablement éclos, au Québec, à la fin des années quarante. *A posteriori*, le roman apparaît comme le genre-refuge des années précédentes. Il est d'ailleurs le genre dominant en 1960, mais il arrive bon deuxième en 1985. Évidemment, le roman peut prendre plusieurs formes. Mentionnons par exemple l'apparition, dans les années quatre-vingt, du roman populaire féministe. Les principales auteures de ce type de roman sont Marcelyne Claudais, Marthe Gagnon Thibodeau, Arlette Cousture et Marie-Claude Bussièrès-Tremblay. Le roman populaire des femmes romancières prendra souvent la forme du roman historique. Pensons aux textes de Louise Simard et de Micheline Lachance, entre autres. Mais ce type de littérature appartient à la sphère de grande production et est déclassé par l'institution.

Dans la sphère restreinte, plusieurs écrivaines légitimées investissent le territoire romanesque à partir du milieu des années quatre-vingt, alors que la postmodernité lui a redonné ses lettres de noblesse. Nicole Brossard, Madeleine Gagnon et France Théoret,

trois poètes reconnues comme les voix les plus fortes du courant féministe au Québec, publient chacune un roman au milieu des années quatre-vingt-dix<sup>275</sup>.

Il est une autre pratique littéraire féministe très répandue qui n'est pas reflétée dans l'exercice de classement auquel nous venons de nous livrer. Il s'agit de nombreux écrits-témoignages dans lesquels « le vécu est privilégié par rapport à l'écriture »<sup>276</sup>. Il revient à Louise Dupré d'avoir identifié et légitimé ces textes « différents » :

Sans revenir ici à l'étiquette désuète de genres, il nous faut admettre que le témoignage est un courant important de la littérature féministe. Par sa facture même, il est appelé dans le futur à exprimer l'oppression d'autres minorités. Il faut donc lui donner la place qui lui revient dans l'histoire des livres et des idées.<sup>277</sup>

Il y a également un autre genre pratiqué par les femmes avec le même sentiment d'urgence à prendre la parole : le théâtre. Et le nombre de titres répertoriés ne reflète pas toute la vitalité du genre, de nombreux textes joués par le Théâtre expérimental des femmes, par exemple, n'ayant pas été publiés.

---

275. Bien sûr, certains titres de leur production respective sont coiffés de l'étiquette « roman », mais on est souvent loin du roman traditionnel. Les titres suivants, en adoptant une posture postmoderne, sont plus conformes au genre, plus « lisibles » : Nicole Brossard, *Baroque d'aube*, Montréal, L'Hexagone, 1995, 260 p.; France Théoret, *Laurence*, Montréal, Les Herbes rouges, 1996, 313 p.; Madeleine Gagnon, *Le Vent majeur*, Montréal, VLB, 1995, 200 p. Il y avait eu, également, la publication du *Désert mauve*, de Nicole Brossard, en 1987. (Montréal, L'Hexagone, 1987, 220 p.)

276. Louise Dupré, « Des textes qui témoignent », *Spirale*, n° 11, septembre 1980, p. 9.

277. *Loc. cit.*

## Ouvrir la voix

Si, après avoir consulté différentes sources, il fallait identifier, parmi les écrivaines féministes, les figures de proue des écritures de femmes, les différents observateurs s'entendent pour désigner Nicole Brossard, France Théoret et Madeleine Gagnon, même si les uns et les autres ne les nomment pas toujours toutes les trois. Par exemple, pour Pierre De Grandpré, « de ce soudain jaillissement collectif, Madeleine Gagnon apparaît comme un témoin capital »<sup>278</sup>. L'étude de Louise Dupré, consacrée aux trois poètes, y est probablement pour beaucoup dans la « vedettisation » de ces trois noms. Le nom de Louky Bersianik est aussi souvent cité.

Dans les faits, si l'on se réfère au Tableau 3.6 (Production littéraire des femmes au Québec (1960-1985). Auteures ayant publié 7 titres et plus, p. 207), il est évident que les deux auteures les plus productives de toute la période ne sont pas rattachées au mouvement de l'écriture des femmes. Ce sont deux poètes, Suzanne Paradis et Rina Lasnier, qui ont en fait publié en moyenne un titre par année. Les deux auteures avaient déjà entrepris leur carrière littéraire avant le début de la période (1960-1985) et la poursuivent jusque dans les années quatre-vingt-dix. C'est donc dire que leur période personnelle de production coïncide avec la période étudiée. Nicole Brossard les suit de près, elle qui publie pourtant son premier titre alors que la période que nous étudions est déjà commencée, en 1966. Le fait qu'elle se consacre entièrement à l'écriture explique en grande partie ses 22 titres publiés. Antonine Maillet, récipiendaire du prestigieux Prix Goncourt en 1979, se consacre elle aussi entièrement à son œuvre littéraire. Elle a

---

278. Pierre de Grandpré, « Écritures féminines des années 70 : Madeleine Gagnon », *L'Incunable*, vol. 19, n° 1, mars 1985, p. 24.

entrepris sa carrière en 1958 et la poursuit toujours. Marie-Claire Blais a commencé à écrire à la fin des années cinquante et est encore active de nos jours. Celles-là ont toutes publié 20 titres et plus pendant la période 1960-1985.

Le nom de Georgette Lacroix, qui les suit de près avec 18 titres, est la seule inconnue du peloton de tête. Son œuvre peut se diviser en deux volets. D'une part, il y a sa production poétique, d'autre part, une production de commande, qui inclut des ouvrages commémoratifs sur le Carnaval de Québec, sur l'Acadie ou encore sur un peintre du nom de Germain Laroche, un ouvrage commandité par la basilique Saint-Anne-de-Beaupré. Mais, comme c'est le lot de nombreux écrivains régionaux, le nom de Georgette Lacroix est inconnu de la critique littéraire québécoise, fortement concentrée à Montréal. À l'instar de Suzanne Paradis, son œuvre est en grande partie publiée aux Éditions Garneau, à Québec. Le reste du tableau donne lieu à peu de surprises. À l'exception d'Estelle Olivier, ce sont toutes des écrivaines dont les noms sont familiers à quiconque connaît l'histoire littéraire récente du Québec. Évidemment, il faut relativiser les résultats de l'analyse du facteur de la productivité, puisque deux autres facteurs interfèrent. D'abord, la coïncidence (ou non-coïncidence) de la période étudiée (1960-1985) avec la carrière littéraire des auteures. L'exercice laisse dans l'ombre les plus jeunes ainsi que celles qui sont survenues sur le tard dans le champ littéraire mais qui sont parvenues rapidement à se faire un nom, comme Anne-Marie Alonzo, Pauline Harvey, Élise Turcotte, Chrystine Brouillet, etc. Le degré d'investissement de l'auteure dans sa carrière littéraire a également une influence. Une auteure qui se consacre entièrement à l'écriture pourra évidemment publier plus de titres qu'une auteure qui exerce une autre profession.



**Tableau 3.6 - Production littéraire des femmes au Québec (1960-1985).  
Auteures ayant publié 7 titres et plus**

Auteure	Dates vitales	Nbre de titres
Suzanne Paradis	(1936- )	26
Rina Lasnier	(1915-1997)	25
Nicole Brossard	(1943- )	22
Antonine Maillet	(1929- )	22
Marie-Claire Blais	(1939- )	21
Georgette Lacroix	(1921- )	18
Andrée Maillet	(1921-1995)	13
Louise Maheux-Forcier	(1929- )	13
Yolande Villemaire	(1949- )	13
Madeleine Gagnon	(1938- )	12
Alice Parizeau	(1930-1990)	11
Reine Malouin	(1898-1976)	11
Gabrielle Roy	(1909-1983)	10
Claire de Lamirande	(1929- )	10
Solange Chaput-Rolland	(1919- )	10
Claire Martin	(1914- )	10
Marie-José Thériault	(1945- )	9
Madeleine Ouellette-Michalska	(1935- )	9
Gemma Tremblay	(1925-1974)	9
Marie-Claude Bussièrès-Tremblay	(1945- )	9
Anne Hébert	(1916- )	8
Monique Bosco	(1927- )	8
Monique Corriveau	(1925-1976)	8
Michèle Lalonde	(1937- )	8
Clémence DesRochers	(1933- )	8
Madeleine Ferron	(1922- )	8
Marie Laberge <sup>279</sup>	(1929- )	8
Jovette Marchessault	(1938- )	8
Yvette Naubert	(1918-1982)	8
Hélène Ouvrard	(1938- )	8
Marie-Antoinette Grégoire-Coupal	(1905-1984)	8
France Théoret	(1942- )	8

---

279. Il s'agit de la poète et non de la dramaturge/romancière.

Auteurs	Dates vitales	Nbre de titres
Louky Bersianik	(1930- )	7
Dominique Blondeau	(1942- )	7
Madeleine Guimont	(1930- )	7
Éva Kushner	(1929- )	7
Madeleine Leblanc	(1928- )	7
Renée Legris	(1936- )	7
Suzanne Martel	(1924- )	7
Estelle Olivier	(?)	7
Janou Saint-Denis	(1930- )	7
Cécile Cloutier	(1930- )	7

## L'Écriture

Sur le plan du contenu, la production littéraire traverse une phase où le féminisme n'est pas explicitement formulé, même s'il est exprimé, notamment sous la forme de l'énonciation d'un malaise et d'une insatisfaction. Cette insatisfaction est principalement dirigée contre les formes institutionnelles du *conjungo*, qui annihile la femme comme sujet et la maintient au rang d'objet patriarcal (1960-1974). Puis, les écrivaines se font plus explicites en empruntant une parole manifestaire<sup>280</sup> et en inscrivant leur désaccord jusque dans le rejet des formes traditionnelles, non seulement des genres littéraires, mais aussi du langage. Enfin, à compter de 1981, les écrivaines reviennent à un discours implicite, dans lequel le féminisme est intégré à la diégèse, mais il n'en est plus le sujet principal. Les acquis sociaux et la réalité des femmes ont changé, la nouvelle génération qui commence à se manifester par l'écrit n'a plus les

---

280. Dans plusieurs textes, on verra des phrases scandées comme des slogans – surtout au théâtre, où même les titres constituent des programmes manifestaires, comme par exemple : *Nous aurons les enfants que nous voulons*. Voir aussi, à ce sujet, Jeanne Demers et Line McMurray, « Manifester au féminin : pour une approche pragmatique de l'autre discours », dans Suzanne Lamy et Irène Pagès, *Féminité, Subversion, Écriture*, Montréal, Remue-Ménage, 1983, p. 163-174.

mêmes préoccupations militantes. Le fil conducteur, voire unificateur de ce corpus, est certainement le passage du statut d'objet au statut de sujet qui se traduit, dans la fiction, par la figuration d'une femme ou de femmes qui passent d'objet d'échange (entre un père et un mari) à femme-sujet, à l'instar du personnage de Catherine dans *Les Chambres de bois* d'Anne Hébert.

L'écriture des femmes de 1960 à 1985 est marquée par l'abandon du paradigme de la féminité (normative, prescrite) et l'atteinte d'un nouvel espace féminin. C'est-à-dire par l'abandon de ce que l'idéologie dominante « attend » des femmes : bluettes, romances fleurs bleues, et autres représentations doxiques, pour créer de l'inédit, de nouveaux récits, de nouvelles configurations, où la femme est sujet de son verbe, maître de sa vie. Si la littérature connaît cet élan émancipateur avec la venue de nouvelles écrivaines, autour des années 1974-1975, celles de la décennie soixante s'étaient déjà employées à déconstruire la représentation de l'idéologie dominante. Ce sont les lectrices des années soixante qui sont devenues les écrivaines des années soixante-dix. C'est en héritières, formées par leurs prédécesseuses, qu'elles entreprennent une carrière littéraire, s'immisçant dans les brèches pratiquées par les aînées.

Si nous embrassons d'un coup d'œil l'ensemble de la production littéraire des femmes de 1960 à 1990, nous voyons se découper trois périodes distinctes (Tableau 3.7 – Trois périodes de l'écriture des femmes (1960-1990)). Bien qu'il soit toujours périlleux d'établir des catégories et de proposer des classifications, nous proposons une périodisation en trois temps de ces trente années.

**Tableau 3.7 - Trois périodes de l'écriture des femmes (1960-1990)**

<b>I. Préféminisme</b>	<b>II. Féminisme</b>	<b>III. Métaféminisme</b>
1960-1973	1974-1979	1980-1990
<b>Roman des femmes</b>	<b>Textes radicaux</b>	<b>Féminisme intégré</b>
Claire Martin (1914- ) Anne Hébert (1916- ) Yvette Naubert (1918-1982) Andrée Maillet (1921-1995) Madeleine Ferron (1922- ) Paule Saint-Onge (1922- ) Monique Bosco (1927- ) Louise Maheux-Forcier (1929- ) Michèle Mailhot (1932- ) Diane Giguère (1937- ) Marie-Claire Blais (1939- )	Louky Bersianik (1930- ) Marie Savard (1936- ) Madeleine Gagnon (1938- ) Jovette Marchessault (1938- ) Hélène Ouvrard (1938- ) France Théoret (1942- ) Nicole Brossard (1943- ) Louise Cotnoir (1948- ) Jocelyne Félix (1949- ) Carole Massé (1949- ) Yolande Villemare (1949- ) Anne-Marie Alonzo (1951- )	Anne Hébert (1916- ) M. O-Michalska (1935- ) Marie-Claire Blais (1939- ) Louise Desjardins (1943- ) Suzanne Jacob (1943- ) Francine Noël (1945- ) Claudette C.-Tissot <sup>281</sup> (1947- ) Arlette Cousture (1948- ) Louise Bouchard (1949- ) Hélène Rioux (1949- ) Pauline Harvey (1950- ) Marie Laberge (1950- ) Maryse Pelletier (1950- ) Madeleine Monette (1951- ) Monique Proulx (1952- ) Élise Turcotte (1957- ) Chrystine Brouillet (1958- )

On peut voir, au Tableau 3.7, une vision schématique du découpage tel que nous le concevons. Nous définissons un première période, « préféministe », de 1960 à 1973, durant laquelle chaque écrivaine participe à l'élaboration du « roman des femmes »

281. À compter de 1985, Claudette Charbonneau-Tissot, qui a déjà publié trois titres sous ce nom, adopte le pseudonyme d'Aude. L'auteure a remporté, sous cette appellation, le Prix du Gouverneur général du Canada à l'automne 1997 pour *Cet imperceptible mouvement*, publié chez XYZ.

(nous reviendrons plus tard sur cette appellation). Celles qui nous apparaissent les plus représentatives de ce mouvement sont, entre autres, Claire Martin, Paule Saint-Onge, Louise Maheux-Forcier et Michèle Mailhot. La plus âgée est née en 1914, mais la plupart des écrivaines sont nées dans les années vingt et trente, alors que les dates de naissance des femmes de la deuxième période chevauchent plutôt les années trente et quarante. Cette deuxième période (1974-1979), nommément féministe, est la plus courte mais n'en est pas moins intense. Caractérisée par des textes radicaux, ses figures de proue sont, en plus des Nicole Brossard, France Théoret, Madeleine Gagnon et Louky Bersianik déjà mentionnées, Marie Savard, Yolande Villemaire et Anne-Marie Alonzo. Enfin, la troisième période, que nous appelons « métaféministe », selon l'expression de Lori Saint-Martin<sup>282</sup>, débute en 1980 et traverse toute la décennie. Cette fois-ci, ce sont des femmes nées dans les décennies quarante et cinquante qui forment le bassin des écrivaines, comme Suzanne Jacob, Marie Laberge, Maryse Pelletier et Élise Turcotte. Les femmes qui participent à ce « métaféminisme », à la différence de leurs prédécesseuses, n'ont pas pratiqué l'écriture formaliste, mais ont tout de même fait de l'affirmation d'un sujet féminin une de leurs préoccupations majeures.

Ces différentes périodes n'ont pas des frontières étanches, surtout si l'on songe à la période préfémiste et à la période féministe. Par ailleurs, certaines écrivaines

---

282 . Lori Saint-Martin, « Le métaféminisme et la nouvelle prose féminine au Québec », dans Lori Saint-Martin (dir.), *L'Autre lecture. La critique au féminin et les textes québécois*, Montréal, XYZ, coll. « Documents », tome II, 1994, p. 161-170. « Sont métaféministes [des] œuvres [...] qui [...], sans relever directement d'un discours à caractère féministe, en portent les marques », p. 166. Sur le plan littéraire, il s'agit donc d'un féminisme intégré à la diégèse, plutôt qu'il n'en constitue le propos principal.

transcendent ces barrières temporelles. La production littéraire de quelques-unes peut difficilement se limiter à l'un ou l'autre de ces cadres. Pensons à Gabrielle Roy (1909-1983), à Rina Lasnier (1915-1997) ou à Antonine Maillet (1920- ), par exemple. Et que dire du cas d'Anne Hébert (1916- ), qui est singulier. Tout se passe comme si elle faisait le pont entre les deux périodes butoirs, sautant par-dessus la période du centre. On pourrait faire la même constatation pour Marie-Claire Blais (1939- ).

Certaines poètes résistent plus difficilement aux tentatives de classement. Nous serions portée à classer Suzanne Paradis (1936- ) dans la première période, Michèle Lalonde (1937- ) dans la seconde et Geneviève Amyot, Denise Desautels et Hélène Dorion dans la troisième. Mais c'est davantage, avouons-le, pour des raisons de concordance temporelle que pour des raisons relevant de l'écriture elle-même.

### **I. Féministe! Vous avez dit féministe? (1960-1973)**

L'année 1961 est une date charnière dans le développement de l'écriture des femmes au Québec. Pendant la décennie soixante, les écrivaines élaborent, parallèlement aux hommes qui sont à écrire le « roman national »<sup>283</sup>, le récit de leur émancipation, que nous appellerons le « roman des femmes »<sup>284</sup> ou le « récit féminin ». En effet, une relecture au féminin des œuvres écrites au tournant des années soixante met au jour, *a*

---

283 . Ce que Jacques Pelletier appelle *Le roman national* (1991), André Belleau le nomme « récit québécois » (*Surprendre les voix*, Montréal, Boréal, 1986, p. 100). Dans les deux cas, l'appellation résulte d'une perception du corpus national basée sur l'examen d'un corpus d'œuvres écrites uniquement par des hommes.

284 . Soyons claire dans l'utilisation de ces termes. Malgré l'utilisation du générique « roman », la série poétique et la série dramatique participent autant, à notre point de vue, à l'élaboration de ce « récit féminin ».

*posteriori*, la portée féministe qu'ils recèlent, particulièrement dans l'affirmation de sujets féminins qui s'émancipent du pouvoir de détermination qu'ont sur elles leurs pères et leurs maris pour devenir des sujets autonomes. La plupart de ces œuvres reprennent la dialectique d'un passé lourd, noir, sclérosant, mortifère pour les femmes, et d'un avenir ouvert, fertile et libérateur, dialectique initiée par les écrivaines Gabrielle Roy et Germaine Guèvremont dans ce qu'on pourrait appeler leur « dialogue romanesque » de 1945.

En utilisant une approche sociocritique, Anne Brown a illustré comment le contenu du corpus littéraire des femmes était nettement féministe dès les années soixante. Elle écrit que « dans le roman féminin entre 1964 et 1970, on entend doucement monter le début d'un grondement qui a pour thème principal la révolte de la femme contre son assujettissement »<sup>285</sup>. Selon elle, le roman de la Révolution tranquille est caractérisé par la révolte. Elle conclut dans un autre article : « Bien que cette littérature n'explore pas la thématique de la décolonisation, elle incarne, au même titre que la littérature masculine de l'époque en question, une *littérature de combat* »<sup>286</sup>.

Entre 1960 et 1973 domine une production romanesque écrite sur le mode réaliste. Le choix de ce mode est stratégique en ce qu'il permet la contestation et la remise en

---

285 . Anne Brown, « La réflexion féministe dans quelques romans féminins à l'heure de la Révolution tranquille », *Études en littérature canadienne*, vol. 17, n° 1, 1992, p. 27.

286 . Anne Brown, « Brèves réflexions sur le roman féminin québécois à l'heure de la Révolution tranquille », dans Lori Saint-Martin, *L'autre lecture. La critique au féminin et les textes québécois*, Montréal, XYZ, coll. « Documents », tome I, 1991, p. 152. Souligné dans le texte.

question du *conjungo*. Ce qu'elles écrivent, c'est leur refus (au sens critique du terme, c'est-à-dire au sens brechtien : refus de participer à l'idéologie aristotélicienne du *fatum* : « c'est comme ça, on ne peut rien y faire ») d'adhérer plus longtemps à l'idéologie régnante, refus de contribuer à la production de la croyance en une supra-institution patriarcale (qui chapeaute de nombreuses autres institutions : conjugales, religieuses, scolaires, etc.) qui dicte et reproduit l'infériorité des femmes<sup>287</sup>.

## II. La radicalisation (1974-1979)

Si le roman féministe s'écrit depuis 1960, il faut admettre qu'il se passe quelque chose d'important en 1974-1975 : une affirmation explicite du mouvement de l'écriture des femmes. Bénédicte Mauguière a analysé le roman féminin québécois de la décennie soixante-dix et elle identifie comme genre et thèmes dominants « l'autobiographie, la force du rapport mère-fille et un rapport spécifique des femmes à leurs conditions d'existence »<sup>288</sup>. À sa suite, nous affirmons que « quel que soit le thème privilégié par les romancières, le désir d'autonomie et d'affirmation personnelle des femmes québécoises en dehors de toute contrainte sociale reste leur préoccupation

---

287. La production littéraire de cette période a été scrutée en profondeur par Liette Gaudreault, qui aborde la question d'un point de vue institutionnel, et par Anne Brown, qui emprunte une approche sociocritique. Voir Liette Gaudreault, « La voix des femmes pendant la Révolution tranquille. Émergence des romancières », dans Robert Giroux et Jean-Marc Lemelin, *Le Spectacle de la littérature : les aléas et les avatars de l'institution*, Montréal, Triptyque, 1984, p. 65-76. Anne Brown, *L'image de la femme dans le roman féminin québécois (1960-1970)*, thèse de *Philosophiæ Doctor*, Université Mc Gill, 1987, 612 f.; ainsi que les articles cités *supra*.

288. Bénédicte Mauguière, *Traversée des idéologies et exploration des identités dans les écritures de femmes au Québec (1970-1980)*, New York, Peter Lang, coll. «Francophone Cultures & Literatures», 1997, p. 289.



dominante »<sup>289</sup>. Les thèmes choisis apparaissent comme autant de cadres interchangeables de réalisation de ce désir.

Récapitulons la chronologie des textes les plus marquants de la période. *Pour les femmes et tous les autres*, de Madeleine Gagnon, paraît en 1974. Si, chez Nicole Brossard, la conscience féministe s'annonce ici et là dans certains poèmes, c'est surtout avec le recueil *La Partie pour le tout*, publié en 1975, qu'elle articule un projet poétique sciemment féministe. Ce recueil de Nicole Brossard sera suivi de deux autres qui viendront confirmer cette orientation : *L'Amèr ou le Chapitre effrité*, en 1977, et *Amantes*, en 1980. Entre-temps, *L'Euguélienne*, de Louky Bersianik, est paru en 1976. Publié aux Éditions la Presse et lancé à grands frais promotionnels, c'est le premier texte féministe qui aura des répercussions auprès d'un aussi large public.

Madeleine Gagnon contribue au collectif *La Venue à l'écriture*, écrit en collaboration avec Hélène Cixous et Annie Leclerc, publié en 1977. *Retailles*, un recueil qu'elle écrit cette fois-ci en collaboration avec Denise Boucher, est lancé la même année. La participation de France Théoret à *La Nef des sorcières* constitue son entrée en littérature, en 1976<sup>290</sup>. Elle s'impose par la suite avec des titres qui ont une forte résonance dans le champ de la littérature féministe : *Bloody Mary*, en 1977, *Une voix pour Odile*, en 1978, et *Nécessairement putain*, en 1980, tous parus aux Herbes rouges, revue et maison d'édition.

---

289. *Ibid.*, p. 317, note 83.

290. Elle pratiquait la critique littéraire depuis 1966, entre autre à *La Barre du Jour*.

C'est en 1978 qu'est déclenchée l'affaire des *Fées ont soif*<sup>291</sup>. Le livre est finalement publié au début de 1979, après être tombé sous le coup de la censure à l'automne 1978. C'est également en 1979 qu'est publiée, aux Éditions de la Pleine Lune, la pièce *Bien à moi*, de Marie Savard. Mais elle avait été créée à la radio de Radio-Canada dix ans plus tôt, en 1969, ce qui en fait un des premiers textes féministe radical écrit au Québec.

Voilà l'essentiel du corpus féministe québécois publié entre 1974 et 1980. Durant cette courte mais intense période, on assiste à la radicalisation des textes et du mouvement de l'écriture des femmes. Les écrivaines radicales adoptent et adaptent les différents outils d'analyses institutionnels qui circulent de plus en plus — tant ceux élaborés par l'analyse marxiste que ceux développés par les révolutionnaires québécois —, et les utilisent pour mettre des mots sur leur oppression.

La plupart des œuvres pratiquent une relecture de la société patriarcale et de ses fondements théologiques et philosophiques. Les écrivaines jouent sur les signifiants, tissant une textualité moderne, faite d'ellipses, de fragments, d'expérimentations, et la forme bien souvent signifie autant que le fond. Le langage, symbole de la domination phallogocentrique, est l'objet d'un questionnement constant.

---

291 . Nous avons étudié les principaux événements de cette affaire ainsi que ses répercussions dans les médias dans un séminaire de 2e cycle sur la censure, à l'automne de 1993. Isabelle Boisclair, « Quand les fées ont soif de paroles », Université de Sherbrooke, 1993, 85 f. Nous avons également constitué un dossier de presse qui contient 279 articles.

Si, comme on l'a vu précédemment, le statut d'écrivaine était réservé, depuis le début du siècle, à quelques femmes d'exception (qui devaient sacrifier soit le mariage, soit la maternité), il sera désormais possible, dans les années soixante-dix et quatre-vingt, d'exister au monde en tant que mère *et* écrivaine. Nicole Brossard, Louky Bersianik et Madeleine Gagnon seront parmi les premières à assumer / affirmer cette double identité. À l'instar de nombre de phénomènes sociaux, celui-ci se répercute dans le texte. On assiste alors à l'avènement de la mère comme sujet de l'énonciation (et non pas la mère d'un ou d'une protagoniste sujet de l'énonciation), ou comme personnage central de la diégèse, comme on le verra dans *La malentendue* (1983), de Nicole Houde, et dans *Le bruit des choses vivantes* (1991), d'Élise Turcotte. *La chair décevante* (1931), de Jovette Bernier, était à ce titre un texte précurseur<sup>292</sup>.

Par ailleurs, de nombreux textes d'hommes publiés durant ces années focalisent eux aussi sur les femmes et / ou le féminin. Pensons aux *Belles-soeurs* (1968) et à plusieurs autres textes de Michel Tremblay. Il en est de même pour *Quatre à quatre* (1974), de Michel Garneau. Une bonne part de la production de Garneau prend d'ailleurs sa source dans le féminin ou, plus prosaïquement, chez les femmes. Citons entre autres *Émilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone* (1981), inspiré par la poète Emily Dickinson et, plus récemment, *Les Plaisirs de l'amitié*, une pièce de théâtre inspirée par la poète américaine Stevie Smith. Tremblay et Garneau sont les premiers noms qui

---

292 . Cette problématique du personnage de la mère est un des éléments central du travail de la chercheuse Lori Saint-Martin. Le livre présentant le résultat de ses recherches, *Le nom de la mère*, devrait paraître chez Nota bene à l'hiver 1999. La relation mère-fille dans la fiction est préoccupe également l'Américaine Marianne Hirsch, qui a publié *The Mother/Daughter Plot. Narrative, Psychoanalysis, Feminism*, Bloomington and Indianapolis, Indiana University Press, 1989, 244 p.

viennent à l'esprit, mais Roland Lepage, avec *Le temps d'une vie* (1974) et, un peu plus tard, Michel-Marc Bouchard, avec *La poupée de Pélopie* (1985), qui traite de l'inceste du point de vue féminin, empruntent le même sentier. On l'aura remarqué, ce sont tous des dramaturges.

### III. Une poétique métaféministe (1980-1990)

C'est Lori Saint-Martin qui, la première, a proposé le qualificatif « métaféministe » pour désigner la littérature des femmes à partir des années 1980, surtout celle écrite par la relève. Louise Dupré écrivait quant à elle, en 1989, que « depuis le début des années 1980 [...], la conscience féministe investit autrement l'écriture »<sup>293</sup>. En plus d'être portée par le retour à la lisibilité qui caractérise une bonne partie des récits écrits par les hommes et par les femmes au tournant des années 1980, cette écriture métaféministe est caractérisée par le retour du « je » au détriment du « nous » qui a servi à exprimer la nécessaire solidarité des premières luttes. « La forme [est] souvent plus ou moins traditionnelle, [et] l'écriture relativement accessible (ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a plus de recherche formelle, mais que cette recherche s'est déplacée) »<sup>294</sup>. Louise Dupré voit dans l'émergence de ce courant la fin des rapports conflictuels entre les hommes et les femmes, une division idéologique entretenue en partie par les luttes féministes. En commentant une œuvre de Louky Bersianik, elle écrit : « ce dialogue se veut un acte de réconciliation. En ce sens, *Kerameikos* correspond davantage à la vision des années

---

293. Louise Dupré, *Stratégies du vertige. Trois poètes : Nicole Brossard, Madeleine Gagnon, France Théoret*, Montréal, Remue-Ménage, 1989, p. 231.

294. Lori Saint-Martin, « Le métaféminisme et la nouvelle prose féminine au Québec », dans Lori Saint-Martin, *L'Autre lecture*, tome II, *op. cit.*, p. 167.

1980 qu'à celle des années 1970 : il participe d'une conception plus souple des rapports entre hommes et femmes »<sup>295</sup>.

Évidemment, ces textes sont portés par une préoccupation du féminin et surtout par l'expression d'une nouvelle subjectivité féminine non pas post-féministe, mais plutôt *post-révolution féministe*. La majorité de ces textes n'aurait pu voir le jour sans la Révolution féministe des années soixante-dix. En ce sens, ils en sont des témoins triomphants.

Comme la plupart des courants émergents, le métaféminisme est porté par une génération de nouvelles écrivaines. Lori Saint-Martin précise que, bien sûr, « une auteure identifiée aux positions féministes peut signer des textes métaféministes (Brossard, Théoret, Massé, Noël, etc.) »<sup>296</sup>. Nous pourrions ajouter qu'il en est forcément ainsi, puisque ce courant a en quelque sorte « remplacé » l'autre, ou l'a en tous cas actualisé, à l'heure où la postmodernité donne un coup de pied à la modernité.

Le courant métaféministe permet en outre de refléter la pluralité du féminisme. Il se répercute dans toutes les sphères du champ, alors que le courant féministe se situait principalement dans la sphère de production restreinte du champ. Le métaféminisme se manifeste aussi bien dans certains romans populaires (champ de grande production), que dans certains romans historiques (champ mitoyen) ou dans des textes témoignant de

---

295. Louise Dupré, « La poésie en prose au féminin : jeux et enjeux énonciatifs », *RS/SI*, vol. 15, n° 3, 1995, p. 19.

296. Lori Saint-Martin, « Le métaféminisme et la nouvelle prose féminine au Québec », *op. cit.*, p. 162, note 4.

nouvelles écritures (champ restreint). Des exemples? Les romans populaires de Marcelyne Claudais, publiés chez De Mortagne, et de Louise Tremblay d'Essiambre, qui se retrouvent dans les clubs du livre, appartiennent au champ élargi tout en affichant une préoccupation concrète et favorable au sort des femmes. Les romans de Louise Simard, d'Arlette Cousture, Chrystine Brouillet et de Micheline Lachance, en revisitant l'histoire au féminin et en réhabilitant les héroïnes laissées pour compte de l'Histoire officielle, se situent à mi-chemin entre le champ élargi et le champ restreint. Enfin, la production littéraire de jeunes écrivaines comme Élise Turcotte, Francine Noël et Monique Proulx, sans être pleinement consacrée, n'en demeure pas moins légitimée par la critique et l'institution.

•••

L'évolution de la poétique-femme entretient un lien étroit, à notre sens, avec l'évolution extralittéraire de la production littéraire des femmes. Des romans de 1960 où nombre de personnages féminins cherchaient à s'émanciper d'un mari, jusqu'aux personnages féminins forts et centraux des romans des années quatre-vingt, il y a un écart creusé par l'évolution sociale du statut de la femme. De la femme-objet patrimonial et conjugal à la femme-sujet émancipée, les personnages littéraires féminins ont connu toutes les variantes.

Nous croyons avoir fait la démonstration que la production littéraire des femmes, bien enclenchée en 1961, s'accompagne dès ce moment d'une voix féminine forte. Pourtant, aux yeux des historiens et critiques de la littérature, tout se passe comme si les premiers textes ne se faisaient entendre que vers 1975. Il est vrai, au demeurant, que la production littéraire connaît une croissance importante à partir de cette date. Mieux

formées, davantage de femmes prennent la plume. Plus informés, davantage d'éditeurs leurs ouvrent les portes. L'arrivée de maisons féministes dans le champ éditorial vient changer le paysage et, en affichant ouvertement leur intérêt pour les manuscrits des femmes, elles leur confèrent une valeur nouvelle que les autres éditeurs sont obligés de considérer.

**Chapitre 4.**  
**Les éditrices et les libraires**



Ébranler l'économie de la lettre jusqu'en sa structure fondamentale,  
c'est-à-dire le livre.  
Claire Lejeune

C'est alors que je me mis à songer à éditer moi-même l'œuvre de Gertrude Stein. Je la priai d'inventer un nom pour mon édition, elle se mit à rire et me répondit : « Appelez ça "Plain Edition" ». Et cela s'appela "Plain Edition". Tout ce que je savais de mon futur métier était que j'aurais d'abord à faire imprimer le livre, puis à le répandre, c'est-à-dire le faire vendre.  
Gertrude Stein, *Autobiographie d'Alice Toklas*

Ainsi que nous l'avons vu au chapitre précédent, le phénomène de prise de parole des femmes se radicalise à partir du milieu des années soixante-dix. Si la vague préféministe a su trouver sa niche chez quelques éditeurs ouverts à des voix contestataires, il faudra, pour les féministes plus radicales, créer des canaux de diffusion alternatifs. Vu sous cet angle, le mouvement de prise de parole féministe ressemble, en plusieurs points, au mouvement de prise de parole nationaliste de la fin des années soixante, alors que la littérature s'éclatait dans des rassemblements collectifs, des événements, des manifestes et des nuits de la poésie. C'est du côté de l'*underground* et du contre-culturel que se font d'abord entendre les voix qui deviendront ensuite les porte-parole officiels.

La création de maisons d'édition féministe et de librairies féministes donne naissance à des lieux de diffusion parallèles où il est possible de faire circuler ces nouvelles voix. Comme témoin de cette marginalité, mentionnons le caractère artisanal, volontairement hors normes des premiers livres de la Pleine Lune : par exemple, plusieurs titres reproduiront une typographie manuscrite, qui refuse l'usage de l'initiale majuscule de surcroît. Ces petits signes affichent la volonté des éditrices de se démarquer.

Même si ces entreprises de production de la parole des femmes s'inscrivent en marge de l'institution, elles prennent quand même pour modèles les établissements déjà existants, des modèles qui sont forcément masculins. Les nouvelles venues vont remettre en cause ces modèles. Que ce soit sur le plan de l'édition, de l'organisation de colloques, elles remettent en question les façons de faire établies par des hommes. Une des communications présentées au colloque de la Rencontre internationale des écrivains de 1975, consacrée à « La femme et l'écriture », prend la forme d'un happening : mi-chanson, mi-récitatif<sup>297</sup>. Christiane Rochefort interprète cela comme « une proposition de communiquer par d'autres voix que le discours purement rationnel, et ça faisait partie vraiment à mon avis du travail et partie aussi tellement du sujet qui était "Les Femmes et l'écriture" »<sup>298</sup>.

Les appareils institués par les femmes s'inscrivent donc dans un autre circuit que le circuit officiel, dans un sous-champ, qui, tout en se servant des mêmes schèmes, affirme

---

297 . Voir Denise Boucher, Marie-Francine Hébert, Thérèse Arbic et Odette Gagnon, « La femme et l'écriture », *Liberté*, n° 106-107, juillet-octobre 1976, p. 254-256.

298 . Christiane Rochefort, « La femme et l'écriture », *op. cit.*, p. 281.

ses propres façons de faire à l'intérieur de cadres déjà définis. Comme le rappelle Armande Saint-Jean,

c'est dans nos groupes de femmes que nous avons, finalement, expérimenté le décroisement des travaux, la rotation des tâches, l'absence de hiérarchie, l'autogestion. Les premiers collectifs où nous avons authentiquement vécu et appliqué notre philosophie égalitaire ont été les collectifs féministes.<sup>299</sup>

### Une économie particulière

Les raisons qui mènent à l'implantation de nouvelles structures éditoriales peuvent être diverses. Selon une enquête menée en France par Jean-Marie Bouvaist et Jean-Guy Boin, une des raisons le plus souvent évoquées par des jeunes éditeurs pour fonder une maison est celle de vouloir combler « des carences des autres éditeurs »<sup>300</sup>. Cette raison est déterminante au Québec puisque le féminisme n'était évidemment pas au programme des autres maisons d'édition en 1975. L'édition féministe s'inscrit donc dans une logique de contre-pouvoir. Selon Alain Vaillant,

l'édition littéraire ne constitue un contre-pouvoir et un instrument de contestation que sous certaines conditions historiques. En premier lieu, elle fonctionne comme une contre-littérature : son efficacité subversive dépend donc de la présence forte d'une littérature officielle, que j'ai appelée l'*ordre rhétorique* et qui, à d'autres époques et sous d'autres cieux, peut être une *littérature académique*. En outre, elle ne naît pas *ex nihilo*, mais s'appuie sur des réseaux intellectuels et artistiques officieux, où se

---

299 . Armande Saint-Jean, « De la contre-culture au féminisme », dans Serge Proulx et Pierre Vallières (dir.), *Changer de société. Déclin du nationalisme, crise culturelle et alternatives sociales*, Montréal, Québec/Amérique, 1982, p. 87.

300 . Ministère de la culture, Service des études et de la recherche, *Les jeunes éditeurs. Esquisse pour un portrait. Essai de synthèse réalisé à partir d'une étude menée par Jean-Marie Bouvaist et Jean-Guy Boin*, Paris, La documentation française, 1985, p. 49.

recrutent auteurs et lecteurs. Au sein de ce système, le souci de rentabilité doit rester secondaire : il suffit que les intermédiaires fabricants et distributeurs de livres, rentrent dans leurs frais d'une manière ou d'une autre. Or, un rapide survol des différentes littératures nationales montrerait aisément que ce schéma se trouve dans les états non démocratiques, non capitalistes et dont le tissu social est assez cloisonné pour favoriser des liens de connivences au sein des milieux cultivés. À coup sûr, un régime fort dans une société de type traditionnel héroïse le livre.<sup>301</sup>

Dans son article, Vaillant conclut ce passage en écrivant : « Il reste à savoir si ce modèle est généralisable, et extensible à l'époque moderne ». D'après nous, non seulement s'actualise-t-il à l'époque moderne, mais il y est transformé. En effet, il subit les transformations entraînées par la conversion du paradigme moderne en postmoderne. Nous voulons dire qu'il s'applique même à des groupes dont les bannières de rassemblement sont autres que nationales, en l'occurrence, les groupes de femmes. Nous croyons que les conditions particulières, contre-culturelles, voire révolutionnaires dans lesquelles est née l'édition féministe, même si elles n'ont pas persisté, étaient le seul terreau qui permettait leur implantation.

C'est sans doute pourquoi la plus grande difficulté qu'ont rencontrée les militantes de l'édition et de la librairie fut la conciliation de l'engagement idéologique avec les impératifs économiques. Elles ont parfois du choisir entre le parti pris idéologique (choix « révolutionnaire ») et la nécessité de rentabilité économique (choix institutionnel).

---

301 . Alain Vaillant, « La littérature imaginaire : des limites de la bibliologie littéraire », dans Jacques Michon (dir.), *Édition et pouvoirs*, Sainte-Foy, PUL, 1995, p. 23.

Par ailleurs, certains choix s'imposent d'eux-mêmes. Au Québec, aucun groupe de femmes n'a songé à mettre sur pied des coopératives d'imprimerie, comme ce fut le cas au Canada anglais et dans d'autres parties du monde. La petitesse du marché féministe francophone en Amérique du nord ne permettait pas un investissement dans ce type d'entreprises qui exigent d'importantes immobilisations. C'est le seul appareil qui sera économisé dans l'implantation du sous-champ. Étant donné l'absence ou la quasi absence d'intérêt idéologique de la part de l'imprimeur, la viabilité du sous-champ féministe québécois ne sera pas compromise.

Les écrivaines, les éditrices, les imprimeuses, les libraires, les productrices de revues, les rédactrices, les typographes et les artistes font partie de l'économie féministe. Sans oublier notre clientèle, moins visible mais tout aussi importante, de toutes celles qui appuient et encouragent notre travail. Qu'un seul de ces éléments manque, et notre économie alternative féministe n'a plus de sens en tant qu'expression de notre culture. Nous participons au cycle de l'économie féministe en produisant, en distribuant et en achetant les œuvres d'autres féministes.<sup>302</sup>

Cette économie féministe n'est ni tout à fait souterraine, ni tout à fait autonome. Bien que ses agents préconisent un mode de circulation à circuit fermé, le réseau est tributaire de l'économie du champ. C'est pourquoi le maintien de chacun des chaînons est important à la santé du sous-champ féministe en entier. C'est dans cet esprit que l'une des responsables du Toronto Women's Bookstore Collective, Wendy Wine, exhorte les participantes à la foire du livre féministe à acheter « féministe » : « Pensez [...] à vos librairies de femmes. En nous identifiant comme membres de la communauté féministe, nous nous engageons, face à nous-mêmes et face à notre mouvement, à

---

302 . Wendy Wine, « The Politics of Feminist Economy », traduit par Claudine Vivier, « Les enjeux d'une économie féministe », *Cahier spécial, 3e foire internationale du livre féministe, du 14 au 19 juin 1988*, Montréal, Foire du livre féministe, 1988, p. 70.

soutenir activement notre économie »<sup>303</sup>. C'est dans le même esprit que Nicole Brossard, qui préside l'événement, écrit : « merci d'écrire, de lire, de traduire, de publier et de diffuser ce qui donne vitalité et dignité »<sup>304</sup>.

Mais nous le répétons, cette économie n'est ni souterraine ni autonome. Une économie souterraine a parfois plus de force parce qu'elle se soustrait aux règles de contrôle de l'économie officielle. Le réseau féministe n'est bien sûr pas hors-la-loi. Cependant, son économie intègre des valeurs *autres* fondées sur le travail collectif (plutôt que hiérarchique) et sur l'engagement (souvent bénévole ou à tout le moins désintéressé) de ses membres. Cependant, cela ne la soustrait pas au réseau de diffusion officiel : les éditions féministes ne sauraient se passer des librairies du circuit de l'industrie. Les grandes librairies peuvent vendre des titres féministes, ce qui amoindrit le pouvoir économique du réseau. Il semble bien que ce soit le prix à payer pour espérer à long terme son intégration dans l'économie générale du champ.

Voyons de plus près ces instances de production et de diffusion qui sont contraintes par leurs choix idéologiques et esthétiques (pôle « révolutionnaire »), en même temps qu'elles sont régentées par une logique marchande fondée sur la rentabilité économique (pôle institutionnel). Cette position contradictoire est la seule voie possible puisque, « dans la société de classes, la classe qui contrôle les moyens de production contrôle

---

303 . *Loc. cit.*

304 . Nicole Brossard, « Message de la présidente », *Cahier spécial...*, *op. cit.*, p. 9.

aussi les moyens de la production idéologique »<sup>305</sup>. L'édition féministe retiendra en premier lieu notre attention, mais nous nous pencherons également sur d'autres aspects de la problématique, comme la présence des femmes dans le champ éditorial et les périodiques et collections qui ont servi de support à la parole des femmes. Puis, nous nous intéresserons aux instances de diffusion, relais important dans la transmission des biens symboliques.

### **L'édition**

Si aujourd'hui nous en sommes à dénombrer les femmes présentes dans les institutions, c'est un signe qu'elles y occupent désormais une place appréciable. Il faut donc se rapporter un peu en arrière et se rappeler le chemin parcouru. En 1975, les femmes n'en sont qu'à l'étape du constat de leur absence au sein des appareils institutionnels.

Le pouvoir est très déformateur des valeurs esthétiques et des valeurs psychologiques, parce que le pouvoir a des intérêts, a des ventres, et les appareils littéraires que je viens d'énumérer sont actuellement — je regrette d'avoir à le dire, je ne fais pas d'accusation —, mais sont actuellement entre les mains des hommes,<sup>306</sup>

lance Madeleine Ouellette-Michalska à ses consœurs lors de la rencontre « La femme et l'écriture ». Christiane Rochefort rappelle que malgré cet état de fait, les éditeurs ne censurent pas leurs textes, qui représentent tout de même une promesse économique :

---

305 . Birnbaum, 1962, p. 118, cité dans Bénédicte Mauguère, *Traversée des idéologies et exploration des identités dans les écritures de femmes au Québec (1970-1980)*, New York, Peter Lang, coll. « Francophone Cultures & Literatures », 1997, p. 31.

306 . Madeleine Ouellette-Michalska, « La femme et l'écriture », *Liberté*, n° 106-107, juillet-octobre 1976, p. 34. Après l'allocution de Madeleine Ouellette-Michalska, quelqu'un dans la salle s'écrie : « pas à la revue *Châtelaine* »!

Je pense qu'au niveau du choix de la prise des manuscrits, il n'y a à peu près plus de problème parce que les éditeurs se sont tout simplement aperçu qu'on pouvait faire de la monnaie sur les femmes aussi bien que sur les hommes, donc ils prennent équitablement, en France en tout cas, et je crois en beaucoup d'autres endroits, à peu près équitablement les manuscrits.<sup>307</sup>

Une autre participante abonde dans le même sens, mais en apportant des nuances :

Combien de livres, écrits par des femmes, ignorés, non publiés? [...] Même aujourd'hui : le féminisme commence à être accepté; il y a plus de livres écrits par les femmes, on porte plus d'attention à ces livres. Mais seulement les livres vendables — récupérables pour quelque raison — sont publiés, acceptés.<sup>308</sup>

À partir du milieu des années soixante-dix, commence une période foisonnante pour les femmes<sup>309</sup> qui, après avoir conquis le droit d'écrire et de se faire publier, vont s'infiltrer dans ces lieux de pouvoir que sont les maisons d'édition.

Autour de ces années-là, de nombreux débats ont lieu au sujet de l'acceptation et du refus des manuscrits féministes. Ces débats peuvent nous éclairer sur la nature des enjeux. Comme le champ se consacre lui-même lieu ultime du décret de la valeur et désigne ce qui ne réussit pas à y pénétrer comme « insuffisant » — en termes de qualité esthétique —, il n'est certes pas flatteur, pour un écrivain, de rapporter le nombre de refus essuyés. Monique Bosco a le courage d'avouer que, à propos de *New Medea* :

---

307 . Christiane Rochefort, « La femme et l'écriture », *op. cit.*, p. 50.

308 . Maria Isabel Barreno, « La femme et l'écriture », *op. cit.*, p. 24.

309 . Pour évoquer cette effervescence, citons un passage de la pièce de théâtre *Joie*, de Pol Pelletier : « À l'époque, la mafia des femmes chauffait la ville avec des idées et des projets. On me demandait d'écrire des textes, des articles, des analyses, pour des maisons d'édition de femmes, des revues. Et de faire des livres, des conférences, des colloques, et... et... ». Pol Pelletier, *Joie*, Montréal, Remue-Ménage, 1995, p. 76.



« Ça m'a pris quelques mois pour écrire mon dernier livre. Ça m'a pris quatre ans pour le faire publier »<sup>310</sup>. Dans ce débat, le manuscrit refusé acquiert une espèce de plus-value féministe. L'idéologique (le féminisme) et l'esthétique (le littéraire) sont mis en opposition par l'institution qui tente ainsi de disqualifier le féminisme sur l'autel de la littérarité, critère suprême de l'institution.

### **L'édition féministe**

Entre 1975, date de fondation de la première maison d'édition féministe au Québec, et 1990, date de clôture de notre étude, les femmes ont connu une progression fulgurante dans le champ éditorial. Certaines femmes ont fondé des maisons d'édition féministe, mettant toutes leurs énergies au service de la cause des femmes. D'autres ont fondé des maisons qui, sans être nommément féministes, ont fait une large place aux œuvres des femmes. Enfin, de plus en plus de femmes sont devenues actives dans diverses maisons, que ce soit à titre de directrice littéraire, de directrice de collection ou d'agente de communication. Les femmes sont si nombreuses en 1990 qu'il devient quasi impossible d'en faire une juste recension. Sans aller dans les détails, brosons à grands traits les marques de cette présence.

C'est en 1975 qu'est fondée la première maison d'édition féministe au Québec, les Éditions de la Pleine Lune, suivie de près par les Éditions du Remue-Ménage l'année suivante. Ces maisons représentent des destinataires sans équivoque. Cependant, si la publication d'un texte chez une éditrice féministe donne aux écrivaines l'assurance de

---

310 . Monique Bosco, « La femme et l'écriture », *op. cit.*, p. 77.

rejoindre le « groupe de lecteurs chez qui [elles] auront la meilleure réception »<sup>311</sup> — le lectorat féministe —, elle représente, en contrepartie, le danger de réduire le sens de l'œuvre à cette seule dimension « féministe ». Ce danger, bien réel, va influencer sur le parcours des deux maisons.

### **Les Éditions de La Pleine Lune : le littéraire avant tout**

La Pleine lune est la première maison d'édition de femmes au Québec. Bien que nées en 1975, durant les années du féminisme de combat, les Éditions de la Pleine Lune se situaient déjà en marge des luttes féministes, ces fondatrices étant plus intéressées par la parole poétique des femmes que par le discours socio-politique. À compter de 1981, la Pleine Lune délaisse progressivement son parti pris féminin-féministe. Cependant, l'éditrice continue à mettre de l'avant le point de vue féminin du choix éditorial.

Deux événements concourent pour déterminer les circonstances de fondation de la Pleine Lune. D'abord, un texte de Marie Savard venait d'essuyer des refus successifs. La poète regarde de près la composition des comités de lecture des maisons sollicitées et remarque qu'aucune femme n'y siège. Son manuscrit, intitulé *Le Journal d'une folle*, est pour le moins dérangeant et l'auteure attribue ces refus successifs au manque de sensibilité des comités de lecture aux préoccupations de femmes. Marie Savard décide alors de combler cette lacune en fondant une maison où l'on ne retrouverait que des femmes à sa direction. La maison sera un lieu d'édition pour d'autres auteures se trouvant dans la même situation qu'elle et éprouvant les mêmes difficultés à faire

---

311 . Alberto Cadioli, « L'édition, la lecture, la communauté littéraire : une réflexion méthodologique », *Présence francophone*, n° 50, 1997, p. 137.

publier leur(s) manuscrit(s). Cinq femmes forment le noyau fondateur : l'écrivaine Marie Savard, Ginette Nault, imprimeure, Louise Petitclerc, Reuwena Ross et Daphné Savides.

De la maison féministe d'hier à la maison littéraire d'aujourd'hui, il y a eu un déplacement qui n'est pas étranger à la présence de Marie-Madeleine Raoult. Celle-ci et Thérèse Dumouchel se joignent à l'équipe en 1976, à la faveur du projet de publication sur les femmes et la folie, qui donnera lieu à la publication du recueil *Te prends-tu pour une folle, Madame Chose?*<sup>312</sup>.

Selon une périodisation en trois temps, on peut remarquer un détachement progressif de la position féministe initiale de la maison. De 1975 à 1979, le discours féministe domine nettement. Le changement de cap survient entre 1980 et 1985 et, de 1986 à aujourd'hui, la vocation littéraire de la Pleine Lune va en s'affirmant, prenant le pas sur les positions originales des fondatrices.

Aux alentours de 1977, Marie Savard et Thérèse Dumouchel retournent à leur propre création. C'est Marie-Madeleine Raoult qui prend la relève. Elle porte en elle le germe

---

312. En plus de Marie-Madeleine Raoult, on retrouve parmi les auteures les écrivaines Louky Bersianik, Denise Boucher, Thérèse Dumouchel et Marie Savard. Les autres signataires sont Laure Cloutier, Anna Delso, Louise Normandeau, Suzanne Lamarre, Céline Lapointe et une femme qui signe sous le pseudonyme de Libertaria.

de la maison en devenir : « on va faire des livres, on va les vendre, on va les distribuer et on va en faire d'autres »<sup>313</sup>. C'est l'abc de l'édition.

Marie-Madeleine Raoult demeure donc seule maître à bord. Les années 1979-1980 voient défiler plusieurs collaboratrices de passage. En 1981, elle invite une de ses amies de longue date, Rolande Meunier, à faire équipe avec elle. Leur collaboration durera dix ans, les deux femmes partageant leur temps et leur énergie entre l'enseignement et la gestion de la maison. L'administration et les relations de presse incombent à Rolande Meunier alors que le travail d'édition proprement dit est sous la responsabilité de Marie-Madeleine Raoult. C'est à ce moment, au début des années quatre-vingt, que le discours de l'éditrice commence — prudemment d'abord — à changer :

[...] les Éditions de la Pleine Lune ont opté pour la fiction. Elles publient peu d'essais, privilégiant plutôt le roman, la nouvelle, le théâtre et la poésie. Cette préséance des œuvres de fiction ne signifie pas pour autant un désengagement par rapport au discours féministe.<sup>314</sup>

Pourtant, la politique éditoriale devient de moins en moins féministe sous la gouverne de Marie-Madeleine Raoult. Il n'est pas question de renier le passé, mais les préoccupations esthétiques (littéraires) commencent à prendre le dessus sur les positions idéologiques (féministes). On assiste alors à un louvoiement entre l'allégeance avouée au féminisme et le désir de s'en détacher. Ce louvoiement, on le remarque aussi dans le

---

313. Isabelle Boisclair, « L'édition selon Marie-Madeleine Raoult. Entretien avec Marie-Madeleine Raoult », *Lachine*, mars 1992, tapuscrit, f. 2.

314. Mireille Leduc, « La face cachée de la Pleine Lune », *Livre d'ici*, vol. 9, n° 6, février 1984, p. 15.

discours éditorial : la Pleine Lune affirme être tantôt une maison féministe, tantôt une maison littéraire.

Les années 1980 à 1985 sont des années de positionnement, d'apprentissage et d'ajustements. La maison, fondée par une poète féministe et reprise par une femme qui correspond davantage au portrait que l'on se fait d'une éditrice littéraire, a fort à faire pour établir ses politiques éditoriales durant ces années. Bien que l'éditrice affirme de plus en plus sa vocation littéraire, elle s'en tient toujours à la publication de livres de femmes. Et si les auteures et les œuvres sont résolument féministes durant les quatre premières années de la maison, les premières œuvres non identifiées au féminisme font leur apparition dès 1981. Citons, par exemple, *Le deuxième monopoly des précieux*, de Pauline Harvey, qui côtoie au catalogue *Le corps à corps avec la mère*, de Luce Irigaray, et *La terre est trop courte*, Violette Leduc, de Jovette Marchessault.

Au milieu des années quatre-vingt, il apparaît de plus en plus clairement que la mission première des Éditions de la Pleine Lune, soit la publication et la diffusion de livres écrits par des femmes, n'est plus essentielle. Sous la pression des maisons d'édition de femmes, le marché s'est ouvert à la production féministe. Cependant, les éditrices de la Pleine Lune continuent à ne publier que des femmes, alléguant qu'elles considèrent cette règle comme une « politique de redressement de l'accès des femmes à l'égalité »<sup>315</sup>.

---

315. Jean Royer, « Quinze ans de Pleine Lune », *Le Devoir*, 16 mars 1991, p. D4.

Une cassure importante survient en 1986. Comme le souligne Jean Royer, les éditrices font « sauter de leurs livres de fiction le manifeste originel de la maison »<sup>316</sup>. Cinq ans plus tard, en 1991, les éditrices affirment haut et fort : « on a décidé qu'on ne s'inscrivait pas dans le discours mais dans la création »<sup>317</sup>. C'est aussi à partir de ce moment qu'elles commencent à parler de la possibilité de publier des manuscrits d'hommes.

En 1991, après le départ de Rolande Meunier, Marie-Madeleine Raoult se retrouve de nouveau seule à la barre de la Pleine Lune. Elle continuera de polir sa politique éditoriale en s'affirmant davantage comme littéraire et en délaissant les traces du féminisme initial. Lors de son incorporation, le 28 avril 1975, l'entreprise était constituée en organisme sans but lucratif. Depuis le début des années quatre-vingt-dix, Marie-Madeleine Raoult en est l'unique propriétaire.

En 1990, la Pleine Lune, qui célèbre son quinzième anniversaire, est saluée par la critique : « [la maison] fête ses quinze ans d'existence avec un catalogue de plus de soixante-dix titres dont dix ont reçu des prix littéraires importants. Le bilan est plus qu'honorable »<sup>318</sup>. Finalement, à la rentrée de 1992, Marie-Madeleine Raoult publie

---

316. *Loc. cit.* Ce manifeste se lisait comme suit : « tenues à distance de l'écriture aussi bien que de nos corps // les éditions de la pleine lune se veulent un instrument au service de la parole des femmes tant orale que écrite en vue de cerner le non-dit de notre identité collective de femmes ».

317. *Loc. cit.*

318. *Loc. cit.*

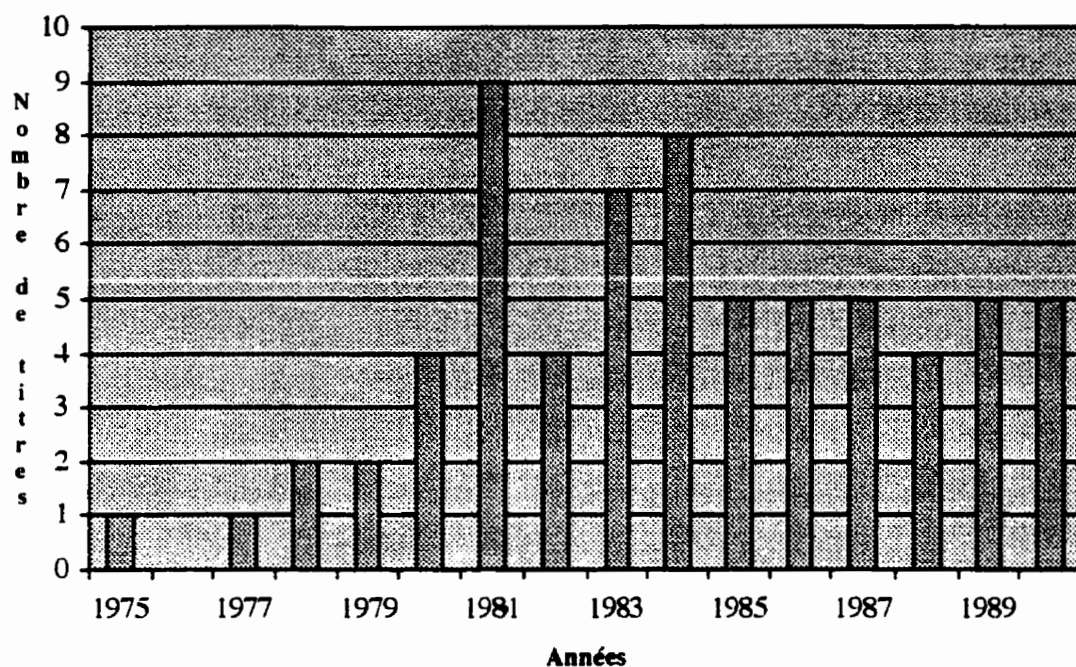
deux livres d'auteurs masculins, répudiant ainsi une des pierres angulaires sur laquelle la maison était érigée.

Le catalogue cumulatif de la Pleine Lune compte, de 1975 à 1990, soixante-sept titres et quarante auteures<sup>319</sup>. Si l'on se reporte à la Figure 4.1 (Production annuelle des Éditions de La Pleine Lune, 1975-1990), on note des débuts modestes (un ou deux titres par année), le pic de production des années 1981, 1983 et 1984 (neuf, sept et huit titres par année), puis la stabilité des années suivantes, annoncée par le nombre de titres publiés de 1980 à 1982 (quatre à cinq titres par an). L'absence de subventions et les balbutiements que connaît toute entreprise à ses débuts expliquent la faible production des années 1975 à 1979. Le rythme de croisière de quatre à cinq titres publiés chaque année par la maison est tout à fait acceptable, si l'on tient compte de ses ressources somme toute assez limitées.

---

319. Ce nombre ne comprend pas les auteures ayant collaboré à des ouvrages collectifs.

**Figure 4.1 – Production annuelle des Éditions de la Pleine Lune (1975-1990)**



Le faste de la production de 1981 est circonstanciel, les bons manuscrits abondant sur la table de travail de l'éditrice, ou peut-être encore est-ce le résultat de promesses de publication qui doivent être honorées. On peut y voir également une action planifiée par l'éditrice, qui désire atteindre le nombre de seize titres la rendant admissible au Programme de subvention globale du Conseil des Arts du Canada.

Les auteures marquantes de la maisons sont Jovette Marchessault, qui y fait un passage de cinq titres (après quoi elle retourne chez son premier éditeur, Leméac), Nicole Houde, Esther Rochon et Jeanne-Mance Delisle. D'autres y sont venues pour se faire un nom et se sont par la suite dirigées vers des maisons plus prestigieuses. C'est le cas de Pauline Harvey et de Yolande Villemaire.



Si l'on aborde le catalogue selon les genres (Tableau 4.1 – Publications / année des Éditions de la Pleine Lune par genre littéraire (1975-1990)), il ressort clairement que les genres de prédilection publiés à la Pleine Lune sont majoritairement littéraires. Le roman, le théâtre la poésie et la nouvelle, qui regroupent cinquante-huit des soixante-sept titres, constituent 87% de la production éditoriale, tandis que les essais, au nombre de cinq, comptent pour un maigre 7% (les 6% qui restent représentent quatre livres divers : un guide, un dossier, un disque et un volume de correspondances).

**Tableau 4.1 – Publications / année des Éditions de la Pleine Lune par genre littéraire (1975-1990)**

	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	Total
<b>Roman</b>				1	1	1	1	1	3	1	4	3	1	1	2	4	24
<b>Théâtre</b>	1				1	2	1	2	1	4	1	1	2		1		17
<b>Poésie</b>			1			1	4		2	1				1			10
<b>Nouv.</b>							1	1	1	2		1	1				7
<b>Essai</b>							1						1	2		1	5
<b>Autres</b>				1			1								2		4
<b>Total</b>	1	0	1	2	2	4	9	2	7	8	5	5	5	4	5	5	67

Le genre dominant est le roman (vingt-quatre titres au catalogue), suivi du théâtre (dix-sept titres). Mentionnons cependant que le théâtre a connu ses belles années de 1979 à 1987 : à elle seule, Jovette Marchessault a publié cinq pièces. Depuis 1988, ce genre est pratiquement délaissé. On compte dix recueils de poésie (publiés surtout entre 1980 et 1984), et sept recueils de nouvelles. Seulement cinq essais figurent au catalogue.

La lecture du palmarès des prix littéraires attribués à des titres publiés à la Pleine Lune confirme la légitimité de l'appellation « maison littéraire ». Avec ses soixante-sept titres publiés de 1975 à 1990, la Pleine Lune fait très bonne figure en récoltant quatorze prix littéraires (Appendice II. Prix littéraires des Éditions de la Pleine Lune (1975-1990), p. 442). C'est donc dire que 20% de la production a été couronné d'un prix! Le premier prix a été accordé en 1979 et, depuis 1983, chaque année voit un nouveau titre récompensé (sauf 1990). Certaines années, deux titres ont reçu cet honneur (1985 et 1986), et même trois, en 1987. Peu d'éditeurs arrivent à atteindre une telle reconnaissance en si peu d'années d'existence.

Les Éditions de la Pleine Lune se situent clairement sur l'« axe culturel ». Bien qu'on aurait pu la situer, lors de sa fondation, sur l'« axe culturel-idéologique », à cause de son parti pris féministe évident, il ne faut pas oublier qu'avec le temps, l'éditrice elle-même refuse de définir sa maison en ces termes<sup>320</sup>. Ses choix éditoriaux sont par la suite conséquents avec ses prises de position. Avant de publier des femmes, Marie-Madeleine Raoult publie de la littérature qui est écrite par des femmes : « la Pleine Lune est une maison d'édition non pas féministe, mais de littérature écrite par des femmes »<sup>321</sup>, allègue-t-elle en 1986. Rappelons que « les maisons de l'axe culturel-

---

320 . Les recherches effectuées dans le cadre de notre maîtrise nous avaient permis de découvrir que le mot « femme » est quasi absent du catalogue de la Pleine Lune (1993), et que les mots « féministe » et « féminisme » ne sont jamais mentionnés. Isabelle Boisclair, *L'Édition féministe au Québec : les Éditions de la Pleine Lune et les Éditions du Remue-Ménage (1975-1990)*, mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, 1994, p. 194 et suiv.

321. Jean-Jacques Brochier, « Édition : état des lieux », *Magazine littéraire*, n° 234, octobre 1986, p. 127.

idéologique se caractérisent par la place plus grande faite à la réflexion morale et politique »<sup>322</sup>, ce qui n'est pas le cas ici.

La Pleine Lune correspond plutôt à la description que fait Cau d'une maison se situant sur l'axe culturel : « c'est la dénégation de l'économie qui est placée au cœur même du sous-champ culturel. Une caractéristique de la relation de l'éditeur dit culturel à sa pratique, c'est qu'elle s'accompagne — beaucoup plus que celle des autres éditeurs — d'un "refus du commercial" »<sup>323</sup>. Dans un dossier de *Livre d'ici* sur l'état de l'édition, Jean-Jacques Brochier souligne, en parlant de la participation de la Pleine Lune à son enquête, que « c'est [...] la seule fois que l'on n'ait pas mis en avant des arguments financiers, mais de qualité littéraire pour justifier un programme restreint »<sup>324</sup>.

La Pleine Lune est une maison de petite taille qui a un « cycle de production long fondé sur l'acceptation du risque inhérent aux investissements culturels qui prennent de la valeur avec le temps »<sup>325</sup>. Le risque est d'autant plus grand que, comme le rapporte l'éditrice, « les auteures confirmées ne viennent pas à nous comme ils vont vers les

---

322. Ignace Cau, *L'Édition au Québec de 1960 à 1977*, Québec, ministère des Affaires culturelles, coll. « Civilisation du Québec », n° 30, 1981, p. 145.

323. Ignace Cau, *op. cit.*, p. 135.

324. Jean-Jacques Brochier, *op. cit.*, p. 127.

325. Ignace Cau, *op. cit.*, p. 133.

autres éditeurs plus puissants, nous n'avons donc pas le choix : il faut prendre des risques »<sup>326</sup>.

Lors d'une interview accordée au printemps 1991, les éditrices (rappelons que Rolande Meunier est encore présente à cette date) annonçaient une éventuelle ouverture aux manuscrits écrits par des hommes (le journaliste avait inséré comme intertitre : « Des auteurs masculins? Pourquoi pas? »<sup>327</sup>). Depuis septembre 1992, c'est chose faite! Le premier titre portant une signature masculine à été publié à la Pleine Lune sous le titre *Ainsi vu*, de l'écrivain Robert G. Girardin, un recueil de récits et d'aphorismes<sup>328</sup>. Il a été suivi de près par *La Quarantaine héroïque*, de Daryl Sharp, un essai de psychologie jungienne<sup>329</sup>. Depuis, des auteurs masculins sont publiés régulièrement : Jérôme Élie, Pascal Millet, Alfred Luc Granger ont aussi fait leur entrée dans le catalogue de la Pleine Lune.

Plus que la production exclusive de livres écrits par des femmes, ce qu'il est essentiel de préserver, aux yeux de Marie-Madeleine Raoult, c'est la perspective féminine du choix éditorial. « [En étant femme], tu as un rapport différent au monde, ça c'est

---

326. André Désiront, « Quinze ans de Pleine Lune. L'entreprise souhaite doubler sa production », *Livre d'ici*, vol. 16, n° 6, février 1991, p. 9.

327. *Ibid*, p. 10.

328. Entrée remarquable, comme en témoigne le titre de cet article : « Un loup dans la bergerie : la Pleine Lune publie un homme! ». [Anonyme], *Livre d'ici*, vol. 18, n° 3, novembre 1992, p. 27.

329. Mentionnons en passant que Marie-Madeleine Raoult semble avoir développé un intérêt marqué pour la psychanalyse jungienne. Entre 1992 et 1994, elle présente pas moins de quatre ouvrages de ce type en traduction à son catalogue.

fondamental. Je me dis aussi que le travail d'édition que je peux faire, il est certainement différent de celui qu'un homme fait, même avec une femme »<sup>330</sup>. Cela corrobore la réflexion de Françoise Collin selon laquelle, de même qu'il y a une expérience propre aux femmes, il y a une « expérience féministe à partir de laquelle se développent la création, l'édition ou la critique, même quand l'objet qui est produit ne donne pas les signes explicites du militantisme »<sup>331</sup>.

### **L'édition comme moyen d'action : les Éditions du Remue-Ménage**

Les Éditions du Remue-Ménage sont fondées en 1976, un an après la Pleine Lune. Alors que Marie Savard est issue du milieu littéraire, étant poète et ayant déjà un recueil à son actif lors de la fondation de la Pleine Lune, les fondatrices du Remue-Ménage sont actives dans des groupes de militantes féministes.

Plutôt que de joindre les rangs des femmes engagées dans l'aventure des Éditions de la Pleine Lune, les fondatrices du Remue-Ménage préfèrent poser les balises d'une maison différente. Leur activité éditoriale s'inscrit dans la continuité de leur militantisme :

on connaissait déjà l'orientation [de la Pleine Lune], et nous, ce qu'on voulait, c'était vraiment continuer le travail avec les groupes militants. Ce n'était pas « contre », mais c'était une autre orientation. Je pense même qu'on leur avait parlé à ce moment-là. On avait aussi émis le vœu de ne

---

330. Isabelle Boisclair, « L'édition selon Marie-Madeleine Raoult. Entrevue avec Marie-Madeleine Raoult », *Lachine*, mars 1992, tapuscrit, f. 16.

331. Françoise Collin, « À cœur ouvert », *Cahier spécial, 3e foire internationale du livre féministe, du 14 au 19 juin 1988*, Montréal, p. 33.

pas mettre tous nos œufs dans le même panier. Il y a de la place pour ces deux tendances-là, c'était notre vision.<sup>332</sup>

Deux périodes caractérisent le parcours du Remue-Ménage, de 1976 à 1990 : une première, très courte, de la naissance proprement dite à l'établissement des bases d'une maison d'édition féministe (1976-1979); puis une seconde période, plus longue, qui est marquée par la parution régulière des livres et s'inscrit sous le signe de la continuité et de la consolidation.

Laissons les éditrices elles-mêmes nous raconter des bribes de la « petite histoire » de la fondation du Remue-Ménage :

C'était le 19 août 1975 [...], une gang de filles décidaient de fonder les éditions du Remue-Ménage. D'où venaient-elles, où allaient-elles? Plusieurs étaient alors militantes au Comité de lutte pour l'avortement libre et gratuit. Elles venaient donc du milieu féministe montréalais et elles allaient de l'avant. Elles jugeaient urgente et nécessaire la création d'une maison d'édition féministe. Pourquoi? Parce que les écrits restent bien sûr, mais aussi parce qu'elles croyaient alors, comme nous aujourd'hui, que « les luttes que nous menons ne sont pas nées d'hier » et parce que ces luttes sont souvent « ignorées ou travesties et tant qu'il en sera ainsi l'histoire se répétera, jamais à notre avantage ».<sup>333</sup>

Des réunions ont lieu en 1975 et le projet prend forme. La plupart des femmes engagées dans le projet de départ ne resteront pas. Ces femmes sont dans la vingtaine. Elles sont déjà actives dans des groupes militants, certaines au sein du Front de libération des femmes (FLF), d'autres au Centre des femmes, d'autres encore au sein du

---

332. Isabelle Boisclair, « L'édition militante. I. Entretien avec Nicole Lacelle et Lise Nantel », Montréal, 22 janvier 1994, tapuscrit, f. 14.

333. L'équipe des éditions, « 4800 Henri-Julien », *Agenda 1985*, [n. p.].

Comité de lutte pour l'avortement. Ce sont là les racines des fondatrices des Éditions du Remue-Ménage.

À leurs débuts, les Éditions du Remue-Ménage visent essentiellement deux objectifs. Le premier, à fonction *input*, consiste à fournir aux militantes la nourriture idéologique que constituent les textes féministes européens et américains — via la traduction — auxquels ont accès seulement les membres anglophones du FLF. Le deuxième objectif, à fonction *output*, est de devenir les porte-parole des femmes québécoises en produisant et en diffusant des textes de féministes du Québec, afin d'assurer la circulation des idées des femmes d'ici.

Le premier texte publié au Remue-Ménage provient du réseau de militantes. Parmi les groupes issus du Centre des femmes, il y a notamment le Théâtre des Cuisines, qui présente *Môman travaille pas, a trop d'ouvrage*. En 1976, la maison est officiellement incorporée et publie le texte de la pièce du Théâtre des cuisines. Le lancement a lieu à l'occasion de la fête du 8 mars, organisée par des groupes syndicaux.

Après quatre années consacrées à l'activisme politique autant qu'au travail d'édition, les femmes les plus militantes, parmi les fondatrices de la maison, sont essouffées. Elles s'éloignent petit à petit de la maison, tout en assurant continuité et en préparant une relève. La routine commence à peser aux militantes de la première heure. Seules demeurent celles que l'édition a charmées et qui écrivent, en 1984 : « plus nous produisons de livres, moins nous avons le temps d'être systématiquement présentes dans tous les lieux d'intervention féministe. Question d'énergie... Aujourd'hui, nous

sommes d'abord éditrices »<sup>334</sup>. La maison s'affranchit peu à peu des groupes dans lesquels elle a pris naissance et devient une maison d'édition autonome. Les trois personnes en poste en 1990, Rachel Bédard, Hélène Larochelle et Suzanne Girouard, ne faisaient pas partie de la première équipe.

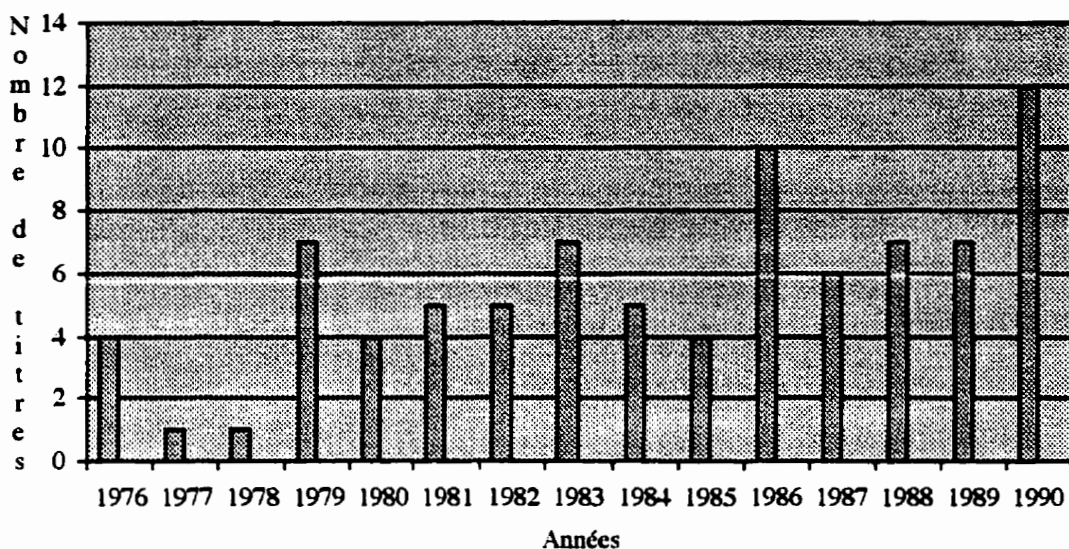
Quatre-vingt-cinq titres sont publiés aux Éditions du Remue-Ménage de 1976 à 1990 (Figure 4.2 - Production annuelle des Éditions du Remue-Ménage (1976-1990)). Deux caractéristiques sautent aux yeux lorsqu'on étudie le catalogue de la maison. D'abord, on est frappé par la grande proportion d'essais. La seconde caractéristique découle directement de la première : nombre d'auteurs sont des inconnues. Les noms de Martine Ross, Sylvie Charbonneau, Myriam Raymond, Thérèse Lamartine, Johanne De Montigny, Caroline Larue, Shirley Rivet et Marguerite Paradis, pour ne nommer que celles-là, sont inconnues du monde littéraire, puisqu'elles sont actives dans le domaine de la recherche sociale.

---

334. L'équipe des éditions, *op. cit.*



**Figure 4.2 – Production annuelle des Éditions du Remue-Ménage (1976-1990)**



Lorsqu'on observe la production éditoriale du Remue-Ménage selon les genres qui y sont publiés (Tableau 4.2 – Publications / année des Éditions du Remue-Ménage par genre littéraire (1976-1990)), on remarque que les genres les plus « littéraires » — la poésie et le roman — n'apparaissent qu'en 1983, c'est-à-dire au moment où les éditrices perçoivent le changement de cap de la maison concurrente. Et si le théâtre et la biographie, qui sont aussi considérés comme des genres « littéraires », font partie des genres publiés avant cette date, c'est plutôt à leur orientation féministe qu'ils doivent leur publication : un féminisme militant pour le théâtre, des témoignages de vie de femmes pour les biographies.

**Tableau 4.2 – Publications / année des Éditions du Remue-Ménage par genre littéraire (1976-1990)**

	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	Total
<b>Essai</b>	1			2	1	1	1	4	1	3	2	3	3	5	6	<b>33</b>
<b>Théâtre</b>	1			3	1	1									2	<b>8</b>
<b>Biogr.</b>	1			1		2	1				1		1		1	<b>8</b>
<b>Poésie</b>								1	1		1	1	1	1	1	<b>7</b>
<b>Roman</b>								1			2		1			<b>4</b>
<b>Nouv.</b>												1				<b>1</b>
<b>Agenda</b>		1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	<b>14</b>
<b>Divers</b>	1				1		2		2		3				1	<b>10</b>
<b>Total</b>	<b>4</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>7</b>	<b>4</b>	<b>5</b>	<b>5</b>	<b>7</b>	<b>5</b>	<b>4</b>	<b>10</b>	<b>6</b>	<b>7</b>	<b>7</b>	<b>12</b>	<b>85</b>

Dans l'ensemble, on le voit, le genre dominant est l'essai : trente-trois titres sur quatre-vingt-cinq, soit près de 40% de la production. Les quatorze agendas représentent 16% du catalogue. Le théâtre, la biographie, la poésie, le roman et la nouvelle, tous genres confondus, totalisent vingt-huit titres et comptent pour 33% de la production. Le dernier 12% comprend dix livres : six miscellanées, deux guides, un recueil de dessins humoristiques et un album de photographies.

Un des objectifs du groupe fondateur était de rendre accessibles aux femmes québécoises et francophones les idées diffusées dans l'espace féministe américain, européen et anglo-canadien. La diffusion de ces textes au Québec sous-entend bien sûr leur traduction. On compte treize traductions au catalogue du Remue-Ménage (15% de la production), un chiffre important pour une petite maison. Il s'agit surtout d'essais, mais on compte aussi un roman jeunesse (de Marsha Hewitt et Claire Mackay, *One Proud Summer*, 1981), un roman (de Gail Scott, *Heroine*, 1987) et la traduction d'un

recueil de dessins humoristiques de Christine Roche, une Québécoise exilée à Londres, *I'm Not A Feminist But...* (1985).

Les auteures du Remue-Ménage se situent à mi-chemin entre le littéraire et le féminisme. Les principales auteures-maison pour la période 1976-1990 sont Louise Cotnoir, Louise Dupré et Simonne Monet-Chartrand, qui est l'auteure-vedette. Nicole Brossard a aussi collaboré à des ouvrages collectifs et à des agendas publiés au Remue-Ménage. On peut sans doute expliquer l'absence des deux autres figures de proue du féminisme que sont Madeleine Gagnon et France Théoret par le parti pris résolument moderne de leurs recherches littéraires, alors qu'au Remue-Ménage, on a toujours misé sur une littérature accessible. Mais alors, comment expliquer la présence de Nicole Brossard? Probablement parce qu'elle est l'écrivaine féministe la plus active d'un point de vue « animation culturelle ». Nous entendons par là qu'elle est de toutes les tribunes féministes, qu'elles soient littéraires, populaires ou universitaires.

Perçues sans détour par tous et chacun comme une maison d'édition féministe, les Éditions du Remue-Ménage se situent sur l'« axe culturel-idéologique ou l'édition par vocation » :

Les maisons de l'axe culturel-idéologique se caractérisent par la place plus grande faite à la réflexion morale et politique. L'éditeur dit culturel-idéologique se définit lui aussi par un refus du commercial, mais les définitions qu'il nous donne de sa pratique entretiennent un lien nécessaire soit avec le champ intellectuel soit avec le champ idéologique.<sup>335</sup>

---

335. Ignace Cau, *L'édition au Québec de 1960 à 1977*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1981, p. 145.

Bien que Cau fasse plutôt référence, dans son livre, aux maisons d'édition religieuses et socio-politiques, le Remue-Ménage s'insère en toute logique sur cet axe. D'ailleurs, le féminisme est un courant politique et idéologique et il nous semble évident que l'auteure qui publie au Remue-Ménage est nécessairement politisée. Alors qu'aux Éditions de la Pleine Lune le mot « féminisme » est rarement mentionné, ici c'est la raison d'être, la justification de l'acte d'éditer<sup>336</sup>.

Interrogées sur l'orientation possible de leur maison dans les années à venir, par exemple sur une éventuelle présence d'auteurs masculins dans leur catalogue, Rachel Bédard et Hélène Larochelle sont catégoriques : elles ne sont pas prêtes à ouvrir « cette porte-là »<sup>337</sup>. D'ailleurs, si cela arrivait, les fondatrices en seraient fort mécontentes. Voici l'opinion de Nicole Lacelle qui, forte de ses expériences en milieu syndical, invoque l'argument protectionniste :

le monde de l'édition est là pour les hommes [...]. Pour moi c'est une question de proportion professionnelle, c'est pas une question d'idéologie [...]. Si les écrivains sont pas capables, dans toutes les maisons d'édition du Québec, de se faire publier, qu'ils restent lettre morte, « as far as I'm concerned »; parce que le peu d'instruments que t'as pour publier des femmes, ben l'argent tu la mets là, c'est pas compliqué.<sup>338</sup>

---

336. Les mots « féminisme » ou « féministe » apparaissent 13 fois dans le Catalogue de 1993, et le mot « femme » compte 60 occurrences. Isabelle Boisclair, *L'édition féministe au Québec*, op. cit., p. 194 et suiv.

337. Il y en a bien un, mais qui publie sous l'égide d'un collectif. C'est là une limite d'acceptation qu'elles s'imposent.

338. Isabelle Boisclair, « L'édition militante. II. Entretien avec Rachel Bédard et Hélène Larochelle », Montréal, le 16 juin 1993, tapuscrit, f. 38.

La Pleine Lune et le Remue-Ménage ont su cohabiter pendant 15 ans dans le champ éditorial québécois. Si ces deux maisons sont les emblèmes de l'édition féministe québécoise, il y en a eu d'autres, beaucoup plus petites cependant.

### **D'autres petites maisons**

Au cours de nos recherches, nous avons repéré, ici et là, de nombreux titres dont l'enseigne éditoriale laisse entendre qu'il puisse s'agir d'une maison féministe. Plus petites, ces maisons d'édition féministe sont aussi plus éphémères et ainsi, échappent à nos recherches car leurs titres ne sont pas toujours retenus par les dictionnaires et ouvrages de référence à partir desquels nous avons délibérément constitué notre corpus. Nous en avons tout de même identifié quelques-unes.

Si nous adoptons un point de vue chronologique, il faut d'abord citer les Éditions Raisons de femmes, qui ont publié, en 1980, *Viol, sexualité masculine et société phallogratique*, écrit par un collectif de femmes. Mais ce titre ne figure pas au catalogue que nous avons reconstitué, étant donné qu'il ne figure pas dans la bibliographie du *DOLQ*.

L'entreprise de Nicole Brossard, qui fonde, en 1981, L'Intégrale éditrice, est aussi très éphémère. Deux titres seulement sont publiés par l'Intégrale, l'un de Mary Daly et l'autre de Louky Bersianik. Nous savons peu de choses au sujet des Éditions Plurielles, si ce n'est que Ghislaine Pesant y a publié deux titres, *Outre-mère I*, en 1981, dans la collection « Transitives », et *Matières*, en 1985. Cette maison est-elle le fruit d'un projet féministe? Tout porte à croire que oui, mais nous sommes incapable pour le moment de confirmer cette hypothèse.

Obliques éditrices est fondé en 1987 par Lorraine Gagné, qui fait paraître un recueil de nouvelles promues sous l'appellation de littérature lesbienne. À sa fondation, la maison fait paraître un entrefilet dans *La Vie en rose* indiquant qu'il s'agit d'« une toute nouvelle maison d'édition qui s'adresse aux femmes »<sup>339</sup>. Dans le cahier spécial de la 3<sup>e</sup> foire du livre féministe, on peut lire un article signé par Lorraine Gagné, codirectrice d'Obliques éditrices, et Suzette Triton, éditrice de Vlasta. Elles se disent toutes deux « lesbiennes et éditrices », comme elles l'écrivent en tête de leur article. Encore une fois, on trouve peu de traces de la présence de ces maisons dans les dictionnaires et autres ouvrages de référence portant sur la littérature québécoise.

### **Quelques échappées**

Combien de cas de manuscrits refusés hantent l'histoire de l'édition littéraire québécoise? L'édition féministe n'est pas à l'abri de ces bourdes et bévues qui sont le lot de la pratique éditoriale. Voici quelques cas choisis qui démontrent qu'aucun jugement n'est infaillible quand vient le moment de retenir ou de rejeter un manuscrit féministe.

Vers la fin des années soixante-dix, quatre femmes font parvenir aux éditrices du Remue-Ménage un recueil de textes, *En remuant du sable dans ma cour*. La maison accueille favorablement le manuscrit et propose aux auteures d'inaugurer une collection de littérature jeunesse. Mais celles-ci refusent. Il faut dire que la littérature jeunesse n'avait pas, à ce moment-là, la cote d'amour et la reconnaissance qu'elle a acquises

---

339 . [Anonyme], « Obliques éditrices », *La Vie en rose*, n° 46, mai 1987, p. 17.

depuis cette époque. Le manuscrit est accepté et publié par Nouvelle Optique<sup>340</sup>, une maison qui, dans sa « lutte contre tous les “enfermements” »<sup>341</sup>, réserve une place de choix aux textes de femmes. L'éditeur d'origine haïtienne Gérard Jadotte n'hésite pas à investir dans des espaces publicitaires spécifiques, sous la bannière « Des livres et des femmes », pour promouvoir sa production féministe. C'est à cette enseigne que seront publiés certains titres féministes comme *Plus jamais l'amour éternel*. *Héloïse sans Abélard*, de Marcelle Brisson, *L'Échappée des discours de l'œil*, de Madeleine Ouellette-Michalska et *Au fond des yeux. 25 Québécoises qui écrivent*, un recueil de photographies d'écrivaines du Québec (par Kéro). C'est également chez Nouvelle Optique, dans la collection « Fiction » alors dirigée par Anne-Marie Alonzo, que sera publié *Lettre de Californie*<sup>342</sup>, de Jovette Marchessault, un petit manuel d'histoire sans prétention scientifique qui s'inscrit dans le vaste projet de l'écrivaine de sortir de l'oubli des femmes occultées par l'histoire officielle.

De leur côté, les éditrices du Remue-Ménage réactualisent leur projet de publier un jour des textes de littérature jeunesse et, en 1991, elles font paraître *Un été inoubliable*, de

---

340 . Liliane Goulet, Pauline Lévesque, Denise Neveu, Louise Neveu, *En remuant du sable dans ma cour*, Montréal, Nouvelle optique, 1979, 119 p.

341 . Clément Trudel, « Le monde de l'édition. Nouvelle Optique : une lutte contre tous les “enfermements” », *Le Devoir*, 23 août 1979, p. 8.

342 . Jovette Marchessault, *Lettre de Californie*, Montréal, Nouvelle Optique, 1982, 69 p.

Marsha Hewitt et Claire McKay<sup>343</sup>, un roman dont la protagoniste de treize ans vit « la grève du coton » à Valleyfield à l'été 1946.

S'il y a un titre qui a marqué le féminisme québécois, c'est bien la pièce de théâtre *Les fées ont soif* de Denise Boucher. Pourtant, les éditrices du Remue-Ménage refusent de publier le manuscrit. Elles rapportent que selon leur jugement, à l'époque, cette pièce s'inscrivait davantage dans le cadre des politiques éditoriales des Éditions de la Pleine Lune et suggérèrent à Denise Boucher d'y présenter son texte<sup>344</sup>. Celle-ci a-t-elle suivi leur conseil? L'histoire ne le dit pas. La pièce de Denise Boucher est finalement publiée par l'éditeur Christopher Reed, propriétaire des Éditions Intermède. On peut soupçonner que c'est davantage par intérêt commercial que celui-ci a publié le manuscrit, après que la pièce ait connu un succès de scandale.

Pour d'autres écrivaines, l'auto-édition est souvent l'ultime recours après qu'elles aient essuyé des refus successifs. « N'acceptant pas les remaniements qu'exigeaient les maisons d'édition, Huguette Masse Marquis a demandé à ses amies et amis de l'aider à publier son livre à compte d'auteure »<sup>345</sup>, peut-on lire dans un entrefilet de *La Gazette*

---

343 . Marsha Hewitt et Claire Mackay, *Un été inoubliable*, Montréal, Remue-Ménage, 1991, 186 p.

344 . C'était avant que la Pleine Lune ne délaisse la littérature féministe et que le Remue-Ménage investisse les créneaux littéraires laissés vacants par la décision de Marie-Madeleine Raoult.

345 . [Anonyme], « À compte d'auteure », *La Gazette des femmes*, vol. 9, n° 1, mai-juin 1987, p. 25.



*des femmes*. Le livre s'intitule *Maman au quotidien*<sup>346</sup>. Autrefois soumis au contrôle idéologique de l'état religieux, le rôle de mère est maintenant redéfini par les femmes elles-mêmes. Mais cela ne va pas sans causer de frictions entre l'auteure et certaines exigences des maisons d'édition intéressées au manuscrit de Huguette Masse Marquis.

Bien d'autres cas pourraient être évoqués, cela ne fait pas de doute. Le but n'est pas ici de dresser une liste exhaustive des rendez-vous manqués de la petite histoire de l'édition féministe au Québec. Nous voulons plutôt démontrer que les frontières du sous-champ éditorial féministe ne sont pas étanches, que bien des titres féministes sont disséminés dans plusieurs catalogues des maisons québécoises. La production féministe se retrouve d'autant plus dispersée que la naissance de maisons féministes, en faisant grimper la valeur du livre-femme, amène d'autres éditeurs à réajuster leur tir et à publier des titres de femmes. Les maisons féministes ne sont pas les seules à publier des livres féministes, il s'en faut de beaucoup. Mais leur originalité et leur force se trouvent dans l'homogénéité de leur catalogue qui donne un aperçu complet des écrivaines et des titres féministes au Québec.

D'autre part, avec l'accroissement des femmes sur le marché du travail et leur place grandissante dans les milieux professionnels, les femmes seront de plus en plus nombreuses à devenir éditrices. Certaines fondent leurs propres maisons, sans pour autant se donner une mission féministe. D'autres se retrouvent aux postes de commande de maisons déjà établies. D'une façon ou d'une autre, le phénomène contribue à maintenir l'intérêt pour les œuvres des femmes.

---

346 . Huguette Masse Marquis, *Maman au quotidien*, [1987?].

### **De plus en plus d'éditrices**

En plus des maisons féministes (Pleine Lune et Remue-Ménage) et des éditrices féministes (comme Anne-Marie Alonzo), il y aussi de plus en plus de femmes éditrices qui ne font pas entrer en jeu la question du féminin — du moins, pas au premier chef — dans la pratique de leur métier.

Si nous effectuons un rapide tour d'horizon du paysage éditorial à la recherche de noms de femmes, nous apercevons d'abord, si on suit un ordre chronologique, celui de Jeanne Daigle. L'auteure de la région de Saint-Hyacinthe fait d'abord paraître chez elle trois recueils de contes imprimés par l'Imprimerie Yamaska dans les décennies quarante et cinquante. Les bibliographies consultées indiquent clairement les Éditions d'Aigle comme adresse éditoriale pour ses parutions — cinq titres — de 1962 à 1966. Ce sont principalement des pièces de théâtre pour enfants qu'elle a elle-même écrites pour la troupe qu'elle anime, Les Aiglons de Yamaska.

La maison Toundra, fondée par May Cutler en 1967, est plus connue et existe toujours aujourd'hui. Elle a cependant été cédée, en 1996, à McClelland & Stewart. En 1969, Simone Bussièrès fonde les Éditions Presses laurentiennes, qui font suite aux Éditions Didac qu'elle avait mises sur pied à la fin des années soixante. Alors que les Éditions Didac étaient, comme leur nom l'indique, vouées à la production de matériel pédagogique, les Presses laurentiennes permettent à Simone Bussièrès de publier des textes littéraires, notamment en instituant, dès 1981, une collection qui connaît un certain succès, « Le choix de... ». Simone Bussièrès vend le fonds des Presses laurentiennes à l'éditeur Guérin à la fin des années quatre-vingt; la collection est

maintenue par le nouvel éditeur. Une autre des collections fondées par Simone Bussières sera conservée par Guérin éditeur, « Les adieux du Québec à ... ». Marguerite Yourcenar fut la première à recevoir ces hommages posthumes. Les regrettés Félix Leclerc, Fernand Séguin, Alice Parizeau, Gérard Delage, Yves Dubé et Gaston Miron ont aussi eu droit à un adieu littéraire.

Danielle Laliberté a donné son nom à une maison d'édition qui a publié surtout des poètes masculins dans les années soixante-dix. Janou Saint-Denis a fondé les Éditions du Soudain, en 1972, et y a publié de la poésie. Ces petites maisons sont actives pendant quelques années seulement.

L'écrivaine Suzanne Jacob est cofondatrice de la maison Le Biocreux, en 1979<sup>347</sup>. La maison publie quatre titres en 1978, cinq en 1979 et neuf en 1980. Un incendie dans les bureaux de l'entreprise aurait mis fin à l'aventure éditoriale de Paul Paré et Suzanne Jacob, en janvier 1981<sup>348</sup>. Se situant dans la continuité de la maison d'édition Parti pris, Le Biocreux est toutefois moins radical et sa production est essentiellement composée d'œuvres de prose et de poésie. La maison pratique une politique de petits tirages. Un des premiers livres de Madeleine Ouellette-Michalska, *Le plat de lentilles*, y est publié, ainsi que *La Survie*, de Suzanne Jacob.

---

347 . Robert Melançon, « Un nouvel éditeur : le Biocreux », *Le Devoir*, 17 février 1979, p. 21.

348 . Lori Saint-Martin et Christl Verduyn, « Sauver la pensée. Entretien avec Suzanne Jacob », *Voix et images*, n° 62, hiver 1996, p. 224-233.

Christine L'Heureux fonde les Éditions Chouette en 1987 et connaît un succès retentissant avec *Caillou*, la création de la dessinatrice Hélène Desputeaux. Ce sont là les maisons les plus importantes. Il y en a de nombreuses autres, souvent de taille plus modeste<sup>349</sup>. La littérature jeunesse et la pédagogie sont les deux secteurs privilégiés par les femmes qui se lancent dans l'édition; de nombreuses enseignantes d'expérience ont investi ces créneaux dans lesquels elles sont expertes. On pourrait ajouter les domaines de la santé-spiritualité et de la nature. Il ne s'agit pas de créneaux révolutionnaires, convenons-en. Les jeunes éditeurs masculins sont plus frondeurs : pensons seulement à Michel Brûlé et sa maison Les Intouchables, par exemple.

Bien qu'il soit difficile de l'affirmer catégoriquement, certaines de ces maisons sont en fait des entreprises éphémères qui font de l'auto-édition, selon toute probabilité. C'est le cas par exemple des Éditions Déesse, fondées par Désirée Szucsany en 1980, qui y publie son roman *La chasse gardée*, mais le titre suivant de la romancière paraît aux Quinze.

---

349. En 1975, Anne Sigier fonde les éditions Anne Sigier (religion); aux alentours de 1980, Monique Lepage fonde les éditions Amérique française (littérature jeunesse); en 1981, Louise Courteau fonde les éditions Louise Courteau (spiritualité); en 1984, Jocelyne Benoît fonde les éditions Jocelyne Benoît (bibliophilie); en 1986, Cécile Fortier fonde les éditions Éditions Arion (littérature); en 1986, Odile Germain fonde les éditions Odile Germain (manuels scolaires et littérature); en 1987, Ginette Tremblay fonde L'Artichaut (matériel scolaire); en 1988, Francine Payette fonde Fischer presses (manuels scolaires); en 1989, Renée Frappier fonde les Éditions Asclépiade (alimentation naturelle); en 1989, Françoise Gauthier fonde les Éditions F. G. (littérature); en 1989, Francine Vernac fonde les Éditions Loup de Gouttière (poésie); en 1990, Huguette Bertrand fonde les éditions En marge (littérature); en 1990, Hélène Tanghe fonde les éditions de Varennes (psychologie et biographie).

Par ailleurs, à mesure que les écrivaines se professionnalisent, elles sont de plus en plus souvent invitées à faire partie de comités de lecture et sont nommées directrices littéraires de maisons importantes dans certains cas. La présence des directrices littéraires a sans aucun doute facilité l'accueil des manuscrits de femmes chez certains éditeurs. On connaît actuellement des bribes de cette histoire, comme le passage de Marie-José Thériault à titre de directrice littéraire chez HMH, ainsi que celui de Michèle Mailhot aux Éditions du Jour de 1972 à 1974. Claude Janelle atteste que celle-ci « est plus que la “voix féminine de service” du Jour »<sup>350</sup>. Carole Massé fut, elle, assistante à l'édition aux Presses de l'Université de Montréal de 1975 à 1978.

D'autres femmes ont travaillé dans l'ombre. Alors que Marcel Broquet et ses fils se retrouvent souvent sous les projecteurs, à la tête des Éditions Marcel Broquet, la notice nécrologique de Madame Marcel Broquet, née Françoise Labelle, rappelle qu'elle « a œuvré aux côtés de son époux en tant que libraire et éditrice »<sup>351</sup>.

À la lecture du Bottin de l'ANEL<sup>352</sup> de 1992, on constate que les femmes sont de plus en plus nombreuses, que ce soit à la direction ou à la présidence d'entreprises éditoriales ou encore comme directrices de collection. Citons par exemple Micheline Tremblay,

---

350. Claude Janelle, *Les Éditions du Jour, une génération d'écrivains*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Cahiers du Québec-Littérature », 1983, p. 82.

351. *Le Devoir*, 30 janvier 1996, p. B6.

352. Association nationale des éditeurs de livres, fondée en 1992.

nommée directrice des Éditions Fides en 1983<sup>353</sup>, qui remplace le Père Maurice Dubé, c.s.c. La présence des femmes dans le milieu éditorial est aujourd'hui un phénomène qui est devenu habituel, presque banal, même s'il ne reflète pas encore la proportion des hommes et des femmes dans la société. Il faut dire enfin que, à l'instar de ce qui se passe dans plusieurs milieux professionnels, les femmes sont plus nombreuses aux postes subalternes qu'aux postes de direction, là où se situe réellement le pouvoir, un plafond de verre stoppant leur ascension.

### **Les périodiques et les collections**

Même si elles n'ont pas le même poids que les maisons d'édition dans le champ éditorial, les revues littéraires et les collections n'en jouent pas moins un rôle important. Les premières exercent souvent un rôle d'incubateur. Les secondes, en plus de structurer la production d'une maison, permettent aux éditeurs de faire des incursions dans des domaines spécifiques qui n'étaient pas prévus au moment de la fondation de la maison. Aussi bien les revues que les collections seront utilisées comme canaux de diffusion de la parole des femmes.

La revue littéraire est souvent le premier lieu de diffusion d'une nouvelle écriture, d'un mouvement littéraire émergent. Plus malléable, plus souple qu'une maison d'édition — mais en principe plus éphémère —, la revue permet de coller de près à l'actualité et aux mouvements sociaux en formation. Mais encore faut-il qu'il y ait mouvement. Nous voulons signifier par là que les écrivaines de la décennie soixante, non constituées

---

353 . [Anonyme], « Les cinquante ans de Fides. Interview avec Micheline Tremblay, directrice », *Lettres québécoises*, n° 46, été 1987, p. 15-17.

en groupe, n'ont pas pu bénéficier du porte-voix que peut parfois représenter une revue. Bien sûr, leurs textes ont été publiés dans diverses revues — *Châtelaine*<sup>354</sup>, les *Écrits du Canada français*<sup>355</sup> — mais, à l'instar de leur production littéraire, ils ne connurent pas de bannière particulière ou à tout le moins affirmée.

Leurs successeuses des années soixante-dix bénéficient, elles, de la force du regroupement, qui cristallise le mouvement. C'est ainsi que ce sont des revues — une en particulier, *La Barre du Jour* (devenue *Nouvelle barre du jour* en 1977) —, qui supporteront à l'origine l'émergence de ces nouvelles voix de femmes qui se font entendre à compter de 1974 et qui radicalisent le débat en engageant la remise en question non plus seulement du fond, mais également de la forme. Les objets que les écrivaines s'emploient alors à déconstruire sont la langue et les genres littéraires ainsi que tous les autres « lieux » par lesquels l'institution s'immisce dans le texte. C'est pourquoi leurs créations font florès dans les revues de la nouvelle modernité. En plus de *La Barre du Jour*, *Les Herbes rouges* accueille les jeunes poètes (France Théoret, Carole Massé, Josée Yvon, Yolande Villemaire, etc.) ainsi que *CulQ* (Yolande Villemaire, Marie-Francine Hébert, Pauline Harvey) et *Mæbius* (Danielle Fournier), dans une moins grande proportion toutefois.

La revue *Arcade* est fondée par Claudine Bertrand en 1981. D'abord conçue à des fins didactiques, la revue se consacre à l'écriture des femmes à partir de 1984. L'année

---

354 . Voir à ce sujet Marie-José des Rivières, *Châtelaine et la littérature (1960-1975)*, Montréal, L'Hexagone, 1992, 378 p.

355 . Marie-José des Rivières, « L'émergence des écrits des femmes dans les *Écrits du Canada français 1954-1973* », *Voix et images*, n° 44, 1990, p. 269-276.

suivante, Anne-Marie Alonzo se joint à Richard Boutin et Alain Laframboise pour fonder la revue (qui deviendra aussi maison d'édition) *Trois* qui, sans se réclamer ouvertement de l'écriture féministe, réserve un accueil favorable aux textes de femmes. Anne-Marie Alonzo elle-même est une écrivaine connue. Elle a entre autres pratiqué la critique littéraire à l'intérieur des pages du magazine féministe *La Vie en rose*. La maison appuie la Foire du livre féministe tenue à Montréal en 1988 en achetant une pleine page de publicité dans le programme officiel de l'événement. Pour résumer, on peut dire que cette maison est métaféministe. Elle englobe le féminisme dans un projet esthétique plus vaste. En fait, on pourrait facilement la qualifier de postmoderne, tant son catalogue est éclectique.

Plus les canaux se multiplient, plus le féminisme se singularise. On voit naître, en 1983, la revue *Vlasta, fictions / utopies amazoniennes*, une revue de création lesbienne. Pour pallier l'étroitesse du marché provoquée par la sur-spécialisation, la revue est ouverte à l'ensemble de la francophonie (Québec, France, Belgique, Suisse)<sup>356</sup>. *Vlasta* publie Marie-Claire Blais, Nicole Brossard, Jeanne d'Arc Jutras, mais aussi Michèle Causse et Monique Wittig.

La production des femmes trouve aussi des débouchés de diffusion du côté des périodiques féministes. *La vie en rose* publie par exemple un récit de fiction à chacun de ses numéros<sup>357</sup> ainsi qu'une chronique d'humeur, signée par Hélène Pedneault. Il en

---

356 . Hélène Pedneault, « Regards sur quelques françaises », *La vie en rose*, n° 18, juillet 1984, p. 56.

357 . « *La vie en rose* veut surtout pousser la création des femmes en ouvrant régulièrement ses pages aux récits de fiction. Elle en publiera 58, c'est-à-dire, en



est de même à *La Gazette des femmes*, qui a longtemps réservé sa troisième de couverture à une écrivaine appelée à traduire en fiction les préoccupations des lectrices. Suzanne Jacob a marqué de façon indélébile cette chronique<sup>358</sup>.

Si la maison d'édition est une infrastructure propre à durer et à imposer sa marque, la collection, qui ne commande pas d'infrastructure réelle, est un outil beaucoup plus souple. De ce fait, elle permet à l'éditeur d'articuler plusieurs projets éditoriaux différents — à l'intérieur des balises de la maison — au sein d'une même entreprise. Pour toutes ces raisons, la collection reflète l'air du temps. Plusieurs éditeurs useront stratégiquement de cet outil pour mettre sur pied des « collections-femme ». Cette mesure favorise les femmes en leur offrant de plus nombreuses possibilités lorsque vient le temps de soumettre leur manuscrit à un éditeur. Elle a aussi pour résultat de déjouer la stratégie éditoriale des éditions féministes. Il arrive en effet que les collections-femme des grandes maisons exercent un attrait plus grand que les maisons féministes auprès des écrivaines.

Il n'est pas surprenant de retrouver la première collection féministe québécoise chez Parti Pris, une maison connue pour son engagement politique. La collection « Délires » y est créée par Nicole Brossard et Andrée Yanacopoulo en 1977. Le premier livre de la

---

moyenne, un peu plus d'un par numéro ». Marie-José des Rivières, « *La Vie en rose* (1980-1987) : un magazine féministe haut en couleur », *Recherches féministes*, vol. 8, n° 2, 1995, p. 132.

358. Dans les deux cas, les chroniques ont été publiées en recueil. Suzanne Jacob, *Ah...!*, Montréal, Boréal, 1996, 172 p., et Hélène Pedneault, *Chroniques délinquantes de la vie en rose*, Montréal, VLB, 1988, 164 p.

collection est *Maman*, de Marcelle Brisson. Voici ce qu'on peut lire sur la jaquette intérieure de la quatrième de couverture :

Pour nous, les femmes, le monde n'est pas celui qu'on nous a appris. Et toujours en silence, nous l'avons regardé d'une manière autre, sachant la vie bien autrement. Aujourd'hui, des femmes osent comprendre à leur manière et ne se soumettent plus au code officiel de la grande propagande patriarcale et phallocrate. Nous ne pouvons plus lire la réalité comme avant : il nous faut la dé-lire. Puis nous exposer à comprendre dans la solidarité ce que nous avons été, ce que nous sommes et ce que nous voulons être.<sup>359</sup>

Le deuxième et dernier titre à paraître dans la collection est *La maternité castrée*, de Francine Lemay, publié en 1978. Les Éditions Parti Pris éprouvant à ce moment de sérieuses difficultés financières, Nicole Brossard et Andrée Yanacopoulo quittent la maison et créent deux autres collections, coup sur coup, en 1979 : « Réelles », aux Quinze, et « Idéelles », aux Éditions du Jour. Tandis que « Réelles » publie des textes de fiction<sup>360</sup>, « Idéelles »<sup>361</sup> présente des essais « dont les manuscrits étaient déjà disponibles à l'époque de "Délires" »<sup>362</sup>. Les responsabilités respectives des deux codirectrices ne sont pas explicites. Seul le nom d'Andrée Yanacopoulo apparaît dans

---

359 . Marcelle Brisson, *Maman*, Montréal, Parti Pris, coll. « Délire », n° 1, 1977, 106 p. Une version plus longue du texte de présentation de la collection se retrouve dans *Les Têtes de pioche* : « Une nouvelle-née », *Les Têtes de pioche*, vol. 2, n° 5, septembre 1977, p. 3.

360. On y a notamment publié *La mère des herbes*, de Jovette Marchessault (1980), et *Amantes*, de Nicole Brossard (1980).

361 . La première édition de *L'histoire des femmes au Québec*, du collectif Clio, y est publiée en 1982, de même que le collectif dirigé par Yolande Cohen, *Femmes et politique* (1982).

362. Mireille Leduc, « Réelles et Idéelles trois ans plus tard... », *Livre d'ici*, vol. 8, n° 6, avril 1983, p. 17.

le livre de Marguerite Andersen, *De mémoire de femme* (1982). Sur la quatrième de couverture de ce livre, on peut lire : « la collection *Réelles* donne à lire la tout autre réalité que chaque femme énonce dans son rapport à la fiction, à la science et à la pensée »<sup>363</sup>.

On peut également citer la collection « Femmes », chez Albert Saint-Martin et la collection « Réalités féminines », chez l'éditeur des publications du Québec. Par contre, les grands éditeurs littéraires que sont VLB, L'Hexagone, Leméac, Québec / Amérique et Boréal<sup>364</sup> ne semblent pas avoir vu l'utilité de consacrer une collection à la littérature féministe. Tout compte fait, peu de maisons ont mis sur pied une collection féministe. L'étroitesse du marché explique en partie cet état de fait.

D'autre part, si la souplesse est une qualité, elle a aussi ses revers : s'il est relativement facile d'instituer une collection<sup>365</sup>, il est tout aussi facile de la résilier. Selon Françoise Collin :

---

363. Marguerite Andersen, *De mémoire de femme*, Montréal, Quinze, coll. « Réelles », 1982, 270 p.

364. Andrée Yanacopoulo rapporte qu'en 1982, Boréal annonçait une collection de livres de femmes, dirigée par Louise Vandelac. Il semble que ce projet soit resté lettre morte. Andrée Yanacopoulo, « Situation de l'édition pour les femmes... au Québec et plus précisément à Montréal », *Les Cahiers de la femme*, vol. 5, n° 1, automne 1983, p. 60.

365. Les principales opérations requises peuvent se résumer à : nomination d'un ou d'une directrice, énonciation d'un projet intellectuel, assignation de la part du budget global déterminant l'ampleur du programme de publication, création d'un logo ou d'une maquette affichant la signature de la collection.

pour ce qui est de la France, après une période, brève, d'engouement pour le « produit » femme, voire féministe, qui avait permis l'ouverture de collections femmes dans certaines grandes maisons d'édition, on assiste à une régression. Le féminisme n'a plus « bonne presse » [...]. Les collections femmes ont disparu,<sup>366</sup>

écrit-elle à la fin des années 1980. Elle ajoute qu'« on pourrait s'en réjouir si ce qu'elles soutenaient avait été intégré dans l'édition générale »<sup>367</sup>. Si Françoise Collin semble en douter, il faut admettre que cela demeure difficilement mesurable.

### **La diffusion**

L'éditeur, après avoir jugé une œuvre digne de figurer dans son programme éditorial, confie à l'imprimeur le soin de la reproduire afin d'en faciliter la diffusion. L'imprimeur n'intervient pas dans le processus de production de la croyance; il ne s'intéresse qu'à la matérialité du livre, pas à sa valeur symbolique. Mais le libraire, lui, participe au processus par les lois du marketing. Sa contribution à la production de la croyance et à la fabrication de la valeur d'usage se réalise par le jeu des mises en place ainsi que par l'orchestration des outils promotionnels conçus par un intermédiaire, le diffuseur / distributeur. La librairie opère donc une sélection et infère la valeur d'usage, mais pas l'imprimeur, qui détermine seulement la valeur d'échange du livre. C'est pourquoi les femmes ne verront pas l'utilité de mettre en place des imprimeries féministes — d'autant plus que ce type d'entreprise commande d'importantes mises de fonds, que les militantes n'ont pas. À l'opposé, l'implantation de librairies féministes sera favorisée puisque celle-ci permet de promouvoir la littérature des femmes par la

---

366. Françoise Collin, « À cœur ouvert », *Cahier spécial, 3e foire internationale du livre féministe, du 14 au 19 juin 1988*, Montréal, p. 32.

367. *Loc. cit.*

mise en valeur et la conservation d'un fonds exclusivement féminin — ou féministe —, sans compter que la librairie est un lieu physique public qui rend possible les regroupements de femmes à l'occasion d'activités d'animation culturelle.

### **La librairie**

L'aspect « discrimination positive » joue très fort lorsqu'il est question de la librairie puisque le but, ici, est de réserver un endroit — en l'occurrence, une librairie — où la femme est maître, tandis que l'homme domine dans toutes les autres librairies. C'est ce qui ressort de la réponse de Sylvie Laflèche, libraire, lorsqu'on lui demande si elle mettrait en librairie un livre féministe écrit par un homme : « De toute façon, à chaque fois qu'un homme écrit quelque chose à tendance féministe, en principe ça devient un best-seller, tu le trouves partout, dans les tabagies, dans les métros, les grandes librairies »<sup>368</sup>, rappelant la position de Nicole Lacelle sur l'édition. Les principaux objectifs poursuivis par la librairie féministe sont donc, d'une part, de rendre plus accessibles, par l'exploitation à long terme du fonds, les livres de femmes qui ne se trouvent pas facilement dans les librairies générales et, d'autre part, de préserver un espace exempt de la compétition masculine.

En offrant un concentré de la production littéraire des femmes, la librairie féministe favorise la mise en valeur des titres féministes. Le principe est que le livre de femme, ventilé par discipline, sera moins perdu ici que dans les rayons mixtes — mais à dominance masculine — des librairies générales.

---

368. [Sylvie Laflèche], « Librairie des femmes d'ici », *La Berdache*, « Dossier femme », n° 28, mars 1982, p. 25.

La première librairie féministe à voir le jour au Québec est aussi celle qui durera le plus longtemps (Tableau 4.3 - Librairies féministes au Québec (1975- )). Mise sur pied en 1973, L'Androgyne est encore en activité en 1998. Mais cette librairie n'est pas « purement » et exclusivement féministe — ce qui lui vaudra d'ailleurs d'être exclue de plusieurs reportages portant sur la librairie féministe — : on trouve aussi sur ses rayons de la littérature gaie et lesbienne. Nonobstant ce qu'en disent les puristes, c'est probablement à cette diversification qu'il faut attribuer sa longévité.

**Tableau 4.3 - Librairies féministes au Québec (1975- )**

Ouverture	Fermeture	Nom	Lieu	Responsables
1973	--	L'Androgyne Librairie gaie lesbienne et féministe	Montréal, rue Saint-Laurent	France Désilets
1975 (15 oct.)	1982 (été)	Librairie des femmes d'ici	Montréal, rue Rachel (1978 =>) rue Saint-Denis	Lise Cuillerier Claude Krynski Thérèse Martin Rachel Boucher Mado Asselin Lucie Gagnon
1980 1981? Juin	1983 (sept.)	Les Mutantes	Québec, rue Saint-Jean	Monique Richard Francine? Lise?
1983 (14 oct.)	1986?	Aube-épine	Montréal, Rue Duluth / Saint-André	Martine Huysmans
1987	1991	L'Essentielle. La librairie des femmes de Montréal	Montréal, Rue Rachel	Odette Desormeaux Martine Huysmans
±1995	1997	L'Accroc	Québec	?

Sous l'impulsion de l'effervescence qui règne en 1975, trois femmes<sup>369</sup> fondent la première librairie « purement » féministe au Québec. Avec peu de moyens, elles ouvrent la Librairie des femmes d'ici, rue Rachel. Déjà, en 1977, elles éprouvent des difficultés financières. Dans un marché fondé sur la rentabilité, la dénégation de l'économie joue contre elles : « Ce que nous voulons, c'est AUGMENTER NOS VENTES. Le mot est lâché. (Quelles paroles profanatrices dans la bouche de féministes!) »<sup>370</sup>. Après avoir réussi à décrocher une subvention de 17 000 \$, elles déménagent rue Saint-Denis, dans un local plus grand, ce qui favorise les échanges, l'animation, etc. Mais, à l'automne de 1982, de nouvelles difficultés financières surviennent et la librairie ferme. Au printemps précédent, une des libraires déclarait : « C'est sûr qu'il y a des difficultés. On a pas encore fait faillite et on est pas prêtes de faire faillite non plus mais il faut quand même prévoir... »<sup>371</sup>. La Librairie des femmes d'ici aura tout de même opéré durant les sept années que durèrent les heures de gloire du féminisme. Entre-temps, en 1980, une librairie féministe ouvrait ses portes à Québec, rue Saint-Jean : Les Mutantes. Mais sa vie est de courte durée. L'établissement ferme en 1983.

Interviewées au lendemain de la fermeture de leur librairie respective, deux libraires, l'une de Montréal et l'autre de Québec, affirment pourtant que « les librairies de femmes sont rentables ». L'une d'entre elles ajoute que « Les Mutantes n'ont jamais pu

---

369 . Lise Cuillerier, Claude Krinski et Thérèse Martin.

370. Les filles de la librairie, « Manifeste de l'urgence », *Les têtes de pioche*, vol. 2, n° 2, avril 1977, p. 8 (p. 100 du recueil publié aux Éditions du Remue-Ménage).

371 . [Sylvie Laflèche], *op. cit.*, p. 25.

se payer de salaires, mais elles réussissaient sans trop de problèmes à s'auto-financer »<sup>372</sup>. La Librairie des femmes d'ici, tout comme Les Mutantes de Québec, était une corporation à but non lucratif. Deux des responsables de La Librairie des femmes d'ici avaient un autre emploi et investissaient leur « temps libre » dans la librairie, tandis que la librairie des Mutantes recevaient des prestations du Bien-être social. C'est là une rentabilité bien coûteuse...

À Montréal, la fermeture de La Librairie des femmes d'ici laisse le champ libre à Martine Huysmans, belge d'origine, qui a, dans son pays, frayé dans le milieu de la librairie féministe. Elle achète en 1983 la librairie Duluth alors à vendre et la transforme en librairie féministe. Le même scénario se répète : L'Aube-épine connaît des difficultés financières et ferme ses portes en 1986. C'était pourtant un lieu très animé.

Martine Huysmans ne se décourage pas pour autant et ouvre une autre librairie, cette fois-ci en association avec Odette Desormeaux. L'Essentielle s'installe sur la rue Rachel en 1987. Mais cette histoire-ci, pas plus que les autres, ne dure longtemps ni ne finit bien. Les propriétaires de L'Essentielle mettent la clé dans la porte après seulement quatre ans d'opération. La tentative de Martine Huysmans, forte de son expérience avec L'Aube-épine, était pourtant prometteuse. Alors qu'à L'Aube-épine le fonds était strictement francophone, les libraires de l'Essentielle avaient ouvert une section anglophone pour s'attirer la clientèle des féministes des universités McGill et

---

372 . Hélène Lazar, « Deux de perdues, une de retrouvée », *La Vie en rose*, n° 16, mars 1984, p. 48.



Concordia. De plus, pour rentabiliser l'entreprise, elles avaient introduit la vente de cartes postales, secteur lucratif à ce qu'il paraît<sup>373</sup>. De plus, la librairie organisait des événements, animait la vie littéraire féministe par le truchement de lectures et de lancements. Rien n'y fait. De l'avis d'Odette Desormeaux, c'est la convergence de plusieurs mesures fiscales de provenances diverses mais d'application concomitante qui a tué la librairie. Elle cite, en vrac, « la hausse des taxes municipales des commerçants à la Ville de Montréal, en plus d'une taxe applicable aux baux commerciaux, en plus de la TPS sur le livre, en plus d'une taxe imposée sur les inventaires non vendus par Québec »<sup>374</sup>, sans compter la prolifération des librairies de livres usagés, qui se trouvaient à offrir bien souvent les mêmes titres à meilleur prix. C'est remplies d'amertume que Desormeaux et Huysmans ferment la librairie après seulement quatre ans d'opération, en 1991, sur un constat d'échec tant moral qu'économique.

Il faut ajouter, pour la petite histoire, qu'à ses débuts, L'Essentielle avait fait un pas dans la voie de l'édition. On a publié sous cette bannière, en coédition avec Gynergy Books, basé à Charlottetown, un recueil de Nicole Brossard, traduit par Suzanne de Lotbinière Harwood, *Sous la langue / Under tongue*, en 1987.

Avec une durée de vie moyenne oscillant entre deux et sept ans, les librairies exclusivement féministes n'affichent pas un bilan très positif. Hormis L'Androgyne, la

---

373 . À l'instar de la librairie Artemys de Bruxelles. Où l'on voit que les pratiques circulent : les « bons coups » de l'une seront reproduits par une autre... pas toujours avec la même fortune cependant.

374 . Isabelle Boisclair, « Entretien avec Odette Desormeaux », Montréal, le 28 avril 1998.

plupart des maisons ne survivent que quelques années. Comme en fait foi l'Androgyne, la durabilité repose en grande partie sur la diversification du fonds, qui mise sur le voisinage de trois secteurs : on y trouve de la littérature gaie, lesbienne et féministe, ce qui leur garantit un plus large bassin de clientèle.

Comme on peut le constater, les réalités économiques sont difficiles à assumer dans ce milieu militant. Il n'y a pas que l'intérêt économique qui anime ces libraires : « L'essentiel, selon Thérèse Martin, qui est responsable de [La Librairie des femmes d'ici], c'est de créer un circuit où la femme qui veut publier et vendre des livres n'ait pas à subir la censure masculine »<sup>375</sup>. Et si la spécialisation permet aux librairies féministes de cibler leur public, elle a aussi l'effet pernicieux de le restreindre. Si, comme le dit si bien une libraire, « la littérature lesbienne, c'est pas seulement de la littérature pour lesbiennes, c'est une littérature qui est à la portée de toute le monde »<sup>376</sup>, encore faut-il qu'elle soit mise à la portée de tout le monde.

Il y a donc tension entre, d'une part, une marginalité volontaire, à laquelle on tient mordicus, pour ne pas « entrer dans le système » et, d'autre part, une marginalité maudite, non désirée, combattue, qui confine à la moindre part et qui est le principal facteur de fermeture. Dans bien des cas, des employées de ces librairies ont dû faire du bénévolat à un moment ou à un autre. Or, il faut le dire, la conjoncture des années quatre-vingt se prête moins bien à l'engagement que celle des années soixante-dix.

---

375. Germaine Beaulieu, « Des femmes prennent la parole. Une librairie », *Perspectives*, 21 février 1976, p. 18.

376. [Sylvie Laflèche], « Librairie des femmes d'ici », *La Berdache*, « Dossier femme », n° 28, mars 1982, p. 25.

L'individualisme a pris le pas sur les intérêts collectifs, et le métaféminisme, aussi réel soit-il, n'a pas la force de mobilisation qu'avait le féminisme. « Les sections féministes se sont considérablement appauvries en librairies, au point qu'il a fallu les faire éclater et répartir ces titres dans les sections concernées »<sup>377</sup> remarque-t-on, déjà, en 1984. Moins manifestaire, moins radicale, la production métaféministe est plus accessible et elle est donc moins dépendante des canaux spécialisés.

Tout se passe comme si la popularité grandissante de la production des femmes nuisait aux canaux mis sur pied spécialement pour en faire la promotion. Il n'empêche qu'entre 1975 et 1990, les librairies féministes ont joué un rôle d'animation et de promotion de la littérature des femmes que les autres librairies ne remplissaient pas et ont, en cela, contribué à l'essor de l'écriture au féminin, comme tous les autres événements féministes ayant moussé les auteures et leurs œuvres.

Même si la profession de libraire est encore largement dominée par les hommes, on voit de plus en plus de femmes libraires, comme la rimouskoise Hélène Chassé, qui a longtemps dirigé la librairie Blais, et qui possède une renommée qui déborde sa région. À Montréal, Élisabeth Marchaudon, de la librairie Hermès et Françoise Careil de la Librairie du Square ont su se faire reconnaître par la confrérie professionnelle. Toutes deux offrent des modèles d'entrepreneures qui se sont imposées comme figures d'envergure.

---

377 . Danielle Marcotte, « Les couleurs du post-féminisme », *Livre d'ici*, vol. 9, n° 10, juin-juillet-août 1984, p. 11.

## **La foire du livre**

À l'échelle d'une province, la librairie spécialisée se présente comme un des meilleurs moyens de cibler un public — même si le phénomène n'essaime pas hors des grands centres. Mais la littérature voyage et déborde les frontières. De la même façon, le sous-champ féministe, formé à l'intérieur des barrières nationales, déborde aussi. Les divers agents tissent des liens avec d'autres agents de sous-champs provenant d'autres pays. Partout en Occident, les maisons d'édition féministes se sont multipliées entre 1973 et 1982. Pour favoriser la circulation du livre par l'achat de droits (droits de publication et droits de traduction) et d'accords de distribution, les femmes se sont créé une foire du livre bien à elles, à l'instar des foires du livre internationales. Ce faisant, elles voulurent contrer les effets des foires officielles, où la production des femmes est noyée parmi celle des hommes. Ces activités sont importantes pour les maisons d'édition féministe puisque le marché auquel elles s'adressent n'a pas de frontière, mais bien un sexe. Et des femmes, il y en a partout.

La première foire du livre féministe a lieu à Londres, en 1982. Un rythme biennal est instauré et c'est à Oslo que se retrouvent les écrivaines, traductrices, éditrices, exégètes et lectrices en 1984. En 1986, la foire n'a pas lieu. Et, en 1988, c'est au tour de Montréal d'accueillir la troisième édition. Les deux premières éditions de la foire internationale ont servi à établir les assises d'un réseau de distribution internationale et les suivantes, à le consolider.

Le but de tels regroupements est

[d']encourager la création et l'entretien de liens entre les éditrices, la diffusion des livres féministes auprès d'un plus vaste public tant sur le plan

national qu'international et, enfin, [d']assurer une visibilité accrue des livres féministes sur les rayons de nos bibliothèques et de nos librairies.<sup>378</sup>

Pour le public, c'est l'occasion de découvrir des auteures dont les livres ne sont pas distribués largement. Pour les professionnels de l'édition, hommes et femmes, c'est le moment de conclure des transactions avec des éditrices du monde entier. Il va de soi que ces activités peuvent être réalisées dans le cadre des foires internationales habituelles. Cependant, tous les interlocuteurs intéressés sont ici déjà identifiés et rassemblés.

À Montréal, en 1988, 250 maisons d'édition de 40 pays différents participent à l'événement. On n'y retrouve pas exclusivement des maisons d'édition féministe. Tout éditeur qui a des titres-femmes à son catalogue et qui désire en faire la promotion est libre d'y participer. Les maisons québécoises présentes lors de cet événement sont les Éditions du Remue-Ménage, les Éditions Saint-Martin et La Pleine Lune. Parmi la liste des exposants figurent aussi les distributeurs Dimedia, Distributions DMR et CEC, qui exposent les titres féministes des différentes maisons qu'ils représentent. Nicole Brossard, qui avait participé aux deux éditions précédentes, préside la foire montréalaise. Après Montréal, ce sera au tour de Barcelone, en 1990, puis d'Amsterdam, en 1992, d'accueillir la foire, qui se transporte en Australie en 1994.

---

378. Ariane Brunet et Diana Bronson, « Le mot des organisatrices », dans *Cahier spécial, 3e Foire internationale du livre féministe du 14 au 19 juin 1988*. Montréal, [s.é.], 1988, p. 12.

### **Diffusion, promotion et animation**

Qui dit « diffusion » dit « promotion », et qui dit « promotion » dit « événement », « rassemblement », « réunion », mais aussi « spectacle », « happening ». Le théâtre et le « happening » seront les premiers véhicules de promotion et de diffusion de la parole des femmes. Des jeunes femmes feront la découverte d'auteures dans des lieux publics animés lors des journées de la femme (8 mars), et c'est ensuite qu'elles se rendront en librairie. Le théâtre de ces années-là, non encore gagné par la tentation formaliste qui surgira vers la fin des années quatre-vingt avec les Gilles Maheu, Robert Lepage et Michel Lemieux, est militant, dans la foulée du jeune théâtre qui a connu ses heures de gloire dans les années soixante-dix. À titre d'exemples, citons les spectacles : *Un Prince, mon jour viendra* (1974), *Nous aurons les enfants que nous voulons* (1975), *La Nef des sorcières* (1976), *Les fées ont soif* (1978), *À ma mère, à ma mère, à ma mère, à ma voisine* (1978) et *Célébrations* (1979). Toutes ces pièces, sauf une — *Les fées ont soif* — sont le fruit d'un travail collectif, ce qui reflète bien l'esprit de l'époque.

L'activité littéraire des femmes se répercute également sur le terrain des colloques et autres rassemblements de ce genre. En 1975, la Rencontre québécoise internationale des écrivains, parrainée par la revue *Liberté*, porte sur « La femme et l'écriture »<sup>379</sup>. Voici ce qu'on peut lire dans le texte d'introduction des actes du colloque :

Depuis qu'elle se pratique, la littérature a toujours été le lieu de l'expression et de l'affirmation masculines. Les femmes y ont toujours fait figure d'exception. Les raisons socio-économiques et culturelles qui sont à

---

379 . Madeleine Gagnon, « Une rencontre différente des autres », *Chroniques*, n° 13, janvier 1976, p. 59-62.

l'origine de ce manque et de ce vide dans le domaine de l'écriture sont historiquement repérables.<sup>380</sup>

Comble de l'ironie, et preuve que les femmes sont, encore à cette date, objets de discours, et non pas sujets, le Comité international, composé de quatorze membres, qui patronne la rencontre québécoise, est entièrement composé d'hommes (!).

À la question d'une participante sur la genèse de cette rencontre, Nicole Brossard répond

[qu']elle n'a aucun rapport avec l'année internationale de la femme, absolument pas. L'année dernière, au dîner de clôture, tout le monde parlait et moi, comme ça, j'avais tout simplement mentionné autour de la table qu'il y aurait à espérer que l'année prochaine, il y aurait plus de femmes autour de la table, mais pour prendre la parole, et que les femmes ne soient pas assises comme observatrices des débats que leurs maris avaient entre eux. Alors la proposition a été acceptée par l'équipe de *Liberté* [...].<sup>381</sup>

Nicole Brossard évoque ici un phénomène rarement discuté : après que les premières femmes — toutes exceptionnelles soient-elles — aient été admises au sein des organisations dominées par les hommes, les épouses « accompagnatrices » de ces hommes prennent une bien piètre allure. Par contraste, celles qui refusent d'occuper le rang d'objet pour assumer leur condition de sujet offrent un modèle de réalisation et de réussite.

Dans la même foulée, en 1978, se tient à Ottawa la Conférence des femmes écrivains en Amérique. Un événement comme celui-là, en lançant dans la communauté universitaire

---

380 . [Anonyme, mais attribuable à Nicole Brossard], « La femme et l'écriture », *Liberté*, n° 106-107, juillet-octobre 1976, p. 5.

381 . *Ibid.*, p. 280-281.

un appel de communications, donne le coup d'envoi à la critique-femme. C'est à cette occasion qu'est écrite une des premières études de type universitaire adoptant une posture féministe au Québec. Il s'agit d'une étude sur la poésie féminine des années trente de Lucie Robert et Corinne Bolla<sup>382</sup>.

Ces deux événements cités précédemment sont de grande envergure. Il y en a eu beaucoup d'autres, moins ambitieux, comme « Dialogues d'écrivaines », un événement annuel organisé par La librairie des femmes d'ici et le Collectif d'écriture des femmes de Toronto qui, en 1981, recevaient Adrienne Rich et Nicole Brossard, toutes deux lesbiennes et féministes. À Hull, en 1982, a lieu la Semaine de la culture des femmes<sup>383</sup>.

En 1983 se tient à Vancouver la Conférence « Les femmes et les mots ». Plusieurs Québécoises y assistent : Madeleine Ouellette-Michalska, France Théoret, Louise Cotnoir, Pol Pelletier, Henriette Major, Louky Bersianik, Nicole Brossard, Gail Scott, Marie-Madeleine Raoult, Louise Desjardins et Solange Collin. Et ça continue : en 1984, le GREL (Groupe de recherche en littérature), du Département de français du Cégep Édouard-Montpetit, sous la férule de Claude Beausoleil, organise, du 8 au 29 mars<sup>384</sup>, le mois de l'écriture des femmes. En 1985, on assiste à la première Nuit de la poésie des femmes (UQAM). Tout ces événements témoignent bien de la fébrilité

---

382 . Corinne Bolla et Lucie Robert, « La poésie "féminine" de 1929-1940 : une nouvelle approche », *Atlantis*, vol. 4, n° 1, automne 1978, p. 55-62.

383 . [Anonyme], « Le théâtre. Semaine de la culture des femmes », *La Gazette des femmes*, vol. 4, n° 3, septembre 1982, p. 5.

384 . « Écritures de femmes », *La Petite revue de philosophie*, vol. 5, n° 2, printemps 1984, p. 219-225.



dont fut imprégnée la décennie 1975-1985. Puis, les activités s'espacent. Et c'est au gré des 8 mars que se poursuivent les rencontres autour des femmes et de l'écriture.

Avec le recul, on peut voir que les activités d'animation qui ont entouré le mouvement d'écriture des femmes culminent entre 1974 et 1980; ils se raréfient par la suite. Ainsi mise en perspective, cette période apparaît comme un temps de réjouissances, de célébrations. Si on ne voit pas la nécessité de célébrer l'écriture des hommes, c'est pour la simple et bonne raison qu'elle est permise et a cours légal depuis fort longtemps. Tant d'engouement autour de l'écriture des femmes est le signe visible de la nouveauté de sa légitimité.

Il est vrai qu'il y a accalmie autour de 1980, mais cette date ne marque pas pour autant la fin des événements portant sur les femmes et la littérature. La problématique est réactualisée à l'occasion. En 1998 par exemple, le colloque annuel de l'Académie des lettres du Québec porte sur la création au féminin.

•••

Les maisons d'édition féministe fondées au Québec ne répondent pas à un besoin particulier que les maisons semblables situées dans d'autres pays semblent avoir éprouvé. Nous voulons faire allusion à la réédition de titres perdus, occultés par l'histoire. Alors qu'aux États-Unis et en France, la réédition de titres anciens et oubliés constitue une branche florissante de l'édition féministe, ce n'est pas le cas au Québec. Cela est probablement dû à la relative jeunesse de la littérature québécoise; son corpus n'est pas assez important pour vraiment prétendre qu'il existe de très nombreuses œuvres oubliées (ce qui n'exclut pas qu'il y en ait, qui attendent encore d'être

découvertes). Il y a, certes, des œuvres ou des auteures méconnues, mais peu d'inconnues. Jovette Marchessault ne fait pas connaître des auteures inconnues lorsqu'elle écrit *la Saga des poules mouillées*, mais elle introduit l'idée que ces écrivaines — Laure Conan, Germaine Guèvremont, Gabrielle Roy, Anne Hébert —, toutes honorées soient-elles, ont eu à faire face à de la condescendance, ont eu à se battre pour avoir droit à la reconnaissance. À ce titre, elles sont des héroïnes féministes, un qualificatif qu'on hésitait à employer pour les désigner il n'y a pas si longtemps.

La jeunesse de l'institution littéraire québécoise a une autre incidence sur la production éditoriale : la réédition d'œuvres anciennes étant une entreprise relativement récente, elle est donc le fait d'une société plus mixte et, de ce fait, elle prend « naturellement » en charge le corpus d'auteurs féminins. Ce qui fait que certaines œuvres, comme *Angéline de Montbrun*, de Laure Conan, et *La Chair décevante*, de Jovette Bernier, sont toujours disponibles sur le marché. D'autres pourraient être rééditées, tel le recueil *Chaque heure a son visage*, de Medjé Vézina. On réédite même des titres plus récents, qui, étant tombés dans l'oreille de sourds au moment de leur publication, avaient connu une piètre diffusion. Donnons pour exemple *Bien à moi*, de Marie Savard, publié d'abord à La Pleine Lune en 1979 et réédité en édition bilingue par les Éditions Trois en 1998. *La Cohorte fictive*, de Monique Larue, parue d'abord à l'Étincelle en 1979, est rééditée aux Herbes rouges en 1986. Cette maison a d'ailleurs réédité des textes de Thérèse Renaud, Micheline Sainte-Marie et Suzanne Meloche.

Quoi qu'il en soit, les maisons d'édition et les librairies féministes ont constitué des jalons importants dans l'implantation d'un sous-champ cohésif. Lors d'une table ronde, en 1980, les écrivaines reconnaissent leur importance : « L'apport et la nécessité des

maisons d'éditions gérées et administrées par des femmes ont été majoritairement reconnus comme essentiels à l'éclatement de cette écriture, à l'affirmation de cet imaginaire »<sup>385</sup>. Bien sûr, après « l'éclatement » et « l'affirmation », le besoin se fait moins pressant. Si les écrivaines sont conscientes d'être en partie redevables aux éditrices et libraires, la réciproque est vrai pour les éditrices et libraires qui, avant d'être commerçantes, sont *engagées* dans leur métier et se savent à leur tour redevables envers les écrivaines :

cette rencontre cherche donc à [...] faire mieux connaître [toutes celles qui ont exprimé nos réalités et nos désirs, qui ont lutté contre l'analphabétisme [...], et qui ont, par leurs écrits ou leur diffusion, contribué à assurer notre présence dans le monde] en favorisant les contacts entre petites maisons d'édition, et en promulguant les écrits des femmes auprès des grandes maisons d'édition.<sup>386</sup>

Un autre maillon important dans la diffusion du livre est la bibliothèque. Nous n'en avons pas parlé ici. Il n'y a pas eu, au Québec, de bibliothèque à vocation féministe comme il en existe une en France, la Bibliothèque Marguerite-Durand<sup>387</sup>. Cependant, certains centres de documentation, logés tantôt dans une université, tantôt dans un centre de femmes en région éloignée, ont sûrement joué, à leur mesure, un rôle de

---

385 . Julie Stanton, « Une culture au féminin », *Le Devoir*, 6 décembre 1980, p. 22.

386. Ariane Brunet et Diana Bronson, « Le mot des organisatrices », dans Cahier spécial, *3e Foire internationale du livre féministe du 14 au 19 juin 1988*. Montréal, [s.é.], 1988, p. 13.

387 . Pour en savoir plus, lire Annie Dizier-Metz, « La bibliothèque Marguerite Durand », *Nouvelles questions féministes*, vol. 14, n° 3, 1993, p. 7-31; *La Bibliothèque Marguerite Durand : histoire des femmes, mémoire de femmes*, Paris, Agence culturelle de Paris, 1992 et Anne-Françoise Khanine, « Marguerite Durand. Une pionnière du féminisme et du journalisme du début du siècle », *Lunes*, n° 1, 1997, p. 44-51..

diffusion — ne serait-ce qu'en rendant disponible *La Gazette des femmes*, qui, par l'entremise de sa rubrique littéraire, a pu faire connaître des auteures à des lectrices. Et pour ce qui est des bibliothèques institutionnelles — qu'elles soient municipales ou scolaires —, il demeure que ce sont en majorité des femmes qui pratiquent la profession de bibliothécaire, profession qui procure peu de profits symboliques et économiques et qui est assimilée à un service, domaine où les femmes ont longtemps été cantonnées.



# Ouvrir la voie/x

Le processus constitutif  
.....  
d'un sous-champ littéraire  
.....  
féministe au Québec  
.....  
[1960-1990]

Isabelle Boisclair

volume/2



**TROISIÈME PARTIE :**

**S'AUTORISER**

**Chapitre 5.**  
**La réception critique**



Entre ce que l'auteur veut exprimer dans son œuvre et ce que le lecteur y cherche,  
il peut exister des distances telles qu'aucun contact n'est possible.

Robert Escarpit, *Sociologie de la littérature*

Selon Jacques Dubois, les principales instances chargées d'assurer la transmission de la valeur entre les différents relais de l'institution sont « la critique qui procède à la reconnaissance, l'Académie qui assure la consécration et l'école vouée à la conservation des gloires et valeurs »<sup>388</sup>. L'importance de la critique est donc de taille : c'est le premier tourniquet de la mécanique qui peut mener l'œuvre jusqu'aux instances de consécration. Toute la question tourne autour de la valeur et de la légitimité à accorder (ou non) à une œuvre afin de l'intégrer (ou non) dans le corpus littéraire national. La structure même de l'institution, qui est nationale, influe donc sur la configuration du corpus<sup>389</sup>.

De plus en plus cependant, la tendance impose la réunion de corpus selon des coupes autres que nationales, et nous ne parlons pas ici seulement des approches comparatives.

---

388. Jacques Dubois, « Statut de l'écrivain et condition de la production littéraire », dans Collectif, *Problèmes et méthodes de l'histoire littéraire*, Paris, Armand Colin, 1974, p. 110.

389. Il est à noter qu'au Québec, le facteur linguistique vient doubler cette frontière.

L'écriture des femmes est un bon exemple de ce nouveau phénomène et est probablement un des facteurs qui a entraîné cette tendance. Les théoriciennes de l'écriture des femmes se limitent rarement au seul paradigme national, à l'instar des textes eux-mêmes qui inscrivent davantage leur appartenance à un « continent-femme ». Comme le souligne Barbara Godard, « en vraies contrebandières, l'écriture au féminin et la critique féministe traversent les frontières linguistiques : le facteur commun de la sexualité et de la marginalité facilite le passage d'un territoire à l'autre »<sup>390</sup>. Les études comparatives, transhistoriques et transnationales sont courantes dans ce champ d'études<sup>391</sup>. Néanmoins, cette particularité ne doit pas nous faire perdre de vue que traditionnellement, le paradigme premier de la critique — en fait, du littéraire — est la nation<sup>392</sup>. C'est donc la nation — lieu de convergence du politique et du social — qui est appelée à déterminer les valeurs du littéraire :

Je suis de plus en plus étonné de constater à quel point la critique joue un rôle d'équilibre dans l'économie spirituelle d'une époque et d'un milieu. La critique, qui incarne les valeurs spirituelles d'une époque, sert à institutionnaliser les œuvres. Faire de quelqu'un ou de quelque chose une institution, c'est l'intégrer à la société, lui donner une fonction signifiante

---

390. Barbara Godard, éd., « Introduction », *Gynocritics. Feminist Approaches to Canadian and Quebec Women's Writing/Gynocritique, Démarches féministes à l'écriture des Canadiennes et Québécoises*, Toronto, ECW Press, 1987, p. xv.

391. Ce qui est à mettre en relation avec l'observation de Lucie Robert : « L'institution du paradigme moderne repose non plus sur un corpus, mais sur une valeur ». Lucie Robert, « Le fétichisme de la littérature », dans Clément Moisan, dir., *L'Histoire littéraire. Théories. Méthodes. Pratiques*, Québec, PUL, 1989, p. 22.

392. Sur le pouvoir structurant du paradigme national en littérature, voir Denis Saint-Jacques, « Nationalisation et autonomisation », dans Clément Moisan, *op. cit.*, p. 241-248.

dans la projection aussi bien que dans la conservation des valeurs sociales.<sup>393</sup>

Par ailleurs, les recherches en théorie de la réception menées depuis une quarantaine d'années ont fait en sorte que le rôle du lecteur dans l'interprétation d'une œuvre est aujourd'hui reconnu<sup>394</sup>, faisant intervenir la notion de relativisme historique. La question de l'historicité du sujet récepteur fait dire à Barthes :

[...] la critique n'est nullement une table de résultats ou un corps de jugements, elle est essentiellement une activité, c'est-à-dire une suite d'actes intellectuels profondément engagés dans l'existence historique et subjective (c'est la même chose) de celui qui les accomplit, c'est-à-dire les assume.<sup>395</sup>

Si plusieurs théoriciens ont mis en évidence la subjectivité historique du récepteur, c'est avec l'avènement des théories féministes que la sexuation du sujet récepteur sera posée. Car ce sont elles qui démontreront que « le genre est une catégorie fondamentale de l'expérience humaine et de l'organisation du savoir »<sup>396</sup> qui détermine le sujet historique. Ces considérations vont chambouler en profondeur la critique québécoise. Au début de la période que nous étudions, une critique nationaliste prend le pas sur une

---

393. Jean-Louis Major, « Parti pris littéraire », *Incidences*, n° 8, mars 1965, p. 46.

394. Gadamer, Jauss, Sartre, Barthes et Eco, héritiers des penseurs de l'historicité — dont Lukács —, partagent cette opinion, tout en affichant des vues particulières sur la question.

395. Roland Barthes, « Qu'est-ce que la critique », dans *Essais critiques*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1964, p. 254-255. Sartre avait lui aussi déjà exprimé sa vision du lecteur « engagé », qui « possède un bagage défini qui varie d'un moment à l'autre et qui suffit à révéler son historicité ». Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature?*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1948, p. 77.

396. Barbara Godard, *op. cit.*, p. xiii.

critique humaniste et cléricale, tandis qu'à la fin de cette période, l'horizon est morcelé, les paradigmes critiques sont multiples, en bonne partie à cause du féminisme.

Avant d'aborder en détail l'évolution de la réception critique des textes de femmes durant les trois décennies qui nous intéressent, deux aspects théoriques retiendront notre attention. D'abord, nous mettrons en évidence comment l'horizon d'attente qui domine au début des années 1960 est totalement dominé par une conception critique qui cherche à définir et instituer une littérature nationale en cherchant l'inscription de l'identité nationale dans le texte. Nous traiterons ensuite de la question de la subjectivité du récepteur qui est au cœur même du décalage observé entre les œuvres produites par les femmes et l'horizon d'attente des récepteurs. Enfin, nous verrons comment s'opère le passage entre une réception androcentrique et une réception prête à intégrer le féminin.

#### **Quête d'identité : identité nationale *versus* identité sexuelle**

De 1960 à 1975, un malentendu persiste autour de la réception critique des textes des femmes. Ce malentendu a trait à la question identitaire. Avec le recul, on peut observer que la littérature québécoise des années soixante semble répondre à un besoin de définition identitaire. Or si, pour les hommes, ce besoin s'exprime en termes de quête du pays, pour les femmes, cette quête d'identité et d'affirmation de soi se traduit par l'énonciation d'une identité féminine, laquelle prendra le pas sur leur appartenance nationale ou politique, transcendant les frontières. Ainsi faut-il comprendre l'expression « ma continent », de Nicole Brossard, comme un désir de se reconnaître femme contre toutes les identifications nationales, puisque c'est là un paradigme identitaire hérité du patriarcat.

C'est ainsi que dans les études historiques et critiques portant sur des œuvres de ces trois décennies, c'est le vecteur de la nationalité qui ressort davantage, effaçant le vecteur de l'identité sexuelle, car les critiques sont en majorité des hommes. Au Québec, écrivait Jacques Pelletier en 1979, « et c'est là une réalité qui crève les yeux, le nationalisme constitue le thème majeur de toute la production littéraire et le champ d'intelligibilité à partir duquel cette production peut être lue, c'est-à-dire comprise et expliquée »<sup>397</sup>. On nous permettra un jeu de mot sur *l'aveuglement* effectif de l'observateur qui ne tient pas compte de la part de la production littéraire écrite par des femmes pour fonder son jugement. Vingt ans plus tard, Pelletier recouvre la vue et admet que cela relève d'un vice : « une certaine critique littéraire au Québec faisait (fait toujours?) du nationalisme un critère d'achèvement artistique »<sup>398</sup>. Notons que pas plus que le nationalisme, le féminisme ne devrait être un critère d'achèvement (ni d'insuffisance, d'ailleurs). Remarquons aussi que la lunette utilisée alors disqualifiait les œuvres des femmes, les empêchant d'atteindre à court terme leur lectorat, et, à plus long terme, la possibilité d'obtenir la reconnaissance et de faire admettre leurs productions dans le corpus de la littérature nationale, voué à la conservation des valeurs littéraires.

À l'argument que les femmes n'obtenaient pas une juste reconnaissance, on a souvent opposé les exemples de Gabrielle Roy, de Marie-Claire Blais et d'Anne Hébert. Or, avant de s'en réjouir, il faut bien voir qu'il leur a fallu à toutes trois obtenir d'abord la

---

397. Jacques Pelletier, « Nationalisme et roman : une inévitable conjonction » *Revue des sciences humaines*, vol. XLV, n° 173, janvier-mars 1979, p. 71.

398. Jacques Pelletier, « La mystique antinationaliste », *Situation de l'intellectuel critique*, Montréal, XYZ, coll. « Documents », 1998, p. 113.

reconnaissance de l'instance supranationale ultime, la France. Gabrielle Roy remporta le prix Femina en 1947 avec *Bonheur d'occasion*, Marie-Claire Blais le prix Médicis en 1966 avec *Une saison dans la vie d'Emmanuel*. Quant à Anne Hébert, elle reçoit à son tour le Femina en 1982 avec *Les Fous de Bassan* —il est vrai cependant que l'institution québécoise la reconnaît comme poète majeure bien avant cette reconnaissance extérieure. Jovette Marchessault est également de celles qui furent d'abord reconnues ailleurs qu'au Québec. Interrogée en 1998 sur ses débuts littéraires qui lui valurent le Prix France-Québec, elle répond : « Ce n'est pas ma collectivité qui m'a reconnue, mais la France »<sup>399</sup>. La seule écrivaine consacrée qui fait exception à cette règle, c'est-à-dire qui obtient reconnaissance dans son pays sans avoir à être reconnue d'abord par les Français, est Germaine Guèvremont. C'est dire que pour qu'une femme écrivaine soit reconnue au Québec, il lui faut d'abord obtenir l'aval des Français, lesquels détiennent une position dominante par rapport à l'institution littéraire québécoise. Pourtant, aucun romancier québécois n'a reçu de prix aussi prestigieux que les romancières Gabrielle Roy, Marie-Claire Blais et Anne Hébert. Par la suite, bien sûr, chacune d'entre elles récoltera sa part de distinctions nationales. Mais alors, ce sera au prix de l'occultation de ce qu'il y a de féminin dans leur œuvre. Le genre s'efface derrière la nationalité. Cela semble démontrer que dans ce système patriarcal, la valeur identitaire première est la patrie, qui domine toutes les autres. En effet, les Français couronnent « des Canadiennes », non pas « des femmes ». À l'opposé, c'est à titre de « femmes » qu'elles sont d'abord perçues dans leur pays puisque leur nationalité est la norme — ce qui semble bien, par ailleurs, amoindrir leur valeur. Mais précisons-le, ce

---

399. Jovette Marchessault, « Ce qui nous veut seul, nous veut aussi parmi les autres », entretien réalisé par Annie Molin Vasseur, *Arcade*, n° 42, 1998, p. 75.

phénomène n'est pas dû uniquement à la perception des hommes. Pour les femmes elles-mêmes, le vecteur « identité sexuelle » semble prévaloir sur le vecteur « identité nationale », comme si ce dernier ne les concernait pas.

Dans le processus de réception des textes des femmes, la frontière entre identité nationale et identité sexuelle est un lieu de brouillage permanent. On pourrait reprendre l'observation de Denis Saint-Jacques selon laquelle le critère de nationalité, premier principe structurant, tend à disparaître dans le cas des nations hégémoniques, tant il est évident, alors que son usage s'impose dans le cas des *autres* nationalités : « Ces pratiques "minoritaires", "régionales" doivent être décelées et fichées, alors que tout le reste [...] n'est *que* littérature »<sup>400</sup>. Il en est de même pour la littérature des hommes, mais dont on taisait cette particularité (a-t-on jamais écrit : « La littérature québécoise masculine »?). Les pratiques d'écriture des femmes doivent être définies, marquées, alors que tout le reste — la littérature des hommes — n'est *que* littérature.

Les deux vecteurs de l'identité que sont la nationalité et l'appartenance générique apparaissent ainsi comme des paradigmes puissants, structurant le champ et l'institution et déterminant les attributs de l'individu (ou de l'œuvre). À preuve, la fréquence avec laquelle on les rencontre dans la désignation des corpus : « Littérature québécoise », « les femmes écrivaines », etc. Ce qu'il faut noter, c'est la différence d'importance du vecteur qui joue de façon diamétralement opposée dans la définition de l'identité d'un individu selon qu'on ait affaire à un homme ou à une femme. Chez une femme, c'est le

---

400. Denis Saint-Jacques, « Nationalisation et autonomisation », dans Clément Moisan (dir.), *L'Histoire littéraire. Théories. Méthodes. Pratiques*, Québec, PUL, 1989, p. 245.

genre sexuel qui prévaut alors que chez un homme, c'est son appartenance nationale qui prédomine.

En sachant que l'horizon d'attente des années 1960 est monolithique et défini par le nationalisme et que les hommes dominant largement ce discours, il n'est pas surprenant d'observer l'attitude adoptée par la critique devant un mouvement qui s'inscrit hors des genres, formes et thèmes littéraires dominants. Pendant la première moitié de la période qui nous intéresse, soit de 1960 à 1975, la critique québécoise appelle et ne perçoit dans la production littéraire que le « roman national »<sup>401</sup> et tait ce qui n'y renvoie pas. Or, pendant que s'élabore le « récit québécois » — auquel les femmes écrivaines ne sont pas invitées à participer<sup>402</sup>, toujours refoulées de la sphère publique —, celles-ci écrivent le « roman des femmes ».

Les préoccupations actuelles au sujet de la question de l'identité devraient achever de faire le ménage dans les conceptions désuètes de ce que nous appellerons « l'identité objective » et qui concerne tous les paramètres passifs et objectifs qui définissent l'individu — passifs parce que reçus et décernés par une entité socio-institutionnelle (parents, nom du père, pays, nationalité, etc.), et objectifs parce que factuels (nom de famille, origine et poids, etc.) sont autant de paramètres objectifs qui nous définissent). Mais l'individu a aussi une part active dans la définition de sa propre identité, ce que nous appellerons son « identité subjective » et qui convient mieux aux aspirations de

---

401. Voir note 283, *supra*, p. 212.

402. Il y a bien quelques exceptions, comme Michèle Lalonde. D'autres exceptions viennent plus tard, comme Hélène Ouvrard, Madeleine Ouellette-Michalska et Maryse Noël.



l'individu postmoderne, libéré des aliénations coloniales et patriarcales. Cette distinction renvoie à la part d'autodétermination dont le sujet dispose pour forger sa propre identité.

Si le paradigme identitaire auquel les écrivaines s'attachent est avant tout générique, il faudra, pour arriver à une juste évaluation de leurs œuvres, qu'au paradigme critique national se juxtapose un paradigme critique féministe<sup>403</sup>.

### **L'identité sexuelle du récepteur : la subjectivité**

Les réactions des critiques nous font prendre conscience à quel point sont bouleversées les habitudes de lecture par l'entrée en scène d'un grand nombre d'écrivaines. En empruntant, pour beaucoup d'entre elles, une posture énonciative au « je », ces romancières déplacent les schèmes habituels d'identification du lecteur en augmentant les possibles narratifs. Cela n'est pas sans effets sur la lecture. Bénédicte Mauguière suggère, à propos de la spécificité de l'écriture féminine, que :

on peut penser [...] que cette expérience [spécifique] se trouve transposée en littérature non pas tant par une *écriture* « féminine » différente ou un style particulier, que par une interaction ou ce que le terme anglais définit par « empathy », (soit une capacité intuitive de comprendre et de partager les sentiments de l'autre) entre auteurs, personnages et lectrices.<sup>404</sup>

---

403. Sur les différents paradigmes de la critique québécoise et sur la primauté du postulat national, lire Nicole Fortin, « La condition paradigmatique de la critique : le cas québécois », *Tangence*, n° 51, mai 1996, p. 8-27. Cette livraison de *Tangence*, qui porte sur les « Paradigmes critiques », renferme d'autres articles intéressants sur le sujet.

404. Bénédicte Mauguière, *Traversée des idéologies et exploration des identités dans les écritures de femmes au Québec (1970-1980)*, New York, Peter Lang, coll. « Francophone Cultures & Literatures », 1997, p. 289.

En d'autres mots, ce qui est spécifique, c'est le nouveau rapport généré par l'arrivée d'un grand nombre d'écrivaines, qui produit de nouvelles permutations dans la chaîne de la communication écrite. Et ce qui fait problème, c'est l'apparente impossibilité de conclure un pacte de lecture adéquat entre récepteurs masculins et productrices féminines. Pour mieux comprendre, considérons les permutations suivantes<sup>405</sup> : un auteur, homme ou femme, peut donner à son personnage principal (qu'il soit narrateur de sa propre histoire ou focalisateur d'une instance extradiégétique) le sexe masculin ou le sexe féminin et sera lu par un lecteur ou une lectrice :

---

405. Il y en aurait d'autres, qui feraient toutefois figure d'exception : roman signé par deux auteurs de sexe différent, personnages principaux au nombre de deux (par exemple deux narrateurs de sexe différent assumant chacun la moitié du récit). Il demeure que le récepteur n'a qu'un seul statut. On pourrait par ailleurs complexifier la chaîne en distinguant les différentes instances qui interviennent tant dans la production (instances extratextuelles), dans l'énonciation du récit (intratextuelles) que dans la réception (intra et extratextuelles) : « écrivain → auteur → scripteur → narrateur et narrataire ● lecteur ». Voir Catherine Kerbrat-Orecchioni, *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, coll. « Linguistique », 1980, p. 171 et suiv., et Louise Dupré, « La poésie en prose au féminin : jeux et enjeux énonciatifs », *RSSI*, vol. 15, n° 3, 1995, p. 9-23.

**Tableau 5.1 - Permutations possibles sur l'axe auteur-personnage-lecteur**

axe de projection →		← axe d'identification
Instance auctoriale	Instance narrative ou focalisatrice	Instance de réception
auteur	Personnage masculin	lecteur
auteur	Personnage masculin	lectrice
auteur	personnage féminin	lecteur
auteur	personnage féminin	lectrice
auteure	personnage masculin	lecteur
auteure	personnage masculin	lectrice
auteure	personnage féminin	lecteur
auteure	personnage féminin	lectrice

Volontairement ou non, le romancier ou la romancière projette une idée du genre à travers son personnage<sup>406</sup>; la plupart du temps d'ailleurs en accord avec son sexe biologique, mais pas toujours<sup>407</sup>. Par ailleurs, « la critique [...] se cherche toujours un visage à reconnaître comme sien dans les textes abordés »<sup>408</sup>. S'il est plus facile pour

---

406. Rappelons les paroles de Jacques Dubois sur l'idéologie qui habite le texte : « l'idéologie dans le texte a un statut comparable à celui d'un inconscient et est l'objet d'une transposition dans les formes fictionnelles », *L'Institution de la littérature. Introduction à une sociologie*, Paris, Nathan, 1978, p. 65.

407. Le meilleur exemple est sans aucun doute *Doux-amer*, de Claire Martin, qui a d'ailleurs désarçonné nombre de critiques littéraires masculins!

408. Madeleine Ouellette-Michalska, « La critique littéraire ou l'écriture de la transparence », dans Barbara Godard, éd., « Introduction », *Gynocritics. Feminist Approaches to Canadian and Quebec Women's Writing/Gynocritique, Démarches féministes à l'écriture des Canadiennes et Québécoises*, Toronto, ECW Press, 1987, p. 46.

une femme de lire le texte d'un homme présentant un protagoniste masculin, habituée qu'elle est à la culture ou à l'univers masculin, il semble plus difficile pour un homme de comprendre un sujet féminin.

Le lecteur s'identifie ou ne s'identifie pas au personnage. Ce qui fait problème, ce sont les œuvres correspondant aux deux équations définies par des auteures dont le destinataire, ce fantôme de la narratologie<sup>409</sup>, semble être une femme (lorsque, par exemple, le contenu est une critique de l'androcentrisme et une dénonciation de la domination masculine), mais dont la lecture est assurée par un homme et cela, sans égard au sexe du personnage :

axe de projection →	← axe d'identification	
auteure	Personnage masculin	lecteur
auteure	Personnage féminin	lecteur

Cela prouve qu'il y a nécessairement quelque chose de corrompu dans la représentation des idéologies patriarcales dans ces œuvres, car certains critiques butent sur ces textes, ainsi que le démontrent (nous le verrons plus tard) les réactions d'Adrien Thério et de Jean Basile aux œuvres de Madeleine Ouellette-Michalska et de Monique Bosco. Ceux-ci donnent raison à Suzanne Lamy lorsqu'elle affirme que « de femme(s) à homme(s), la lecture ne va pas de soi, surtout quand les écrivain[e]s s'avouent

---

409. Encore que certains textes laissent transparaître très clairement le genre du narrataire.

féministes »<sup>410</sup>. Cette (in) « capacité intuitive de comprendre ou de partager les sentiments de l'autre, entre auteurs, personnages et lectrices »<sup>411</sup> brouille forcément l'horizon d'attente. L'historicité et le genre du sujet lecteur produisent un horizon spécifique à partir duquel les critères de valeurs sont déterminés. L'identité sexuelle du récepteur a en l'occurrence une forte incidence herméneutique.

### **Passage d'une réception androcentrique à une nouvelle lecture au féminin**

L'évolution de la réception critique des textes écrits par des femmes entre 1960 et 1990 connaît quatre étapes qui suivent de près l'évolution de la production. D'abord, une première phase où, on l'a dit, l'appareil critique décrète que la littérature sera nationale ou ne sera pas, ce qui discrédite du coup une bonne partie de la production des femmes. Puis, dans une deuxième phase, l'arrivée sur la scène littéraire d'écrivaines qui s'engagent dans une voie radicale rompt l'uniformité de l'horizon et provoque de fortes résistances. La troisième phase survient au moment où naissent des tensions qui connaîtront leur apogée en 1979, lorsque des femmes commencent à dénoncer le traitement que leur réservent les critiques et prennent conscience de l'urgence de se constituer un appareil critique qui saura répondre de manière adéquate au textes qu'elles écrivent. Enfin, dans une quatrième phase, la constitution d'une critique féministe concurrente conduit à l'assouplissement de la critique officielle; cela favorise du coup l'intégration des textes de femmes au corpus national.

---

410. Suzanne Lamy, *D'elles*, Montréal, L'Hexagone, 1979, p. 55.

411. Bénédicte Mauguière, *Traversée des idéologies et exploration des identités dans les écritures de femmes au Québec (1970-1980)*, New York, Peter Lang, « Francophone Cultures & Literatures », 1997, p. 289.

**Tableau 5.2 - Étapes dans la réception critique des textes de femmes, 1960-1990**

Année(s)	1960-1973	1974-1978	1979	1980-1990
Production littéraire	Roman de femmes	Écriture radicale		Métaféminisme et postmodernité
Réception	Hégémonie de la réception androcentrique • horizon d'attente défini par le « roman national »	Morcellement de l'horizon qui alimente les tensions entre l'arrière-garde : • critique cléricale et une nouvelle critique : • réactions misogynes • hommes favorables • premiers échos féministes	Exacerbation des tensions	Fin de l'hégémonie • établissement de nouveaux paradigmes critiques • horizons multiples

### I. Dans l'oreille des sourds (1960-1973) : réception zéro

Auparavant ponctuelle, voire exceptionnelle, la prise de parole des femmes se généralise à compter de 1961. Si la critique, dans un premier temps, encensait l'exception, elle réserve désormais un tout autre traitement aux femmes qui investissent en grand nombre le champ au point de banaliser le phénomène. Durant la période de bouleversement qui prend naissance avec la Révolution tranquille, alors que l'institution littéraire est entièrement préoccupée par le politique, les écrits des femmes reçoivent peu d'écho dans les revues et les journaux. Ce qu'elles écrivent, leur subjectivité féminine — non encore conceptualisée — constitue un écart esthétique tel qu'elle passe souvent inaperçue<sup>412</sup>. Le plus surprenant sans doute est qu'aucune plainte n'est

---

412. « On mesure aisément la distance entre cette posture énonciative centrée sur le *je*, sur l'expérience intime et collective des femmes, sur un rapport étroit à l'écriture de la critique et à la lecture de l'œuvre, et la posture [critique] "scientifique" des

entendue de la part de ces écrivaines. La voix de la contestation se situe toujours hors de leur portée et elles semblent trouver cela normal.

Dans la décennie 1960, les textes des femmes font l'objet de jugements qui n'ont pas de rapports véritables, pas de complicité avec leurs œuvres comprises de l'intérieur. Alors qu'elles habitent et décrivent un monde moderne, on leur sert encore des arguments d'une autre époque, comme : « S'il faut juger une société par la femme — et la femme par la littérature — la société est bien malade »<sup>413</sup>. Les Paul Gay et Clément Lockquell, derniers représentants d'une critique cléricale en train d'agoniser, prononcent l'anathème des Claire Martin, Marie-Claire Blais et autres écrivaines qui racontent non pas le bonheur béat du *conjungo*, comme l'horizon d'attente traditionnel le dicte, mais bien la réalité — parfois cruelle — des relations familiales et conjugales. On le sait, les voix du réalisme n'ont jamais eu l'heur de plaire à la critique cléricale qui préfère évidemment une littérature qui transcende les considérations matérielles, qui occulte l'instinct et les sens, qui sublime l'ordinaire... Or, de 1960 à 1973, avant que ne se fassent connaître les écrivaines dites radicales, les écrits des femmes dénoncent un malaise, un inconfort de la situation de la femme, et cela, de façon très réaliste, pas

---

années 1960 et 1970. Ici, il n'est plus question pour le sujet de s'éclipser derrière le structure du texte, mais de "dialoguer" avec lui. », Robert Dion et Nicole Fortin, « Chapitre VIII. La critique (1968-1996) », dans Réginald Hamel (dir.), *Panorama de la littérature québécoise contemporaine*, Montréal, Guérin, 1997, p. 540.

413. Paul Gay, « *Amadou* », *Le Droit*, 2 novembre 1963, p. 17.

métaphorique pour deux sous (à part peut-être *Les Chambres de bois*, d'Anne Hébert, qui décrit le malaise relié à la condition féminine sur le mode lyrique).<sup>414</sup>

Ce qui fait problème, outre le fait déjà mentionné qu'on n'y décèle aucune référence ou évocation nationaliste, est l'expression d'une voix, d'un « je » féminin, d'un nouveau sujet qui émet un point de vue jusque-là jamais entendu et dont l'entrée en scène révolutionne les habitudes de lecture des critiques habitués aux voix hégémoniques des sujets masculins qui couvraient toutes les autres. Le lecteur est dérouté — et souvent débouté — par ces voix féminines qui ne célèbrent ni le pays ni l'amour, mais qui font plutôt entendre les malaises et les déboires du couple et de l'amour.

### **La critique en déroute**

Un des cas les plus patents d'une œuvre dans laquelle la question de l'identification d'un sujet lecteur à un sujet narrateur fait problème ouvre la décennie. Le roman *Ce qu'il faut de regrets*, de Paule Saint-Onge, est le récit d'une femme trompée, bafoyée, qui se culpabilise de tous les maux de la terre, y compris des infidélités de son mari.

Voici ce qu'affirme Jean Éthier-Blais à la suite de la lecture du roman :

Je n'ai pas pitié d'Isabelle, la femme trompée; si j'avais pitié de quelqu'un, ce serait du mari, malgré sa faiblesse, ses attermolements, son égoïsme. Il souffre lui aussi, ne l'oublions pas, et dans sa chair insatisfaite, et dans ses

---

414. Pour une étude approfondie des romans de cette période, on lira Anne Brown, « Brèves réflexions sur le roman féminin québécois à l'heure de la Révolution tranquille », dans Lori Saint-Martin (dir.), *L'Autre lecture. La critique au féminin et les textes québécois*, Montréal, XYZ, coll. « Documents », tome I, 1991, p. 139-153.



désirs inassouvis, et par des criaileries qui prennent, sous la plume de Paule Saint-Onge, une allure sordide.<sup>415</sup>

Deux commentaires s'imposent : l'identification du lecteur semble plus aisée à réaliser avec le personnage masculin, même si le récit est assumé par une narratrice homodiégétique, et cette assimilation cause de l'inconfort. « Ce n'est donc pas un personnage sain qu'a créé Paule Saint-Onge, poursuit Éthier-Blais, mais une malade qui, son mari ne l'eut-il pas trompée, eût suscité d'autres raisons à son désespoir »<sup>416</sup>. Le glissement pernicieux de la « femme trompée » à « une malade » se fait tout naturellement. Cette femme décrivait sa douleur, l'injustice de sa condition — comme tant d'hommes l'avaient fait — mais elles ne recevaient, en contrepartie, aucune oreille attentive, mais bien plutôt une attitude d'incompréhension et de rejet.

Ne s'inscrivant pas dans la tradition romanesque nationaliste, les romans des femmes sont vite reçus, vite digérés, vite oubliés, séparés, telle l'ivraie du bon grain, des chefs-d'œuvre à intégrer dans le patrimoine littéraire national. Par leur attitude, les critiques empêchent l'exploitation dans la durée des œuvres de femmes qui apporte des profits symboliques à l'auteur et qui permet à l'œuvre de survivre à sa première réception. Ainsi en est-il pour nombre d'écrivaines de cette période, comme le constate Maïr Verthuy dans le cas de l'œuvre de Michèle Mailhot :

[L'œuvre de Michèle Mailhot] offre une analyse approfondie de la condition féminine actuelle; pourtant, ses cinq romans, publiés entre 1964 et 1975, se trouvent difficilement aujourd'hui. De surcroît, les quelques critiques qui ont paru s'attardent aux aspects secondaires. C'est que ses premiers écrits sont restés incompris parce qu'ils ont paru avant

---

415. Jean Éthier-Blais, « Paule Saint-Onge », *Le Devoir*, 4 novembre 1961, p. 10.

416. *Loc. cit.*

l'avènement du féminisme deuxième vague [...]. Elle est passé entre les mailles du filet.<sup>417</sup>

Plusieurs écrivaines qui ont publié entre 1960 et 1975 connaîtront le même sort. En recensant les ouvrages qui traitent des idéologies au Québec, Bénédicte Mauguière constate qu'ils réussissent le tour de force de faire l'économie de la masse critique des femmes : « Jean-Charles Falardeau ne cite pas une seule romancière québécoise novatrice dans son livre *Imaginaire social et littérature*, bien que ce livre soit sorti en 1974 »<sup>418</sup>. Sourds à ces nouvelles voix, les critiques, historiens et théoriciens auxquels incombe le sort de la littérature sont entravés dans leur tâche par les relents de l'idéologie patriarcale.

Il arrive cependant, à l'occasion, que leur révolte soit perçue comme une manifestation de la contestation ambiante, les critiques ne discernant pas *qui* est l'opresseur désigné dans ce cri de révolte. Peut-être est-ce à cause précisément de cette surdité et de cet aveuglement, bref de cette absence de réception critique adéquate, que les textes des femmes de la génération suivante seront plus radicaux, les mots devenant plus crus, les situations moins romancées, moins romanesques. Elles veulent envoyer un message clair et mettent tout en œuvre pour ne pas être écartées comme l'ont été leurs

---

417. Maïr Verthuy, « Michèle Mailhot ou comment passer inaperçue : un conte moral fin ouverte », dans Barbara Godard, éd., « Introduction », *Gynocritics. Feminist Approaches to Canadian and Quebec Women's Writing/Gynocritique, Démarches féministes à l'écriture des Canadiennes et Québécoises*, Toronto, ECW Press, 1987, p. 131.

418. Bénédicte Mauguière, *Traversée des idéologies et exploration des identités dans les écritures de femmes au Québec (1970-1980)*, New York, Peter Lang, coll. « Francophone Cultures & Literatures », 1997, p. 254.

prédécesseuses. L'écriture de ces femmes va non seulement s'écarter de la norme sur le plan du contenu, ce qui prête aussitôt flanc à la critique, mais elle va aussi s'employer à subvertir la forme, ce qui signifie le refus d'être évaluée à l'aune des critères traditionnels. Elles s'inscriront désormais en marge des cadres esthétiques connus et attendus, justement parce qu'ils sont tels. L'objectif est une déroute virile, la déroute de l'androcratie. Les silhouettes féminines qui se profilent vont provoquer petit à petit un changement de l'horizon d'attente en littérature québécoise, surtout dans le domaine du roman.

## **II. Quand le mépris cache l'incompréhension (1974-1978) : un changement de l'horizon d'attente**

Les écrivaines de la première cohorte, sans être parmi les plus traditionnelles sur le plan de la forme (on a dit que Claire Martin avait emprunté au nouveau roman et Monique Bosco fragmente son récit *La femme de Loth* dès 1970), ne révolutionnaient pas vraiment l'écriture : chez elles le signifiant réfère tout de même à un signifié réel, il n'est pas autoréférentiel. Donc si l'histoire, la diégèse était bel et bien perçue par la critique, l'intention contestataire sous-jacente ne l'était pas du tout. Ou si elle était perçue, elle était bien souvent tue parce qu'elle créait un malaise chez le récepteur.

La deuxième cohorte d'écrivaines à investir le champ littéraire ne manque pas de traquer les critiques jusque dans leurs derniers retranchements. Elles ne leur permettent pas d'esquiver le texte, d'une part, puisque celui-ci est l'outil même qui dénonce la domination phallocratique et, d'autre part, elles les forcent à considérer ce que le texte littéraire s'emploie à démontrer, c'est-à-dire que la structure même du langage relève de l'inconscient, lequel ne fait pas de place à la femme ni à la mixité. En soumettant le

verbe plutôt qu'en s'y soumettant, ces écrivaines affirment leur autorité. Stratégie oblige, c'est parce que « le texte d'avant-garde échappe au logocentrisme »<sup>419</sup> que celles qui veulent faire bouger le centre empruntent cette voie (notamment Nicole Brossard, France Théoret, Madeleine Gagnon et Louky Bersianik). L'effet produit sur la critique est celui d'un « changement d'horizon »<sup>420</sup>. Cependant, l'écart observé doit plus à l'idéologie qu'à l'esthétique. Il est vrai qu'idéologie et esthétique, en littérature, dans les textes, sont toutes deux étroitement liées, voire interdépendantes. Citons ici Eagleton, qui se dit convaincu « qu'à proposer et à défendre [des théories littéraires], on propose et on défend des lectures précises de la réalité sociale »<sup>421</sup>.

Les années 1974 à 1978 sont une période hybride où sont amenées à se côtoyer, à côté des derniers vestiges de la critique cléricale (Gay, Lockquell), une critique misogyne qui méprise toute prise de parole féminine, une critique masculine favorable à l'émergence des écrits des femmes et une nouvelle critique au féminin. Entre ces factions qui adoptent une position tranchée, certains critiques admettent leur impuissance à saisir l'essentiel, leur difficulté à intégrer ce nouveau point de vue et ils font publiquement aveu d'incompréhension.

---

419. Renée-Berthe Drapeau, *Féminins singuliers*, Montréal, Triptyque, 1986, p. 22.

420. Ce concept est emprunté à Husserl par Jauss qui l'introduit dans le processus d'interprétation historique de la littérature. Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1978, p. 53 et suiv.

421. Terry Eagleton, *Critique et théorie littéraire*, trad. par Maryse Souchard, Paris, PUF, coll. « Formes sémiotiques », 1994, p. 89.

### Une critique misogyne

Que certains critiques répètent et ânonnent ce qui a été énoncé par les codes dominants, passe encore, puisque cela ne relève pas de la mauvaise foi mais de l'inconscience. D'ailleurs, plusieurs femmes ont elles aussi pratiqué une lecture aveugle, arrivant à des jugements dictés par la mise en pratique des règles du code. Il arrive cependant que les commentaires désobligeants versent dans la misogynie. Les résultats doivent dès lors être rejetés. Car, comme le disait Roland Barthes : « le péché majeur, en critique, n'est pas l'idéologie, mais le silence dont on la couvre : ce silence coupable a un nom : c'est la bonne conscience, ou si l'on préfère, la mauvaise foi »<sup>422</sup>. Et c'est bien la mauvaise foi qui sera la plus dommageable à la nouvelle écriture des femmes. C'est la mauvaise foi qui provoquera le fiel des Clément Lockquell et des Paul Gay. Au moins ceux-là ont l'excuse d'être d'une autre génération. Mais que dire des plus jeunes, les Jean-Pierre Issenhuth, René Lapierre et François Hébert<sup>423</sup> de *Liberté*, les Gilles Cossette de *Lettres Québécoises*, les Roch Côté et Jean-Éthier Blais du *Devoir*, qui militent pour le maintien de valeurs qui discréditent les écrits des femmes.

Non seulement les hommes dominant-ils symboliquement, en établissant les codes et les critères de valeur, mais ils dominant en nombre, laissant peu de place aux voix des femmes pour se faire entendre. Celles-ci d'ailleurs commencent à le constater :

---

422. Roland Barthes, « Qu'est-ce que la critique », dans *Essais critiques*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1964, p. 254.

423. Voir entre autres François Hébert, « L'ombilic d'une nymphe », *Liberté*, n° 121, janvier-février 1979, p. 124-127; « La Danse du centre », *Livres et auteurs québécois 1982*, Québec, PUL, 1983, p. 34-36; « Nouvelles, agapes et lamentations », *Le Devoir*, 26 mai 1984, p. 27.

Jusqu'à présent, nous avons accepté la mainmise masculine sur l'édition, la critique et la diffusion du livre comme une chose allant de soi. Bien peu ont suggéré que *Le Devoir* prescrivît ce qui convenait au *Monde*, des chroniques rédigées à part égale par des Hommes / et par des Femmes puisque, comme l'a si bien fait remarquer Gusdorf, « le nombre des exécutants modifie les lois du genre de façon proportionnelle ». Personne, au Québec, ne salua la fondation des Éditions de la Pleine Lune comme un événement. Il suffisait de constater que peu de Femmes avaient abordé le théâtre, la critique et l'essai, et d'alléguer que la poésie lyrique et le roman psychologique — prolongation du journal intime — convenaient davantage à son tempérament. Dans un ordre d'idée aussi simpliste, il serait aisé de répondre que l'on pourrait considérer la critique comme un prolongement de la casuistique, et ceux qui l'exercent comme les nouveaux prêtres manichéistes chargés de délimiter les frontières du bien et du mal à l'intérieur du texte.<sup>424</sup>

Les années 1974-1978 marquent le début d'un mouvement de contestation des femmes qui s'élèvent contre le traitement que leur réservent les critiques. À compter de 1975, les écrivaines remettent en cause la domination masculine présente dans les médias<sup>425</sup> et les *a priori* qui les excluent ou les discréditent. À l'occasion d'un colloque organisé par *Liberté* qui porte sur les femmes et l'écriture, France Théoret lance le débat en termes clairs : « Qui mis à part les femmes lit les textes de fiction et de combat féministe? Qui les lit sans les préjugés phalocratiques, universitaires et autres? »<sup>426</sup>.

---

424. Madeleine Ouellette-Michalska, « La femme et l'écriture », *Liberté*, n° 106-107, 1976, p. 88-89.

425. Sur la (dis)proportion de critiques masculins pour jauger la production littéraire féminine, une lectrice émet le commentaire suivant : « Quand on sait le nombre d'écrivains féminins qui s'expriment actuellement au Québec, cela frise l'aberration ». Marie Lalonde, « Reproches de poète et de femme », *Le Devoir*, 10 mai 1975, p. 24.

426. France Théoret, « La femme et l'écriture », *Liberté*, n° 106-107, 1976, p. 122.

### Un nouveau lectorat

L'écart se creuse entre l'horizon d'attente des critiques masculins et celui d'une nouvelle génération de lectrices. Celles-ci ne se soumettent plus docilement au jugement des critiques masculins et ne s'en laissent pas imposer. Elles vont jusqu'à remettre en question la légitimité des critiques masculins qui évaluent des textes de femmes. En réaction à un compte rendu de Jean Basile paru dans *Le Devoir* d'avril 1975, une lectrice écrit :

[...] après des siècles de castration, les femmes se cherchent douloureusement et à tâtons une vie qu'on leur a toujours refusée... et cela aucun homme ne devrait même avoir le droit d'en discuter. Le livre de Monique Bosco se situe au cœur même de cette recherche, et le système de cotes des « critiques officiels » n'a aucun cours puisqu'ils ne savent même pas de quoi il est question.<sup>427</sup>

Dans sa lettre, Marie Lalonde dit les bienfaits que lui procure la lecture des nouveaux « livres-femmes » et est étonnée que ces livres soient évalués par des hommes sans égard au fait que cette parole a *en soi* une grande valeur pour les lectrices :

J'épuise hebdomadairement avec plaisir les pages littéraires du *Devoir*, mais il me reste toujours une vague irritation quand j'y lis des critiques de livres-femmes faites avec une structure d'esprit si évidemment masculine que la tentative serait même attendrissante si nous pouvions nous permettre des sentiments de ce genre.<sup>428</sup>

Plus loin, elle remet en question la validité des comptes rendus de « livres-femmes » faits par des hommes :

[...] les normes ou les clefs de l'appréciation d'une œuvre littéraire ne sont-elles pas des instruments d'hommes? Et qui plus est, d'hommes

---

427. Marie Lalonde, « Reproches de poète et de femme », *Le Devoir*, 10 mai 1975, p. 24.

428. *Loc. cit.*

conditionnés à une certaine culture mâle? Quelle prise ces instruments peuvent-ils bien offrir sur l'expression d'un mouvement qui se veut essentiellement anarchique et résolument rebelle à toute ingérence masculine?<sup>429</sup>

Une semaine plus tard, Monique Bosco répond à l'invitation du *Devoir* qui prépare trois cahiers spéciaux consacrés à la femme et à la littérature. Elle signe une « Lettre ouverte aux critiques littéraires masculins! »<sup>430</sup> dans laquelle elle relève le peu d'ouverture de ceux-ci ainsi que le monopole qu'ils détiennent aux postes de critiques dans les journaux. Deux articles paraissent un mois après sa lettre, toujours dans le cadre de la série spéciale. Le premier, de Marie-Claire Blais<sup>431</sup>, prend la défense de Monique Bosco, appelant à la barre des témoins Médée elle-même, cette Médée moderne qui peut se retrouver en chaque femme. La seconde lettre provient d'une lectrice, Marie-Andrée Hamel, qui prend pour sa part la défense de Jean Basile. Elle dit ne pas s'étonner (ni se choquer) de l'aveu de Basile de ne pas tout saisir de l'expression féminine, alors qu'« un auteur masculin est pour sa part accessible aux lecteurs des deux sexes »<sup>432</sup>. À première vue ambiguë, sa thèse repose sur le fait que les femmes connaissent bien l'univers masculin qui est dominant — et qui leur est pour cette raison accessible —, alors que l'inverse n'est pas vrai : « Les femmes, écrit-elle, viennent à la création avec une

---

429. *Loc. cit.*

430. Monique Bosco, « Lettre ouverte aux critiques littéraires masculins! », *Le Devoir*, 17 mai 1975, p. 24.

431. Marie-Claire Blais, « *New Medea* de Monique Bosco : un livre émouvant... », *Le Devoir*, 14 juin 1975, p. 18.

432. Marie-Andrée Hamel, « ... mais une colère injuste : la lettre de Monique Bosco », *Le Devoir*, 14 juin 1975, p. 18.



sensibilité particulière dont les nuances (les entrelignes) peuvent échapper aux lecteurs masculins »<sup>433</sup>. Cette observation confirme le brouillage qui survient dans le pacte de lecture, et que Madeleine Ouellette-Michalska exprime ainsi : « De prime abord, le problème d'identification du *je*, tant dans le texte premier que dans le texte critique, semble concerner plus spécifiquement la femme »<sup>434</sup>. L'intention de Marie-Andrée Hamel demeure toutefois équivoque : veut-elle dédouaner Basile ou plutôt faire prendre conscience aux hommes du chemin qui leur reste à faire pour mieux connaître « l'univers féminin »?

L'année suivante, à la faveur de la publication des actes du colloque de la Rencontre québécoise internationale des écrivains qui portait sur « La femme et l'écriture », Yvon Boucher publie un article<sup>435</sup> méprisant qui suscitera plusieurs réactions d'écrivaines et de lectrices<sup>436</sup>. Si la critique a droit à son espace public, ici comme ailleurs, il faut voir le

---

433. *Loc. cit.*

434. Madeleine Ouellette-Michalska, « La critique littéraire ou l'écriture de la transparence », dans Barbara Godard, éd., « Introduction », *Gynocritics. Feminist Approaches to Canadian and Quebec Women's Writing/Gynocritique, Démarches féministes à l'écriture des Canadiennes et Québécoises*, Toronto, ECW Press, 1987, p. 47.

435. Yvon Boucher, « Femme et écriture. Une problématique rose bonbonne? », *Le Devoir*, 13 novembre 1976, p. 19-20.

436. Pierre Laberge, « Réponse à Yvon Boucher : un article méprisant pour les femmes »; Madeleine Bernière, « Réponse à Yvon Boucher : les femmes sont décidées à exister »; Myriam Fougère *et al.*, « À propos de "Liberté": la vraie liberté des femmes », *Le Devoir*, 4 décembre 1976, p. 36; Denise Boucher, « La liste noire des femmes »; [18 signataires, parmi lesquels La Librairie des femmes d'ici et le journal *Les têtes de pioche*], « On demande la tête de M. Boucher », *Le Devoir*, 24 décembre 1976, p. 12.

mépris et la condescendance qui teintent ses propos, ridiculisant chacune des interventions des femmes lors du colloque. Avec le recul, on s'aperçoit que les principaux objets de sa moquerie, ou presque, ont par la suite été objet de revalorisation de la part de la critique féministe. Par exemple, la « jasette », le « patchwork », l'importance du corps, etc., tous ces thèmes constituent les cibles de son sarcasme. Suzanne Lamy reprendra ces thèmes et les proclamera légitimes en mettant en évidence que ce sont des formes marginales, certes, mais privilégiées par les femmes parce qu'elles répondent à des réalités spécifiques aux femmes<sup>437</sup>. Mais l'affaire n'en reste pas là. L'article de Boucher suscite de nombreuses lettres dans la rubrique « courrier du lecteur ». Dans une de ces lettres, la revue *Liberté* y est décrite ironiquement comme « un club d'hommes qui dirigent, écrivent et se publient entre eux, et qui pour des raisons mystérieuses publient de temps en temps des auteurs femmes »<sup>438</sup>. Les signataires situent le problème dans une perspective plus globale et insistent sur le noyautage masculin des appareils éditoriaux. En plus de *Liberté*, elles évoquent le cas d'*Estuaire*, nouvellement fondée par un groupe d'hommes : les seules femmes qui s'y retrouvent sont au secrétariat.

Pourquoi est-ce qu'il n'y a aucune femme dans le groupe de création? Est-ce qu'il n'y a aucune créatrice à Québec? La question peut aussi se poser autrement : pourquoi le travail astreignant et monotone revient-il à quatre femmes? et le travail imaginatif et valorisant est-il réservé aux hommes?<sup>439</sup>

---

437. Suzanne Lamy, *D'elles*, Montréal, L'Hexagone, 1979, 110 p.

438. Myriam Fougère *et al.*, « À propos de "Liberté": la vraie liberté des femmes », *Le Devoir*, 4 décembre 1976, p. 36.

439. *Loc. cit.*

Et les signataires émettent ensuite un souhait : « [et] si nous voulions que la moitié des maisons d'édition, la moitié des revues soient dirigées par des femmes; que la moitié des employés subalternes soient des non-femmes »<sup>440</sup>.

Le mépris atteint son comble dans la réplique d'Yvon Boucher : « Critique littéraire et féminisme. Quand les vessies se prennent pour des lanternes »<sup>441</sup>, où la mauvaise foi du critique s'étale sans vergogne : « je méprise la bêtise humaine. Comment mépriser la bêtise humaine sans être un peu misanthrope? Et comment être misanthrope sans être misogyne? »<sup>442</sup>. Et la polémique reprend de plus belle. Deux autres articles paraissent, l'un de Denise Boucher<sup>443</sup>, l'autre signé par tout ce que le Québec compte d'écrivaines féministes radicales, dont Nicole Brossard, Denise Boucher, France Théoret, Michèle Jean, Yolande Villemaire, Marie Savard, Madeleine Gagnon, Janou Saint-Denis, Madeleine Ouellette-Michalska et Jovette Marchessault, qui demandent la démission du critique<sup>444</sup>. Évidemment, elles n'auront pas gain de cause<sup>445</sup>.

---

440. *Loc. cit.*

441. Yvon Boucher, « Critique littéraire et féminisme. Quand les vessies se prennent pour des lanternes », *Le Devoir*, 11 décembre 1976, p. 19.

442. *Loc. cit.*

443. Denise Boucher, « La liste noire des femmes », *Le Devoir*, 24 décembre 1976, p. 12.

444. [18 signataires, parmi lesquels La Librairie des femmes d'ici et Le journal *Les têtes de pioche*], « On demande la tête de M. Boucher », *Le Devoir*, 24 décembre 1976, p. 12.

445. Michel Roy, « [sans titre] », *Le Devoir*, 24 décembre 1976, p. 12.

Une autre lectrice, Ghislaine S.-Gendron, interpelle l'éditeur de *Lettres québécoises*, Adrien Thério, pour lui faire part de son indignation face à la maigre couverture que son magazine accorde aux écrits des femmes : « Je m'intéresse depuis des années à la production littéraire des Québécoises. Je m'intéresse au processus d'évolution de leurs œuvres. En lisant *Lettres québécoises*, je me sens frustrée pour ces femmes »<sup>446</sup>. Une autre encore s'adresse à Robert Mélançon, sans toutefois le nommer :

Quel est ce sexisme qui se révèle peu à peu? [...] Des hommes parlent contre les femmes : toutes les femmes ont le même discours, les fées n'ont pas fini d'avoir soif, laissez-les découvrir le monde. Elles viennent d'ouvrir la porte du bordel, de la maison ou du couvent [...]. Les journalistes partagent souvent le monde ainsi : les hommes ont une démarche poétique, spirituelle, mythique, les femmes ont un cheminement dilué, partagé entre les redites, les petits sentiments ou les élans démesurés.<sup>447</sup>

Dans la même livraison, un lecteur prend aussi part au débat, en réaction au compte rendu fait par Robert Mélançon du roman *Le plat de lentilles*, de Madeleine Ouellette-Michalska<sup>448</sup>. Gary Leduc-Smith saisit très bien les enjeux du débat. En s'adressant à Mélançon, il dépeint, d'un côté,

la société rurale cléricale patriarcale — dont vous en avez gardé les tics — et [de l'autre] la société moderne et mixte (de corps, de parole et d'esprit) qui est en train de naître. D'une société à l'autre, le roman de Mme Michalska, et ses articles tout aussi bien, aident à faire le pas.<sup>449</sup>

---

446. Ghislaine S.-Gendron, « On nous écrit », *Lettres québécoises*, n° 15, août-septembre 1979, p. 34.

447. Marie Béique, « Impressions de lecture », *Le Devoir*, 24 novembre 1979, p. 28.

448. Robert Mélançon, « Madeleine Ouellette-Michalska. Ce roman impossible », *Le Devoir*, 3 novembre 1979, p. 23.

449. Gary Leduc-Smith, « La vengeance d'un curé de campagne », *Le Devoir*, 24 novembre 1979, p. 28.

### **Quand le sujet masculin n'est pas le destinataire**

De tout cela il ressort que le traitement critique discriminatoire réservé aux femmes, qui passait pour normal au début des années 1960, n'est désormais plus acceptable. Ce qui démontre bien à quel point la subversion des valeurs a été totale, c'est le fait que l'un des malaises ressentis par les critiques à la lecture des œuvres des femmes est le « mauvais traitement » réservé aux personnages masculins par les écrivaines. Adrien Thério, le directeur de *Lettres québécoises*, est l'un de ceux qui décrivent le manichéisme féministe. S'il est vrai que des écrivaines se montraient manichéennes dans leurs textes — certaines s'en repentent aujourd'hui<sup>450</sup> —, d'autres pourraient défendre la thèse de la nécessité historique et inviter les plaignants à admettre que la situation inverse était alors largement répandue, et qu'elle n'était pas plus confortable hier pour les femmes qu'elle ne l'est aujourd'hui pour les hommes.

L'aspect qui choque le plus les récepteurs masculins dans le « mauvais traitement » résultant de cette nouvelle subjectivité réside dans l'objectivation du masculin. Si les hommes éprouvent de la difficulté à s'identifier à une héroïne, ils ont aussi de la difficulté à accepter que les personnages masculins ne soient pas très brillants. On voit

---

450. Annie Molin Vasseur, « Entretien avec Jovette Marchessault : Ce qui nous veut seul, nous veut aussi parmi les autres », *Arcade*, n° 42, 1998, p. 75-90. Marchessault répond à l'intervieweuse, qui lui dit qu'elle a eu « le courage de dénoncer aussi bien [la violence des femmes] que celle des hommes » : « Oui [...]. En tout cas avec *Le Lion de Bangor*, je ne suis plus manichéenne ». Elle ajoute : « Mon être révolté et violent se donnait bonne conscience, je crois, en dénonçant le patriarcat. Je n'essaie pas de m'excuser, je l'ai fait dans l'urgence du moment. Je n'ai pas fait dans la dentelle, c'est évident; mais personne ne faisait dans la dentelle » (p. 85).

ainsi Jean Basile réclamer de Monique Bosco plus de nuances pour qu'il soit bien établi que son personnage de Jason ne représente pas la gent masculine au grand complet!<sup>451</sup> En relisant les comptes rendus critiques de cette époque, il ressort qu'un des problèmes majeurs semble être la difficulté pour les critiques de s'identifier aussi bien à un personnage féminin fort qu'à un personnage masculin faible. L'aveu de cette difficulté aurait dû instruire ces critiques des difficultés auxquelles les lectrices ont à faire face depuis fort longtemps! Et pourtant, elles lisent les livres et les critiques. Leur plus grande facilité à lire les œuvres vient probablement du fait que les valeurs livresques ne sont pas en contradiction avec les valeurs qu'elles ont elles-mêmes intégrées. Le métarécit patriarcal est aussi le leur, tandis que le récit féminin qu'elles sont à construire est inédit.

### **Une critique masculine favorable**

Les hommes qui font de la critique ne sont pas tous, il s'en faut de beaucoup, d'horribles phalocrates. Au milieu des années 1970, une nouvelle génération de critiques émerge et commence à supplanter l'arrière-garde. On sait que c'est par la pratique de la poésie que plusieurs femmes en viennent à questionner le logocentrisme. Heureusement, il y a des critiques spécialistes de poésie pour savoir lire et s'ouvrir à ces nouvelles voix. Nommons, parmi ceux qui ont certainement contribué à favoriser l'intégration des femmes dans le champ littéraire, Jean Royer, Joseph Bonenfant<sup>452</sup>, Richard Giguère et

---

451. Jean Basile, « Encore un roman rébarbatif qu'il aura fallu lire! », *Le Devoir*, 19 avril 1975, p. 15.

452. Alors qu'en 1979, Robert Mélançon juge qu'il « serait du plus grand comique » de « [réunir] Victor-Lévy Beaulieu, Gilles Cyr, Marcel Bélanger et Jean-Marie Poupert sous [le label] d'écriture "masculine", en comparaison, Joseph Bonenfant

les poètes-critiques Claude Beausoleil et Hugues Corriveau. Ce dernier est lui-même le conjoint d'une poète féministe, Louise Cotnoir. Quelques années plus tard, Pierre Nepveu, Gérald Gaudet et quelques autres prendront la relève et tendront volontiers l'oreille vers ces voix féminines en y accordant une attention particulière.

Jean Royer, éditeur à l'Hexagone et critique au *Devoir*, encouragera toujours les entreprises féministes dans le champ littéraire. Il rend compte de diverses manifestations ayant un lien avec la femme et l'écriture, comme la 3<sup>e</sup> conférence des femmes écrivains en Amérique<sup>453</sup>.

#### **Des aveux d'incompréhension**

Comme on l'a déjà mentionné, *Le plat de lentilles*<sup>454</sup>, de Madeleine Ouellette-Michalska, indispose plusieurs critiques masculins au moment de sa parution. Adrien Thério avoue ne pas avoir la compétence pour émettre un commentaire critique et il adresse à cet effet, à l'intérieur même des pages de *Lettres québécoises*, une lettre à l'auteure. Il décrit ainsi son malaise : « Je me suis toujours senti un peu mal à l'aise vis-à-vis la narratrice qui essaie de nous convaincre de sa vérité personnelle et vis-à-vis ce pauvre Paul qu'elle accable pour ainsi dire de tous les péchés des mâles du monde

---

se montre d'une incomparable modernité en signant, déjà en 1977, un article intitulé « Masculinités » dans *La nouvelle Barre du Jour*. (Robert Mélançon, « L'écriture féminine n'existe pas », *Le Devoir*, 12 mai 1979, p. 21; Joseph Bonenfant, « Masculinités », *NBJ*, n° 61, décembre 1977, p. 105-115.)

453. Voir parmi ses nombreux articles publiés dans *Le Devoir* : « Les féministes québécoises solidaires », 2 juin 1978, p. 12; « La femme et l'Écriture », 3 juin 1978, p. 25; « Pour la parole des femmes », 7 juin 1980, p. 18.

454. Madeleine Ouellette-Michalska, *Le plat de lentilles*, Le Biocreux, 1978, 153 p.; L'Hexagone, 1987, 152 p.

entier »<sup>455</sup>. Le double emploi du *vis-à-vis* nous met sur la piste : il est ici question de l'identification du critique-lecteur au personnage, piste renforcée par le deuxième *vis-à-vis*, lorsque tous les « mâles » sont mis en cause, pas seulement lui et « ce pauvre Paul ». Tributaire du phénomène d'identification (ici de l'*impossibilité* de s'identifier aux personnages), Thério semble incapable de se distancier des « mâles » décrits dans le roman. Il met son incompréhension sur le compte d'un échec de la part de l'auteure en l'assimilant à sa narratrice qui « veut nous faire croire », sous-entendant qu'elle n'y parvient pas. Le nœud du problème réside peut-être dans l'expression suivante : la « vérité personnelle [de la narratrice] », à laquelle il semble si difficile de croire. Ainsi, elle aurait une vérité à elle, qui lui serait propre, et qui serait indépendante des dogmes, codes et autres métarécits qui fondent pourtant toute vérité?

S'assimiler à ce « pauvre » Paul est facile — par le jeu de l'identification au personnage masculin — quoique malaisé. Mais ce dont souffre le plus la subjectivité masculine, c'est que soit exprimée la vérité personnelle de cette narratrice. D'un point de vue jaussien, on pourrait dire que se rencontre ici — et se brouille — le « double horizon littéraire et social »<sup>456</sup>.

Ce phénomène qui consiste à éprouver de la « sympathie pour [le] mari » du personnage féminin, tel que l'expérimentait Adrien Thério devant *Le plat de lentilles*, de Madeleine Ouellette-Michalska, et Jean Éthier-Blais devant *Ce qu'il faut de regrets*, de Paule

---

455. Adrien Thério, « Lettre à Madeleine Ouellette-Michalska. Sujet : *Plat de lentilles* », *Lettres québécoises*, n° 18, été 1980, p. 69.

456. Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1978, p. 52.



Saint-Onge, survient, remarquons-le, dans le cas où la narratrice est une femme. Mais peut-être que la réelle absence de rencontre entre le critique et la narratrice réside ailleurs... peut-être que la destinataire de ces romans est une femme. L'inadéquation survient lorsque, comme c'est le cas ici, le récepteur effectif est masculin. D'où les écarts, d'où l'absence de communication réelle. Parce qu'il n'y a pas d'identification masculine possible dans la chaîne « auteure → personnage féminin ← narratrice féminine », cela provoque une situation inédite qui entraîne, vraisemblablement, de l'inconfort.

Une des raisons pour laquelle il n'y a pas ou il ne peut pas y avoir d'identification est que le sujet — la narratrice — étant une femme, l'homme en situation avec elle se retrouve donc placé en relation d'objet. Selon Claire Lejeune, « que le sujet dominant devienne l'objet de la pensée du dominé, c'est pour lui l'intolérable, l'impensable, la fin du monde »<sup>457</sup>. Cela semble bien être le cas dans les multiples réactions des lecteurs masculins.

Le plus paradoxal est bien sûr le fait qu'en énonçant leur malaise, les critiques masculins trahissent leur subjectivité qui jusque-là était camouflée par la sacro-sainte objectivité de la critique. C'est donc dire que l'écriture des femmes va révéler aux critiques masculins d'abord qu'ils ont une identité générique *particulière*, puisqu'il existe *une autre identité*, qui, lorsqu'elle s'actualise, déplace forcément les objets relationnels de leur position, qui semblaient jusque-là immuables. De la position

---

457. Claire Lejeune, *L'Atelier*, Bruxelles, Le Cormier, 1979, p. 33.

d'objet qu'elle occupait, la femme accède au statut de sujet, reléguant du coup l'homme au statut d'objet. Ainsi, on se rend compte que les positions sont interchangeables.

Aux aveux d'incompréhension d'un Adrien Thério, Madeleine Ouellette-Michalska, fort habilement, soumet deux extraits de comptes rendus critiques d'hommes qui, vraisemblablement, ont compris cette voix féminine : Philippe Haeck, de la revue *Spirale*, et Paul-André Bourque, de la radio de Radio-Canada. Et elle dévoile du même coup à Adrien Thério la « raison » de son incompréhension :

Dans notre civilisation, la langue et le code symbolique, isomorphes aux structures socioculturelles qui les construisirent et s'en nourrissent, a désigné et raconté au masculin le rapport de l'être humain au monde, à son corps et aux autres corps. Dans tous ces lieux de discours, la femme était absente ou jouait, lorsque le lyrisme était sollicité, le rôle de figurante ou de médiatrice.<sup>458</sup>

Dans son explication, elle en profite aussi pour révéler la provenance et les intentions autres de l'écriture des femmes qu'elle appelle « l'aventure fantasmagorique de la fiction consentie », qu'elle distingue « de la fiction obligée des rôles sociaux et de sa représentation symbolique »<sup>459</sup>, qui caractérise, selon elle, l'écriture des hommes.

Jean Basile est un autre de ces critiques qui avoue publiquement son incompetence de lecteur, dans un article de 1975 intitulé « Encore un roman rébarbatif qu'il aura fallu

---

458. Madeleine Ouellette-Michalska, « Échange autour d'un plat de lentilles », *Lettres québécoises*, n° 18, été 1980, p. 71.

459. *Ibid.*, p. 70.

lire! »<sup>460</sup>. Son compte rendu écorche au passage *New Medea*, de Monique Bosco. Jean Basile avoue ouvertement : « Chaque fois que je lis le livre d'une femme, de Marie-Claire Blais à Anaïs Nin, je sens fatalement que quelque chose m'échappe. Malgré toutes mes précautions, il y a des secteurs que je ne puis pas explorer ou mal, je le sens »<sup>461</sup>. Et il ajoute plus loin :

On comprend immédiatement la réelle difficulté que rencontre un critique de sexe mâle (et sans doute, à sa suite, la difficulté que rencontreront tous les lecteurs masculins) à pénétrer dans l'intimité d'un tel livre qui exprime, presque purement, tout ce qu'une femme peut ressentir quand elle doit affirmer son être dans un vécu largement répressif, explicitement et implicitement.<sup>462</sup>

À ceux-là qui trouvaient indécente la trop grande part de subjectivité féminine dans le texte, il apparaît maintenant que ce sont souvent des critères forts subjectifs (les critiques *s'identifient* au mâle de l'histoire) qui les indisposent. La question de leur propre subjectivité de lecteur n'est cependant pas abordée parce qu'ils persistent à la percevoir comme universelle et absolue, alors qu'elle est particulière et relative. L'activité littéraire des femmes, comme le développement de la critique au féminin, va contribuer à relativiser ce qui jusque là était perçu comme immuable.

### **Une nouvelle critique : coup d'envoi**

Ce qui donne le coup d'envoi au développement d'une critique au féminin, c'est un double constat qui survient par ailleurs assez tardivement. Les écrivaines constatent à la

---

460. Jean Basile, « Encore un roman rébarbatif qu'il aura fallu lire! », *Le Devoir*, 19 avril 1975, p. 15.

461. *Loc. cit.*

462. *Loc. cit.*

fois l'injustice du traitement critique réservé à leurs textes et la domination masculine de la parole critique dans les médias. Elles réalisent du même coup l'important décalage entre leurs productions et ce que les critiques attendent d'elles : « Quand des hommes lisent des textes de Femmes, ils se préparent à subir des choses sentimentales, des rêveries de jeunes filles qui ne savent rien du monde »<sup>463</sup>. Pourtant, l'écriture des femmes est dynamique, elle fait avancer la littérature : « Il y a eu le nouveau roman, il y a maintenant l'écriture féminine, et cela change la littérature. Le mouvement est là, présent. Mais la critique, elle, bouge très peu »<sup>464</sup>. Les femmes écrivaines mesurent alors l'injustice du traitement qu'elles ont reçu.

On n'a qu'à lire certaines âneries sur l'art de Rina Lasnier et les pages irréprochables consacrées à Alain Grandbois. En faisant cette comparaison, je n'ai pas envie d'amoindrir la poésie immense d'Alain Grandbois, mais simplement de souligner la différence du traitement analytique et critique pour l'un et l'autre sexe.<sup>465</sup>

Ces premières escarmouches vont encore un fois ouvrir la voie. On commence alors à entendre la grogne qui sourd du groupe d'écrivaines qui du même coup se solidarise, en constatant que la différence de traitement qu'elles reçoivent dans les comptes rendus critiques réside dans le fait qu'elles sont des femmes : « La différence spécifique, [...] c'est le nom sur la couverture »<sup>466</sup>. Du constat, on passe à l'action. Il apparaît impératif aux écrivaines de se mobiliser et d'unir leurs forces pour ne pas seulement réagir contre,

---

463. Madeleine Ouellette-Michalska, « La femme et l'écriture », *Liberté*, n° 106-107, 1976, p. 88. À propos de l'article de Jean Basile publié dans *Le Devoir*, en avril 1975, cité plus haut.

464. Christiane Houde, « Essai critique au féminin », *NBJ*, n° 74, janvier 1979, p. 61.

465. Suzanne Paradis, « La femme et l'écriture », *Liberté*, n° 106-107, 1976, p. 186.

466. Christiane Rochefort, *ibid.*, p. 52.

mais agir, et, de façon constructive, mettre en place les instances critiques dans la chaîne de production qu'elles sont à déployer pour assurer la circulation du féminin. « Je crois et je souhaite certainement que la femme s'intéresse plus largement et réalistement à la critique, écrit Suzanne Paradis, domaine pauvre de notre littérature [...]. Ce n'est pas tout de prendre voix, nous avons à faire acte »<sup>467</sup>. Madeleine Ouellette-Michalska, consciente de tout le système de valeurs qui est en jeu, propose de « désamorcer le code et [d']inventer des signes rendant un nouveau langage possible »<sup>468</sup>.

Les écrivaines ne peuvent que se réjouir des premières manifestations de la critique au féminin :

La critique littéraire faite par des femmes prend un autre tournant que celle que nous avons connue jusqu'à aujourd'hui. Nous ne pouvons encore dire ce qu'elle sera mais nous savons qu'elle pose maintenant sur les textes de femmes un regard inédit dans l'histoire de la critique et que ce regard déclenche un processus nouveau de rapport à la réalité ainsi qu'à la fiction.<sup>469</sup>

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'à la fin des années 1970 cette critique faite par des femmes n'est pas encore très répandue.

### **III. Moment critique (1979)**

Le 28 avril 1979, Louise Dupré jette un pavé dans la mare, sous la forme d'une lettre au courrier du lecteur du quotidien *Le Devoir* intitulée : « L'urgence d'une critique

---

467. Suzanne Paradis, *ibid.*, p. 187-188.

468. Madeleine Ouellette-Michalska, *op. cit.*, p. 90.

469. Nicole Brossard, « La question de l'identité », *Le Devoir*, 3 juin 1978, p. 25.

féministe »<sup>470</sup>. Sa lettre s'attaque au paternalisme condescendant du critique Robert Mélançon dans son compte rendu d'un texte de France Théoret<sup>471</sup>. Cette lettre sert de prétexte à jeter les bases d'une nouvelle critique au féminin :

Que ceux qui ne comprennent pas l'écriture des femmes aient du moins la décence de se taire. Le temps est venu pour eux de céder la parole à une critique féministe qui verra dans le désir des femmes autre chose que de « la pire sentimentalité [...] » et qui sondera la santé de l'écriture au féminin autrement que sur « une baisse progressive de tension » comme des docteurs.<sup>472</sup>

À partir de ce moment, Louise Dupré joue un rôle important, avec Suzanne Lamy d'abord puis, plus tard, avec Lori Saint-Martin, dans le développement d'une réflexion théorique sur la critique au féminin. Dans son article publié dans le numéro spécial de la revue *Spirale* portant sur la critique, elle pose la question de la valeur en rapport avec la grande quantité de textes-témoignages que le mouvement de l'écriture des femmes a vu naître.

Comment donc vérifier la valeur de ces livres? Les analyser d'un point de vue historique? sociologique? idéologique? Cela s'avère difficile, car le témoignage ne s'engage pas sur la voie d'une quelconque ligne juste. Texte impliqué, puisqu'il vient d'une prise de conscience (et c'est dans ce sens qu'on peut le définir comme féministe), ce n'est cependant pas un texte qui s'inscrit dans le militantisme, celle-qui-écrit n'ayant pas la prétention de déborder du cadre du vécu pour accéder à la théorie.<sup>473</sup>

---

470. Louise Dupré, « L'urgence d'une critique féministe », *Le Devoir*, 28 avril 1979, p. 26.

471. Robert Mélançon, « Écriture de femmes. Des Trobairitz à France Théoret », *Le Devoir*, 14 avril 1979, p. 21.

472. Louise Dupré, « L'urgence d'une critique féministe », *Le Devoir*, 28 avril 1979, p. 26.

473. Louise Dupré : « Des textes qui témoignent », *Spirale*, n° 11, septembre 1980, p. 9.

Avec l'arrivée de textes hors normes, « la critique devra donc s'adapter à l'objet-témoignage, plutôt que de tenter de la [sic] faire entrer dans des catégories rigides »<sup>474</sup>. Louise Dupré ajoute, en tentant de définir ce que devrait être cette nouvelle critique : « Ce sont des livres tout désignés pour une critique qui écoute le texte, le laisse parler, pour une critique de l'implication »<sup>475</sup>. Il importe de modifier les critères de valeur pour rendre compte de ces textes parce que le système de valeurs en place (lié à l'*épistémè*) ne peut en rendre compte que dans un rapport qui les déprécie. Nous reviendrons au chapitre suivant sur l'établissement de cette nouvelle critique.

Les années 1979 et 1980 sont les années décisives dans un processus stratégique qui vise à conquérir la légitimité. 1979 est la date de publication du premier essai de critique femme publié au Québec, *D'elles*, de Suzanne Lamy. Avant cette date, les seules références sont françaises<sup>476</sup> ou américaines<sup>477</sup>.

---

474. *Loc. cit.*

475. *Loc. cit.*

476. Mentionnons, entre autres : Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949; Hélène Cixous, « Le rire de la méduse », *L'Arc*, p. 39-54; Hélène Cixous, Madeleine Gagnon et Annie Leclerc, *La venue à l'écriture*, Paris, 10/18, 1977; Claudine Hermann, *Les voleuses de langue*, Paris, Éd. Des femmes, 1976.

477. Parmi les plus souvent citées au Québec, mentionnons Nancy Chodorow, *The Reproduction of Mothering : Psychoanalysis and the Sociology of Gender*, Los Angeles, University of California Press, 1978; Mary Daly, *Gyn/Ecology*, Boston, Beacon Press, 1978; Adrienne Rich, *Of Woman Born : Motherhood as Experience and Institution*, New York, Norton, 1976.

En septembre 1980, *Spirale* publie un numéro spécial intitulé « les femmes et la critique ». Déjà, le magazine accordait une large place à la culture et à l'écriture des femmes depuis le premier numéro de novembre 1979, dans lequel deux féministes figurent au sein du conseil de rédaction, Gail Scott et France Théoret. On y retrouve un grand nombre de collaboratrices qu'on recrute parmi les féministes les plus en vues : Louise Dupré, Suzanne Lamy, Louise Cotnoir, Monique Larue, plus tard Lori Saint-Martin. *Spirale*, en plus, rend compte régulièrement de la production des femmes, voire des productions culturelles féministes. Fait exceptionnel, même des hommes comme Pierre Monette<sup>478</sup>, Claude Beausoleil<sup>479</sup>, André Lamarre<sup>480</sup> et Jacques Lanctôt<sup>481</sup> traitent des œuvres de femmes — André Lamarre y signe un article dont le surtitre est « Féminisme »<sup>482</sup>. Voilà un phénomène rare dans les autres médias, qui abandonnent presque systématiquement aux femmes la critique d'œuvres féminines, à moins bien entendu que l'écrivaine productrice dont il est question soit reconnue, ce qui confère alors du prestige au critique.

---

478. Pierre Monette, « Agir sur l'enfance », compte rendu de l'essai *Jouer au papa et à l'amant : de l'amour des petites filles*, de Nancy Huston, *Spirale*, n° 5, janvier 1980, p. 10.

479. Citons, entre autres : Claude Beausoleil, « Entre maternité et écriture », compte rendu du roman *La Cohorte fictive*, de Monique Larue, *Spirale*, n° 5, janvier 1980, p. 10.

480. André Lamarre, « Force et colère des femmes », compte rendu de la pièce de théâtre *À ma mère, à ma mère, à ma mère, à ma voisine*, *Spirale*, n° 11, septembre 1980, p. 12.

481. Jacques Lanctôt, « Un texte polaroid couleur », compte rendu de *Travesties-Kamikaze*, de Josée Yvon, *Spirale*, n° 11, septembre 1980, p. 12.

482. André Lamarre, « Le travail de vérité », compte rendu de l'essai *Les femmes et le sens de l'honneur*, d'Adrienne Rich, *Spirale*, n° 3, novembre 1979, p. 5.



À l'occasion de ce numéro spécial de *Spirale*, Suzanne Lamy passe en revue quelques attitudes masculines parmi les plus courantes en critique. Soit on dévalue tout : « Il arrive [...] que quelque "courageux" passe sa hargne, déverse son fiel contre les femmes [...] donnant l'impression que quelque abbé, Casgrain ou Roy, refait surface »<sup>483</sup>, soit le vocable « écriture des femmes » sert de fourre-tout, masquant ainsi l'incapacité de discerner les nuances de cette écriture et banalisant l'apport de chacune (ainsi en est-il de Robert Mélançon, qui ne semble voir qu'un effet de mode dans le mouvement de prise de parole des femmes<sup>484</sup>), soit enfin on encense tout, indistinctement, en perdant toute notion critique, et en discréditant, par le fait même, l'auteure dont le livre fait l'objet d'un compte rendu : « Quelquefois on aime tellement les femmes qu'on les aime toutes, indifféremment, on les aime au point de les confondre dans un amour si grand qu'il les englobe, les porte au plus haut »<sup>485</sup>. Une stratégie plus facile consiste à « édulcorer, ou [à] se récuser, ou encore [à] abandonner la partie en cours de route, tous les faux fuyants étant bons [...] pour affirmer que "décidément la thématique féminine est bien usée" »<sup>486</sup>.

---

483. Suzanne Lamy, « Comment commencer? », *Spirale*, n° 11, septembre 1980, p. 8.

484. Robert Mélançon, « Madeleine Ouellette-Michalska. Ce roman impossible », *Le Devoir*, 3 novembre 1979, p. 23.

485. Suzanne Lamy, « Comment commencer », *op. cit.*, p. 8.

486. *Loc. cit.*

#### **IV. Un nouveau paradigme (1980-1990) : un horizon multiple**

Passée la crise qui a ébranlé les certitudes univoques de la critique, l'horizon d'attente reflète désormais les postures de différents groupes. Contrairement à la logique qui réglait le champ jusqu'ici, l'enjeu de la lutte n'est plus l'obtention de la position hégémonique, mais bien la préservation de l'espace conquis, du droit légitime. À la logique de remplacement des dominants qui, jusque là, réglait le champ, succède une logique concurrentielle selon laquelle toutes les factions en présence tentent de se maintenir.

Le champ se fragmente sous la poussée de divers sous-champs spécifiques qui ont fait leur apparition plus ou moins en même temps que l'écriture des femmes. Un autre phénomène culturel contribue à fragmenter le champ : le retour aux valeurs individuelles, qui donne lieu à une nouvelle littérature, détachée des dogmes de la collectivité nationale. On assiste à l'éclatement des formes, des thèmes et des genres, un éclatement qui est le résultat de l'activité littéraire des femmes, mais aussi de l'apport des minorités ethniques, du développement de la littérature jeunesse et d'autres créneaux spécialisés. Ces nouvelles voix ont fait éclater l'unité du champ. Le portrait des écrivains québécois d'aujourd'hui ne correspond plus à celui du chantre nationaliste qui était encore le plus courant de 1960 à 1975.

Depuis le début des années 1980, donc, le champ littéraire est plus fragmenté que jamais. À l'instar du sous-champ littéraire féministe, la plupart des sous-champs destinés à promouvoir un aspect spécifique de la littérature ont mis en place des instances spécifiques. Comme dans le cas du mouvement littéraire des femmes, les instances essentielles sont les maisons d'édition (et les collections), les librairies et les

canaux nécessaires à la réception critique des livres publiés. Dans ce dernier cas, la mise sur pied de médias spécialisés destinés à assurer le relais promotionnel sera parfois nécessaire. Pas toujours cependant : la tenue d'une chronique de lecture dans un média spécialisé pourra suffire à rejoindre le public visé par le sous-champ (pensons aux revues ésotériques et du « nouvel-âge », qui sont le véhicule idéal pour ce type de littérature, aux magazines consacrés aux jeunes mais qui s'adressent en fait aux parents dans le but de leur présenter les derniers titres de littérature jeunesse, etc.). L'implantation de certains autres agents (imprimerie, distribution) sera économisée au profit des instances déjà en place. Car il y a tout de même le « grand » champ. Celui-ci est toutefois transformé sous la pression des sous-champs. Par exemple, les critiques œuvrant dans les grands quotidiens doivent rendre compte de ces voix qui proviennent de tous les horizons. Il se développe alors une critique journalistique spécialisée, et l'on voit apparaître des rubriques consacrées à la BD, à la série noire, à la littérature jeunesse ou à la science-fiction.

### **Le féminin multiple**

Et si le champ se divise, le sous-champ se subdivise lui aussi. À l'origine considéré comme un mouvement collectif doté d'une seule voix, le mouvement de l'écriture des femmes se ramifie. En 1985, Gabrielle Frémont écrit : « Il devient de plus en plus difficile de parler en vrac de l'écriture des femmes au Québec dans la mesure où précisément cette dernière s'est diversifiée au cours des années, a emprunté différents sentiers [...] »<sup>487</sup>. Reflets de ce phénomène, les comptes rendus critiques, tout comme

---

487. Gabrielle Frémont, « Des textes et des femmes », dans Gilles Dorion et Marcel Voisin, éd., *Littérature québécoise. Voix d'un peuple, voies d'une autonomie*, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1985, p. 119.

les articles théoriques sur la critique, de généralistes qu'ils étaient au départ, abordent désormais des aspects de plus en plus précis des écritures de femmes, comme nous le verrons au chapitre suivant.

### **Féminisme contre féminisme**

Si la fonction habituellement admise de la critique est l'évaluation, la critique des femmes assume également et ouvertement une fonction de mise en valeur, ceci pour contrecarrer les effets de la dévalorisation subie par le passé. Cela n'empêchera pas cependant des évaluations négatives : mettre en valeur les écritures de femmes ne veut pas nécessairement dire être complaisant en face des œuvres.

Qui dit multiplication des groupes et des groupuscules dit augmentation des risques de désaccord. Certaines voix de femmes s'élèvent pour s'inscrire en faux contre telle ou telle tendance. Les premières divisions à voir le jour sont celles qui opposent les lesbiennes et les hétérosexuelles. D'ailleurs, cette scission semble envenimer les relations de plusieurs groupes de femmes durant les années chaudes du féminisme, pour autant qu'on puisse en juger en lisant *Les Têtes de pioche*. Autant au sujet de la librairie<sup>488</sup>, que dans la création<sup>489</sup> ou dans le journal lui-même<sup>490</sup>, le phénomène se

---

488. Louise-Isabelle Tremblay, « Réunion frustrante » [*Les têtes de pioche*, vol. 2, n° 9, février 1978/vol. 3, n° 1, mars 1978, p. 7.], dans *Les têtes de pioche. Collection complète*, Montréal, Éditions du Remue-Ménage, coll. « De mémoire de femmes », 1980, p. 156.

489. Jovette Marchessault, « "Retraite" par sœur Madeleine Gagnon et sœur Denise Boucher » [*Les têtes de pioche*, vol. 2, n° 6, octobre 1977, p. 6.], *ibid.*, p. 130.

manifeste et culmine dans un certain numéro des *Têtes de pioche*<sup>491</sup>. Jovette Marchessault s'en prend à deux de ses collègues dans « "Retraite" par sœur Madeleine Gagnon et sœur Denise Boucher »<sup>492</sup>. Ailleurs, Suzanne Lamy se montre très dure envers Yolande Villemaire<sup>493</sup> et Anne Hébert<sup>494</sup> et remet en question l'essai de Béatrice Didier, *L'Écriture-femme*<sup>495</sup>. Marie José Thériault va plus loin, en discréditant tout le courant de littérature-témoignage que la prise de conscience par les femmes de leur situation d'oppression avait engendré. Elle écrit, en 1981, dans un article qui emprunte sa forme à *L'Art poétique* de Boileau, « Épargnez-nous, mon Dieu, tous ces conflits banals / Et ce monde borné, fermé, ombilical / D'où les femmes extraient, par fâcheuse manie, / L'essence d'un roman ou d'une thérapie »<sup>496</sup>. Elle a trouvé à *Liberté* des pages accueillantes pour publier son pamphlet.

- 
490. N[icole] B[rossard], « Notes pour une analyse des groupes ou Caroline et Carole » [*Les têtes de pioche*, vol. 2, n° 9, février 1978/vol. 3, n° 1, mars 1978, p. 7.], *ibid.*, p. 156.
491. Éliette Rioux, « Une minoritaire qui en a assez », [*Les têtes de pioche*, vol. 2, n° 9, février 1978/vol. 3, n° 1, mars 1978, p. 8.], *ibid.*, p. 157.
492. Jovette Marchessault, *op. cit.*, p. 130.
493. Suzanne Lamy, « Du privé au politique : *La Constellation du Cygne* de Yolande Villemaire », *Voix et images*, n° 37, automne 1987, p. 18-28.
494. Suzanne Lamy, « Le roman de l'Irresponsabilité. *Les Fous de Bassan* d'A. Hébert », *Spirale*, n° 29, novembre 1982, p. 2-3.
495. Suzanne Lamy, « Un saut (manqué) dans la mêlée. *L'Écriture femme* de B. Didier », *Spirale*, n° 24, avril 1982, p. 8.
496. Marie José Thériault, « Statut et rôle de l'écriture féminine dans l'institution littéraire québécoise ou l'art de contourner la difficulté », *Liberté*, n° 134, mars-avril 1981, p. 79-82.

### Résistance androcentrique : persister et se maintenir

Si l'horizon d'attente est désormais bigarré et multiple, la logique veut que subsiste aussi une certaine misogynie. Ainsi en voit-on poindre quelques manifestations durant la décennie 1980-1989. Parfois le ton est cru, parfois il est équivoque, mais toujours il est réducteur : « Certains, certaines aimeront sûrement cette écriture hachurée, télégraphique, *féminine au possible*, une écriture qui cache assurément une très grande sensibilité »<sup>497</sup>.

On retrouve les mêmes officiants que dans les décennies précédentes. Aux côtés de Jean-Éthier Blais se tient un Gilles Cossette<sup>498</sup> qui semble avoir pour projet de discréditer systématiquement certaines écritures de femmes. Peu intéressé à ce qu'elles disent vraiment, il s'attache plutôt à ses propres malaises de lecteur. Mais sans les analyser, il s'emporte :

C'est le mâle odieux, qui a déjà inspiré tant de pages incendiaires à Louky Bersianik, à Jovette Marchessault, à Jeanne Mance Delisle! Le Mâle, en commençant par Dieu lui-même, à qui on reproche maintenant de ne pas être du bon bord, c'est-à-dire du beau sexe.<sup>499</sup>

---

497. Normand Desjardins, [*Nous parlerons comme on écrit*], *Nos livres*, juillet-août 1983, p. 55. C'est moi qui souligne.

498. Gilles Cossette, « Louise Maheux-Forcier, comme tant de femmes écrivains au Québec, n'est pas tendre pour le sexe odieux [...] », « *En toutes lettres* de Louise Maheux-Forcier », *Lettres québécoises*, n° 23, automne 1981, p. 28-29; « Transports en commun. 1. *La louve-garou* de Claire Dé et Anne Dandurand », *Lettres québécoises*, n° 27, automne 1982, p. 27-28; « Histoires de déception. *Non, je n'ai pas dansé nue* de Sylvie Sicotte », et « Histoires de déception (suite). *Les filets* de Désirée Szucsany », *Lettres québécoises*, n° 35, automne 1984, p. 35-37.

499. Gilles Cossette, « Hommes condamnés », *Lettres québécoises*, n° 30, été 1983, p. 19.

La description désobligeante de certains personnages masculins semble l'affecter particulièrement : « Cette création grotesque de Charlotte Boisjoli aurait une place de choix dans une éventuelle *Anthologie de la misandrie dans la littérature québécoise* »<sup>500</sup>. Le moins qu'on puisse dire au sujet de l'emploi récurrent de certains termes (« misandrie », « mâle odieux », notamment) et de l'acharnement qu'il met dans ses articles est qu'il se sent directement visé par « [ces] femmes d'ici, [qui] ont osé exprimer ou dépeindre dans leurs écrits, leur haine du sexe odieux »<sup>501</sup>.

À ces femmes affichant une modernité tout aussi subversive que dynamique, on verra enfin, en 1989, un Jean-Pierre Issenhuth attardé aux humanités classiques leur répondre en ne trouvant pas meilleur moyen que de les ridiculiser. Si le lieu d'éclosion de la nouvelle écriture des femmes fut la *(N)BJ*, il n'est pas surprenant que la plus dure critique provienne de *Liberté*, qui se situe en opposition avec le mouvement formaliste. Mais s'il n'y a rien de surprenant de ce point de vue, sachant ce qui oppose ces revues,

---

500. *Ibid.*, p. 20.

501. Gilles Cossette, « *La mère des herbes* de Jovette Marchessault », *Lettres québécoises*, n° 20, hiver 1980-1981, p. 18-20. « Je reconnais dans *la Mère des herbes* une autre manifestation littéraire de ce que j'appelle *le discours de la misandrie*, celle-ci étant une des formes de la misanthropie et le pendant de la misogynie. Cette vieille passion, de moins en moins occulte, a déjà toute une tradition dans notre littérature. De Jovette Bernier à Jovette Marchessault (en passant par Rina Lasnier, Françoise Loranger, Jeanne-Mance Delisle, Claire Martin, Anne Hébert, Louky Bersianik et Denise Boucher, entre autres), des femmes d'ici ont osé exprimer ou dépeindre, dans leurs écrits, la haine du sexe odieux ». Souligné dans le texte. On apprend ailleurs ce qu'il entend plus exactement par misandrie, lorsqu'il décrit un personnage féminin libéré sexuellement : « [...] mais elle ne souffre pas de misandrie et se livre volontiers aux délices de la fellation... », Gilles Cossette, « Cannabis, tisanes et robes paysannes », *Lettres québécoises*, n° 37, printemps 1985, p. 33. C'est, à notre connaissance, sa dernière collaboration à la revue.

il faut toutefois s'étonner du moment auquel cette critique paraît. En effet, Jean-Pierre Issenhuth signe, en 1989, sous le titre négligé de « Menus propos »<sup>502</sup>, un compte rendu dans lequel il ridiculise un certain nombre de livres de femmes d'une manière qui disqualifie le sérieux de la revue. *Aires sans distance* (1988), de Germaine Beaulieu, lui sert de prétexte pour commenter la production des femmes de la décennie. Il cite plusieurs titres, dont la réédition de *Retailles*, de Madeleine Gagnon et Denise Boucher, *Niagara* (1988), d'Andrea Moorhead, *Les Pavages du désert* (1988), de Jocelyne Felix, *Le Tremplin* (1988), de Francine Déry, et *Bonheur* (1988), de Louise Dupré. Le recueil de Beaulieu, dit-il, « permet de recenser avec précision la trentaine de mots qui forment le dictionnaire fondamental de l'écrivaine moderne : corps, cortex, texte, prétexte, réel, mot, discours, écriture [...] »<sup>503</sup>. Une si grande fermeture au « message » des femmes n'a d'autres fondements possibles qu'une misogynie sûre d'elle-même. Mais cette assurance est nourrie de l'assentiment des pairs, qui publient sans sourciller pareil papier.

Même si l'attaque peut atteindre la cible, la blessure est superficielle : les valeurs de cette arrière-garde ont perdu leur hégémonie en même temps que leur superbe. De toute façon, de tels jugements n'ont plus la portée totalitaire qu'ils avaient à l'époque où, dans le champ littéraire, une voix dominante couvrait toutes les autres. De même, l'autre effet du pouvoir de la critique qui était, on l'a vu, l'exclusion par le silence, n'est plus possible dans un champ devenu polyphonique. Car depuis que les femmes ont pris d'assaut le discours critique et qu'elles sont à même de constater l'économie de la

---

502. Jean-Pierre Issenhuth, « Menus propos », *Liberté*, n° 182, avril 1989, p. 73-81.

503. *Ibid.*, p. 75.



critique pratiquée par les hommes, elles peuvent contrecarrer cet effet. Maintenant qu'elles sont aux premières loges de l'observatoire, elles repèrent ces silences qui auparavant étaient indétectables : « Le silence peut être mortel lorsqu'il s'alourdit pour atteindre un livre, pour le faire taire. Si peu de textes ont souligné la sortie de *Picture Theory* de Nicole Brossard qu'on aurait dit et cru ce livre sans intérêt. Cela aurait été une erreur »<sup>504</sup>, écrit Anne-Marie Alonzo, émettant ainsi un jugement à l'endroit de ses collègues masculins.

Devant ces ignominies et le silence, les femmes réitèrent l'importance du réseau qu'elles ont construit : « L'identité et la légitimité ne peuvent venir que d'une semblable, que de nos semblables »<sup>505</sup>, lance Nicole Brossard. En se désignant ainsi les seules instances légitimes de la littérature des femmes, les écrivaines court-circuitent l'appareil critique institutionnel, longtemps désigné pour décréter la valeur d'une œuvre, et annulent son pouvoir. Observons le ton volontairement laconique qu'une collaboratrice de *Spirale* emploie pour exposer le caractère cavalier et expéditif de l'accueil fait aux textes de femmes dans les autres médias : « opérer s/élection, instituer validation, prononcer rejet, écart [...] »<sup>506</sup>. Non seulement importe-t-il de se révolter contre ce traitement, mais il est impératif d'accéder, selon les écrivaines, aux postes de pouvoir qui permettent de prescrire et de décréter ces arrêts. C'est ce à quoi plusieurs femmes

---

504. Anne-Marie Alonzo, « Humour et amour à Curaçao », *La Vie en rose*, n° 16, mars 1984, p. 34.

505. Nicole Brossard, « Rencontre avec... Nicole Brossard », *Vlasta*, n° 1, 1983, p. 36.

506. Agathe Martin, « Miroir et médiation », *Spirale*, n° 11, septembre 1980, p. 11.

**se sont employées, tout en établissant un nouveau paradigme critique fondé cette fois-ci sur leurs propres valeurs et critères de sélection.**

**Chapitre 6.**  
**S'autoriser soi-même**

Penser au féminin, c'est aussi penser les catégories  
par lesquelles on fabrique, puis on légitime, en littérature.  
Lise Gauvin, *Petit essai sur l'essai au féminin*

Savoir et pouvoir sont les deux faces d'une même question :  
qui décide ce qu'est le savoir et qui sait ce qu'il convient de décider?  
Jean-François Lyotard, *La condition postmoderne*

« Si la fonction critique est de reconnaître les œuvres littéraires, comme le rappelle son étymologie grecque (*krino* : je choisis, j'attribue une valeur), elle implique en retour une réflexion constante sur les critères de ses jugements »<sup>507</sup>. Cette citation de Jérôme Roger nous servira de porte d'entrée à ce chapitre sur le développement d'une critique au féminin. Outre le fait qu'elle nous incite à reconnaître qu'un exercice constant de révision doit accompagner l'exercice de la critique, nous apprécions particulièrement que, dans la traduction de la racine grecque, n'ait pas été omis le sujet qui la pratique : *je choisis, j'attribue une valeur*. Or, il sera abondamment question, encore une fois, de subjectivité dans ce chapitre. De subjectivité et de relativité, corollaires de la notion de valeur dont on sait, en cette ère postmoderne, qu'il n'y a en pas d'absolue. L'énonciation des traits de la postmodernité — notamment l'hybride, l'impur, l'hétérogène — va favoriser l'installation de l'appareil critique que les femmes vont

---

507. Jérôme Roger, *La Critique littéraire*, Paris, Dunod, coll. « Les topos », 1997, p. 7.

proposer. L'insertion, dans l'horizon d'attente, de la croyance selon laquelle la condition postmoderne aboutit à l'absence de discours de domination va également jouer en leur faveur.

De façon concomitante au phénomène de la postmodernité, l'arrivée en nombre important de femmes dans le champ littéraire va entraîner une transformation des critères d'attribution de la valeur<sup>508</sup>. De la connotation négative dont était chargé le syntagme « littérature féminine » à la connotation positive dont les femmes chargeront le syntagme « littérature des femmes », un bouleversement des valeurs a lieu :

Les stratégies des agents et des institutions qui sont engagés dans les luttes littéraires, c'est-à-dire leurs *prises de position* (spécifiques, c'est-à-dire stylistiques par exemple, ou non spécifiques, politiques, éthiques, etc.), dépendent de la *position* qu'ils occupent dans la structure du champ, c'est-à-dire dans la distribution du capital symbolique spécifique, institutionnalisé ou non (reconnaissance interne ou notoriété externe), et qui, par la médiation des dispositions constitutives de leur *habitus* (et relativement autonomes par rapport à la position), les incline soit à conserver soit à transformer la structure de cette distribution, donc à perpétuer les règles du jeu en vigueur ou à les subvertir.<sup>509</sup>

Les femmes vont donc s'employer à substituer aux valeurs en cours — dont la valeur « national » — de nouvelles valeurs — dont la valeur « féminin » —. Si, au programme d'André Brochu tel qu'il l'énonce lui-même : « La tâche que je me suis fixée comme

---

508. Le dilemme classique est réactualisé : lequel, du féminisme ou de la postmodernité, a entraîné l'autre? Et qui saura le dire? Pour notre part, nous croyons que c'est l'arrivée des femmes dans la sphère publique qui a entraîné des changements (tant chez elles que chez les hommes) qui ont transformé les perceptions.

509. Pierre Bourdieu, « Pour une science des œuvres », *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994, p. 71.

critique, c'est la découverte d'une identité québécoise à travers les œuvres qui constituent notre tradition »<sup>510</sup>, on troque le terme « québécoise » pour « féminine », on énoncera, à peu de choses près, la tâche que se sont fixée les femmes qui ont eu à cœur de développer une nouvelle critique au féminin, dans le but de rendre compte de la qualité de la production littéraire des femmes. Par la suite, la logique du champ assurera elle-même la transmission de capital, puisque

l'enjeu fondamental des luttes littéraires est le monopole de la légitimité littéraire, c'est-à-dire, entre autres choses, le monopole du pouvoir de dire avec autorité qui est autorisé à se dire auteur; ou si l'on préfère, le monopole du *pouvoir de consécration* des producteurs ou des produits (on est dans un univers de croyance et l'écrivain consacré est celui qui a le pouvoir de consacrer et d'obtenir l'adhésion quand il consacre un auteur ou une œuvre — par une préface, une critique laudative, un prix, etc.).<sup>511</sup>

Lorsque les premières écrivaines légitimées et détentrices de capital désigneront leurs successeuses, elles s'affranchiront de la tutelle de la critique masculine et feront un pas vers l'autonomie complète. Si ces dernières gèrent bien leur capital, elles pourront, à leur tour, désigner leurs successeuses. Ainsi se constituera une tradition littéraire féminine.

Ce phénomène de « marrainage » intervient déjà au niveau de la production lorsque, par le recours à l'intertextualité et par le jeu de la citation, les écrivaines inscrivent leur « filiation » littéraire. Dans ce cas, la « fille » se réclame de la « mère ». Dans le champ de la critique, c'est la « mère » qui désigne sa « fille », son héritière, sa pareille.

---

510. André Brochu, « La nouvelle relation écrivain critique », *Parti pris*, vol. II, n° 5, janvier 1965, p. 52-62.

511. Pierre Bourdieu, « Le champ littéraire. Préalables critiques et principes de méthode », *Lendemains*, n° 36, 1984, p. 13. Souligné dans le texte.

Parce qu'en critique comme en écriture, il s'agit du même mouvement d'affirmation d'une autre voix. « C'est bien de cela qu'il s'agit : la volonté des femmes d'imposer leur propre angle de vision qui vienne remettre en cause les *a priori* aussi bien de l'écriture que de la critique »<sup>512</sup>. Parmi ces *a priori* qu'évoque Louise Dupré, on retrouve ceux, bien entendu, des savoirs transmis par une culture masculine. Maintenant que les femmes ont conquis le droit d'écrire et ont réussi à faire émerger une culture au féminin — dans une intention d'affirmation autonome évidente —, il serait contradictoire de laisser à la critique masculine autorité en la matière de textes de femmes.

Offrons-nous donc, comme le suggérait Jérôme Roger, un moment de réflexion sur la critique. Notre réflexion tournera plus spécifiquement sur le concept de la valeur et sur l'arbitraire qui l'entoure. Nous passerons ensuite en revue les principaux textes fondateurs de la critique au féminin ainsi que les principaux canaux de diffusion qu'elle a empruntés. Nous dégagerons enfin quels ont été ses principaux effets sur le champ littéraire.

### **Le jugement critique : la question de la valeur**

En prenant appui sur la problématique de « la production de la croyance », titre d'un article célèbre de Pierre Bourdieu<sup>513</sup>, nous formulons celle de « l'attribution de la valeur ». Ce déplacement nous permettra de mettre en évidence l'arbitraire et le

---

512. Louise Dupré, « La critique-femme. Esquisse d'un parcours », dans Annette Hayward et Agnès Whitfield (dir.), *Critique et littérature québécoise*, Montréal, Triptyque, 1992, p. 402.

513. Pierre Bourdieu, « La production de la croyance », *ARSS*, n° 13, février 1977, p. 3-43.

relativisme dont relève le jugement critique, à une époque donnée. À cet effet, nous posons les deux questions suivantes : « Qui attribue la valeur à une œuvre? » et « Selon quels critères? ». Le simple fait de poser ces questions s'inscrit contre la croyance dans la conception absolue et immanente de la valeur d'une œuvre. Le relativisme de la valeur des choses est introduit en sociologie depuis au moins Durkheim, qui affirmait, en 1924 :

[...] une même chose peut ou perdre la valeur qu'elle a, ou en acquérir une différente sans changer de nature : il suffit que l'idéal change. Le jugement de valeur ajoute donc au donné, en un sens, quoique ce qu'il ajoute soit emprunté à un donné d'une autre sorte.<sup>514</sup>

L'utilisation du terme « idéal », qui semble induire l'idée d'absolu, ne doit pas nous tromper. Pour Durkheim, « les principaux phénomènes sociaux, religion, morale, droit, économie, esthétique, ne sont autre chose que des systèmes de valeurs, partant, des idéaux »<sup>515</sup>. La valeur attribuée à une œuvre est donc tributaire des valeurs sociales en cours au moment de l'attribution. Le relativisme nous entraîne naturellement sur la pente du subjectivisme. Durkheim considérait ainsi la part de subjectivité qui intervient dans l'énonciation d'un jugement de valeur : « [...] toute valeur suppose l'appréciation d'un sujet, en rapport défini avec une sensibilité déterminée. Ce qui a de la valeur est bon à quelque titre; ce qui est bon est désirable; tout désir est un état intérieur »<sup>516</sup>, ce

---

514. Émile Durkheim, *Sociologie et philosophie*, Paris, PUF, coll. « Le sociologue », nouvelle éd., 1967 [1924], p. 108.

515. *Loc. cit.*

516. *Op. cit.*, p. 92.



qui l'amenait à poser la question suivante<sup>517</sup> : « Quel est le sujet par rapport auquel la valeur des choses est et doit être estimée? »<sup>518</sup>. À notre tour, nous reprenons la question, mais en la reformulant ainsi : « Qui — et selon quels critères — attribue la valeur aux œuvres produites par des femmes? ». L'analyse de la réception critique à laquelle nous nous sommes livrée au chapitre cinq nous donne une idée de la réponse : ce sont des hommes, et selon des critères de valeur élaborés et définis selon leur conception du monde et de la littérature<sup>519</sup>. Il apparaît clairement que la notion de valeur a partie liée avec celle d'horizon d'attente, puisque cet horizon est façonné par les valeurs et les connaissances d'une époque, d'un milieu, d'une communauté, et que c'est lui qui détermine et confère valeur aux œuvres.

La notion de valeur attribuée à une œuvre résulte du même arbitraire que tout le système d'attribution de la valeur dévolue à chacun des deux genres sexuels (tel que nous l'avons vu au chapitre premier). « Cette question de la valeur est fortement entachée d'idéologie », reconnaît Jacques Dubois<sup>520</sup>. Nous sommes dans un univers de croyance

---

517. Question qui préfigure celle reprise bien des années plus tard par Jean-François Lyotard et que nous plaçons en exergue à ce chapitre.

518. Émile Durkheim, *op. cit.*, p. 92.

519. L'idée selon laquelle la culture occidentale est une culture d'hommes est abondamment documentée. Au Québec, Louky Bersianik et Madeleine Ouellette-Michalska ont alimenté la réflexion portant sur l'héritage d'une culture au masculin. Louky Bersianik, *La main tranchante du symbole*, Montréal, Remue-Ménage, 1990, 280 p.; Madeleine Ouellette-Michalska, *L'Échappée des discours de l'œil*, Montréal, Typo, 1990 [Nouvelle Optique, 1981], 334 p.

520. Jacques Dubois, «Tout le reste est littérature», *Recherches sociologiques*, vol. XXIII, n° 1, 1992, p. 7.

et la critique est tributaire des croyances des agents qui la pratiquent. Dès lors, il apparaît capital pour les femmes de percer le système de valeurs en place. Cette position que les hommes qui font de la critique détiennent et qui leur confère un pouvoir de décret, cette position à laquelle les femmes veulent accéder — sans en déloger les hommes cependant —, c'est la position centrale, celle qui permet de définir les normes et les critères.

Pourtant, le fait que les femmes étaient jaugées à l'aune de valeurs choisies par des hommes était pourtant connu depuis longtemps. Voyons ce que disait le philosophe George Simmel au début du siècle :

Parce que la prérogative des hommes impose aux femmes ce dédoublement : l'échelle de valeurs masculines qui se présente comme l'élément objectif supra-sexuel et l'échelle spécifiquement féminine corrélative à celle-ci, et souvent exactement opposée, les femmes ne peuvent proprement être évaluées d'aucun point de vue sans préjudice.<sup>521</sup>

Outre le révisionnisme entrepris par les femmes, l'avènement de la postmodernité (presque simultané, nous l'avons déjà fait remarquer, à l'augmentation des femmes dans le champ littéraire, du moins au Québec où l'on s'entend pour fixer les débuts — bien qu'il y ait de nombreux « précurseurs » — de cette littérature au seuil des années 1960<sup>522</sup>) a aussi contribué à remettre en question des critères qui servaient à la

---

521. George Simmel, *Philosophie de la modernité*, Paris, Payot, 1989, p. 73.

522. « Le postmodernisme émerge peu à peu à partir du début des années 1950 [...], et prendra son essor dans les années 1960 », Lucie-Marie Magnan et Christian Morin, *Lectures du postmodernisme dans le roman québécois*, Québec, Nuit blanche, 1997, p. 20. Janet Paterson situe elle aussi la Révolution tranquille québécoise comme point de départ du postmodernisme québécois. (Janet M.

conception des canons littéraires et ainsi à les relativiser. Les études en paralittérature qui découlent de ce postulat ont par exemple pu mettre en évidence le nombre important de femmes qui étaient cachées derrière le paravent « littérature jeunesse », là où les compilateurs d'anthologie et les auteurs d'histoire littéraire ne se donnaient pas souvent la peine d'aller voir avant le développement de la sociologie de la littérature. Mais pour relativiser et déplacer les critères d'évaluation, les femmes devront assumer leur autonomie. En d'autres mots, elles devront s'autoriser elles-mêmes<sup>523</sup>. Pour forcer le blocus, elles rejettent les critères androcentriques et remettent en question la légitimité des hommes à émettre un jugement sur des textes nés d'une logique qui échappe à leurs instruments de mesure :

Si les écritures des femmes s'insurgent, si elles témoignent de leur exploitation, si elles formulent d'autres valeurs que celles établies par les hommes, comment la critique officielle — il faut entendre évidemment celle orchestrée par les hommes, comme le reste de nos institutions sociales et politiques — comment une telle critique pourrait-elle rendre compte, en toute objectivité, du travail littéraire ou autre des femmes, sans se remettre profondément en question, voire même se saborder?<sup>524</sup>

---

Paterson, *Moments postmodernes dans le roman québécois*, les Presses de l'Université d'Ottawa, 1993 [éd. augm.], p. 16-17). Enfin, les éditrices de l'ouvrage collectif *Les discours féminins dans la littérature postmoderne au Québec* sous-titrent leur introduction : « naissances depuis les années 1960 des discours au féminin et de la modernité ». (Voir Raija Koski, Kathleen Kells et Louise Forsyth (dir.), *Les discours féminins dans la littérature postmoderne au Québec*, New York, Edwin Mellen Press, 1993, 415 p.).

523. En utilisant cette formule, je fais écho au texte de Jean-Ernest Joos, « On s'autorise mais on ne s'institue pas de soi-même. Kant et les limites de l'autonomie moderne », *Surfaces*, vol. IV, n° 1, 1994.

<http://www.pum.umontreal.ca/revues/surfaces/vol4/joos.html>

524. Louise Cotnoir, « Un autre mouvement », *Spirale*, n° 11, septembre 1980, p. 10-11.

Ébranler l'institution, destituer les hommes de leur position centrale et réaménager l'espace pour que puissent y cohabiter plusieurs agents hétérogènes est le but recherché.

Nous postulons qu'il n'y a pas de valeur absolue, immanente de l'œuvre; nous croyons plutôt que chaque lecteur — ou, pour reprendre les termes de Jauss lui-même, qui ont l'avantage d'être génériquement neutres —, chaque « conscience réceptrice »<sup>525</sup> forge la valeur de l'œuvre en y projetant ses propres valeurs, ses propres croyances ou celles de la communauté à laquelle il appartient. Lorsque ce lecteur est un critique, son statut a en outre des incidences sur la valeur qu'il accordera à l'œuvre. Et plus le critique possède un important capital symbolique, plus sa sentence aura valeur de décret.

Ces considérations sur le concept de valeur en rapport avec l'activité critique étaient nécessaires avant d'aborder la naissance de la critique au féminin. Car le phénomène qui survient s'inscrit en dehors de la logique du champ, laquelle commande la succession des héritiers désignés par les tenants de la position centrale. En effet, le plaidoyer ici enregistré en faveur de l'établissement d'une critique au féminin concerne non seulement la légitimité de l'auteure (l'institué), mais surtout celle de la critique (l'instituant). Car

l'enjeu fondamental des luttes littéraires est le monopole de la légitimité littéraire, c'est-à-dire, entre autres choses, le monopole du pouvoir de dire avec autorité qui est autorisé à se dire auteur; ou si l'on préfère, le monopole du *pouvoir de consécration* des producteurs ou des produits.<sup>526</sup>

---

525. Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1978, p. 53.

526. Pierre Bourdieu, « Le champ littéraire. Préalables critique et principes de méthode », *Lendemains*, n° 36, 1984, p. 13. Souligné dans le texte.

En termes clairs, les femmes ne veulent pas seulement être déclarées légitimes. Elles veulent obtenir le pouvoir de légitimer. Les femmes doivent se faire valoir non pas comme simples producteurs nouvellement arrivés dans le champ, mais comme agents de sexe féminin destinés à s'y maintenir. Car contrairement aux mouvements littéraires, leur lutte ne s'inscrit pas dans une logique temporelle selon laquelle les mouvements se succèdent, mais bien dans une logique spatiale. L'enjeu est leur installation à demeure, à côté des agents de sexe masculin et à égalité avec eux. Les tensions ici causées sont en lien avec cet enjeu : c'est bien le fait qu'elles soient femmes qui fait problème. Mais elles voulurent changer les choses. Elles investirent les instances de production, puis les instances de diffusion. Le dernier maillon à construire était l'instance critique.

### **Plaidoyer pour une lecture au féminin**

Reprenons là où, au chapitre précédent, nous situons les prémisses d'une critique au féminin tant dans le discours (sur l'urgence de l'instauration d'une telle critique) que dans la production des premiers textes critiques, soit en 1979. Les bases jetées, la construction de l'édifice ne s'arrête pas là. Sur le plan du discours, sont posés les fondements épistémologiques de la critique au féminin. Les balbutiements initiaux font place à de nombreuses tergiversations sur les termes à employer : on passe d'une critique féministe à une critique-femme, à une critique au féminin, pour en arriver à une lecture au féminin. Les discussions sur l'orientation à adopter semblent parfois faire du surplace, mais elles n'en sont pas moins nécessaires à cette étape où tout est à faire, à planifier, à projeter.

Sur le plan de la production, les applications pratiques de cette nouvelle critique se font de plus en plus nombreuses, dès 1980, et viennent jeter les bases du corpus de textes

critiques au féminin. Jusqu'en 1990, le champ demeure relativement facile à circonscrire — du moins dans le cas québécois — mais bientôt le nombre de textes critiques s'accroît à un rythme accéléré. Le corpus prend de l'ampleur à mesure que se répand la pratique d'une lecture au féminin, les premiers textes ayant servi à inculquer les rudiments didactiques de ce que peut être une lecture au féminin, de sorte que les lecteurs de ces textes — surtout des lectrices —, ont eux et elles aussi, par la suite, produit d'autres textes. C'est ainsi que les textes de réception et d'analyse critiques se multiplient et se diversifient, étudiant tantôt une seule œuvre, tantôt une auteure, tantôt une thématique particulière, ou présentant des visées comparatives.

La décennie 1980-1989 est consacrée à l'énonciation de nouveaux critères de valeur et à l'ouverture d'un nouveau champ d'application. Passons d'abord en revue les principaux énoncés programmatiques. Les prescriptions de ce que sera ou devrait être la critique féministe s'expriment tantôt en mettant l'accent sur la méthodologie, tantôt en tenant compte davantage des dimensions éthiques de la discipline. D'autres prescriptions sont formulées contre des pratiques et réalités déjà existantes. Si les opinions divergent parfois sur des questions secondaires, le but à atteindre fait consensus. La critique féministe vise à « contrecar[rer] l'effacement de [leurs] agirs et de [leurs] dire[s] »<sup>527</sup> et doit contribuer à rendre aux femmes la place qui leur revient dans l'histoire du livre et des idées.

---

527. Louise Cotnoir, *op. cit.*, p. 11.

## De la méthode d'analyse

Dans son article « Le discours critique des années soixante sur la littérature du Québec »<sup>528</sup>, Kenneth Landry rapporte que Paul Wyzcinski déplorait, en 1964, que la critique était mal outillée pour servir la cause littéraire du Canada français. Cela nous aide d'entrée de jeu à mesurer comment, à la même époque, nous étions loin de la critique-femme. Il est aussi significatif qu'un des tout premiers articles de critique appliquée, écrit en 1978 par Lucie Robert et Corine Bolla<sup>529</sup>, ne renferme aucun titre dans sa bibliographie qui aurait pu servir de référence méthodologique ou théorique. Cette absence de tradition est d'ailleurs inscrite dans le titre même de leur article : « La poésie "féminine" de 1929-1940 : une nouvelle approche ». Primo, les guillemets encadrant le terme « féminine » indiquent avec quelle dextérité idéologique il fallait manier ce mot; secundo, l'approche employée est, nous dit-on, « nouvelle », tellement nouvelle en fait qu'elle ne porte pas encore de nom...

Qu'à cela ne tienne. À défaut d'outils, la critique féministe s'est nourrie de diverses approches déjà existantes (thématique, psychanalytique, sémiotique, structurale, etc.). Toutefois, même si les méthodes n'étaient pas neuves, elles étaient utilisées pour débusquer du nouveau, de l'inédit, ce « nouveau » étant relié d'une manière ou d'une

---

528. Kenneth Landry, « Le discours critique des années soixante sur la littérature du Québec », dans Gilles Dorion et Marcel Voisin (dir.), *Littérature québécoise. Voix d'un peuple, voies d'une autonomie*, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1985, p. 167.

529. Les études précédentes portaient davantage sur l'image de la femme, de la mère, etc. L'article dont il est question ici est le résultat d'une révision, d'une nouvelle lecture d'un corpus catalogué trop vite en regard de critères masculins. Le fait qu'elles soient deux chercheuses à signer l'article est également significatif.

autre au féminin. Chacune de ces démarches et méthodes était exploitée avec des visées très précises et avouées, soumises à un engagement non pas strictement féministe, mais à un engagement envers le sujet-femme, comme le résume bien Sherry Simon dans un article écrit en hommage à la contribution de Suzanne Lamy :

La responsabilité critique exige qu'on prenne en considération les obstacles à la création chez les femmes. Parce que sans connivence avec le pouvoir, parce que longtemps restée loin des circuits publics, l'écriture des femmes ne peut voir le jour que si les conditions matérielles et idéologiques le permettent... *ne parle que celle ou celui qui peut parler* (*D'elles*, p. 51). *Quelles femmes autrefois sont parvenues à écrire? Où? Comment? Avec quels moyens?* (*Quand*, p. 13). Même aujourd'hui, comment écrire quand on a des enfants?<sup>530</sup>

Mais parmi ces différentes méthodes, faut-il en privilégier une? Dans un des premiers articles sur le sujet, en 1979, Christiane Houde écrit :

La question s'est posée [au dernier congrès des femmes écrivains d'Amérique] à savoir s'il n'y avait pas un type de critique qui s'accorderait mieux à la démarche littéraire et si son émergence ne serait pas favorisée par le principe féminin.<sup>531</sup>

Elle s'interroge sur la pertinence de soumettre les textes de femmes à une lecture structuraliste qui évacue le sujet, en postulant l'écriture des femmes comme un appel du retour du sujet en matière de critique littéraire : « Alors que la fiction masculine va vers l'impasse de l'intellectualité à outrance avec, par exemple, certains nouveaux romans, les femmes puisent dans leur être même leur écriture et leurs fictions »<sup>532</sup>. L'évacuation du sujet par les structuralistes rendait caduque toute possibilité d'analyse d'une

---

530. Sherry Simon, « Suzanne Lamy : le féminin au risque de la critique », *Voix et images*, n° 37, automne 1987, p. 61. Souligné dans le texte.

531. Christiane Houde, « Essai critique au féminin », *NBJ*, n° 74, janvier 1979, p. 54.

532. *Ibid.*, p. 56.



expression personnelle. Cette disjonction entre le structuralisme (le texte) et le subjectivisme (le sujet) serait, selon Christiane Houde, à rapprocher de la dichotomie entre le masculin et le féminin, les mêmes lois les motivant. À preuve, ce sont les femmes qui réintroduiront le sujet dans la diégèse et qui favoriseront le retour du référent, puisque ce qu'elles ont à livrer, c'est leur expérience personnelle. Le fond appelant la spécificité de la forme, ce sont les femmes qui reviendront d'abord à la sexuation du discours, après avoir travaillé à débusquer le sujet (masculin) du langage et du logos et après en avoir éprouvé l'effet de déréalisation. C'est peut-être parce qu'elles ont éprouvé si fortement ce que c'est que d'être exclues du discours que cela leur a permis de prendre conscience du sujet avec autant d'acuité. La distanciation, comme la défamiliarisation, permet de mieux voir les choses. Dans le contexte de cette époque, les hommes pouvaient plus facilement se mouvoir dans un univers abstrait, y trouvant même leur justification. Mais les femmes, elles, sont rappelées sans cesse à l'immanence de l'expérience féminine par les contraintes sociales.

Mais alors que le sujet féminin réinvestit le texte,

la critique, [...] elle, demeure essentiellement masculine, rationaliste à l'excès : une tentative de systématisation de l'univers littéraire, une mise en boîte aseptisée du fonctionnement littéraire, une codification des lois mécanicistes, une décortication excessive.<sup>533</sup>

C'est donc pour mieux rappeler les contingences politiques de leur existence que les femmes ont convoqué, au cœur même de leurs textes de critique, ce sujet dont elles avaient, après en avoir éprouvé l'effacement, favorisé l'inscription dans leurs textes de fiction.

---

533. *Ibid.*, p. 61.

Suzanne Lamy se montre d'accord avec l'analyse de Christiane Houde : « Peu exploitées dans [le] domaine [de l'écriture des femmes], les lectures structuraliste et sémiologique resteraient de toute façon en partie inefficaces, puisqu'elles ne permettent pas d'établir de rapport du texte au sujet »<sup>534</sup>. La sociologie le permet, elle, encore que les hommes qui la pratiquaient ne se sont pas intéressés à la question de la sexualité de l'auteur. Pourtant, écrit Suzanne Lamy,

la femme souligne constamment le lieu d'où elle parle et à quelles conditions elle le fait.<sup>535</sup> Quant à la lecture psychanalytique, elle n'a pas été pratiquée sur ces textes à ma connaissance, et le jour où elle le sera, il risque d'en être de la différence de ces écritures ce qu'il en est de la différence entre les sexualités masculine et féminine (cf. Freud et Lacan).<sup>536</sup>

Celles qui opteront pour la sociologie le feront le plus souvent dans le but de divulguer cet « inconscient social qu'est l'idéologie »<sup>537</sup> et qui se cache sous le(s) texte(s), selon

---

534. Suzanne Lamy, « Comment commencer? », *Spirale*, septembre 1980, p. 8. Jean-Guy Meunier concède que c'est là un des aspects de la narratologie qui prête le plus souvent flan à la critique : « pour plusieurs, la véritable cause des difficultés de la narratologie tiendrait à son silence herméneutique. Les théories narratives classiques auraient négligé la place du sujet-producteur et du sujet-lecteur dans le récit », « Narration et cognition », dans Claude Duchet et Stéphane Vachon (dir.), *La recherche littéraire. Objets et méthodes*, Montréal, XYZ, 1993, p. 487.

535. La femme n'oublie jamais son statut, ainsi que le rappelle Georg Simmel : « Si l'on exprime violemment le rapport historique des sexes comme celui du maître et de l'esclave, il appartient aux privilèges du maître qu'il peut ne pas penser qu'il est le maître, alors que la position de l'esclave implique qu'il n'oublie jamais sa position. Il ne faut pas méconnaître que la femme perd dans des cas infiniment plus rares la conscience d'être une femme que l'homme celle d'être un homme », *Philosophie et modernité*, Paris, Payot, 1989, p. 70-71.

536. Suzanne Lamy, « Comment commencer? », *Spirale*, n° 11, septembre 1980, p. 8.

537. Jérôme Roger, *La Critique littéraire*, Paris, Dunod, coll. « Les topos », 1997, p. 60.

les mots de Jérôme Roger. Qui se cache aussi sous les structures sociales qui conditionnent la production et la réception, ainsi que nous le faisons nous-même dans ce travail.

Christiane Houde préconise elle aussi le retour du sujet. Si elle prône tout de même le recours au structuralisme, c'est pour le dépasser : « Apprendre à lire ce texte, à en dégager la structuration (sic), demeure une première étape précieuse [...]. Accéder à une mise en relation de cette structure avec les autres composantes historiques, de vécu et de social »<sup>538</sup>, voilà l'objectif. Autrement, on en reste à une activité strictement scolaire.

Une fois le sujet rétabli, la question de la subjectivité féminine, décentrée par rapport à la subjectivité masculine posée comme neutre et universelle, fut par la suite fertile en pistes de recherche. S'appuyant sur les théories de l'énonciation, toutes les pistes critiques furent revisitées : la mythologie, la narratologie, la sociologie, etc. Les chercheuses conjuguèrent critique féministe avec leur champ de spécialisation disciplinaire (histoire, sociologie de la littérature, sémiotique, psychanalyse, etc.). L'histoire littéraire, apparemment immuable, fut elle aussi revisitée.

Mais le problème qui se pose, avec tous ces outils théoriques, c'est qu'ils ont été conceptualisés et mis en pratique par des hommes, et qu'ils sont donc empreints de leur

---

538. Christiane Houde, « Essai critique au féminin », *NBJ*, n° 74, janvier 1979, p. 61.

subjectivité, même si elle est cachée<sup>539</sup>. On peut bien sûr les utiliser, mais alors il importe de le faire en toute lucidité. Jeanne Lapointe suggère de soumettre à ces grilles théoriques déjà existantes des questions relatives à la situation de la femme. Elle présente six méthodes qui, selon elle, se prêtent bien à la critique-femme, en mentionnant toutefois que les chercheuses en utilisent davantage : « 1° l'analyse du vocabulaire, 2° la grille d'analyse sémiologique, 3° le carré sémiotique, 4° la psychocritique, 5° les signes linguistiques de subjectivité et 6° l'appartenance<sup>540</sup> »<sup>541</sup>. Dès lors, il se dessine une constante qui caractérise ce type de critique : c'est la perspective adoptée qui oriente la finalité de la recherche. « Toutes les approches critiques, y compris celle de la sémiotique textuelle, la critique féministe les a réexaminées pour les soumettre à ses propres objectifs »<sup>542</sup>, confirme Suzanne Lamy. À cet égard, l'apport de la sociologie de la littérature — et des théories bourdieusiennes — sera considérable. Malgré qu'elle ait suscité peu d'études, son influence n'en est pas moins réelle, se trouvant à l'origine même du désir d'interroger le lieu d'émission des discours. Une critique qui remet en question les *a priori* et les luttes de pouvoir est on

---

539. Sur la pseudo-objectivité du discours scientifique, voir ce qu'en dit Catherine Kerbrat-Orecchioni, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, coll. « Linguistique », 1980, p. 169-170.

540. Cette dernière méthode, qui n'est pas une à proprement parler, s'apparente en fait à la psychocritique et s'intéresse à la question de l'identification volontaire, ce qu'on appelle dans le langage commun le « sentiment d'appartenance » à un groupe.

541. Jeanne Lapointe, « Perspectives féministes en littérature », dans Roberta Mura (dir.), *Un savoir à notre image? Critiques féministes des disciplines*, Montréal, Adage, 1991, p. 37-48.

542. Suzanne Lamy, « Un désir de perversion », dans *Quand je lis je m'invente*, Montréal, l'Hexagone, 1984, p. 94.

ne peut plus appropriée à un corpus caractérisé par le fait qu'il a souffert des valeurs imposées par l'idéologie dominante.

Pour Bénédicte Mauguière, cette capacité d'utiliser diverses théories critiques est un atout :

Le féminisme [...] a une force créatrice considérable puisqu'il est en mesure d'intégrer différentes théories critiques sans pour autant renoncer à son objet comme le prouvent la critique féministe matérialiste ou psychanalytique qui ont jeté un éclairage nouveau sur ces méthodes d'investigation. C'est ainsi que s'est constituée non pas une critique féministe mais plutôt des critiques très différentes les unes des autres, même si elles ont un corpus ou une méthode en commun.<sup>543</sup>

En somme, la critique féministe se veut la critique des méthodes critiques. Celles qui la pratiquent ont en effet dû, lors des premières tentatives, déconstruire chacune des méthodes pour mettre au jour le savoir patriarcal qui était à la base, le dévoiler, pour mieux le neutraliser, puis l'orienter différemment. Car il s'agit non seulement d'« empêcher le Phallus d'être le seul signifiant transcendantal »<sup>544</sup>, mais aussi et surtout de proposer une nouvelle vision des choses, de permettre que soit énoncé ce qui relève du féminin et de s'en servir pour transformer l'horizon : « [...] faire intervenir les lectures par des femmes de textes écrits par les femmes, au sein d'une culture

---

543. Bénédicte Mauguière, *Traversée des idéologies et exploration des identités dans les écritures de femmes au Québec (1970-1980)*, New York, Peter Lang, coll. « Francophone Cultures & Literatures », 1997, p. 253.

544. Marguerite Andersen, « La critique féministe, minoritaire et trouble-fête », dans Suzanne Lamy et Irène Pagès (dir.), *Féminité. Subversion. Écriture*, Montréal, Éditions du Remue-Ménage, 1983, p. 264.

pratiquement homogène au masculin, peut changer le panorama des questions et des réponses »<sup>545</sup>. On pourrait ajouter : et peut faire dévier le(s) sens.

### **Ce que sera la critique au féminin**

Nonobstant l'approche de lecture utilisée, ce qui caractérise la critique au féminin relève de l'éthique. Cette préoccupation éthique se traduit notamment par l'aveu de la posture énonciatrice qui tient, pour une bonne part, dans l'affirmation d'une subjectivité féminine, mais aussi dans le dévoilement des intentions qui gouvernent au choix d'une méthode d'analyse et des *a priori* qu'elle véhicule. La posture féministe en critique est un point de vue qui se veut opératoire vis-à-vis plusieurs méthodes. Pour la majorité des femmes qui pratiquent la critique, « la revendication de la subjectivité [...] est l'acte esthétique primordial »<sup>546</sup>.

Lorsque les écrivaines et les théoriciennes s'expriment sur leur vision de la critique, cela va du programme très précis :

Dans un premier temps, ébranler l'ordre des certitudes et des évidences en interrogeant les rapports que les signes entretiennent avec le réel et en considérant que le réel inclut désormais le féminin. Dans un second, instaurer une tradition critique qui mette fin à l'exclusion des femmes de l'institution littéraire, qu'il s'agisse d'exclusion extérieure — établissement de jurys, corpus, archives, anthologies, études et répertoires destinés à promouvoir les œuvres et les auteur(es) — ou d'exclusion intérieure, la

---

545. Marcelle Marini, « Féminisme et critique littéraire : réflexions sur l'esprit de la discipline », *Stratégies des femmes*, Paris, Tierce, 1984, p. 244.

546. Barbara Godard, éd., « Introduction », *Gynocritics. Feminist Approaches to Canadian and Quebec Women's Writing/Gynocritique, Démarches féministes à l'écriture des Canadiennes et Québécoises*, Toronto, ECW Press, 1987, p. xvii.

femme s'interdisant encore sa propre parole et sa propre place dans l'univers symbolique.<sup>547</sup>

au désir plus englobant : « Car si je devais définir mon idéal de critique féministe, écrit Patricia Smart, je dirais que c'est une écriture de vie »<sup>548</sup>. Mais toujours, il s'agit d'une activité qui pense le sujet et qui le place au premier rang.

Cette dimension éthique est probablement liée au fait que les femmes qui participent à la définition d'une nouvelle critique sont conscientes d'être à l'origine de *quelque chose*, conscientes qu'elles participent à l'élaboration d'une culture au féminin. D'où l'importance de leur engagement :

Une critique nouvelle doit naître pour rendre compte de ces textes, mais aussi pour lire différemment les autres textes. [...] Et pour parler d'une œuvre, la critique se fera écoute attentive de la fabulation des mots, de l'expression dans l'écrit. De la littérature comme histoire humaine. Comme expression et dévoilement du texte / sujet dans son histoire et la nôtre,<sup>549</sup>

écrit Christiane Houde. Elle ajoute sur le mode impératif que les femmes « doivent s'approprier le "savoir critique" pour s'en servir selon leurs besoins »<sup>550</sup>. Elle affirme, déjà en 1979, ce qu'on entendra souvent par la suite sur la nature de cette critique : « il faut retrouver, en critique, la relation intime qui se crée entre le livre et le lecteur »<sup>551</sup>.

---

547. Madeleine Ouellette-Michalska, « La critique littéraire ou l'écriture de la transparence », Barbara Godard, dir., *op. cit.*, p. 48.

548. Patricia Smart, « Les romans d'Hubert Aquin : une lecture au féminin », dans Louise Milot et Jaap Lintvelt (dir.), *Le roman québécois depuis 1960. Méthodes et analyses*, PUL, 1992, p. 215.

549. Christiane Houde, « Essai critique au féminin », *NBJ*, n° 74, janvier 1979, p. 62.

550. *Ibid.*, p. 63.

551. *Loc. cit.*

Retrouver le plaisir du texte, pour reprendre les mots de Barthes, est un objectif primordial. Parler d'un acte de célébration semble en l'occurrence plus approprié que parler d'une pratique d'évaluation. De toute façon, même si l'on devait en rester à une critique strictement évaluative, « nous arriverions [enfin] à une échelle qui serait nôtre »<sup>552</sup>, plaide Nicole Brossard.

La critique femme prône une lecture intégrée, qui ne dissocie pas l'œuvre, son auteure, son propos, sa portée, les valeurs et jugements qu'elle renferme, et le social qui l'admet, qui la permet, qui la rend possible tant par ses conditions de production que par l'accueil que lui réservent les instances de réception. « À mon avis, dit Patricia Smart, c'est une telle exigence éthique, alliée à un refus de séparer la vie, l'écriture et la théorie, qui confère une certaine unité aux multiples variantes de la critique féministe »<sup>553</sup>. En ce sens, elles rejoignent la vision de Todorov au sujet des pouvoirs de la critique et de sa véritable portée : « la critique ne doit, ne peut même se limiter à parler des livres; à son tour, elle se prononce toujours sur la vie [...], elle est aussi quête de vérité et de valeurs »<sup>554</sup>.

---

552. Nicole Brossard, « Mouvements et stratégies de l'écriture de fiction », dans *Gynocritique, op. cit.*, p. 229. Repris dans « L'appréciation critique », *La lettre aérienne*, Montréal, Remue-Ménage, 1985, p. 74.

553. Patricia Smart, « Les romans d'Hubert Aquin : une lecture au féminin », dans Louise Milot et Jaap Lintvelt (dir.), *Le roman québécois de puis 1960. Méthodes et analyses*, Saint-Foy, PUL, 1992, p. 218.

554. Tzvetan Todorov, *Critique de la critique*, Paris, Seuil, 1984, p. 190, cité dans Jérôme Roger, *op. cit.*, p. 97.



C'est dans ces conditions que « peut s'amorcer au sein de l'œuvre critique le dialogue de deux histoires et de deux subjectivités, celles de l'auteur et celles du critique »<sup>555</sup>. Ainsi envisagé, le dialogue est engagement : « Souhaiter que ces textes reçoivent une écoute attentive, qu'il y ait rencontre de deux êtres, engagement parallèle de celui ou celle qui lit et de celle qui a écrit, démarche simultanée pour faire lever l'inédit »<sup>556</sup>. Au fil des énoncés, c'est véritablement une critique de la complicité qui émerge et qui s'affirme. Cette assertion correspond d'ailleurs au premier défi que doit relever la critique féministe, selon Louise H. Forsyth, qui l'écrit dans un texte intitulé « La critique féministe au Québec : une démarche créatrice »<sup>557</sup>. Le « premier défi » de la critique féministe serait de « comprendre chaleureusement et vigoureusement, l'esprit ouvert et réfléchi [...], le deuxième défi est celui d'analyser et de saisir la position théorique qui donne à l'écrit son originalité et sa force » allant de pair avec ce souci sinon d'objectivité, de relativité et, enfin, le troisième : « la critique féministe doit [...] imposer le respect ou, au moins, [...] faire taire ceux qui continuent de s'appropriier toutes les ressources de l'appareil critique [...] »<sup>558</sup>. Cette dernière allégation relève de la question de l'autonomisation et de la force requise qui y est corrélée. Car c'est par la force du nombre que les femmes réussiront à faire autorité, à s'autoriser elles-mêmes.

---

555. Roland Barthes, « Qu'est-ce que la critique? », dans *Essais critiques*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1964, p. 257.

556. Suzanne Lamy, *Quand je lis je m'invente*, Montréal, L'Hexagone, 1984, p. 22.

557. Louise H. Forsyth, « La critique féministe au Québec : une démarche créatrice », dans Lori Saint-Martin (dir.), *L'autre lecture. La critique au féminin et les textes québécois*, Montréal, XYZ, coll. « Documents », tome II, 1994, p. 51-58.

558. *Ibid.*, p. 51.

Le titre de la contribution de Madeleine Ouellette-Michalska du recueil consacré à la *Gynocritique*, « La critique littéraire ou l'écriture de la transparence »<sup>559</sup>, laisse entendre que pour elle, la spécificité de la critique-femme relève davantage de l'éthique que du méthodologique. Elle y écrit :

[...] c'est du côté de l'ouverture et non de la fermeture que le féminin doit advenir. Il reste encore un certain nombre de barrières à traverser pour que la parole des femmes s'écrive — se lise — dans la reconnaissance d'une identification et l'exercice d'une légitimité. Mais je crois qu'il faut fuir la tentation d'ostracisme qui recréerait les discours d'exclusion dont nous avons souffert. À cette fin, il me paraît souhaitable de favoriser l'émergence d'un art et d'une critique qui fassent circuler du féminin, et accueillent la mixité d'où qu'elle vienne.<sup>560</sup>

Mais parmi les mandats de la critique, il n'y a pas que la lecture. Il y a aussi la relecture. Pour fonder une littérature au féminin, il faut aussi « poursuivre [un] travail d'archéologie littéraire »<sup>561</sup>, déterrer les textes non intégrés au corpus des anthologies afin de retrouver ceux qui sont passés à travers les mailles du filet de la critique écumant le « national ». Ce mandat second que se donne la critique au féminin aura un

---

559. Son titre fait écho au texte de France Théoret paru dans le numéro spécial portant sur la critique publié par la revue *Spirale* : « La critique pourrait comporter beaucoup plus de transparence qu'elle n'en comporte. La transparence supposerait que la pensée critique élabore ouvertement ses présupposés et que des traces du cheminement de la lecture puissent apparaître. [...] La transparence chercherait à mettre au jour les a priori, à signaler s'il y a lieu des implications du sujet d'énonciation et ainsi, faire circuler autrement la pensée ». France Théoret, « La transparence », *Spirale*, n° 11, septembre 1980, p. 10.

560. Madeleine Ouellette-Michalska, « La critique littéraire ou l'écriture de la transparence », Barbara Godard (dir.), *op. cit.*, p. 49.

561. Mair Verthuy, « Michèle Mailhot. A Cautionary Tale », Barbara Godard (dir.), *op. cit.*, p. 131.

double effet : réintégrer de nombreux textes oubliés au corpus littéraire national et, de ce fait, favoriser leur remise en circulation dans le marché éditorial.

On aura remarqué, dans les textes programmatiques, l'emploi insistant des verbes « devoir », « falloir » ainsi que d'autres formes verbales inférant la prescription. Mais il arrive aussi que celle-ci s'énonce par la négative. Étudier ces énoncés nous permettra d'identifier les concepts qui servent de repoussoir et d'appréhender la critique-femme de façon antithétique.

### **Ce qu'elle ne sera pas**

Suzanne Lamy pourrait très bien porter le titre de « mère » de la critique littéraire au féminin au Québec<sup>562</sup>. Si elle privilégie une critique de la complicité, elle s'insurge contre des textes qu'elle juge non suffisamment travaillés, non achevés, ainsi que le rapporte Lori Saint-Martin :

Elle refuse l'informe, le brouillon, les fragments *donnés en vrac, au hasard des béances et des états d'âme*.... Le témoignage la sollicite, mais seulement lorsqu'il y a en même temps travail sur la forme. Elle critique également *certains écrits de femmes, confus, décousus, faits à la va-comme-je-te-pousse, publiés sous le couvert d'une spontanéité*

---

562. À ce titre, il semble bien y avoir consensus puisque deux de ses « filles » en cette matière, Louise Dupré et Lori Saint-Martin, lui dédient tour à tour leurs ouvrages. Louise Dupré dédie *Stratégies du vertige* « À la mémoire de Suzanne Lamy, qui a tant fait au Québec pour la critique au féminin »; Lori Saint-Martin, quant à elle, rend hommage aux premières critiques féministes en remerciant tout particulièrement « [ses] deux mères littéraires, Jeanne Lapointe et Suzanne Lamy », dans le premier tome de *l'Autre lecture*.

*prétendument « naturelle », comme si l'écrit pouvait couler de source.*  
Tout ce qui est brut, sans écriture, la laisse aussi sans désir.<sup>563</sup>

Parallèlement, elle s'insurge contre les abus de pouvoir que permet le fait d'écrire. Elle s'indigne de voir que beaucoup de romans dits « féminin » de forme traditionnelle profitent seulement de la récupération de la vague féministe par les éditeurs (*Quand je lis je m'invente*, p. 18.) C'est le cas, par exemple, d'Erica Jong avec **Fanny**; dans le domaine critique, une Béatrice Didier « utilise » aussi le féminisme (Suzanne Lamy, « De l'utilisation du féminisme », *Spirale*, n° 17, mars 1981, p. 3-4; « Un saut (manqué) dans la mêlée », *Spirale*, n° 24, avril 1982, p. 8.).<sup>564</sup>

Cette indignation devrait nous rassurer puisque le plus grand piège qui guette la critique est certainement la complaisance. Les féministes le savent et se passent le mot d'ordre : « il faut fuir [...] les oppositions binaires réductrices, la déification des auteur(e)s, la reprise obsessionnelle des mêmes thèmes et des mêmes techniques »<sup>565</sup>. Surtout, il faut éviter les erreurs dont elles accusent la critique traditionnelle : « S'il est bien un fait que doit éviter la critique au féminin, c'est de vouloir se reconnaître comme la gardienne d'un sens, du Sens donné comme origine de la signification »<sup>566</sup>, rappelle Louise Dupré.

---

563. Lori Saint-Martin, « Suzanne Lamy, pour une morale de la critique », *Voix et Images*, n° 37, automne 1987, p. 31. Souligné dans le texte.

564. *Ibid.*, p. 36.

565. Lori Saint-Martin, « Critique littéraire, par où commencer? », *Québec français*, n° 56, décembre 1984, p. 27.

566. Louise Dupré, « La critique au féminin », dans Claude Duchet et Stéphane Vachon (dir.), *La recherche littéraire. Objets et méthodes*, Montréal, XYZ, 1993, p. 383.

Le dernier danger qui menace la critique féministe, selon Madeleine Ouellette-Michalska, est le dogmatisme.

En ce qui nous concerne, nous demander s'il existe une critique féministe équivaut à nous demander s'il peut exister une littérature, une architecture, une peinture ou une musique féministe. C'est-à-dire une pratique des arts dont le mobile et l'expression seraient avant tout politique. À cette question je réponds non. Assujettir l'art à une démarche de type idéologique supprime tout recours dialectique. Dès que la finalité sociale commande la fonction esthétique, nous quittons l'art pour entrer dans une praxis qui surdétermine les formes et se les subordonne. Nous signons la prévalence de l'ordre du discours sur le réel. Nous faisons le jeu de ce qui a écarté les femmes de l'écriture et de toute expression créative non instrumentale. Nous favorisons l'effacement d'une parole par un code.<sup>567</sup>

À cela, Suzanne Lamy rétorque qu'une praxis repose toujours sur un code et n'est jamais totalement dénuée d'idéologie :

Serai-je sujette à caution pour la part faite à ma subjectivité (de femme) dans mes rapports avec les textes, si l'on estime que j'aborde les écrits de femmes avec un a priori, le point de vue du féminisme? Toute lecture n'impliquerait-elle pas des a priori, avoués ou non, et les hommes seraient-ils des anges?<sup>568</sup>

dont on sait, bien sûr, qu'ils n'ont pas de sexe! Les querelles à ce propos seront caduques lorsque le débat se sera déplacé du féminisme vers le féminin.

Si les écrivaines parmi les mieux dotées symboliquement engagent leur capital dans la fondation de cette nouvelle critique, c'est parce qu'elles savent que le seul moyen de conquérir la légitimité est de proclamer collectivement leur autonomie. Elles savent

---

567. Madeleine Ouellette-Michalska, « La critique littéraire ou l'écriture de la transparence », *op. cit.*, p. 43.

568. Suzanne Lamy, « Les enfants uniques nés de père et de mère inconnus », dans Barbara Godard (dir.), *op. cit.*, p. 200.

aussi qu'à terme, c'est une plus-value sur leurs textes qu'elles récolteront, puisque la critique au féminin se nourrira de leurs œuvres.

### **Principaux canaux de diffusion de la critique féministe**

L'avancement de la critique au féminin est perceptible par l'observation de différents indicateurs. D'abord, les publications qui traitent des textes des femmes. La plupart de ces publications étant universitaires, cela nous amène à parler de l'essor de la recherche sur les femmes et l'écriture. Un examen de la production de mémoires et de thèses sur le sujet nous renseignera sur le développement de la discipline dans le champ universitaire. Nous nous intéresserons enfin aux femmes qui ont pratiqué la critique littéraire au Québec depuis les années soixante.

### **Chronologie des publications : jalons pour une discipline**

La critique au féminin fait son apparition, au Québec, à la fin des années soixante-dix. Notre tableau reproduit en annexe, nous le confirme (Annexe I. Tableau I - Chronologie des principales publications de critique littéraire féministe (1960-1995), p. 431). Parce qu'elles n'ont pas la même importance, nous présentons ces publications selon trois catégories : 1° les articles de périodiques et les chapitres de livre; 2° les périodiques ayant consacré un dossier spécial à l'écriture et / ou à la critique au féminin et 3° les livres et les collectifs. Loin d'être exhaustive (par exemple, nous avons délibérément omis les études sur une seule auteure et nous n'avons pas répété le titre de chacun des articles faisant partie soit d'un numéro spécial, soit d'un livre), cette recension permet tout de même de dégager les principales tendances de la critique au

féminin<sup>569</sup>. Ainsi nous pouvons observer que, bien qu'il y ait eu quelques numéros spéciaux de périodiques avant 1978 (ceux-ci portent surtout *sur* l'écriture, il faut y voir la genèse du métadiscours qui mènera à l'articulation d'un discours critique), le nombre des publications augmente dès 1979 et, fait important, un livre est publié cette année-là. Consciente que la production littéraire adopte un discours radical dès 1974, nous sommes à même de constater un décalage entre l'avènement d'une production féministe et la mise en place d'une critique adéquate.

Convenons que les premières publications de 1975, 1976, et 1977, toutes colonnes confondues, relèvent peu ou prou de la critique, sauf peut-être l'article d'Hélène Ouvrard, qui est en fait la première tentative d'historicisation du phénomène de l'écriture des femmes. Les deux numéros de la *Barre du Jour* annoncent la nouvelle parole<sup>570</sup> (et non pas un discours sur cette nouvelle parole); des deux autres, l'un rend compte de cette prise de parole<sup>571</sup>, l'autre de la rencontre internationale des écrivains consacrée à la femme et l'écriture qui s'est tenue l'année précédente<sup>572</sup>. Par la suite, des articles publiés dans des périodiques culturels ou dans des livres marquent régulièrement la période de 1978 à nos jours. Dans cette première colonne, ce sont les

---

569. Nous n'avons pas retenu les études sur les femmes qui ne pouvaient être rattachées au mouvement volontaire de révision des œuvres et de promotion des productions littéraires des femmes qui caractérise la nouvelle critique.

570. « Femme et langage », *BJ*, n° 50, hiver 1975, et « Le Corps les mots l'imaginaire », *BJ*, n° 56-57, mai-août 1977.

571. Germaine Beaulieu, « Des femmes prennent la parole », *Perspectives*, 21 février 1976, p. 16, 18-20.

572. « La femme et l'écriture. Actes de la rencontre québécoise internationale des écrivains », *Liberté*, vol. 18, n° 4-5, juillet-octobre 1976.

noms de Lori Saint-Martin et de Louise Dupré qui reviennent le plus souvent, et parmi les périodiques, la revue *Voix et images* se situe en tête du palmarès dans la catégorie des articles isolés. Dans la colonne centrale, nous pouvons constater que la décennie 1975-1985 voit paraître un grand nombre de numéros spéciaux. Puis, le numéro spécial sur les textes de femmes se raréfie, symptôme probable de l'intégration de la préoccupation des femmes de lettres dans le contenu général des revues et de la banalisation du phénomène. Au chapitre des numéros spéciaux, c'est la *BJ / NBJ* qui remporte la palme. Un examen enfin de la dernière colonne laisse entrevoir que la publication d'essais est plutôt mince (1 titre par an), mais régulière depuis 1979, l'année où Suzanne Lamy publiait *D'elles*.

En ce qui concerne l'avenir, on peut présumer que le nombre de publications connaîtra une croissance constante due, d'abord, à l'enseignement qui joue un rôle de multiplicateur auprès des futurs enseignants et critiques, et due aussi au glissement de la problématique féministe vers celle du féminin, ce qui a débouché sur la notion de genre et qui a favorisé l'immixtion des hommes dans ce champ d'étude. Mais les dossiers et les numéros spéciaux devraient connaître une décroissance, car ce type de publication est normalement réservé aux sujets en émergence (ou aux anniversaires).

Si l'on observe chacun des médias du point de vue de son appartenance et de sa spécialisation, on remarque que *Études littéraires*, la revue de l'Université Laval, est l'une des premières, en 1979, à présenter un numéro spécial sur le sujet<sup>573</sup>. Elle ne

---

573. « FÉMINAire », *Études littéraires*, vol. 12, n° 3, décembre 1979.



récidive cependant que bien longtemps plus tard, en 1994<sup>574</sup>. *Présence francophone*, de l'Université de Sherbrooke, intervient aussi sur le tard, en 1990<sup>575</sup> et en 1994<sup>576</sup>. *Voix et Images*, revue de l'Université du Québec à Montréal, est une des plus dynamiques, comme on peut le constater dans la colonne des articles des périodiques. Si toutefois elle ne figure pas dans la colonne des numéros spéciaux consacrés à la question des femmes c'est que, ainsi qu'on le verra au chapitre suivant, elle s'est davantage intéressée à publier des dossiers sur des auteures. Il faut signaler l'absence dans notre tableau de la revue de l'Université de Montréal, *Études françaises*, qui ne semble pas s'intéresser aux écrivaines québécoises et à la littérature des femmes, pas plus par le biais d'un dossier que par le biais d'un portrait d'écrivaine<sup>577</sup>. La revue *Tangence*, de l'Université du Québec à Rimouski, n'est pas non plus très loquace sur la question de l'écriture au féminin. Un seul numéro porte sur le sujet, il paraît en 1995<sup>578</sup>.

Les revues de création publient de temps à autre, des articles ou des dossiers critiques. Le cas de la *BJ / NBJ* est particulier, elle qui, par le biais de la fiction, a largement

---

574. « Écrits de femmes à la Renaissance », *Études littéraires*, vol. 27, n° 2, automne 1994.

575. « Littérature féminine francophone », *Présence francophone*, n° 36, 1990.

576. « Grammaire, langage et féminisme », *Présence francophone*, n° 45, 1994.

577. Les seules femmes à faire l'objet d'un numéro spécial durant la période ne sont pas québécoises : il s'agit de George Sand et de Clarice Lispector, alors que les Québécois Arthur Buies, Marcel Dugas, Réjean Ducharme, Jacques Ferron, Paul-Marie Lapointe, Victor Lévy-Beaulieu, Saint-Denys Garneau, Jacques Poulin, André Belleau et Alain Grandbois sont dignes de figurer à côté d'Aimé Césaire et de Francis Ponge.

578. « Écritures au féminin : le genre marqué », *Tangence*, n° 47, mars 1995.

contribué à alimenter le discours théorique. Quelques autres périodiques ont profité de différentes occasions pour publier un numéro spécial sur l'écriture des femmes, comme *Liberté* (1976)<sup>579</sup> et la *Revue de l'Université d'Ottawa* (1980)<sup>580</sup>, alors que d'autres y sont allées spontanément, comme c'est le cas de *Possibles* (1979), *Dérives* (1981), *Mimesis* (1981), *Lettres québécoises* (1982), *Québec français* (1982) et *Intervention* (1984). Par ailleurs, rappelons que la revue *Arcade*, à partir de son numéro huit, en 1984, se spécialise dans le domaine de la littérature des femmes. Bien qu'elle soit un lieu de création avant tout, la revue présente aussi des textes critiques et des entretiens avec des écrivaines. Enfin, les nouveaux périodiques féministes qui voient le jour dans les années soixante-dix sont autant de canaux supplémentaires pour une critique au féminin. Anne-Marie Alonzo et plusieurs autres publient des comptes rendus critiques dans *La Vie en rose*, Madeleine Ouellette-Michalska dans *Châtelaine*. Des chroniques de lectures sont aussi présentées dans *La Gazette des femmes*.

Spécifiquement sur la critique au féminin, retenons deux moments forts. D'abord, la publication du dossier « Les femmes et la critique », dans la revue *Spirale*, en 1980. C'est, après l'article de Christiane Houde, le premier moment de réflexion concertée consacré à la critique au féminin. Puis, se tient en octobre 1981, à l'Université York, un colloque portant sur la critique au féminin qui réunit des écrivaines aussi bien canadiennes que québécoises. Cette occasion d'échanger sur la critique survient à point

---

579. « La femme et l'écriture », *Liberté*, n° 106-107, juillet-octobre 1976.

580. « Conférence des femmes-écrivains en Amérique », *Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 50, n° 1, janvier-mars 1980.

nommé. Les actes sont toutefois publiés tardivement, en 1987<sup>581</sup>. Le collectif renferme aussi une excellente bibliographie, outil primordial de la critique<sup>582</sup>. Fait à souligner, cette bibliographie recense les mémoires et les thèses, preuve que le champ de recherche se répercute dans l'enseignement universitaire et que la critique au féminin est reconnue comme discipline intellectuelle.

### **Mémoires et thèses**

L'un des principaux lieux d'apparition, d'articulation et de transmission du discours critique est l'université. Les mémoires et les thèses qui y sont soutenus témoignent du développement d'un champ de recherche au sein de l'institution. Nous présentons ici un échantillon des études qui figurent dans les principales bibliographies de la critique féministe ainsi que dans les répertoires de mémoires et de thèses des universités québécoises (Annexe II. Tableau II - Mémoires et thèses sur l'écriture des femmes dans les universités québécoises (1946-1990), p. 437). Ce tableau nous permettra de préciser à quel moment et selon quel rythme se propage la critique au féminin.

Mais les travaux répertoriés ne relèvent évidemment pas tous d'une préoccupation féministe. Certains manifestent pourtant leur intention de s'inscrire dans ce paradigme critique. À cet égard, l'année 1978 apparaît de nouveau comme un point tournant.

---

581. Barbara Godard (dir.), *Gynocritics. Feminist Approaches to Canadian and Quebec Women's Writing/Gynocritique. Démarches féministes à l'écriture des Canadiennes et Québécoises*, Toronto, ECW Press, 1987, XXIV, 386 p.

582. La bibliographie est aussi publiée à part. Barbara Godard, *Bibliography of Feminist Criticism/Bibliographie de la critique féministe*, Toronto, ECW Press, 1987, 116 p.

Avant cette date, sauf exception, les concepts opératoires en usage — l'épistémè — ne permettent évidemment pas une lecture féministe. Les grilles traditionnelles s'appliquent encore. Il est malgré tout remarquable que la problématique de l'identité prime dans les études que nous avons relevées<sup>583</sup>. Le portrait de la femme — ainsi que ses corollaires en usage : la mère, la jeune fille, etc. — domine largement. Notons quelques cas intéressants, comme cette recherche sur *L'univers féminin dans l'œuvre de Marcel Dubé*, en 1974. Monique Bosco (1953) et Maurice Émond (1971) induisent les notions d'échec, de refus et d'acceptation en conjonction avec l'identité féminine, ce qui est fort significatif. Quoi qu'il en soit, la majorité des études demeurent au stade de la représentation de la femme, bien qu'on voit poindre le champ des analyses structurales dès 1964, avec le mémoire d'André Brochu portant sur *Les structures de l'univers romanesque de Laure Conan*. En 1975, le point de vue de Janine Boynard-Frot est nouveau : elle considère la femme comme un objet de valeur. Le titre de son étude est *Fonctions et qualifications d'un objet de valeur : la femme québécoise dans le roman du terroir*. Avec la thèse d'Aline Ouellet-Samuels (1977), qui porte sur *La fortune des auteurs féminins du Canada français dans les histoires littéraires*, on assiste à l'application des théories naissantes en sociologie de la littérature. Enfin, deux mémoires et une thèse de 1978 amorcent le virage que prendront les études sur les femmes. D'abord celle de Mireille Lanctôt intitulée un *Questionnement sur l'écriture féminine*, et celle de Madeleine Ouellette-Michalska, *Le féminin comme lieu d'inscription scripturale*. Explicitement féministes, ces études s'inscrivent dans le

---

583. Il est vrai que nous avons volontairement exclu de notre recension tout ce qui n'apparaissait pas relié au sexe de l'auteur dans le choix d'un corpus, comme par exemple : « L'espace chez Marie-Claire Blais », « L'Enfance et le rêve chez Louise Maheux-Forcier », etc.

même mouvement que la nouvelle écriture et la nouvelle critique au féminin. La même année, Réginald Hamel propose une fresque sur les oubliées de l'histoire littéraire, intitulée *Genèse, évolution et influence de l'écriture au féminin au Canada français de 1764 à 1961*.

Par la suite, les études sur la représentation se poursuivent, mais elles sont bientôt supplantées par des travaux qui privilégient une révision de l'histoire ainsi que par des études suscitées par la nouvelle écriture des femmes. *L'Euguélienne* (1976), de Louky Bersianik, fait l'objet d'une étude dès 1980, et les recherches sur les écrivaines contemporaines se multiplient. Autre fait marquant, le terme *féminin* est de plus en plus employé comme substantif plutôt que comme qualificatif, ce qui traduit bien la posture moderne (voire postmoderne) empruntée de plus en plus, qui décline les études traditionalistes.

### **Les femmes critiques et les différents médias**

S'il est un lieu, en littérature, où il faille montrer sa maîtrise d'un Savoir, c'est bien dans le domaine de la critique. Si l'université a donné la formation nécessaire à une nouvelle génération de femmes pour pratiquer la critique, rares étaient celles qui avaient accès à ce discours avant les années 1970. Mais quelques femmes ont fait œuvre de pionnières en officiant dans différents journaux et magazines.

Dans les années soixante, peu de femmes pratiquent la critique littéraire. Parmi les noms qui reviennent le plus souvent, mentionnons Hermine Beauregard et Cécile Cloutier, qui signent ici et là quelques articles. Quelques-unes collaborent régulièrement à un périodique : Francion, pseudonyme de Lisette Morin, officie au

*Progrès du golfe*, Céline Légaré à *La Patrie*, Rita Leclerc à la revue *Lectures*, Lucette Robert à la *Revue populaire* et Julia Richer à *Notre temps*. Geneviève de La Tour Fondue-Smith, personnage énigmatique, offre parfois un article au *Devoir*. Ce ne sont pas là des noms que l'histoire retiendra en critique littéraire. Il faudra attendre quelques années avant qu'une critique pratiquée par des femmes, plus sérieuse — entendre professionnelle — apparaisse, suscitée surtout par la formation de celles qui la pratiquent. Rappelons que cette formation est intimement liée au développement du système d'éducation postsecondaire<sup>584</sup>. D'autres noms sont aujourd'hui plus connus. Suzanne Paradis collabore à plusieurs médias (*Le Devoir*, *Le Soleil*), de même que Alice Parizeau (*Liberté*, *Châtelaine*, *Le Devoir*). Michèle Mailhot dirige la chronique « Lecture » à *Châtelaine*, de 1961 à 1965. Elle est relayée par Paule Saint-Onge qui la tient jusqu'en 1974. Monique Bosco, pour sa part, a rédigé de nombreuses chroniques pour le *Maclean*.

Durant la décennie 1970, on voit se multiplier les nom de femmes qui signent des articles de critique littéraire : Caroline Bayard (*Ellipse*, *Revue de l'Université d'Ottawa*, *Lettres québécoises*), Micheline Lachance (*Québec-Presse*), Georgette Lamoureux (*Le Droit*), Suzanne Paradis, Gabrielle Pascal, Gabrielle Poulin et Suzanne Lamy sont au nombre de celles qui émergent. Mais peu d'entre elles acquièrent autant d'autorité que

---

584. La date de l'adoption, par l'Assemblée nationale, de la loi créant l'université du Québec est 1968. Cela a pour effet de multiplier les possibilités d'accès à l'éducation, jusque-là plus restreintes. Les cégeps avaient vu le jour en 1967, au terme de la réforme de l'éducation dont la Commission Parent (1963-1966) fut le maître d'œuvre.

Lise Gauvin, qui signe des articles dans *Le Devoir* et dans diverses revues (*Études françaises, Quebec Studies, Possibles et Liberté* notamment).

Il est impossible de ne citer que quelques noms en ce qui concerne la décennie 1980. Deux raisons expliquent l'augmentation des femmes qui pratiquent la critique. D'une part, les femmes sont de plus en plus instruites, d'autre part le développement de la critique au féminin et la multiplication des lieux de diffusion se poursuivent. Mais qu'on ne cherche pas encore dans les journaux l'équivalent d'un Jean Éthier-Blais, d'un Jean Royer, d'un Gilles Marcotte ou d'un Réginald Martel. L'heure n'est pas encore venue de conférer le titre de « critique officiel » dans un média d'envergure nationale à une femme. Cela se voit plus souvent cependant dans les médias régionaux.<sup>585</sup>

Au plus fort de la contestation par les femmes de l'appareil critique en place, la création de nouveaux canaux est envisagée. Les femmes prennent conscience de la nécessité de consolider le sous-champ pour acquérir leur autonomie dans le champ littéraire. Il faut bien voir qu'il s'agit d'une stratégie qui vise à faire reconnaître les écrivaines non pas en tant qu'agents individuels, mais bien en tant qu'agents-membres du collectif « femmes ». Les stratégies ne sont d'évidence pas les mêmes que lorsqu'il est question d'une recherche de légitimité sur le plan individuel. L'objectif, ici, est de remédier à la couverture déficiente (tant en quantité qu'en qualité) que les médias traditionnels accordent aux productions des femmes, ce qui, il est vrai, lèse davantage les écrivaines

---

585. Voir *Le Droit* de la région Hull-Ottawa, *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières, *Le Quotidien* de Chicoutimi ou *La Tribune* de Sherbrooke qui ont tous, à un moment donné ou à un autre, confié la responsabilité de critique littéraire à une femme.

les moins connues que celles qui ont obtenu, à titre personnel, une certaine reconnaissance. Il apparaît à Suzanne Lamy, dès 1980,

[qu'un] réseau alternatif de revues féministes basé sur une production accrue et *soutenue* est peut-être la seule façon de faire évoluer la critique [des] œuvres [de femmes]. Pour que la production « au féminin » devienne plus importante, il faudrait que de plus en plus de femmes puissent s'offrir des conditions matérielle et *morales* pour faciliter leur travail d'écriture.<sup>586</sup>

En invoquant la question des conditions « morales » de production, Lamy met le doigt sur la question de l'éthique, et touche à ce qu'on appelle familièrement « les mentalités ». Tant et aussi longtemps que la société ne percevra pas les femmes comme des sujets à part entière, à qui on laisse toute latitude pour se réaliser, comme des agents à qui on reconnaît du pouvoir sur les instruments sociaux, et tant qu'on ne leur accordera pas un traitement en tous points égal à celui des hommes, il faudra maintenir des mesures palliatives de « discrimination positive ».

Si certains signes laissent croire à une nette amélioration — « au niveau de l'institution littéraire, l'écriture au féminin commence depuis quelque temps à trouver droit de cité : comptes rendus dans les revues et dans les journaux, prix littéraires, cours sur les femmes, d'où une visibilité accrue et une certaine légitimité toute nouvelle. »<sup>587</sup>, écrivait Lori Saint-Martin en 1984 —, il ne faut pas toujours se fier à ses premières impressions. Marguerite Andersen cite une étude faite par la Writers'Union of Canada en 1989 qui révèle que

---

586. Suzanne Lamy, « Comment commencer? », *Spirale*, n° 11, septembre 1980, p. 8.

587. Lori Saint-Martin, « Critique littéraire, par où commencer? », *Québec français*, n° 56, décembre 1984, p. 26.



les livres des écrivaines canadiennes sont bien moins souvent recensés dans les revues et journaux que ceux de leurs collègues masculins, ce qui veut dire aussi que les textes de femmes se vendent moins bien, sont moins souvent mis sur les rayons des bibliothèques publiques et universitaires, figurent rarement au programme des institutions scolaires, sont rarement inclus dans les anthologies.<sup>588</sup>

Même si le logocentrisme s'atténue et que les critiques sont de plus en plus favorables aux écrits des femmes, il n'en demeure pas moins que, sauf en quelques lieux de diffusion spécialisés, ce sont toujours des hommes qui occupent en majorité ces postes dans les médias nationaux. « Comment expliquer en outre que, dans un contexte où de plus en plus de femmes écrivent, la critique soit encore presque exclusivement assurée par des hommes? »<sup>589</sup>, demandait Lise Gauvin en 1994. Il y a fort à parier que les relents d'une idéologie patriarcale, qui ne reconnaissait pas à la femme la faculté de juger, constituent des éléments de la réponse.

C'est donc dire qu'avant le développement d'un nouvel intérêt pour la littérature des femmes provenant d'une part des universitaires, d'autre part des magazines nommément féministes, il a fallu compter avec les seuls magazines féminins. Ceux-ci ont longtemps été sinon les seuls, du moins les principaux périodiques à allouer une bonne part de leur espace critique aux œuvres des femmes. Parmi ces magazines,

---

588. Marguerite Andersen, « La douceur n'est pas encore de mise », dans Marguerite Andersen et Christine Klein-Lataud (dir.), *Paroles rebelles*, Montréal, Remue-Ménage, 1992, p. 298.

589. Lise Gauvin, « Petit essai sur l'essai au féminin », dans Lori Saint-Martin (dir.), *L'Autre lecture. La critique au féminin et les textes québécois*, Montréal, XYZ, coll. « Documents », tome II, 1994, p. 123.

*Châtelaine* est le plus important<sup>590</sup>. Mais *Châtelaine* a une influence limitée sur le milieu ou l'institution littéraire, car il est avant tout un magazine d'actualités.

### **Effets : bouleversement des valeurs du champ**

La formulation d'une nouvelle critique au féminin aura des répercussions sur l'état du champ. On peut distinguer trois effets. Le premier effet s'accorde avec l'objectif visé et confirme son atteinte, à savoir l'intégration et la légitimation des écrits des femmes dans le champ littéraire. Le deuxième effet, non attendu, est tautologique et inhérent à toute critique et à tout commentaire métatextuel sur la littérature : c'est un effet d'induction et de programmation. Le troisième effet concerne l'ouverture du champ, son élargissement vers un corpus plus imposant que celui des textes de femmes.

### **Effets d'intégration et de légitimation**

On s'accorde en général pour reconnaître que la critique a pour effet sinon pour but l'intégration des textes dans l'appareil institutionnel, lequel est appelé à désigner un corpus littéraire légitime. Si la critique ne reçoit pas le texte, elle l'exclut de l'appareil et inversement, en le recevant, elle atteste sa légitimité et le fait exister dans le corpus littéraire.

Si, dans un premier temps, la critique au féminin faisait exister l'œuvre uniquement pour l'audience restreinte du sous-champ, bientôt elle en déborde. Les frontières entre le sous-champ et le champ littéraire ne sont pas étanches, certains agents circulent

---

590. Là-dessus, on lira avec profit le mémoire de Claire Choquette : « L'évolution du discours critique de la chronique "Lectures" de la revue *Châtelaine* (1960-1980) », Sherbrooke, M. A., 1983, 132 f.

librement de l'un à l'autre. Le phénomène amène l'œuvre à exister aussi dans le champ littéraire et à être reconnue par l'institution.

Les femmes ont forcé le blocus pour émerger dans le champ littéraire. Elles se sont d'abord fabriqué des outils spécifiques qui ont bientôt atteint l'envergure nécessaire pour exister hors du sous-champ. L'écriture des femmes recouvre son autonomie dès lors que le sous-champ entier est constitué, soit avec l'avènement de la critique féministe et l'intégration de celle-ci dans les rouages institutionnels.

Ce double effet d'intégration et de légitimation ne survient pas seulement lors de la réception immédiate. Il ouvre la voie à la relecture, à la valorisation des textes du passé dans une perspective de réévaluation du traitement et de rétablissement de la valeur de l'œuvre. La dissémination des préceptes de la lecture au féminin encourage donc aussi la relecture, puisqu'elle permet de démontrer qu'il y avait eu *mélecture*. C'est ce dont témoigne une participante de la Rencontre internationale des écrivains, en 1976 :

Pour moi, la plupart des grands écrivaines femmes des derniers cent (100) ans ont fait la littérature féministe souterraine. Comme professeur de la sociologie des écrivains femmes, mon rôle et celui d'autres collègues féministes, c'est d'initier les femmes (et les hommes s'ils sont intéressés), à la véritable nature et au véritable message des romans du passé; de remettre à la lumière ce qui a été relégué sous le tapis; de ressusciter le message caché; d'initier nos oreilles à écouter la voix de détresse qui est la voix de l'opprimé.<sup>591</sup>

Cette relecture réintègre des œuvres anciennes longtemps oubliées, mais vient aussi corriger les effets qu'eurent les œuvres de la modernité — celles des années 1974-1980

---

591. Lila Karp, « La femme et l'écriture », *Liberté*, n° 106-107, juillet-octobre 1976, p. 132.

— qui, en bouleversant l'horizon d'attente, éclipsèrent les œuvres des décennies précédentes qui semblaient périmées à leurs côtés. Le champ profite de ces possibilités : les lectures et les relectures d'œuvres anciennes qui n'avaient pu bénéficier d'une réception adéquate se multiplient. Ce phénomène de lecture en entraîne un autre, forcément. Les éditeurs ont tôt fait d'évaluer la demande et entreprennent de rééditer une partie du corpus oublié.

Cette relecture a aussi pour effet de réintroduire certaines œuvres dans le corpus littéraire national. L'éloignement temporel permet de détecter ce qui était familier à la société dans le contexte des significations culturelles où elle était produite et qui semble étrange à un public hétérogène. Les changements d'horizon ont permis de mettre en évidence ce qui, du point de vue de la condition de la femme, semblait aller de soi dans les années trente et qui, aujourd'hui, est choquant, voire inadmissible : ce qu'on pourrait appeler du sexisme ordinaire ou encore institué. Cette relecture, de la même façon, facilite l'intégration des textes situés en dehors des genres admis et légitimés que le mouvement a fait naître, tels ceux que Louise Dupré a appelé les « textes-témoignages »<sup>592</sup>. Ainsi, la critique-femme prend de l'ascendant et participe désormais à la définition du littéraire, qui cessera, à compter de ce moment, d'être défini uniquement pas des agents masculins à partir d'un corpus masculin.

### **Effets programmatiques**

Si la réception critique se situe en aval des textes, réagissant à ces derniers, il faut bien voir que ce parcours n'est pas définitif et que le processus dialogique est continu. En

---

592. Louise Dupré, « Des textes qui témoignent », *Spirale*, n° 11, septembre 1980, p. 9.

effet, s'il se situe en aval de par sa fonction, il se situe en amont par rapport aux textes qui lui seront subséquents. C'est souvent à travers un discours critique que sont ainsi dictées, paradoxalement, des visées programmatiques. En énonçant, après examen d'un corpus, ce qui se dégage comme caractéristique de l'écriture au féminin, comme le font par exemple Lori Saint-Martin<sup>593</sup> et Suzanne Lamy<sup>594</sup>, il arrive que la critique prenne une valeur de prescription.

La critique féministe — comme toutes les autres critiques d'ailleurs — en identifiant soit des motifs, soit des formes qui confèrent une plus-value à l'œuvre, induit une valeur chez les lectrices de ces articles, parmi lesquelles se trouvent forcément des écrivaines. Ainsi, les métatextes que sont les articles de critique se retrouvent-ils sans cesse à l'origine d'autres textes, participant eux aussi à l'intertexte littéraire, au même titre que les œuvres de fiction (ou que le discours social). Dans le cadre d'une telle dynamique, il suffit de peu pour que les préceptes de la réception deviennent des injonctions de programmation.

### **Effet didactique**

Il est important de préciser que l'entreprise de critique des textes de femmes pratiquée par des femmes n'est pas une finalité en soi, mais un moyen, voire une stratégie pour

---

593. Lori Saint-Martin, *Malaise et révolte des femmes dans la littérature québécoise depuis 1945*, Québec, Les cahiers de recherche du GREMF, cahier n° 28, 1989, p. 29-30.

594. Suzanne Lamy, « Les écritures au féminin. Un désir de perversion », dans Lise Gauvin et Jean-Marie Klinkenberg, *Trajectoires : littérature et institutions au Québec et en Belgique francophone*, Montréal/Bruxelles, PUM/Labor, 1985, p. 34-35.

favoriser l'entrée des femmes dans le champ littéraire. Il ne s'agit donc pas uniquement d'éventuels jugements positifs dont on veut tirer parti. En effet, l'objectif réside également dans la volonté de démontrer la façon dont on doit lire le féminin, cette nouvelle subjectivité qui bouscule les habitudes de lecture. En termes clairs, la critique telle qu'exercée par les femmes a pour effet de démontrer (aux hommes?) *comment* lire un texte de femme, puisque ce sont *elles* qui possèdent les clés du féminin. L'effet réel va cependant déborder ce simple vœu. La nouvelle critique au féminin va contaminer la critique traditionnelle. Par exemple, on verra de plus en plus d'hommes « trahir » leur posture de lecteur.

Cette obligation devant laquelle se retrouvent certaines femmes d'avoir à expliquer leur texte (comme Madeleine Ouellette-Michalska à Adrien Thério) démontre aussi que les écrivaines elles-mêmes ont dû assumer le rôle de critique afin de définir les bornes du paradigme, rejoignant par là la fonction d'« hyperlectrice » telle que définie par Alberto Cadioli<sup>595</sup>. En intervenant dans le champ de la critique — comme elles avaient dû le faire dans le champ éditorial (en tant que membres du collectif Remue-Ménage, en tant que directrices de collection, etc.) — elles influent sur le cours du littéraire, y inférant leurs valeurs. Si, écrivaines, elles sont devenues critiques, c'est pour mieux « proposer un modèle culturel en opposition [...] »<sup>596</sup> au modèle dominant.

---

595 . « Le préfixe hyper, malheureusement très utilisé mais dans ce cas très utile, peut être rapporté à un sens particulier du terme grec *upèr* qui signifie “au nom de” ». L'hyperlecteur prétend personnifier les goûts d'une communauté de lecteurs afin d'orienter les œuvres futures. Alberto Cadioli, « L'édition, la lecture, la communauté littéraire : une réflexion méthodologique », *Présence francophone*, n° 50, 1997, p. 138.

596. *Ibid.*, p. 137.

### Un nouveau champ de recherche

La constitution du nouveau champ de recherche de la critique au féminin est la suite logique de l'entreprise de transformation du champ littéraire dans laquelle les femmes se sont implicitement et collectivement engagées. Les stratégies qu'elles ont déployées révèlent leur désir d'ouvrir le champ. Il est important de saisir que si elles veulent un champ « plus ouvert », ce n'est pas dans le seul but de le voir plus accueillant à leur égard, ce qui les confinerait dans la passivité. Si elles désirent un champ plus ouvert, c'est pour accéder aux postes de commande afin de pouvoir elles aussi assumer la fonction d'accueil.

Si on conçoit ce nouveau champ de recherche au pied de la lettre et dans sa forme initiale, alors la critique féministe se définit par son corpus, lequel est déterminé par le sexe de l'auteur. Mais l'adoption d'une posture qui dissocie le sexe du genre fait évoluer le concept et le corpus s'ouvre alors à toute œuvre (fut-elle d'un homme ou d'une femme) susceptible de faire écho au syntagme « écriture du féminin ». De plus en plus, ce postulat est appliqué à des textes écrits par des hommes, et est souvent le fait d'hommes, devrions-nous préciser<sup>597</sup>, mais pas toujours. Si on lit le féminin dans les œuvres écrites par des hommes, il est à prévoir que l'évolution de ce champ critique, dans une même logique, nous mènera un jour à effectuer une lecture du masculin dans

---

597. Voir par exemple Michael Klementowicz, « Michel Garneau : le monologue au féminin », et Jean Levasseur, « L'évolution du symbole féminin dans la narratologie de Jacques Poulin (1967-1984) », tous deux parus dans Raija Koski, Kathleen Kells et Louise Forsyth, dir., *Les discours féminins dans la littérature postmoderne au Québec*, New York, Mellen Research, 1993, 415 p.

l'œuvre des femmes aussi bien que dans celle des hommes. Il est aussi logique d'observer que de plus en plus d'hommes exercent une critique qui postule le genre non pas seulement du scripteur et du récepteur<sup>598</sup>, mais également du principe qui domine — ou ne domine pas — dans une œuvre et ce, non pas seulement d'un point de vue thématique mais également du point de vue formel (on peut par exemple poser les questions : selon quel principe le temps est-il organisé? L'espace? Le texte? Quels types de rapport entre les principes féminin et masculin le texte présente-t-il?). Le retour à la textualité, prôné par les sémioticiens à l'encontre des sociologues, trouve ici un terrain d'entente puisqu'une catégorie sociale — le genre — est mise au service de l'interprétation du texte. Comme pour démontrer, selon la visée des sociologues, que le textuel est intimement lié au social.

Retenons également que l'énoncé de la critique au féminin s'inscrit en faux contre une critique qui serait dotée d'un pouvoir de décret et qui se situerait au-dessus de l'œuvre, comme l'illustre par exemple la posture adoptée par Jean Éthier-Blais : « Certains me trouveront hautain, d'autres froid, moqueur. Je suis tout cela avec l'agrément du

---

598. Cette révélation de la posture identitaire du sujet récepteur s'appliquera à plusieurs types de critiques qui déborderont la question du genre : on verra des auteurs mettre en avant leur point de vue universitaire, d'autres préciser leur statut mère/non-mère si l'objet de la recherche est le maternel, d'autres encore préciseront la couleur de leur peau ou leur appartenance ethnique si le corpus est par exemple antillais, etc. Les exemples donnés démontrent bien que le rapport du récepteur avec son objet d'étude est d'une importance capitale dans l'aveu identitaire. Le but est évidemment de faire en sorte que soient rendus le plus transparent possible les concepts opératoires et les processus d'évaluation du littéraire.



bonheur de l'être »<sup>599</sup>. C'est le point de vue absolutiste du critique qui est seul juge ici, alors que les femmes critiques opteront plutôt pour une mise en évidence du point de vue, de sa relativité et de sa transparence. Une telle conception de la critique est à rapprocher de celle de Louis Dantin, qui estime que « c'est plus ou moins [son] devoir de juger un écrivain à son point de vue »<sup>600</sup>, suivant Georges Poulet et sa critique d'identification, faite « de compréhension et de sympathie », qui consiste, selon les mots de Roger Fayolle, « à adopter successivement le point de vue de chaque écrivain dont on parle »<sup>601</sup>. On peut aussi rapprocher la prédilection des femmes pour une posture herméneutique transparente de la position de Barthes dans son essai *Sur Racine*<sup>602</sup>, qui assume les orientations comme les contraintes de la méthode critique qu'il emploie pour scruter l'œuvre et qui invite son « interlocuteur implicite [,] l'historien de la littérature, de formation universitaire », à faire de même, soit à « assumer ouvertement la psychologie à laquelle il se réfère »<sup>603</sup> lorsqu'il pratique la critique.

En résumé, on peut dire que plus les femmes prennent de l'ascendant, plus la fonction initiale de mise en valeur du patrimoine littéraire féminin — ou du *matrimoine*<sup>604</sup> —

---

599. Jean Éthier-Blais, *Signets III*, Montréal, le Cercle du livre de France, 1973, p. 26.

600. Placide Gaboury, *Louis Dantin et la critique d'identification*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Reconnaissances », 1973, p. 110. C'est moi qui souligne.

601. Roger Fayolle, *La critique littéraire*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 1964, p. 159.

602. Roland Barthes, *Sur Racine*, Paris, Seuil, coll. « Pierres vives », 1963, 167 p.

603. *Ibid.*, p. 10.

604. Nous empruntons le terme à Andrée Yanacopoulo, « *Québécoises deboutte!*, Tome 2 », *Nos livres*, juillet-août 1983, p. 63-64.

disparaît peu à peu au profit d'une critique qui postule d'abord l'identification du point de vue générique du récepteur et, ensuite, la recherche des marques du genre comme vecteur de valeur dans le texte et cela, quelle que soit la méthode critique employée (pragmatique, mythanalyse, sémiologie, sociologie, etc.). À terme, le premier des deux postulats pourra disparaître, lorsque l'équilibre social des valeurs masculines et féminines sera rétabli et que le regard des hommes sur les œuvres des femmes sera dégagé du soupçon préjudiciable qui pèse sur lui.

Enfin, l'effet qui chapeaute tous les autres est la conquête d'une nouvelle légitimité : les femmes agissantes dans le champ littéraire (notamment les écrivaines, les critiques et les lectrices) se considèrent comme les seules capables de légitimer et, ultimement, de consacrer les textes de femmes. C'est ici que se boucle la boucle du sous-champ. Au moment où le sous-champ est complété, dès lors il est totalement intégré au champ parce qu'il est suffisamment autonome pour participer à l'économie du champ — à juste titre, puisqu'il a su démontrer sa pertinence autant que sa viabilité (idéologique et économique). Paradoxalement, c'est le gage de sa capacité d'autonomie qui lui permet d'être pleinement intégré au champ. Le chaînon suivant dans la constitution du sous-champ littéraire est l'instance de consécration, qui vient assurer la pérennité des actes de légitimation en assurant leur reconduction dans le système scolaire, et leur répercussion à l'extérieur de l'institution, dans la sphère sociale.

## **Chapitre 7. Consécration**

Selon Jacques Dubois, quatre instances participent, à différents moments, au processus de légitimation.

D'une façon fort schématique on peut se représenter chacune d'elles comme exerçant sa juridiction à un point précis de la chaîne qui permet l'entrée d'un écrit (ou d'un écrivain) dans l'histoire : 1° le salon ou la revue supportent l'émergence; 2° la critique apporte la reconnaissance; 3° l'académie (sous toute forme) engage, par ses prix ou ses cooptations, la consécration; 4° l'école, avec ses programmes et ses manuels, intègre définitivement à l'institution et garantit la conservation.<sup>605</sup>

Même si les instances et le processus décrits ici sont étroitement liés à la dialectique de remplacement des écoles et mouvements littéraires, ils peuvent aussi s'appliquer au processus de constitution du sous-champ littéraire des femmes.

Le premier lieu ou la première instance suppose la présence d'une association ou, à tout le moins, l'appartenance à un groupe déjà institué. Or, comme les écrivaines sont minoritaires parmi les écrivains, peu d'entre elles pouvaient rallier des associations selon des critères qu'elles auraient elles-mêmes établis. Il est arrivé cependant qu'une association d'écrivains accueille dans ses rangs un nombre important de femmes. En ce sens, c'est bel et bien un salon qui a supporté l'émergence du premier groupe de femmes écrivaines. En effet, la plupart des écrivaines des années trente gravitaient

---

605. Jacques Dubois, *L'institution de la littérature*, Bruxelles, Nathan / Labor, coll. « Dossiers media », p. 87.

autour du poète Alfred DesRochers et participaient aux réunions des Écrivains de l'est<sup>606</sup>. Et même si les écrivaines de la Révolution tranquille travaillaient isolément, il est facilement vérifiable que celles qui s'engagent, à partir de 1974, dans une voie radicale, se sont regroupées autour de la *BJ / NBJ*, alors dirigée par Nicole Brossard<sup>607</sup>.

La question de la critique est cruciale dans le processus de légitimation et c'est là, comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, que se cristallise la question de la légitimité des femmes à exprimer leurs valeurs, leurs discours, leur(s) esthétique(s). Les lieux d'émergence et la réception critique ayant déjà fait l'objet de notre attention, nous nous attarderons, au cours de ce chapitre, aux troisième et quatrième instances définies par Jacques Dubois : l'académie et l'école.

---

606 . Voir Joseph Bonenfant, Janine Boynard-Frot, Richard Giguère *et al.*, *À l'ombre de DesRochers. Le Mouvement littéraire des Cantons de l'est, 1925-1950*, Sherbrooke, La Tribune/Université de Sherbrooke, 1985, 381 p. Voir également Marie-Claude Brosseau, *Trois écrivaines de l'entre-deux-guerres : Alice Lemieux, Éva Senécal et Simone Routier*, Québec, Nota bene, coll. « Études », 1998, 125 p. J'ai moi-même étudié les femmes de ce groupe, plus précisément le discours critique de Louis Dantin et d'Alfred DesRochers portant sur les écrivaines de leur époque, à travers leur correspondance. Isabelle Boisclair, *Les muses audacieuses*, travail présenté dans le cadre d'un séminaire de 2e et 3e cycle sur les correspondances littéraires, Université de Sherbrooke, Département des lettres et communications, 1995, 66 p.

607 . À ce sujet, on lira avec profit les articles de Claude Sabourin et Gabrielle Frémont parus dans le dossier que *Voix et images* consacrait à la *BJ/NBJ*, ainsi qu'un article de Louise H. Forsyth consacré à la question. Claude Sabourin, « Les numéros « femmes » de la *BJ/NBJ* : pour une transformation des pratiques discursives », *Voix et images*, vol. X, n° 2, hiver 1985, p. 124-132; Gabrielle Frémont, « Le féminisme à la *NBJ* : un second souffle », *Voix et images*, vol. X, n° 2, hiver 1985, p. 133-137. Louise H. Forsyth, « Les numéros spéciaux de la (nouvelle) *Barre du jour*. Lieux communs, lieux de recherche, lieu de rencontre », dans Suzanne Lamy et Irène Pagès (dir.), *Féminité, Subversion, Écriture*, Montréal, Remue-Ménage, 1983, p. 175-184.

Sur la question de l'académie, nous nous intéresserons moins à la consécration obtenue par la réception d'un prix littéraire qu'au capital symbolique qu'il représente. Ce que nous voulons mettre en évidence, ce n'est pas tant la consécration obtenue par les femmes, que le pouvoir de consécration qu'elles ont acquis. Mais ici, une parenthèse s'impose. Bourdieu distingue, dans le processus de légitimation, la « reconnaissance interne » et la « notoriété externe »<sup>608</sup>. Les questions de la réception et de la critique, qui ont trait à la reconnaissance interne, ont été traitées dans les chapitres précédents. Nous aborderons ici les indicateurs de la notoriété externe comme preuve d'intégration des femmes au champ littéraire. Après avoir conquis la reconnaissance des pairs, l'œuvre d'un auteur et son nom appartiennent à la nation, deviennent un bien national, voire patrimonial — du moins, tant et aussi longtemps que ces paradigmes structurants perdurent. À cette étape, le capital symbolique d'un auteur déborde sa propre notoriété et devient le capital du champ littéraire. Pour finir, le capital symbolique acquis par un auteur transperce également le champ littéraire pour envahir la chape qui le recouvre, le champ politique, le social. Au Québec, le meilleur exemple de ce phénomène est certainement le poète Gaston Miron, dont le nom a des résonances de trésor national — à l'instar d'Émile Nelligan et de Maurice Richard, qui ont acquis, avec le temps, chacun dans leur domaine, une dimension mythique.

Pour tenter de mesurer cette « notoriété externe », nous nous attarderons à un indice particulier, celui du nom consacré. Expliquons-nous : si la notoriété peut provenir de

---

608 . Pierre Bourdieu, « Pour une science des œuvres », dans *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994, p. 71.

l'obtention d'un prix littéraire important — comme le prix Émile-Nelligan pour un jeune auteur, par exemple —, cela demeure, même si l'attribution du prix est rendue publique, un phénomène de « reconnaissance interne ». Il en va tout autrement lorsqu'une femme voit son nom devenir le nom d'un prix littéraire (ou d'une fondation, d'une bourse, etc.). À partir de ce moment, son nom devient de notoriété publique. Alors que les noms des lauréats d'un prix passent, le nom du prix, lui, demeure et devient symbole. En faisant le bilan du nombre de femmes qui ont donné leur nom à un prix littéraire, nous aurons une idée plus précise de leur statut (voire stature) symbolique. Nous pourrions étendre cette investigation aux noms de lieux publics, comme les bibliothèques.

Le dernier maillon « de la chaîne qui permet l'entrée d'un écrit (ou d'un écrivain) dans l'histoire » est l'école, qui assure la perpétuation du nom d'une auteure en même temps que la préservation de son statut consacré. L'établissement de cours et de séminaires sur « les écritures de femmes » dans les universités est bien sûr un indice de la consécration des femmes écrivaines, mais il n'est pas le seul. Il demeure d'ailleurs relatif dans la mesure où si certaines universités québécoises donnent régulièrement — et souvent dans un même session — plusieurs cours sur différents aspects de la conjonction femme et écriture, d'autres se contentent de ne donner qu'à l'occasion un seul cours sur la problématique générale des femmes en littérature québécoise. Ce qui en fait un indicateur à portée très variable.

Si de telles initiatives individuelles et ponctuelles peuvent à la longue porter fruits, elles ne sont pas comparables aux entreprises de masse supportées par l'institution. C'est pourquoi nous préférons nous tourner vers des indicateurs plus stables et plus globaux.

Dans ce sens, nous croyons que l'existence de manuels pédagogiques propres à refléter le plus fidèlement possible le mouvement de l'écriture des femmes peut être autrement plus significative que l'établissement de certains cours dans les universités.

Nous observerons, dans les pages qui vont suivre, les marques de la consécration des femmes dans le champ littéraire ainsi que la situation du sous-champ féministe par rapport au champ littéraire général. Nous nous permettons de déborder quelque peu les frontières temporelles proposées tant il est vrai que la consécration ne survient pas subitement et qu'un sous-champ ne se constitue ni ne s'intègre d'un seul coup, à un moment précis, au champ littéraire. Tout cela se produit plutôt dans un continuum qu'il est difficile de préciser dans les moindres détails. Avant de clore le chapitre, nous établirons des liens entre la nouvelle configuration du champ littéraire qui résulte de la crise de légitimité causée par l'entrée des femmes et par l'avènement de la postmodernité.

### **Le nom consacré**

Les aspects concernant les lauréats de différents prix littéraires en relation avec la cooptation des membres de jury ont déjà fait l'objet d'articles et de livres<sup>609</sup>. En revanche, la question du nom donné à un prix littéraire n'a pas été abordée jusqu'à

---

609 . Lire à ce sujet Madeleine Ouellette-Michalska, *L'amour de la carte postale*, notamment le chapitre 8, « Du côté de la féminité » (Montréal, Québec/Amérique, 1987, 260 p.) et Robert Yergeau, *À tout prix*, Montréal, Triptyque, 1994, 158 p. Voir, sur un autre plan, Charlotte Kerner et Nicole Casanova, *Des femmes prix Nobel. De Marie Curie à Aung San Suu Kui, 1903-1991* (Paris, Des femmes, 1992, 394 p.), où sont présentées les sept femmes récipiendaires du Prix Nobel de littérature.



maintenant, malgré le fait qu'elle soit fort révélatrice des valeurs que l'institution souhaite mettre de l'avant. Le prix se voulant par définition une marque de distinction et de prestige, le commanditaire du prix, en en choisissant le nom, indique ce qu'il considère représentatif de l'excellence ou des valeurs qu'il veut promouvoir. Depuis que Madame C. de Broutelles a fondé le Prix Femina en 1904, la question du sexe se pose aussi bien dans la composition du jury que dans le nom du prix (le nom « Femina » n'est pas insignifiant). On donnera le plus souvent à un prix littéraire le nom d'un écrivain, mais il peut arriver qu'on rappelle le nom d'un critique ou d'un animateur, d'un mécène connu dans le monde des lettres<sup>610</sup>. Bien sûr, d'autres aspects peuvent entrer en ligne de compte dans le choix d'un nom. Par exemple, on verra souvent, au Québec, des organismes régionaux (associations d'auteurs, salons du livre, etc.) choisir le nom d'un auteur natif de la région, même si ce nom n'est pas d'envergure nationale. Ce qui importe de mettre en évidence dans pareil cas, c'est l'appartenance à une région<sup>611</sup>. La plupart du temps, on attribue le nom d'une personne décédée et le prix prend ainsi une dimension commémorative.

La question de la valeur entre donc en jeu dans la dénomination d'un prix littéraire. L'examen des prix littéraires qui portent le nom d'une femme au Québec<sup>612</sup> devrait donc nous renseigner sur les écrivaines que l'on considère dignes de la plus grande valeur.

---

610 . C'est le cas, par exemple, des Prix David, Victor-Barbeau et Gilles-Corbeil.

611 . C'est le cas, par exemple, des prix Gaston-Gouin (Estrie) et Jovette-Bernier (Bas-du-Fleuve).

612 . Nos sources principales sont les répertoires publiés par le ministère de la Culture et des Communications du Gouvernement du Québec, éditions 1991, 1993 et 1997.

**Tableau 7.1 - Prix littéraires du Québec portant le nom d'une écrivaine**

Nom du prix	Nom du dépositaire et / ou commanditaire	Date(s)
Prix Gabrielle-Roy <sup>613</sup>	Éditions Fides	?
Prix Marie-Claire-Daveluy <sup>614</sup>	ASTED	(1969-1992)
Prix Alvine-Belisle	ASTED	(1974- )
Prix Adrienne-Choquette <sup>615</sup>	SÉLF <sup>616</sup> / Salon du livre de Québec	(1981-1993)
Prix Jovette-Bernier	Salon du livre de Rimouski	(1986- )
Prix Angéline-Berthiaume-Du Tremblay	Le Journal Le Troisième Âge et Éd. Fides	(1987- )
Prix Monique-Corriveau <sup>617</sup>	Salon du livre de Québec	(1990-1993)
Prix Françoise-Bujold	Salon du livre de la Gaspésie	(1991- )
Prix Pauline-Cadieux	Salon du livre de la Gaspésie	(1992- )
Prix Cécile-Gagnon	AÉQJ <sup>618</sup>	(1997- )
Prix Henriette-Major	Éditions Dominique et compagnie	(1999- )

---

613 . Le prix apparaît dans le *Répertoire 1991*, mais il n'en est pas fait mention dans les répertoires de 1993 et 1997. Le répertoire ne fait pas non plus état de la Bourse de la Fondation Gabrielle-Roy qui permet à un écrivain d'habiter la maison de l'écrivaine à Petite-Rivière Saint-François, dans Charlevoix. Parmi les gagnants de la bourse de la Fondation figurent Madeleine Ouellette-Michalska, Élise Turcotte et Pierre Morency.

614 . Ce prix serait « en réévaluation », selon le *Répertoire 1997*, p. 159.

615 . Depuis 1994, ce prix porte le nom « Prix littéraire Desjardins ». Voir *Répertoire 1997*, p. 100.

616 . Créé par la Société des écrivains canadiens de langue française, à l'instigation de Simone Bussièrès.

617 . Depuis 1994, ce prix porte le nom de « Prix littéraire Desjardins — Littérature jeunesse ». Voir *Répertoire 1997*, p. 99.

618 . Association des écrivains québécois pour la jeunesse.

Comme on peut le voir d'après le tableau des « Prix littéraires du Québec portant le nom d'une écrivaine » (Tableau 7.1), relativement peu de prix littéraires québécois honorent la mémoire d'une écrivaine<sup>619</sup>. On observe également que la tendance à donner des noms de femmes à des prix prend forme dans les années quatre-vingt, soit au même moment où les femmes déploient un appareil critique stratégique.

Par ailleurs, on peut s'étonner de l'absence d'un prix Laure-Conan ou d'un prix Germaine-Guèvremont, des écrivaines qui, avec Anne Hébert, Marie-Claire Blais et Nicole Brossard, se retrouvent parmi les écrivains les plus reconnus et les plus consacrés du Québec, tous sexes confondus. Mais tandis que ces dernières sont toujours vivantes et actives, Laure Conan et Germaine Guèvremont sont décédées depuis déjà un bon moment, ce qui pourrait justifier la consécration de leur nom.

Au cours de nos recherches, nous sommes parfois tombée sur des informations qui nous indiquaient l'existence d'autres prix. Mais ni le Répertoire produit par le ministère des Affaires culturelles, ni les médias dépouillés ne faisaient état de ces prix. Peut-être ont-ils été abandonnés par leurs commanditaires. Mentionnons-les quand même pour mémoire. La Société des poètes canadiens-français a décerné pendant un certain temps

---

619 . Pour fins de comparaison, un décompte rapide des prix littéraires inscrits dans le *Répertoire 1991* permet de déceler 7 prix portant le nom d'une femme contre 18 portant le nom d'un homme. Dans le *Répertoire 1997*, la proportion passe de 7 femmes à 22 hommes (en excluant les prix Monique-Corriveau et Adrienne-Choquette qui, même s'ils continuent de figurer à l'index, ne sont plus distribués sous ce nom. Le prix Adrienne-Choquette est devenu le Prix littéraire Desjardins pour la nouvelle, et le prix Monique-Corriveau le Prix littéraire Desjardins pour la littérature jeunesse. Soulignons au passage le tort fait au patrimoine littéraire au profit de la glorification du commanditaire).

la médaille Alice-Lemieux. Nous avons également recensé le prix Michelle-LeNormand, remis par la Société des écrivains, et le prix Marie-Lemelin, remis à Madeleine Guimont en 1970<sup>620</sup>.

Évidemment, même s'il ne porte pas le nom d'une femme, nous devons évoquer le Prix Arcade, institué en 1992 par la revue du même nom dans le but de « stimuler l'émergence de la relève au féminin en création littéraire »<sup>621</sup>. Le prix Arcade est réservé aux femmes. Cette particularité relève du même intérêt stratégique de préservation de lieux libres de la domination masculine dans les domaines de l'édition et de la librairie féministes. En aménageant ces « espaces préservés », interdits aux hommes, les femmes éliminent toute possibilité d'interférence (voire d'ingérence) masculine et s'assurent de pouvoir faire triompher leurs propres critères de valeur.

Puisque nous avons déjà établi que nous débordons les frontières temporelles 1960-1990, nous nous permettons une incursion hors des frontières géographiques pour signaler la dotation d'un prix offert aux auteurs féminins anglophones de fiction, l'Orange Fiction Prize<sup>622</sup>. Dotée par un donneur anonyme — ce qui est hautement significatif —, la bourse est constituée d'un chèque de (l'équivalent de) 66 000 dollars et d'une figurine de bronze appelée *The Bessie*. C'est le prix littéraire britannique le

---

620 . Sources : *DALFAN*, p. 651, et *DOLQ*, tome IV, p. 156.

621 . *Répertoire 1997*, p. 43.

622 . Source : site internet de l'Ambassade de France, <<http://www.ambafrance.org/SIGNETS/op090697.html>>. Voir aussi <<http://www.uk.orange.net/prize/index.html>>

plus richement doté, et il est attribué chaque année, depuis 1996, par un jury londonien. En 1997, Margaret Atwood était au nombre des finalistes, mais a finalement été devancée par une autre canadienne, Anne Michels<sup>623</sup>.

### **Rue Jovette-Bernier**

La consécration du nom d'une auteure peut prendre d'autres formes. Les comités nationaux de toponymie, tout comme les comités qui sont amenés à déterminer le nom d'édifices publics, ont le pouvoir de faire en sorte que l'on conserve à jamais, dans la mémoire collective, le nom d'une écrivaine. Sans aller jusqu'à examiner toute la toponymie du Québec, penchons-nous sur un type d'édifice culturel plus susceptible que les autres de conserver des noms de femmes importantes dans le champ littéraire, les bibliothèques publiques.

---

623 . Dont le roman couronné, *Fugitives Pieces*, est publié au Québec sous le titre *La Mémoire en fuite*, dans une traduction de Robert Lalonde (Montréal, Boréal, 1998, 368 p.). C'est encore une Canadienne qui remportait le prix en mai 1998. Il s'agit de Carol Shields, pour *Larry's Party* (traduit chez Calmann-Lévy sous le titre *Une soirée chez Larry*).

**Tableau 7.2 - Bibliothèques du Québec portant le nom d'une écrivaine**

Nom	Municipalité
Bibliothèque Gabrielle-Roy	Laval
Bibliothèque Germaine-Guèvremont	Laval
Bibliothèque Laure-Conan	Laval
Bibliothèque Gabrielle-Roy	Québec
Bibliothèque Blanche-Lamontagne	Sainte-Anne-des-Monts
Bibliothèque Monique-Corriveau	Sainte-Foy
Bibliothèque Éva-Senéal	Sherbrooke

Encore une fois, le premier constat qui s'impose est qu'il y a peu de bibliothèques qui portent le nom d'une écrivaine<sup>624</sup>. En fait, il faut bien le dire, peu de bibliothèques québécoises sont « baptisées ». Les comités toponymiques municipaux du Québec ne semblent pas mesurer l'importance que peut avoir l'attribution d'un nom à un édifice culturel dans l'édification du patrimoine culturel. Il faut à ce titre souligner l'initiative de la Bibliothèque de Laval, dont chacune des succursales porte le nom d'un écrivain ou d'une écrivaine. En plus des trois noms féminins qui paraissent dans le tableau ci-haut,

---

624 . Il faut toutefois préciser qu'il y a à peine plus de bibliothèques commémorant le nom d'hommes de lettres : douze portent le nom d'un écrivain, contre sept qui portent le nom d'une écrivaine. Citons, en plus des six succursales de la Bibliothèque de Laval, les bibliothèques Roger-Lemelin à Cap-Rouge, Saul-Bellow à Lachine, Alain-Grandbois à Saint-Augustin-de-Desmaures et Gatién-Lapointe à Trois-Rivières. On recense également les bibliothèques Félix-Leclerc à Val-Bélair et Marie-Victorin à l'Ancienne-Lorette. Sources : *Répertoire des bibliothèques publiques du Québec 1996*, ministère de la Culture et des Communications, Direction des arts et de la culture, août 1996, 22 f.; « Annuaire 1996-1997 de l'édition au Québec et au Canada français », *Livre d'ici*, 1996, 174 p.

les autres succursales portent les noms d'Alain-Grandbois, Émile-Nelligan, Marius-Barbeau, Philippe-Panneton, Sylvain-Gameau et Yves-Thériault.

Par ailleurs, sans doute parce qu'elles sont fortement ancrées dans leur environnement, les bibliothèques favorisent la commémoration d'auteurs régionaux. C'est le cas des bibliothèques Blanche-Lamontagne, Monique-Corriveau et Éva-Senéal<sup>625</sup>.

Nous pourrions également examiner les noms d'autres types d'édifices et même les noms de rues, à la recherche d'écrivaines — ce qui nous permettrait de découvrir, par exemple, que le passage de Jovette Bernier dans la ville de Sherbrooke lui mérite d'avoir une rue à son nom. Mais nous croyons que l'exercice, pour pointu qu'il soit, ne nous apprendrait rien de plus. Pour arriver à des résultats valables, il faudrait examiner le corpus d'une période donnée et déterminer les proportions d'hommes et de femmes, d'écrivains et d'écrivaines. Mais les noms ainsi retenus proviendraient de trop d'horizons différents, et, de ce fait, il serait difficile de mesurer l'importance relative de tant de personnes issues de différents secteurs de la société.

Toutes ces activités relevant de la consécration nationale des noms propres ne sont pas sans avoir des répercussions symboliques. L'ajout de noms féminins dans le patrimoine culturel est appelé à devenir pratique courante à mesure que de plus en plus de femmes occuperont des postes importants et obtiendront la reconnaissance méritée. Dans ce

---

625. D'autres bibliothèques portent des noms de femmes. Citons la Bibliothèque Marguerite-Yourcenar, située à Charny, et la Bibliothèque Francine-McKenzie, à Saint-Jean-Chrysostome, du nom de celle qui fut la présidente du Conseil du statut de la femme de 1984 jusqu'à sa mort, en 1988.

domaine comme dans bien d'autres, le retard des femmes, l'écart à combler sont réels et importants. À Paris, pour combler cet écart, il y a, le 8 mars de chaque année, « rebaptisation de certaines rues afin de rendre hommage à des femmes méconnues par l'histoire officielle »<sup>626</sup>.

### **L'écriture des femmes comme sujet d'étude**

Vouloir donner des cours sur la littérature des femmes est chose légitime, tout le monde en conviendra. Mais encore faut-il avoir sous la main des ressources pédagogiques pour nourrir les étudiantes. Les publications savantes et les manuels sont essentiels à l'enseignement. Or les anthologies de textes littéraires accordent généralement une place négligeable aux femmes en plus, souvent, de les considérer de manière condescendante<sup>627</sup>. Cela est surtout vrai des livres publiés avant les années quatre-vingt. Car après l'avènement d'une critique féministe et suite à l'augmentation du nombre de femmes dans le champ littéraire, les choses commencent à changer. En ce sens, la production d'articles théoriques et critiques qui, à compter de 1978, se fait de plus en plus régulière, va alimenter les enseignantes.

---

626. Bénédicte Mauguère, *Traversée des idéologies et exploration des identités dans les écritures de femmes au Québec (1970-1980)*, New York, Peter Lang, coll. «Francophone Cultures & Literatures», 1997, p. 297, note 3.

627. Voir Janine Boynard-Frot, « Réception des écrivaines dans les manuels d'histoire littéraire », dans *À l'ombre de DesRochers. Le mouvement littéraire des Cantons de l'est, 1925-1950*, Sherbrooke, La Tribune/Université de Sherbrooke, 1985, p. 119-148; Madeleine Ouellette-Michalska, *op. cit.*, p. 193-241; Collectif, *Les femmes dans les livres scolaires*, Bruxelles, Pierre Mardaga, 1985, 317 p.



Les années quatre-vingt verront se multiplier les numéros spéciaux consacrés à l'écriture des femmes. Les revues publieront aussi des dossiers portant sur une seule écrivaine qui seront d'une grande utilité pour la recherche. La revue *Voix et images*, à elle seule, fait paraître des dossiers sur Anne Hébert (1982), Madeleine Gagnon (1982), Marie-Claire Blais (1983), Monique Bosco (1984), Yolande Villemaire (1986), Suzanne Lamy (1987), France Théoret (1988) et Gabrielle Roy (1989) dans les années quatre-vingt. Les autres périodiques sont plus avares, mais mentionnons tout de même le numéro d'*Études littéraires* consacré à Gabrielle Roy, en 1984.

L'enseignement suscite la production de ce que l'on appelle, en anglais, des *introductory books*. La publication de ces manuels qui vulgarisent les connaissances mises au jour par des recherches de pointe témoigne du moment de leur intégration dans l'institution. La décennie quatre-vingt verra paraître plusieurs manuels, anthologies et dictionnaires de femmes écrivaines dans la francophonie<sup>628</sup>.

Le Québec, malgré l'étroitesse de son marché, n'est pas en reste. Deux publications participent de ce mouvement. L'une s'adresse surtout aux étudiants de niveau collégial, l'autre est une livre de référence, essentiel en recherche. La première s'intitule *La*

---

628 . Citons quelques titres : Monique Houssin et Élisabeth Marsault-Loi, *Écrits de femmes en prose et en poésie, de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Messidor, 1986, 239 p. (Anne Hébert y figure); Claire-Lise Tondeur (textes choisis et présentés par), *Voix de femmes. Écritures de femmes dans la littérature française du XIXe-XXe s.*, Lanham/London, University Press of America, 1990, 387 p.; Camille Aubaud, *Lire les femmes de lettres*, Paris Dunod, 1993, 276 p.; Christiane P. Makward et Madeleine Cottenet-Hage, *Dictionnaire littéraire des femmes de langue française. De Marie de France à Marie Ndiaye*, Paris, Karthala, 1996, 641 p.

*littérature au féminin* et paraît chez Mondia, en 1995. Les auteures sont Carol J. Harvey et Lise Gaboury-Diallo. Le livre prend la forme d'une anthologie de textes présentés dans leur contexte historique. Des notices biographiques sur les écrivaines étudiées viennent enrichir l'ensemble. Il faut noter que le manuel déborde largement la littérature québécoise. En fait, un seul chapitre, le dernier, s'intéresse spécifiquement à la production québécoise. Carol J. Harvey et Lise Gaboury-Diallo retiennent les auteures Gabrielle Roy, Anne Hébert, Marie-Claire Blais, Nicole Brossard et Marie Laberge. Les divisions et le contenu de l'anthologie nous indiquent qu'elle est faite sur mesure pour les programmes du collégial (suivant la réforme mise en pratique au début de la décennie 1990). Cela atteste que la problématique de l'écriture des femmes est passée dans le *cursus* des programmes collégiaux.

L'autre publication est également une anthologie, spécialisée en poésie. En 1991, Nicole Brossard et Lisette Girouard publient la première *Anthologie de la poésie des femmes au Québec*, qui vient combler les lacunes des autres anthologies de poésie qui accordent toujours la part congrue aux femmes en poésie. De plus, cette anthologie a le mérite de remettre en circulation des textes qui n'étaient plus accessibles. Le seul fait d'offrir dans un même volume ce corpus unifié est, sur le plan pratique, avantageux pour les chercheuses et enseignantes. Il faut aussi mentionner, même si elle est de nature moins académique, la publication d'un numéro-anthologie de la revue *Arcade*, en 1996<sup>629</sup>.

---

629 . « 80 voix au féminin. Anthologie *Arcade* 1981-1996 », *Arcade*, n° 35-36, 1996, 279 p.

Ces publications donnent la vedette aux écrivaines et assurent le maintien de leur présence dans les manuels scolaires, mais elles demeurent tout de même restreintes au sous-champ des femmes. La consécration doit également mener à l'intégration des femmes et de leurs œuvres au corpus « régulier ». La réforme des études collégiales survenue au milieu de la décennie quatre-vingt-dix a entraîné la publication de plusieurs manuels scolaires. Deux éditeurs québécois ont produit des manuels expressément conçus pour la clientèle du collégial : CEC et HMH<sup>630</sup>. Parus la même année et dans le même but, ils sont donc aisément comparables. Examinons de plus près ces récentes publications pour vérifier le degré d'intégration des femmes dans le corpus littéraire et pour voir quelles sont les écrivaines qui ont accumulé suffisamment de capital pour y figurer.

D'emblée, une remarque s'impose : aucune femme n'a participé à l'élaboration de ces manuels. D'une certaine façon, voilà presque un constat d'échec puisque nous disions plus haut que ce que nous voulions vérifier comme preuve de l'intégration des femmes dans le champ littéraire, ce n'est pas seulement leur consécration, mais bien leur conquête du pouvoir de consécration. Les compilateurs d'anthologies et les historiens sont, avec les avec les enseignants, les membres de jury et les membres d'académies, au nombre de ceux qui possèdent ce pouvoir de consécration. Le premier manuel, *Littérature québécoise des origines à nos jours*<sup>631</sup>, est réalisé sous la direction de Heinz Weinmann et Roger Chamberland. L'équipe de rédaction est complétée par Claude

---

630 . CEC : Centre éducatif et culturel et HMH : Hatier, Mame, Hurtubise.

631 . Heinz Weinmann et Roger Chamberland (dir.), *Littérature québécoise des origines à nos jours. Textes et méthode*, Montréal, HMH, 1996, 349 p.

Cassista, Jean-Pierre Myette, Jean Simard et Robert Lévesque. Le second manuel, *Anthologie de la littérature québécoise*<sup>632</sup>, est l'œuvre d'une seule personne, Michel Laurin.

Observons d'abord leurs pages couvertures respectives. Le premier présente, en page frontispice, une toile de Jean-Paul Lemieux, *Hommage à Nelligan*, tandis que le second reproduit une photographie du Pic de l'aurore, avec des vers manuscrits tirés du poème *Mémoire*, de Jacques Brault. Dans les deux cas, ce sont des poètes masculins qui ont pour mission de représenter, en un mot, une image, la quintessence de la littérature québécoise.

Nous avons soumis les deux manuels à l'exercice très pragmatique — et limité, nous en convenons —, de dénombrer la quantité d'hommes et de femmes à qui les auteurs réservent une place de choix. L'indice retenu est la mention du nom des écrivaines et des écrivains dans la table des matières, ce qui, dans les deux cas, équivaut à la présentation d'un extrait de texte dans le manuel. Il faut dire aussi que les découpages historiques et les divisions en chapitre ne sont pas les mêmes d'un manuel à l'autre, ce qui rend la comparaison difficile. Ces précautions étant prises, voici les résultats de notre enquête : le premier manuel, publié par HMH, compte 183 noms d'hommes et 33 noms de femmes<sup>633</sup>, soit des pourcentages respectifs de 85% et de 15%. Le second

---

632 . Michel Laurin, *Anthologie de la littérature québécoise*, Montréal, CEC, 1996, 319 p.

633 . Nous précisons qu'il s'agit du nombre de mentions de « noms » d'hommes ou de femmes et non pas le nombre d'hommes ou de femmes, parce que certains noms

manuel donne des résultats semblables : 132 hommes et 31 femmes, soit des pourcentages de 81% et de 19%.

---

sont mentionnés deux ou trois fois. Nous avons compté le nombre de fois que les noms apparaissent dans les tables de matières.

**Tableau 7.3 - Mentions de noms de femmes  
dans deux manuels de littérature du collégial**

<b>HMH (29 noms)</b>	<b>CEC (29 noms)</b>
Marie Morin	Marie de l'Incarnation
<b>Laure Conan</b>	Fadette
<b>Germaine Guèvremont</b>	<b>Laure Conan</b>
La Bolduc (Mary Travers)	<b>Germaine Guèvremont</b>
<b>Gabrielle Roy (2 x)</b>	<b>Rina Lasnier</b>
<b>Anne Hébert (3 x)</b>	<b>Anne Hébert (2 x)</b>
<b>Rina Lasnier (2 x)</b>	<b>Gabrielle Roy</b>
<b>Marie-Claire Blais</b>	Françoise Loranger (2 x)
<b>Clémence DesRochers</b>	<b>Marie-Claire Blais</b>
<b>Pauline Julien</b>	Josée Yvon
Élise Turcotte*	Madeleine Gagnon
Louky Bersianik*	<b>Yolande Villemaire</b>
<b>Denise Boucher*</b>	<b>Madeleine Ouellette-Michalska</b>
France Théoret*	Marie José Thériault
Simone de Beauvoir*	Antonine Maillet
<b>Yolande Villemaire*</b>	<b>Denise Boucher</b>
<b>Madeleine Ouellette-Michalska*</b>	<b>Nicole Brossard</b>
<b>Nicole Brossard*</b>	Suzanne Lamy
Benoîte Groult*	<b>Clémence DesRochers</b>
Flora Balzano	Louise Forestier
Arlette Cousture	<b>Marie Uguay</b>
Monique LaRue	Francine Noël
<b>Monique Proulx</b>	<b>Monique Proulx</b>
Régine Robin	Marie Laberge
<b>Ying Chen</b>	Anne-Marie Alonzo
<b>Marie Uguay</b>	<b>Ying Chen</b>
Denise Desautels	Suzanne Lebeau
Hélène Dorion	Abla Farhoud
Diane Pavlovic	<b>Pauline Julien</b>

En caractères gras : les noms apparaissant dans les deux manuels.

\* Auteures regroupées dans un chapitre « L'écriture au féminin »

Dans ce tableau, on constate que même si le nombre de mentions n'est pas le même dans les deux manuels, le nombre de femmes évoquées, lui, est égal : 29 écrivaines. Évidemment, ce ne sont pas les mêmes noms.

Ni la méthodologie ni la présentation ne sont les mêmes pour les deux manuels. Ainsi, chez HMH, on retrouve les noms de Simone de Beauvoir et de Benoîte Groult, convoquées là en « texte écho » dans la section réservée à « L'écriture au féminin », dans un chapitre intitulé « Un nouveau monde ». Les auteures dont nous avons fait suivre les noms d'un astérisque figurent dans cette section. C'est donc dire que l'on tient compte, dans ce manuel, du mouvement d'affirmation féministe qui a donné lieu à une production littéraire particulière. Ce n'est pas le cas du manuel du CEC. La majorité des femmes sont disséminées dans un chapitre intitulé « Esthétique de la transgression ». Cette esthétique est examinée selon les différents genres littéraires. Le nom de Nicole Brossard y est associé à celui de l'essai. Les femmes qui ont produit des écritures que nous qualifions de métaféministes, elles, se retrouvent dans un chapitre intitulé « Intimité et pragmatisme ».

Là où les manuels se rejoignent, c'est lorsqu'ils accordent à Anne Hébert la première place. Dans un manuel, son nom est cité trois fois et dans l'autre, deux fois. La sélection des auteures se recoupe d'ailleurs en 15 endroits sur 29 occurrences, ce qui représente quand même un certain consensus au sujet des écrivaines importantes (recoupements que nous avons mis en évidence par l'utilisation de caractères gras dans le tableau). Là où il n'y a pas concordance, c'est lorsque HMH ne cite pas Françoise Loranger alors qu'elle récolte deux mentions au CEC. Madeleine Gagnon, Suzanne Lamy, Francine Noël et Anne-Marie Alonzo ne sont citées que par CEC. Mais CEC

n'inclut pas les noms d'Élise Turcotte, de Louky Bersianik et de France Théoret que le manuel de HMH retient. Des deux manuels, *Littérature québécoise des origines à nos jours*, de Heinz Weinmann et Roger Chamberland, nous apparaît comme celui qui rend le mieux justice au mouvement d'écriture des femmes en mettant en évidence la présence d'un sous-champ efficace. Mais on pourrait tenir le discours contraire et affirmer que l'*Anthologie de la littérature québécoise* de Michel Laurin intègre davantage les écrivaines dans le grand champ littéraire, nonobstant les frontières du sous-champ. Il n'empêche que cette façon de faire nie qu'un phénomène de prise de parole par les femmes a eu lieu entre 1974 et 1979. À notre point de vue, l'intégration de la production des femmes à la production littéraire globale sans discrimination quant au mouvement féministe convient mieux à la période métaféministe.

Par ailleurs, les deux manuels perpétuent l'exclusion par omission des femmes ayant écrit avant 1960. La règle de l'exception perdure et favorise Laure Conan, Germaine Guèvremont et Gabrielle Roy, en plus d'Anne Hébert et de Rina Lasnier. Mais des écrivaines comme Jovette Bernier et Medjé Vézina sont maintenues dans l'oubli. De la même façon, le courant préfémiste que nous avons mis au jour précédemment n'est pas du tout apparent. Par exemple, dans la section « Les récits de la révolte et de la rupture », où les textes préfémistes auraient pu figurer, on ne retrouve que le nom de Marie-Claire Blais (CEC)<sup>634</sup>. Dans le manuel d'HMH, même constatation : les écrits contestataires des années soixante sont regroupés sous la section « L'aventure de l'écriture ». N'y figurent que les noms de Marie-Claire Blais et d'Anne Hébert parmi

---

634. Sautant par-dessus la période préfémiste, Michel Laurin écrit : « Dans un premier temps, la démarche féministe se fait radicale » (p. 201).



les écrivaines. Les manuels consacrent tous deux « l'âge d'or de la poésie », sans évidemment faire cas du caractère exclusivement masculin du mouvement. Le manuel d'HMH intitule cette section « La poésie : recherche identitaire et laboratoire d'écriture »; celui du CEC : « La poésie et la quête d'identité collective ». D'un côté comme de l'autre, les noms de Gaston Miron, Gaiien Lapointe, Pierre Perrault, Paul Chamberland et Jacques Brault sont retenus par les auteurs. Cela renforce la thèse selon laquelle, dans le contexte de la critique des années soixante, la possibilité pour les femmes de voir leurs œuvres consacrées est court-circuité par l'attention portée à l'affirmation nationale en littérature, particulièrement en poésie. Le critère « national » semble être le principal critère de consécration.

Voilà pour le traitement, maintenant, qu'en est-il du discours tenu dans les manuels? Le manuel publié par HMH accorde plus d'importance que son vis-à-vis au mouvement de l'écriture des femmes. Quelques paragraphes sur la situation des femmes émaillent les repères historiques. En plus, deux pages sont consacrées à expliquer les enjeux de l'écriture au féminin. On peut y lire ce passage critique :

l'affirmation des femmes se manifeste de façon tangible en littérature qui demeure, encore aujourd'hui, le domaine où les œuvres sont les plus porteuses d'engagement. Malgré la place qu'elle a prise et l'influence qu'elle a eue en littérature, l'écriture féministe est toujours en situation précaire puisque l'institution littéraire demeure un cénacle où les hommes affirment toujours leur dominance.<sup>635</sup>

Dans l'autre manuel, deux maigres paragraphes font allusion, l'un au « statut de la femme », l'autre à « Littérature et féminisme ». Dans ce dernier paragraphe, Michel Laurin reconnaît tout de même que « ce phénomène prend une telle ampleur que bientôt

---

635 . Heinz Weinmann et Roger Chamberland (dir.), *op. cit.*, p. 247.

tout le visage littéraire du Québec s'en trouve transformé »<sup>636</sup>. On aurait pu espérer que les manuels aussi en soient transfigurés...

Si l'on s'en tient aux anthologies et aux manuels de littérature publiés par CEC et HMH pour le collégial, on arrive à la conclusion que l'histoire littéraire québécoise ressemble fort à ce que Tynianov appelle l'« histoire des généraux »<sup>637</sup>. Le théoricien veut signifier par là que l'histoire littéraire ne retient généralement que le légitime, voire le consacré, et exclut du même coup tout ce qui ne l'est pas, comme si cette portion n'existait pas, alors qu'elle fait bel et bien partie de la production littéraire d'une époque. L'insuffisance d'un tel procédé saute aujourd'hui aux yeux des sociologues de la littérature<sup>638</sup>, mais pas à ceux de certains historiens de la littérature et compilateurs d'anthologies qui reconduisent les mêmes figures de « généraux » à titre de représentants les plus légitimes du patrimoine littéraire national.

### Symptômes

Nous sommes bien consciente que cet exercice ne permet de mettre en évidence que des symptômes. Ceux-ci n'en demeurent pas moins significatifs de l'état du champ, plus précisément de son degré de mixité, lequel traduit inévitablement son ouverture (ou sa

---

636 . Michel Laurin, *op. cit.*, p. 201.

637 . Iouri Tynianov, « De l'évolution littéraire », dans *Formalisme et histoire littéraire*, Lausanne, L'Age d'homme, 1991, p. 232.

638 . Un bon exemple : l'entreprise de l'équipe de *La vie littéraire au Québec*, qui prend en compte le fait littéraire dans toutes ses dimensions et manifestations, tout comme celle du GRELQ qui, en retraçant l'histoire de l'édition littéraire au Québec, veut rendre compte des phénomènes qui ont forgé le littéraire mais qui n'ont pas été reconnus comme littéraires.

fermeture) au féminin. Donnons un exemple. En 1965, dans une enquête menée auprès de douze écrivains, une seule femme est interviewée<sup>639</sup>. Trente ans plus tard, en 1995, un journaliste fait un sondage qui inclut 50 écrivains et leur demande : « Pourquoi écrivez-vous? »<sup>640</sup>. 25 femmes sont consultées. Bien que cela ne reflète pas — et de loin — la situation la plus courante<sup>641</sup>, il s'agit tout de même d'un signe tangible de la transformation des mentalités au cours de ces trente années. Certes, cela ne signifie pas que les structures profondes de la société soient changées. Les valeurs courantes reconnaissent toujours à l'homme une part de supériorité. Mais, d'un point de vue historique, il s'agit tout de même d'un progrès.

Cet exemple laisse entrevoir les difficultés que la chercheuse affronte lorsqu'elle tente d'évaluer les progrès véritables. Lorsqu'il est question de statuer sur l'état du sous-champ, on peut voir les choses de deux façons. Ou bien on juge de la réussite de l'entreprise des femmes par le degré d'achèvement du sous-champ et par sa performance (maintien et dynamisme des instances et agents spécifiques : librairies féministes, événements spéciaux, critique femme, etc.), ou bien on en juge par la dissolution du sous-champ, dissolution qui est censée faire place à l'intégration des femmes comme agents individuels — écrivaines, directrices de revues, éditrices,

---

639 . Yves Gabriel Brunet, « Pour ou contre une planification des Lettres », *Le Devoir*, 8 avril 1965, p. 19.

640 . Achmy Halley, « Pourquoi écrivez-vous? », *La Presse*, 19 novembre 1995, p. B1 et B6.

641 . À ce sujet, nous devons souligner que ce journaliste présente, la plupart du temps, des reportages où les deux sexes sont équitablement représentés. Équitable à tel point que c'en est remarquable, dans le sens littéral du terme.

libraires, critiques, membres de jury littéraire, enseignantes, etc. — dans le champ littéraire. Dans la mesure où la constitution d'un sous-champ spécifique est apparue aux femmes comme un outil stratégique utilisé dans le but de conquérir leur place à côté de celle des hommes, on peut désormais se poser deux questions quant à son avenir. Se maintiendra-t-il? Ou disparaîtra-t-il? Nous croyons pour notre part qu'il disparaîtra peu à peu, étant donné l'avancée irréversible des femmes dans la société.

Une des preuves les plus probantes que l'on puisse donner de l'intégration des femmes dans le champ littéraire est probablement la démonstration irréfutable de leur présence à toutes les positions du champ : bien qu'elles ne soient pas encore aussi nombreuses que les hommes, les femmes occupent tout de même les mêmes territoires qu'eux. C'est ainsi que, comme nous l'avons évoqué au chapitre trois, les écrivaines figurent aussi bien dans la sphère de production restreinte (Nicole Brossard, France Théoret, Madeleine Gagnon) que dans la sphère mitoyenne (Anne Hébert, Marie-Claire Blais, Gabrielle Roy, Monique Larue) et dans la sphère de grande production (Arlette Cousture, Marcelyne Claudais, Marthe Gagnon-Thibodeau). Elles ont conquis l'espace symbolique avec le droit d'y figurer à toutes les positions, des moins dotées culturellement jusqu'aux plus prestigieuses.

Sur le plan littéraire, les changements sont importants. Les productions littéraires des femmes n'ont plus à souscrire aux codes patriarcaux. Sans aller jusqu'à dire que le champ littéraire soit totalement autonome de ce point de vue, nous croyons pouvoir affirmer qu'il est parvenu à un point de rupture, à l'instar de la société elle-même, qui commence à remettre en question les présupposés naturalistes à la base du fonctionnement des sociétés patriarcales. Nous disons bien *commence*. S'il est vrai que

les femmes ont réalisé un immense travail de déconstruction du métarécit patriarcal depuis les vingt dernières années, ce n'est que depuis peu que les hommes s'y mettent<sup>642</sup>. Et ce n'est qu'ensemble que les hommes et les femmes pourront y arriver, puisqu'ils prennent tous deux part à la reproduction du système.

Le sujet féminin a gagné en légitimité, toutes les femmes peuvent s'énoncer en tant que sujet. Car ce que Marcelyne Claudais et Arlette Cousture écrivent, ce sont des textes où les femmes ont à combattre et à se révolter contre la condition que leur impose le patriarcat (le *conjungo* et autres institutions). Les héroïnes luttent contre les préjugés, expriment leurs désirs, ne sont plus à la remorque du désir de l'homme. Le modèle dominant de femme en littérature féminine est une héroïne féministe, une battante.

...

De cette analyse, il ressort une certaine confusion, convenons-en. Si certains indicateurs — comme la prise en charge de prix littéraires par des femmes et la publication de manuels destinés à l'enseignement de la littérature des femmes, par exemple — tendent à démontrer l'achèvement et l'efficacité du sous-champ, d'autres, au contraire, semblent démontrer que les femmes sont loin d'avoir conquis un statut égal à celui des hommes : elles ne sont pas encore consultées lorsque vient le temps d'écrire des manuels d'histoire littéraire basés sur la connaissance du patrimoine national. Les femmes semblent toujours confinées dans un espace limite par rapport à l'espace des hommes, même si elles obtiennent une forme de reconnaissance. Mais, au

---

642 . Les livres déjà cités de Thomas Laqueur et de Pierre Bourdieu, sur *La domination masculine*, représentent les premiers pas d'un parcours qui connaîtra d'autres exemples du même type de démarche.

risque de nous répéter, ce n'est pas la reconnaissance que les femmes veulent conquérir, c'est le pouvoir de reconnaître. Peut-être est-il trop tôt pour conclure quoi que ce soit. Nous sommes encore au cœur du processus, la progression des femmes ne s'arrête pas ici.

### **Un état du sous-champ**

La double question de l'intégration réussie ou non des femmes au corpus littéraire national du maintien ou non du sous-champ spécifique comme « espace préservé » repose sur un paradoxe. Doit-on souhaiter le maintien de cet « espace préservé » ou plutôt chercher à effacer les barrières du sous-champ, à effacer la marque du féminin : « [...] pour qu'on ne parle plus quand il s'agit [des femmes], de poésie féminine au lieu de poésie, de roman féminin au lieu de roman »<sup>643</sup>?

On peut bien sûr souhaiter la dissolution du sous-champ pour favoriser l'intégration des femmes dans le champ littéraire, mais alors, comment s'assurer qu'elles y soient pleinement reconnues? Tout le problème réside dans le complément d'objet indirect qui n'apparaît pas ici : il s'agit de se faire reconnaître, oui, mais *par qui*? Le plus souvent, ce sont encore les hommes qui détiennent majoritairement les positions dominantes. Et la *reconnaissance* n'implique-t-elle pas l'*identité* — au sens de *similitude*<sup>644</sup>? La reconnaissance se définit par le « fait de se reconnaître, de *s'identifier mutuellement* »<sup>645</sup>.

---

643 . Florence Delay, « La femme et l'écriture », *Liberté*, n° 106-107, juillet-octobre 1976, p. 193.

644 . *Dictionnaire Robert*, 1994, p. 1122.

645 . *Ibid.*, p. 1890. C'est nous qui soulignons.

Il faudrait donc que les femmes reconnaissent aux hommes le droit de les reconnaître. Et ça... Elles doivent donc poursuivre un travail solidaire d'infiltration du champ. Par cette infiltration continue, l'institution devient de plus en plus mixte. Là se trouve la *mutualité*, et c'est par l'institution que les femmes se font reconnaître désormais.

### **Le postmoderne comme condition de réalisation de la mixité effective**

D'un certain point de vue, on peut voir, dans la participation du féminin à l'élaboration d'un nouveau paradigme — soit le paradigme postmoderne, que l'on peut définir succinctement par une esthétique qui réalise des alliages divers entre la tradition et le moderne, qui envisage la récupération et le recyclage<sup>646</sup> —, l'explication même de l'intégration du féminin dans le champ littéraire. La percée des femmes dans la sphère sociale ferait en sorte que l'on assiste à la création d'un troisième ordre (après l'Antiquité et le Moderne), le postmoderne, qui résulterait en quelque sorte de l'intégration du discours féminin et du féminin dans la sphère sociale.

---

646 . Le terme « recyclage » est de Walter Moser (« Recyclages culturels. Élaboration d'une problématique », dans Claude Duchet et Stéphane Vachon (dir.), *La recherche littéraire. Objets et méthodes*, Montréal, XYZ, 1993, p. 433-445); d'autres parlent de « réconciliation » : « L'avènement du postmodernisme marque, en quelque sorte, la réconciliation entre l'illusion référentielle retrouvée et le jeu du langage, entre l'histoire et sa forme » (Lucie-Marie Magnan et Christian Morin, *Lecture du postmodernisme dans le roman québécois*, Québec, Nuit blanche, coll. « Littérature(s) », 1997, p. 20 ). J'ai moi-même parlé « d'alliance postmoderne » dans « Claire Martin. Tous genres confondus », *Quebec Studies*, vol. 26, automne 1998/hiver 1999, p. 52-61.

On pourrait même expliquer la difficulté de définir et de « stabiliser »<sup>647</sup> cette notion par la nouveauté d'un de ses caractères prépondérants et constitutifs, la mixité. La divergence de perception du phénomène postmoderne proviendrait de la position occupée par le sujet. S'il est vrai que « le lieu d'où l'on parle compte souvent dans nos sociétés davantage que la parole elle-même »<sup>648</sup>, il est vrai également que le lieu *d'où l'on perçoit* détermine en bonne partie le sens du message. Or de nombreux hommes traduisent leur perception de la postmodernité à l'aide de termes suggérant la fin de quelque chose<sup>649</sup>. Si c'est la fin d'un monde, c'est certainement la fin du monde « androcentré ». Si c'est la mort des idéologies, alors c'est la mort des idéologies patriarcales, c'est la fin du règne de la domination masculine<sup>650</sup>.

À l'opposé, les femmes, qui pour la première fois participent à l'élaboration d'un tel mouvement — ce qui fait de la postmodernité le premier « mouvement » mixte —, se

---

647 . « Rarement notion aura connu une telle fortune discursive ni couvert un si large spectre de phénomènes divergents sans qu'on dispose pour autant de repères stables pour la définir », écrit Frances Fortier. (« Le récit de la postmodernité », dans Yves Boivert (dir.), *Postmodernité et sciences humaines. Une notion pour comprendre notre temps*, Montréal, Liber, 1998, p. 23.)

648 . Suzanne Lamy, « Un désir de perversion », dans *Quand je lis je m'invente*, Montréal, L'Hexagone, 1984, p. 101.

649 . Cela est à relier avec cette observation de Janet P. Paterson : « Dans un article qui a fait couler beaucoup d'encre, John Barth, par exemple, a évoqué la notion d'une littérature d'épuisement. Et pourtant, comme l'ont démontré Gerald Graff et Lyotard, ce qui anime l'esprit postmoderne n'est pas une lassitude et encore moins une pulsion de mort, mais une force libératrice », Janet P. Paterson, *Moments postmodernes dans le roman québécois*, Ottawa, PUO, 1993, p. 23.

650 . « [...] Où les hommes voient partout la mort, alors que les femmes voient seulement la mort du patriarcat ». Gail Scott, « Une féministe au carnaval », Collectif, *La théorie, un dimanche*, Montréal, Remue-Ménage, 1988, p. 64.



réjouissent et qualifient le concept à l'aide de mots prometteurs. Il faut bien sûr apporter des nuances à ces affirmations : certains hommes participent positivement à l'élaboration de ce nouveau paradigme, comme les romanciers Jacques Poulin au Québec et John Irving<sup>651</sup> aux Etats-Unis, pour donner deux exemples parmi d'autres. À l'opposé, certaines femmes se méfient de cette postmodernité. Il y a peu d'exemples cependant, mais mentionnons pour l'instant Louise Cotnoir<sup>652</sup>.

Même s'il y a toujours des exceptions, comme le remarque Janet P. Paterson, il y a encore beaucoup (trop?) de romans masculins dits postmodernes qui affichent leur misogynie : « Il n'est pas inhabituel de lire des romans postmodernes, dont le récent *Vamp* de Christian Mistral, où un libéralisme ostensible couvre une idéologie réactionnaire qui dévalorise brutalement le féminin »<sup>653</sup>. Évidemment, on peut comprendre que la conquête de la légitimité des femmes a des effets différents sur l'un et l'autre des groupes sexuels.

Si l'on peut définir simplement la postmodernité par la remise en question des notions de vérité, d'autorité et d'identité, il faut voir que ce sont les définitions de l'homme blanc qui sont ainsi remises en question — pas celles des femmes, des noirs, des

---

651 . Dont l'avant-dernier roman, *Un enfant de la balle* (Paris, Seuil, 1995), porte sur les phénomènes de transition, notamment la *transculture*, la *transexualité*, la *transformation* de l'individu, etc.

652 . « [...] la postmodernité, telle qu'elle est actuellement investie, est l'ultime expression d'une pulsion suicidaire et d'une complaisance morbide ». Voir Louise Cotnoir, « Des rêves pour cervelles humaines », dans Collectif, *La théorie, un dimanche*, Montréal, Remue-Ménage, 1988, p. 161.

653 . Janet P. Paterson, *op. cit.*, p. 130.

coloniaux, etc. Si nous affirmons que les femmes y sont pour quelque chose dans cette mise en question, il faut ajouter les postcoloniaux, les minorités visibles, et combien d'autres groupes en voie d'affirmer et de revaloriser leur spécificité identitaire. Cependant, la présence des femmes traverse tous ces groupes, et c'est pourquoi — par effet de conjoncture — elles apparaissent au devant de la scène postmoderne. Au Québec, les femmes allient la contestation nationale à la contestation féministe comme d'autres femmes, ailleurs, allient les questions raciales et féminines, linguistiques et féminines, etc.

Quoi qu'il en soit, la coïncidence entre l'apparition du féminin dans la sphère publique et l'énonciation d'une postmodernité est trop étroite pour balayer l'hypothèse voulant que l'émergence du féminin soit pour quelque chose dans sa constitution. Car si la postmodernité allie l'ancien et le nouveau, elle allie aussi le masculin et le féminin pour créer un nouvel ordre. Le « malaise existentiel contemporain »<sup>654</sup> viendrait du caractère inédit, donc *indéterminé* — trait postmoderne s'il en est — de la situation, qui résulte d'une nouvelle configuration.

### Où 1+1=3

La juxtaposition d'un deuxième paradigme (le féminin) à une conception du monde basée à partir d'un seul (le masculin) fait place à un troisième paradigme dans la mesure où les deux premiers sont de nature opposée. Le troisième paradigme, synthétique, apparaît comme porteur des valeurs mitoyennes. Ajoutant ceci à la matière vue au chapitre premier, on en arrive à :

---

654 . Frances Fortier, *op. cit.*, p. 24.

Masculin => Féminin => Mixte

De la même façon, c'est l'apparition non pas d'un nouvel élément mais d'un élément déjà mis en place, le moderne, qui donne lieu, par sa juxtaposition au paradigme initial — le traditionnel —, au paradigme postmoderne :

Tradition => Moderne => Postmoderne

La postmodernité apparaît ainsi à la fois comme le résultat d'une alliance, à la fois comme un concept opératoire qui sert à désigner le lieu de réalisation des alliances.

Ce long commentaire sur la postmodernité aura servi à démontrer que la consécration est affaire de valeurs sociales et que le paysage historique est en train de changer. Les femmes sont advenues dans la sphère publique au moment d'une crise de légitimité. La coïncidence est trop étroite. Probablement que les femmes y sont pour beaucoup dans cette crise des valeurs. Les institutions traditionnelles consacraient l'unique, principe masculin. Les institutions postmodernes sont appelées à non pas consacrer — même l'idée de consécration semble appelée à disparaître : il ne peut y avoir de « meilleur », étant donné la grande disparité de points de vue qui désormais ont droit de cité —, mais à partager l'espace pour que cohabite le multiple.

## **Conclusion**

À la différence de la papeterie de mon enfance, une librairie offre aujourd'hui non seulement les livres mis sur le marché à l'intention des femmes pour des raisons extérieures d'intérêt commercial, qui déterminent et limitent ce qu'une femme doit lire, mais également les livres venus de l'intérieur du groupe, dans lesquels les femmes écrivent pour elles-mêmes ce qui est absent des textes officiels.  
Alberto Manguel, *Une histoire de la lecture*.

Ce que le monde social a fait, le monde social peut,  
armé de ce savoir, le défaire.  
Pierre Bourdieu.

Notre recherche visait à étudier une période charnière du processus d'autonomisation des femmes écrivaines dans le champ littéraire. En observant le champ à un moment où les femmes l'investissent en nombre, il fallait répondre aux questions soulevées. Y avait-il eu résistance et si oui, où se manifestait-elle? Il en ressort que c'est au stade de la réception critique qu'il y a eu davantage de résistance, pour la période qui nous concerne tout au moins, de 1960 à 1990. Car pour les périodes antérieures, tout porte à croire que c'est dès le tourniquet d'entrée, c'est-à-dire au chapitre des conditions d'accès à la pratique, puis dans les comités de lecture des maisons d'édition, que les écrivaines étaient refoulées. La scolarisation accrue des femmes dans les années cinquante et soixante, qui a permis à de nombreuses femmes d'accéder à l'indépendance financière, laquelle a rendu possible leur accession comme sujet autonome — tant du point de vue

matériel que symbolique —, la Révolution tranquille et ce qu'elle charriait comme possibilités de réforme, puis la vague féministe des années soixante-dix, en faisant tomber les normes par son caractère révolutionnaire, apparaissent comme les facteurs les plus importants dans l'accès des femmes à la carrière d'écrivaine. En d'autres mots : une fois dotées de l'habitus nécessaire, dans une société tournée vers l'ouverture, et portées par une idéologie de promotion du sexe féminin, les femmes des années 1990 ont pu réaliser ce qui semblait difficile, voire impossible aux femmes des années trente.

Notre analyse repose à la fois sur une lecture au féminin du corpus littéraire des femmes — et cette analyse prend en charge la totalité de la production des femmes pour en déterminer les traits dominants, alors que la plupart des observateurs ont jusqu'ici défini la production littéraire des femmes par rapport aux mouvements littéraires déterminés par la production des hommes —, et sur une analyse quantitative de leur production. Si une lecture au féminin révèle l'émergence, dès 1960, d'une voix féminine contestataire en littérature québécoise, l'analyse de la production confirme le début de cette décennie comme une date importante dans la venue des femmes à l'écriture.

À mesure qu'elles progressent dans le champ, les femmes se heurtent à de nouveaux obstacles, l'idéologie traditionnelle du champ n'étant pas prévue pour accueillir les valeurs qu'elles défendent. À mesure qu'elles rencontrent ces obstacles, elles les contournent en créant des instances qui leurs sont propres (maisons d'édition, librairies, etc.), ce qui a des effets sur le champ tout entier.

Lors de la mise en place des différentes instances du sous-champ devant assurer la circulation des biens symboliques, certains appareils sont économisés au profit de

l'implantation d'autres appareils spécifiques qui sont jugés plus utiles, plus rentables à l'économie interne du champ. Ainsi, la librairie féministe est jugée essentielle à la mise en valeur de la production éditoriale féministe. Par contre, il serait inutile (le volume des ventes n'étant pas assez important) de mettre en place un réseau de diffusion alternatif. Le circuit officiel sera donc utilisé.

À terme, on peut décrire quatre états successifs dans la constitution du champ. Au début de la période, nous avons affaire à un champ dominé par les hommes et les valeurs masculines, aménagé par et pour les hommes, admettant tout de même quelques femmes, mais à titre d'exceptions. Les femmes sont présentes seulement à titre de créatrices (ou productrices) et de lectrices (consommatrices) au sein de ce champ et n'ont pas accès aux positions de pouvoir (éditrices, critiques, théoriciennes, enseignantes, etc.). Au fur et à mesure que les créatrices sont plus nombreuses et que leur écriture se radicalise et qu'elles rencontrent de plus en plus de difficultés à se faire publier, il devient essentiel qu'elles se dotent de structures de production qui leur soient propres. Les femmes conquièrent une à une les instances de pouvoir du champ littéraire, se constituant de la sorte un sous-champ spécifique. Mais une fois les instances de production et de diffusion installées, ce sont les instances de réception qui leur offrent de la résistance. Elles doivent donc contourner l'obstacle en mettant en place leurs propres agents et leurs propres instances de légitimation et de consécration. Ainsi, elles s'autorisent elles-mêmes et décrètent leurs propres critères de réception critique, insufflant du même coup une nouvelle valeur à leurs œuvres. De cette façon, le sous-champ littéraire ainsi constitué en parallèle s'intègre au champ élargi et les valeurs « importées » par les femmes sont également intégrées au champ. Il en résulte à

la fin un champ mixte. Le sous-champ spécifique peut alors se dissoudre, malgré il peut également maintenir en place ses instances spécifiques.

Au premier chef, le sous-champ littéraire que les femmes ont constitué apparaît comme un outil qui vise à compenser leur manque d'expérience, leur *habitus* déficitaire. Il leur apparaît stratégique de se préserver, sur le mode de la discrimination positive, des lieux exclusifs — cela se fait d'ailleurs dans plusieurs domaines : galerie d'art, théâtre<sup>655</sup>, etc. —, qui leur permettent d'acquérir ainsi l'*habitus* pour fonctionner à l'aise dans les circuits de production. Tout ce qui s'inscrit dans cet espace neuf s'inscrit dans un paradigme inédit et contribue à élaborer une culture au féminin plutôt que de répondre à une orthodoxie où elles sont d'entrée de jeu désavantagées.

Ce processus est jalonné par l'apparition et la multiplication d'instances spécifiques : maisons d'édition féministe, librairies féministes, critique féministe, toutes nécessaires à la constitution d'un sous-champ littéraire cohésif dans lequel circulent de plus en plus d'agents féminins. Ce sous-champ, peu à peu, met en place ses propres objets de légitimation et de consécration et, de cette façon, parvient à occuper de plus en plus d'espace dans le champ littéraire québécois.

Les étapes de constitution d'un sous-champ sont autant de pas vers l'intégration de la production des femmes dans le champ littéraire. D'abord, on l'a vu, les vannes

---

655 . Par exemple le Théâtre Expérimental des femmes. Voir Martial Dassylva, « Le Hobbit de Québec devient Centre d'essai théâtral féminin », *La Presse*, 5 octobre 1977, p. E-18; Ginette Stanton, « Un centre d'essai pour femmes », *Le Devoir*, 24 septembre 1977, p. 28.



s'ouvrent en 1961 devant la première génération de femmes qui ont pu bénéficier des études supérieures. De plus en plus de femmes prennent la plume. Le phénomène se généralise — voire se banalise, contrant l'effet d'exception — et, par un effet d'entraînement, le mouvement prend de l'ampleur. Par ailleurs, les années 1974-1975 et 1976 sont capitales sur le plan symbolique. On assiste à la publication simultanée de plusieurs œuvres véhiculant une affirmation féministe radicale et sans équivoque. La mise sur pied de maisons d'édition et de librairies crée de la concurrence dans le champ qui est forcé de s'ouvrir à ces nouvelles voix. Puis, c'est dans le domaine de la critique, dernier point névralgique, que les dernières résistances se font sentir. Elles seront écartées au début de la décennie quatre-vingt, par la mise en place d'un nouveau paradigme critique.

La différence entre les réactions des instances de diffusion qui laissent circuler plutôt facilement la parole des femmes et les instances critiques qui la bloquent réside dans le fait que la logique économique est différente pour les unes et les autres. Les instances de diffusion relèvent du champ économique, qui favorise la présence des femmes : leurs productions sont génératrices de profit. Les instances critiques relèvent quant à elles du champ idéologique. La parole des femmes est perçue comme une menace à la domination symbolique des hommes. Les femmes contourneront cette dernière barrière en instaurant leurs propres instances de réception. En s'autorisant elles-mêmes, elles gagnent en force et en pouvoir, ce qui aura pour effet de leur assurer la légitimation et la consécration. Le processus les a fait passer de la marge au centre, du particulier à

l'universel. « Chacun de nous porte en soi le centre de l'univers », écrit Nancy Huston dans un roman où le féminin accède à l'universel<sup>656</sup>.

L'accès des femmes au centre a de nombreux effets sur le champ. Celui-ci, en intégrant les femmes et les valeurs féminines, tout en conservant les valeurs masculines, devient mixte. Cette mixité relativise le masculin qui était jusque là considéré comme valeur absolue. Alors qu'auparavant le féminin était le genre marqué, il arrive désormais qu'on considère son universalité. À l'opposé, alors qu'avant le masculin se passait d'étiquette générique, il arrive de plus en plus qu'on mette en évidence la spécificité des « écritures au masculin ». Le champ littéraire prend conscience qu'il y a deux sexes, perd un peu plus de son androcentrisme chaque fois que l'on se penche sur les écritures masculines.

On peut entrevoir, dans les années à venir, des discussions intéressantes sur la nécessité de marquer ou de masquer le sexe. En effet, la question se pose désormais : quand faut-il marquer la spécificité générique (ou ethnique, ...), quand faut-il la masquer? Et comment concevoir le marquage? Comme une mise à l'écart qui cache un désir de ghettoïsation ou une mise en évidence sous-tendu par un désir de promotion? De façon plus globale, le texte-femme doit-il se réclamer du particulier ou (prétendre à l'universel? Peut-on étudier trois auteures, en tirer des conclusions et les ériger en conclusions universelles, ainsi qu'on l'a fait si souvent pour les hommes? Ne

---

656 . Nancy Huston, *Instruments des ténèbres*, Arles/Montréal, Actes Sud/Leméac, 1996, p. 132.

reconduit-on pas, ce faisant, l'éternel silence jeté sur le féminin?<sup>657</sup> Et si le marquage est incontournable, alors ne faut-il pas, pour faire un contrepoids équitables, spécifier la marque du masculin chaque fois qu'une étude porte par exemple sur trois auteurs masculins?<sup>658</sup> À quel moment la condition féminine rejoint-elle la condition humaine et, inversement, à quel moment la condition masculine parle-t-elle de sa spécificité sexuelle?

Ainsi il est clair que l'essentiel de la problématique est une question de valeurs et de croyance. C'est pourquoi les femmes doivent atteindre ces positions de pouvoir d'où elles pourront imposer leurs valeurs. Il faut aussi que la mixité devienne une réalité

---

657. Nous référons à un exemple réel. Dans une étude portant sur trois nouvelles de trois auteures des années 1950 — Gabrielle Roy, Anne Hébert et Adrienne Choquette —, un chercheur conclut à une association entre le genre bref et la figure d'enfermement (Shawn Huffman, « L'enfermement et le bref chez Roy, Hébert et Choquette », dans André Carpentier et Michel Lord (dir.), *La nouvelle québécoise au XXe siècle. De la tradition à l'innovation*, Québec, Nuit blanche, 1997, p. 73-89). Or, comment ne pas soulever l'incidence entre ce thème de l'enfermement et le fait que le corpus soit constitué exclusivement d'œuvres écrites par des femmes? Peut-on nier que ce thème soit spécifique à l'expérience des femmes, surtout durant cette période de notre histoire? Ginette Castro cite Sandra Gilbert et Susan Gubar, qui dans *The Mad Woman in the Attic* (New Haven and London, Yale UP, 1979), « affirment l'historicité d'une tradition littéraire féminine, caractérisée par des images d'enfermement [...] ». Ginette Castro, « La critique littéraire féministe : une nouvelle lecture du roman féminin », *Revue française d'études américaines*, n° 30, octobre 1986, p. 404.

658. La note biographique en fin de volume nous apprend que le même chercheur cité précédemment « prépare une thèse sur le théâtre de Michel Marc Bouchard, Normand Charette et René-Daniel Dubois, intitulée "L'affect en cachot" : sémiotique des passions et le théâtre québécois d'enfermement ». Même sans vouloir tomber dans les clichés sexistes, on peut difficilement s'empêcher de souligner le caractère éminemment masculin de cet « affect en cachot ». Or la question du genre n'apparaît pas dans le titre. Mais peut-être l'auteur considérera-t-il l'interférence du sexe et du *genre* dans son étude? *Ibid.*, p. 160.

effective, que se mêlent les voix des hommes et des femmes, afin que le dialogue entre le masculin et le féminin supplante le monologisme unisexué.

\*\*\*

Jusqu'à récemment, nombre de théoriciens (historiens de la littérature et critiques) ne tenaient pas compte de la production des femmes de 1960 à 1975. Ce n'est que depuis peu que cette production a trouvé sa raison d'être sous l'appellation de « littérature au féminin ». Par exemple, *Le roman québécois*<sup>659</sup> de Réjean Beaudoin intitule « De *Doux-amer* à *La vie en prose* » le chapitre réservé à l'écriture des femmes, rétablissant ainsi l'occultation du féminin auquel nous avait habitué une critique masculine. Remarquons que le rétablissement de la production littéraire des femmes n'est pas institué partout. Certaines anthologies et manuels récents présentent le phénomène de l'écriture des femmes comme datant de 1976<sup>660</sup>. Ce geste a un effet pervers, celui de perpétuer le silence sur les œuvres de femmes parues avant cette date. Il conviendrait peut-être de revoir le classement institutionnel de cette partie de l'histoire littéraire et de se pencher sur la production littéraire des Québécoises afin de « proposer une nouvelle perspective

---

659 . Réjean Beaudoin, *Le roman québécois*, Montréal, Boréal, 1991, 125 p.

660 . En fait, *l'Anthologie de la littérature québécoise*, de Michel Laurin, semble avoir intégré la production des femmes plutôt que de la mettre à l'écart. Mais mettre à l'écart revient parfois à mettre en évidence. Sont écartées les écrivaines Medjé Vézina, Jovette Bernier, Adrienne Choquette et Louise Maheux-Forcier, qui, du point de vue féminin, sont des figures importantes de la littérature nationale. Le recueil collectif publié sous la direction de Roger Chamberland et de Heinz Weinmann, *Littérature québécoise. Des origines à nous jours*, consacre une partie de chapitre à « L'écriture au féminin », dans le chapitre qui concerne la période 1976-1996. Les quatre écrivaines mentionnées ne figurent pas non plus à l'index de ce manuel.

de l'histoire littéraire, rompant avec la grille traditionnelle [...] qui ne rend guère compte de la production des femmes écrivaines »<sup>661</sup>.

Si des manuels et des anthologies des années soixante-dix et quatre-vingt s'attachaient vaguement à déterminer le début du mouvement de l'écriture des femmes entre 1968 et 1975, le recul permet aux chercheurs de situer l'émergence du mouvement en 1960. Pour notre part, la publication de trois œuvres significatives au tournant de la décennie — une en 1958, une en 1960 et une autre en 1961<sup>662</sup> —, additionnée au fait que l'année 1961 marque une augmentation réelle dans la production littéraire des femmes — passant d'un coup de 20% à 27% de la production globale —, nous confirme que c'est à ce moment que se situe le point tournant. De la même façon, un consensus semble se dessiner pour affirmer que *quelque chose*, non pas se termine en 1990<sup>663</sup>, mais à tout le moins que *quelque chose* est constitué à ce moment — mais nous sommes encore trop près de cette date-là. C'est dans la décennie quatre-vingt-dix que se multiplient les preuves de l'intégration des femmes dans le champ; même s'il subsiste en même temps des comportements discriminatoires.

---

661 . Ginette Castro, « La critique littéraire féministe : une nouvelle lecture du roman féminin », *Revue française d'études américaines*, n° 30, octobre 1986, p. 403.

662 . Rappelons-les : *Les chambres de bois* (1958), d'Anne Hébert; *Doux-amer* (1960) de Claire Martin et *Laure Clouet* (1961) d'Adrienne Choquette.

663 . Un important colloque sur l'écriture des femmes s'est tenu à l'Université Queen's à Kingston en 1996. Le libellé du colloque était le suivant : « Trajectoires au féminin dans la littérature québécoise : 1960-1990 ». Les actes seront publiés au printemps 1999 chez Nota bene.

Les écrivaines et leurs œuvres sont-elles maintenant reconnues à leur juste valeur dans le champ littéraire? Peut-on réellement parler d'une intégration pleine et entière des écrivaines et de leur production ou doit-on émettre des réserves? Dans un cas comme dans l'autre, quel indicateur peut répondre à nos questions? La réponse est ambivalente en raison du fait que tout ne se règle pas d'un seul coup de crayon et que nous sommes encore très proches de la période étudiée. Des divers indicateurs interrogés, certains nous indiquent qu'en effet, les femmes sont désormais pleinement intégrées dans le champ littéraire, alors que d'autres nous démontrent au contraire qu'il reste encore beaucoup de chemin à faire. Tout semble indiquer qu'en réalité, « nous vivons plusieurs temps en même temps »<sup>664</sup>, comme l'affirme Guy Scarpetta. Notre étude s'arrête en 1990. À l'automne 1995, on peut percevoir des signaux contradictoires, les uns nous incitant à croire à l'intégration équitable des femmes et du féminin, les autres tendant à démontrer que beaucoup de chemin reste à faire<sup>665</sup>. La même ambivalence règne quant à l'équité symbolique : tantôt on représente des femmes selon des idéologies traditionnelles, tantôt on fait en sorte de briser ces perceptions avec de nouvelles propositions.

---

664 . Guy Scarpetta, *L'Impureté*, Paris, Grasset et Fasquelle, coll. « Figures », 1985, p. 57.

665 . Pour les besoins d'une enquête littéraire, le journaliste Achmy Halley interviewe cinquante auteurs : 25 hommes et 25 femmes. Achmy Halley, « Pourquoi écrivez-vous », *La Presse*, 19 novembre 1995, p. B1 et B6. À l'opposé, au même moment, une animatrice d'émission littéraire de la société d'état s'excusait presque, en ouverture d'émission, que cette édition en soit une « de femmes ». Or il y avait un écrivain et trois écrivaines invités à son émission. Et cette animatrice avait déjà fait des émissions où il n'y avait que des écrivains sans s'encombrer de mises au point ou de précautions oratoires au sujet de sa liste d'invités qui ne comprenait que des hommes (*Sous la couverture*, Société Radio-Canada, automne 1995).

Et ça continue... L'intérêt pour les femmes ne s'arrête pas là. En 1996, le Musée de la civilisation de la Ville de Québec organise une exposition intitulée « Femmes de paroles ». On y présente plusieurs volets : conférences, visionnages de vidéos, spectacles de chansons, et un livre<sup>666</sup>.

Et ça continue... En 1998, le thème du colloque annuel de l'Académie des lettres du Québec est « Féminisme et création ». Y prennent part des femmes et des hommes reflétant davantage l'esprit postmoderne que moderne, auquel le mouvement féminin était rattaché jusqu'alors. Il faut noter l'absence de Nicole Brossard, elle qui officie habituellement *de facto* aussitôt qu'il est question du féminin. Les participantes et les participants sont plus jeunes — un volet est même réservé à l'« héritage ». Parmi les invités mentionnons, Claudine Bertrand, Lucie Joubert et Francis Dupuis-Déri. Et on y retrouve même quelques hommes. Ce phénomène d'appui des hommes au mouvement féministe est d'ailleurs amené à se développer dans les années à venir, selon nous. Certains groupes d'hommes français se sont donné le nom de « proféministes », précisément pour appuyer le mouvement féministe tout en s'en démarquant, dans un souci de ne pas usurper le pouvoir que les femmes ont conquis au sein de ces groupes. Appuyer les femmes : les hommes acceptent donc, dans ce théâtre, de jouer les seconds rôles.

---

666 . Collectif, *Femmes, Corps et âme*, Montréal, XYZ et Musée de la civilisation, 1996, 160 p.

Et ça continue... après les « Women Studies », deux cents universités américaines compteraient déjà, en 1993, des programmes de « Men Studies »<sup>667</sup>.

•••

Nous avons opté pour une vue panoramique du champ littéraire, en nous arrêtant sur chacune des instances du champ. Nous sommes bien consciente qu'en procédant ainsi, nous jetions un regard en surface sur chacune de ces instances. Nous ne prétendons pas avoir épuisé aucun de ces sujets; nous n'avons fait que les examiner pour mieux retenir les éléments qui semblaient reliés à notre projet, c'est-à-dire les événements qui ont joué un rôle important dans le processus de constitution d'un sous-champ littéraire féministe et d'autonomisation de la littérature des femmes. Chacun des volets que nous avons abordé reste à approfondir, que ce soit la diffusion, la réception critique, la critique au féminin, la légitimation des femmes, etc. En outre, pour aucun de ces sujets les sources ne sont taries, la documentation demeure abondante et peu exploitée.

Il reste des questions auxquelles nous ne pouvons répondre. Si nous croyons avec Bourdieu que « les dispositions (*habitus*) sont inséparables des structures (*habitudines*, au sens de Leibniz), qui les produisent et les reproduisent »<sup>668</sup>, on peut alors se poser les questions (étant donné la fermeture des structures au moment où elles y œuvraient) : Pourquoi Laure Conan? Pourquoi Germaine Guèvremont? Pourquoi Gabrielle Roy? Pourquoi Anne Hébert? Pourquoi Marie-Claire Blais?, etc. Si, pour Guèvremont et

---

667 . Georges Vigarello, « Hommes-femmes : vers une neutralisation des genres? », *Esprit*, n° 196, novembre 1993, p. 7.

668 . Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, Seuil, coll. « Liber », 1998, p. 48.



Hébert, la réponse peut se trouver du côté des dispositions familiales, la question demeure ouverte pour les autres. On ne peut que constater que si le système des structures objectives, induisant la soumission, la passivité et la réclusion des femmes (dans le silence, dans la maison) fonctionne socialement, certaines y échappent (en plus des noms cités plus haut, pensons aux femmes de Refus global<sup>669</sup>). Donc, il y a des failles dans le système, il n'est pas absolu. Où se situent ces failles exactement? De quelle nature sont-elles? Ces questions demeurent en suspens.

•••

L'histoire de la constitution du sous-champ littéraire des femmes, c'est l'histoire d'une succession de premières : premières écrivaines à entrer dans le champ en masse, premières éditrices, premières femmes libraires, premières femmes critiques à fonder leur jugement sur la subjectivité féminine, etc. Les « ouvrières » — pour reprendre le mot de Suzanne Paradis<sup>670</sup> — ont ouvert la voie pour que toutes celles qui le désirent puissent un jour faire entendre leur voix.

---

669 . Patricia Smart, *Les femmes du Refus Global*, Montréal, Boréal, 1998, 332 p.

670 . Suzanne Paradis, *Femme fictive, femme réelle*, Québec, Garneau, 1966, p. 321.

## **ANNEXES**

**ANNEXE I. TABLEAU I - CHRONOLOGIE DES PRINCIPALES PUBLICATIONS  
DE LA CRITIQUE LITTÉRAIRE AU FÉMININ (1960-1995)**

<b>Année</b>	<b>Articles de périodique ou chapitres de livres</b>	<b>Numéros spéciaux sur l'écriture des femmes</b>	<b>Livres</b>
1975		• «Femme et langage», <i>BJ</i> , n° 50, hiver 1975	
1976		• «La femme et l'écriture. Actes de la rencontre québécoise internationale des écrivains», <i>Liberté</i> , vol. 18, n° 4-5, juillet-octobre 1976. • «Des femmes prennent la parole», <i>Perspectives</i> , 16 au 21 février 1976.	
1977	• Hélène Ouvrard, « La littérature féminine québécoise : une double libération », <i>Culture française</i> , vol. 26, n° 4, 1977, p. 11-24.	• «Le Corps les Mots l'Imaginaire», <i>BJ</i> , n° 56-57, mai-août 1977.	
1978	• L. Robert et C. Bolla, «La poésie "féminine" de 1929-1940 : une nouvelle approche», <i>Atlantis</i> . • Francine Saillant, «Du poétique au féminin», <i>Dérives</i> , n° 14-15, p. 31-52.	• <i>Trac</i>	
1979	• Christiane Houde, «Essai critique au féminin», <i>NBJ</i> , n° 74.	• « Des femmes et des luttes », <i>Possibles</i> , vol. 4, n° 1. • «FÉMINAire», <i>Études littéraires</i> , vol. 12, n° 3, déc. 1979 • «Célébrations», <i>NBJ</i> , n° 75, février 1979.	• Suzanne Lamy, <i>D'elles</i> , L'Hexagone.
1980	• Evelyne Voldeng, «La poésie contemporaine d'inspiration féministe», <i>Dérives</i> , n° 22, 1980, p. 3-14.	• «La Mermour», <i>NBJ</i> , n° 87, février 1980. • Jeu, «théâtre-femmes», n° 16. • «Les femmes et la critique», <i>Spirale</i> , n° 11, 1980. • «Conférence des femmes-écrivains en Amérique», <i>Revue de l'Université d'Ottawa</i> , vol. 50, n° 1, janvier-mars 1980.	

Année	Articles de périodique ou chapitres de livres	Numéros spéciaux sur l'écriture des femmes	Livres
1981		<ul style="list-style-type: none"> <li>• «Idéologie, structuralisme et féminisme», <i>Dérives</i>, n° 27.</li> <li>• «La théorie et le féminin», <i>Mimésis</i>, vol. 3, n° 2, avril 1981.</li> <li>• «La femme et la ville», <i>NBJ</i>, n° 102, avril 1981.</li> <li>• «Les femmes et l'humour», <i>NBJ</i>, n° 106, octobre 1981.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Madeleine Ouellette-Michalska, <i>L'Échappée des discours de l'œil</i>, Nouvelle optique.</li> </ul>
1982	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Evelynne Voldeng : «L'intertextualité dans les écrits féminin d'inspiration féministe», <i>Voix et Images</i>, vol. VII, n° 3, p. 523-530.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• «L'écriture et les écritures», <i>Québec français</i>, n° 47, octobre 1982.</li> <li>• «Littérature féministe. Littérature au féminin», <i>Lettres québécoises</i>, n° 27, automne 1982.</li> <li>• «La Complicité», <i>NBJ</i>, n° 112, mars 1982.</li> <li>• «Femmes», <i>NBJ</i>, n° 124, mars 1983.</li> </ul>	
1983	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Andersen, Marguente, «La critique féministe : minoritaire et trouble-fête», <i>F.S.É.</i></li> <li>• Madeleine Ducrocq-Poirier, « Les romancières québécoises contemporaines et la condition féminine », <i>L'esprit créateur</i>, XXIII, n° 3, automne 1983, p. 40-47.</li> <li>• Louise Cotnoir, « Le genre marqué », <i>NBJ</i>, n° 133, décembre 1983, p. 78-87.</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Suzanne Lamy et Irène Pagès, <i>Féminité, Subversion, Écriture, Remue-Ménage</i>.</li> </ul>

Année	Articles de périodique ou chapitres de livres	Numéros spéciaux sur l'écriture des femmes	Livres
1984	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lori Saint-Martin, « Critique littéraire et féminisme : par où commencer? », <i>Québec français</i>, décembre 1984, p. 26-27.</li> <li>• Lori Saint-Martin, « La critique au féminin », <i>Spirale</i>, n° 43, mai 1984.</li> <li>• Lise Gauvin, « Les possibles-présents de l'écriture féminine », <i>Arcade</i>, n° 8, octobre 1984, p. 59.</li> <li>• Louise Poissant, « Des femmes et des textes », <i>Possible</i>, vol. 8, n° 3, printemps 1984, p. 73-81.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• « Écriture au féminin », <i>Intervention</i>, n° 22-23, printemps 1984.</li> <li>• « Autour de la théorie... des femmes. Numéro événement », <i>Mébius</i>, n° 22, 1984.</li> <li>• « Révélatrices. Femmes et Photos », <i>NBJ</i>, n° 136-137, mars 1984.</li> <li>• « Femmes d'écriture », <i>Arcade</i>, n° 8.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Suzanne Lamy, <i>Quand je lis je m'invente</i>, L'Hexagone.</li> </ul>
1985	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Louky Bersianik, « La Lanterne d'Aristote. Essai sur la critique »<sup>671</sup>.</li> <li>• Gabrielle Frémont, « Le féminisme de NBJ : un second souffle », <i>Voix et Images</i>, vol. X, n° 2, hiver 1985, p. 133-137.</li> <li>• Claude Sabourin, « Les numéros « femmes » de la BJ / NBJ : pour une transformation des pratiques discursives », <i>Voix et Images</i>, vol. X, n° 2, hiver 1985, p. 125-132.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• « Party (mixte) », <i>NBJ</i>, n° 150, mars 1985.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Nicole Brossard, <i>La lettre aérienne</i>, Montréal, Remue-Ménage.</li> </ul>

671. Paru d'abord en traduction en 1986, dans Shirley Neuman et Smaro Kamboureli (dir). *A Mazing Space*, Edmonton, Longspoon/Newest, puis publié dans le collectif *La Théorie un dimanche*, Remue-Ménage, 1988, puis colligé dans *La main tranchante...*, Remue-Ménage, 1990. Dans cette dernière publication, l'article porte la mention de 1985 sous le titre.

Année	Articles de périodique ou chapitres de livres	Numéros spéciaux sur l'écriture des femmes	Livres
1986	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Gabrielle Frémont, « Petite histoire d'un grand mouvement », <i>Identités féminines : mémoire et création</i>, IQRC « Questions de culture », n° 9.</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Renée-Berthe Drapeau : <i>Féminins singuliers. Pratiques d'écriture</i> : Brossard, Théoret, Triptyque.</li> </ul>
1987	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Madeleine Ouellette-Michalska, <i>L'amour de la carte postale</i>, chapitre 8, « De la féminité »</li> <li>• Lori Saint-Martin, « Suzanne Lamy; pour une morale de la critique », <i>Voix et Images</i>, XIII, n° 1, (n° 37), automne 1987.</li> <li>• Sherry Simon, « Suzanne Lamy : Le féminin au risque de la critique », <i>Voix et Images</i>, XIII, n° 1, (n° 37), automne 1987.</li> <li>• Lucie Robert, « La naissance d'une parole féminine autonome dans la littérature québécoise », <i>Études françaises</i>, vol. XX, n° 1, printemps 1987, p. 99-110.</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Barbara Godard (éd.), <i>Gynocritique</i>, Toronto, ECW Press, 1987.</li> </ul>
1988	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Louise Dupré, « De l'interdit à l'inédit », <i>NBJ</i>, n° 214-215, novembre 1988, p. 85-95.</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Patricia Smart, <i>Écrire dans la maison du père</i>, Québec/Amérique.</li> <li>• Collectif, <i>La théorie, un dimanche</i>, Montréal, Remue-Ménage.</li> </ul>
1989	<ul style="list-style-type: none"> <li>• France Théoret, « Du féminin et des voix dans la langue ».</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• « Femmes de lettres », coll. « Première ligne », <i>NBJ</i>, avril 1989.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Louise Dupré, <i>Stratégies du vertige. Trois poètes : Nicole Brossard, Madeleine Gagnon, France Théoret</i>, Remue-Ménage.</li> </ul>
1990	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Bénédicte Mauguère, « critique littéraire féministe et écriture des femmes au Québec (1970-1980) », <i>French Review</i>, vol. 63, ° 4, 1990, p. 632-641.</li> <li>• Marie-Josée des Rivières, « L'Émergence des écrits des femmes dans les Écrits du Canada français 1954-1973 »</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• « Littérature féminine francophone », <i>Présence francophone</i>, n° 36.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Suzanne Lamy, <i>Textes, écrits et témoignages</i>, sous la dir. d'Andrée Yanacopoulos, L'Hexagone.</li> <li>• Louky Bersianik, <i>La main tranchante du symbole</i>, Montréal, Remue-Ménage.</li> </ul>

Année	Articles de périodique ou chapitres de livres	Numéros spéciaux sur l'écriture des femmes	Livres
1991	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lori Saint-Martin, « Splendeurs et misères de la critique littéraire au féminin », dans <i>Un savoir à notre image?</i>, Montréal, Adage, 1991, p. 49-69.</li> <li>• Lori Saint-Martin Saint-Martin, « Écriture et combat féministe : figures de la sorcière dans l'écriture des femmes au Québec », <i>Quebec Studies</i>, vol. XII, printemps-été 1991, p. 67-82.</li> <li>• Jeanne Lapointe, « Perspectives féministes en littérature », dans <i>Un savoir à notre image?</i>, Montréal, Adage, 1991, p. 37-48.</li> <li>• Bénédicte Mauguière, « Idéologies et écriture des femmes au Québec (1970-1980) », <i>Présence francophone</i>, n° 39, 1991, p. 111-125.</li> <li>• Alexandra Jarque, « Le roman des copines », <i>Possibles</i>, vol. XV, n° 2, printemps 1991, p. 31-42.</li> </ul>		
1992	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Louise Durpé, « La critique-femme, esquisse d'un parcours », Annette Hayward et Agnès Whitfield, <i>Critique et littérature québécoise</i>.</li> <li>• Lucie Joubert, « L'Émergence de l'ironie dans la littérature des femmes au Québec : héritage du féminisme? », Pierre Lanthier et Guildo Rousseau (dir.), <i>La Culture inventée. Les stratégies culturelles aux XIXe et XXe siècles</i>, Québec, IQRC, 1992, p. 199-207.</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Collectif, <i>Du féminin</i>, Québec / Grenoble, Le Griffon d'argile, coll. « Trait d'union », 1992.</li> <li>• Claudine Potvin et Janice Williamson, <i>L'écriture au féminin et l'institution littéraire</i>.</li> <li>• Lori Saint-Martin (dir.), <i>L'Autre lecture. La critique au féminin et les textes québécois</i>, tome I, Montréal, XYZ.</li> </ul>

Année	Articles de périodique ou chapitres de livres	Numéros spéciaux sur l'écriture des femmes	Livres
1993	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Louise Dupré, «La critique au féminin», Claude Duchet et Stéphane Vachon, <i>La recherche littéraire, objets et méthodes</i>, Montréal, XYZ.</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Collectif, <i>Mise en scène d'écrivains</i>, Assia Djebar, Nicole Brossard, Madeleine Gagnon, France Théoret, Québec / Grenoble, Le Griffon d'argile, coll. « Trait d'union ».</li> <li>• Rajja Koski, Kathleen Kells et Louise Forsyth (dir.), <i>Le Discours féminin dans la littérature postmoderne du Québec</i>, San Francisco, Mellen Research University Press.</li> <li>• Lori Saint-Martin (dir.), <i>L'Autre lecture. La critique au féminin et les textes québécois</i>, tome II, Montréal, XYZ.</li> </ul>
1994		<ul style="list-style-type: none"> <li>• «Écrits de femmes à la Renaissance», <i>Études littéraires</i>, vol. 27, n° 2, automne 1994.</li> <li>• «Grammaire, langage et féminisme», <i>Présence francophone</i>, n° 45.</li> </ul>	
1995		<ul style="list-style-type: none"> <li>• «Écritures au féminin : le genre marqué», <i>Tangence</i>, n° 47, mars 1995.</li> <li>• «Énonciation et subjectivité au féminin», <i>Recherches sémiotiques</i>, vol. 15, n° 3, 1995.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Gabrielle Pascal (dir.), <i>Le roman québécois au féminin (1980-1995)</i>, Montréal, Triptyque</li> </ul>



**ANNEXE II. TABLEAU II**  
**MÉMOIRES ET THÈSES SUR L'ÉCRITURE DES FEMMES**  
**DANS LES UNIVERSITÉS QUÉBÉCOISES (1946-1990)**

Année	Auteur(e), titre	Lieu
1946	Audrey Freeman, <i>Portrait de la femme canadienne-française d'après la littérature du pays, 1840-1945</i>	Queen's
1947	Loretto Helen Breen, <i>Les écrivains féminins du Canada français de 1900 à 1940</i>	Université Laval
1947	Éléonor M. (sœur), <i>Les écrivains féminins du Canada français de 1900 à 1940</i>	Université Laval
1953	Monique Bosco, <i>Bonheur d'occasion ou les échecs de la femme</i>	Université de Montréal
1959	Renée Labonté, <i>Quelques aspects de la femme canadienne-française dans la famille d'après le roman canadien-français contemporain, 1938-1958</i>	Université de Montréal
1959	Antonine Mailliet, <i>La femme et l'enfant dans l'œuvre de Gabrielle Roy</i>	Univ. St-Joseph (Acadie?)
1962	J. J. Bureau, <i>Le complexe de la maternité chez Luzina dans La Petite Poule d'eau de Gabrielle Roy</i>	Université de Montréal
1964	André Brochu, <i>Les structures de l'univers romanesque de Laure Conan</i>	Université de Montréal
	Marie-Thérèse Laforest [sœur Marie Éleuthère], <i>La mère dans le roman canadien-français contemporain : 1930-1960</i>	Université de Montréal
1966	Amélia Comeau, <i>Les romans de Gabrielle Roy, étude des principaux personnages</i>	Université Laval
1967	Catherine Rubinger, <i>Germaine Guèvremont : portrait de la femme dans le roman canadien-français</i>	Université McGill
1968	Annette-Marie Hayward, <i>L'Univers des insoumis dans l'œuvre de Marie-Claire Blais</i>	Université Dalhousie
	Guildor Michaud, <i>Le pays, la femme et l'amour dans la poésie canadienne-française contemporaine</i>	Université Laval
1969	Lucienne Trebel, <i>La jeune fille dans le roman canadien-français de 1900 à 1970</i>	Université de Sherbrooke
1970	Louïsette Lefebvre, <i>Le thème de la femme chez Anne Hébert</i>	Université de Trois-Rivières
1971	Maurice Émond, <i>Refus et acceptation de la femme dans l'œuvre de Yves Thériault</i>	Université Laval
	Jeannette Urbas, <i>Le personnage féminin dans le roman canadien depuis 1960 : étude d'œuvres québécoises et canadiennes-anglaises</i>	Université de Toronto
1972	Manon Coulombe-Dionne, <i>Étude comparative du thème de la femme dans l'Age de la parole de Roland Giguère, L'Homme rapaillé de Gaston Miron et Séquences de l'aile de Fernand Ouellette</i>	Université d'Ottawa
	André Sinave, <i>L'amour, la femme et la famille dans trois romans du terroir</i>	Université de Sherbrooke
	Hélène Smith, <i>La domination maternelle dans l'œuvre romanesque de Roger Lemelin</i>	Université McGill
1973	Élizabeth M. Morey, <i>Claire Martin à travers son œuvre</i>	Université de Calgary
	Suzanne De Sève Bergeron, <i>Les systèmes de personnages dans le roman féminin québécois de 1950 à 1960</i>	Université de Sherbrooke

Année	Auteur(e), titre	Lieu
1974	Bertille Beaulieu, <i>La religieuse dans le roman canadien-français de 1837 à nos jours</i>	Université d'Ottawa
	Jean-François Crépeau, <i>L'Univers féminin dans l'œuvre de Marcel Dubé</i>	Université McGill
	Lucille Guilbault, <i>L'institutrice dans le roman québécois des années 1960-1970</i>	Université de Sherbrooke
1975	Janine Boynard-Frot, <i>Fonctions et qualifications d'un objet de valeur : la femme québécoise dans le roman du terroir</i>	Université de Sherbrooke
	Wendy Amar, <i>L'amour dans l'œuvre d'Anne Hébert</i>	Université McGill
	Huguette Thibaut, <i>Les femmes dans l'œuvre de Claire Martin</i>	Univ. de la C.-B.
1976	Louissette B. Lefebvre, <i>Le thème de la femme dans l'œuvre romanesque d'Anne Hébert</i>	Université de Trois-Rivières
1977	Jeanne LaFrance, <i>Les personnages féminins dans le roman canadien-français (1837-1862)</i>	Université de Sherbrooke
	Aline Ouellet-Samuelson, <i>La fortune des auteurs féminins du Canada français dans les histoires littéraires</i>	Université de Sherbrooke
1978	Mireille Lanctôt, <i>Questionnement sur l'écriture féminine</i>	UQAM
	Madeleine Ouellette-Michalska, <i>Le féminin comme lieu d'inscription scripturale</i>	UQAM
	Réginald Hamel, <i>Genèse, évolution et influence de l'écriture au féminin au Canada français de 1764 à 1961</i>	Université de Montréal
	Francine Létourneau-Belle-Isle, <i>Laure Conan ou l'anonymat sexuel. Essai d'étude psychoérotique</i>	Université Laval
1979	Marie-Josée Des Rivières, <i>La représentation de la femme dans le roman d'espionnage Les étranges aventures de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens, de Pierre Saurel</i>	Université Laval
	Christl Verduyn, <i>L'idée de la découverte de soi dans le roman féminin canadien depuis 1960 : étude d'œuvres québécoises et canadiennes-anglaises</i>	Université d'Ottawa
1980	Caroline Barrett, <i>La femme et la société dans la littérature sentimentale populaire québécoise, 1940-1960</i>	Université Laval
	Odile Annie Renault, <i>L'Eugélonne de Louky Berstianik : une écriture au féminin</i>	Université Mc Master
1981	Nicole Gauthier, <i>La féminité et ses représentations fantasmatiques dans le roman québécois masculin</i>	UQAM
	Michèle Saucier, <i>L'œil love volubilis : lectures de / avec Nicole Brossard</i>	Université de Sherbrooke
	Jeannine Alonzo, <i>La femme dans les romans d'Anne Hébert</i>	Université McGill
1982	Jacqueline Déry-Mochon, <i>De la parole à l'écriture : le lieu de l'étrangeté et de la féminité</i>	UQAM
1983	Anne-Marie Delepouille, <i>La rage d'écrire ou le défi féminin dans l'œuvre de Nicole Brossard</i>	Université de Paris XII
	Christine Malchelosse, <i>L'Univers romanesque de Michelle Le Normand</i>	Université McGill
	Victor Laurent Tremblay, <i>La Révolte contre le patriarcat dans l'œuvre de Marie-Claire Blais</i>	Univ. de la C.-B.
	Claire Choquette, <i>L'évolution du discours critique de la chronique « Lectures » de la revue Châtelaine (1960-1980)</i>	Université de Sherbrooke
	Pauline Marie Davis, <i>L'Affrontement des sexes dans les romans d'Anne Hébert</i>	Université de Calgary

Année	Auteur(e), titre	Lieu
1984	Louise Dupré, <i>La nouvelle écriture québécoise au féminin : formes et significations</i>	Université de Montréal
	Annette Coderre, <i>Le nouveau visage de la femme dans le roman contemporain en littérature québécoise et canadienne-anglaise</i>	Université de Sherbrooke
	Charbonneau, Célyne, <i>La Relation femme-homme dans l'œuvre de Françoise Loranger</i>	Université Laval
	Liette Gaudreault, <i>Les romancières québécoises et l'institution littéraire, 1960-1969</i>	Université de Sherbrooke
	Madeleine Boulanger, <i>Madeleine Gagnon et la quête des origines</i>	Université Laval
1986	Norbert Latulippe, <i>L'évolution de l'héroïne dans trois romans de Suzanne Paradis</i>	Université Laval
1987	Louise Dupré, <i>La Nouvelle poésie québécoise au féminin de 1970 à 1980; formes et significations</i>	Université de Montréal
	Michael Lynn Ramberg, <i>Marie-Claire Blais et la problématique du pouvoir</i>	Queen's University
1988	Eveline Voldeng, <i>La Poésie féminine contemporaine du Canada (1940-1980). Lecture de l'imaginaire</i>	Université de Paris III
	Lori Saint-Martin, <i>Malaise et révolte des femmes dans la littérature québécoise depuis 1945</i>	Université Laval
	Anne Brown, <i>L'image de la femme dans le roman féminin québécois (1960-1970)</i>	Université McGill
1989	Lucie Lequin, <i>De la femme patriarcale à la femme sujette dans les romans québécois d'après-guerre 1945-1951</i>	Université Concordia
	Christine Marleau, <i>L'Utilisation de la mythologie grecque et du Banquet de Platon dans le Pique-nique sur l'Acropole de Louky Bersianik</i>	Université Laval
1990	Helena M. Da Silva, <i>Anne Hébert : le statut du sujet désirant et du sujet parlant dans l'œuvre romanesque</i>	University of London Ontario

**APPENDICE I. TABLEAU III  
VISION DICHOTOMIQUE DES GENRES SEXUELS**

<b>Homme ● masculin → Yang</b>	<b>Femme → Féminin → Yin</b>
Culture	Nature
Fiction (feindre, imaginer, créer)	Réel (raconter, rapporter, transcrire le réel)
Discours	Bavardage
Un, unique, univoque	Multiple, plurivoque
Du sens	De l'in-sensé
Absolu	Relatif
Permanence	Renouvellement
Symbolique	Sémiotique (Kristeva)
Objectivité	Subjectivité
Dominant	Dominé
Fort	Faible
Sujet	Objet
Agent	Instrument
Actif	Passif
Jour	Nuit
Esprit	Corps
Forme	Matière
Sec	Humide
Transcendance	Immanence
Haut	Bas
Convexe	Concave
Production	Reproduction
Création	Procréation
Solide	Fluide
Droit (linéaire)	Courbe (circulaire)
Soleil	Lune
Rationnel	Irrationnel
Raisonnable	Capricieux

<b>Homme → masculin → Yang</b>	<b>Femme → Féminin → Yin</b>
<b>Logos (intellect)</b>	<b>Éros (sentiment) ou Pathos</b>
<b>Public</b>	<b>Privé</b>
<b>Même</b>	<b>Autre</b>
<b>Père</b>	<b>Mère</b>
<b>Possession</b>	<b>Dépossession</b>
<b>Jour</b>	<b>Nuit</b>
<b>Droit</b>	<b>Gauche</b>
<b>Mort</b>	<b>Vie</b>
<b>Guerre</b>	<b>Maternité</b>
<b>L'unique</b>	<b>Le multiple</b>
<b>Compétition</b>	<b>Coopération</b>
<b>Intelligible</b>	<b>Sensible</b>
<b>Extérieur</b>	<b>Intérieur</b>
<b>Continu</b>	<b>Discontinu</b>
<b>Verticalité</b>	<b>Horizontalité</b>
<b>Concentré</b>	<b>Disséminé</b>

## APPENDICE II. Prix littéraires des Éditions de la Pleine Lune (1975-1990)

**Prix littéraire Abitibi-Témiscamingue, 1979**

Jeanne-Mance Delisle, *Un reel ben beau, ben triste* (1980)

**Prix des jeunes écrivains du Journal de Montréal, 1983**

Pauline Harvey, *Le Deuxième Monopoly des précieux* (1981) et *La Ville aux gueux* (1982)

**Prix des jeunes écrivains du Journal de Montréal, 1984**

Nicole Houde, *La Malentendue* (1983)

**Prix Molson de l'Académie canadienne-française, 1985**

Pauline Harvey, *Encore une partie pour Berri* (1985)

**Grand Prix du roman du Journal de Montréal, 1985**

Yolande Villemaire, *La Constellation du Cygne* (1985)

**Grand Prix du théâtre du Journal de Montréal, 1986**

Jovette Marchessault, *Anaïs dans la queue de la comète* (1985)

**Prix Nobel Alternatif 1986**

Rosalie Bertell, *No Immediate Danger ?*, traduit en français sous la direction de Marie-Madeleine Raoult et paru sous le titre *Sans danger immédiat?* (1988)

**Grand Prix Logidisque de la science-fiction et du fantastique québécois, 1987**

Esther Rochon, *Coquillage* et *Le Traversier* (1987)

**Prix du gouverneur général du Canada, 1987**

Jeanne-Mance Delisle, *Un oiseau vivant dans la gueule* (1987)

**Prix littéraire de la Bibliothèque Centrale de prêt du Saguenay Lac St-Jean, 1987**

Nicole Houde, *La Maison du remous* (1986)

**Prix de l'Institut Canadien de recherche sur les femmes, 1988**

Ginette Larouche, *Agir contre la violence* (1987)

**Prix Air Canada, 1989**

Nicole Houde, *L'Enfant de la batture* (1988)

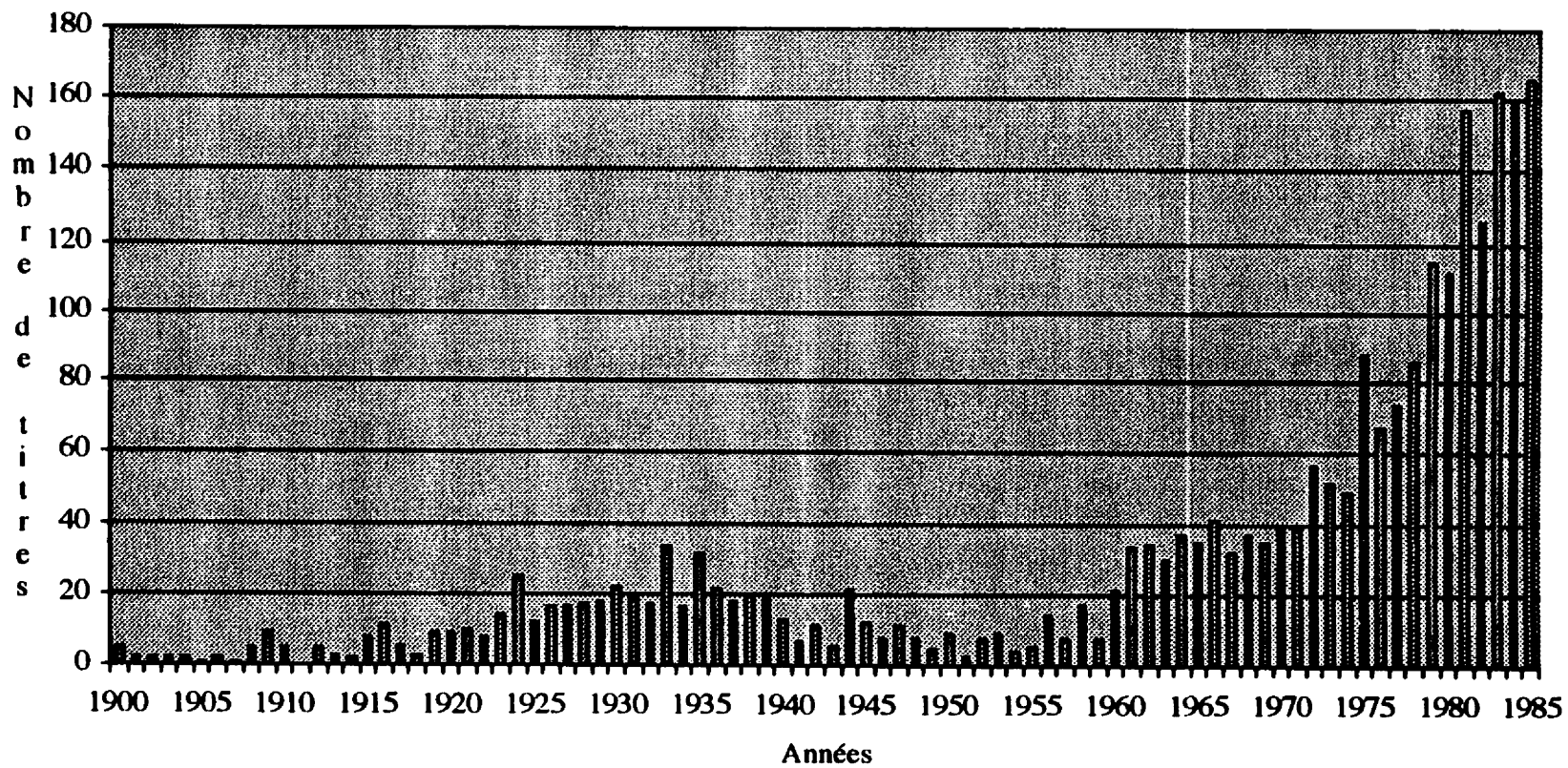
**Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois, 1991**

Esther Rochon, *L'Espace du diamant* (1990)

**Prix du livre de fiction du Gala du livre du Saguenay Lac St-Jean, 1991**

Nicole Houde, *Lettres à cher Alain* (1990)

**APPENDICE III. Figure I - Production littéraire des femmes  
au Québec 1900-1985**



# Bibliographie

## **I. Sources inédites**

1. Sources orales
2. Sources électroniques

## **II. Sources imprimées**

1. Théorie, sociologie et histoire de la littérature
2. Théorie et sociologie du féminin et du féminisme
3. Sur la littérature et la société québécoise (1960-1990)
4. Sur la littérature des femmes
5. Bibliographies
6. Dictionnaires et livres de références
7. Numéros de revues et publications spéciales sur les femmes et la littérature

## **I. Sources inédites**

### **I. 1. Sources orales**

Entretien avec Nicole Lacelle et Lise Nantel, « L'édition militante I », Montréal, 22 janvier 1994, tapuscrit, 39 f.

Entretien avec Marie-Madeleine Raoult, « L'édition selon Madeleine Raoult », Lachine, 5 mars 1992, tapuscrit, 18 f.

Entretien avec Marie Savard, Montréal, février 1994.

Entretien avec Rachel Bédard et Hélène Larochelle, « L'édition militante II », Montréal, juin 1993, tapuscrit, 15 f.

Entretien avec Simone Bussièrès, Charlesbourg, le 12 décembre 1997.

Entretien avec Louise Dupré, Montréal, avril 1998.

Entretien avec Odette Desormeaux, Montréal, 28 avril 1998.

Entretien avec Nicole Brossard, Montréal, 5 mai 1998.



## I. 2. Sources électroniques

*L'Île. Le Centre de documentation sur la littérature québécoise.*  
<http://www.litterature.org/>

BOWLBY, Rachel, « Féminisme et Women's Studies. Vieilles histoires », *Surfaces*, vol. 3, n° 7, 1993  
<http://www.pum.umontreal.ca/revues/surfaces/vol3/bowlby.html>

JOOS, Jean-Ernest, « On s'autorise mais on ne s'institue pas soi-même. Kant et les limites de l'autonomie », *Surfaces*, vol. IV, n° 1, 1994.  
<http://www.pum.umontreal.ca/revues/surfaces/vol4/joos.html>

## II. Sources imprimées

### II. 1. Théorie, histoire et sociologie de la littérature

ALLARD, Jacques et Madeleine FRÉDÉRIC (dir.), *Modernité / Postmodernité du roman contemporain*, Montréal, UQAM, « Les Cahiers du département d'études littéraires », n° 11, 1987, 200 p.

ALTBACH, Philip G. et Edith S. HOSHINO, ed., *International Book of Publishing. An Encyclopedia*, New York and London, Garland Publishing, inc., 1995, 736 p.

ANGENOT, Marc, Denis SAINT-JACQUES et Alain VIALA (dir.), « La littérature comme objet social », *Discours Social / Social Discourse*, vol. 7, n° 3-4, été-automne 1995, 275 p.

BARTH, John, « La littérature de renouvellement. La fiction postmoderniste », *Poétique*, n° 48, novembre 1981, p. 395-405.

BARTHES, Roland, *Leçon*, Paris, Seuil, « Points », 1978, 46 p.

BARTHES, Roland, *Sur Racine*, Paris, Seuil, coll. « Pierres vives », 1963, 166 p.

BARTHES, Roland, *Essais critiques*, Paris, Seuil, « Points », 1964, 275 p.

BEAUDET, Marie-Andrée, « Langue et définition du champ littéraire au Québec », *Présence francophone*, n° 31, 1987, p. 57-65.

- BÉHAR, Henri et Roger FAYOLLE, *L'histoire littéraire aujourd'hui*, Paris, Armand Colin, 1990, 187 p.
- BENJAMIN, Walter, « Histoire littéraire et science de la littérature », *Poésie et révolution*, Paris, Denoël, 1971, p. 7-14.
- BOISVERT, Yves (dir.), *Postmodernité et sciences humaines. Une notion pour comprendre notre temps*, Montréal, Liber, 1998, 193 p.
- BOISVERT, Yves, *Le postmodernisme*, Montréal, Boréal, coll. « Boréal Express », 1995, 123 p.
- BOURDIEU, Pierre, « Champ intellectuel et projet créateur », *Les temps modernes*, n° 246, novembre 1966, p. 865-906.
- BOURDIEU, Pierre, « Champ du pouvoir, champ intellectuel et habitus de classe », *Scolies*, n° 1, 1971, p. 7-26.
- BOURDIEU, Pierre, « Le marché des biens symboliques », *L'Année sociologique*, n° 22, 1971, p. 49-126.
- BOURDIEU, Pierre, « La production de la croyance », *ARSS*, n° 13, février 1977, p. 3-44.
- BOURDIEU, Pierre, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979, 445 p.
- BOURDIEU, Pierre, *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980, 474 p.
- BOURDIEU, Pierre, « L'identité et la représentation », *ARSS*, n° 35, 1980, p. 63-72.
- BOURDIEU, Pierre, *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 1984, 277 p.
- BOURDIEU, Pierre, « Le champ littéraire. Préalables critiques et principes de méthode », *Lendemain*, n° 36, 1984, p. 5-20.
- BOURDIEU, Pierre, « Habitus, code et codification », *ARSS*, n° 64, septembre 1986, p. 40-44.
- BOURDIEU, Pierre, *Choses dites*, Paris, Minuit, coll. « Le sens commun », 229 p.
- BOURDIEU, Pierre, « Le champ littéraire », *ARSS*, n° 89, 1991, p. 4-46.
- BOURDIEU, Pierre, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, coll. « Libre examen », 1992, 480 p.

- BOURDIEU, Pierre (en coll. avec Loïc J. D. Wacquant), *Réponses*, Paris, Seuil, coll. « Libre examen » 1992, 267 p.
- BOURDIEU, Pierre, « Mais qui a créé les créateurs? », dans Jacques Pelletier (dir.), *Littérature et société*, Montréal, VLB, coll. « Essais critiques », 1994, p. 277-291.
- BOURDIEU, Pierre, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994, 251 p.
- BOURDIEU, Pierre, « Stratégies de reproduction et modes de domination », *ARSS*, n° 105, déc. 1994, p. 3-12.
- BOUVAIST, Jean-Marie, *Pratiques et métiers de l'édition*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 1991, 384 p.
- BOUVAIST, Jean-Marie et Jean-Guy BOIN, *Du printemps des éditeurs à l'âge de raison*, Paris, Documentation française, 1989, 222 p.
- CADIOLI, Alberto, « L'édition, la lecture, la communauté littéraire : une réflexion méthodologique », *Présence francophone*, n° 50, 1997, p. 135-145.
- CAU, Ignace, *L'édition au Québec de 1960 à 1977*, Québec, ministère des Affaires culturelles, coll. « Civilisation du Québec », n° 30, 1981, 229 p.
- CHAMBORÉDON, Jean-Claude, « Production symbolique et formes sociales. De la sociologie de l'art et de la littérature à la sociologie de la culture », *Revue française de sociologie*, vol. XXVII, n° 3, juillet-septembre 1986, p. 404-529.
- COMPAGNON, Antoine, *Les cinq paradoxes de la modernité*, Paris, Seuil, 1990, 189 p.
- CUCHE, Denys, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, La Découverte, 1996, 123 p.
- DE STAËL, [Germaine], *De la littérature*, Paris, GF-Flammarion, 1991 [1800], 445 p.
- DUBOIS, Jacques, « Statut de l'écrivain et conditions de la production littéraire », dans *Problèmes et méthodes de l'histoire littéraire*, Paris, Armand Colin, 1972, p. 105-111.
- DUBOIS, Jacques, *L'institution de la littérature. Introduction à une sociologie*, Paris / Bruxelles, Nathan / Labor, coll. « Dossiers media », 1978, 188 p.
- DUBOIS, Jacques, « L'institution littéraire : autonomie relative et facteurs de déstructuration », *Revue de l'institut de sociologie*, n° 3-4, 1980, p. 643-649.

- DUBOIS, Jacques, « En finir avec la marginalité », Lise Gauvin et Jean-Marie Klinkenberg (dir.), *Écrivain cherche lecteur. L'Écrivain francophone et ses publics*, Paris / Montréal, Créaphis / VLB, 1991, p. 119-129.
- DUBOIS, Jacques, « Tout le reste est littérature », *Recherches sociologiques*, XXIII, n° 1, 1992, p. 5-15.
- DUBOIS, Jacques et Pascal DURAND, « Champ littéraire et classes de textes », *Littérature*, n° 70, mai 1988, p. 5-23.
- DUCHET, Claude et Stéphane VACHON (dir.), *La recherche littéraire. Objets et méthodes*, Montréal, XYZ, 1993, 503 p.
- DURKHEIM, Émile, *Sociologie et philosophie*, Paris, PUF, coll. « Le sociologue », nouvelle éd., 1967 (1924), 109 p.
- EAGLETON, Terry, *Critique et théorie littéraire. Une introduction*, trad. de Maryse Souchard, Paris, PUF, coll. « Formes sémiotiques », 1994, 228 p.
- ECO, Umberto, *L'Œuvre ouverte*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1965, 313 p.
- ECO, Umberto, *Lector in fabula. Le rôle du lecteur*, Paris, Grasset, 1985, 314 p.
- EN COLLABORATION, « L'Institution littéraire », *Liberté*, n° 134, vol. XXIII, n° 2, mars-avril 1981, 160 p.
- ESCARPIT, Robert (dir.), *Le Littéraire et le social. Éléments pour une sociologie de la littérature*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1970, 315 p.
- ESCARPIT, Robert, *Sociologie de la littérature*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je », n° 777, 1986 [1958], 127 p.
- ESTIVALS, Robert, *Le Livre dans le monde 1971-1981. Introduction à la bibliologie politique internationale*, Paris, Retz, coll. « Actualité des Sciences humaines », 1983, 383 p.
- FAURE, Sylvie, *Les Éditions Leméac (1957-1988) une illustration du rapport entre l'État et l'édition*, thèse de Ph. D., Université de Sherbrooke, 1992, 2 tomes.
- FAYOLLE, Roger, *La critique littéraire*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 1964, 430 p.
- FOURNIER, Marcel et Michèle LAMONT (numéro réalisé par), « La culture comme capital », *Sociologies et sociétés*, vol. XXI, n° 2, octobre 1989, p. 5-196.

- GADAMER, Hans-Georg, *Vérité et Méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, Paris, Seuil, coll. « L'Ordre philosophique », 1996, 530 p.
- GOLDMANN, Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Gallimard, NRF, coll. « Idées », 1964, 372 p.
- GRAWEZ, Damien, « Théorie des champs, entre histoire et sociologie de la littérature », *Recherches sociologiques*, vol. XXIII, n° 1, 1992, p. 17-40.
- JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1978, 305 p.
- KERBRAT-ORECCHIONI, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, coll. « Linguistique », 1980, 290 p.
- KIBÉDI-VARGA, Aaron, « Le récit postmoderne », *Littérature*, n° 77, février 1990, p. 3-22.
- LAFARGE, Claude, *La valeur littéraire. Figuration littéraire et usages sociaux de la fiction*, Paris, Fayard, 1983, 354 p.
- LEMIRE, Maurice (dir.), *L'Institution littéraire*, Québec, IQRC-CRELIQ, 1986, 217 p.
- LYOTARD, Jean-François, *La condition postmoderne : rapport sur le savoir*, Paris, Minuit, coll. « Critique », 1979, 109 p.
- MICHON, Jacques, dir., *Éditions et pouvoirs*, Sainte-Foy, PUL, 1995, 329 p.
- MOISAN, Clément, *L'histoire littéraire. Théories. Méthodes. Pratiques*, Québec, PUL, 1989, 284 p.
- MOSER, Walter, « Mode — Moderne — Postmoderne », *Études françaises*, vol. 20, n° 2, automne 1984, p. 29-48.
- NYSSSEN, Hubert, *L'éditeur et son double*, Arles, Actes Sud, tome I, 1988, 273 p.; tome II, 1990, 301 p; tome III, 1997, 515 p.
- REUTER, Yves, « Le champ littéraire : textes et institutions », *Pratiques*, n° 32, décembre 1981, p. 5-29.
- REUTER, Yves, « Définir les biens littéraires? », *Pratiques*, n° 67, septembre 1990, p. 5-14.
- ROBERT, Lucie, « Les écrivains et leurs études. Comment on fabrique des génies », *Études littéraires*, vol. 14, n° 3, décembre 1981, p. 527-539.

- ROBERT, Lucie, *L'institution du littéraire au Québec*, Québec, PUL, coll. « Vie des lettres québécoises », n° 28, 1989, 272 p.
- ROBIN, Régine, « Le retour du lisible dans la littérature française aujourd'hui », *Cahiers de recherche sociologique*, n° 12, printemps 1989, p. 63-75.
- ROGER, Jérôme, *La critique littéraire*, Paris, Dunod, coll. « Les topos », 1997, 128 p.
- SARTRE, Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature?*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1948, 307 p.
- SAINT-JACQUES, Denis, « Nationalisation et autonomisation », dans Clément Moisan (dir.), *L'Histoire littéraire. Théories, Méthodes, Pratiques*, PUL, 1989, p. 241-248.
- SAINT-JACQUES, Denis et Alain VIALA, « À propos du champ littéraire. Histoire, géographie, histoire littéraire », *Annales : Histoire, Sciences Sociales*, vol. 49, n° 2, mars-avril 1994, p. 395-406.
- SCARPETTA, Guy, *L'Impureté*, Paris, Grasset et Fasquelle, coll. « Figures », 1985, 388 p.
- Tangence*, « La fiction postmoderne », n° 39, mars 1993, 140 p.
- TODOROV, Tzvetan, *Critique de la critique*, Paris, Seuil, 1984, 198 p.
- VALÉRY, Paul, *Introduction à la poétique*, Paris, Gallimard, 1938, 60 p.
- VIALA, Alain, « Effets de champ, effets de prisme », *Littérature*, n° 70, mai 1988, p. 64-71.
- VIALA, Alain, « L'histoire des institutions littéraires », dans Henri Béhar et Roger Fayolle (dir.), *L'histoire littéraire aujourd'hui*, Paris, Armand Colin, 1990, p. 118-128.
- VIALA, Alain, *Naissance de l'écrivain*, Paris, Minuit, coll. « Le sens commun », 1985, 317 p.

## **II. 2. Théorie, histoire et sociologie du féminin et du féminisme**

- AGACINSKI, Sylviane, *Politique des sexes*, Paris, Seuil, 1999, 204 p.
- BADINTER, Élisabeth, *L'Un est l'autre. Des relations entre hommes et femmes*, Paris, Odile Jacob, 1986, 361 p.

- BADINTER, Élisabeth, *XY. De l'identité masculine*, Paris, Odile Jacob, 1992, 314 p.
- BEAUSOLEIL, Claude, « L'Identité ou l'école des femmes », dans *Le Motif de l'identité dans la poésie québécoise*, Ottawa, Estuaire, 1996, p. 157-182.
- BOUCHARD, Guy, « La métaphore androcentrique de la culture », dans Joseph Melançon (dir.), *Les métaphores de la culture*, PUL, « Culture française d'Amérique », 1992, p. 3-35.
- BOURDIEU, Pierre, « La domination masculine », *ARSS*, n° 84, septembre 1990, p. 2-31.
- BOURDIEU, Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, coll. « Liber », 1998, 139 p.
- CLIO, *Histoire des femmes au Québec depuis 4 siècles*, Montréal, Le Jour, (2<sup>e</sup> éd. ent. rev. et mise à jour), 1992, 646 p. (Montréal, Quinze, coll. « Idées », 1982, 521 p.)
- COLLIN, Françoise, « Le féminisme et la crise du moderne », dans Diane Lamoureux, *Fragments et collages. Essai sur le féminisme québécois des années 70*, Montréal, Remue-Ménage, 1986, p. 7-16.
- COLLINS, Randall, « Femmes, stratification sociale et production de la culture », *Sociologies et sociétés*, vol. XXI, n° 2, octobre 1989, p. 27-45.
- DE BEAUVOIR, Simone, *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1949, tome I, « Les faits et les mythes », 408 p.; tome II, « L'expérience vécue », 663 p.
- DE SAINT-MARTIN, Monique, « Les "femmes écrivains" et le champ littéraire », *ARSS*, n° 83, juin 1990, p. 52-56.
- DE SINGLY, François, « Les habits neufs de la domination masculine », *Esprit*, n° 196, 1993, p. 54-64.
- DESCARRIES-BÉLANGER, Francine et Shirley ROY, *Le mouvement des femmes et ses courants de pensée : essai de typologie*, Ottawa, Institut canadien de recherches sur les femmes, « Les documents de l'ICREF », n° 16, 1988, 40 p.
- FARGE, Arlette, « De la différence des sexes », *Des lieux pour l'histoire*, Paris, Éditions du Seuil, 1997, p. 133.
- « Femme », *Encyclopædia Universalis*, 1995, p. 343-375
- FISCHLER, Claude, « Une "féminisation" des mœurs? », *Esprit*, n° 196, 1993, p. 9-28.

- FOUQUE, Antoinette, *Il y a deux sexes*, Paris Gallimard, coll. « le débat », 1995, 277 p.
- GAGNON, Mona-Josée, *Les femmes vues par le Québec des hommes. 30 ans d'histoire des idéologies 1940-1970*, Montréal, Éd. du Jour, 1974, 159 p.
- GOFFMAN, Erving, « La ritualisation de la féminité », *ARSS*, n° 14, avril 1977, p. 34-50.
- GROULT, Benoîte, *Le féminisme au masculin. Utopie d'hier, réalité d'aujourd'hui*, Paris, Denoël / Gonthier, 1977, 192 p.
- GUILLAUMIN, Colette, « Pratique du pouvoir et idée de nature (1) : L'appropriation des femmes », *Questions féministes*, n° 2, 1978, p. 5-30; (2) : le discours de la nature, *Questions féministes*, n° 3, 1978, p. 5-28.
- JARDINE, Alice, *Gynesis. Configurations de la femme et de la modernité*, Paris, PUF, « Perspectives critiques », 1991, 329 p.
- JEAN, Michèle, *Québécoises du 20<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Éd. du Jour, 1974, 303 p.
- JEAN, Michèle, « Histoire des luttes féministes au Québec », *Possibles*, vol. 4, n° 1, 1978, p. 17-32.
- LAILLOU SAVONA, Jeannette, « Socio-sexuation et lecture féministe », *Atlantis*, vol. 17, n° 2, Printemps 1992, p. 2-10.
- LAQUEUR, Thomas, *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard, 1992, 355 p.
- LE MANER-IDRISSI, Gaïd, *L'Identité sexuée*, Paris, Dunod, « Les topos », 1977, 122 p.
- LIPOVETSKY, Gilles, *La troisième femme. Permanence et révolution du féminin*, Paris, Gallimard, 1997, 328.
- LOUVEAU, Catherine, « Masculin / Féminin. L'ère des paradoxes », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 100, janvier-juin 1996, p. 13-31.
- MASSÉ, Carole, « L'enjeu du sujet », *Tessera*, n° 9, automne 1990, p. 75-77.
- McLUHAN, Marshall, *Mutations 1990*, Montréal, HMH, coll. « Aujourd'hui », 1969, 105 p.
- MURA, Roberta (dir.), *Un savoir à notre image? Critiques féministes des disciplines*, Montréal, Adage, 1991, 296 p.



- OUELLETTE-MICHALSKA, Madeleine, *L'Échappée des discours de l'œil*, Montréal, Typo, 1990, 334 p.
- SAINT-JEAN, Armande, « De la contre-culture au féminisme », dans Serge Proulx et Pierre Vallières (dir.), *Changer de société. Déclin du nationalisme, crise culturelle et alternatives sociales*, Montréal, Québec / Amérique, 1982, p. 79-100.
- SCOTT, Joan, « Le genre : catégorie utile d'analyse historique », *Les Cahiers du Grif*, « Le genre de l'histoire », n° 37-38, Éditions Tierce, printemps 1988, p. 125-153.
- SIMMEL, Georg, *Philosophie de la modernité*, Paris, Payot, vol. 1, « La femme, la ville, l'individualisme », 1989, 331 p.
- SULLEROT, Évelyne (dir.), *Le fait féminin*, Paris, Fayard, 1978, 520 p.
- TAP, Pierre, *Masculin et féminin*, Paris, Privat-Edisem, 1985, 337 p.
- VIGARELLO, Georges, « Hommes-femmes : vers une neutralisation des genres? » *Esprit*, n° 196, novembre 1993, p. 5-8.
- WOOLF, Virginia, *Trois guinées*, Paris, Des femmes, 1977, 333 p.
- ZAVALLONI, Marisa (dir.), *L'émergence d'une culture au féminin*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1987, 178 p.

### II. 3. Sur la littérature et la société québécoise (1960-1990)

- BEAUDOIN, Réjean, *Le Roman québécois*, Montréal, Boréal, coll. «Boréal Express», 1991, 125 p.
- BELLEAU, André, *Surprendre les voix*, Montréal, Boréal, 1986, 237 p.
- BONENFANT, Joseph, « Masculinités », *NBJ*, n° 61, décembre 1977, p. 105-115.
- BROCHU, André, « La nouvelle relation écrivain-critique », *Parti pris*, vol. II, n° 5, janvier 1965, p. 52-62.
- DIONNE, René (dir.), *Le Québécois et sa littérature*, Sherbrooke / Paris, Naaman / ACCT, 1984, 462 p.
- DORION, Gilles et Marcel VOISIN, *Littérature québécoise. Voix d'un peuple, voies d'une autonomie*, Bruxelles, Université de Bruxelles, 1985, 252 p.

- GAUVIN, Suzanne et Jean-Marie KLINKENBERG, *Trajectoires : littérature et institutions au Québec et en Belgique francophone*, PUM / Labor, 1985, 272 p.
- GUAY, Jean-Pierre, *Lorsque notre littérature était jeune. Entretiens avec Pierre Tisseyre*, Montréal, Cercle du livre de France / Pierre Tisseyre, 1983, 264 p.
- HAMEL, Réginald (dir.), *Panorama de la littérature québécoise contemporaine*, Montréal, Guérin, 1997, 822 p.
- HAYWARD, Annette et Agnès Whitfield, *Critique et littérature québécoise*, Montréal, Triptyque, 1992, 422 p.
- JANELLE, Claude, *Les Éditions du Jour, une génération d'écrivains*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Cahiers du Québec-Littérature », 1983, 338 p.
- KWATERKO, Józef, *Le Roman québécois de 1960 à 1975. Idéologie et représentation littéraire*, coll. « Univers du discours », Longueuil, Le Préambule, 1989, 268 p.
- LANDRY, Kenneth, « Le discours critique des années soixante sur la littérature du Québec », dans Gilles Dorion et Marcel Voisin (dir.), *Littérature québécoise. Voix d'un peuple, voies d'une autonomie*, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1985, p. 167-178.
- MAGNAN, Lucie-Marie et Christian MORIN, *Lecture du postmodernisme dans le roman québécois*, Québec, Nuit blanche, 1997, 218 p.
- MICHON, Jacques, « Aspects du roman québécois des années soixante », *The French Review*, vol. LIII, n° 6, mai 1980, p. 812-813.
- MILOT, Louise et Jaap Lintvelt (dir.), *Le roman québécois depuis 1960. Méthodes et analyses*, Sainte-Foy, PUL, 1992, 318 p.
- NEPVEU, Pierre, *L'Écologie du réel. Mort et naissance de la littérature québécoise contemporaine*, Montréal, Boréal, coll. « Papiers collés », 1988, 243 p.
- PATERSON, Janet P., *Moments postmodernes dans le roman québécois*, les Presses de l'Université d'Ottawa, 1993 (éd. augm.), 142 p.
- PELLETIER, Jacques, « Nationalisme et roman : une inévitable conjonction », *Revue des sciences humaines*, XLV, n° 173, janvier-mars 1979, p. 71-81.
- PELLETIER, Jacques, dir., *Littérature et société*, Montréal, VLB, coll. « Essais », 1994, 446 p.

PELLETIER, Jacques, *Le poids de l'histoire. Littérature, idéologies, société du Québec moderne*, Québec, Nuit blanche éditeur, coll. « Essais critiques », 1995, 346 p.

*Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec*, 5 tomes, Montréal, Fides, 1965.

RIOUX, Marcel, « Sur l'évolution des idéologies au Québec », *Revue de l'Institut de sociologie*, 1968, n° 1, p. 95-124.

ROYER, Jean, *Chronique d'une académie 1944-1994. De l'Académie canadienne-française à l'Académie des lettres du Québec*, Montréal, L'Hexagone, 1995, 150 p.

#### II. 4. Sur la littérature des femmes

ALLAIRE, É[milia] B., *Profilis féminins*, Québec, Garneau, 1967, 283 p.

ALLAIRE, É[milia] B., *Têtes de femmes*, Québec, Éditions de l'Équinoxe, 1963, 239 p.

ANDERSEN, Marguerite, « La douceur n'est pas encore de mise », Marguerite Andersen et Christine Klein-Lataud (dir.), *Paroles rebelles*, Montréal, Remue-Ménage, 1992, p. 197-322.

BEAULIEU, Germaine, « Des femmes prennent la parole », *Perspectives*, 21 février 1976, p. 16, 18-19-20.

BELLERIVE, Georges, *Brèves apologues de nos auteurs féminins*, Québec, Garneau, 1920, 137 p.

BERSIANIK, Louky, « La mémoire courte », *La Vie en rose*, n° 28, juillet-août 1985, p. 50.

BERSIANIK, Louky, *La main tranchante du symbole*, Montréal, Remue-Ménage, 1990, 280 p.

BERTRAND, Claudine et Josée BONNEVILLE (dir.), *La Passion au féminin*, Montréal, XYZ, coll. « Documents / Entretiens », 1994, 127 p.

BOISCLAIR, Isabelle, *L'édition féministe au Québec. Les Éditions de la Pleine Lune et les Éditions du Remue-Ménage (1975-1990)*, mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, 1994, 330 f.

- BOISCLAIR, Isabelle, « Les femmes éditrices au Québec : repères historiques », *Présence francophone*, n° 47, 1995, p. 151-167.x
- BOISCLAIR, Isabelle, *Ouvrir la voie / x. La production littéraire des femmes au Québec de 1960 à 1975. Approches extratextuelle et intratextuelle*, travail tuteur, Université de Sherbrooke, août 1996, 49 f.
- BOLLA, Corine et Lucie Robert, « La Poésie "féminine" de 1929-1940 : une nouvelle approche », *Atlantis*, vol. 4, n° 1, automne 1978, p. 55-62.
- BOURDON, Marie-Claude, « Les rendez-vous de Barcelone. Des femmes et des livres », *Livre d'ici*, septembre 1990, p. 21.
- BOYER, Ghislaine, « Théâtre des femmes au Québec, 1975-1985 », *Canadian Literature*, n° 118, automne 1988, p. 61-82.
- BOYNARD-FROT, « Les écrivaines dans l'histoire littéraire québécoise », *Voix et images*, vol. VII, n° 1, 1981, p. 147-167.
- BROSSARD, Nicole, *La lettre aérienne*, Montréal, Remue-Ménage, 1985, 154 p.
- BROWN, Anne, *L'image de la femme dans le roman féminin québécois (1960-1970)*, thèse de *Philosophia Doctor*, Université Mc Gill, 1987, 612 f.
- BROWN, Anne, « La réflexion féministe dans quelques romans féminins à l'heure de la révolution tranquille », *Études en littérature canadienne*, 1992, vol. 17, n° 1, p. 17-29.
- BRUNET, Manon, « Les femmes dans la production de la littérature francophone du début du XIXe siècle québécois », dans Claude Galarnau et Maurice Lemire (dir.), *Livre et lecture au Québec (1800-1850)*, Québec, IQRC, 1988, 269 p.
- Cahier spécial, 3<sup>e</sup> foire internationale du livre féministe, du 14 au 19 juin 1988, Montréal, 1988, [ca 140 p.]*
- CASTRO, Ginette, « La critique littéraire féministe : une nouvelle lecture du roman féminin », *Revue française d'études américaines*, n° 30, octobre 1986, p. 399-413.
- CHALVIN, Solange, « Le mur du sexe », *Maintenant*, n° 61, janvier 1967, p. 10-11.
- CHOQUETTE, Claire, *L'Évolution du discours critique de la chronique "Lectures" de la Revue Châtelaine (1960-1980)*, mémoire de maîtrise, Sherbrooke, 1983, 132 f.
- CIXOUS, Hélène, « Le rire de la méduse », *L'Arc*, n° 61, p. 39-54.

- CIXOUS, Hélène, Madeleine GAGNON, Annie LECLERC, *La venue à l'écriture*, Paris, 10 / 18, 1977, 151 p.
- COTNOIR, Louise, « Un autre mouvement », *Spirale*, n° 11, septembre 1980, p. 10-11.
- COUILLARD, Marie, « La femme-écrivain canadienne-française et québécoise face aux idéologies de son temps », *Études ethniques au Canada*, vol. XIII, n° 1, 1981, p. 43-51.
- DE GANDPRÉ, Pierre, « Écritures féminines des années 70 : Madeleine Gagnon », *L'Incunable*, vol. 19, n° 1, 1985, p. 24-25.
- DE GRANDPRÉ, Pierre, « Écritures au féminin : II - Madeleine Gagnon... et alliées », *L'Incunable*, vol. 19, n° 2, 1985, p. 23-25.
- DES RIVIÈRES, Marie-Josée, « L'émergence des écrits des femmes dans les *Écrits du Canada français 1954-1973* », *Voix et images*, n° 44, hiver 1990, p. 269-276.
- DES RIVIÈRES, Marie-Josée, *Châtelaine et la littérature (1960-1975)*, Montréal, L'Hexagone, 1992, 378 p.
- DIDER-METZ, Annie, « La bibliothèque Marguerite Durand », *Nouvelles questions féministes*, vol. 14, n° 3, 1993, p. 7-31.
- DIONNE, Pierrette et Chantal THÉRY, « Le monde du livre : des femmes entre parenthèses », *Recherches féministes*, vol. 2, n° 2, 1989, p. 157-164.
- DRAPEAU, Renée-Berthe, *Féminins singuliers*, Montréal, Triptyque, 1986, 118 p.
- DUPRÉ, Louise, « L'urgence d'une critique féministe », *Le Devoir*, 28 avril 1979, p. 26.
- DUPRÉ, Louise, « Des textes qui témoignent », *Spirale*, septembre 1980, p. 9.
- DUPRÉ, Louise, *Stratégies du vertige*, Montréal, Remue-Ménage, 1989, 256 p.
- DUPRÉ, Louise, « La critique-femme. Esquisse d'un parcours », dans Annette Hayward et Agnès Whitfield (dir.), *Critique et littérature québécoise*, Montréal, Triptyque, 1992, p. 397-406.
- DUPRÉ, Louise, « La poésie en prose au féminin : jeux et enjeu énonciatifs », *RS / SI*, vol. 15, n° 3, 1995, p. 9-24.
- DYBIKOWSKI, Ann et alli, *In the feminine. Women and Words / Les femmes et les mots. Conference proceedings 1983*, Edmonton, Longspoon Press, 1985, 230 p.

- FOURNIER, Danielle, *Dire l'autre*, Montréal, Fides, 1998, 68 p.
- FRÉMONT, Gabrielle, « Petite histoire d'un grand mouvement. L'écriture des femmes », dans collectif, *Identités féminines : mémoire et création*, Québec, IQRC, coll. « Questions de culture », n° 9, 1986, 199 p.
- GAGNON, Cécile, « Toundra... la bilingue. La maison fait bande à part, mais le bilan est très positif », *Livre d'ici*, mai 1990, p. 12-13.
- GAGNON, Madeleine, « Une rencontre différente des autres », *Chroniques*, n° 13, janvier 1976, p. 59-62.
- GAGNON, Madeleine, « Une tradition féminine en littérature? », *Les Cahiers de la femme*, vol. 1, n° 1, automne 1978, p. 52.
- GAUDREAU, Liette, *Les Romancières québécoises et l'institution littéraire, 1960-1969*, mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, 1984, 179 f.
- GAUVIN, Lise, « Petit essai sur l'essai au féminin », *Quebec Studies*, n° 11, 1990 / 91, p. 117-125.
- GAUVIN, Lise, « Penser au féminin », dans Yannick Gasquy-Resch (dir.), *Littérature du Québec*, Vanves, Édicef, 1994, p. 221-224.
- GIROUARD, Laurent, « Des divers sexes de la pédagogie », *Parti Pris*, « Portrait du colonisé québécois », n° 9-10-11, été 1964, p. 43-52.
- GODARD, Barbara (dir.), *Gynocritics. Feminist Approaches to Canadian and Quebec Women's Writing / Gynocritique. Démarches féministes à l'écriture des Canadiennes et Québécoises*, Toronto, ECW Press, 1987, XXIV, 386 p.
- HABIB, Claude, Marcelle MARINI et Nicole MOZET (dir.), *Femmes et institutions littéraires*, Paris, Cahiers de recherche S.T.D. (Sciences des textes et documents), 1984, n° 13, 85 p.
- HAVERCROFT, Barbara, « Féminisme, postmodernisme et texte supplément », *Tangence*, n° 39, mars 1993, p. 51-61.
- HEINICH, Nathalie, *États de femmes. L'identité féminine dans la fiction occidentale*, Paris, Gallimard, coll. « NRF essais », 1996, 335 p.
- HERMANN, Claudine, *Les voleuses de langue*, Paris, Éd. des femmes, 1976, 179 p.
- HOUDE, Christine, « Essai critique au féminin », *NBJ*, n° 74, janvier 1979, p. 52-63.

- HUSTON, Nancy, *Journal de création*, Paris, Seuil, coll. « Libre à elles », 1990, 277 p.
- HUSTON, Nancy, *Désirs et Réalités. Textes choisis 1978-1994*, Montréal, Leméac, 1995, 238 p.
- ISSENHUTH, Jean-Pierre, « Menus propos », *Liberté*, avril 1989, p. 73-81.
- KOSKI, Raija, Kathleen KELLS et Louise FORSYTH (dir.), *Les discours féminins dans la littérature postmoderne au Québec*, New York, Edwin Mellen Press, 1993, 415 p.
- « La femme et l'Hexagone » dans CLOUTIER, Cécile et BEN SHEK, *La poésie de l'Hexagone. Évolution, signification, rayonnement*, Montréal, L'Hexagone, 1990, p. 59-85.
- LALONDE, Marie, « Reproches de poètes et de femmes », *Le Devoir*, 10 mai 1975, p. 24.
- LAMOUREUX, Diane, « Le mouvement des femmes : entre l'intégration et l'autonomie », *Canadian Issues - Thèmes canadiens*, vol. XII, n° 12, 1990, p. 125-136.
- LAMY, Suzanne, « Des parcours irréversibles : littérature québécoise et féminisme : le salon du livre de Montréal », *Le Devoir*, 5 novembre 1983, p. 13.
- LAMY, Suzanne, *Quand je lis je m'invente*, Montréal, L'Hexagone, 1984, 111 p.
- LAMY, Suzanne, *D'elles*, Montréal, L'Hexagone, 1979, 110 p.
- LAMY, Suzanne et Irène PAGÈS (dir.), *Féminité, Subversion, Écriture*, Montréal, Remue-Ménage, 1983, 286 p.
- LAPOINTE, Jeanne, « Perspectives féministes en littérature », dans Roberta Mura (dir.), *Critiques féministes des disciplines*, vol. II, Cahiers de recherche du GREMF, cahier 20, 1989.
- LAURIER, Marie, « Les Féministes auront leur librairie! », *Le Devoir*, 16 octobre 1975, p. 16.
- LAUTREDOUX, Florence, « Littérature féminine, littérature féministe », dans « Le Québec contemporain. Ruptures et continuités », *Études canadiennes*, 18, juin 1985, p. 45-49.
- LEBLANC, Alonzo, « Femmes en solo », *RHLQCF*, n° 5, hiver-printemps 1983, p. 89-97.

- LEJEUNE, Claire, *L'Atelier*, Bruxelles, Le Cormier, 1979, 164 p.
- Liberté*, « La femme et l'écriture », n° 106-107, juillet-octobre 1976, 393 p.
- MARCHESSAULT, Jovette, « Nous n'écrivons plus pour les fonds de tiroir », *Châtelaine*, vol. 20, n° 1, janvier 1979, p. 48-49, 66-71.
- MARINI, Marcelle, « Féminisme et critique littéraire : réflexions sur l'esprit de la discipline », *Stratégies des femmes*, Paris, Tierce, 1984.
- MASSICOTTE, Diane, « La librairie des femmes d'ici. Une première au Québec », *Le Journal de Montréal*, 12 novembre 1975, p. 20.
- MAUGUIÈRE, Bénédicte, « Idéologies et écriture des femmes au Québec (1970-1980) », *Présence francophone*, n° 39, 1991, p. 111-125.
- MAUGUIÈRE, Bénédicte, *Traversée des idéologies et exploration des identités dans les écritures de femmes au Québec (1970-1980)*, New York, Peter Lang, « Francophones Cultures & Literatures », 1997, 385 p.
- MELANÇON, Robert, « L'écriture des femmes n'existe pas », *Le Devoir*, 12 mai 1979, p. 21.
- MILLOT, Louise, « Margaret Atwood et Nicole Brossard : la question de la représentation », *Voix et Images*, vol. XI, n° 1, 1985, p. 56-62.
- MOZET, Nicole, « La Place des femmes dans l'institution littéraire ou les enseignements d'une mixité relative », dans *Du Féminin*, textes réunis par Mireille Calle, Sainte-Foy / Grenoble, Griffon d'argile / Presses universitaires de Grenoble, coll. « Trait-d'union », 1992, p. 251-264.
- OUELLETTE-MICHALSKA, Madeleine, *L'amour de la carte postale*, Montréal, Québec / Amérique, coll. « Littérature d'Amérique », 1987, 260 p.
- OUELLETTE-MICHALSKA, *L'Échappée des discours de l'œil*, Montréal, Typo, 1990 [Nouvelle Optique, 1981], 334 p.
- OUVRARD, Hélène, « La littérature féminine québécoise : une double libération », *Culture française*, vol. 26, n° 4, 1977, p. 11-24.
- PASCAL, Gabrielle (dir.), *Le roman québécois au féminin (1980-1985)*, Montréal, Triptyque, 1995, 193 p.



- PATERSON, Janet M., « Postmodernisme et féminisme : où sont les jonctions? », dans Yolande Gris  et Robert Major (dir.), *Mélanges de littérature canadienne-française et québécoise offerts à Réjean Robidoux*, PUO, coll. Cahiers du CRCCF, n  29, 1992, p. 216-226.
- PELLETIER, Pol, *Joie*, Montréal, Remue-Ménage, 1995, 103 p.
- PERRIN MAKWARD, Chrisitane, « La critique féministe, éléments d'une problématique », *Revue des sciences humaines*, n  168, 1977, p. 619-624.
- PERROT, Jean et Véronique HADENGUE (dir.), * criture féminine et littérature de jeunesse, Actes du colloque d'Eaubonne*, Paris, La Nacelle / Institut International Charles Perrault, 1995, 245 p.
- PLANTÉ, Christine, *La petite sœur de Balzac. Essai sur la femme auteur*, Paris, Seuil, coll. « Libre à elles », 1989, 374 p.
- PLANTÉ, Christine, « Est-il néfaste pour qui veut lire de penser à son sexe? », *Comparaison. An international Journal of Comparative Literature*, 1993, p. 33-55.
- POTVIN, Claudine et Janice Williamson, *L'écriture au féminin et l'institution littéraire*, Alberta, University of Alberta, «Vers une histoire de l'institution littéraire au Canada», n  6, 1992, 235 p.
- ROBERT, Lucie, «La naissance d'une parole féminine autonome dans la littérature québécoise», * tudes littéraires*, vol. 20, n  1, printemps-été 1987, p. 99-110.
- ROYER, Jean, « Quinze ans de Pleine Lune », *Le Devoir*, 16 mars 1991, p. D 4.
- SIMON, Sherry, « Suzanne Lamy : le féminin au risque de la critique », *Voix et images*, n  37, automne 1987, p. 52-64.
- SAINT-MARTIN, Lori, *Malaise et révolte des femmes dans la littérature québécoise depuis 1945*, Québec, Les Cahiers de recherche du GREMF, cahier n  28, 1989, 373 p.
- SAINT-MARTIN, Lori, « Critique littéraire, par où commencer? », *Québec français*, n  56, décembre 1984, p. 26-27.
- SAINT-MARTIN, Lori, « Pour une morale de la critique », *Voix et images*, n  37, automne 1987, p. 29-45.

- SAINT-MARTIN, Lori Saint-Martin (dir.), *L'Autre lecture. La critique au féminin et les textes québécois*, Montréal, XYZ, coll. « Documents », tome I, 1992, 215 p; tome II, 1994, 194 p.
- SAINT-MARTIN, Lori, *Contre-voix. Essais de critique au féminin*, Québec, Nuit blanche, 1997, 294 p.
- SIMARD, Louise, « Les romancières de l'histoire. Le Québec en fiction », *Recherches féministes*, vol. 6, n° 1, 1993, p. 69-83.
- SLAMA, Béatrice, « De la "littérature féminine" à "l'écrire-femme". Différence et institution », *Littérature*, n° 44, décembre 1981, p. 51-71.
- SLAMA, Béatrice, « Femmes écrivains », dans Jean-Paul Aron, *Misérable et glorieuse la femme du XIXe siècle*, Paris, Fayard, 1980, p. 213-243.
- SMART, Patricia, *Écrire dans la maison du père*, Montréal, Québec / Amérique, coll. « Littérature d'Amérique », 1990 [1988], 347 p.
- SMART, Patricia, *Les femmes du refus global*, Montréal, Boréal, 1998, 334 p.
- STEWART, S. E. (dir.), *Parlons-en / Talking Together. Conference Proceedings. 1<sup>st</sup> National Women's Studies Conference*, Institut Simone de Beauvoir, Université Concordia, 1980, 160 p.
- THÉRIAULT, Marie José, « Statut et rôle de l'écriture féminine dans l'institution littéraire québécoise ou l'art de contourner la difficulté », *Liberté*, n° 134, mars-avril 1981, p. 79-82.
- VERTHUY, Mair, « Y a-t-il une spécificité de l'écriture au féminin? », *Les Cahiers de la femme*, vol. 1, n° 1, automne 1978, p. 73-77.
- VOLDENG, Evelyn, « La poésie contemporaine d'inspiration féministe », *Dérives*, n° 22, 1980, p. 4-14.
- VOLDENG, Evelyn, « L'intertextualité dans les écrits féminins d'inspiration féministe », *Voix et images*, vol. VII, n° 3, 1982, p. 523-530.
- WOLFF, Janet, « Textes et institutions : problèmes de la critique féministe », *Recherches sociologiques*, vol. 19, n° 2-3, 1988, p. 175-193.
- WOOLF, Virginia, *Journal d'un écrivain*, Paris, Christian Bourgois, 1984, 586 p.
- WOOLF, Virginia, « Les femmes et le roman », *L'art du roman*, Paris, Seuil, 1962, p. 81-90.

WOOLF, Virginia, *Une chambre à soi*, Paris, Denoël, «Empreinte», 1992 [1951], 171 p.

## II. 5. Bibliographies

ANDERSEN, Marguerite, « Le Québec : féminisme contemporain et écrits de femmes (1970-1983). Une bibliographie pilote », *DRF*, vol. XII, n° 4, décembre 1983-janvier 1984, p. 18-28.

BÉRARD, Sylvie, « Elle signe », *Protée*, vol. 20, n 3, automne 1992, p. 69-75.

CARPENTIER, Louise E. et Lucie LEQUIN, « Bibliographie des écrits des femmes du Québec de 1945 à 1960 », *DRF*, vol. 17, n 4, décembre 1988, p. 49-61.

CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME, *Les Québécoises. Guide bibliographique suivi d'une filmographie*, Québec, Éditeur officiel du Québec, coll. « Études et Dossiers. La Documentation québécoise », 1976, 160 p.

GODARD, Barbara, *Bibliography of Feminist Criticism / Bibliographie de la critique féministe*, Toronto, ECW Press, 1987, 116 p.

HAMEL, Réginald, *Bibliographie sommaire sur l'histoire de l'écriture féminine au Canada (1769-1961)*, Université de Montréal, 1974, 133 p.

LEMIEUX, Denise et Lucie MERCIER, *La recherche sur les femmes au Québec : bilan et bibliographie*, Québec, Institut de recherche sur la culture, coll. « Instrument de travail », n° 5, 1982, 336 p.

SAMSON, Germaine, *Des livres et des femmes. Bibliographie*, Québec, Conseil du statut de la femme, Gouvernement du Québec, 1978, 254 p.

VAN ROSSUM-GUYON, Françoise, « Sélection bibliographique », *La Revue des sciences humaines*, n° 168, 4, 1977, p. 625-632.

## II. 6. Dictionnaires, répertoires et livres de références

ANEL, *Annuaire de l'édition qu Québec*.

BEAUD, Michel et Daniel LATOUCHE, *L'Art de la thèse*, Montréal, Boréal, 1988, 168 p.

- CAJOLET-LAGANIÈRE, Hélène, Pierre COLLINGE et Gérard LAGANIÈRE, *Rédaction technique, administrative et scientifique*, Sherbrooke, Laganière, 1997 [3<sup>e</sup> éd.], 468 p.
- COTTENET-HAGE, Madeleine et Christiane P. MAKWARD (dir.), *Dictionnaire littéraire des femmes de langue française. De Marie de France à Marie NDiaye*, Paris, Karthala / ACCT, 1996, 641 p.
- DARSIGNY, Maryse, Francine DESCARRIES, Lyne KURTZMAN et Évelyn TARDY (dir.), *Ces femmes qui ont bâti Montréal. La petite et la grande histoire des femmes qui ont marqué la vie de Montréal depuis 350 ans*, Montréal, Remue-Ménage, 1994, 627 p.
- HAMEL, Réginald, John HARE et Paul WYCZYNSKI, *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*, Montréal, Fides, 1989, 1364 p.
- LEMIRE, Maurice (dir.), *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, Montréal, Fides, 1978-1994, 6 vol.
- MALO, Marie, *Guide de la communication écrite au cégep, à l'université et en entreprise*, Québec / Amérique, 1996, 322 p.
- MAZENOD, Lucienne et Ghislaine SCHOELLER, *Dictionnaire des femmes célèbres de tous les temps et de tous les pays*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1992, 932 p.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, *Répertoire des bibliothèques publiques du Québec*, Direction des Arts et de la culture, août 1996 [n.p.].
- MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES, *Les Prix littéraires au Québec*, 1997.
- MONET-CHARTRAND, Simonne, *Pionnières québécoises et regroupements de femmes d'hier à aujourd'hui*, Montréal, Remue-Ménage, 1990, 470 p.
- MONET-CHARTRAND, Simonne, *Pionnières québécoises et regroupements de femmes 1970-1990*, Montréal, Remue-Ménage, 1994, 367 p.
- PROVENCHER, Jean, *Chronologie du Québec, 1534-1995*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1997, 361 p.

## II. 7. Numéros de revues et publications spéciales sur les femmes et la littérature

*Au fond des yeux. 25 québécoises qui écrivent*, photographies par Kèro, Montréal, Nouvelle optique, 1981.

*BJ*, « Femme et Langage », n° 50, hiver 1975.

*Études littéraires*, « Écrits de femmes à la Renaissance », vol. 27, n° 2, automne 1994.

*Études littéraires*, « FÉMINAire », vol. 12, n° 3, décembre 1979.

*Intervention*, « Écriture au féminin », n° 23, printemps 1984, p. 97-101.

*La Vie en rose* et VLB éditeur, « Qui a peur de?... », 1987.

*La Vie en rose*, (spécial poésie?), 1983.

*Lettres québécoises*, « Littérature féministe. Littérature au féminin », n° 27, automne 1982.

*Liberté*, « La Femme et l'écriture. Actes de la rencontre québécoise internationale des écrivains », vol. 18, n° 4-5, juillet-octobre 1976.

*Moebius*, [sans titre], n° 14, 1982.

*Moebius*, « Autour de la théorie... des femmes. Numéro événement », n° 22, 1984.

*NBJ*, « [les femmes et l'humour] », n° 106, octobre 1981.

*NBJ*, « Célébrations », n° 75, février 1979.

*NBJ*, « Femmes de lettres », coll. « Première ligne », avril 1989.

*NBJ*, « Femmes », n° 124, mars 1983.

*NBJ*, « La Complicité », n° 112, mars 1982.

*NBJ*, « La Femme et la Ville », n° 102, avril 1981.

*NBJ*, « La Mermour », n° 87, février 1980.

*NBJ*, « Le Corps les Mots l'Imaginaire », n° 56-7, mai-août 1977.

*NBJ*, « Party (mixte) », n° 150, mars 1985.

*NBJ*, « Révélatrices Femmes et Photos », n° 136-7, mars 1984.

*Parallèles, Anthologie de la nouvelle féminine de langue française*, Québec, L'Instant même, 1996.

*Perspectives*, « Des femmes prennent la parole », 16-21 février 1976.

*Présence francophone*, « Grammaire, langage et féminisme », n° 45, 1994.

*Québec français*, « Femmes et écritures », n° 47, octobre 1982, p. 18-47.

*Recherches sémiotiques*, « Énonciation et subjectivité au féminin », vol. 15, n° 3, 1995.

*Revue de l'Université d'Ottawa*, « Conférence des femmes-écrivains en Amérique », vol. 50, n° 1, janvier-mars 1980.

*Spirale*, « Les femmes et la critique », n° 11, 1980.

*Stop*, « Invitation », n° 143, juillet-août-septembre 1995.

*Tangence*, « Écritures au féminin : le genre marqué », n° 47, mars 1995.

## TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

<b>SOMMAIRE .....</b>	<b>1</b>
<i>Remerciements</i> .....	2
<i>Résumé</i> .....	3
<b>Introduction .....</b>	<b>5</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE : PROLÉGOMÈNES .....</b>	<b>33</b>
<b>Chapitre premier. Le genre et le champ, systèmes androcentriques .....</b>	<b>34</b>
<i>Les femmes et « le féminin »</i> .....	35
Les clés de l'émancipation.....	37
Le système patriarcal et les genres sexuels : une vision dichotomique .....	42
Les vices du système .....	48
Transformation du système.....	53
Rééquilibrage des valeurs .....	55
Vers une conception plus ouverte du genre sexuel .....	56
La guerre des sexes n'aura pas lieu.....	58
Indifférenciation? Androgynisation? Féminisation?.....	61
Identification du féminin au postmoderne.....	64
<i>Le sous-champ : processus de constitution</i> .....	68
Le champ, institution masculine .....	70
Champ défavorable aux femmes .....	75
Valeur moindre des femmes .....	78
Le champ : principes théoriques .....	80
Structure du sous-champ littéraire .....	87
Émergence des femmes / du féminin dans le champ .....	91
Dynamique de remplacement .....	96
Effets <i>post</i> .....	97
<b>Chapitre 2. Les femmes et le fait littéraire (1900-1959).....</b>	<b>99</b>
<i>Une constante : l'iniquité</i> .....	102
Un déficit éducatif à combler.....	102
L'héritage familial.....	105
Statut conjugal... et maternel .....	108
Un aspect favorable .....	111
<i>La production littéraire des femmes, 1900-1959</i> .....	113
<i>Lentement mais sûrement (1900-1922)</i> .....	120
Les moyens détournés.....	122
<i>Les années de faste (1923-1940)</i> .....	125

Des muses audacieuses .....	130
<i>Les années silencieuses (1941-1959)</i> .....	136
De l' Ancien et du Nouveau.....	139
Le joug des dogmes catholiques .....	140
1945 : deux romans de femmes marquent la décennie .....	142
1950 : où sont les femmes?.....	143
<i>Littérature pour la jeunesse : un territoire féminin</i> .....	145
<i>Les autres femmes du champ</i> .....	150
<b>DEUXIÈME PARTIE : S'INSCRIRE DANS LE CHAMP</b> .....	<b>159</b>
<b>Chapitre 3. La production littéraire des femmes (1960-1990)</b> .....	<b>160</b>
<i>Ouvrir la voie</i> .....	162
La production littéraire des femmes (1960-1985).....	167
À quelle porte frapper?.....	179
Jeune auteure à risque cherche éditeur .....	196
Palmarès des genres .....	197
<i>Ouvrir la voix</i> .....	205
L'Écriture.....	208
I. Féministe! Vous avez dit féministe? (1960-1973) .....	212
II. La radicalisation (1974-1979).....	214
III. Une poétique métaféministe (1980-1990).....	218
<b>Chapitre 4. Les éditrices et les libraires</b> .....	<b>222</b>
<i>Une économie particulière</i> .....	225
<i>L'édition</i> .....	229
L'édition féministe .....	231
Les Éditions de La Pleine Lune : le littéraire avant tout.....	232
L'édition comme moyen d'action : les Éditions du Remue-Ménage.....	243
D'autres petites maisons .....	251
Quelques échappées .....	252
De plus en plus d'éditrices.....	256
Les périodiques et les collections .....	260
<i>La diffusion</i> .....	266
La librairie .....	267
La foire du livre .....	274
Diffusion, promotion et animation .....	276
<b>TROISIÈME PARTIE : S'AUTORISER</b> .....	<b>283</b>
<b>Chapitre 5. La réception critique</b> .....	<b>284</b>
<i>Quête d'identité : identité nationale versus identité sexuelle</i> .....	288
<i>L'identité sexuelle du récepteur : la subjectivité</i> .....	293
<i>Passage d'une réception androcentrique à une nouvelle lecture au féminin</i> .....	297



I. <i>Dans l'oreille des sourds (1960-1973) : réception zéro</i> .....	298
La critique en déroute.....	300
II. <i>Quand le mépris cache l'incompréhension (1974-1978) : un changement de l'horizon d'attente</i> .....	303
Une critique misogyne .....	305
Une critique masculine favorable .....	314
Des aveux d'incompréhension.....	315
Une nouvelle critique : coup d'envoi .....	319
III. <i>Moment critique (1979)</i> .....	321
IV. <i>Un nouveau paradigme (1980-1990) : un horizon multiple</i> .....	326
Le féminin multiple.....	327
Féminisme contre féminisme.....	328
Résistance androcentrique : persister et se maintenir .....	330
<b>Chapitre 6. S'autoriser soi-même.....</b>	<b>335</b>
<i>Le jugement critique : la question de la valeur</i> .....	339
<i>Plaidoyer pour une lecture au féminin</i> .....	345
De la méthode d'analyse .....	347
Ce que sera la critique au féminin .....	354
Ce qu'elle ne sera pas.....	359
<i>Principaux canaux de diffusion de la critique féministe</i> .....	362
Chronologie des publications : jalons pour une discipline .....	362
Mémoires et thèses.....	367
Les femmes critiques et les différents médias.....	369
<i>Effets : bouleversement des valeurs du champ</i> .....	374
Effets d'intégration et de légitimation.....	374
Effets programmatiques .....	376
Effet didactique .....	377
Un nouveau champ de recherche .....	379
<b>Chapitre 7. Consécration.....</b>	<b>383</b>
<i>Le nom consacré</i> .....	388
Rue Jovette-Bernier.....	393
<i>L'écriture des femmes comme sujet d'étude</i> .....	396
Symptômes .....	406
<i>Un état du sous-champ</i> .....	410
<i>Le postmoderne comme condition de réalisation de la mixité effective</i> .....	411
Où 1+1=3.....	414
<b>Conclusion .....</b>	<b>416</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>430</b>
ANNEXE I. TABLEAU I - CHRONOLOGIE DES PRINCIPALES PUBLICATIONS DE LA CRITIQUE LITTÉRAIRE AU FÉMININ (1960-1995).....	431

<i>ANNEXE II. TABLEAU II MÉMOIRES ET THÈSES SUR L'ÉCRITURE DES FEMMES DANS LES UNIVERSITÉS QUÉBÉCOISES (1946-1990)</i> .....	437
<i>APPENDICE I. TABLEAU III VISION DICHOTOMIQUE DES GENRES SEXUELS</i> .....	440
<i>APPENDICE II. Prix littéraires des Éditions de la Pleine Lune (1975-1990)</i> .....	442
<i>APPENDICE III. Figure 1 - Production littéraire des femmes au Québec 1900-1985</i> .....	443
<b>Bibliographie</b> .....	<b>444</b>
<i>I. Sources inédites</i> .....	<i>444</i>
I. 1. Sources orales .....	444
I. 2. Sources électroniques .....	445
<i>II. Sources imprimées</i> .....	<i>445</i>
II. 1. Théorie, histoire et sociologie de la littérature .....	445
II. 2. Théorie, histoire et sociologie du féminin et du féminisme .....	450
II. 3. Sur la littérature et la société québécoise (1960-1990).....	453
II. 4. Sur la littérature des femmes.....	455
II. 5. Bibliographies.....	463
II. 6. Dictionnaires, répertoires et livres de références .....	463
II. 7. Numéros de revues et publications spéciales sur les femmes et la littérature.....	465
<b>Liste des tableaux</b> .....	<b>471</b>
<b>Liste des figures</b> .....	<b>472</b>

## Liste des tableaux

Tableau 1.1 - Vision dichotomique des genres sexuels	45
Tableau 1.2 - Nouvelles configurations subjectives fondées sur la réciprocité	58
Tableau 1.3 - Instances et agents du champ littéraire	82
Tableau 2.1 - Production littéraire des femmes au Québec (1900-1959). Moyenne de titres / année par décennies.	116
Tableau 2.2 - Production littéraire des femmes (1900-1959). Moyenne de titres / année par période.	117
Tableau 3.1 - Production littéraire des femmes au Québec (1960-1985). Nombre de titres par année.	171
Tableau 3.2 - Production littéraire au Québec (1960-1985). Nombre de titres / année selon le sexe	177
Tableau 3.3 - Production littéraire des femmes au Québec (1960-1985). Les éditeurs les plus importants	180
Tableau 3.4 - Production littéraire des femmes au Québec, par genres littéraires (1960-1985)	198
Tableau 3.5 - Évolution de la production littéraire selon les genres, par tranches de cinq ans (1960-1985)	201
Tableau 3.6 - Production littéraire des femmes au Québec (1960-1985). Auteures ayant publié 7 titres et plus	207
Tableau 3.7 - Trois périodes de l'écriture des femmes (1960-1990)	210
Tableau 4.1 - Publications / année des Éditions de la Pleine Lune par genre littéraire (1975-1990)	239
Tableau 4.2 - Publications / année des Éditions du Remue-Ménage par genre littéraire (1976-1990)	248
Tableau 4.3 - Librairies féministes au Québec (1975- )	268
Tableau 5.1 - Permutations possibles sur l'axe auteur-personnage-lecteur	295
Tableau 5.2 - Étapes dans la réception critique des textes de femmes, 1960-1990	298
Tableau 7.1 - Prix littéraires du Québec portant le nom d'une écrivaine	390
Tableau 7.2 - Bibliothèques du Québec portant le nom d'une écrivaine	394
Tableau 7.3 - Mentions de noms de femmes dans deux manuels de littérature du collégial	402

## Liste des figures

Figure 1.1 - Conception du genre qui envisage la graduation	49
Figure 1.2 - Vision ouverte du genre sexuel	60
Figure 1.3 - Le champ littéraire	81
Figure 1.4 - Axes structurant le champ littéraire	84
Figure 1.5 - Figuration schématique du champ littéraire et de ses différentes instances	89
Figure 2.1 - Production littéraire des femmes au Québec (1900-1959)	115
Figure 2.2 - Production littéraire des femmes (1900-1959). Moyenne de titres / année par période	118
Figure 2.3 - Production littéraire des femmes (1900-1959). Pourcentage de la production par période	119
Figure 2.4 – Production littéraire selon le sexe (1900-1959)	149
Figure 3.1 - Production littéraire des femmes au Québec (1960-1985)	172
Figure 3.2 - Production littéraire au Québec. Nombre de titres / année selon le sexe (1960-1985)	178
Figure 3.4 - Production littéraire des femmes au Québec, par genres littéraires (1960-1985)	199
Figure 3.5 - Évolution de la production littéraire selon les genres, par tranches de cinq ans (1960-1985)	202
Figure 4.1 – Production annuelle des Éditions de la Pleine Lune (1975-1990)	238
Figure 4.2 – Production annuelle des Éditions du Remue-Ménage (1976-1990)	247

**Production littéraire des femmes au Québec (1960-1985)**  
**(tri par année et par ordre alphabétique d'auteures)**

1. ANNE-MARIE (1917-1969)  
*La Nuit si longue*, [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1960].
2. BERGERON, Jacqueline  
*Fantaisie poétique*, Montréal : Éditions Beauchemin, 1960.
3. BLAIS, Marie-Claire (1939- )  
*Tête blanche*, Québec : Institut littéraire de Québec ltée, [1960].
4. BUJOLD, Françoise (1933-1981)  
*La Lune au village*, [Percé] : Éditions Sentinelle, [1960].
5. CLOUTIER, Cécile (1930- )  
*Mains de sable*, Québec : Éditions de l'Arc, 1960.
6. DA SILVA, Viviane [née Julien] (1936- )  
*Visage de fièvre*, Montréal : le Cercle du livre de France, [1960].
7. DE CHANTAL, Alma (1925- )  
*L'Étrange Saison*, Montréal : Éditions Beauchemin, 1960.
8. DORAN, Dielle  
*Maryse*, [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1960].
9. GRÉGOIRE-COUPAL, Marie-Antoinette (1905-1984)  
*Des yeux noirs. des yeux bleus...*, Montréal : Éditions Beauchemin, 1960.
10. GRÉGOIRE-COUPAL, Marie-Antoinette (1905-1984)  
*Pourquoi pleures-tu, Madonnina?*, Montréal/Paris : Fides, 1960.
11. HÉBERT, Anne (1916- )  
*Poèmes*, Paris : Éditions du Seuil, [1960].
12. LAPLANTE, Germaine [née SAURIOL] (1903- )  
*Sans-souci*, Montréal/Paris : Fides, [1960].
13. LASNIER, Rina (1915-1997)  
*Mémoire sans jours*, Montréal : les Éditions de l'Atelier, [1960].
14. LASNIER, Rina (1915-1997)  
*Miroirs*, Montréal : les Éditions de l'Atelier, [1960].
15. LEBLANC, Madeleine (1928- )  
*Ombre et Lumière*, Hull : Éditions de Brume, [1960].
16. MALOUIN, Reine [née VOIZELLE] (1898-1976)  
*La Prairie au soleil*, [Québec : s.é.], 1960.
17. MARTIN, Claire [née MONTREUIL] (1914- )  
*Doux-amer*, Montréal : le Cercle du livre de France ltée, [1960].
18. PARADIS, Suzanne (1936- )  
*À temps, le bonheur...*, [Beaumont : l'Auteur, éditeur] ? [Charlesbourg]?, [1960].

19. PARADIS, Suzanne (1936- )  
*Les Hauts Cris*, [Paris] : les Éditions de la Diaspora française, [1960].
20. PRIMEAU, Marguerite-A. (1914- )  
*Dans le muskeg*, Montréal et Paris : Fides, [1960].
21. TREMBLAY, Gemma (1925-1974)  
*Rhapsodie auburn*, Montréal : Éditions Beauchemin, 1960.
22. BARNARD, Julienne [éd.]  
*Mémoires Chapais. Documentation* — , Montréal : Fides, [1961].
23. BARNARD, Julienne [éd.]  
*Mémoires Chapais. Documentation* — , Montréal : Fides, [1961?].
24. BOSCO, Monique (1927- )  
*Un amour maladroît*, [Paris] : Gallimard, [1961].
25. CHABOT, Cécile (1907-1990)  
*Et le cheval vert*, Montréal : Éditions Beauchemin, 1961.
26. CHÉNÉ, Yolande [Yolande Genest] (1926- )  
*Au seuil de l'enfer*, [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1961].
27. CHOQUETTE, Adrienne (1915-1973)  
*Laure Clouet*, [Québec] : Institut littéraire de Québec, [1961].
28. CLÉMENCE  
*Contrebandier d'occasion*, Montréal : L'Atelier, [1961].
29. DAVELUY, Paule (1919- )  
*Drôle d'automne*, Québec : Éditions du Pélican, 1961.
30. FAVREAU, Mariane [née Jacqueline MARSOLAIS] (1934- )  
*Le Gagne-espoir*, [Montréal] : les Éditions d'Orphée, [1961].
31. FRANCHEVILLE, Geneviève de (1890-1978)  
*Le Mirage*, Montréal : Éditions Beauchemin, 1961.
32. GAGNON, Cécile (1936- )  
*La Pêche à l'horizon*, Québec : Éditions du Pélican, 1961.
33. GIGUÈRE, Diane (1937- )  
*Le Temps des jeux*, [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1961].
34. GRÉGOIRE-COUPAL, Marie-Antoinette (1905-1984)  
*Des pins, des tuiles et du soleil*, Montréal : Centre de psychologie et de pédagogie, [1961].
35. GRÉGOIRE-COUPAL, Marie-Antoinette (1905-1984)  
*Tout coeur a son destin*, Montréal : Éditions Beauchemin, [1961].
36. HAMBLETON, Joséphine  
*Ramon*, Hull : les Éditions de «l'Éclair», 1961.
37. HAMELIN-ROUSSEAU, Berthe  
*Un mât touchait l'azur*, Montréal : Librairie Beauchemin limitée, 1961.
38. KUSHNER, Éva [née DUBSKA] (1929- )  
*Le Mythe d'Orphée dans la littérature française*, Paris : A. G. Nizet, 1961.
39. KUSHNER, Éva [née DUBSKA] (1929- )  
*Patrice de la Tour du Pin*, Paris : Seghers, 1961.
40. LABERGE, Marie [née GOULET] (1929- )  
*Les Passerelles du matin*, Québec : Éditions de l'Arc, 1961.

41. LASNIER, Rina (1915-1997)  
*Les Fiançailles d'Anne de Nouë*, Montréal : Secrétariat de la L.M.E., 1961.
42. LAUNIÈRE-DUFRESNE, Anne-Marie de (1905- )  
*Récits indiscrets*, Montréal : Éditions Beauchemin, 1961.
43. LAURIER, Claude  
*D'un monstre à l'autre*, Montréal : Atys : Éditions de la Nouvelle Vague, [1961].
44. MANVIL, Rita  
*Joies et Peines*, [Paris] : les Éditions de la Diaspora française, [1961].
45. PARADIS, Suzanne (1936- )  
*Le Chasse aux autres*, [Trois-Rivières] : Éditions du Bien public, 1961.
46. PARADIS, Suzanne (1936- )  
*Il ne faut pas sauver les hommes*, [Québec] : Librairie Garneau, [1961].
47. PÉTRIN, Léa (1923- )  
*Tuez le traducteur*, Montréal : Librairie Déom, [1961].
48. POULIN, Sabine (1928- )  
*Vernissage*, Québec : Aux éditions de l'Acropole, 1961.
49. ROY, Gabrielle (1909-1983)  
*La Montagne secrète*, Montréal : Librairie Beauchemin limitée, 1961.
50. SAINT-ONGE, Paule (1922- )  
*Ce qu'il faut de regrets*, [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1961].
51. SAVARY, Charlotte (1913- )  
*Le Député*, Montréal : Éditions du Jour, [1961].
52. STIPKOVIC, Nada (1934- )  
*Lignes*, Montréal : Éditions Beauchemin, 1961.
53. TARDIF, Marie Antoinette (1895-1964)  
*La Montagne d'hiver*, Montréal/Paris : Fides, [1961].
54. TREMBLAY, Gemma (1925-1974)  
*L'Aube d'ocre*, Montréal : Éditions Beauchemin, 1961.
55. BLAIS, Marie-Claire (1939- )  
*Le Jour est noir*, Montréal : les Éditions du Jour, [1962].
56. BRAULT, Marie-Claire  
*Ni queue ni tête*, Montréal : les Éditions de l'Homme, [1962].
57. BUJOLD, Françoise (1933-1981)  
*Une fleur debout dans un canot*, [Percé] : Éditions Sentinelle, [1962].
58. CHABOT, Cécile (1907-1990)  
*Contes du ciel et de la terre*, [Montréal] : Beauchemin, [1962].
59. CHABOT, Cécile (1907-1990)  
*Contes du ciel et de la terre*, [Montréal] : Beauchemin, 1962.
60. CHABOT, Cécile (1907-1990)  
*Contes du ciel et de la terre*, [Montréal] : Beauchemin, 1962.
61. CÔTÉ, Maryse  
*Le Dragon de Mycale*, [s.l.] : Éditions Pédagogia inc., 1962.
62. D'AIGLE, Jeanne  
*La Couleur pauvre*, [Saint-Hyacinthe] : Éditions D'Aigle, [1962].

63. D'AIGLE, Jeanne  
*L'Étoile du sourire*, [Saint-Hyacinthe] : Éditions D'Aigle, [1962].
64. D'AIGLE, Jeanne  
*La Noël des fleurs*, [Saint-Hyacinthe] : Éditions D'Aigle, [1962].
65. DARIOS, Louise [née PACHECO DE CESPEDES] (1913-1986)  
*Contes étranges du Canada*, Montréal : Éditions Beauchemin, 1962.
66. DAVELUY, Paule (1919- )  
*Sylvette et les Adultes*, Québec : Éditions Jeunesse, 1962.
67. DUPUY, Jacqueline (1929- )  
*Dure est ma joie*, Paris : Flammarion, éditeur, [1962].
68. FONTAINE, Nathalie  
*Le Képi et la Cravache*, [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1962].
69. FONTAINE, Odette (1938- )  
*Les Joies atroces*, Québec : Librairie Garneau Itée, [1962].
70. FRANCE, Claire (1927-1976)  
*Autour de toi Tristan*, Paris : Flammarion éditeur, [1962].
71. FRANCOEUR, Sylvie (1933- )  
*Nuage au vent*, Montréal : les Éditions Nocturne, [1962].
72. KUSHNER, Éva [née DUBSKA] (1929- )  
*L'Évolution des symboles dans la poésie de Pierre*, Montréal : [s.é.], 1962.
73. LABELLE, Lucille  
*Aux avant-postes du Canada*, Montréal : Éditions Beauchemin, 1962.
74. LAMOUREUX, Georgette  
*Visages de La Havane*, Montréal : Beauchemin, 1962.
75. LAPOINTE, Renaude (1912- )  
*L'Histoire bouleversante de Mgr Charbonneau*, Montréal : les Éditions du Jour, [1962].
76. LECLERC, Claude  
*La Chouette de mon logis*, Montréal : Éditions Champlain, [1962].
77. LECLERC, Claude  
*Marionnette de nos amours*, Montréal : Éditions Champlain, [1962].
78. LEMIEUX-LÉVESQUE, Alice (1906-1983)  
*Silences*, Québec : Éditions Garneau, 1962.
79. MAILLET, Andrée (1921-1995)  
*Les Montréalais*, Montréal : Éditions du Jour, [1962].
80. MAILLET, Antonine (1929- )  
*On a mangé la dune*, Montréal : Éditions Beauchemin, 1962.
81. MALOUIN, Reine [née VOIZELLE] (1898-1976)  
*Ce matin le soleil...*, Montréal : Fides, [1962].
82. MALOUIN, Reine [née VOIZELLE] (1898-1976)  
*Où chante la vie*, [Québec] : Éditions de l'Action catholique, 1962.
83. MARIE-THARCISIUS (soeur)  
*L'Expérience poétique de Marie Noël d'après*, Montréal : Fides, [1962].
84. MARTIN, Claire [née MONTREUIL] (1914- )  
*Quand j'aurai payé ton visage*, [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1962].



85. **PARADIS, Suzanne** (1936- )  
*La Malebête*, Québec : Librairie Garneau limitée, [1962].
86. **PARIZEAU, Alice [née POZNANSKA]** (1930-1990)  
*Voyage en Pologne*, Montréal : les Éditions du Jour, [1962].
87. **SAINT-ONGE, Paule** (1922- )  
*Le Temps des cerises*, Montréal : Centre de psychologie et de pédagogie, 1962.
88. **TREMBLAY, Jacqueline [née GRENIER]** (1928- )  
*Poursuite dans la brume*, Montréal et Paris : Fides, [1962].
89. **ALLAIRE, Émilie-B.**  
*Têtes de femmes*, [s.l.n.é.], [1963].
90. **ALLEN-SHORE, Léna**  
*L'Orange dans mon coeur*, [Montréal] : Éditions du Lys, [1963].
91. **BLAIS, Marie-Claire** (1939- )  
*Pays voilés*, Québec : Éditions Garneau, [1963].
92. **BUISSERET, Irène de**  
*L'Homme périphérique*, Montréal : Éditions À la Page, [1963].
93. **BUISSERET, Irène de**  
*Kotikote ou la Poule qui voulait devenir artiste*, Montréal : Librairie Beauchemin limitée, 1963.
94. **CHAPUT-ROLLAND, Solange (et Gwethalyn Graham Erichsen BROWN** (1919- )  
*Chers Ennemis*, Montréal : les Éditions du Jour, [1963].
95. **CORRIVEAU, Monique [née CHOUINARD]** (1925-1976)  
*Les Jardiniers du hibou*, Québec : Éditions Jeunesse, 1963.
96. **COURTEAU-DUGAS, Bérangère** (1900-ca1980)  
*Enchantements*, Montréal : [s.é.], 1963.
97. **DESJARDINS, Marcelle** (1937- )  
*Mon coeur chargé à blanc*, Québec : Éditions de l'Arc, 1963.
98. **DRASSEL, Nicole et alli**  
*Le Pays*, Montréal : Librairie Déom, [1963].
99. **GUY, Marie-Anne**  
*Toi et Moi vers l'amour*, [Québec : les Éditions de l'Action sociale, [1963].
100. **KUSHNER, Éva [née DUBSKA]** (1929- )  
*Chants de Bohême*, Montréal : éditions Beauchemin, 1963.
101. **LASNIER, Rina** (1915-1997)  
*Les Gisants*, Montréal : les Éditions de l'Atelier, [1963].
102. **LEBLANC, Madeleine** (1928- )  
*La Muraille de brume*, Montréal : Éditions Beauchemin, 1963.
103. **LEBLANC, Madeleine** (1928- )  
*Visage nu*, Montréal : Éditions Beauchemin, 1963.
104. **LECLERC, Claude**  
*Toi, toi, toi, toi, toi*, [Montréal] : Éditions la Québécoise, [1963].
105. **LECLERC, Rita**  
*Germaine Guèvremont*, Montréal : Fides, [1963].
106. **LEGRIS, Isabelle** (1928- )  
*Parvis sans entraves*, [Montréal] : Beauchemin, [1963].

107. MAHEUX-FORCIER, Louise (1929- )  
*Amadou* , [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1963].
108. MAILLET, Andrée (1921-1995)  
*Le Lendemain n'est pas sans amour* , Montréal : Librairie Beauchemin limitée, 1963.
109. MARTEL, Suzanne [née CHOUINARD] (1924- )  
*Quatre Montréalais en l'an 3000* , Montréal : Éditions du Jour, 1963.
110. MONDAT, Claire  
*Poupée* , Montréal : les Éditions du Jour, [1963].
111. PARIZEAU, Alice [née POZNANSKA] (1930-1990)  
*Fuir* , Montréal : Librairie Déom, [1963].
112. PETROWSKI, Minou (1931- )  
*Le Gaffeur* , [Montréal] : Beauchemin, [1963].
113. PIERROT  
*L'Amour en voyage* , Montmagny : Éditions Marquis, [1963].
114. RICHER, Monique  
*Aurore* , Montréal : les Éditions Nocturne, 1963.
115. RIÈSE, Laure  
*Les Salons littéraires parisiens du Second Empire* , Paris : Privat éditeur, [1963].
116. ROUSSAN, Wanda de [née MALATYNSKA] (1929- )  
*Les Rois de la mer* , Montréal et Paris : Fides, [1963].
117. SAINT-ONGE, Paule (1922- )  
*La Maîtresse* , [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1963].
118. TREMBLAY, Jacqueline [née GRENIER] (1928- )  
*Marie-Anne, ma douce* , Montréal : Centre de psychologie et de pédagogie, [1963].
119. BARNARD, Julienne [éd.]  
*Mémoires Chapais. Documentation —* , Montréal : Fides, [1964].
120. BLAIS, Marie-Claire (1939- )  
*Existences* , Québec : Éditions Garneau, [1964].
121. CHABOT, Marie-Emmanuel  
*Tant femme que rien de plus* , Montréal : Éditions du Centre Marie de , 1964.
122. CHAURETTE, Andrée (1926- )  
*La Cellule enneigée* , Montréal : les Éditions de l'Hexagone, [1964].
123. CLIÈGE, Élina  
*Menuaille* , Ottawa : Éditions du Coin du livre, 1964.
124. CLOUTIER, Cécile (1930- )  
*Cuivre et Soies Suivi de Mains de sable* , Montréal : les Éditions du Jour, [1964].
125. CORRIVEAU, Monique [née CHOUINARD] (1925-1976)  
*Le Wapiti* , Québec : Éditions Jeunesse, 1964.
126. D'AIGLE, Jeanne  
*«Homage aux mamans. Jeu scénique»* , Saint-Hyacinthe : Éditions D'Aigle, [1964].
127. D'AIGLE, Jeanne  
*«La Tante à l'héritage. Saynète en deux actes»* , Saint-Hyacinthe : Éditions D'Aigle, [1964].
128. DAVELUY, Paule (1919- )  
*Sylvette sous la tente bleue* , Québec : Éditions Jeunesse, 1964.

129. FONTAINE, Nathalie  
*«Maudits Français!»*, Montréal : les Éditions de l'Homme, [1964].
130. FRANCOEUR, Sylvie (1933- )  
*Arc-boréal*, [Montréal] : les Éditions Nocturne, 1964.
131. GAGNON, Cécile (1936- )  
*Martine-aux-oiseaux*, Québec : Éditions du Pélican, 1964.
132. GRÉGOIRE-COUPAL, Marie-Antoinette (1905-1984)  
*Les Yeux immortels*, Montréal : L'Atelier, 1964.
133. KUSHNER, Éva [née DUBSKA] (1929- )  
*Rina Lasnier*, Montréal et Paris : Fides, [1964].
134. LASALLE-LEDUC, Annette (1903- )  
*La Vie musicale au Canada français*, Québec : Ministère des Affaires culturelles, [1964].
135. LE MOYNE, Gertrude, [née HODGE] (1912- )  
*Factures acquittées*, [Montréal] : Éditions de l'Hexagone, [1964].
136. LEBEL, Cécile [née BENOÎT] (1915- )  
*Géraldine est une perle*, Montréal : Librairie Déom, [1964].
137. LECLERC, Claude  
*Songe creux... réveil brutal*, [Montréal] : Éditions la Québécoise, [1964].
138. LEMIEUX-LÉVESQUE, Alice (1906-1983)  
*L'Arbre du jour*, Québec : Éditions Garneau, 1964.
139. MAHEUX-FORCIER, Louise (1929- )  
*L'Île joyeuse*, [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1964].
140. MAILHOT, Michèle [née ASSELIN] (1932- )  
*Dis-moi que je vis*, [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1964].
141. MAILLET, Andrée (1921-1995)  
*Élémentaires (1954-1964)*, Montréal : Librairie Déom, [1964].
142. MAILLET, Andrée (1921-1995)  
*Le Paradigme de l'idole*, Montréal : «Amérique française», 1964.
143. MALOUIN, Reine [née VOIZELLE] (1898-1976)  
*Signes perdus*, [Québec : l'Auteur, éditeur], [1964].
144. MARIE-ANASTASIE (1909- )  
*Miroir de lumière*, Montréal : Librairie Déom, 1964.
145. MARIE-Andrée (1917-1969)  
*Tristesse*, [Montréal : s.é.], [1964].
146. MC GIBBON, Marcelle [née GAGNON]  
*Le Feu qui couve*, [Montréal] : les Éditions de l'ACTA, [1964].
147. MITCHELL, Estelle  
*Mère Jeanne Slocombe, neuvième supérieure*, Montréal : Fides, [1964].
148. PARADIS, Suzanne (1936- )  
*Pour les enfants des morts*, Québec : Garneau, [1964].
149. PARADIS, Suzanne (1936- )  
*Le Visage offensé*, Québec : Garneau, [1964].
150. PARIZEAU, Alice [née POZNANSKA] (1930-1990)  
*Survivre*, [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1964].

151. ROY, Claire (1902- )  
*Les mains tendues... vers le bonheur*, [Trois-Rivières] : Éditions du «Nouvelliste», [1964].
152. SAINTE-MARIE-ÉLEUTHÈRE (soeur) (1912-1968)  
*La Mère dans le roman canadien-français*, Québec : les Presses de l'Université Laval, 1964.
153. TREMBLAY, Gemma (1925-1974)  
*Séquences du poèmes*, Paris : Jean Grassin, éditeur, [1964].
154. VALLIÈRES, Lucile  
*La Fragilité des idoles*, [Montréal] : les Éditions du Lys, [1964].
155. VALOIS, Frédérique [née Francine]  
*Reflets de berylune*, Montréal : [Centre de psychologie et de pédagogie], [1964].
156. ALLEN-SHORE, Léna  
*Ne me demandez pas qui je suis*, Montréal : Librairie La Québécoise, [1965].
157. ANDERSEN, Margret (1926- )  
*Claudel et l'Allemagne*, [Ottawa] : Éditions de l'Université d'Ottawa, 1965.
158. BÉATRIX (1902- )  
*Une femme de médecin raconte...*, Montréal : Fides, [1965].
159. BLAIS, Marie-Claire (1939- )  
*Une saison dans la vie d'Emmanuel*, Montréal : les Éditions du Jour, [1965].
160. BOSCO, Monique (1927- )  
*Les Infusoires*, Montréal : Éditions HMH, 1965.
161. BROSSARD, Nicole, Michel BEAULIEU et Micheline DEJORDY (1943- )  
*Trois*, [Montréal] : les Presses de l'AGEUM, [1965].
162. CHÉNÉ, Yolande [Yolande Genest] (1926- )  
*L'Affaire Bradet*, Montréal : les Éditions du Jour inc., [1965].
163. CHÉNÉ, Yolande [Yolande Genest] (1926- )  
*Peur et Amour*, [Montréal : le Cercle du livre de France], [1965].
164. COLANGELO, Léoni  
*Trajectoire*, [Montréal] : Éditions la Québécoise, 1965.
165. COLLET, Paulette (1926- )  
*L'Hiver dans le roman canadien-français*, Québec : les Presses de l'Université Laval, 1965.
166. CORRIVEAU, Monique [née CHOUNARD] (1925-1976)  
*Max*, Québec : Éditions Jeunesse, 1965.
167. CORRIVEAU, Monique [née CHOUNARD] (1925-1976)  
*Le Maître de Messire*, Québec : Éditions Jeunesse, 1965.
168. DAVELUY, Marie-Claire (1880-1968)  
*La Société Notre-Dame de Montréal, 1639-1663*, Montréal/Paris : Fides, [1965].
169. DAVELUY, Paule (1919- )  
*Cinq filles compliquées*, Québec : Éditions Jeunesse, 1965.
170. DESJARDINS, Marcelle (1937- )  
*Somme de sains poèmes t'aquins*, [Montréal] : Éditions à la Page, [1965].
171. FALMAGNE, Thérèse PRINCE- (1927- )  
*Un marquis du Grand Siècle*, Montréal : les Éditions Leméac, [1965].
172. FONTAINE, Marie-Blanche  
*Une femme face à la Confédération*, Montréal : les Éditions de l'Homme, [1965].

173. GADOURY, Nicole  
*Arabesques matinales*, [Montréal] : les Éditions Nocturne, 1965.
174. GIGUÈRE, Diane (1937- )  
*L'eau est profonde*, [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1965].
175. LABERGE, Marie [née GOULET] (1929- )  
*Halte*, Québec : Éditions de l'Arc, 1965.
176. LASNIER, Rina (1915-1997)  
*Rina Lasnier*, Montréal/Paris : Fides, 1965.
177. LEBLANC, Madeleine (1928- )  
*Le Dernier coup de fil*, [Montréal] : les Éditions la Québécoise, 1965.
178. LEBLANC, Madeleine (1928- )  
*Les Terres gercées*, Montréal : les Éditions la Québécoise, [1965].
179. LORANGER, Françoise (1913-1995)  
*Une maison... un jour...*, [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1965].
180. MAILLET, Andrée (1921-1995)  
*Le Chêne des tempêtes*, [Montréal] : les Éditions Fides, [1965].
181. MAILLET, Andrée (1921-1995)  
*Les Remparts de Québec*, Montréal : les Éditions du Jour, [1965].
182. MARTIN, Claire [née MONTREUIL] (1914- )  
*Dans un gant de fer*, [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1965].
183. OUVRARD, Hélène (1938- 1999)  
*La Fleur de peau*, Montréal : les Éditions du Jour, [1965].
184. PARIZEAU, Alice [née POZNANSKA] (1930-1990)  
*Une Québécoise en Europe «rouge»*, Montréal : Fides, [1965].
185. SAUMART, Ingrid  
*La Vie extraordinaire de Jean Després*, Montréal : les Éditions du Jour, [1965].
186. SAVARD, Marie (1936- )  
*Les Coins de l'ove*, Québec : Éditions de l'Arc, [1965].
187. TOUCHETTE, Katy [née Katheline HAYES]  
*Oeil pour dent...*, [Montréal] : les Éditions des Jonchets, [1965].
188. TREMBLAY, Gemma (1925-1974)  
*Cuivres et Violons marins*, [Montréal] : Éditions de l'Hexagone, [1965].
189. TREMBLAY, Gemma (1925-1974)  
*Poèmes d'identité*, Paris : Jean Grassin, éditeur, [1965].
190. TRUDEL, Gisèle  
*Monsieur soleil*, Montréal : Éditions la Québécoise, [1965].
191. AUDET, Élane (1936- )  
*Pierre-feu*, [Genève] : Poésie vivante, Tribune internationale, [1966].
192. BERNARD, Anne [née JOURDAN DE LA PASSADIÈRE] (1922- )  
*La Chèvre d'or*, [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1966].
193. BERNARD, Anne [née JOURDAN DE LA PASSADIÈRE] (1922- )  
*Le Soleil sur la façade*, [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1966].
194. BLAIS, Marie-Claire (1939- )  
*L'Insoumise*, Montréal : les Éditions du Jour, [1966].

195. BOURASSA, Anne, André BERGEVIN et Cameron NISH  
*Henri Bourassa*, [Montréal] : les Éditions de l'Action nationale, 1966.
196. BROSSARD, Nicole (1943- )  
*Mordre en sa chair*, [Montréal] : les Éditions Estérel, [1966].
197. BUJOLD, Françoise (1933-1981)  
*Nagose teoalesit. La-naissance-du-soleil.*, [Ottawa] : Éditions Sentinelle, 1966.
198. CHAPUT-ROLLAND, Solange (1919- )  
*Mon pays, Québec ou le Canada?*, Montréal : le Cercle du livre de France, [1966].
199. CORRIVEAU, Monique [née CHOUINARD] (1925-1976)  
*La Petite Fille du printemps*, Québec : Éditions Jeunesse, 1966.
200. D'AIGLE, Jeanne  
*«Noël des bergers»*, [Saint-Hyacinthe] : Éditions D'Aigle, [1966].
201. DESCHAMPS, Nicole (1931- )  
*Sigrid Undset*, Montréal : les Presses de l'Université de Montréal, [1966].
202. DESROCHERS, Clémence (1933- )  
*Le Monde sont drôles*, [Montréal] : Éditions Parti pris, [1966].
203. FERRON, Madeleine (1922- )  
*Coeur de sucre*, Montréal : HMH, 1966.
204. FERRON, Madeleine (1922- )  
*La Fin des loups-garous*, Montréal : Éditions HMH, 1966.
205. FRANCHEVILLE, Geneviève de (1890-1978)  
*La Vie des Canadiens français au début du siècle*, [Montréal : Éditions de l'Homme] ? Montréal : , [1966]
206. FRANCOEUR, Sylvie (1933- )  
*Étoile du destin*, [Montréal] : Éditions Nocturne, [1966].
207. GAGNON, Micheline (1937- )  
*Le Mal de mer et Paragraphes futiles*, [Québec] : Éditions de l'Arc, [1966].
208. GENUIST, Monique [née IUNG] (1937- )  
*La Création romanesque chez Gabrielle Roy*, [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1966].
209. GRÉGOIRE-COUPAL, Marie-Antoinette (1905-1984)  
*Les Belles Madones du monde*, Montréal : Rayonnement, 1966.
210. GRÉGOIRE-COUPAL, Marie-Antoinette (1905-1984)  
*Les Belles Madones du monde*, Montréal : Rayonnement, 1966.
211. GUIMONT, Madeleine (1930- )  
*Chemins neufs*, Québec : Éditions Garneau, [1966].
212. GUY, Marie-Anne  
*Flux et Reflux*, [Québec] : Éditions Leroy-Audy, 1966.
213. JAQUEMI  
*Des heures, des jours, des années*, Québec : [s.é.], [1966].
214. LABERGE, Marie [née GOULET] (1929- )  
*D'un cri à l'autre*, Québec : Éditions-de-l'Aile, 1966.
215. LANDRY-GUILLET, Simone (1938- )  
*L'Itinéraire*, [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1966].
216. LASNIER, Rina (1915-1997)  
*L'Arbre blanc*, [Montréal] : Éditions de l'Hexagone, [1966].

217. LECLERC, Claude  
*Piège à la chair*, [Montréal] : les Éditions la Québécoise, [1966].
218. MAILLET, Andrée (1921-1995)  
*Nouvelles montréalaises*, [Montréal : Librairie Beauchemin], [1966].
219. MAILLY, Claudy [Claude] (1938- )  
*Le Cortège*, [Montréal : Beauchemin], [1966].
220. MAJOR, Henriette (1933- )  
*Un drôle de petit cheval bleu*, Montréal : Centre de psychologie et de pédagogie, 1966.
221. MALOUIN, Reine [née VOIZELLE] (1898-1976)  
*Princesse de nuit*, [Québec : s.é.], [1966].
222. MARTEL, Suzanne [née CHOUINARD] (1924- )  
*Lis-moi la baleine*, Québec : Éditions Jeunesse, 1966.
223. MARTIN, Claire [née MONTREUIL] (1914- )  
*Dans un gant de fer*, [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1966].
224. MOMBLEAU, Marie  
*À l'aube*, Bagotville : Éditions de l'Aube, [1966].
225. PARADIS, Suzanne (1936- )  
*Femme fictive, Femme réelle*, [Québec] : Garneau, [1966].
226. PETROWSKI, Minou (1931- )  
*Le Passage*, [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1966].
227. RICHER, Julia  
*Léo-Paul Desrosiers*, Montréal : Fides, [1966].
228. ROY, Gabrielle (1909-1983)  
*La Route d'Altamont*, Montréal : HMH, 1966.
229. SILLONVILLE, Ollivia  
*Derrière les manchettes*, [Montréal : Librairie Beauchemin], [1966].
230. TOUCHETTE, Katy [née Katheline HAYES]  
*Le Crocodile*, [Montréal] : les Éditions des Jonchets, [1966].
231. TREMBLAY, Gemma (1925-1974)  
*Cratères sous la neige*, Montréal : Librairie Déom, [1966].
232. ALLAIRE, Émilie-B.  
*Profils féminins*, Québec : Éditions Garneau, [1967].
233. ANNE-MARIE (1917-1969)  
*Maintenant et Toujours*, [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1967].
234. BERNARD, Anne [née JOURDAN DE LA PASSADIÈRE] (1922- )  
*Cancer*, [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1967].
235. BÉRUBÉ, Jeanne  
*Gerbe de contes de Noël*, [Hauterive : Imprimerie Hauterive], [1967].
236. BLAIS, Marie-Claire (1939- )  
*David Sterne*, Montréal : Éditions du Jour, [1967].
237. DAVELUY, Paule (1919- )  
*Cet hiver-là*, Québec : Éditions Jeunesse, 1967.
238. DUPUY, Jacqueline (1929- )  
*Dialogue dans l'infini*, Paris : Desclée de Brouwer, 1967.

239. KUSHNER, Éva [née DUBSKA] (1929- )  
*Saint-Denys Garneau* , Montréal/Paris : Éditions Fides/Éditions Seghers, 1967.
240. LACROIX, Georgette (1921- )  
*Mortes Saisons* , Québec : Éditions Garneau, [1967].
241. LALONDE, Michèle (1937- )  
*Terre des hommes* , Montréal : Éditions du Jour, [1967].
242. LAMY, Suzanne et Laurent (1929- 1987)  
*La Renaissance des métiers d'art au Canada* , Québec : Ministère des Affaires culturelles, 1967.
243. LE FRANC, Marie (1879-1965)  
*Lettres à Louis Dantin* , Trois-Rivières : les Éditions du «Bien public», 1967.
244. LORANGER, Françoise (1913-1995)  
*Encore cinq minutes* , [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1967].
245. MAILHOT, Michèle [née ASSELIN] (1932- )  
*Le Portique* , [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1967].
246. MAILLET, Andrée (1921-1995)  
*Le Chant de l'Iroquoise* , Montréal : Éditions du Jour, [1967].
247. MAJOR, Henriette (1933- )  
*Le Club des curieux* , Montréal : les Éditions Fides, 1967.
248. MALOUIN, Reine [née VOIZELLE] (1898-1976)  
*Mes racines sont là...* , [Québec : Éditions Garneau], [1967].
249. MC GIBBON, Marcelle [née GAGNON]  
*La Nuit des autres* , [Montréal : Factum inc.], [1967].
250. MITCHELL, Estelle  
*Messire Pierre Boucher (écuyer), seigneur de* , Montréal : Librairie Beauchemin limitée, 1967.
251. MORAND, Florette  
*Feu de brousse* , Montréal : Éditions du Jour, [1967].
252. MORIN, Renée  
*Un bourgeois d'une époque révolue : Victor Morin* , Montréal : Éditions du Jour, [1967].
253. NAUBERT, Yvette (1918-1982)  
*Contes de la solitude* , [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1967].
254. OLINA  
*Le Forillon (du turlutage au Go GO)* , [Chicoutimi : le Progrès du Saguenay], [1967].
255. OUVRARD, Hélène (1938- 1999 )  
*Le Coeur sauvage* , Montréal : Éditions du Jour, [1967].
256. PARADIS, Suzanne (1936- )  
*François-les-oiseaux* , [Québec] : Éditions Garneau, [1967].
257. PARADIS, Suzanne (1936- )  
*Les Cormorans* , [Québec] : Édition [sic] Garneau, [1967].
258. PARIZEAU, Alice [née POZNANSKA] (1930-1990)  
*Rue Sherbrooke ouest* , [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1967].
259. PROVENCHER-RHÉAULT, Rose-Aimée  
*D'une terre à l'autre, les hommes sont frères* , Nicolet : [s.é.], 1967.
260. RICHARD, Denise  
*La Langue au chat ou la Syzygie* , [Montréal] : Henri Quintal, éditeur, [1967].



261. SAINT-PIERRE, Madeleine (1932- )  
*Intermittence*, [Trois-Rivières] : Éditions du «Bien public», [1967].
262. TOUCHETTE, Katy [née Katheline HAYES]  
*Le Don de Montezuman*, [Montréal] : les Éditions des Jonchets, [1967].
263. TOURIGNY, Claire (1942- )  
*La Femme liée*, [Montréal : Factum inc.], [1967].
264. BEAUGRAND-CHAMPAGNE, Louise (1941- )  
*Kathmandou*, [Montréal] : les Éditions Estérel, [1968].
265. BLAIS, Marie-Claire (1939- )  
*L'Exécution*, Montréal : Éditions du Jour 1939-, [1968].
266. BLAIS, Marie-Claire (1939- )  
*Manuscrits de Pauline Archange*, Montréal : Éditions du Jour, [1968].
267. BOURASSA, Anne  
*Un artiste canadien français, Napoléon Bourassa*, Montréal : [s.é.], 1968.
268. BROSSARD, Nicole (1943- )  
*L'Écho bouge beau*, [Montréal] : Estérel-Quoi, [1968].
269. CHAMPAGNE, Monique (1925- )  
*Sous l'écorce des jours*, Montréal : Éditions HMH, 1968.
270. CHAPUT-ROLLAND, Solange (1919- )  
*Québec anne zéro*, [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1968].
271. CHRISTIANE (1948- )  
*Écoute, 1960-1967*, Montréal : Éditions La Frégate, [1968].
272. CORRIVEAU, Monique [née CHOUINARD] (1925-1976)  
*Cécile, Rigobert eyt Poncho, La Raquette*, Québec : Éditions Jeunesse, 1968.
273. CORRIVEAU, Monique [née CHOUINARD] (1925-1976)  
*Max au rallye*, Québec : Éditions Jeunesse, 1968.
274. DE CHANTAL, Alma (1925- )  
*Miroirs fauves*, Québec : Librairie Garneau, [1968].
275. DES RIVIÈRES, Madeleine M[orisset] (1922- )  
*Ronde autour de mon pays*, Québec : Éditions Jeunesse, [1968].
276. DESCHAMPS, Nicole [éditeur] (1931- )  
*Louis Hémon*, Montréal : les Presses de l'Université de Montréal, 1968.
277. GAGNON, Marie-Micheline (1937- )  
*Je rêve, je chante*, [s.l.n.é.], [1968].
278. GUIMONT, Madeleine (1930- )  
*Les Temps miscibles*, Québec : Éditions Garneau, [1968].
279. LABELLE, Suzanne  
*L'Esprit apostolique d'après Marie-de-l'Incarnation*, Ottawa : Éditions de l'Université d'Ottawa, 1968.
280. LABERGE, Marie [née GOULET] (1929- )  
*L'Hiver à brûler*, Québec : Éditions Garneau, [1968].
281. LAMIRANDE, Claire de [née BOURGET] (1929- )  
*Aldébaran ou la Fleur*, Montréal : Éditions du Jour, [1968].
282. LASNIER, Rina (1915-1997)  
*Ces visages qui sont un pays*, Ottawa : Roger Duhamel, imprimeur de la Reine, 1968.

283. LECLERC, Andrée [née VIEN] et Jean-Paul SYLVAIN  
*Félix Leclerc*, Montréal : les Éditions de l'Homme, [1968].
284. LEPAGE, Marie-Paule  
*Zig zag*, [Montréal] : Éditions du Bélier, [1968].
285. MAILLET, Antonine (1929- )  
*Les Crasseux*, [Montréal : Holt, Rinehart et Winston], [1968].
286. MALOUIN, Reine [née VOIZELLE] (1898-1976)  
*La Poésie il y a cent ans*, Québec : Éditions Garneau, 1968.
287. MAROT, Suzanne  
*Nouvelles Saynètes*, Montréal : Lidec inc., [1968].
288. MARVILLE, Claude (1928- )  
*Chaconne*, [Trois-Rivières] : Éditions du «Bien public», [1968].
289. NAUBERT, Yvette (1918-1982)  
*La Dormeuse éveillée*, [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1968].
290. NAUBERT, Yvette (1918-1982)  
*L'Été de la cigale*, [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1968].
291. OUELLETTE-MICHALSKA, Madeleine (1935- )  
*Le Dôme*, Montréal : Éditions Utopiques, 1968.
292. PARADIS, Suzanne (1936- )  
*L'Oeuvre de pierre*, [Québec] : Éditions Garneau, 1968.
293. PROULX, Luce (1949- )  
*Soleil brûlé*, Québec : Éditions Garneau, [1968].
294. RIVIÈRE, Mance (1932-1979)  
*D'argile et d'eau*, Québec : [s.é.], 1968.
295. ROBITAILLE, Aline (1921- )  
*Gilles Vigneault*, [Montréal] : Éditions de l'Hexagone, [1968].
296. SAINT-MARTIN, Fernande (1927- )  
*Structures de l'espace pictural*, Montréal : Éditions HMH, 1968.
297. SAINT-ONGE, Paule (1922- )  
*La Saison de l'inconfort*, [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1968].
298. SICOTTE, Sylvie [née GÉLINAS] (1936-1989)  
*Pour appartenir*, Montréal : Librairie Déom, [1968].
299. TREMBLAY, Gemma (1925-1974)  
*Les Feux intermittents*, Paris : Jean Grassin, éditeur, [1968].
300. VILLENEUVE, Pâquerette  
*Une canadienne dans les rues de Paris pendant la* , Montréal : Éditions du Jour, 1968.
301. ALLARD, Monic et Henriette MAJOR (1933- )  
*Jeux dramatiques*, Montréal : les Éditions Héritage inc., 1969.
302. BERNARD, Anne [née JOURDAN DE LA PASSADIÈRE] (1922- )  
*Le Chemin de la côte*, Montréal : le Cercle du livre de France, [1969].
303. BERNIER, Jovette (1900-1981)  
*Non Monsieur*, Montréal : le Cercle du livre de France, [1969].
304. BIZIER, Jeanne  
*L'Éducation chrétienne et le Rapport Parent*, Montréal : Éditions Fides, [1969].

305. BLAIS, Marie-Claire (1939- )  
*Vivre! Vivre!*, Montréal : Éditions du Jour, [1969].
306. BOILY, Reina (1933- )  
*L'Éolienne*, [Québec] : Éditions «la Revue de l'École normale», [1969].
307. BOUCHARD, Isabelle  
*L'Expérience apostolique de Paul Claudel, d'après*, Montréal : Fides, [1969].
308. BRUNEL-ROCHE, Alice (1908- )  
*Au creux de la raison*, Montréal : Librairie Déom, [1969].
309. CHAPUT-ROLLAND, Solange (1919- )  
*Une ou deux sociétés justes?*, [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1969].
310. CLOUTIER, Cécile (1930- )  
*Cannelles et Craies*, Paris : Jean Grassin éditeur, [1969].
311. CORRIVEAU, Monique [née CHOUINARD] (1925-1976)  
*Le Témoin*, Montréal : le Cercle du livre de France ltée, [1969].
312. DÉSILETS, Andrée (1928- )  
*Hector-Louis Langevin*, Québec : les Presses de l'Université Laval, 1969.
313. DESROCHERS, Clémence (1933- )  
*Sur un radeau d'enfant*, [Montréal] : Éditions Leméac, [1969].
314. DIONNE-MORISSETTE, Gisèle  
*Coeur à coeur avec Imagerie*, [Thetford Mines : s.é.], [1969].
315. FALMAGNE, Thérèse [née PRINCE] (1927- )  
*Histoire de Rome*, Montréal : Librairie de l'Université de Montréal, 1969.
316. GAGNON-MAHONEY, Madeleine (1938- )  
*Les Morts-Vivants*, Montréal : Éditions HMH, 1969.
317. GRÉGOIRE-COUPAL, Marie-Antoinette (1905-1984)  
*Voyage au coeur du monde*, Notre-Dame du Cap : les Éditions Désilets, [1969].
318. HÉBERT, Anne (1916- )  
*Théâtre. Le Temps sauvage. La Mercière*, Montréal : Éditions HMH, 1969.
319. KWIATKOWSKA DE GRANDPRÉ, Irena  
*Le Coeur contre les murs*, Montréal : Centre éducatif et culturel inc., [1969].
320. LAMIRANDE, Claire de [née BOURGET] (1929- )  
*Le Grand Elixir*, Montréal : Éditions du Jour, [1969].
321. LAMOUREUX, Georgette  
*Visages du Japon*, [Sherbrooke] : Éditions Paulines, [1969].
322. LASNIER, Rina (1915-1997)  
*L'Invisible*, Montréal : Éditions du Grainier, 1969.
323. LAWRENCE, Claudette [née Claude FERRI-PISANI] (1933- )  
*Les Solitudes d'automne*, Québec : Éditions Garneau, [1969].
324. LEBLANC, Madeleine (1928- )  
*Les Arts plastiques à l'élémentaire*, Montréal : Librairie Beauchemin limitée, 1969.
325. LÉVESQUE, Andrée  
*Nocturnes de Nathanaël*, Montréal : Librairie Beauchemin limitée, 1969.
326. LORANGER, Françoise (1913-1995)  
*Double Jeu*, [Montréal] : Leméac, [1969].

327. LORANGER, Françoise et Claude LEVAC (1913-1995)  
*Le Chemin du Roy*, [Montréal] : Leméac, [1969].
328. MAHEUX-FORCIER, Louise (1929- )  
*Une forêt pour Zoé*, Montréal : le Cercle du livre de France, [1969].
329. MAILHOT, Michèle [née ASSELIN] (1932- )  
*Le Fou de la reine*, Montréal : Éditions du Jour, [1969].
330. MORAY, Simone (1915- )  
*Chants d'argile aux étoiles*, Québec : Éditions Garneau, 1969.
331. MOREUX, Colette  
*Fin d'une religion?*, Montréal : les Presses de l'Université de Montréal, 1969.
332. PONTON, Jeanne  
*La Religieuse dans la littérature française*, Québec : les Presses de l'Université Laval, 1969.
333. POULIN, Gabrielle (1929- )  
*Les Miroirs d'un poète*, Paris : Desclée de Brouwer [et] Montréal : les , 1969.
334. TREMBLAY, Gemma (1925-1974)  
*Les Seins gorgés*, Montréal : Éditions du Songe, [1969].
335. WALTHER-SIKSOU, Suzanne (1925- )  
*Le Témoin*, Montréal : Librairie Beauchemin limitée, 1969.
336. BLAIS, Marie-Claire (1939- )  
*Les Apparences*, Montréal : Éditions du Jour, [1970].
337. BLONDEAU, Dominique (1942- )  
*Les Visages de l'enfance*, Montréal : l'Actuelle, [1970].
338. BOSCO, Monique (1927- )  
*La Femme de Loth*, Paris : Éditions Robert Laffont [et] Montréal : , [1970].
339. BREARLEY, Katherine et Rose-Blanche McBride (éditeurs)  
*Nouvelles du Québec*, Scarborough (Ont.) : Prentice-Hall, [1970].
340. BROSSARD, Nicole (1943- )  
*Le Centre blanc*, [Montréal] : Éditions d'Orphée, [1970].
341. BROSSARD, Nicole (1943- )  
*Suite logique*, [Montréal] : Éditions de l'Hexagone, [1970].
342. BROSSARD, Nicole (1943- )  
*Un livre*, Montréal : Éditions du Jour, [1970].
343. BROUILLETTE, Antoinette  
*Bonjour soleil*, Montréal : Éditions de l'Amitié, [1970].
344. CHAPUT-ROLLAND, Solange (1919- )  
*Regards 1969*, Montréal : le Cercle du livre de France, [1970].
345. CLOUTIER, Cécile (1930- )  
*Paupières*, Montréal : Librairie Déom, [1970].
346. CREVEL, Maryvonne et Jacques  
*Honguedo ou l'Histoire des premiers Gaspésiens*, Québec : Éditions Garneau, [1970].
347. DIONNE-MORISSETTE, Gisèle  
*Aux portes de l'oubli*, [s.l. : l'Auteur, éditeur], [1970].
348. DUMONT-JOHNSON, Micheline (1935- )  
*Apôtres ou Agitateurs*, [Trois-Rivières : Éditions Boréal Express], [1970].

349. **GUIMONT, Madeleine** (1930- )  
*Le Manège apprivoisé*, Québec : Éditions Garneau, [1970].
350. **HÉBERT, Anne** (1916- )  
*Kamouraska*, Paris : Éditions du Seuil, [1970].
351. **HÉBERT, Anne et Frank SCOTT** (1916- )  
*Dialogue sur la traduction*, [Montréal] : HMH, [1970].
352. **HÉBERT, Marie-Francine** (1943- )  
*Slurch*, [Montréal] : les Éditions Un livre § font/la Barre, [1970].
353. **JOLICOEUR, Catherine** (1915- )  
*Le Vaisseau fantôme*, Québec : les Presses de l'université laval, 1970.
354. **LABERGE, Marie [née GOULET]** (1929- )  
*Soleil d'otage*, Québec : Éditions Garneau, [1970].
355. **LACROIX, Georgette** (1921- )  
*Entre nous... ce pays*, Québec : Éditions Garneau, [1970].
356. **LASNIER, Rina** (1915-1997)  
*La Part du feu*, Montréal : Éditions du Songe, [1970].
357. **LEGRIS, Renée, Pierre PAGÉ et al.** (1936- )  
*L'Œuvre littéraire et ses significations*, Montréal : les Presses de l'Université du Québec, 1970.
358. **LIMET, Élisabeth**  
*La Voix de mes pensées*, Montréal : les Presses libres, [1970].
359. **LORANGER, Françoise** (1913-1995)  
*Medium Saignant*, [Montréal] : Leméac, [1970].
360. **MARTIN, Claire [Mme Roland Faucher, née Claire Montreuil]** (1914- )  
*Les Morts*, Montréal : le Cercle du livre de France, [1970].
361. **MARTINEAU, Denyse** (1943- )  
*Juliette Béliveau*, Montréal : les Éditions de l'Homme, [1970].
362. **MAURICE, Mireille** (1932- )  
*Longue-Haleine*, Montréal et Sherbrooke : Éditions Cosmos, [1970].
363. **MITCHELL, Estelle**  
*Le Soleil brille à minuit*, Montréal : Librairie Beauchemin, 1970.
364. **OUELLETTE-MICHALSKA, Madeleine** (1935- )  
*Le Jeu des saisons*, Montréal : l'Actuelle, [1970].
365. **PARADIS, Suzanne** (1936- )  
*Pour voir les plectrophanes naître*, Québec : Éditions Garneau, [1970].
366. **PÉROWSKI, Minou** (1931- )  
*Heureusement qu'il y a des fleurs...*, Montréal, le Cercle du livre de France ltée, [1970].
367. **POULIN, Sabine** (1928- )  
*La Chair et l'Eau*, [Sillery] : Éditions de l'Arc, [1970].
368. **RIOUX, Hélène** (1949- )  
*Suite pour un visage...*, [Montréal, s.é.], 1970.
369. **ROLLAND, Mariette**  
*Psaumes d'aujourd'hui*, [s.l.n.é.], [1970].
370. **ROY, Gabrielle** (1909-1983)  
*La Rivière sans repos*, Montréal : Librairie Beauchemin limitée, 1970.

371. SAINT-DENIS, Janou (1930- )  
*Mots à dire. Mots dits. Maux à dire. Mau dit*, [Montréal] : Éditions du Soudain, [1970].
372. SAINT-PIERRE, Madeleine (1932- )  
*Émergence*, Montréal : Librairie Déom, [1970].
373. SANTERRE GUÉRETTE, Huguette  
*Masques et Barbelés*, [Québec : Éditions Culture et Personnalité], [1970].
374. SAVARD, Marie (1936- )  
*«Bien à moi, marquise»*, *Liberté*, 1970.
375. TROESTLER, Ghislaine  
*Fleurs du temps*, [s.l.n.é.], [1970].
376. ALLEN-SHORE, Lena  
*Le Dieu qui chante... Ballades*, Montréal : Éditions Ariès inc., [1971].
377. BARRIAULT, Yvette  
*Mythes et Rites chez les Indiens Montagnais*, [s.l. : la Société historique de la Côte Nord], [1971].
378. BÉDARD, Hélène  
*Maisons et Églises du Québec, XVIIe, XVIIIe et*, [Québec] : Ministère des Affaires culturelles, 1971.
379. BERNARD-VELASQUEZ, Suzanne  
*Quand les vautours...*, Montréal : Éditions du Jour, [1971].
380. BERNIER, Hélène  
*La Fille aux mains coupées*, Québec : les Presses de l'Université Laval, 1971.
381. BOOSÉ, Évelyne (1910- )  
*Joseph-Charles Taché (1820-1894)*, Québec : Éditions Garneau, [1971].
382. BOSCO, Monique (1927- )  
*Jéricho*, [Montréal] : HMH, [1971].
383. BOUCHER, Jacqueline  
*Jean-Pierre Ferland jaune ou...*, [Ottawa : le Carrefour], [1971].
384. BUJOLD, Gisèle (1941- )  
*L'Enjeu*, Québec : Éditions Garneau, [1971].
385. CARON, Aline  
*Chevaux de bois*, [s.l.n.é.], [1971].
386. CASGRAIN, Thérèse-F. (1896-1981)  
*Une femme chez les hommes*, Montréal : Éditions du Jour, [1971].
387. CHRISTIANE (1948- )  
*Me taire... pour parler*, [Chicoutimi : Éditions du Gaimont], [1971].
388. [COLLECTIF]  
*Manifeste des femmes québécoises*, [Montréal] : L'Étincelle; La Maison, 1971.
389. COULOMBE, Françoise et Jean MEYNAUD  
*La Télévision américaine et l'Information sur la*, Montréal : Éditions Nouvelle Frontière, [1971].
390. DESROCHERS, Christiane  
*Circonstances*, Saint-Jean : Éditions du Richelieu ltée, [1971].
391. DUFRESNE, Marie-Andrée  
*Le Mangeur de brume*, [Montréal] : les Éditions de l'Engoulevent, [1971].
392. DUMAS, Évelyn (1941- )  
*Dans le sommeil de nos os*, [Montréal] : ???, 1971.

393. FERRON, Madeleine (1922- )  
*Le Baron écarlate*, Montréal : HMH, [1971].
394. GERMAIN, Nicole et Liette DESJARDINS  
*La Femme émancipée*, Montréal : les Éditions de l'Homme, [1971].
395. GUY, Marie-Claude  
*L'Écho du silence*, Paris : Éditions de «la Revue moderne», 1971.
396. HAMELIN, Francine  
*Et je serai Orphée*, Québec : Éditions Garneau, [1971].
397. HÉBERT, Marie-Francine et Roland PICHET (1943- )  
*Miscible*, [Montréal : Éditions du Songe], [1971].
398. LABERGE, Marie [née GOULET] (1929- )  
*Prendre souffle*, Québec : Éditions Garneau, [1971].
399. LAMIRANDE, Claire de [née Claire Bourget] (1929- )  
*La Baguette magique*, Montréal : Éditions du Jour, [1971].
400. LASNIER, Rina (1915-1997)  
*La Salle des rêves*, [Montréal] : HMH, [1971].
401. LETELLIER, Marie  
*On n'est pas des trous-de-cul*, Montréal : Éditions Parti pris, 1971.
402. LIMET, Élisabeth  
*Gel de feu*, [Montréal] : les Éditions Lyriques, [1971].
403. LORANGER, Françoise (1913-1995)  
*Jour après jour*, [Montréal] : Leméac, [1971].
404. MAILLET, Andrée (1921-1995)  
*Le Bois pourri*, Montréal : l'Actuelle, [1971].
405. MAILLET, Antonine (1929- )  
*Rabelais et les traditions populaires en Acadie*. Québec : les Presses de l'université Laval, 1971.
406. MAILLET, Antonine (1929- )  
*La Sagouine*, [Montréal] : Leméac, [1971].
407. MALOUIN, Reine [née Renée VOIZELLE] (1898-1976)  
*Sphère armillaire*, Montréal et Sherbrooke : Éditions Cosmos, [1971].
408. MARTIN, Claire [Mme Roland Faucher, née Claire Montreuil] (1914- )  
*Le Harpon du chasseur*, Montréal : le Cercle du livre de France, 1971.
409. MICHELLE DE SAINT-ANTOINE  
*Va dire à mes amis...*, Québec : chez l'A., [1971].
410. PARADIS, Suzanne (1936- )  
*Emmanuelle en noir*, Québec : Éditions Garneau, [1971].
411. PARENT, Lise  
*Les Îles flottantes*, Montréal : le Cercle du livre de France, [1971].
412. PELLERIN-GOULET, Laura  
*Pour garder un peu du temps qui s'en va*, [s.l.n.é.], [1971].
413. TALBOT, Michèle  
*Nuits d'avril*, Québec : Éditions Garneau, [1971].
414. VERDI, Mimi (1931- )  
*Bonjour Twiggy*, Montréal : le Cercle du livre de France, [1971].

415. BARRETTE, Jacqueline (1947- )  
*Ça-dit-qu'essa-à-dire*, Montréal : le Théâtre actuel du Québec inc. et les , [1972].
416. BLAIS, Marie-Claire (1939- )  
*Le Loup*, Montréal : Éditions du Jour, [1972].
417. BLONDEAU, Dominique (1942- )  
*Demain, c'est l'Orient...*, [Montréal] : Leméac, [1972].
418. BRUNEL-ROCHE, Alice (1908- )  
*Arc-boutée à ma terre d'exil*, Montréal : Librairie canadienne (Librairie Déom}?, [1972].
419. CARBET, Marie-Madeleine (1902- )  
*Au péril de ta joie*, [Montréal] : Leméac, [1972].
420. CARBONNEAU, Huguette  
*Ma vie avec Marc Carbonneau*, Montréal : Éditions du Jour, [1972].
421. CHAPUT-ROLLAND, Solange (1919- )  
*Les Heures sauvages*, Montréal : le Cercle du livre de France, [1972].
422. CHARLAND-RAJOTTE, Ernestine  
*Drummondville, 150 ans de vie quotidienne au*, Drummondville : Éditions des Cantons, [1972].
423. CHRISTIANE (1948- )  
*Jean Laforge*, [Chicoutimi] : Éditions du Gaimont, [1972].
424. CLOUTIER, Cécile (1930- )  
*Càblogrammes*, [Paris] : Chamberland, [1972].
425. COLLIN, Marie-Hélène  
*Et parlera-t-elle?*, [Montréal] : HMH, [1972].
426. DESROCHERS, Clémence (1933- )  
*Le Rêve passe...*, [Montréal] : Leméac, [1972].
427. DUBÉ, Madeleine  
*Vol, Envol, Survol*, [Ottawa : l'Auteure], [1972].
428. DUCROCQ-POIRIER, Madeleine (1927- )  
*Robert Charbonneau*, Montréal : Fides, [1972].
429. DUFRESNE, Francine  
*Une femme en liberté*, [Montréal : Ferron éditeur inc.], [1972].
430. DUMAS, Évelyn (1941- )  
*La Crise de la presse en France*, [Montréal] : Leméac, [1972].
431. FERRON, Madeleine et Robert Cliche (1922- )  
*Quand le peuple fait la loi*, [Montréal] : Hurtubise HMH, [1972].
432. GAULIN, Huguette (1944-1972)  
*Lecture en vélocipède*, Montréal : Éditions du Jour, [1972].
433. GILLIOT, Geneviève (1913-1979)  
*C'est si peu de choses...*, Montmagny : l'Auteur et les Éditions Marquis, [1972].
434. GUÉRIN, Michelle (1936- )  
*Les Oranges d'Israël*, Montréal : le Cercle du livre de France, [1972].
435. HAMELIN, Francine  
*Temps éclaté*, Québec : Éditions Garneau, [1972].
436. HÉROUX, Liliane  
*Deux femmes, un seul amour : Mère d'Youville*, Montréal : les Éditions Bellarmin, 1972.



437. KUSHNER, Éva (1929- )  
*Mauriac*, [Montréal et Paris] : Desclée de Brouwer, [1972].
438. LACHANCE, Lise  
*Le Prince et les Lépreux*, [Montréal] : les Éditions la Presse, [1972].
439. LACROIX, Georgette (1921- )  
*Le Creux de la vague*, Québec : Éditions Garneau, [1972].
440. LAFLEUR, Manon  
*Témoignages d'une Québécoise*, [Montréal] : Éditions Québécoises, [1972].
441. LASNIER, Rina (1915-1997)  
*Poèmes*, Montréal : Fides, [1972].
442. LASNIER, Rina (1915-1997)  
*Poèmes*, Montréal : Fides, [1972].
443. LEGRIS, Renée (1936- )  
*Robert Choquette*, Montréal : Fides, 1972.
444. LEGRIS, Renée (1936- )  
*Problèmes d'analyse symbolique*, Montréal : PUQ, 1972.
445. LEMIEUX-LÉVESQUE, Alice (1906-1983)  
*Jardin d'octobre*, Québec : Éditions Garneau, 1972.
446. LIMET, Élisabeth  
*Le Phare des amants*, [Montréal] : les Éditions Lyriques, [1972].
447. MAILHOT, Michèle (1932- )  
*La Mort de l'araignée*, Montréal : Éditions du Jour, [1972].
448. MAILLET, Andrée (1921-1995)  
*Le Doux Mal*, Montréal : l'Actuelle, [1972].
449. MAILLET, Antonine (1929- )  
*Don l'Original*, [Montréal] : Leméac, [1972].
450. MAILLET, Antonine (1929- )  
*Par derrière chez mon père*, [Montréal] : Leméac, [1972].
451. MARIE-CLAUDE  
*À mie*, Québec : [J.-Claude Cossette. éditeur], 1972.
452. MARTIN, Claire [Mme Roland Faucher, née Claire Montreuil] (1914- )  
*Moi, je n'étais qu'espoir*, [Montréal : le Cercle du livre de France ltée], [1972].
453. MARTIN, Claire [Mme Roland Faucher, née Claire Montreuil] (1914- )  
*Le Livre d'images de ma vie*, Montréal : le Cercle du livre de France, 1972.
454. MARTINET, Aline  
*Raie de lumière*, Sainte-Foy : les Éditions Laliberté, [1972].
455. MICHELLE DE SAINT-ANTOINE  
*Tous les arbres chantent...*, Québec : chez l'A., 1972.
456. NAUBERT, Yvette (1918-1982)  
*Contes de la solitude II*, [Montréal] : le Cercle du livre de France, [1972].
457. NAUBERT, Yvette (1918-1982)  
*Les Pierrefendre*, Montréal : le Cercle du livre de France, [1972].
458. NORMAND, Marie  
*Depuis longtemps déjà*, [Ottawa] : Éditions du Quadran, [1972].

459. NORMAND-HUDON, Corinne  
*Coudre la clarté...* , [Québec] : Éditions S.P.C.F., [1972].
460. OLIVIER, Estelle [née POULIN DE COURVAL]  
*Épouse d'arbre* , [s.l.n.é.], [1972].
461. OLIVIER, Estelle [née POULIN DE COURVAL]  
*Vanité d'automne* , [s.l.n.é.], [1972].
462. PARADIS, Suzanne (1936- )  
*Il y eut un matin* , Québec : Éditions Garneau, [1972].
463. POISSANT, Monique  
*À mille et un contre un* , La Salle : [Chez l'auteur], [1972].
464. POMMINVILLE, Louise (1940- )  
*Pitout et les Pommiers* , [Montréal] : Éditions Leméac, 1972.
465. POMMINVILLE, Louise (1940- )  
*Pitout et le Printemps* , [Montréal] : Éditions Leméac, 1972.
466. RIOUX, Hélène (1949- )  
*Finitudes* , Montréal : les Éditions d'Orphée, [1972].
467. RODRIGUE, Louise  
*Au seuil du souvenir* , [s.l.n.é.], [1972].
468. ROY, Gabrielle (1909-1983)  
*Cet été qui chantait* , Québec/Montréal : les Éditions françaises, [1972].
469. THÉRIAULT, Marie José (1945- )  
*Poèmes. Comme une offrande aux grandes bêtes.* , Montréal : Fides, [1972].
470. TREMBLAY, Gemma (1925-1974)  
*Souffles du midi* , Paris : Jean Grassin, éditeur, [1972].
471. YAKIMIN, Françoise  
*Les Autres, lui, toi* , [Paris] : Éditions Saint-Germain-des-Prés, [1972].
472. BARRETTE, Jacqueline (1947- )  
*Bonne Fête papa* , Montréal : le Théâtre actuel du Québec inc. et les , [1973].
473. BARRETTE, Jacqueline (1947- )  
*Flatte ta bedaine, Éphrème* , Montréal : le Théâtre actuel du Québec inc. et les , [1973].
474. BERNARD, Anne [née JOURDAN DE LA PASSADIÈRE] (1922- )  
*L'Amour sans passeport* , Montréal : le Cercle du livre de France, [1973].
475. BÉRUBÉ-GENEST, Germaine  
*Un chaînon se brise* , [s.l.n.é.], [1973].
476. BLAIS, Marie-Claire (1939- )  
*Un joualonais, sa joualonie* , Montréal : Éditions du Jour, [1973].
477. BROSSARD, Nicole (1943- )  
*Sold-out* , Montréal : Éditions du Jour, [1973].
478. CHAPUT-ROLLAND, Solange (1919- )  
*Regards 1973* , Montréal : le Cercle du livre de France, 1973.
479. COMHAIRE-SYLVAIN, Suzanne  
*Le Roman de Bouqui* , [Montréal] : Leméac, [1973].
480. DAVELUY, Paule et Guy Boulizon (éditeurs) (1919- )  
*Création culturelle pour la jeunesse et Identité* , [Montréal] : Leméac, [1973].

481. DESBIENS, Jeanne-Yvonne  
*Au fil de ma pensée*, Chicoutimi : l'Association des paraplégiques et , [1973].
482. DESROCHERS, Clémence (1933- )  
*La Grosse Tête*, [Montréal] : Leméac, [1973].
483. DEYGLUN, Marie-Christine (1947- )  
*Juste à côté d'elle*, Montréal : Éditions du Jour, [1973].
484. DOUVILLE-VEILLET, Vénérande  
*Souvenirs d'une institutrice de petite école de rang*, [Trois-Rivières] : Éditions du «Bien public», 1973.
485. DOUVILLE-VEILLET, Vénérande  
*Souvenirs de Rapide-Nord*, [Sainte-Anne-de-la-Pérade] : Éditions du «Bien», [1973].
486. DOUVILLE-VEILLET, Vénérande  
*Souvenirs de Rapide-Nord*, [Sainte-Anne-de-la-Pérade] : Éditions du «Bien», [1973].
487. DUFRESNE, Francine  
*Solitude maudite*, [Montréal : René Ferron, éditeur], [1973].
488. FABI, Thérèse  
*Le Monde perturbé des jeunes dans l'œuvre de*, Montréal : Éditions Agence d'Arc inc., [1973].
489. FRANÇOISE et MARCEL  
*42 ans de service*, [Montréal] : Éditions Québécoises/Éditions Vert, [1973].
490. GAGNON, Marie-Micheline (1937- )  
*Visions d'espoir*, Québec : chez l'A., [1973].
491. GÉLINAS, Michelle (1938- )  
*Léo-Paul Desrosiers ou le Récit ambigu*, Montréal : les Presses de l'Université de Montréal, 1973.
492. GIROUX, Alice (soeur Marie Flore D'Auvergne)  
*Les Sœurs de Sainte-Croix dans l'Ouest canadien*, Montréal : Sœurs de Sainte-Croix, 1973.
493. GOLDIN, Jeanne (1935- )  
*Cyrano de Bergerac et l'Art de la pointe*, Montréal : les Presses de l'Université de Montréal, 1973.
494. GOYER, Raymonde  
*Poèmes*, Montréal : Roch Tiberghien, éditeur, [1973].
495. GUÉRIN, Michelle (1936- )  
*Le Sentier de la louve*, Montréal : le Cercle du livre de France, [1973].
496. GUIMONT, Madeleine (1930- )  
*Entre sève et mirages*, Québec : Éditions Garneau, [1973].
497. LACROIX, Georgette (1921- )  
*Aussi loin que demain*, Québec : Éditions Garneau, [1973].
498. LASNIER, Rina (1915-1997)  
*Le Rêve du quart du jour*, Saint-Jean : Éditions du Richelieu ltée, [1973].
499. LEFORT, Suzanne-Jules (1951- )  
*Sortie — Exit — Salida*, Montréal : Éditions du Jour, [1973].
500. LÉGARÉ, Huguette (1948- )  
*La Conversation entre hommes*, Montréal : le Cercle du livre de France, [1973].
501. MAHEUX-FORCIER, Louise (1929- )  
*Paroles et Musiques*, Montréal : le Cercle du livre de France, [1973].
502. MAILLET, Antonine (1929- )  
*Gapi et Sullivan*, [Montréal] : Leméac, [1973].

503. MAILLET, Antonine (1929- )  
*Mariaagélas*, [Montréal] : Leméac, [1973].
504. MAILLET, Antonine et Rita Scalabrini (1929- )  
*L'Acadien pour quasiment rien*, [Montréal] : Leméac, 1973.
505. MALOUIN, Reine [née Renée VOIZELLE] (1898-1976)  
*Il était une fois... des poètes*, Montréal : la Société des poètes canadiens-français, 1973.
506. MARTIN, Claire [Mme Roland Faucher, née Claire Montreuil] (1914- )  
*La Petite fille lit*, Ottawa : Éditions de l'Université d'Ottawa, 1973.
507. MAURICE, Mireille (1932- )  
*Ménuhin*, Sherbrooke : Éditions Cosmos, [1973].
508. NUMAINVILLE, Claudine  
*L'Engrenage*, Montréal : l'Actuelle, [1973].
509. OLIVIER, Estelle [née POULIN DE COURVAL]  
*Coeur d'éponge*, [s.l.n.é.], [1973].
510. OLIVIER, Estelle [née POULIN DE COURVAL]  
*Silence en musique*, [s.l.n.é.], [1973].
511. OUVRARD, Hélène (1938- 1999 )  
*Le Corps étranger*, Montréal : Éditions du Jour, [1973].
512. PARADIS, Suzanne (1936- )  
*La Voie sauvage*, Québec : Éditions Garneau, [1973].
513. PERREAULT, Ginette  
*Un monde ben ordinaire*, Montréal : Roch Tiberghien, éditeur, [1973].
514. POMMINVILLE, Louise (1940- )  
*Pitatu et la Gaspésie*, [Montréal] : Leméac, 1973.
515. PROULX, Luce (1949- )  
*Traversée lunaire*, Québec : Éditions Garneau, [1973].
516. RAYMOND-BEAULIEU, Luce (1950- )  
*Des bébelles pour l'éternité*, Montréal : Éditions du Jour, [1973].
517. RIOUX, Hélène (1949- )  
*Yes Monsieur*, [Montréal] : la Presse, [1973].
518. ROBERT, Suzanne (1948- )  
*La Dame morte*, Montréal : Éditions du Jour, [1973].
519. SAINT-PIERRE, Angéline  
*Médard Bourgault, sculpteur*, Québec : Éditions Garneau, [1973].
520. SCHMITZ, Nancy  
*La Mensongère (conte-type 710)*, Québec : les Presses de l'Université Laval, 1973.
521. SIMARD SAINT-GELAIS, Juliette (1921- )  
*Palette sur jadis*, [s.l. : l'Auteur], [1973].
522. SMART, Patricia [née Patricia Eileen Purcell] (1940- )  
*Hubert Aquin, agent double*, Montréal : les Presses de l'Université de Montréal, 1973.
523. WEILLER, Georgette  
*Sarah Bernhardt et le Canada*, [Québec : Éditions Athéna], [1973].
524. BERGERON-HOGUE, Marthe (1902-1980)  
*Destination? Québec*, Sherbrooke : Éditions Cosmos, [1974].

525. **BERITH**  
*Rocabérant* , Montréal : les Éditions Sondec, [1974].
526. **BLAIS, Marie-Claire** (1939- )  
*Fièvre et Autres textes dramatiques* , [Montréal] : Éditions du Jour, [1974].
527. **BOSCO, Monique** (1927- )  
*New Medea* , Montréal : l'Actuelle, [1974].
528. **BRAULT, Marie-Marthe**  
*Monsieur Armand, guérisseur* , Montréal : Éditions Parti pris, 1974.
529. **BRISSON, Marcelle** (1929- )  
*Expérience religieuse et Expérience esthétique* , Montréal : les Presses de l'Université de Montréal, 1974.
530. **BROSSARD, Nicole** (1943- )  
*French Kiss* , [Montréal : Éditions du Jour], [1974].
531. **BROSSARD, Nicole** (1943- )  
*Mécanique jongleuse* , [Montréal] : l'Hexagone, [1974].
532. **CHARBONNEAU-TISSOT, Claudette** (1947- )  
*Contes pour hydrocéphales adultes* , Montréal : le Cercle du livre de France, [1974].
533. **CORNEZ, Germaine**  
*Une ville naquit, Saint-Jérôme (1821-1880)* , Saint-Jérôme : Éditions «L'Écho du Nord», [1974].
534. **DÉCARIE, Annette**  
*Quelques écrits d'avant-hier* , [Montréal] : les Presses Élite, [1974].
535. **DECHÈNE, Louise** (1932- )  
*Habitants et Marchands de Montréal au XVIIe siècle* , Paris [et] Montréal : Plon, [1974].
536. **DESBIENS, Georgette B.**  
*Sans frontière* , Jonquière : Éditions Desbiens, [1974].
537. **DESROCHERS, Clémence** (1933- )  
*J'ai des p'tites nouvelles pour vous autres* , [Montréal] : l'Aurore, [1974].
538. **FERDAIS, Marie et Luc BEAUDIN** (1956- ) (1955- )  
*Jaune d'œil* , [Sherbrooke?] : Éditions du Premier Pas, [1974].
539. **FERRON, Madeleine** (1922- )  
*Les Beaucerons, ces insoumis* , [Montréal] : HMH, [1974].
540. **FROMENT, Marie B.**  
*Les Trois Courageuses Québécoises* , Montréal : Éditions Parti pris, [1974].
541. **GAGNON, Madeleine** (1938- )  
*Pour les femmes et tous les autres* , [Montréal] : l'Aurore, [1974].
542. **GAGNON, Mona Josée**  
*Les Femmes vues par le Québec des hommes* , Montréal : Éditions du Jour, [1974].
543. **GOSSELIN, Denise**  
*Givre et Cristal* , Montréal : les Éditions Bellarmin, 1974.
544. **GUÉRIN, Michelle** (1936- )  
*Le Ruban de Mœbius* , Montréal : le Cercle du livre de France Itée, [1974].
545. **HAMELIN, Francine**  
*Pays perdu* , Québec : Éditions Garneau, [1974].
546. **HÉBERT, Marie-Francine** (1943- )  
*Une ligne blanche au jambon* , [Montréal] : Leméac, [1974].

547. JEAN, Michèle (1937- )  
*Québécoises du XXe siècle* , Montréal : Le Jour, 1974.
548. KIEFFER, Rosemarie  
*La Nuit d'avril sereine* , [Sherbrooke] : Naaman, [1974].
549. LACROIX, Georgette (1921- )  
*Dans l'instant de ton âge* , Québec : Éditions Garneau, [1974].
550. LALONDE, Michèle (1937- )  
*Speak White* , [Montréal] : l'Hexagone, [1974].
551. LALOUX-JAIN, Geneviève  
*Les Manuels d'histoire du Canada au Québec et en* , Québec : les Presses de l'université Laval, 1974.
552. LAMIRANDE, Claire de [née Claire Bourget] (1929- )  
*Jeu de clefs* , Montréal : Éditions du Jour, [1974].
553. LEMIEUX-LÉVESQUE, Alice (1906-1983)  
*Le Repas du soir* , Québec : Éditions Garneau, [1974].
554. LESERGE, Diane  
*Willie Lamothe : trente ans de show-business* , Montréal : [Publioption], [1974].
555. MAHEUX-FORCIER, Louise (1929- )  
*Neige et palmiers* , Montréal : le Cercle du livre de France, [1974].
556. MALOUIN, Reine [née Renée VOIZELLE] (1898-1976)  
*Charlesbourg, 1660-1949* , Québec : les Éditions Laliberté inc., [1974].
557. MARCON LESSARD, Michaelena  
*Ma vie et toi* , [s.l. : Cercle poétique et littéraire de l'Amiante], [1974].
558. MICHE  
*Poésie* , [s.l.] : les Éditions M, [1974].
559. MIVILLE-DESCHÊNES, Monique (1938- )  
*Une croix de chemin* , Montréal : Fides, [1974].
560. PARADIS, Suzanne (1936- )  
*Quand la terre était toujours jeune* , Québec : Éditions Garneau, [1974].
561. PARIZEAU, Alice [née POZNANSKA] (1930-1990)  
*Les Militants* , Montréal : le Cercle du livre de France, [1974].
562. PERREAULT, Ginette  
*Un monde ben ordinaire 2* , Montréal : Roch Tiberghien, éditeur, [1974].
563. ROCHON, Esther [née Blackburn] (1948- )  
*En hommage aux araignées* , Montréal : L'Actuelle, [1974].
564. SAINT-JULES, Jocelyne (1950- )  
*Flocon* , [Montréal] : les Éditions du Nouveau-Québec, [1974].
565. SERVAIS-MAQUOI, Mireille  
*Le Roman de la terre au Québec* , Québec : les Presses de l'Université Laval, 1974.
566. TALBOT, Michèle  
*Cantilène* , Québec : Éditions Garneau, [1974].
567. THÉRIAULT, Marie José (1945- )  
*Notre royaume est de promesses* , Montréal : Fides, [1974].
568. TRÉPANIÉ, Josette et Pierre Lussier  
*Les Yeux de biais* , [Montréal : Josette Trépanier, éditrice], [1974].

569. VÉZINA, France (1946- )  
*Les Journées d'une anthropophage*, Montréal : les Grandes Éditions du Québec inc., [1974].
570. VÉZINA, Marie-Odile  
*Journal d'une avortée*, [Montréal] : la Presse, [1974].
571. VILLEMAIRE, Yolande (1949- )  
«*Machine-t-elle*», Les herbes rouges n° 22, 1974.
572. VILLEMAIRE, Yolande (1949- )  
*Meurtre à blanc*, Montréal : [Guérin éditeur limitée], [1974].
573. AMYOT, Geneviève (1945- )  
*La Mort était extravagante*, [Saint-Lambert] : Éditions du Noroît, [1975].
574. ARSENAULT, Angèle (1943- )  
*Première*, [Montréal] : Leméac, 1975.
575. BARRETTE, Jacqueline (1947- )  
*Dis-moi qu'y fait beau, Méo!*, Montréal : le Théâtre actuel du Québec inc. et les, [1975].
576. BLAIS, Marie-Claire (1939- )  
*Une liaison parisienne*, [Montréal] : Stanké [et] Quinze, [1975].
577. BLONDEAU, Dominique (1942- )  
*Que mon désir soit ta demeure*, [Montréal] : la Presse, [1975].
578. BOMBARDIER, Denise (1941- )  
*La Voix de la France*, Paris : Éditions Robert Laffont, [1975].
579. BONVOULOIR-BAYOL, Thérèse  
*Tout est sous la peau*, Montréal : la Société des Belles-Lettres Guy, [1975].
580. BRISSON, Marcelle (1929- )  
*Par-delà la clôture*, Montréal : Éditions Parti pris, [1975].
581. BROSSARD, Nicole (1943- )  
*La Partie pour le tout*, [Montréal] : l'Aurore, [1975].
582. BUJOLD, Dolorès  
*Des poils et des plumes...*, Montréal : la Société des Belles-Lettres Guy, [1975].
583. BUJOLD, Gisèle (1941- )  
*Entre chien et loup*, [Montmagny : s.é.] . 1975.
584. CHAPUT-ROLLAND, Solange (1919- )  
*Les Maudits Journalistes*, Montréal : le Cercle du livre de France, [1975].
585. CHISLOUP, Claudine  
*Travsorsi*, [Montréal] : Éditions Cul Q, 1975.
586. CHOLETTE, Marie (1954- )  
*Lis-moi comme tu m'aimes*, Paris : Éditions Saint-Germain-des-Prés, [1975].
587. CHOQUETTE, Adrienne (1915-1973)  
*Le Temps des villages*, Notre-Dame-des-Laurentides : les Presses, [1975].
588. CLOUTIER-MESLY, Laure  
*Jaillissements*, [Nicolet : Roch Tiberghien, éditeur], [1975].
589. DARIOS, Louise (1913-1986)  
*Tous les oiseaux du monde*, Montréal : Beauchemin, [1975].
590. DELISLE, Isabelle  
*J'ai le goût de vivre*, Montréal : Éditions du Jour, [1975].

591. DEMERS, Jeanne (1924- )  
*Comynnes mémORialiste*, Montréal : les Presses de l'Université de Montréal, 1975.
592. DES LANDES, Marie-Francine et Claude et Gilbert David  
*Centre d'essai des auteurs dramatiques (1965-1975)*, [Montréal : Centre d'essai des auteurs dramatiques], [
593. DÉSAUTELS, Denise (1945- )  
*Comme miroirs en feuilles...*, [Saint-Lambert] : Éditions du Noroît, [1975].
594. DÉZIEL-HUPÉ, Gaby (1934- )  
*Délivrez-nous du mâle... Amen!*, [Hull] : Éditions Asticou, [1975].
595. DIONNE-MORISSETTE, Gisèle  
*Voyages immobiles*, Paris : Jean Grassin, éditeur, [1975].
596. DUBOIS, Marie-France (1947- )  
*Le Passage secret*, [Montréal] : Éditions Parti pris, [1975].
597. DUCHÊNE, Nicole  
*Coulisses*, [Montréal] : Éditions Bourguignon, [1975].
598. DUFRESNE, Francine  
*Dieu le clown*, [Montréal : René Ferron, éditeur], [1975].
599. ÉLIE, Normande (1942- )  
*Sanmaur*, Montréal : Éditions de Lagrave, [1975].
600. ÉTHIER, Diane, Jean-Marc PIOTTE et Jean REYNOLDS  
*Les Travailleurs contre l'état bourgeois*, [Montréal] : l'Aurore, [1975].
601. FELX, Jocelyne (1949- )  
*Les Petits Camions rouges*, Montréal : Éditions du Jour, [1975].
602. FELX, Jocelyne (1949- )  
*Les Vierges folles*, Montréal : Éditions du Jour, [1975].
603. FRANCE DORÉ, Claire (1927-1976)  
*L'Oiseau mon fils a chanté*, Québec : Éditions Garneau, [1975].
604. GABOURY VAILLANCOURT, Nicole  
*Amours matinales*, [Sept-Îles] : Bibliothèque municipale de Sept-Îles, [1975].
605. GAGNON, Madeleine (1938- )  
*Poélitique*, Montréal : Les Herbes rouges, n° 26, [1975].
606. GAGNON, Madeleine [Piotte, J.-M. et Patrick Straram] (1938- )  
*Portraits du voyage*, Montréal : L'Aurore, 1975.
607. GARNEAU, Renée (1925- )  
*L'Œuf de coq*, [Montréal] : Éditions du Jour, [1975].
608. GAUVIN, Lise (1940- )  
*«Parti pris» littéraire*, Montréal : les Presses de l'Université de Montréal, 1975.
609. GERVAIS, Denise (1943- )  
*Avec tout mon amour*, [Montréal] : les Éditions Manuelles, [1975].
610. GREFFARD, Madeleine (1937- )  
*Alain Grandbois*, [Montréal] : Fides, 1975.
611. GRENIER-TREMBLAY, Jacqueline  
*L'Écho du feu*, Québec : Société des Poètes canadiens français, [1975?].
612. GUÉRIN, Michelle (1936- )  
*Omyx*, Montréal : le Cercle du livre de France/Pierre, [1975].



613. **GUIMONT, Madeleine** (1930- )  
*Les Roses bleues de la malombre*, Québec : Éditions Garneau, [1975].
614. **GUY, Marie-Claude**  
*Récolte d'un âge*, Québec : Éditions Garneau, [1975].
615. **HARDY, Thérèse**  
*Mémoires d'une relocalisée*, Montréal : Éditions Parti pris, [1975].
616. **HÉBERT, Anne** (1916- )  
*Les Enfants du Sabbat*, Paris : Éditions du Seuil, [1975].
617. **HÉBERT, Marie-Francine** (1943- )  
*Cé tellement «cute» des enfants*, [Montréal : Quinze], [1975].
618. **JUTEAU, Monique** (1949- )  
*La Lune aussi...*, Montréal : Éditions du Jour, [1975].
619. **LABELLE, Geneviève** (1949- )  
*Il me faut user de patience*, Montréal : les Éditions 7e ciel inc., 1975.
620. **LACROIX, Georgette** (1921- )  
*Vivre l'automne*, Québec : Éditions Garneau, [1975].
621. **LACROIX, Georgette et Irénée Lemieux** (1921- )  
*Au large d'Éros*, Québec : Éditions La Minerve, [1975].
622. **LAFRENIÈRE, Suzanne** (1919- )  
*Henry- Marie Desjardins : l'homme et l'œuvre*, [Hull] : Éditions Asticou, 1975.
623. **LAMIRANDE, Claire de [née Claire Bourget]** (1929- )  
*La Pièce montée*, [Montréal] : les Éditions du Jour, [1975].
624. **LARCHE, Renée** (1946- )  
*La Naissance des larves*, [Montréal] : la Presse, [1975].
625. **LAREAU, Joane** (1955- )  
*Trottoirs de rêve*, [Sherbrooke] : les Éditions de la Virgule, [1975].
626. **LASNIER, Rina** (1915-1997)  
*L'Échelle des anges*, [Montréal] : Fides, [1975].
627. **LASNIER, Rina** (1915-1997)  
*Amour*, Montréal : Éditions Michel Nantel, 1975.
628. **LAUZON, Dominique** (1951- )  
*La Vie simple*, [Montréal] : Nouvelles Éditions de l'Arc, [1975].
629. **LEGRIS, Renée** (1936- )  
*L'Œuvre radiophonique et télévisuelle de Robert*, Montréal : Éd. la Presse, 1975.
630. **LEGRIS, Renée** (1936- )  
*Répertoire des œuvres de la littérature*, Montréal : Fides, 1975.
631. **LEMAY, Jacqueline** (1950- )  
*La Moitié du monde est une femme*, [Montréal] : Leméac, [1975].
632. **LORTIE, Jeanne d'Arc (soeur Sainte-Berthe,s.g.o.)** (1915- )  
*La Poésie nationaliste au Canada français*, Québec : les Presses de l'université Laval, 1975.
633. **MAILHOT, Michèle** (1932- )  
*Veillez agréer...*, [Montréal] : la Presse, [1975].
634. **MAILLET, Andrée** (1921-1995)  
*À la mémoire d'un héros*, [Montréal] : la Presse, [1975].

635. MAILLET, Antonine (1929- )  
*Emmanuel à Joseph à Dâvit*, [Montréal] : Leméac, [1975].
636. MAILLET, Antonine (1929- )  
*Évangéline Deusse*, [Montréal] : Leméac, [1975].
637. MARCHESSAULT, Jovette (1938- )  
*Comme une enfant de la terre*, [Montréal] : Leméac, [1975].
638. MARIE-ANDRÉE  
*Voir le jour*, [Montréal] : les Éditions du Coin, [1975].
639. MASSÉ, Carole (1949- )  
*Rejet*, Montréal : Éditions du Jour, [1975].
640. MESSIER, Rita (1946- )  
*Écumes*, Sherbrooke : Éditions Cosmos, [1975].
641. MICHEL, Pauline (1944- )  
*Les Yeux d'eau*, Granby : Éditions Gaudet, 1975.
642. MONTÉ, Denyse  
*On l'appelle toujours... Lise*, [Montréal] : la Presse, [1975].
643. NAUBERT, Yvette (1918-1982)  
*Les Pierrefendre*, Montréal : Pierre Tisseyre, [1975].
644. OLIVIER, Estelle [née POULIN DE COURVAL]  
*Comment vous le dire?*, [s.l.n.é.], [1975].
645. OUELLETTE-MICHALSKA, Madeleine (1935- )  
*Chez les termites*, Montréal : l'Actuelle, [1975].
646. PARADIS, Suzanne (1936- )  
*L'été sera chaud*, Québec : Éditions Garneau, [1975].
647. POULIN, Sabine (1928- )  
*Enamourée*, Québec : Éditions Garneau, [1975].
648. PRINCE-LACHANCE, Catherine (1938- )  
*Sans issue*, Laval : Les Éditions Géoproduction, 1975.
649. RAYMOND-PICHETTE, Pierrette  
*La Démonstration des rois*, Montréal : les Presses Libres, [1975].
650. REEVES-MORACHE, Marcelle  
*Les Québécoises de 1837 à 1838*, [Montréal] : Albert Saint-Martin, 1975.
651. REVAI, Élizabeth (1906- )  
*Alexandre Vattemare*, Montréal/Paris : les Éditions Bellarmin/Desclées, 1975.
652. RIOUX, Hélène (1949- )  
*Un sens à ma vie*, [Montréal] : la Presse, [1975].
653. ROY, Éliane (1931- )  
*Chatmaux*, [Sherbrooke : Cosmos], [1975].
654. ROY, Gabrielle (1909-1983)  
*Un jardin au bout du monde et Autres Nouvelles*, Montréal : Librairie Beauchemin limitée, 1975.
655. SAINT-PIERRE, Annette (1925- )  
*Gabrielle Roy, sous le signe du rêve*, Saint-Boniface : les Éditions du Blé, 1975.
656. SAVARD, Marie (1936- )  
*Le journal d'une folle*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1975.

657. SICOTTE, Sylvie [née Gélinas] (1936-1989)  
*Femmes de la forêt*, [Montréal] : Leméac, [1975].
658. SIMARD SAINT-GELAIS, Juliette (1921- )  
*Allégories*, [s.l.n.é.], [1975].
659. UGUAY, Huguette [compilatrice]  
*Parlez-nous d'amour*, [Montréal : Beauchemin], [1975].
660. VACHON, Georgette  
*Images de Roméo Vachon : pionnier de l'aviation*, [Chicoutimi] : la Société historique du Saguenay, 19
661. AMYOT, Geneviève (1945- )  
*L'Absent aigu*, [Montréal] : Quinze, [1976].
662. ASSELIN, Liliane BÉRIAULT  
*La Grande Maison*, [Valleyfield : s.é.], [1976].
663. BEAUDRY, Marguerite (1926- )  
*Tout un été l'hiver*, [Montréal] : Quinze, [1976].
664. BEAUPRÉ, Aline BEAUDIN  
*Pluie dans le cercle*, [Montréal] : Quinze, [1976].
665. BERSIANIK, Louky (1930- )  
*L'Eugélonne*, [Montréal] : la Presse, [1976].
666. BIRGIT [Anna] et Gilles VIGNEAULT  
*Natashquan. Le Voyage immobile*, [Montréal : Nouvelles éditions de l'Arc et Stanké], [1976].
667. BOUCHER, Ghislaine  
*Du centre à la croix*, Québec : les Religieuses de Jésus-Marie, 1976.
668. BOUDREAU, Diane (1957- )  
*Divagations*, [Sherbrooke : Presses coopératives], [1976].
669. BOUDREAU, Diane (1957- )  
*Léonure*, [Sherbrooke : s.é.], [1976].
670. CAILLER, Bernadette  
*Proposition poétique*, Sherbrooke : Naaman, [1976].
671. CAMERON, Christina et Jean TRUDEL  
*Québec au temps de James Pattison Cockburn*, Québec : Éditions Garneau, [1976].
672. CHABOT, Cécile (1907-1990)  
*Cri pour les quatre coins du monde*, [Montréal] : Fides, [1976].
673. CHARBONNEAU-TISSOT, Claudette (1947- )  
*La Contrainte*, Montréal : Pierre Tisseyre, [1976].
674. CHATILLON, Colette  
*Histoire de l'agriculture au Québec*, [Montréal] : Éditions l'Étincelle, [1976].
675. COLLECTIF  
*Histoires vraies de tous les jours*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1976.
676. COLLECTIF [Le théâtre des cuisines]  
*Môman travaille pas, a trop d'ouvrage!*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1976.
677. COLLET, Paulette (1926- )  
*Marie Le Franc. Deux patries, deux exils*, Sherbrooke : Naaman, [1976].
678. DESBIENS, Georgette B.  
*Buées ambres*, Chicoutimi : Éditions Science moderne, [1976].

679. DEVIEUX-DEHOUX, Liliane (1942- )  
*L'Amour, oui. La mort, non*, Sherbrooke : Naaman, [1976].
680. DUBOIS, Michèle  
*Gestuelle*, Montréal : Nouvelles Éditions de l'Arc, [1976].
681. DUNLOP HÉBERT, Carol (1946-1982)  
*La Solitude inachevée*, [Montréal] : La Presse, [1976].
682. DURAND, Marielle (1933- )  
*L'Enfant-personnage et l'autorité dans la*, [Montréal] : Leméac, [1976].
683. EHRENREICH, Barbara et Deirdre ENGLISH  
*Sorcières, sages-femmes et infirmières*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1976.
684. EN COLLABORATION  
*La Nef des sorcières*, Montréal : Quinze, 1976.
685. FARGIER, Marie-Odile  
*Le Viol*, [Montréal] : Éditions l'Étincelle, [1976].
686. FIRESTONS, Catherine  
*L'Âge d'aube*, Paris : Éditions Saint-Germain-des-Prés, [1976].
687. GAGNON, Lysiane  
*Les Femmes, c'est pas pareil...*, [Montréal : la Presse], [1976].
688. GAREAU-DES BOIS, Louise (1934- )  
*Brèches*, Québec : Éditions Garneau, [1976].
689. GAREAU-DES BOIS, Louise (1934- )  
*Paroles d'eau et de sang*, Paris : Éditions Saint-Germain-des-Prés, [1976].
690. GIGUÈRE, Diane (1937- )  
*Dans les ailes du vent*, Montréal : Pierre Tisseyre, [1976].
691. KAPESH, An Antane  
*Je suis une maudite sauvagesse. Eukuan nin*, [Montréal] : Leméac, [1976].
692. LAFLAMME, Rosanne  
*Rosanne... un seul membre... mais une volonté de fer*, Montréal : Éditions Héritage, [1976].
693. LAMARCHE, Claude (1950- )  
*Je me veux*, [Montréal] : Quinze, [1976].
694. LAMIRANDE, Claire de (1929- )  
*Signé de biais*, [Montréal] : Quinze, [1976].
695. LAPLANTE, Michèle de  
*Missisquoi, une légende*, Farnham : les Éditions la Tombée enrg., [1976].
696. LAREAU, Joane (1955- )  
*Écho*, [Sherbrooke] : Éditions de la Virgule, [1976].
697. LASNIER, Rina (1915-1997)  
*Les Signes*, [Montréal] : Hurtubise HMH, [1976].
698. LAUZON, Dominique (1951- )  
*Artères*, Montréal : Nouvelles Éditions de l'Arc, [1976].
699. LE CERCLE DES FEMMES JOURNALISTES  
*Vingt-cinq à la une*, [Montréal] : la Presse, [1976].
700. LEBLANC, Madeleine (1928- )  
*J'habite une planète*, [Hull] : Éditions Asticou, [1976].

701. LÉGARÉ, Huguette (1948- )  
*le Ciel végétal*, [Paris] : la Pensée universelle, [1976].
702. LEMIEUX-LÉVESQUE, Alice (1906-1983)  
*Vers la joie*, Québec : Éditions Garneau, [1976].
703. MAILLET, Andrée (1921-1995)  
*Lettres au Surhomme*, [Montréal] : la Presse, [1976].
704. MAILLET, Antonine (1929- )  
*Gapi*, [Montréal] : Leméac, [1976].
705. MAISANI-LÉONARD, Martine (1940- )  
*André Gide ou l'Ironie de l'écriture*, Montréal : les Presses de l'Université de Montréal, 1976.
706. MALOUIN, Reine (1898-1976)  
*Amour-feu*, Québec : Éditions Garneau, [1976].
707. MARICA  
*Agathe*, Montréal : les Grandes Éditions du Québec, [1976].
708. MORET, Anne-Marie  
*Les Eaux porteuses*, [Sherbrooke] : Éditions Naaman, [1976].
709. MURRAY, Vera  
*Le Parti québécois : De la fondation à la prise de*, Montréal : Hurtubise HMH, [1976].
710. O'LEARY, Marie-France (1940- )  
*De la terre et d'ailleurs*, [Montréal] : Leméac, [1976].
711. PAQUIN, Simone  
*Étincelles de vie*, Montréal : Société de belles-lettres Guy Maheux, [1976].
712. PARADIS, Suzanne (1936- )  
*Noir sur sang*, Québec : Éditions Garneau, [1976].
713. PARÉ-WALSH, Pierrette  
*Quand je vous regarde vivre*, Sherbrooke : Éditions Cosmos, [1976].
714. PARIZEAU, Alice [née POZNANSKA] (1930-1990)  
*L'Envers de l'enfance*, [Montréal] : la Presse, [1976].
715. PASCAL, Gabrielle (1932- )  
*Le Défi d'Albert Laberge*, Montréal : Éditions Aquila, 1976.
716. PASCAL, Gabrielle (1932- )  
*La Quête d'identité chez André Langevin*, Montréal : Éditions Aquila, 1976.
717. PELLETIER, Louise de GONZAGUE- (1939- )  
*Saison québécoise*, [Paris] : Éditions Pierre Jean Oswald, [1976].
718. PINSON, Noémie  
*Une Française canadienne*, [Montréal] : Éditions du Jour, [1976].
719. RÉSILARD, M[arie] Sœurte Mathieu  
*Poèmes d'autrefois et Fêlures*, [Anjou : s.é.], [1976].
720. ROY, France (1933- )  
*La vie d'une femme avec un alcoolique*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1976.
721. SAINT-MARTIN, Fernande (1927- )  
*Samuel Beckett et l'univers de la fiction*, Montréal : les Presses de l'Université de Montréal, 1976.
722. SAINT-PIERRE, Angéline  
*Émèlie Chamard tisserande [sic]*, Québec : Éditions Garneau, [1976].

723. SAINT-PIERRE, Angéline  
*L'Œuvre de Médard Bourgault*, Québec : Éditions Garneau, [1976].
724. SYLVAIN, Lise  
*Sexanarchie*, [Montréal] : Publications avant-gardistes inc., [1976].
725. THÉRIAULT, Marie José (1945- )  
*Pourtant le sud...*, [Montréal] : Hurtubise HMH, [1976].
726. UGUAY, Marie (1955-1981)  
*Signe et rumeur*, [Saint-Lambert] : Éditions du Noroît, [1976].
727. YVON, Josée (1950-1994)  
*Filles-commandos bandées*, [Montréal] : Les Herbes rouges, n° 35, juin 1976, [1976].
728. —  
*Agenda 1978*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1977.
729. ANFOUSSE, Ginette et Pierre SARRASIN (1944- )  
*La Montée des marguerites*, Val-David : Éditions Pigi, 1977.
730. BARRY, Francine  
*Le travail de la femme au Québec*, Montréal : les Presses de l'Université du Québec, 1977.
731. BEAUDRY, Marguerite (1926- )  
*Debout dans le soleil*, [Montréal] : Quinze, [1977].
732. BEAULIEU, Germaine (1949- )  
*Envoie ta foudre jusqu'à la mort. Abracadabra*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1977.
733. BEETZ, Jeannette et Henry  
*La Merveilleuse Aventure de Johan Beetz*, [Montréal] : Leméac, [1977].
734. BÉLANGER, Jeannine (1915- )  
*Courtisane imparfaite*, Montréal : les Presses de l'Université de Montréal, 1977.
735. BERGERON-HOGUE, Marthe (1902-1980)  
*Le Défi des dieux*, Sherbrooke : Naaman, [1977].
736. BÉRITH  
*Mousse et Paille en touffe*, Sherbrooke : Naaman, [1977].
737. BLAIS, Marie-Claire (1939- )  
*L'Océan [suivi de] Murmures*, [Montréal] : Quinze, [1977].
738. BLOUIN, Michèle (1941- )  
*Le Jardin de Cristina*, [s.l.] : Éditions de l'Odysée, [1977].
739. BOSCO, Monique (1927- )  
*Charles Lévy, m.d.*, [Montréal] : Quinze, [1977].
740. BOUCHER, Denise et Madeleine GAGNON  
*Retailles*, [Montréal] : Éditions l'Étincelle, [1977].
741. BOULANGER, Sylvie  
*Poèmes et Nouvelles*, [Sherbrooke : les Presses étudiantes], [1977].
742. BRISSON, Marcelle (1929- )  
*Maman*, [Montréal] : Parti pris, [1977].
743. BROSSARD, Nicole (1943- )  
*L'Amèr ou le Chapitre effrité*, [Montréal] : Quinze, [1977].
744. BUTLER, Édith (1940- )  
*L'Acadie sans frontières*, [Montréal] : Leméac, [1977].

745. CADIEUX, Pauline (1909- )  
*Bigame*, [Montréal] : Stanké, [1977].
746. CARBET, Marie-Madeleine (1902- )  
*Au village en temps longtemps*, [Montréal] : Leméac, [1977].
747. CARON, Aline  
*Au pas du temps*, [La Salle : s.é.], [1977].
748. CHAPSAL, Madeleine  
*La Jalousie*, [Montréal] : Quinze, [1977].
749. CHAPUT-ROLLAND, Solange (1919- )  
*Lettres ouvertes à treize personnalités politiques*, Montréal : Pierre Tisseyre, [1977].
750. CHEFRESNE, Dominique ???  
*Noëlla*, Sherbrooke : Naaman, [1977].
751. CLOUTIER, Sylvie (1957- )  
*Contes du présent*, Sherbrooke : Éditions Cosmos, 1977.
752. CLOUTIER, Sylvie (1957- )  
*Sous la chair d'un poème existe un monde*, Sherbrooke : Éditions Cosmos, [1977].
753. DARIOS, Louise (1913-1986)  
*L'Arbre étranger*, Sherbrooke : Naaman, [1977].
754. DESAUTELS, Denise (1945- )  
*Marie, tout s'éteignait en moi...*, [Saint-Lambert] : Éditions du Noroît, [1977].
755. DESROCHERS, Clémence (1933- )  
*Le Monde aime mieux...*, Montréal : Éditions de l'Homme, [1977].
756. FERRON, Madeleine (1922- )  
*Le Chemin des dames*, [Montréal] : la Presse, [1977].
757. GAGNÉ, Sylvie (1955- )  
*La Sourcière*, [Montréal : les Herbes rouges, n° 58], 1977.
758. GAGNON, Lysiane  
*L'École privée : pourquoi?*, [Montréal : la Presse], [1977].
759. GAGNON, Madeleine, Hélène CIXOUS et Annie LECLERC (1938- )  
*La Venue à l'écriture*, Paris : Union générale d'éditions, 1977.
760. GÉRÔME, Madeleine  
*Jouer sa vie*, Montréal : Société de belles-lettres Guy Maheux, [1977].
761. GERVAIS, Denise (1943- )  
*Oh! sagesse*, [Montréal : Éditions Manuelles], [1977].
762. GLADU, Jacqueline  
*Primavera*, Sherbrooke : Éditions Cosmos, [1977].
763. GUÉRIN, Michelle (1936- )  
*Temple oral*, Trois-Rivières : Éditions du Bien public, 1977.
764. GUIMONT, Madeleine (1930- )  
*Dans l'aura de l'absence*, Québec : Éditions Garneau, [1977].
765. HARVEY, Francine (1935- )  
*La Tombe d'un rêve*, Québec : Éditions de la Basoche, 1977.
766. L'ARCHEVÊQUE-DUGUAY, Jeanne (1901- )  
*Lettres d'une paysanne à son fils*, [Montréal] : Leméac, [1977].

767. LA FRANCE, Jeanne  
*Les personnages dans le roman canadien-français* , Sherbrooke : Naaman, [1977].
768. LA FRANCE, Micheline (1944- )  
*Sur les routes du monde... en cercueil roulant* , [Montréal] : Éditions Scriptomédia, [1977].
769. LABELLE, Céline et Mario LAMY  
*L'Amitié de ma branche ou Cardes mo sliasta* , [Joliette : s.é.], [1977].
770. LABRIE, Chantal  
*Lueurs de terre, lueurs de tête* , Sherbrooke : Presses coopératives, [1977].
771. LACASSE, Lise (1938- )  
*Au défaut de la cuirasse* , [Montréal] Quinze, [1977].
772. LALONDE, Michèle (1937- )  
*Dernier recours de Baptise à Catherine* , [Montréal] : Leméac/L'Hexagone, [1977].
773. LAMY, Suzanne (1929-1987)  
*André Breton. Hermétisme et poésie dans «Arcane* , Montréal : les Presses de l'Université de Montréal, 1987.
774. LAVIGNE, Marie et Yolande PINARD (1949- )  
*Les femmes dans la société québécoise* , Montréal : Boréal Express, [1977].
775. LAWRENCE, Claudette (1933- )  
*La Cage* , Montréal : Pierre Tisseyre, [1977].
776. LEBLANC BÉLISLE, Micheline  
*L'Anticonte de Marie-Reine Torchon* , [Montréal] : Presses Sélect, [1977].
777. LEGARÉ, Anne  
*Les classes sociales au Québec* , Montréal : les Presses de l'Université du Québec, 1977.
778. LEGRIS, Renée (1936- )  
*Robert Choquette. Romancier et dramaturge de la* , Montréal : Fides, [1977].
779. LEMIEUX, Louise (1936- )  
*Pirouettes et Culbutes* , Montréal : Pierre Tisseyre, [1977].
780. MAHEUX-FORCIER, Louise (1929- )  
*Le Cœur étoilé* , Montréal : Pierre Tisseyre, [1977].
781. MAILLET, Andrée (1921-1995)  
*Le Miroir de Salomé* , [Montréal] : la Presse, [1977].
782. MAILLET, Antonine (1929- )  
*Les Cordes-de-bois* , [Montréal] : Leméac, [1977].
783. MAILLET, Antonine (1929- )  
*La Veuve enragée* , [Montréal] : Leméac, [1977].
784. MC CLELLAND, Denise  
*Le Vocabulaire des lais de Marie de France* , Ottawa : Éditions de l'université d'Ottawa, 1977.
785. MORENCY-LÉTOURNEAU, Gabrielle  
*Au jardin de mon père* , Montréal : Éditions Brault et Bouthillier, [1977].
786. NAUBERT, Yvette (1918-1982)  
*Les Pierrefendre* , Montréal : Pierre Tisseyre, [1977].
787. OUVRARD, Hélène (1938- 1999 )  
*L'Herbe et le Varech* , [Montréal] : Quinze, [1977].
788. PARADIS, Suzanne (1936- )  
*Un portrait de Jeanne Joron* , Québec : Éditions Garneau, [1977].



789. PÉTRIE, Juliette  
*Quand on revoit tout ça!*, [Montréal : Productions Vieux Rêves et Éditions, [1977].
790. PIÉRARD-PIERSON, Marianne  
*Être et avoir été*, Sherbrooke : Éditions Naaman, [1977].
791. PIUZE, Simone (1946- )  
*Les Cercles concentriques*, Montréal : Pierre Tisseyre, [1977].
792. RAYMOND, Micheline  
*Témiscouata*, [Rivière-du-Loup] : les Entreprises Castelriand, [1977].
793. ROY, Gabrielle (1909-1983)  
*Ces enfants de ma vie*, [Montréal] : Stanké, [1977].
794. SAINT-DENIS, Janou (1930- )  
*Place aux poètes*, Montréal : les Productions du Soudain, [1977].
795. SICOTTE, Sylvie (1936-1989)  
*L'Arbre dans la poésie de Rina Lasnier*, Sherbrooke : Naaman, [1977].
796. THÉORET, France (1942- )  
*Bloody Mary*, Montréal : les Herbes rouges, n° 45, [1977].
797. TRÉPANIER, Rita  
*Appel*, [East-Angus : s.é.], [1977].
798. VACHON, Monique et Maurice CARRIER  
*Chansons politiques du Québec*, [Montréal] : Leméac, [1977].
799. VIGER-BÉLANGER, Pauline  
*Longueil me sourit*, Montréal : Fides, [1977].
800. VILLEMAIRE, Yolande (1949- )  
*Que du stage blood*, [Montréal] : Éditions Cul-Q, [1977].
801. YVON, Josée (1950-1994)  
*Les Chiennes de l'ôtel Tropicana*, [Montréal : Éditions Cul-Q], [1977].
802. —  
*Agenda 1979*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1978.
803. ADAM, Micheline et al.  
*Te prends-tu pour une folle, Madame Chose?*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1978.
804. AMYOT, Geneviève (1945- )  
*Journal de l'année passée*, [Montréal] : VLB éditeur, [1978].
805. BAUDOIN, Marthe  
*Les Cycles bibliques de Violaine*, Ottawa : Éditions de l'université d'Ottawa, 1978.
806. BEAULIEU, Danielle (1947- )  
*Il neige sur les frangipaniens*, Sherbrooke : Naaman, [1978].
807. BERSIANIK, Louky (1930- )  
*La Page de garde*, [Saint-Jacques-le-Mineur] : Éditions de la Maison, [1978].
808. BLAIS, Marie-Claire (1939- )  
*Les Nuits de l'Underground*, [Montréal] : Stanké, 1978.
809. BOSCO, Monique (1927- )  
*Schabbat 70-77*, [Montréal] : Quinze, [1978].
810. BOUCHARD, Louise (1949- )  
*Des voix la même*, [Montréal] : NBJ, [1978].

811. BOUCHER, Denise (1935- )  
*Cyprine*, [Montréal] : l'Aurore, [1978].
812. BOUCHER, Denise (1935- )  
*Les fées ont soif*, [Montréal] : Éditions Intermèdes, [1978].
813. BOUDREAU, Diane (1957- )  
*Monsieur Vauchon*, [Sherbrooke : s.é.], [1978].
814. BROSSARD, Nicole (1943- )  
*Le Centre blanc*, [Montréal] : L'Hexagone, [1978].
815. BRUNEL-ROCHE, Alice (1908- )  
*La Haine entre les dents*, [Montréal] : Leméac, [1978].
816. CADIEUX, Pauline (1909- )  
*Flora*, [Montréal] : Stanké, [1978].
817. CARDINAL, Marie (1943- )  
*Une vie pour deux*, Montréal : L'étincelle, 1978.
818. CARON, Anne  
*Le Père Émile Legault et le Théâtre au Québec*, Montréal : Fides, [1978].
819. CHATGNA, Jeuneviève et Klôdrouyn  
*Frakavrac*, [Québec : CHATGNA, Geneviève et Claude, [1978].
820. CHRISTIANE (1948- )  
*Au-delà du paraître*, Chicoutimi : Éditions du Gaimont, [1978].
821. CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME  
*Pour les Québécoises : Égalité et indépendance*, [Québec : Éditeur officiel du Québec], [1978].
822. CÔTÉ, Francine et Richard GENDRON  
*Qu'est-ce qui t'arrive, Marie-Jo?...*, [Sherbrooke : Presses étudiantes], [1978].
823. CROFT, Véronique  
*Argiles*, [Val-David : s.é.], [1978].
824. DÉRY, Francine (1943- )  
*En beau fusil*, [Saint-Lambert] : Éditions du Noroît, [1978].
825. DORÉ-JOYAL, Yvette (1921- )  
*J'avais oublié que l'amour fût si beau*, [Montréal] : Éditions du Jour, [1978].
826. DUBOIS, Marie-France (1947- )  
*Les Animots en fuite*, [Montréal] : VLB éditeur, [1978].
827. DUCROCQ-POIRIER, Madeleine (1927- )  
*Le roman canadien de langue française de 1860 à*, Paris : Librairie Nizet, 1978.
828. DUVAL, Thérèse (1927- )  
*Madame ou Mademoiselle?*, [Montréal] : Libre Expression, [1978].
829. EID, Nadia F[AHMY] (1936- )  
*Le Clergé et le Pouvoir politique au Québec*, [Montréal] : Hurtubise HMH, [1978].
830. FERLAND, Marielle  
*Fleurs des champs, fleurs de nuit*, Sherbrooke : Éditions Cosmos, [1978].
831. FOURNIER, Gaétane et Sylvie MORIN  
*Des femmes au pouvoir*, [Sherbrooke] : Éditions Sherbrooke, [1978].
832. GAGNON, Madeleine (1938- )  
*Antre*, [Montréal : les Herbes rouges, n° 65-66], [1978].

833. GALLANT, Aline MICHAUD  
*Au bal des souliers interdits*, [Sherbrooke : Presses étudiantes], [1978].
834. GAUTHIER, Raymonde  
*Trois-Rivières disparue, ou presque*, [Québec/Montréal] : Éditeur officiel du, [1978].
835. GERVAIS, Denise (1943- )  
*Doucement...*, [Montréal : Éditions Manuelles], [1978].
836. GUÉRIN, Michelle (1936- )  
*En importunant la dame*, Montréal : Pierre Tisseyre, [1978].
837. HAMELIN, Francine  
*Intérieur des jours*, [Verdun] : Marcel Broquet éditeur, [1978].
838. HARVEY, Pauline (1950- )  
*Ta dactylo va taper*, [Montréal] : Éditions Cul-Q, [1978].
839. JACOB, Suzanne (1943- )  
*Flore Cocon*, [Montréal] : Parti pris, [1978].
840. JUTRAS, Jeanne-D'Arc (1927-1992)  
*Georgie*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1978.
841. L'ARCHEVÊQUE-DUGUAY, Jeanne (1901- )  
*Reflet des saisons*, [Montréal/Paris] : Éditions Paulines, Apostolat, [1978].
842. LACHAPELLE-POIRIER, Mariette  
*Liens d'amour*, Montréal : Éditions Bellarmin, 1978.
843. LAMARCHE, Claude (1950- )  
*De rien autour à rien en dedans*, [Montréal] : Quinze, [1978].
844. LAMBERT, Thérèse  
*Marguerite Bourgeoys, éducatrice, 1620-1700.*, Montréal : Éditions Bellarmin, 1978.
845. LAMIRANDE, Claire de (1929- )  
*L'Opération fabuleuse*, [Montréal] : Quinze, [1978].
846. LAPLANTE, Germaine (1903- )  
*Une journaliste intemporelle. Germaine Bernier.* Montréal : Éditions Bellarmin, 1978.
847. LAPLANTE, Michèle de, Luc RACINE et Sylvain PERREAULT  
*Recueil de nouvelles sur la vieillesse*, Lanoraie : les Éditions de la Tombée enr., [1978].
848. LARKIN, Sarah  
*Le Don de la vie*, Trois-Rivières : Éditions du Bien public, 1978.
849. LASNIER, Rina (1915-1997)  
*Matin d'oiseaux*, [Montréal] : Hurtubise HMH, [1978].
850. LASNIER, Rina (1915-1997)  
*Paliers de paroles*, [Montréal] : Hurtubise HMH, [1978].
851. LÉGARÉ, Huguette (1948- )  
*La Tempête du pollen*, Paris : Éditions Saint-Germain-des-Prés, [1978].
852. LEMAY, Francine (1950- )  
*La Maternité castrée*, [Montréal] : Parti pris, [1978].
853. LESSARD, Louise Marcon  
*Chants de désespoir*, [Cap-Rouge : s.é.], [1978].
854. MACCABÉE IQBAL, Françoise (1941- )  
*Hubert Aquin, romancier*, Québec : les Presses de l'Université Laval, 1978.

855. MAHEUX-FORCIER, Louise (1929- )  
*Appassionata*, Montréal : Pierre Tisseyre, [1978].
856. MAILLET, Antonine (1929- )  
*Le Bourgeois gentleman*, [Montréal] : Leméac, [1978].
857. MESSIER, Rita (1946- )  
*Soifamine*, Sherbrooke : Éditions Cosmos, [1978].
858. MICHEL, Pauline (1944- )  
*Mirage*, [Montréal] : HMH, [1978].
859. MOREUX, Colette  
*La Conviction idéologique*, Montréal : Les Presses de l'Université du Québec, 1978.
860. MORNARD, Germaine (1955- )  
*Sensitive Cirée*, [Montréal : Éditions Cul-Q], [1978].
861. MURRAY, Vera et Don MURRAY  
*De Bourassa à Lévesque*, [Montréal] : Quinze, [1978].
862. NAUBERT, Yvette (1918-1982)  
*Traits et portraits*, Montréal : Pierre Tisseyre, [1978].
863. PAQUIN, Carole  
*Une esclave bien payée*, [Montréal] : Quinze, [1978].
864. PARADIS, Suzanne (1936- )  
*Adrienne Choquette lue par Suzanne Paradis*, Notre-Dame-des-Laurentides : les Presses, 1978.
865. RAVEL, Ginette  
*Je vis mon alcoolisme*, [Montréal] : Éditions Québecor, [1978].
866. RENAUD, Thérèse (1927- )  
*Une mémoire déchirée*, [Montréal] : HMH, [1978].
867. RIDDEZ, Mia et Louis MORISSET  
*Rue des Pignons*, [Montréal] : Éditions Québecor, [1978].
868. RIOUX, Hélène (1949- )  
*Jelle*, [Montréal] : Stanké, [1978].
869. ROY, Gabrielle (1909-1983)  
*Fragiles lumières de la terre*, [Montréal] : Quinze, [1978].
870. SAINT-DENIS, Janou (1930- )  
*Claude Gauvreau, le cygne*, Montréal/[Saint-Lambert] : les Presses de , 1978.
871. SAINT-PIERRE, Madeleine (1932- )  
*Empreintes*, [Montréal] : Parti pris, [1978].
872. SICOTTE, Sylvie (1936-1989)  
*Sur la pointe des dents*, Paris : Éditions Saint-Germain-des-Prés, [1978].
873. SILVERA-ROCHON, Claire  
*Par-delà le geste et le mot*, Montréal : Fides, 1978.
874. SIMARD, Jeanne  
*Avec mon cœur dedans...*, [Thetford Mines : s.é.], [1978].
875. SIMARD-SAINT-GELAIS, Juliette (1921- )  
*Paysage intime*, [Baie-Saint-Paul : s.é.], [1978].
876. TEXIER, Anne  
*La Quête en tête*, [Montréal] : Éditions du Serpent à plumes, [1978].

877. **TEXIER, Catherine et Marie-Odile VÉZINA**  
*Profession : prostituée*, [Montréal] : Libre Expression, [1978].
878. **THÉORET, France** (1942- )  
*Une voix pour Odile*, Montréal : les Herbes rouges, [1978].
879. **THÉRIAULT, Marie José** (1945- )  
*La Cérémonie*, [Montréal] : la Presse, [1978].
880. **THÉRIAULT, Marie José** (1945- )  
*Lettera amorosa*, [Montréal] : Hurtubise HMH, [1978].
881. **TREMBLAY, Madeleine et André FRAPPIER**  
*L'enfant, le dernier des opprimés*, [Montréal] : Quinze éditeur, [1978].
882. **TREMBLAY, Marie-Claude B[USSIÈRES]** (1945- )  
*Le Temps des vents qui courent*, Montréal : Presses Sélect ltée, [1978].
883. **TREMBLAY, Marie-Claude B[USSIÈRES]** (1945- )  
*Tendre Rachel*, Montréal : Presses Sélect ltée, [1978].
884. **TREMBLAY-VILLENEUVE, Noëlla**  
*Le Oujatchouan ou le Chant du passé*, Chicoutimi : Éditions Science moderne, [1978].
885. **VILLEMAIRE, Yolande** (1949- )  
*Terre de mue*, [Montréal : Éditions Cul-Q], [1978].
886. **VOIDY, Jeanne** (1922- )  
*Les Contes de la source perdue*, [Montréal] : HMH, [1978].
887. **VOIDY, Jeanne** (1922- )  
*Lectures brèves pour le métro*, Sherbrooke : Éditions Cosmos, [1978].
888. —  
*L'agenda des éditions du remue-ménage 1980*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1979.
889. **ALONZO, Anne-Marie**. (1951- )  
*Geste*, Paris : Éditions des femmes, [1979].
890. **ANAOUÏL, Louise** (1953- )  
*Laura*, [Montréal : Éditions Minimales], [1979].
891. **BÉDARD, Nicole**  
*L'En deça*, [Montréal] : NBJ, nos 84-85, 1979.
892. **BÉGIN, Diane** (1948- )  
*Chair aux enchères*, Sherbrooke : Naaman, [1979].
893. **BERGERON-HOGUE, Marthe** (1902-1980)  
*C'était dimanche*, Sherbrooke : Naaman, [1979].
894. **BERGERON-HOGUE, Marthe** (1902-1980)  
*Maintenant qu'ils ont le temps*, Sherbrooke : Naaman, [1979].
895. **BERSIANIK, Louky** (1930- )  
*Le Pique-nique sur l'Acropole*, [Montréal] : VLB, [1979].
896. **BERTRAND, Marie-Andrée** (1925- )  
*La Femme et le Crime*, [Montréal] : l'Aurore, [1979].
897. **BLAIS, Marie-Claire** (1939- )  
*Le Sourd dans la ville*, [Montréal] : Stanké, [1979].
898. **BLONDEAU, Dominique** (1942- )  
*L'Agonie d'une salamandre*, [Montréal : Libre Expression], [1979].

899. BONVOULOIR-BAYOL, Thérèse  
*Les Soeurs d'Io*, [Montréal] : HMH, [1979].
900. BOUDREAU, Diane (1957- )  
*Me foudre du rire de la mort*, Sherbrooke : [s.é.], 1979.
901. BOURGET, Élisabeth (1953- )  
*Bernadette et Juliette ou la Vie c'est comme la*, [Montréal] : VLB, [1979].
902. BOUSQUET-DUPUY, Muriel  
*Complexes*, Saint-Lambert : Placements Saint-Lambert, [1979].
903. BROSSARD, Nicole (1943- )  
*D'arcs de cycle de la dérive*, [Saint-Jacques-le-Mineur] : Éditions de la Maison, [1979].
904. BROWN-DÉSY, Marielle  
*Marie-Angé ou Augustine [suivi d'un sketch] : ] le*, [Montréal] : Parti pris, [1979].
905. BUJOLD, Gisèle (1941- )  
*À chacun son futur*, Sainte-Foy : les Éditions la Liberté, [1979].
906. BUREAU, Ginette  
*Mona*, [Saint-Lambert] : Héritage+ plus, [1979].
907. CASTONGUAY, Jeanne d'Arc  
*Terre aimée*, [Québec : s.é.], [1979].
908. CERVON, Jacqueline  
*La Marmite des cannibales*, [Montréal] : Lidec [et Paris : Duculot], [1979].
909. CHARBONNEAU-TISSOT, Claudette (1947- )  
*La Chaise au fond de l'oeil*, Montréal : Pierre Tisseyre, [1979].
910. CHESKINOVA, Catherine (1909- )  
*Si m'agrée*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1979.
911. CHÈZE, Marie-Hélène  
*Emmanuel Roblès, témoin de l'homme*, Sherbrooke : Naaman, [1979].
912. CHISLOUP, Claudine  
*Faune entre les dents*, [Montréal : Éditions Cul-Q], [1979].
913. CLAIR, Andrée  
*L'Amour d'Aïssatou*, [Montréal] : Lidec [et Paris : Duculot], [1979].
914. CLOUTIER, Cécile (1930- )  
*Chaleuils*, [Montréal] : L'Hexagone, [1979].
915. COLLECTIF  
*À ma mère, à ma mère, à ma mère, à ma voisine*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1979.
916. COLLECTIF[Le théâtre du Horla]  
*La vraie vie des masquées*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1979.
917. D'ALBRISQUE, Céline  
*Le Printemps de l'automne*, [Montréal] : Stanké, [1979].
918. DACCACHE, Ruth HOULE  
*Mon coeur à nu*, Sherbrooke : Naaman, [1979].
919. DAIGLE, Suzanne  
*Fly Baby Fly*, [Montréal] : Libre Expression, [1979].
920. DAIGNAULT, Claire  
*L'Amant de Dieu*, [Montréal] : la Presse, [1979].

921. DARIOS, Louise (1913-1986)  
*Le Retable des merveilles et Deux histoires d'amour*, Sherbrooke : Naaman, [1979].
922. DAVIAU, Diane-Monique (1951- )  
*Dessins à la plume*, [Montréal] : HMH, [1979].
923. DERAICHE, Jocelyne  
*J'ai tant aimé Mesrine*, [Montréal] : Stanké, [1979].
924. DESSUREAULT DESCÔTEAUX, Aurore et Yolande BUIST BORDELEAU  
*Passé et présent au féminin*, [Trois-Rivières] : Bien public, 1979.
925. DÉZIEL-HUPÉ, Gaby (1934- )  
*Franchir le seuil*, [Saint-André-Avellin] : Éditions de la Petite, [1979].
926. DIMITRIU VAN SAANEN, Christine  
*Chansons*, Montréal : Cercle littéraire ésotérique, [1979].
927. DION, Marie-Louise et Louise PORTAL  
*Où en est le miroir?*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1979.
928. DUMAS, Évelyn (1941- )  
*Un événement de mes octobres*, [Montréal] : le Biocreux, [1979].
929. DUNLOP, Carol (1946-1982)  
*L'Immoraliste*, [Montréal] : Estérel, [1979].
930. GAGNON, Madeleine (1938- )  
*Lueur*, [Montréal] : VLB éditeur, [1979].
931. **GIRARD, Jocelyne-Ann [et al.]**  
*Ce qu'elles écrivent...*, Chicoutimi : Éditions Science moderne, [1979].
932. GOULET, Liliane, Pauline LÉVESQUE, Denise NEVEU et Louise NEVEU  
*En remuant du sable dans ma cour*, [Montréal] : Nouvelle optique, [1979].
933. GRAVEL, Lucienne (compilatrice)  
*Les Gravel*, [Montréal] : Boréal Express, [1979].
934. [GUERTIN, Carole]  
*De la nouvelle poésie d'ici*, [Montréal : s.é.], [1979].
935. GUIMONT, Madeleine (1930- )  
*Fileuses d'embrun*, Sainte-Foy : Éditions La Liberté, [1979].
936. HÉBERT, Anne (1916- )  
*«L'île de la demoiselle. Texte original 1977-1978»*, Écrits du Canada français. vol. 42, 1979.
937. JACOB, Suzanne (1943- )  
*La Survie*, [Montréal] : Le Biocreux, [1979].
938. KAPESH, An Antane  
*Qu'as-tu fais de mon pays?*, [s.l.] : les Éditions Impossibles, [1979].
939. [L'HEUREUX, Christine et al.]  
*Raoul Duguay ou le Poète à la voix d'ô*, [Montréal] : Éditions Univers, [1979].
940. LA FRANCE, Micheline (1944- )  
*Denise Pelletier ou la Folie du théâtre*, [Montréal] : Éditions Scriptomédia, [1979].
941. LABERGE, Marie [née GOULET] (1929- )  
*Les Chants de l'épervière*, [Montréal] : Leméac, [1979].
942. LACELLE-BOURDON, Andrée (1947- )  
*Au soleil du souffle*, [Sudbury] : Éditions Prise de parole, 1979.

943. LACROIX, Georgette (1921- )  
*Faire un enfant...* , Saint-Foy : Éditions La Liberté, 1979.
944. LACROIX, Georgette (1921- )  
*Québec* , Notre-Dame-des-Laurentides : Presses , 1979.
945. LAFLEUR, Marie (1940- )  
*Mélano* , [Montréal] : Le Biocreux, [1979].
946. LALONDE, Michèle (1937- )  
*Défense et Illustration de la langue québécoise* , Paris : Éditions Seghers/Robert Laffont, [1979].
947. LALONDE, Michèle (1937- )  
*Portée disparue* , Outremont : les Compagnons du Lion d'or, 1979.
948. LAMY, Suzanne (1929-1987)  
*D'elles* , [Montréal] : L'Hexagone, [1979].
949. LAPIERRE, Pauline, Johanne DUMOUCHEL, Yves BRUNET, Yves DESBIENS, André et Michel  
*Paroles à donner* , [Montréal] : Éditions de l'Île-icitte enr. , [1979].
950. LARUE, Monique (1948- )  
*La Cohorte fictive* , [Montréal] : Éditions de l'Étincelle, [1979].
951. LÉGARÉ, Anne et Gilles BOURQUE  
*Le Québec. La question nationale* , Paris : Éditions François Maspero. 1979.
952. LÉGARÉ, Huguette (1948- )  
*L'Amarinée* , Paris : Éditions Saint-Germain-des-Prés, [1979].
953. LEGRIS, Isabelle (1928- )  
*Le Sceau de l'ellipse* , [Montréal] : Éditions de l'Hexagone, [1979].
954. LEMIEUX-LÉVESQUE, Alice (1906-1983)  
*Fleurs de givre* , Sainte-Foy : Éditions La Liberté, [1979].
955. LEVESQUE, Solange (1946- )  
*Les Cloisons* , [Montréal] : le Biocreux, [1979].
956. MADORE, Lina (1929- )  
*Petit coin perdu* , [Rivière-du-Loup] : les entreprises Castelriand, [1979].
957. MAHEUX-FORCIER, Louise (1929- )  
*Un arbre chargé d'oiseaux* , [Ottawa] : Éditions de l'Université d'Ottawa, 1979.
958. MAILLET, Antonine (1929- )  
*Pélagie-la-Charette* , [Montréal] : Leméac, [1979].
959. MARCOUX-BOIVIN, Cosette  
*Chartrand des Écorres* , [Hull] : Éditions Asticou, [1979].
960. MARTIN, Danielle (1948- )  
*À perce-poche* , [Sudbury] : Éditions Prise de parole, 1979.
961. MASSÉ, Carole (1949- )  
*Dieu* , [Montréal] : les Herbes rouges, [1979].
962. MAUGUIN-PELLAUMAIL, Marcelle  
*Le Masochisme dit féminin* , [Montréal] : Stanké, [1979].
963. MC LEOD ARNOPOULOS, Sheila et Dominique CLIFT ?  
*Le Fait anglais au Québec* , [Montréal] : Libre Expression, [1979].
964. MÉNARD, Lucie  
*L'Outre-mesure* , [Montréal] : NBJ, [1979].



965. MOINEAU, Thérèse  
*Toi, la mort, tu peux attendre!*, [Montréal] : Libre Expression, [1979].
966. MORIN, Jacqueline (1948- )  
*Molliger. Le triomphe du temps sur la mort*, [Montréal] : Beauchemin, [1979].
967. NACKÉ, Lorraine  
*Le Passé oublié*, Montréal : Fides, 1979.
968. OGINO, Prudence (1937- )  
*L'avortement les évêques et les femmes*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1979.
969. OUELLETTE-MICHALSKA, Madeleine (1935- )  
*La Femme de sable*, Sherbrooke : Naaman, [1979].
970. OUELLETTE-MICHALSKA, Madeleine (1935- )  
*Le Plat de lentilles*, [Montréal] : le Biocreux, [1979].
971. PARADIS, Suzanne (1936- )  
*Les Chevaux de verre*, [Montréal] : Nouvelles Éditions de l'Arc, [1979].
972. PARADIS, Suzanne (1936- )  
*Miss Charlie*, [Montréal] : Leméac, [1979].
973. PELLETIER-BAILLARGEON, Hélène (1932- )  
*Le Pays légitime*, [Montréal] : Leméac, [1979].
974. PÉOTTI, Francine [née TREMBLAY] (1939- )  
*La Phallaise*, [Montréal] : le Biocreux, [1979].
975. PERRON, Micheline  
*Une biche pour le tigre*, Montréal : Presses Sélect ltée, [1979].
976. PÉTRIN, Léa (1923- )  
*Les Intrus*, [Montréal] : la Presse, [1979].
977. POULIN, Gabrielle (1929- )  
*Cogne la caboche*, [Montréal] : Stanké, [1979].
978. PRÉGENT, Sylvie et Yvan BOUDREAU  
*Eh! qu'mon chum est platte!*, [Montréal] : Leméac, [1979].
979. RATELLE-DESNOYERS, Suzanne  
*Maintenant je sais*, Montréal : Presses Sélect ltée, [1979].
980. RICH, Adrienne  
*Les femmes et le sens de l'honneur*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1979.
981. ROBERT, Isabelle  
*«Il n'a pas lieu, madame...»*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1979.
982. ROY, Marie-Anne-A[de]le (1896-1979)  
*Le Miroir du passé*, Montréal : Québec/Amérique, [1979].
983. ROY-HEWITSON, Lucille (1943- )  
*Harmonies d'un songe*, Paris : Nouvelles Éditions Debrasse, [1979].
984. SAINT-ONGE, Paule (1922- )  
*La Vie défigurée*, [Montréal] : La Presse, [1979].
985. SASSEVILLE, Thérèse  
*Viols*, Sainte-Foy : Éditions Laliberté, [1979].
986. SAVARD, Marie (1936- )  
*Bien à moi*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1979.

987. STARENKYJ, Danièle et Stefan STARENKYJ  
*De belles histoires pour nous tous*, [Bellechasse] : Éditions Orion, [1979].
988. THÉORET, France (1942- )  
*Vertiges*, Montréal : les Herbes rouges, n° 71, [1979].
989. TREMBLAY, Marie-Claude B[USSIÈRES] (1945- )  
*Mon ami Hugues*, Montréal : Presses Sélect ltée, [1979].
990. TREMBLAY, Marie-Claude B[USSIÈRES] (1945- )  
*Parmi les feuilles mortes*, Montréal : Presses Sélect ltée, [1979].
991. TREMBLAY, Marie-Claude B[USSIÈRES] (1945- )  
*Un lourd héritage*, Montréal : Presses Sélect ltée, [1979].
992. TRÉPANIER, Laurence  
*Le Dettotide jeté "elastoplast" des renforts de la*, [Montréal] : Éditions à Maison, [1979].
993. UGUAY, Marie (1955-1981)  
*L'Outre-vie*, [Saint-Lambert] : Éditions du Noroît, [1979].
994. VACHON, Monique et Maurice CARRIER  
*Chansons politiques du Québec*, [Montréal] : Leméac, [1979].
995. VAILLANCOURT, Marie-Claire  
*Déjà son geste*, [Montréal] : NBJ, [1979].
996. VÉZINA, France (1946- )  
*L'Hippocanthrope*, [Montréal] : L'Hexagone, [1979].
997. VÉZINA, France (1946- )  
*Slingshot ou la Petite Gargantua*, [Saint-Lambert] : Éditions du Noroît, [1979].
998. VINCENS, Simone (1922- )  
*Madame Montour et son temps*, Montréal : Québec/Amérique, [1979].
999. VINCENT, Solange  
*La Fiction nucléaire*, Montréal : Québec/Amérique, [1979].
1000. VINCENT, Sylvie et Bernard ARCAND  
*L'Image de l'Amérindien dans les manuels scolaires*, [Montréal] : Hurtubise HMH, [1979].
1001. VIRGINIE  
*Virginie, prostituée*, [Montréal] : Québecor, [1979].
1002. VOIZARD, Claire  
*Potage*, [Montréal] : Éditions le Bum de l'image, [1979].
1003. —  
*Les têtes de pioche*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1980.
1004. —  
*L'agenda des éditions du remue-ménage 1981*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1980.
1005. ANAOUÏL, Louise (1953- )  
*L'Opale juillet*, [Montréal] : Estérel, [1980].
1006. AUBRY-MORIN, Jacqueline (1948- )  
*La Filière du temps*, [Longueuil] : Éditions Inédi, [1980].
1007. BEAULIEU, Danielle (1947- )  
*Les Coquelicots*, Sherbrooke : Naaman, [1980].
1008. BEAULIEU, Germaine (1949- )  
*Sortie d'elle(s) mutante*, [Montréal] : Quinze, [1980].

1009. **BERSIANIK, Louky** (1930- )  
*Maternative. Les Pré-Ancyl*, [Montréal] : VLB , [1980].
1010. **BLONDEAU, Dominique** (1942- )  
*Les Funambules* , [Montréal] : Libre Expression, [1980].
1011. **BLONDEAU, Nicole et Jean-Paul FEUILLEBOIS**  
*Victoria la scandaleuse.* , [Saint-Lambert : Éditions Héritage], [1980].
1012. **BOSSÉ, Adrienne** [compilatrice]  
*Bouquet de «pensées»* , Rivière-du-Loup : [Les Entreprises Castelriand], [1980].
1013. **BOUDREAU, Diane** (1957- )  
*Blanche et François* , Sherbrooke : Éditions Sherbrooke, [1980].
1014. **BOUDREAU, Diane** (1957- )  
*Flammes* , Sherbrooke : [s.é.] , [1980].
1015. **BOURLIER, Kay** ???  
*Marcel Proust et l'architecture* , Montréal : les Presses de l'Université de Montréal, 1980.
1016. **BROSSARD, Nicole** (1943- )  
*Amantes* , [Montréal] : Quinze, [1980].
1017. **BROSSARD, Nicole** (1943- )  
*Le Sens apparent* , [Paris] : Flammarion, [1980].
1018. **BUREAU, Louise et al**  
*Le Nouveau festival de l'humour québécois* , [Montréal] : Éditions Québecor, [1980].
1019. **CARBET, Marie-Madeleine** (1902- )  
*Au sommet, la sérénité* , [Montréal] : Leméac, [1980].
1020. **CARRIER, Micheline** (1944- )  
*La Violence : riposte des pouvoirs menacés* , [Ancienne-Lorette : s.é.] , [1980].
1021. **CÉCILE**  
*Call-girl*, [Montréal] : Éditions Domino, [1980].
1022. **COLLABELLI, Francine FOURCADET**  
*Secrets d'orgueil*, Montréal : Presses Sélect, 1980.
1023. **COLLECTIF**  
*L'Avortement la résistance tranquille du pouvoir* , Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1980.
1024. **COLLECTIF**  
*Si Cendrillon pouvait mourir!* , Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1980.
1025. **COMTOIS, Aline**  
*Évelyne alias Sarah* , [Saint-Mathieu du Parc: Éditions Alco], [1980].
1026. **CONDEMINE, Odette**  
*Octave Crémazie* , [Montréal] : Fides, [1980].
1027. **CORBEIL, Julie**  
*Rêveries en fleurs* , [Joliette : Éditions Julie Corbeil], [1980].
1028. **CÔTÉ, Lili** (1957- )  
*Éclipse en mémoire* , [Montréal] : Leméac, [1980].
1029. **CREAN, Susan et Marcel RIOUX**  
*Deux payx pour vivre : un plaidoyer* , [Laval] : Éditions coopératives Albert Saint-Martin, [1980].
1030. **D[ESGAGNÉ]-DUBÉ, Jeannine**  
*Cheminement. Prose et poésie* , [Saint-Louis-de-Terrebonne] : s.é., 1980.

1031. D'ALLAIRE, Micheline (1938- )  
*Montée et Déclin d'une famille noble : les Ruettes* , [Montréal] : Hurtubise, [1980].
1032. DELISLE, Jeanne-Mance (1941?- )  
*Un reel ben beau, ben triste* , Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1980.
1033. DÉRY, Francine (1943- )  
*Un train bulgare* , [Saint-Lambert] : Éditions du Noroît, [1980].
1034. DESAUTELS, Denise (1945- )  
*La Promeneuse et l'Oiseau* , [Saint-Lambert] : Éditions du Noroît, 1980.
1035. DESCARRIES-BÉLANGER, Francine  
*L'École rose... et les Cols roses* , Laval/Québec : Éd. coopératives Albert , [1980].
1036. DESCHAMP, Nicole, Raymonde HÉROUX et Normand VILLENEUVE (1931- )  
*Le Mythe de Maria Chapdelaine* , Montréal : les Presses de l'Université de Montréal, 1980.
1037. DESROCHES-OLIGNY, Annette  
*Martine. Son souffle est lemien* , [Montréal] : Stanké, [1980].
1038. DUBREUIL-BLONDIN, Nicole  
*La Fonction critique dans le Pop Art américain* , Montréal : les Presses de l'Université de Montréal, 1980.
1039. DUMOULIN-TESSIER, Françoise (1930- )  
*Le Salon vert* , Montréal : Pierre Tisseyre, [1980].
1040. DUMOULIN-TESSIER, Françoise (1930- )  
*Visions d'amour* , Montréal : Jacques Frenette éditeur, [1980].
1041. DUNLOP, Carol (1946-1982)  
*Mélanie dans le miroir* , Paris : Éditions Acropole, [1980].
1042. DUPONT, Théodora  
*Mes mémoires* , La Pocatière : [Musée François Pilote], 1980.
1043. ÉLIE, Normande (1942- )  
*Vertige* , [Jonquière] : Éditions de Lagrave, [1980].
1044. FELX, Jocelyne (1949- )  
*Feuillets embryonnaires* , Trois-Rivières : Écrits des Forges, [1980].
1045. FLEURY, Louise  
*Doux lilas* , [Alma : s.é.], [1980].
1046. GHALEM, Nadia (1941- )  
*Exil* , [Outremont : les Compagnons du Lion d'or], [1980].
1047. GIROUX, Aline  
*Laconies* , [Hull] : Éditions Asticou, [1980].
1048. GRIGNON-LAPIERRE, Monique (1931- )  
*L'Artère en feu* , [Laval : Éditions de l'Étape], [1980].
1049. GUÉNETTE, Denise (1939- )  
*La vie... des fois* , Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1980.
1050. GUÉRETTE, Charlotte  
*Le Conte québécois* , [Montréal] : Éditions Ville-Marie, 1980.
1051. GUILBAULT, Nicole  
*Henri Julien et la Tradition orale* , [Montréal] : Boréal Express, [1980].
1052. HÉBERT, Anne, (1916- )  
*Héloïse* , Paris : Seuil, [1980].

1053. [HOULE, Denise] (1935- )  
*Contes québécois*, [Montréal] : Éditions Ville-Marie, [1980].
1054. HUBERT, Manon  
*Ballades d'aujourd'hui sur un air de jadis...*, Sherbrooke : Naaman, [1980].
1055. JACOB, Suzanne (1943- )  
*Poèmes I. Gémellaires. Le Chemin de Damas*, Montréal : le Biocreux, [1980].
1056. LACERTE-LAMONTAGNE, Célyne et Yves LAMONTAGNE  
*Le viol : acte de pouvoir et de colère*, [Montréal] : la Presse, [1980].
1057. LACHANCE, Micheline  
*Le Frère André*, Montréal : Éditions de l'Homme, [1980].
1058. LAFRENIÈRE, Suzanne (1919- )  
*Motsette Olier, femme de lettres de la Mauricie*, [Hull] : Éditions Asticou, [1980].
1059. LALONDE, Michèle (1937- )  
*Métaphore pour un nouveau monde*, [Montréal/La Rochelle] : L'Hexagone/Change, 1980.
1060. LAMIRANDE, Claire de (1929- )  
*Papineau ou l'Épée à double tranchant*, [Montréal] : Quinze, [1980].
1061. LANCTÔT, Micheline  
*Garage Méo Mina*, [Montréal] : Éditions Inédi, [1980].
1062. LATOUR, Christine  
*Le Mauvais Frère*, [Montréal] : Quinze, [1980].
1063. LAURIN, Lucie et Jean-Claude BERNHEIM  
*Police, coroner et morts suspects*, Montréal : Québec/Amérique, [1980].
1064. LE BLANC, Huguette (1943- )  
*Bernadette Dupuis ou la Mort apprivoisée*, [Montréal] : le Biocreux, [1980].
1065. LE MAY, Céline et Guy CLOUTIER  
*Margelles*, [Montréal] : Estérel, [1980].
1066. LEBEAU, Suzanne [et Georgette RONDEAU]  
*Une lune entre deux maisons*, Montréal : Québec/Amérique, [1980].
1067. LEBLANC, Louise  
*L'Homme objet*, [Montréal] : Stanké, [1980].
1068. LÉTOURNEAU-BELLAVANCE, Anne  
*Frédéric*, Disraëli : [s.é.], [1980].
1069. LÉVESQUE, Anne (1950- )  
*Les Jongleries*, Moncton : Éditions d'Acadie, 1980.
1070. LÉVESQUE, Mariette  
*Profession : femme*, Montréal : Éditions Héritage, [1980].
1071. LIMET, Élizabeth  
*Rosétendre*, [Montréal : Éditions Lyriques], [1980].
1072. LUNEVILLE, Claire de  
*À toi que j'aime*, Laval : Éditions L'Étape, [1980].
1073. MACKENZIE, Nadine (1947- )  
*Le Prix du silence*, [Montréal] : Fides, 1980.
1074. MAHEUX-FORCIER, Louise (1929- )  
*En toutes lettres*, Montréal : Pierre Tisseyre, [1980].

1075. MAJOR, Henriette et Roger TREMBLAY (1933- )  
*Visages du Québec*, Montréal : Centre éducatif et culturel, 1980.
1076. MARCHESSAULT, Jovette (1938- )  
*La Mère des herbes*, [Montréal] : Quinze, [1980].
1077. MARCHESSAULT, Jovette (1938- )  
*Triptyque lesbien*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1980.
1078. MAURICE, Mireille (1932- )  
*L'Auberge du loup*, Montréal : Presses Sélect Itée, [1980].
1079. MAURICE, Mireille (1932- )  
*La Pointe au corbigeaux*, Montréal : [Presses Sélect Itée], [1980].
1080. MONETTE, Madeleine (1951- )  
*Le Double suspect*, [Montréal] : Quinze, [1980].
1081. MONGEAU, France (1961- )  
*Lettre en miroir*, [Longueuil] : Le Préambule, [1980].
1082. MORIN, Laurette  
*Le Lignée des Vallée*, Montréal : Presses Sélect Itée, [1980].
1083. MORVAN-MAHER, Florentine  
*Florentine raconte...*, Montréal : Éditions Domino, 1980.
1084. O'LEARY, Marie-France (1940- )  
*De la terre et d'ailleurs*, [s.l.n.é.], [1980].
1085. OUELLET-BROPHY, Pierrette  
*Rimes et Rimailles*, [Montréal] : Éditions Vertet, 1980.
1086. OUVRARD, Hélène (1938- 1999 )  
*La Noyante*, Montréal : Québec/Amérique, [1980].
1087. OUVRARD, Thérèse  
*Toute cette lumière*, [Saint-Jacques-le-Mineur] : éditions de la Maison, [1980].
1088. PELLETIER, Denise  
*Vous n'étiez qu'un mirage*, [Montréal] : Libre Expression, [1980].
1089. PÉOTTI, Francine [née TREMBLAY] (1939- )  
*Poèmes I.*, [Montréal] : le Biocreux, [1980].
1090. PHANEUF-POIRIER, Maria-Anna  
*Au milieu des saisons*, [Montréal : Éditions Vertet], 1980.
1091. PICARD, Claudette  
*Les Confidences d'une femme froide*, [Sherbrooke] : Éditions Sherbrooke, [1980].
1092. POULIN, Gabrielle (1929- )  
*Romans du pays*, Montréal : Éditions Bellarmin, 1980.
1093. POULIN, Gabrielle (1929- )  
*Un cri trop grand*, Montréal : Éditions Bellarmin, 1980.
1094. RATELLE-DESNOYERS, Suzanne  
*Le Printemps cette année-là*, Montréal : Éditions Québecor, [1980].
1095. ROBERT, Suzanne (1948- )  
*Les trois sœurs de personne*, [Montréal] : Quinze, [1980].
1096. ROBI, Alys  
*Ma carrière et ma vie*, Montréal : Éditions Québecor, 1980.

1097. ROY, Louise et Louis SAIA (1945- )  
*Une amie d'enfance*, [Montréal] : Leméac, [1980].
1098. ROY-HEWITSON, Lucille (1943- )  
*L'Impasse*, Sherbrooke : Naaman, [1980].
1099. SIMARD, Louise  
*Un trop long hiver*, [Montréal] : La Presse, [1980].
1100. STANTON, Julie (1938- )  
*Je n'ai plus de cendre dans la bouche*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1980.
1101. TEXIER, Anne  
*Mon panier percé*, [Montréal] : Éditions du Serpent à plumes, [1980].
1102. TEXIER, Anne  
*Trou-de-pond*, [Montréal] : Éditions du Serpent à plumes, 1980.
1103. THÉORET, France (1942- )  
*Nécessairement putain*, Montréal : les Herbes rouges, n° 82, 1980.
1104. THÉRIAULT, Marie José (1945- )  
*Invariance*, Montréal : Art global, [1980].
1105. THIVIERGE, M[arise], N[ICOLE] THIVIERGE et ...  
*Les Cordonniers, artisans du cuir*, [Montréal] : Boréal Express [et Ottawa] : Musée, [1980].
1106. THIVIERGE, Renée  
*J'ai cherché*, [Laval : s.é.], [1980].
1107. TREMBLAY, Marie-Claude B[USSIÈRES] (1945- )  
*Retour au futur*, Montréal : Presses Sélect ltée, [1980].
1108. TREMBLAY, Marie-Claude B[USSIÈRES] (1945- )  
*Suis ton destin*, Montréal : Presses Sélect ltée, [1980].
1109. TURCOTTE, Élise (1957- )  
*La Mer à boire*, [Montréal] : Éditions de la Lune occidentale, [1980].
1110. VERREAULT-MILOT, Colette  
*Tante Anna*, [Montréal] : Éditions Québecor, [1980].
1111. VILLEMAIRE, Yolande (1949- )  
*La Vie en prose*, [Montréal] : les Herbes rouges, [1980].
1112. VINOT PRÉFONTAINE, Charlotte et Alfred SICOTTE  
*Eau de sable*, Sherbrooke : Naaman, [1980].
1113. VONARBURG, Élisabeth (1947- )  
*L'Œil de la nuit*, [Longueuil] : Le Préambule, [1980].
1114. YVON, Josée (1950-1994)  
*Travesties-Kamikaze*, [Montréal] : Les Herbes rouges, [1980].
1115. —  
*L'agenda des éditions de remue-ménage 1982*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1981.
1116. ARSENAULT, Marie Évangéline  
*Écrire. Vade-mecum à l'usage des écrivains*, Montréal : Le marché de l'écriture, 1981.
1117. AUGER, Geneviève et Raymonde LAMOTHE  
*De la poêle à frire à la ligne de feu*, Montréal : Boréal Express, 1981.
1118. BAZIN, Michèle (1946- )  
*Je ne serai plus jamais la même*, [Longueuil] : Inédi/raffin, [1981].

1119. BEAUDIN-BEAUPRÉ, Aline (1948- )  
*L'Aventure de Blanche Morti*, Montréal : Quinze, 1981.
1120. BEAUDRY, Marguerite (1926- )  
*Rendez-vous de Samarcande*, Montréal : Libre Expression, 1981.
1121. BEAULIEU, Jocelyne  
*J'ai beaucoup changé depuis...*, [Montréal] : Leméac, [1981].
1122. BÉÏQUE, Marie  
*Derrière les murs*, Ste-Foy : [M. Béïque?], [1981].
1123. BÉLISLE, Ève  
*La Petite maison du bord-de-l'eau*, Montréal : Libre Expression, 1981.
1124. BERGEVIN, Hélène  
*Églises protestantes*, Montréal : Éditions Libre Expression, 1981.
1125. BERTRAND, Janette (1925- )  
*Moi Tarzan, toi Jane...*, Longueuil : Éditions Inédi-raffin, 1981.
1126. BISSONNETTE, Danielle, Léo MUNGER et Manon VALLÉE  
*Le Fleuve au coeur*, Montréal : Leméac, 1981.
1127. BISSONNETTE, Rosemarie (1927- )  
*Une bagarre très politique*, Saint-Boniface : Éditions des Plaines, 1981.
1128. BIZIER, Hélène-Andrée  
*La Petite histoire du crime au Québec*, Montréal : Stanké, [1981].
1129. BLANCHET, Michèle  
*Mon petit Pop*, Montréal : Libre Expression, 1981.
1130. BLOUIN Lise (1944- )  
*Miroir à deux visages*, Montréal : CLF/Pierre Tisseyre, 1981.
1131. BOISJOLI, Charlotte (1923- )  
*La chatte blanche*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1981.
1132. BOUCHARD, Cécile  
*Terre d'amour. POèmes*, Lac Beauport : Éditions Anne Sigier, [1981].
1133. BOUCHARD, Laurette  
*Courtepointe d'une grand-mère*, Hull : Éditions Asticou, 1981.
1134. BOUCHARD, Yvonne  
*Poétiquement vôtre*, Montréal : Éditions Manuelles, 1981.
1135. BOUCHER, Claudette  
*Jamais plus les chevaux*, Montréal : Fides, 1981.
1136. BOUCHER NADEAU, Madeleine  
*L'Envol*, La Pocatière : Productions Soleil, [1981].
1137. BOULARD D'ARGENTAL, Gloria  
*Poèmes aux quatre vents*, Laval : Éditions L'Étape, [1981].
1138. BRISSON, Marcelle (1929- )  
*Plus jamais l'amour éternel. Héloïse sans Abélard*, Montréal : Nouvelle Optique, 1981.
1139. BRODEUR, Hélène (1923- )  
*La Quête d'Alexandre. Chroniques du*, Montréal : Quinze, 1981.
1140. BUSSIÈRE, Johanne  
*Les Feux follets*, Sillery : Éditions Ovale, 1981.



1141. BUSSIÈRES, Simone (1918- )  
*C'est ta fête! Comptines et fantaisies*, Notre-Dame-des-Laurentides : Les Presses, 1981.
1142. CÉCILE  
*La Maison close*, [s.l.] : Éditions Domino, 1981.
1143. CHASSÉ-PICARD, Jeannine  
*Monde à part*, Moncton : Éditions d'Acadie, 1981.
1144. CLOUTIER, Sylvie (1957- )  
*L'Au-delà poésie*, Sherbrooke : Éditions Naaman, 1981.
1145. COHEN, Yolande  
*Femmes et politique*, Montréal : le Jour éditeur, 1981.
1146. COLLECTIF  
*Marguerite Duras à Montréal*, [Montréal] : Éditions Spirale, [1981].
1147. COLLECTIF  
*Mon héroïne*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1981.
1148. COLLECTIF [Le théâtre des cuisines]  
*As-tu vu? les maisons s'emportent!*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1981.
1149. CORBEIL, Julie  
*Mes fleurs intérieures*, Joliette : J. Corbeil, 1981.
1150. CYR, Manon et al.  
*Le Geste inchoatif. Conte et poème de semaine*, Les Cèdes : Éditions Suite-ET, 1981.
1151. DAGENAIS, Angèle  
*Crise de croissance. Le théâtre au Québec*, Québec : Institut québécois de recherche sur la , 1981.
1152. DAME, Hélène et Robert GIROUX  
*Sémiotique de la poésie québécoise*, [Sherbrooke] : [Université de Sherbrooke], [1981].
1153. DAVIAU, Diane-Monique (1951- )  
*Histoires entre quatre murs*, Montréal : Éditions Hurtubise HMH, 1981.
1154. DESHAIES, Denise  
*Le Français parlé dans la ville de Québec*, Québec : Centre international de recherche sur le , 1981.
1155. DESROCHERS, Clémence (1933- )  
*Le Choix de Clémence dans l'œuvre d'Alfred*, Notre-Dame-des-Laurentides : Les Presses, 1981.
1156. DIOTTE, Lorraine (1933- )  
*Bout-ci, bout-là*, Moncton : Éditions d'Acadie, 1981.
1157. DOMPIERRE, Moïra  
*Un souffle de terre. Poèmes et illustrations de*, Sillery : Éditions Le livre du pays, 1981.
1158. DUBÉ, Jeanine D.  
*Mille couleurs*, Saint-Louis de Terrebonne : J. Dubé, 1981.
1159. DUCROCQ-POIRIER, Madeleine (1927- )  
*Marie Lefranc. Au-delà de son personnage*, [Montréal] : La Presse, [1981].
1160. DUMESNIL, Thérèse et Pierre DANSEREAU  
*L'écologiste aux pieds nus*, Montréal : Nouvelle Optique, 1981.
1161. DUMITRIU VAN SAANEN, Christine  
*Poèmes pour demain*, Sherbrooke : Éditions Naaman, 1981.
1162. DURAND-LUTZY, Nicole  
*Saint-Denys Garneau. La couleur de Dieu*, Montréal : Fides, 1981.

1163. DUSSAULT, Louise (1940- )  
*Maman*, [Montréal] : Boréal Express, [1981].
1164. EN COLLABORATION  
*Au fond des yeux. 25 Québécoises qui écrivent*, [Montréal] : Nouvelle Optique, [1981].
1165. EN COLLABORATION  
*Anthologie 80. Bilan et perspectives de la poésie*, Talence (Liège/Le castor astral, l'Atelier de, 1981.
1166. FERRON, Madeleine (1922- )  
*Histoires édifiantes*, Montréal : Éditions La Presse, 1981.
1167. FORTIN, Célyne et René BONENFANTI (dir.) (1943- )  
*Petite anthologie du Noroit*, [Montréal] : Éditions du Noroit, [1981].
1168. FOY, Évelyne, Louise GROSBOIS, Francine POIRIER et MARIE CHICOME  
*Les fêtes populaires du Québec*, Montréal : VLB éditeur, 1981.
1169. GAGNON, Cécile (1936- )  
*Le Pierrot de monsieur Autrefois*, Laval : Éditions Mondia, 1981.
1170. GAGNON, Cécile (1936- )  
*Le Roi de Nouvelle-Écosse*, Montréal : Cercle du livre de France, 1981.
1171. GAGNON, Jeanne (1935- )  
*Clair-obscur*, Montréal-Nord : Éditions Émile-Nelligan, 1981.
1172. GAGNON, Madeleine (1938- )  
*Au cœur de la lettre. Poésie*, Montréal : VLB éditeur, 1981.
1173. GALLICHAN, Gisele, Jean-Robert FAUCHER et André FOURNIER  
*L'information culturelle dans les médias*, Québec : Institut québécois de recherche sur la culture, 1981.
1174. GAUTHIER-CHASSÉ, Hélène (1938- )  
*À diable-vent*, Montréal : Quinze, 1981.
1175. GAUVIN-PETTIGREW, Marie-Berthe [collab.]  
*Glanures au fil des ans. Pensées*. Isle-Verte : La Maison de la page qui tourne, 1981.
1176. GENDRON, Cécile  
*Le Grand retour*, Sherbrooke : Éditions Naaman, 1981.
1177. GHALEM, Nadia (1941- )  
*Les Jardins de cristal*, Montréal : Hurtubise HMH, 1981.
1178. GHALEM, Nadia (1941- )  
*L'Oiseau de fer*, Sherbrooke : Éditions Naaman, 1981.
1179. GOSSELIN, Michèle, Nicole GIRARD et Claude SIMARD  
*Cinq opérations linguistiques : addition*, Montréal : Éditions Ville-Marie, 1981.
1180. GOYETTE, Jocelyne  
*Ma p'tite vache a mal aux pattes*, Montréal : Éditions Québec/Amérique, 1981.
1181. GREFFARD, Madeleine (1937- )  
*Pour toi je changerais le monde*, [s.l.] : La Grande réplique, 1981.
1182. GRMARD, Hélène (1955- )  
*Haute tension*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1981.
1183. GUILLEMETTE, Marie-France  
*De père inconnu*, Montréal : Éditions Héritage, 1981.
1184. GUTTARD, Agnès  
*Les Corps communicants*, Montréal : Québec/Amérique, 1981.

1185. HA-MILTON, Reina  
*Lettre d'amour de femmes*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1981.
1186. HAROU, Lise  
*Chroniques souterraines*, Montréal : VLB, 1981.
1187. HARVEY, Pauline (1950- )  
*Le deuxième monopoly des précieux*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1981.
1188. HÉBERT, Chantal (1950- )  
*Le Burlesque au Québec. Un divertissement*, Ville La Salle : Hurtubise HMH, 1981.
1189. HUBERT, Manon  
*D'éphémères et de vent. Poèmes pour adultes*, Sherbrooke : Éditions Naaman, 1981.
1190. IRIGARAY, Luce  
*Le corps à corps avec la mère*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1981.
1191. JODOIN, Isabelle  
*Confidentiel*, Montréal : CIME FM-Libre Expression, 1981.
1192. JOLICOEUR, Catherine (1915- )  
*Les Plus belles légendes acadiennes*, Montréal/Paris : Stanké, 1981.
1193. L'HEUREUX BLOUIN, Michèle (1941- )  
*Du Saint-Laurent au Nil*, Longueuil : Le Prémabule, 1981.
1194. LABERGE, Marie (1950- )  
*Avec l'hiver qui s'en vient*, [Montréal] : VLB éditeur, [1981].
1195. LABERGE, Marie (1950- )  
*C'était avant la guerre à l'Anse-à-Gilles*, Montréal : VLB, 1981.
1196. LABERGE, Marie (1950- )  
*Ils étaient venus pour...*, Montréal : VLB, 1981.
1197. LACASSE, Lise (1938- )  
*La Facilité du jour*, Montréal : Éditions Bellarmin, 1981.
1198. LACROIX, Francine  
*Imagerie*, Isle-Verte : La maison de la page qui tourne, 1981.
1199. LAHAYE, Louise (en coll. avec Lisette DUFOUR et Marcel LÉBOEUF)  
*Trois petits contes*, Montréal : Éditions Québec/Amérique, [1981].
1200. LALONDE, Michèle (1937- )  
*Petit testament*, Outremont : Les Compagnons du Lion d'or, 1981.
1201. LALONDE, Michèle et Denis MONIÈRE (1937- )  
*Cause commune : manifeste pour une*, Montréal : L'Hexagone, 1981.
1202. LANDRY-THÉRIAULT, Jeannine (1937- )  
*Un soleil mauve sur la baie*, Moncton : Éditions d'Acadie, 1981.
1203. LAPLANTE, Michèle de  
*Psycharbre et l'étymologie*, Montréal : Vertet, 1981.
1204. LARCHE, Renée (1946- )  
*Éthel, souris-moi...*, Montréal : VLB éditeur, 1981.
1205. LASNIER, Rina (1915-1997)  
*Le Choix de Rina Lasnier dans l'œuvre de Rina*, Notre-Dame-des-Laurentides : Les Presses, 1981.
1206. LASNIER, Rina (1915-1997)  
*Entendre l'ombre*, Ville La Salle : Hurtubise HMH, 1981.

1207. LASNIER, Rina (1915-1997)  
*Le Soleil noir. Le soleil dans la muraille.* , Joliette : Éditions de la Parabole, 1981.
1208. LASNIER, Rina (1915-1997)  
*Voir la nuit. Proses, vol. II*, Montréal : Hurtubise, 1981.
1209. LASNIER, Rina (1915-1997)  
*Soleil noir*, Joliette : Éditions de la Parabole, 1981.
1210. LATOUR, Christine  
*Tout le portrait de sa mère* , Montréal : Quinze, 1981.
1211. LAUZIER, Margot  
*Soleil volcanique* , Asbestos : M. Lauzier, 1981.
1212. LEBEL, Andrée  
*La Corriveau* , Montréal : Libre Expression, 1981.
1213. LEDOUX, Lucie  
*Le Voyage à la recherche du temps* , Laval : Éditions Mondia, 1981.
1214. LÉGARÉ, Huguette (1948- )  
*Brun marine* , Moncton : Éditions d'Acadie, 1981.
1215. LEGRIS, Renée (sous la dir.) (1936- )  
*Propagande de guerre et nationalismes dans le* , [Montréal] : Fides, [1981].
1216. LEMAY, Francine (1950- )  
*Évagabonde* , Montréal : VLB éditeur, 1981.
1217. LEPAGE, Monique (1946- )  
*Onésime et le chat noir* , Longueuil : Inédi, 1981.
1218. LEPAGE, Monique (1946- )  
*La Vieille fille et le Foulard rouge* , Longueuil/Montréal : Inédi/Raffin, 1981.
1219. LESCOP, Renée (1943- )  
*Le pari québécois du général de Gaulle* , Montréal : Boréal Express, 1981.
1220. LESSOIL, Béatrice, Raymond LAFONTAINE et Jean-Paul LAFRANCE  
*La Télévision : un média en crise* , Montréal : Éditions Québec/Amérique, 1981.
1221. LÉTOURNEAU, Jeannette  
*Les Écoles normales de filles au Québec* , Montréal : Éditions Fides, 1981.
1222. LONGPRÉ, Lyse  
*La Fuite* , Saint-Jean : Éditions du Richelieu, 1981.
1223. LOUX, Françoise  
*La Haute montagne* , Montréal : Fides, 1981.
1224. MADORE, Lina (1929- )  
*Petit coin perdu* , [s.l.n.é.] , [1981].
1225. MAHEUX-FORCIER, Louise (1929- )  
*Arioso suivi de le Papier d'Arménie* , Montréal : Cercle du livre de France/Pierre , 1981.
1226. MAILLET, Antonine (1929- )  
*Cent ans dans les bois* , Montréal : Leméac, 1981.
1227. MAILLET, Antonine (1929- )  
*Christophe Cartier de la Noisette dit Nounours* , Montréal/Paris : Leméac/Hachette, 1981.
1228. MAILLET, Antonine (1929- )  
*La Contrebandière* , Montréal : Leméac, 1981.

1229. MALLET, Marilu (1945- )  
*Les Compagnons de l'horloge pointeuse*, Montréal : Éditions Québec/Amérique, 1981.
1230. MARCHESSAULT, Jovette (1938- )  
*La saga des poules mouillées*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1981.
1231. MARTEL, Suzanne (1924- )  
*Nos amis les robots*, Saint-Lambert : Éditions Héritage, 1981.
1232. MARTEL, Suzanne (1924- )  
*Surréal 3000*, Saint-Lambert : Éditions Héritage, 1981.
1233. MASSON-VEKEMAN, Jeannette  
*Grand-maman raconte la Grosse-Ile*, Sainte-Foy : Éditions la Liberté, 1981.
1234. MATTHES, Mia et Klauss  
*Québec*, Montréal : Libre Expression, 1981.
1235. MONDOR, Micheline  
*Le Temps d'un arc-en-ciel*, Pincourt : Éditions Mont d'or, 1981.
1236. MONET CHARTRAND, Simonne (1919-1993)  
*Ma vie comme rivière*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1981.
1237. MURRAY, Suzie  
*La Mère morte*, Montréal : Éditions Nouvelle Optique, 1981.
1238. NORMAND-HUDON, Corinne  
*Pohénégamook*, Sainte-Foy : Éditions La Liberté, 1981.
1239. OLIVIER, Estelle  
*Fille Sicile. Poèmes*, Sherbrooke : E. Olivier, 1981.
1240. OLIVIER, Estelle  
*Je suis... ce que je pense*, Sherbrooke : E. Olivier, 1981.
1241. OUELLETTE-MICHALSKA, Madeleine (1935- )  
*L'Échappée des discours de l'oeil*, [Montréal] : Nouvelle optique, [1981].
1242. OUELLETTE-MICHALSKA, Madeleine (1935- )  
*Entre le souffle et l'aine*, Saint-Lambert : Éditions du Noroît, 1981.
1243. PARIZEAU, Alice (1930-1990)  
*Les Lilas fleurissent à Varsovie*, Montréal/Paris : CLF/France Loisirs, 1981.
1244. PESANT, Ghislaine (1948- )  
*Outre-mère I*, Montréal : Éditions Plurielles, 1981.
1245. PORTAL, Louise  
*Jeanne Janvier*, Montréal : Libre Expression, 1981.
1246. PRATTE, Josette (1951- )  
*Et je pleure*, Paris : Robert Laffont, 1981.
1247. PRINCE-LACHANCE, Catherine (1938- )  
*Le Rire de Saraï*, Montréal : La Licorne, 1981.
1248. PROULX, Michèle (1954- )  
*Le Cri durable*, Montréal : Leméac, 1981.
1249. PURCELLE, Susan et Brian MCKENNA  
*Jean Drapeau*, Montréal : Éditions Internationales Alain Stanké, 1981.
1250. RENAUD, Thérèse (1927- )  
*Les Plaisirs immobiles. Récits et poèmes*, Saint-Lambert : Éditions du Noroît, 1981.

1251. ROCRAY, Liliane  
*La Chienne d'aimer*, Québec : Éditions La Gargouille, 1981.
1252. ROUTIER, Simone (1900-1987)  
*Le Choix de Simone Routier dans l'œuvre de*, Notre-Dame-des-Laurentides : Les Presses, 1981.
1253. ROY, Louise et Louis SAIA (1945- )  
*Bachelor*, [Montréal] : Leméac, [1981].
1254. SAILLANT, Francine  
*Ruptures*, Montréal : Éditions Dérives, 1981.
1255. SAINT-DENIS, Janou (1930- )  
*Dollard désormais*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1981.
1256. SAINT-DENIS, Janou (1930- )  
*Poème à l'anti-gang et l'escouade vlimeuse*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1981.
1257. SAINT-DENIS, Janou (1930- )  
*Mise à part*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1981.
1258. SAVARD, Marie (1936- )  
*La folle du logis*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1981.
1259. SILVERA-ROCHON, Claire  
*Mon âme en liberté*, Montréal : Éditions Paulines, 1981.
1260. SOTIROPOULOU-PAPALÉONIDAS, Irène  
*Jacques Brault. Théories/pratique de la traduction*, Sherbrooke : Éditions Didon, [1981].
1261. STANTON, Julie (1938- )  
*Ma fille comme une amante*, Montréal : Leméac, 1981.
1262. SZUCSANY, Désirée (1955- )  
*La Passe*, Montréal : Quinze, 1981.
1263. SZUCSANY, Désirée (1955- )  
*Le Violon*, Montréal : Québec/Amérique, 1981.
1264. THIVIERGE, Renée  
*Etre dans ta maison*, Laval : R. Thivierge, 1981.
1265. TREMBLAY, Marie-Claude B[ussières] (1945- )  
*Un ange veille*, Montréal : Éditions Sélect, 1981.
1266. TREMBLAY-DAVIAULT, Christiane (1944- )  
*Un cinéma orphelin*, Montréal : Québec/Amérique, [1981].
1267. VALE ALLEN, Charlotte  
*Fille à papa*, Montréal : Éditions Héritage, 1981.
1268. VALLÉE, Mireille (1943- )  
*Le trille rouge*, Hull : Éditions Asticou, 1981.
1269. VILLENEUVE, Jocelyne (1941- )  
*Nanna Bijou. Le Géant endormi*, Sudbury : Prise de parole, 1981.
1270. VONARBURG, Élisabeth (1947- )  
*Le Silence de la Cité*, Paris : Denoël, 1981.
1271. YVON, Josée et Denis VANIER (1950-1994)  
*Koréphilie*, Troie-Rivières : Écrits des forges, 1981.
1272. —  
*Québécoises deboutte!*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1982.

1273. —  
*Québécoises deboutte!*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1982.
1274. —  
*L'agenda des éditions du remue-ménage 1983*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1982.
1275. ALONZO, Anne-Marie (1951- )  
*Veille*, Paris : Éditions des femmes, 1982.
1276. AMYOT, Geneviève (1945- )  
*Dans la pitié des chairs*, [Saint-Lambert] : Éditions du Noroît, [1982].
1277. ANGUELOVA, Sonya  
*Ni vraiment d'ici, ni tellement d'ailleurs. Poèmes*, [Matane?] : [S. Anguelova], [1982].
1278. ARNOPOULOS, Sheila McLeod  
*Hors du Québec, point de salut?*, [Montréal] : Éditions Libre Expression, [1982].
1279. BÉDARD, Rose-Aimée (dir.)  
*Il était une fois des mots d'urgence. Recueil collectif*, Lachine : Rencontre-femmes «La Jeune Aise», 1982.
1280. BEIDELER, Jacqueline [et al.]  
*Le silence visité [poèmes choisis]*, Vanier : Éditions des Blés d'or, 1982.
1281. BÉLAND, Madeleine  
*Chansons de voyageurs, coureurs de bois et*, Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1982.
1282. BÉLANGER, Diane et Lucie ROZON  
*Les religieuses au Québec*, Montréal : Éditions Libre Expression, 1982.
1283. BERGERON, Clémence  
*Un nouveau conte... gouttes*, Saint-Nazaire : Éditions JCL, 1982.
1284. BERSIANIK, Louky (1930- )  
*Les Agénésies du vieux monde*, [Outremont] : L'Intégrale, éditrice, [1982].
1285. BIZIER, Hélène-Andrée  
*Crimes et châtements. La petite histoire du crime*, Montréal : Libre Expression, 1982.
1286. BLAIS, Marie-Claire (1939- )  
*Visions d'Anna. ou le Vertige*, Montréal : Stanké, 1982.
1287. [BLOUIN, Louise et Bernard POZIER] (dir.)  
*Parler dans l'espace*, [Trois-Rivières] : [Atelier de production littéraire], [1982].
1288. BOSCO, Monique (1927- )  
*Portrait de Zeus peint par Minerve*, Ville la Salle : HMH, 1982.
1289. BOUCHARD, Jocelyne  
*Les comptines de Jocelyne*, La Prairie : Les entreprises culturelles, 1982.
1290. BOUCHER NADEAU, Madeleine  
*À coeur perdu*, [La Pocatière] : Productions Soleil, [1982].
1291. BOURDEAU, Lise (1946- )  
*Josée. Récit d'un inceste*, Saint-Jean-sur-Richelieu : Éditions Mille Roches, 1982.
1292. BOURGET, Élizabeth (1953- )  
*Bonne fête maman*, [Montréal] : VLB, [1982].
1293. BOYNARD-FROT, Janine  
*Un matriarcat en procès*, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 1982.
1294. BROSSARD, Nicole (1943- )  
*Picture Theory*, Montréal : Nouvelle Optique, 1982.

1295. BROUILLET, Chrystine (1958- )  
*Chère voisine*, Montréal : Quinze, 1982.
1296. BUJOLD, Françoise (1933-1981)  
*Piouke fille unique. Poèmes, textes*, Montréal : Parti pris, [1982].
1297. COLLECTIF CLIO  
*L'histoire des femmes au Québec depuis quatre*, [Montréal] : Quinze, [1982].
1298. COMBROUX, Ève [pseudo de Geneviève MONTCOMBROUX] (1939- )  
*Fugue dans le Grand Nord*, Montréal : Le Cercle du livre de France, 1982.
1299. CORBEIL, Julie  
*Au vent de mes saisons*, Laval : Éditions L'Étape, 1982.
1300. DANDURAND, Anne, DÉ, Claire (1953- )  
*La louve-garou*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1982.
1301. DARIOS, Louise [née Pacheco de Cespedes] (1913-1986)  
*Le Soleil des morts*, Sherbrooke : Éditions Naaman, 1982.
1302. DAVIS VALLEJO, Nelly  
*Ballade*, Montréal : N. Davis Vallejo, 1982.
1303. DESAUTELS, Denise (1945- )  
*En état d'urgence*, Montréal : Estérel, 1982.
1304. DESPRÉS, Rose (1950- )  
*Fièvre de nos mains*, Moncton : Éditions Perce-Neige, 1982.
1305. DESROSIERS, Sylvie (1954- )  
*T'as rien compris, Jacinthe*, Montréal : Leméac, 1982.
1306. DOMPIERRE, Rose  
*L'enfant des fleurs*, Québec : Éditions la Liberté, 1982.
1307. DUBÉ, Jeanine D.  
*L'Envolée*, Saint-Louis de Terrebonne : J. Dubé, 1982.
1308. DUFOUR, Hortense  
*L'Écureuil dans la roue*, Ville Mont-Royal : Éditions Le Nordais, 1982.
1309. DUMOULIN-TESSIER, Françoise (1930- )  
*Quatre jours pas plus*, Montréal : CLF/Pierre Tisseyre, 1982.
1310. EHRENREICH, Barbara et Deirdre ENGLISH  
*Des experts et des femmes*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1982.
1311. ÉLIE, Normande (1942- )  
*L'Ordinateur est amoureux*, Jonquière : Éditions de Lagrave, 1982.
1312. FELX, Jocelyne (1949- )  
*Orpailleuse*, Saint-Lambert : Éditions du Noroît, 1982.
1313. FORTIN, Célyne (1943- )  
*L'Envers de la marche. Suite poétique et cinq*, Saint-Lambert : Éditions du Noroît, 1982.
1314. FORTIN, Célyne (1943- )  
*Femme fragmentée*, Saint-Lambert : Éditions du Noroît, 1982.
1315. FRANCOEUR, Bertha  
*À coeur ouvert*, Sainte-Anne-des-Plaines : B. Francoeur, 1982.
1316. FRANÇOIS, Jocelyne  
*Les Bonheurs*, Saint-Laurent : Éditions Lacombe, 1982.



1317. FRÉCHETTE, Louise (1946- )  
*L'Insurgée*, Montréal : Leméac, 1982.
1318. GAGNIER, Hélène  
*À cheval sur une plume*, Trois-Rivières : Sextant, 1982.
1319. GAGNON, Madeleine (1938- )  
*Autographie I. Fictions*, Montréal : VLB éditeur, 1982.
1320. GALLOIS, Claire  
*Le Coeur en quatre*, Montréal : Éditions Leméac, 1982.
1321. GAUVIN, Lise et Laurent MAILHOT (sous la dir. de) (1940- )  
*Guide culturel du Québec*, [Montréal] : Boréal Express, [1982].
1322. GEILLE, Annick  
*Portrait d'un amour coupable*, Ville Mont-Royal : Éditions Le Nordais, 1982.
1323. GENUIST, Monique (1937- )  
*Languirand et l'absurde*, Montréal : CLF/Pierre Tisseyre, 1982.
1324. GRÉGOIRE, Henriette (1908- )  
*L'Homme du Pire-Vire*, Montréal : Libre Expression, 1982.
1325. GUÉNETTE, Denise (1939- )  
*M'as dire comme on dit*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1982.
1326. GUÉRETTE, Charlotte et Louissette BERGERON  
*Il était une fois une école, des enfants et des contes*, Montréal : Éditions Ville-Marie, 1982.
1327. HAENTJENS, Brigitte et Jean-Marc DALPÉ  
*Hawkesbury Blues*, Sudbury : Prise de parole, 1982.
1328. HARVEY, Pauline (1950- )  
*La ville aux gueux*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1982.
1329. HÉBERT, Anne (1916- )  
*Les fous de Bassan*, Paris : Éditions du Seuil, 1982.
1330. HÉBERT, Chantal F. (1946- )  
*Nitescence. Poèmes*, Saint-Laurent : les Éditions L.I.C., 1982.
1331. HOGUE, Jacqueline (1925- )  
*Aube*, Montréal : Quinze, 1982.
1332. JEANNOTTE, Monique  
*Le Vent n'a pas d'écho*, Saint-Boniface : Éditions du Blé, 1982.
1333. LABBÉ, Josette (1945- )  
*Jean-Pierre, mon homme, ma mère*, Montréal : CLF, 1982.
1334. LABERGE, Marie (1950- )  
*L'Homme gris suivi de Éva et Évelyne*, [s.l.n.é.], 1982.
1335. LABERGE, Marie [née GOULET] (1929- )  
*Aux mouvances du temps. Poésie 1961-1971*, Montréal : Leméac, 1982.
1336. LABERGE, Renée  
*Éclats de vers*, Montréal : T. et J. Laberge, 1982.
1337. LABRIE, Béate  
*Tête folle, coeur tendre*, Drummondville : B. Labrie, 1982.
1338. LACROIX, Georgette (1921- )  
*Astrorama*, Québec : Éditions Aries, 1982.

1339. LAMIRANDE, Claire de (1929- )  
*L'Occulteur*, Montréal : Québec/Amérique, 1982.
1340. LAPLANTE, Michèle de  
*La Femme verte*, Lanoraie : Éditions de la Tombée, 1982.
1341. LAPLANTE, Michèle de  
*Grand-remous. mini roman fantastique*, Lanoraie : Éditions de La Tombée, 1982.
1342. LAROSE, Louise (1951- )  
*Ouvrages*, Saint-Lambert : Éditions du Noroit, 1982.
1343. LARUE, Monique (1948- )  
*Les Faux-fuyants*, Montréal : Québec/Amérique, 1982.
1344. LAURIER, Johanne (1956- )  
*Une île sans racines*, Montréal : Diffusion GM, 1982.
1345. LE BLANC, Huguette (1943- )  
*La Nuit des immensités*, Montréal : Québec/Amérique, 1982.
1346. LE BLANC-GILBERT, Gilberte  
*Les dédales d'un coeur. Poèmes*, Sherbrooke : Éditions Naaman, 1982.
1347. LEDUC-PARK, Renée  
*Réjean Ducharme. Nietzsche et Dionysos*, Québec : les Presses de l'Université Laval, 1982.
1348. LESSARD, Lise  
*Pour les enfants si doux et puis pour les voleurs*, Rimouski : Éditeq, 1982.
1349. LÉVESQUE, Solange (1946- )  
*L'Amour, langue morte*, Montréal : HMH, 1982.
1350. MAHEUX-FORCIER, Louise (1929- )  
*Un parc en automne*, Montréal : Cercle du livre de France/Pierre, 1982.
1351. MAILLET, Antonine (1929- )  
*La Gribouille*, Paris : Grasset, 1982.
1352. MAJOR, Ginette  
*Le Cinéma québécois à la recherche d'un public.*, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 1982.
1353. MARCHESSAULT, Jovette (1938- )  
*Lettre de Californie*, [Montréal] : Éditions Nouvelle Optique, [1982].
1354. MARCHESSAULT, Jovette (1938- )  
*La terre est trop courte, Violette Leduc*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1982.
1355. [MARJOLAINE]  
*Poèmes, comptines, chants*, La Prairie : Entreprises culturelles, 1982.
1356. MARTIN, Danielle (1948- )  
*Monologues*, Hull : Éditions Asticou, 1982.
1357. MASSIE, Jeannette (1927- )  
*Les Amants d'hier. Roman d'amour*, Joliette : Éditions Pleins Bords, 1982.
1358. MONET CHARTRAND, Simonne (1919-1993)  
*Ma vie comme rivière*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1982.
1359. MONETTE, Hélène (1960- )  
*Passions. Poésie manifeste*, La Prairie : Éditions de la P'tite voisine, 1982.
1360. MONETTE, Madeleine (1951- )  
*Petites violences*, Montréal : Quinze, 1982.

1361. MONFILS, Nadine  
*Laura Colombe. Contes pour petites filles perverses*, Montréal : Éditions Quinze, 1982.
1362. MONTPETIT, Monique (1947- )  
*Côté coeur*, Montréal : Libre Expression, 1982.
1363. MORIN-VAILLANCOURT, Lise  
*Les Ames soeurs*, Saint-Nazaire : Éditions JCL, 1982.
1364. NACKÉ, Lorraine  
*Les Contes de grand-père*, Montréal : Éditions Bergeron, 1982.
1365. NORMAND-HUDON, Corinne  
*J'elle à tous vents*, Sainte-Foy : Éditions La Liberté, 1982.
1366. PARIZEAU, Alice (1930-1990)  
*La Charge des sangliers*, Montréal/Paris : CLF/France Loisirs, 1982.
1367. PAYETTE, Lise (1931- )  
*Le pouvoir? Connais pas!*, [Montréal] : Québec/Amérique, [1982].
1368. POMINVILLE, Lorraine  
*Les chants de l'aurore*, Montréal : Guy Maheux éditeur enr., 1982.
1369. QUINTAL, Claire (sous la dir. de)  
*L'émigrant québécois vers les États-Unis* : , [Québec] : Éditions Ferland, [1982].
1370. RIOUX, Hélène (1949- )  
*Une histoire gitane*, Montréal : Québec/Amérique, 1982.
1371. ROBERT, Lucie  
*Discours critique et discours historique dans le* , [Québec] : Institut québécois de recherche sur la , 1982.
1372. ROSS, Rolande  
*Le long des paupières brunes*, Montréal : Quinze, 1982.
1373. ROY, Gabrielle (1909-1983)  
*De quoi t'ennuies-tu Éveline?*, Montréal : Éditions du Sentier, 1982.
1374. ROY, Marcelle (1935- )  
*Traces*, Montréal : VLB, 1982.
1375. RUEL, Francine (1948- )  
*Les Trois Grâces*, Montréal : Leméac, 1982.
1376. RUNTE, Roseann (1948- )  
*Brumes bleues*, Sherbrooke : Éditions Naaman, 1982.
1377. SAINT-PIERRE, Annette (1925- )  
*La Fille bègue*, Saint-Boniface : Éditions des Plaines, 1982.
1378. SILVERA-ROCHON, Claire et Alain Bernard MARCHAND  
*Entre l'oeil et l'espace. Le Geste et le cri*, Ottawa : Éditions de l'Université d'Ottawa, 1982.
1379. STANTON, Julie (1938- )  
*La Nomade*, Montréal : L'Hexagone, 1982.
1380. TARDY, Évelyne et alii  
*La Politique : un monde d'hommes? Une étude sur* , [Montréal] : Hurtubise HMH, [1982].
1381. TAVERNIER, Janine  
*Naïma, fille des dieux*, Sherbrooke : Éditions Naaman, 1982.
1382. TELLIER, Sylvie  
*Chronologie littéraire du Québec, 1760-1960*, [Québec] : Institut québécois de recherche sur la , 1982.

1383. THÉORET, France (1942- )  
*Nous parlerons comme on écrit*, Montréal : Les Herbes rouges, 1982.
1384. THÉRIAULT, Marie José (1945- )  
*Invariance suivi de Célébration du prince*, Saint-Lambert : Éditions du Noroît, 1982.
1385. THÉRIAULT, Marie José (1945- )  
*Agnès et le singulier bestiaire. Contes adultes pour*, Montréal : Le Cercle du livre de France, 1982.
1386. THIVIERGE, Renée  
*L'Homme du jardin. Dialogues*, Laval : Éditions Hélène, 1982.
1387. TOURIGNY, Paule (1940- )  
*Résistance montréalaise*, Saint-Laurent, Ile de Montréal : Éditions du Huit, 1982.
1388. TREMBLAY, France  
*D'amour et d'eau fraîche*, Montréal : Diffusion GM, 1982.
1389. TURCOTTE, Élise (1957- )  
*Dans le delta de la nuit*, Trois-Rivières : Écrits des forges, 1982.
1390. UGUAY, Marie (1955-1981)  
*Autoportraits*, Saint-Lambert : Éditions du Noroît, 1982.
1391. VAILLANCOURT, Madeleine  
*Ottawa ma chère!*, Montréal : Éditions Libre Expression, 1982.
1392. VALÈRE, Valérie  
*Obsession blanche*, Montréal : Éditions le Nordais, 1982.
1393. VÉZINA, France (1946- )  
*L'Androgyne*, [Montréal] : L'Hexagone, [1982].
1394. VIGNEAULT-PROVENCHER, Gertrude  
*Des rêves à dire...*, Beloeil : La Maison des mots, 1982.
1395. VILLEMAIRE, Yolande (1949- )  
*Du côté hiéroglyphe de ce qu'on appelle le réel*, Montréal : Les herbes rouges, 1982.
1396. VILLEMAIRE, Yolande (1949- )  
*Ange Amazone*, Montréal : Les Herbes rouges, 1982.
1397. YVON, Josée (1950-1994)  
*Danseuses-mamelouk*, Montréal : VLB, 1982.
1398. —  
*L'agenda des éditions du remue-ménage 1984*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1983.
1399. ALACOQUE, Marie-Élizabeth  
*L'Échappée de nos mains*, [Montréal] : Soudeyns-Donzé éditeurs, [1983].
1400. ALLEN, Michelle  
*La Passion de Juliette*, Montréal : Leméac, 1983.
1401. ALLEN, Suzie et Gatien LAPOINTE  
*Ouvrage*, Trois-Rivières : Les Artistes, 1983.
1402. ANDERSEN, Marguerite (1926- )  
*De mémoire de femme*, Montréal : Quinze, 1983.
1403. ANGERS, Solange C.  
*Voilie ensoleillée*, Chicoutimi : S. C. Angers, 1983.
1404. AUBRY, Suzanne  
*Le Théâtre au Québec*, Montréal : [Centre québécois de l'Institut], [1983].

1405. AUBRY, Suzanne  
*La nuit des p'tits couteaux*, Montréal : Centre d'essai des auteurs dramatiques, 1983.
1406. BASTIN Cécile et al.  
*Une page et moi... autrement dit, nous*, Sherbrooke : Séminaire de Sherbrooke, 1983.
1407. BEAUGÉ-ROSIER, Jacqueline  
*Les Cahiers de la mouette. Poèmes. suivis de deux*, Sherbrooke : Éditions Naaman, 1983.
1408. BÉLISLE, Ève  
*Brises spirituelles. Poèmes*, Montréal/Paris : Éditions Paulines/Médiaspaul, [1983].
1409. BÉLISLE, Marie  
*Noces suivi de L'itinéraire désirant*, [Saint-Lambert] : Éditions du Noroît, [1983].
1410. BÉLIVEAU, Thérèse [et al.]  
*Elle travaillait à Idéal Dress*, Montréal : Éditions coopératives A. Saint-Martin, 1983.
1411. BELL, Célyne  
*Hier, aujourd'hui, demain*, Québec : Éditions Aries, 1983.
1412. BELL, Célyne  
*Imago étolienne*, Québec : Éditions Aries, 1983.
1413. BELL, Célyne  
*Ombres chinoises*, Québec : Éditions Aries, 1983.
1414. BELZIL, Charlotte  
*15 comptines*, Pintendre : Les Éditions à mains nues, [1983].
1415. BERSIANIK, Louky (1930- )  
*Au beau milieu de moi*, [Montréal] : Nouvelle Optique, [1983].
1416. BERTRAND, Claudine (1948- )  
*Idole errante*, Montréal : Lèvres urbaines, 1983.
1417. BERTRAND, Janette (1925- )  
*Dis-moi le si j'dérange*, [s.l.] : Accent, 1983.
1418. BÉRUBÉ-DESJARDINS, Nycole  
*François et moi*, Sherbrooke : Éditions Naaman, 1983.
1419. BLONDEAU, Dominique (1942- )  
*Les Errantes*, Montréal : Québec/Amérique, 1983.
1420. BOISJOLI, Charlotte (1923- )  
*Le dragon vert*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1983.
1421. BONNEAU-FALKNER, Rose  
*Pétales. Poésies*, Montréal : L'auteur, 1983.
1422. BOSSÉ, Adrienne  
*Fleurs de poésie*, Isle-Verte : La maison de la page qui tourne, 1983.
1423. BOUCHER, Marie-Andrée et Daniel MATIVAT (1945- )  
*Le Festival des concombres*, Boucherville : Proteau, 1983.
1424. BOUDREAU, Solange  
*Le temps dans la lecture d'une bande dessinée*, [Sainte-Foy] : PPMF Laval/Éditions Ville-Marie, 1983.
1425. BRODEUR, Hélène (1923- )  
*Entre l'aube et le jour. Chroniques du*, Montréal : Quinze, 1983.
1426. BROUILLET, Chrystine (1958- )  
*Coups de foudre*, Montréal : Quinze, 1983.

1427. CARON, Catherine, Brigitte HAENTJENS et Sylvie TRUDEL  
*Strip*, Sudbury : Prise de parole, 1983.
1428. CARON-ROBICHAUD, Charlotte et Bernard OUELLET  
*La Région du Transcontinental à l'heure de la*, Rivière-Bleue : La Chambre de commerce de, 1983.
1429. CARREAU, Aline  
*Taxicologie*, [Montréal] : Éditions Tige féconde, [1983].
1430. CARRIÈRE, Louise (sous la dir.)  
*Femmes et cinéma québécois*, [Montréal] : Boréal Express, [1983].
1431. CHABOT, Cécile (1907-1990)  
*Le Choix de Cécile Chabot dans l'œuvre de Cécile*, [Charlesbourg?] : Les Presses laurentiennes, 1983.
1432. CLAUDAIS, Marcelyne (1939- )  
*Un jour, la jument va parler*, Boucherville : Éditions de Mortagne, 1983.
1433. CLOUTIER DE LANTAGNE, Cécile  
*Près*, Paris : Éditions Saint-Germain-des-Prés, 1983.
1434. CLOUTIER, Laure  
*Mascarade*, Montréal : Éditions d'Orphée, 1983.
1435. COLLECTIF  
*Nous, notre santé, nos pouvoirs*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage (et les, 1983).
1436. COLLECTIF  
*L'envers de la nuit*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1983.
1437. COMEAU, Germaine  
*L'Été aux puits secs*, Moncton : Éditions d'Acadie, 1983.
1438. D'ALLAIRE, Micheline (1938- )  
*Vingt ans de crise chez les religieuses du Québec* : , [Montréal] : Bergeron, [1983].
1439. DAIGLE, France  
*Sans jamais parler du vent. Roman de crainte et*, Moncton : Éditions d'Acadie, 1983.
1440. DELEUZE, Claudine  
*La Chair, le verbe*, Sherbrooke : Naaman, 1983.
1441. DELISLE, Jeanne-Mance (1939?- )  
*Ses cheveux comme le soir et sa robe écarlate*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, )1983.
1442. DESAUTELS, Denise (1945- )  
*L'Écran. précédé de Aires du temps*, Saint-Lambert : Éditions du Noroît, 1983.
1443. DESAUTELS, Gabrielle  
*Exploiter le récit*, [Sherbrooke] : [Université de Sherbrooke, Faculté, 1983.
1444. DESJARDINS, Louise (1943- )  
*Rouges chaudes. Poésie suivi de Journal du Népal*, Saint-Lambert : Éditions du Noroît, 1983.
1445. DESROCHERS, Clémence (1933- )  
*Veux-tu encore de ce jardin...*, Québec : Éditions Regards, 1983.
1446. DOMINGUE, Fabienne  
*Valse derrières la pluie. Poèmes*, Sherbrooke : Éditions Naaman, 1983.
1447. DOMPIERRE, Moïra  
*À tire d'ailers*, Québec : Les Éditions du Nouveau-Monde inc., 1983.
1448. DORÉ-JOYAL, Yvette (1921- )  
*Tendres amours de l'aube*, Hull : Asticou, 1983.

1449. DORION, Hélène (1958- )  
*L'Intervalle prolongé suivi de la chute requise*, Saint-Lambert : Éditions du Noroît, 1983.
1450. DOYON, Paule (1934- )  
*Rire fauve*, Trois-Rivières : Écrits des forges, 1983.
1451. DUCASSE, France  
*Du lieu des voyages*, Montréal : L'Hexagone, 1983.
1452. DUMITRIU VAN SAANEN, Christine  
*Poème des objets*, Sherbrooke : Éditions Naaman, 1983.
1453. DUPRÉ, Louise (1949- )  
*La peau familière*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1983.
1454. FAHMY-EID, Nadia et Micheline DUMONT (sous la dir.)  
*Maitresses de maison, maitresses d'école. Femmes*, Montréal : Boréal Express, 1983.
1455. FECTEAU, Hélène  
*Le temps du désir*, Montréal : Libre Expression, 1983.
1456. FELJ, Claudy  
*Automne du condor. Prose et poésie*, Montréal : Kauss, 1983.
1457. FERRETTI, Lucia  
*Lionel Groulx : la voix d'une époque*, Montréal : Agence du livre, [1983].
1458. FERRON, Madeleine (1922- )  
*Sur le chemin Craig*, Montréal/Paris : Stanké, 1983.
1459. FORTIN, Célyne (1943- )  
*Le livre des momies*, Montréal : C. Fortin, 1983.
1460. FORTIN, Marcelle R.  
*Le Jeu de mots*, Pintendre : Éditions à mains nues, 1983.
1461. FORTIN, Marcelle R.  
*Re-naissance*, Pintendre : Éditions à mains nues, 1983.
1462. FOURNIER, Danielle  
*Les mardis de la paternité ou le regard appris*, Montréal : Triptyque, 1983.
1463. GAGNÉ, Renée  
*Par mont et par vie*, Pintendre : les éditions à mains nues, 1983.
1464. GAGNON, Lysiane  
*Vivre avec les hommes*, Montréal : Québec/Amérique, [1983].
1465. GAGNON, Madeleine (1938- )  
*Pensées du poème. Poésie*, Montréal : VLB éditeur, 1983.
1466. GAGNON, Marie-Paul  
*En deçà des aboiteaux*, La Pocatière : Productions Soleil, 1983.
1467. GAREAU-DES BOIS, Louise (1934- )  
*Pulsion = Pulse*, Montréal : Éditions Glyph, 1983.
1468. GERMAIN, Élisabeth  
*Les ordres religieux au Québec : bilan de la*, Québec : Groupe de recherche en sciences de la , 1983.
1469. GOYETTE, Danielle  
*À fleur de peau, à fleur de coeur*, Beloeil : La Maison des mots, 1983.
1470. GUITARD, Marie-Thérèse  
*J'ai tant de choses à dire...*, Saint-Jean-sur-Richelieu : Éditions Kimanie, 1983.

1471. HALEY, Louise  
*Écrits planétaires*, Boucherville : Éditions de Mortagne, 1983.
1472. HALEY, Louise [Minou]  
*Fauves*, Montréal : Les éditions Louise Haley, 1983.
1473. HALLÉ, Albertine  
*La Vallée des blés d'or*, Sudbury : Prise de parole, 1983.
1474. HARVEY, Rosie  
*C'est d'y prendre quelqu'intérêt qui l'agite*, Montréal : Les herbes rouges, 1983.
1475. HÉLIE-HAMEL, Cécile  
*Une femme singulière*, Saint-Lambert : Héritage, 1983.
1476. HEWITT, Marsha (1948- —) et Claire MACKAY (1930- —)  
*Un été inoubliable*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1983.
1477. HOUDE, Nicole (1945- )  
*La malentendue*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1983.
1478. JACOB, Suzanne (1943- )  
*Laura Laur*, Paris : Éditions du Seuil, 1983.
1479. JUTRAS, Jeanne d'Arc (1927-1992)  
*Délira Cannelle*, Montréal : Québec/Amérique/, 1983.
1480. LA FRENÈRE, Denise  
*Sensuelle et sans coeur*, Chaillé-sous-les-Ormeaux : le dé bleu (n° 35), 1983.
1481. LABERGE, Marie (1950- )  
*Jocelyne Trudelle trouvée morte dans ses larmes*, Montréal : VLB, 1983.
1482. LABRIE, Béate  
*J'ai écrit...*, Drummondville : B. Labrie, 1983.
1483. LACROIX, Georgette (1921- )  
*Sports en fête*, Vanier : Éditions des Blés d'or, 1983.
1484. LAMONTAGNE, Sophie-Laurence  
*L'hiver dans la culture québécoise (XVIIe-XIXe)*, Québec : Institut québécois de recherche sur la , 1983.
1485. LAMY, Suzanne et Irène PAGÈS (1929-1987)  
*Féminité, Subversion, Écriture*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1983.
1486. LAROCQUE, Marie-Christine  
*La Main chaude*, Montréal : Triptyque, 1983.
1487. LASNIER, Rina (1915-1997)  
*Chant perdu*, Trois-Rivières : Écrits des Forges, 1983.
1488. LATOUR, Christine  
*La Dernière chaîne*, Montréal : Quinze, 1983.
1489. LAUZIER, Margot  
*Un jour, une pensée fit son chemin*, Beloeil : La Maison des mots, 1983.
1490. LAVALLÉE, Madeleine (1926- )  
*Marie-Victorin. Un itinéraire exceptionnel*, Saint-Lambert : Héritage + plus, 1983.
1491. LAVIGNE, Marie et Yolande PINARD (sous la dir. de) (1949- )  
*Travailleuses et féministes. Les femmes dans la*, Montréal : Boréal Express, 1983.
1492. LEBLANC, Louise  
*37 1/2 AA*, Montréal : Quinze, 1983.



1493. **LEBRUN, Monique**  
*Les apports de la linguistique à la didactique du* , Saint-Jean-sur-Richelieu : Éditions Préfontaine, 1983.
1494. **LEBRUN, Suzy et Suzanne BRULOTTE**  
*Le voyage des mots*, Sherbrooke : Éditions Naaman, 1983.
1495. **LEGAULT, Anne (1958- )**  
*Les Ailes ou la maison cassée*, Montréal : Centre d'essai des auteurs dramatiques, 1983.
1496. **LÉGER, Dyane (1958- )**  
*Sorcière du vent*, Moncton : Éditions d'Acadie, 1983.
1497. **LEMIEUX, Marie**  
*Retour aux sources chrétiennes*, Montréal : Paulines, 1983.
1498. **LEROUX-PERRON, Hermine**  
*Les Brûlis*, Montréal : Éditions Les Imagiers, 1983.
1499. **LES FOLLES ALLIÉES**  
*Enfin Duchesses*, Québec : Éditions des Folles Alliées, 1983.
1500. **LETARTE, Geneviève (1955- )**  
*Station Transit*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1983.
1501. **LÉVESQUE, Micheline**  
*Le Ah reste muet précédé de la trilogie, Fragement*, Montréal : M. Lévesque, 1983.
1502. **MAILLET, Antonine (1929- )**  
*Les Drôlatiques, horribles et épouvantables*, Montréal : Leméac, 1983.
1503. **MARCOUX LABRIE, Aline**  
*Pays et bastringue. Poèmes et chansons*, Sherbrooke : Éditions Naaman, 1983.
1504. **MARIE-ANASTASIE, Soeur (1909- )**  
*Vitrail inachevé*, Montréal : Éditions du Grainier, 1983 ?.
1505. **MARTEL, Suzanne (1924- )**  
*L'Enfant de lumière*, Montréal : Éditions du Méridien, 1983.
1506. **MASSÉ, Carole (1949- )**  
*L'Existence*, Montréal : Les Herbes rouges, 1983.
1507. **MC MURRAY, Line (1953- )**  
*Bluff*, Outremont : NBJ, 1983.
1508. **MERCIER, Christine**  
*Comme-unions*, Beloeil : La Maison des mots, 1983.
1509. **MOISAN, Rachel et André BOULANGER**  
*Je t'aime Mona Moure*, Montréal : Soudeyns-Donzé, 1983.
1510. **MOISAN, Rachel et André BOULANGER**  
*Je t'aime Mona Moure*, Montréal : Soudeyns-Donzé, 1983.
1511. **MONTPETIT, Monique (1947- )**  
*Cher Alexandre*, Montréal : Libre Expression, 1983.
1512. **MURRAY-AUBIN, Suzanne (1944- )**  
*Le Pourpre nuit*, Saint-Hyacinthe : Tournejour, 1983.
1513. **NOEL, Francine (1945- )**  
*Maryse*, Montréal : VLB éditeur, 1983.
1514. **OUELLET, Françoise et Luc GUAY**  
*Analyse générationnelles du comportement*, [Québec] : Laboratoire d'études pol. et adm., Dép. de, 1983.

1515. OUELLETTE, Francine (1947- )  
*L'Oiseau-chat. Roman-enquête sur l'identité* , Montréal : La Presse, 1983.
1516. OUVRARD, Hélène (1938- 1999 )  
*La femme singulière* , Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1983.
1517. PARADIS, Suzanne (1936- )  
*Un goût de sel*, Montréal : Leméac, 1983.
1518. PARENT-BELZILE, Monelle  
*Les Ailes de la tendresse* , Sherbrooke : Éditions Naaman, 1983.
1519. PARIZEAU, Alice (1930-1990)  
*Côte-des-Neiges* , Montréal/Paris : CLF/France Loisirs, 1983.
1520. PELLETIER, Louise de Gonzague (1939- )  
*Aquarelles du désert*, Montréal : Soudeyns-Donzé, 1983.
1521. PELLETIER, Maryse (1950- )  
*Du poil aux pattes comme les cwac's* , Montréal : VLB, 1983.
1522. PETROWSKI, Nathalie (1954- )  
*Notes de la salle de rédaction* , [Montréal] : [Les Éditions coopératives Albert , [1983].
1523. PINEAU, Rosa  
*Plaisir d'être née* , Chapleau (Ontario) : [s.é.], 1983.
1524. POULIN, Gabrielle (1929- )  
*Les Mensonges d'Isabelle* , Montréal : Québec/Amérique, 1983.
1525. POULIOT, Nicole L.  
*Du corps... au coeur...* , Pintendre : Éditions à mains nues, 1983.
1526. POULIOT, Nicole L.  
*Terminus* , Pintendre : Éditions à mains nues, 1983.
1527. PRIMEAU, Marguerite A. (1914- )  
*Maurice Dufault, sous-directeur* , Saint-Boniface : Éditions des Plaines, 1983.
1528. PROULX, Monique (1952- )  
*Sans coeur et sans reproche* , Montréal : Éditions Québec/Amérique, 1983.
1529. QUITVIGER, Andrée  
*Au coin de la quarante-septième* , Montréal : Leméac, 1983.
1530. RENAUD, Chantal  
*Loup-Blanc* , Montréal : Libre Expression, 1983.
1531. ROBERT, Suzanne (1948- )  
*Vulpera* , Montréal : Quinze, 1983.
1532. ROBIN, Régine (1939- )  
*la Québécoise* , Montréal : Québec/Amérique, 1983.
1533. RODRIGUE, Denise  
*Le Cycle de Pâques au Québec et dans l'Ouest de* , Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1983.
1534. ROSS, Martine (1946- )  
*Le prix à payer pour être mère* , Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1983.
1535. ROY-GANS, Monique  
*Les Sangliers* , Montréal : La Presse, 1983.
1536. SAINT-JACQUES, Louise-Andrée  
*Vent vital* , Lanoraie : Éditions de la Tombée, 1983.

1537. SAINT-JEAN, Armande  
*Pour en finir avec le patriarcat*, Montréal : Primeur , 1983.
1538. SAINT-PIERRE, Madeleine (1932- )  
*Sèves*, Trois-Rivières : Écrits des Forges, 1983.
1539. SANTERRE, Huguette  
*Défaire et refaire l'amour*, Pintendre : Les Éditions à mains nues, 1983.
1540. SANTERRE, Huguette  
*Marie la tendresse*, Pintendre : Les Éditions à mains nues, 1983.
1541. SARA À PIERRE  
*Moi, la fille du forgeron. Récits poétiques*, Moncton : Éditions d'Acadie, 1983.
1542. SIMARD, Louise  
*Rythmes de femme*, Beloeil : La Maison des mots, 1983.
1543. SIMPSON, Danièle  
*Je cours plus vite que la lycose. Poèmes*, Sherbrooke : Éditions Naaman, 1983.
1544. SOUCY, Colette  
*Un P'tit bout de rêve en liberté*, Montréal : Soeurs missionnaires de , 1983.
1545. ST-PIERRE, Louiselle  
*La Liberté*, Terrebonne : L'Auteur, 1983.
1546. STANTON, Julie (1938- )  
*Du mirage de sel (Fragments)*, Pintendre : Éditions à mains nues, 1983.
1547. SZUCSANY, Désirée (1955- )  
*L'aveugle*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1983.
1548. TANGUAY, Lise  
*À contre-visage. Recueil de poésie*, Sainte-Anne-des-Monts : L. Tanguay, 1983.
1549. TREMBLAY, Marguerite  
*Un beau règne*, Montréal : Libre Expression, 1983.
1550. VAN ROEY-ROUX, Françoise  
*La Littérature intime du Québec*, [Montréal] : Boréal Express, [1983].
1551. VEILLETTE, Denise (sous la dir. de)  
*Féminisme et société*, [Québec] : Laboratoire de recherches sociologiques, , [1983].
1552. VEILLEUX, Renée  
*Si je te disais*. Pintendre : Éditions à mains nues, 1983.
1553. VEILLEUX, Thérèse  
*Retrouvailles*, Pintendre : Éditions à mains nues, 1983.
1554. VEKEMAN, Lise  
*Comme marge entamée. Poèmes illustrés*, Sherbrooke : Éditions Naaman, 1983.
1555. VEL-TOULOUSE, Jeanne  
*Miroges et sentiments*, Bromont : J. Toulouse, 1983.
1556. VILLEMAIRE, Yolande (1949- )  
*Belles de nuit*, Montréal : Les Herbes rouges, 1983.
1557. VILLEMAIRE, Yolande (1949- )  
*Les coïncidences terrestres*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1983.
1558. VILLENEUVE, Jocelyne (1941- )  
*Princesse à la mante verte*, Sudbury : Prise de parole, 1983.

1559. WHITE, Ruth L. (1924- )  
*Louis-Joseph Papineau et Lamennais. Le chef des* , [Montréal] : Hurtubise HMH, [1983].
1560. —  
*L'agenda des femmes 1985* , Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1984.
1561. ALAIN, Christiane (Kri) [et al.]  
*La Machine à mots à la Maison Blanchette à* , Québec : Éditions restreintes, 1984.
1562. ALONZO, Anne-Marie 1951- )  
*Droite et de profil* , Montréal : Lèvres urbaines, 1984.
1563. ALONZO, Anne-Marie (1951- )  
*Une lettre rouge orange et ocre* , Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1984.
1564. ANDERSEN, Marguerite (1926- )  
*L'Autrement pareille* , [Sudbury] : Prise de parole, 1984.
1565. ANGUELOVA, Sonya K.  
*Le Doux privilège. Poésie* , Pintendre : Les Éditions à Mains nues inc. , [1984].
1566. BEAUDRY, Johanne  
*Zelda : un casse-tête des années folles* , Montréal : VLB, 1984.
1567. BEAULIEU, Germaine (1949- )  
*Archives distraites* , Trois-Rivières : Écrits des forges, [1984].
1568. BÉLANGER, Bagriana et Irène THÉRIAULT-BEAUDIN  
*Ma voix seule entend ta voix. Poèmes* . [Ottawa] : [Éditions du Vermillon], [1984].
1569. BÉLANGER-LÉVEILLÉE, Thérèse  
*Ta lumière est mon soleil* , Montréal/Paris : Éditions Paulines/Médiaspaul , 1984.
1570. BÉLISLE, Ève  
*Pension de famille* , Montréal : Libre Expression, 1984 .
1571. BELL, Célyne  
*Mer et monde* , Québec : Éditions Aries, 1984.
1572. BELL, Célyne [et Pierre BOURASSA?]  
*Carnaval de l'hiver* , Québec : Éditions Aries, 1984.
1573. BERGERON, Michelle  
*Mon coeur chante Jésus* , Montréal/Paris : Paulines/Médiaspaul , 1984.
1574. BERSIANIK, Louky (1930- )  
*Axes et eau. Poèmes de "La bonne chanson"* , [Montréal] : VLB éditeur, [1984].
1575. BLAIS, Marie-Claire (1939- )  
*Pierre. La guerre du printemps 1981* , Montréal : Primeur, 1984.
1576. BLAIS, Marie-Claire (1939- )  
*Sommeil d'hiver* , Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1984.
1577. BOISCLAIR, Chantale  
*Parcelle. Poèmes* , [Shawinigan Sud] : [C. Boisclair], [1984].
1578. BOISVERT, Jocelyne  
*Nouvelles impressions* , Montréal : Éditions Rebelles, 1984.
1579. BONNEAU-FALKNER, Rose  
*Le Chant de la nature* , Montréal : R. Bonneau-Faulkner, 1984.
1580. BOUCHARD, Yvonne  
*Harmonie. Poèmes, 1981-1983* , Montréal : Éditions de la Marquise, 1984.

1581. BOURDEAU, Lise (1946- )  
*Marijo, femme ou putain*, Montréal : Stanké, 1984.
1582. BOURGEOIS, Huguette  
*Les rumeurs de l'amour*, Moncton : Perce-Neige, [1984?].
1583. BOURGET, Élizabeth (1953- )  
*En ville*, Montréal : VLB, 1984.
1584. BRISSETTE, Louise  
*Les Ailes de l'espoir. Conte philosophique*, Anjou : Éditions Mots-Agis, 1984.
1585. BRISSON, Marcelle (sous la dir.) (1929- )  
*Éros au pluriel*, Ville La Salle : Hurtubise HMH, 1984.
1586. BROSSARD, Nicole (1943- )  
*Journal intime, ou Voilà donc un manuscrit*, [Montréal] : Les Herbes Rouges, [1984].
1587. BROSSARD, Nicole (1943- )  
*Double impression. Poèmes et textes 1967-1984*, [Montréal] : Éditions de l'Hexagone, 1984.
1588. BUJOLD, Françoise (1933-1981)  
*Poèmes 1962*, Montréal : Éditions d'Orphée, 1984.
1589. CARBONNEAU, Laurette  
*Équinoxe. Poèmes*, Grand'Mère : L. Carbonneau, 1984.
1590. CARON, Danielle  
*Vol 144, destination Baie James*, Montréal : Leméac, 1984.
1591. CASTRES, Geneviève  
*Mots silencieux*, [Longueuil] : [Les Éditions de l'une à l'autre], [1984].
1592. CATELLI, Mireille D.  
*La Femme libérée [ou le dilemme insoluble]*, Montréal : Québec/Amérique, 1984.
1593. CHABOT, Caroline MAIR  
*Proses mouillées*, Québec : Éditions restreintes, 1984.
1594. CHAPUT-ROLLAND, Solange (1919- )  
*Le mystère Québec. Regards 1983-84*, Montréal : CLF/Pierre Tisseyre, [1984].
1595. CHARBONNEAU, Sylvie (1955- —) et Myriam RAYMOND (1954- —)  
*À tous coups*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1984.
1596. CHELLABI, Leïla  
*L'Infini, côté coeur*, Montréal : Stanké, 1984.
1597. COLLECTIF  
*Au nom du père, du fils et de Duplessis*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1984.
1598. COLLET, Paulette (introd., choix et notes par) 1926- )  
*Les romanciers français et le Canada (1842-1981)*, Sherbrooke : Éditions Naaman, [1984].
1599. CORBEIL, Julie  
*Au jardin du poète. Poèmes*, Joliette : J. Corbeil, 1984.
1600. CÔTÉ, Huguette  
*De l'autre côté de la clôture*, Sherbrooke : Éditions Naaman, 1984.
1601. CÔTÉ, Renée (1937- )  
*La journée internationale des femmes*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1984.
1602. COTNOIR, Louise (1948- )  
*Plusieurs*, Trois-Rivières : Écrits des Forges, 1984.

1603. COTNOIR, Louise (1948- )  
*Tension*, Outremont : NBJ, 1984.
1604. COTNOIR, Louise (1948- )  
*Les rendez-vous par correspondance suivi de Les*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1984.
1605. CUSSON, Marie-Jeanne  
*À temps perdu dans la voile de la vie*, Pintendre : Éditions à mains nues, 1984.
1606. DAFFE, Christine  
*Le Contenant*, Montréal : Soudeyns-Donzé éditeurs, 1984.
1607. DAIGLE, France  
*Film d'amour et de dépendance. Chef d'œuvre*, Moncton : Éditions d'Acadie, 1984.
1608. DAIGNAULT, Claire  
*Le Cas Lembour*, Beloeil : La Maison des mots, 1984.
1609. DAVID, Johanne  
*Entre les mains du Père. Prières pour la famille*, Montréal/Paris : Éditions Paulines/Médiaspaul, 1984.
1610. DÉRY, Francine (1943- )  
*Le Noyau*, Saint-Lambert : Le Noroît, 1984.
1611. DOMPIERRE, Suzanne  
*Pays à vif. Poèmes*, Sherbrooke : Naaman, 1984.
1612. DOYON, Paule (1934- )  
*Windigo. Légende indienne*, Sherbrooke : Éditions Naaman, 1984.
1613. DUBÉ, Danielle  
*Le Olives noires*, Montréal : Quinze, 1984.
1614. DUCLUZEAU, Jeanne  
*Anne d'Acadie. Roman historique*, Moncton : Éditions d'Acadie, 1984.
1615. DUPRÉ, Louise (1949- )  
*Où*, Outremont : NBJ, 1984.
1616. EN COLLABORATION  
*Petite anthologie du Noroît*, Saint-Lambert : Éditions du Noroît, 1984.
1617. EN COLLABORATION  
*Drôle de poésie*, Montréal : Jeanne-Mance, 1984.
1618. EN COLLABORATION  
*Découvrir le Québec : un guide culturel*, Québec : Québec français, 1984.
1619. EN COLLABORATION  
*Du disciplinaire vers l'interdisciplinaire dans*, Québec : Centre international de recherche sur le , 198-
1620. FABI, Thérèse  
*George-Étienne Cartier*, Ville La Salle : Hurtubise HMH, 1984.
1621. FAILLE, Muriel  
*Fleur d'adolescence*, Saint-Jean-sur-Richelieu : Éditions Kimanie, 1984.
1622. FILTEAU, Louise  
*La Quête de Mathusalem*, Saint-Boniface : Éditions du Blé, 1984.
1623. FORTIN, Nicole  
*Journal de bord. Québec 1534-1984*, Québec : Édiart, 1984.
1624. FOURNIER, Gaétane  
*Tendresse*, Sherbrooke : Éditions Rocaille, 1984.

1625. GAGNON, Hélène  
*À chacun son destin*, Saint-Nazaire : JCL, 1984.
1626. GAGNON, Jeanne (1935- )  
*Mouvances*, Montréal : Les Éditions Force et Renouveau, 1984.
1627. GAGNON, Madeleine (1938- )  
*La Lettre infinie*, Montréal : VLB éditeur, 1984.
1628. GAUVIN, Lise (1940- )  
*Lettres d'une autre*, [Montréal/Pantion] : L'Hexagone/Le Cator Astral, [1984].
1629. GEROLS, Jacqueline  
*Le roman québécois en France*, Ville la Salle : Hurtubise HMH, 1984.
1630. GRISÉ-ALLARD, Jeanne (1902- )  
*Médailles de cire. Poèmes*, Montréal : Éditions de la Marquise, 1984.
1631. GRUSLIN, Anne  
*Privilèges du feu*, Longueuil : Le préambule, 1984.
1632. HAROU, Lise  
*Devant l'étang*, Montréal : VLB, 1984.
1633. HÉBERT, Chantal F. (1946- )  
*Liaisons intimes*, Saint-Laurent : les Éditions L.I.C., 1984.
1634. L'HEUREUX, Christine  
*Le Dernier recours*, Montréal : Libre Expression, 1984.
1635. LACASSE, Nicole  
*Tendre amour. Poèmes*, St-Eustache : La Maisonnée, 1984.
1636. LACROIX, Georgette (1921- )  
*Le Carnaval de Québec : une histoire d'amour*, Montréal : Éditions Québecor, 1984.
1637. LACROIX, Georgette (1921- )  
*L'Acadie... avec les yeux du coeur*, Charlesbourg : les presses laurentiennes, 1984.
1638. LACROIX, Georgette (1921- )  
*Le Carnaval aux souvenirs*, Québec : Éditions La Minerve, 1984.
1639. LACROIX, Georgette (1921- )  
*De Tadoussac à Mistassini*, Saint-Nazaire : Éditions JCL, 1984.
1640. LACROIX, Georgette (1921- )  
*Les fermières d'Armagh pour la terre et pour le*, Québec : Éditions la Minerve, 1984.
1641. LAFRANCE, Hélène  
*Yves Thériault et l'institution littéraire québécoise*, Québec : Institut québécois de recherche sur la , 1984.
1642. LAMIRANDE, Claire de (1929- )  
*La Rose des temps*, Montréal : Québec/Amérique, 1984.
1643. LAMY, Suzanne (1929-1987)  
*Quand je lis je m'invente*, Montréal : L'Hexagone, 1984.
1644. LAROCHE, Madeleine (1925- )  
*Le Château du soleil*, Saint-Boniface : Éditions du Blé, 1984.
1645. LAROCHE-THIBAULT, Monique  
*Quelle douleur!*, Montréal : Éditions Boréal Express, 1984.
1646. LASNIER, Rina (1915-1997)  
*Études et rencontres*, Joliette : Éditions de la Parabole, 1984.

1647. LATOUR, Christine  
*Le Triangle brisé*, Montréal : Quinze, 1984.
1648. LAURIER, Johanne (1956- )  
*Fantasmés. Poèmes, 1981-1983*, Montréal : Éditions de La Marquise, 1984.
1649. LAVIGNE, Nicole  
*Le grand rêve de madame Wagner*, Montréal : Quinze, 1984.
1650. LEBAILLY, Andrée  
*Les Contes du Chalin aux îles Saint-Pierre et*, Montréal : Éditions Leméac, 1984.
1651. LEBEL, Louise  
*Contes, comptines et chansons pour toi*, Montréal : Éditions Ville-Marie, 1984.
1652. LECLERC, Rachel (1955- )  
*Fugues*, Saint-Lambert : Éditions du Noroît, 1984.
1653. LEGENDRE, Ghislaine (1945-1987)  
*Constat 60*, Saint-Lambert : Éditions du Noroît, 1984.
1654. LEMIEUX, Denise  
*Une culture de la nostalgie*, [Montréal] : Boréal Express, [1984].
1655. LEMIEUX, Maria (ou Marie?) et Irénée LEMIEUX  
*Lui et elles*, Québec : Éditions La Minerve, 1984.
1656. LEMONDE, Anne  
*Les femmes et le roman policier*, Montréal : Québec/Amérique, [1984].
1657. LÉVESQUE, Andrée  
*Virage à gauche interdit : les communistes, les*, Montréal : Boréal Express, [1984].
1658. LUNEVILLE, Claire de  
*Réverie*, Laval : Éditions l'Étape, 1984.
1659. MAHEUX-FORCIER, Louise (1929- )  
*Le Sablier*, Montréal : CLF/Pierre Tisseyre, [1984].
1660. MAILHOT, Michèle (1932- )  
*La Vie arrachée*, [Montréal] : La Presse, [1984].
1661. MAILLET, Antonine (1929- )  
*Crache à Pic*, Montréal : Leméac, 1984.
1662. MARCHESSAULT, Jovette (1938- )  
*Alice & Gertrude, Natalie & Renée et ce cher Ernest*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1984.
1663. MARION, Micheline  
*Une maison pas comme les autres*, Saint-Nazaire : Éditions JCL, 1984.
1664. MARTEL, Suzanne (1924- )  
*Contes de Noël : contes d'autrefois pour les gens*, Montréal : Éditions du Méridien, 1984.
1665. MARTIN, Claire (1914- )  
*Le Choix de Claire Martin dans l'œuvre de Claire*, Charlesbourg : Presses laurentiennes, 1984.
1666. MARTINEAU, Line et Gilles de LAFONTAINE  
*Adrienne Choquette. Nouvelliste de l'émancipation*, Charlesbourg : les Presses laurentiennes, 1984.
1667. MASSÉ, Carole (1949- )  
*L'Autre*, Montréal : Les Herbes rouges, 1984.
1668. MC MURRAY, Line (1953- )  
*Long shot*, Outremont : NBJ, 1984.



1669. MOLIN VASSEUR, Annie (1938- )  
*Passion Puissance 2*, Saint-Lambert : Éditions du Noroît, 1984.
1670. MONFILS, Nadine  
*La Velue*, Montréal : Quinze, 1984.
1671. MONTCOMBROUX, Geneviève (1939- )  
*Tezzero*, Saint-Boniface : Éditions des Plaines, 1984.
1672. MORISSET, Lucie  
*Implosion*, Pintendre : Les Éditions à Mains nues inc., 1984.
1673. MOROSOLI, Joëlle  
*Trainée rouge dans un soleil de lait*, Sherbrooke : Éditions Naaman, 1984.
1674. NANTEL, Françoise  
*Ouvrir l'horizon. Poésie et prose*, Sherbrooke : éditions Naaman, 1984.
1675. OUELLETTE, Francine (1947- )  
*Au nom du père et du fils*, Montréal : La Presse, 1984.
1676. OUELLETTE-MICHALSKA, Madeleine (1935- )  
*La Maison Trestler ou le 8e Jour d'Amérique*, Montréal : Québec/Amérique, 1984.
1677. PARADIS, Suzanne (1936- )  
*Les Ferdinand*, Montréal : Leméac, 1984.
1678. PARADIS, Suzanne (1936- )  
*Un aigle dans la basse-cour*, Outremont : Leméac, 1984.
1679. PELLETIER, Louise de Gonzague (1939- )  
*D'ombres*, Ottawa : Éditions du Vermillon, 1984.
1680. PELLETIER, Maryse (1950- )  
*À qui le p'tit coeur après neuf heure et demie?*, [Montréal] : VLB éditeur, [1984].
1681. PRIMEAU, Marguerite-A. (1914- )  
*Sauvage sauvageon*, Saint-Boniface : Éditions des Plaines, 1984.
1682. REID-BRISEBOIS, Cécile  
*Nos institutrices rurales, 1898-1960*, [Mont-Laurier] : Société historique de la région de, [1984].
1683. ROBIN, Régine, Gilles BOURQUE et Jules DUCHASTEL (sous la dir.) (1939- )  
*Le Discours social et ses usages*, Montréal : Département de sociologie de l'UQAM, 1984.
1684. ROSE, Édith  
*Yeux dans le ciel. Poèmes d'amour et de prière*, Montréal/Paris : Éditions Paulines/Médiaspaul, 1984.
1685. ROULEAU-FERLAND, Marielle  
*D'ombre et de soleil*, Sherbrooke : Éditions Naaman, 1984.
1686. ROUSSEAU, Carmen  
*Les débuts de la radion abitibienne, 1939-1957*, Rouyn : Collège de de l'Abitibi-Témiscamingue, 1984.
1687. ROY, Gabrielle (1909-1983)  
*La Détresse et l'enchantement*, [Montréal] : Boréal Express, [1984].
1688. ROY, Gabrielle (1909-1983)  
*De quoi t'ennuies-tu Éveline? suivi de Ely! Ely! Ely!*, Montréal : Boréal Express, 1984.
1689. ROY-HEWITSON, Lucille (1943- )  
*Entre la lumière et l'ombre*, Sherbrooke : Éditions Naaman, [1984].
1690. RUNTE, Roseann (1948- )  
*Faux-soleils. Poèmes-pensées*, Sherbrooke : Éditions Naaman, 1984.

1691. SANDRESKI, Viviane  
*Voyage vers Sarah* , Cap-Rouge : V. Sandresski, 1984.
1692. SAVARD BOULANGER, Sylvianne  
*La Correspondance étrangère de Jean-Charles* , Sherbrooke : Éditions Naaman, [1984].
1693. SAVARD, Marie (1936- )  
*Sur l'air d'Iphigénie* , Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1984.
1694. SÉGUIN, Noëllie  
*Eau de mon enfance* , Hull : Éditions Asticou, 1984.
1695. SEYER, Claudette  
*Samedi, rue Saint-Laurent*, Laval : Éditions Mondia, 1984.
1696. SICOTTE, Sylvie [née Gélinas] (1936-1989)  
*Non, je n'ai pas dansé nue* , Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1984.
1697. SIGIER, Anne  
*Ces regards d'enfant*, Lac-Beauport : Éditions Anne Sigier, 1984.
1698. STANTON, Julie (1938- )  
*À vouloir vaincre l'absence* , Montréal : L'Hexagone, 1984.
1699. SZUCSANY, Désirée 1955- (1955- )  
*Les filets* , Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1984.
1700. THÉORET, France (1942- )  
*Intérieurs* , Montréal : Les Herbes rouges, 1984.
1701. THÉORET, France (1942- )  
*Transit*, Montréal : Les Herbes rouges, n° 124, 1984.
1702. THÉORET, France et Micheline COULOMBE SAINT-MARCOUX (1942- )  
*Transit*, Montréal : Les Herbes rouges, 1984.
1703. THÉRIAULT, Marie José (1945- )  
*Les Demoiselles de Numidie* , Montréal : Boréal Express, 1984.
1704. THIBAUT, Louise  
*Mythologie domestique* , Sudbury : Prise de parole, 1984.
1705. TOUGAS, Colette (1951- )  
*Le porphyre de la rue Dézéry* , Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1984.
1706. TREMBLAY-D'ESSIAMBRE, Louise  
*Le Tournesol*, Laval : G. Saint-Jean, 1984.
1707. TRUDEL, Marie-José et Évelyn TRAN  
*De la neige au soleil. Un recueil de* , Montréal : Éditions Ville-Marie, 1984.
1708. TURCOTTE, Élise (1957- )  
*Navires de guerre* , Trois-Rivières : Écrits des forges, 1984.
1709. TURGEON, Rachel  
*Le Chant du coucou* , Joliette : Éditions Pleins Bords, 1984.
1710. VEKEMAN, Lise  
*L'Itinérante* , Montréal : La Presse , 1984.
1711. VERSAILLES, Germaine  
*Mélanie Jouche* , Montréal : Fides, 1984.
1712. VÉZINA, Medjé (1896-1981)  
*Le Choix de Jacqueline Vézina dans l'œuvre de* , Charlesbourg : Les presses laurentiennes, 1984.

1713. VIGNEAULT-PROVENCHER, Gertrude  
*Regards sur ma vie*, Beloeil : La Maison des mots, 1984.
1714. VILLEMAIRE, Yolande (1949- )  
*Jeunes femmes rouges toujours plus belles*, Montréal : Lèvres urbaines, 1984.
1715. VILLEMAIRE, Yolande (coll. dirigé par) (1949- )  
*Rose Sélavy à Paris le 28 octobre 1941*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1984.
1716. VINCENT TEHARIOLINA, Marguerite  
*La Nation huronne*, Québec : Éditions du Pélican, 1984.
1717. VONARBURG, Élisabeth (1947- )  
*Janus*, Paris : Denoël, 1984.
1718. WARREN, Louise (1956- )  
*L'Amant gris*, Montréal : Triptyque, 1984.
1719. YVON, Josée et Denis VANIER (1950-1994)  
*L'âme/défigurée*, Belgique : Le castor astral - Atelier de l'agneau, 1984.
1720. —  
*L'agenda des femmes 1986*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1985.
1721. ALLEN, Michelle et al.  
*Centre des auteurs dramatiques. 20 ans*, Montréal : VLB, 1985.
1722. ALONZO, Anne-Marie (1951- )  
*Bleus de mine*, [Saint-Lambert] : Éditions du Noroit, [1985].
1723. ANAOUÏL, Louise (1953- )  
*Dit 41*, [Outremont] : NBJ, 1985.
1724. AUBIN, Anne-Marie, et Jean-Noël DION  
*Hommage à Henriette Dessaulles 1860-1946*, Saint-Hyacinthe : Regroupement Littéraire, 1985.
1725. AUDE [CHARBONNEAU-TISSOT, Claudette] (1947- )  
*L'Assembleur*, Montréal : Pierre Tisseyre, 1985.
1726. ÂZÂD, Âzâdée (1947- )  
*La paternité usurpatrice*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1985.
1727. BABIN, Céline  
*Le roman féminin d'Halti : forme et structure*, [Ste-Foy] : GRELCA, 1985.
1728. BARRAL, Jacqueline  
*Solévent. Poèmes*, Saint-Boniface : Éditions du Blé, 1985.
1729. BEAUCHAMP, Hélène  
*Le théâtre pour enfants au Québec : 1950-1980*, Ville de La Salle : Hurtubise HMH, 1985.
1730. BEAUDET, Marie-Andrée (1947- )  
*L'ironie de la forme*, Montréal : CLF/Pierre Tisseyre, [1985].
1731. BEAUDRY, Marguerite (1926- )  
*Les yeux ne sont pas faits que pour pleurer*, Montréal : Libre expression, 1985.
1732. BÉLISLE, Ève  
*En feuilles détachées*, Beloeil : La Maison des mots, [1985].
1733. BÉLISLE, Ève  
*Comme les pas sur le sable*, Beloeil : La Maison des mots, 1985.
1734. BERTRAND, Claudine (1948- )  
*Memory*, Outremont : NBJ, 1985.

1735. **BERTRAND-ROUSSEAU, Huguette**  
*Espace perdu. Imageries*, Sherbrooke : Éditions Naaman, [1985].
1736. **BIRON, Hélène**  
*Par soir de solitudes*, [Québec] : Éditions Régine, 1985.
1737. **BLONDEAU, Dominique (1942- )**  
*Un homme foudroyé*, Montréal : Québec/Amérique, 1985.
1738. **BOIVIN, Marie-Noël**  
*Femme multiple*, Montréal : Éditions de la marquise, [1985].
1739. **BOLDUC, Éliette**  
*Courts poèmes*, Montréal : Éditions de Latre, 1985.
1740. **BOLDUC, Éliette**  
*Courts poèmes II*, Montréal : Éditions de Latre, 1985.
1741. **BOMBARDIER, Denise (1941- )**  
*Une enfance à l'eau bénite*, Paris : Éditions du Seuil, 1985.
1742. **BOUCHARD, Louise (1949- )**  
*Les Images*, Montréal : les Herbes rouges, 1985.
1743. **BOUCHARD, Normande**  
*L'Étoile de la joie*, [Lorretteville] : Éditions Caféro, 1985.
1744. **BOUCHARD, Pierrette**  
*Féminisme et marxisme*, Québec : Groupe de recherche et d'échange, [1985].
1745. **BOULANGER, Chantal**  
*Scénarios*, Québec : C. Boulanger, 1985.
1746. **BROSSARD, Nicole (1943- )**  
*L'Aviva*, Outremont : NBJ, 1985.
1747. **BROSSARD, Nicole (1943- )**  
*Domaine d'écriture*, [Outremont] : NBJ, [1985].
1748. **BROSSARD, Nicole (1943- )**  
*La lettre aérienne*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1985.
1749. **BROSSARD, Nicole et Daphne MARLATT (1943- )**  
*Mauve*, Outremont/Vancouver : NBJ/Writing, 1985.
1750. **BUJOLD-BORDAGES, Émie [Émérencienne]**  
*Le Temps d'une vie*, Montréal : Libre Expression, 1985.
1751. **BUSSIÈRES, Simone (1918- )**  
*Dans mon petit violon. Comptines et fantaisies*, Charlesbourg : Les Presses Laurentiennes, 1985.
1752. **CADIEUX, Chantal (1967- )**  
*Longueur d'ondes*, Montréal : Fides, 1985.
1753. **CARDUCCI, Lisa (1943- )**  
*Les Héliotropes*, Montréal : Éditions Eclée, 1985.
1754. **CARIGNAN, Odette**  
*Mon homestead, mes amours*, Régina : Éditions Louis Riel, 1985.
1755. **CHAMBERLAND, Aline**  
*La Fissure*, Montréal : VLB éditeur, 1985.
1756. **CHARBONNEAU, Hélène (compilé par) (1894-1964)**  
*Livres en langue française pour les jeunes*, Montréal : Bibliothèque municipale de Montréal, 1985.

1757. CLAUDAIS, Marcelyne (1939- )  
*J'espère au moins qui va faire beau*, Boucherville : Éditions de Mortagne, 1985.
1758. CLOUTIER, Cécile (1930- )  
*L'Échangeur*, Trois-Rivières : Écrits des forges, 1985.
1759. CLOUTIER, Laure  
*Partie d'échecs*, Montréal : Éditions d'Orphée, 1985.
1760. COULOMBE, Madeleine  
*Le mur de l'inconnu*, Alma : M. Coulombe, 1985.
1761. COUSTURE, Arlette (1948- )  
*Les Filles de Caleb. 1. Le chant du Coq*, Montréal : Éditions Québec/Amérique, 1985.
1762. COUSTURE, Arlette (1948- )  
*Les Filles de Caleb. 2 Le cri de l'oie blanche*, Montréal : Éditions Québec/Amérique, 1985.
1763. DAHAN, Andrée  
*Le printemps peut attendre*, Montréal : Quinze, 1985.
1764. DAIGLE, France  
*Histoire de la maison qui brûle. Vaguement suivi*, Moncton : Éditions d'Acadie, 1985.
1765. DAIGLE, France  
*Variations en B et K. Pland, devis et contrat pour*, Outremont : NBJ, 1985.
1766. DES RIVIÈRES, Marie-Josée  
*Le Courrier de Jovette ou les «Petites paraboles»*, Québec : Groupe de recherche et d'échange . [1985]
1767. DESAUTELS, Denise (1945- )  
*Dimanche. Textualisation*, Outremont : NBJ, 1985.
1768. DÉSILETS, Andrée (1928- )  
*Louis-Rodrigue Masson, un seigneur sans titre*, Montréal : Boréal Express, [1985].
1769. DESJARDINS, Louise (1943- )  
*Petite sensation*, Outremont : Estérel, 1985.
1770. DESJARDINS, Louise (1943- )  
*Les verbes seuls*, Saint-Lambert : Éditions du Noroît, 1985.
1771. DESJARDINS, Louise et Élise TURCOTTE  
*La Catastrophe*, Outremont : Éditions NBJ, 1985.
1772. DEVERGNAS, Meery (1912- )  
*Ève ou anti-Eve*, Montréal : Éditions de la Marquise, 1985.
1773. DOAT, Joan  
*Dragées pour un enfant postume*, Pderner : Copie 22, 1985.
1774. DOMPIERRE, Rose et Pascale DOMPIERRE  
*Retour des âges. Poésie illustrée*, Pintendre : les Éditions à mains nues inc. , 1985.
1775. DORION, Hélène (1958- )  
*Hors champ*, Saint-Lambert : Éditions du Noroît, 1985.
1776. DOYON, Paule (1934- )  
*Éclats de paroles*, Trois-Rivières : Écrits des forges, 1985.
1777. DOYON, Paule (1934- )  
*Rue de l'Acacia et autres nouvelles*, Sherbrooke : Éditions Naaman, 1985.
1778. DROUIN, Michèle (1933- )  
*Enfant aubépine*, Outremont : L'Obsidienne 1933-, 1985.

1779. DU PONT, Chantal, Gabriel LA ROCQUE et René THIVIERGE (textes compilés par)  
*La Télévision et les jeunes*, [Montréal] : Université de Montréal, Faculté des , [1985].
1780. DUBOIS, Michelle  
*Le Coeur corsaire*, Rimoudki : Éditeq, 1985.
1781. DUMONT, Marie-Thérèse et Nathalie GERMAIN  
*Avant-hier [essais, nouvelles poésies]*, Québec : Les Éditions papier libre, 1985.
1782. EN COLLABORATION  
*41 auteurs québécois*, Flémalle (Belgique) A.S.B.L. Identités, 1985.
1783. ESTHEL  
*Au coeur de la ville, une bête. Poésie libre, poème*, Montréal : L'Auteur, 1985.
1784. FAILLE, Muriel  
*Salut balad'air*, Saint-Jean-sur-Richelieu : Éditions Kimanie, 1985.
1785. FECTEAU, Hélène  
*Cape Cod aller-retour*, Montréal : Libre Expression, 1985.
1786. FÉDÉRATION DES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES DU QUÉBEC  
*Travailler en français : nos droits, nos*, Montréal : La Fédération, 1985.
1787. FELX, Jocelyne (1949- )  
*Nickel-Odéon*, Saint-Lambert : Éditions du Noroît, 1985.
1788. FÉRAL, Josette, Jeannette LAILLOU-SAVONA et Edward A. WALKER (sous la dir.)  
*Théâtralité, écriture et mise en scène*, Ville de La Salle : Hurtubise HMH, 1985.
1789. FILLION-POPE, Linda  
*Du nord enneigé. Poèmes*, Ottawa : Éditions du Vermillon, 1985.
1790. FONTAINE, Rachel  
*Black Magic*, Montréal : Quinze, 1985.
1791. FORTIN, Célyne (1943- )  
*L'Ombre des cibles. Histoire de mots*, Saint-Lambert : Éditions du Noroît, 1985.
1792. FORTIN, Jocelyne  
*En vers et en vrac*, Beloeil : La Maison des mots, 1985.
1793. FOURNIER, Danielle et Louise COITEUX  
*De ce nom de l'amour (itinéraires) [Le*, Montréal : Triptyque, 1985.
1794. FRANCOEUR, Marie  
*Confrontations. Jalons pour une sémiosis*, Sherbrooke : Éditions Naaman, 1985.
1795. GAGNÉ, Sylvie (1955- )  
*Faux départs*, Outremont : NBJ, 1985.
1796. GAGNON, Lysiane  
*Chroniques politiques*, [Montréal] : Boréal Express, [1985].
1797. GAGNON, Nicole (pseudo : Lewis)  
*Mon vécu et mes idées en poèmes*, Drummondville : Éditions j'ai pensé, 1985.
1798. GAUTHIER, Suzanne  
*Vortex*, Saint-Boniface : Éditions du Blé, 1985.
1799. GAUTHIER-PELLETIER, Laure  
*André-Benjamin Papineau, 1809-1890*, Laval : Société d'histoire de l'Île Jésus, 1985.
1800. GAUVIN, Lise et Jean-Marie KLINKENBERG (travaux publiés par) (1940- )  
*Trajectoires. Littérature et institutions au Québec*, Bruxelles : Éditions Labor, 1985.

1801. GERMAIN, Carole  
*Jésus fils de Dieu*, Lac Doucet : Valmont : C. Germain, 1985.
1802. GOULET, Micheline  
*Bribes. Poésies et chansons*, Montréal : M. Goulet, 1985.
1803. GRENIER-TREMBLAY, Jacqueline  
*L'eau vive du désir. Poèmes*, Loretteville : Éditions Café, 1985.
1804. HARVEY, Pauline (1950- )  
*Encore une partie pour Berri*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1985.
1805. HARVEY, Rosie  
*Le prix du vivant*, Trois-Rivières : Écrits des forges, 1985.
1806. HOWARD, Dorothy et André DUHAIME (éd.)  
*Haïku, anthologie canadienne. Haiku, canadian*, Hull : Éditions Asticou, 1985.
1807. JACKSON, Jacqueline  
*Une fleur au coeur. Poésie*, Pintendre : Les éditions à mains nues, 1985.
1808. JICONSASEH SIOUI, Éléonore  
*Andatha*, Val d'Or : Éditions Hyperborée, 1985.
1809. JOLY, Francine  
*Les chants de l'île*, Vaudreuil-sur-le-lac : éditions Francine Joly, 1985.
1810. JOUBERT, Lucie (anthologie présentée par) et Raymond PAGÉ (textes réunis par)  
*Atelier de production littéraire des Forges*, Trois-Rivières : Écrits des forges, 1985.
1811. LABERGE, Marie (1950- )  
*Deux tangos pour toute une vie*, Montréal : VLB, 1985.
1812. LACELLE, Andrée (1947- )  
*Coincidence secrète. Poème*, Ottawa : Éditions du Vermillon, 1985.
1813. LACROIX, Georgette (1921- )  
*Charlevoix, mes amours*, [Baie-Saint-Paul] : Club Lions de Baie-Saint-Paul, [1985].
1814. LACROIX, Georgette (1921- )  
*Tableaux-poèmes pour le temps d'autrefois*, Vanier : Éditions des Blés d'or, 1985.
1815. LAFORTUNE, Monique  
*Le roman québécois. Reflet d'une société*, Laval : Éditions Mondia, 1985.
1816. LAFRANCE, Micheline (1944- )  
*Bleue*, Montréal : Libre Expression, 1985.
1817. LAMARRE, Tatiana  
*La Femme apatride*, Sherbrooke : Naaman, 1985.
1818. LAMARTINE, Thérèse (1948- )  
*Elles cinéastes... ad lib*, Montréal : les Éditions du Remue-Ménage, 1985.
1819. [LAMONTAGNE, Rachel]  
*Aperçu des métiers traditionnels dans la littérature*, [Montréal] : [s.é.], [1985].
1820. LAMY, Suzanne (1929-1987)  
*La Convention*, Montréal/Pantin (France) : VLB Éditeur/Castor, 1985.
1821. LANCTÔT, Mireille  
*Pomme de pin. Paroles, poèmes, dessins*, Montréal : Éditions Abeille soleil, 1985.
1822. LANGEVIN-SABEAU, Nadia  
*De l'aurore au crépuscule. Recueil de poèmes*, Alma : Service de l'éducation aux adultes, C.S.R., 1985.

1823. LAURENCE, Gaétane  
*Pierre-Marc Johnson*, [Chicoutimi] : Giroux, 1985.
1824. LÉGARÉ, Huguette (1948- )  
*Le Cheval et l'éclat*, Sherbrooke : Éditions Naaman, 1985.
1825. LEJEUNE, Claire  
*Court-circuit*, Outremont : NBJ, 1985.
1826. LEMAY, Francine (1950- )  
*La Falaise*, Montréal : L'Hexagone, 1985.
1827. [LES MEMBRES DU CERCLE DES FERMIÈRES DE ...  
*Vibrations. Vers et prose*, Valleyfield : Publications «G», 1985.
1828. MACKENZIE, Nadine (1947- )  
*Le Coupeur de tête*, Saint-Boniface : Éditions des Plaines, 1985.
1829. MADORE, Lina (1929- )  
*Poésie inachevée*, Edmunston : L. Madore, 1985.
1830. MAHEUX-FORCIER, Louise (1929- )  
*Le piano rouge*, Montréal : Cercle du livre de France/Pierre, 1985.
1831. MALOUIN, Marie-Paule  
*Ma soeur, à quelle école allez-vous? : deux écoles*, Montréal : Fides, 1985.
1832. MARCHESSAULT, Jovette (1938- )  
*Anais dans la queue de la comète*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1985.
1833. MARIE-ANASTASIE (1909- )  
*Hymne des alliances*, Montréal : Éditions du Grainier, 1985.
1834. MAROIS, Carmen (1951- )  
*L'Amateur d'art*, Longueuil : Le Préambule, 1985.
1835. MARTEL, Suzanne (1924- )  
*Un orchestre dans l'espace*, Montréal : Éditions du Méridien, 1985.
1836. MASSÉ, Carole (1949- )  
*Nobody*, Montréal : Les Herbes rouges, 1985.
1837. MC MURRAY, Line (1953- )  
*.../Fiction, as/phyxio, trans/fixion : simulation*, Outremont : NBJ, 1985.
1838. MC MURRAY, Line (1953- )  
*Le Torque*, Outremont : NBJ, 1985.
1839. MC MURRAY, Line et Jean-Yves COLLETTE (1953- )  
*La Mort du genre*, Montréal : NBJ, 1985.
1840. MÉNARD, Lucie  
*Les Petites années*, Outremont : NBJ, 1985.
1841. MENNIE-DE VARENNES, Kathleen  
*Édouard Aubé journaliste : un contemporain de*, Ste-Foy : Société de généalogie de Québec, 1985.
1842. NEVEU, Denise  
*Sur les ailes du réel. suivi de Oscillations et*, Outremont : Éditions du Pur Hasard, 1985.
1843. NOEL, Francine (1945- )  
*Chandeleur : cantate parlée pour cinq voix et un*, Montréal : VLB, 1985.
1844. OUELLETTE, Francine (1947- )  
*Au nom du père et du fils. 2. Le Sorcier*, Montréal : La Presse, 1985.



1845. OUELLETTE-MICHALSKA, Madeleine (1935- )  
*La Tentation de dire*, Montréal : Québec/Amérique, [1985].
1846. OUVRARD, Hélène (1938- 1999 )  
*Contes intemporels : amours*, La Prairie : M. Broquet, 1985.
1847. OUVRARD, Hélène et Francine BEAUVAIS (1938- 1999 )  
*Gargantua la sorcières*, Saint-Lambert : Éditions du Noroît, 1985.
1848. PARADIS, Suzanne (1936- )  
*La Ligne bleue*, Montréal : Leméac, 1985.
1849. PARIS, Ginette  
*La Renaissance d'Aphrodite*, Montréal : Boréal Express, 1985.
1850. PARIZEAU, Alice (1930-1990)  
*Ils se sont connus à Lwow*, Montréal/Paris : CLF/France Loisirs, 1985.
1851. PATERSON, Janet M.  
*Anne Hébert : architecture romanesque*, [Ottawa] : Éditions de l'Université d'Ottawa, 1985.
1852. PELLETIER, Louise de Gonzague (1939- )  
*Jets de riz*, Trois-Rivières : Écrits des Forges, 1985.
1853. PELLETIER, Maryse (1950- )  
*Duo pour voix obstinées*, Montréal : VLB, 1985.
1854. PELLETIER, Rolande  
*Habitations : Je suis habitée*, Montréal : R. Pelletier, 1985.
1855. PELLETIER-BAILLARGEON, Hélène (1932- )  
*Marie Gérin-Lajoie*, [Montréal] : Boréal Express, [1985].
1856. PESANT, Ghislaine (1948- )  
*Matières*, Montréal : Éditions Plurielles, 1985.
1857. PICARD, Claudette  
*L'Autre côté du lac*, Beloeil : La Maison des mots, 1985.
1858. PINARD, Louise  
*Les Beaux Esprits*, Longueuil : Le Préambule, 1985.
1859. PRATTE, Josette (1951- )  
*Les Persiennes*, Paris : Robert Laffont, 1985.
1860. QUINTON, Marie-Thérèse  
*La Ruée vers Laure*, Outremont : Leméac, 1985.
1861. RAJOTTE, Pascale et al. (responsables du recueil)  
*Poésie. Projet étudiant*, [Montréal?] : [s.n.], 1985.
1862. RINFRET, Louise  
*La Dame en couleurs*, Montréal : Quinze, 1985.
1863. ROBERT, Isabelle  
*Les Soleils à venir*, Montréal : Libre Expression, 1985.
1864. ROCHON, Esther (1948- )  
*L'Épuisement du soleil*, Longueuil : Le Préambule, 1985.
1865. ROCHON, Esther (1948- )  
*Coquillage*, Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1985 .
1866. ROMAIN, Danielle  
*Le pouvoir de la femme. Du rêve à la réalité*, La Prairie : Éditions des Deux Mondes, [1985].

1867. ROY-HEWITSON, Lucille (1943- )  
*L'Appassionata* , Sudbury : Prise de parole, 1985.
1868. SAINT-DENIS, Janou (1930- )  
*La Roue du feu secret* , Montréal : Leméac, 1985.
1869. SAINT-MARTIN, Fernande (1927- )  
*La fiction du réel. Poèmes 1953-1975* , Montréal : L'Hexagone, 1985.
1870. SAINTE-MARIE, Micheline (1938- )  
*Les Poèmes de la sommeillante* , Montréal : Les Herbes rouges, 1985.
1871. SIMONIN, Francine et Jacques Dominique ROUILLIER  
*Abysses espace* , Montréal : F. Simonin, 1985.
1872. SUMPFF, Virginie (1951- )  
*L'irrecevable* , Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1985.
1873. THIBAUT, Charlotte  
*Samuel Brooks, entrepreneur et homme politique de* , [Sherbrooke] : Université de Sherbrooke, , 1985.
1874. TOUGAS, Francine  
*Histoires de fantômes* , [Montréal] : Leméac, [1985].
1875. TREMBLAY, Marie-Claude B[ussières] (1945- )  
*Du diable au coeur* , Boucherville : Éditions de Mortagne, 1985.
1876. TURCOTTE, Diane  
*Les Os de l'Anse-aux-Mouques* , Sainte-Foy : Éditions la Liberté, 1985.
1877. VERREAULT, Colette  
*L'Infirmière* , Beloeil : La Maison des mots, 1985.
1878. VILLEMAIRE, Yolande (1949- )  
*Quartz et mica* , Trois-Rivières : Écrits des forges, 1985.
1879. VILLEMAIRE, Yolande (1949- )  
*La constellation du cygne* , Montréal : les Éditions de la Pleine Lune, 1985.
1880. VILLENEUVE, Jocelyne (1941- )  
*Feuilles volantes. Recueil de poèmes rédigés à la* , Sherbrooke : Éditions Naaman, 1985.
1881. VILLENEUVE, Jocelyne (1941- )  
*La Ménagerie* , Saint-Boniface : Éditions des Plaines, 1985.
1882. VILLENEUVE, Paquerette  
*Retour I : Journal d'émotions* , Montréal : Leméac, 1985.
1883. VILLON, Christiane  
*Opération Orchidée* , Montréal : Le Jour, 1985.
1884. WARREN, Louise (1956- )  
*Madeleine. De janvier à septembre* , Montréal : Triptyque, 1985.
1885. YANACOPOULO, Andrée et Gordon SHEPPARD  
*Signé Hubert Aquin* , [Montréal] : Éditions du Boréal Express, [1985].
1886. HARVEY, Lauréanne  
*L'Amour-assassin* , Chicoutimi : L. Harvey, [s.d.].